Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME XII

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Dijon
Secrétaire de la rédaction

Tome XII

PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67

1891

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Recherches sur la plus ancienne histoire des Teutons, par H. d'Arbois de Jubainville. . . . . 1, cf. 305
Anciens noëls bretons, par H. de la Villemarqué. 20
The second battle of Moytura, by Whitley Stokes. 52, 306-308
Noms gaulois, barbares ou supposés tels, dans les inscriptions, par H. Thédenat. 131, 254, 354
Notes on Welsh consonants, by Max Nettlau. 142, 369
Les derniers travaux sur la légende du Saint Graal, par Alfred Nutt. . 181
On the Irish text *Togail bruidne dá Derga* and connected stories, by Max Nettlau. 229, 444
Sacramant ann Nouel, Le Sacrement de l'extrême-onction, par F.-M. Luzel. 270
Le monnayage du nord-ouest de la Gaule, par A. de Barthélemy. . 309
Comment le druidisme a disparu, par H. d'Arbois de Jubainville. . 316
Life of Saint Féchín of Fore, by Whitley Stokes. 318
Noms bretons des points de l'espace, par E. Ernault. 413
Adamnan's second vision by Whitley Stokes. 420

MÉLANGES.

Documents irlandais publiés par M. E. Windisch (H. d'A. de J.). . 153
Donnotaurus, par H. d'A. de J. 162
Les Hyperboréens, par S. Reinach. 163

Saint Denis portant sa tête sur la poitrine, par H. d'A. de J. . . . 166
Acigné, Aguénéac, par J. Loth. 280
Guaromaou, Coariva, par le même. 280
Les romans d'Arthur, par G. Harwell Jones. 281
Remarques sur les noms de lieu en *-ac* en Bretagne, par J. Loth. . 386
Ledenes, par le même. 390
Loanwords in early Irish from old norse, anglo-saxon, early english, latin, early french, by Kuno Meyer. 460

BIBLIOGRAPHIE.

Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, par H. d'Arbois de Jubainville. 168
Pinkerton's lives of the Scottish saints revised and enlarged by W.-M. Metcalfe. 283

CHRONIQUE.

Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi, 393-397.
Aedilfrid, roi saxon, 298.
Aidus (saint). Sa naissance, 395.
Ainm « nom », 289.
Albeus (saint), 396.
Allia (bataille de l'), 408.
Allmer, *Revue épigraphique du midi de la France*, 489.
Amérique (l'irlandais en), 401, 403, 412.
Annales d'Ulster, 171.
Annales irlandaises, 172.
Architecture irlandaise, par J. von Pfluck-Harttung, 485.
Argot des Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.
Arthur (noms de personne dans le cycle d'), par M. H. Zimmer, 397-399.
Arthur, sa légende, 289.
Ascoli. Traduction des gloses sur Priscien, *Glossaire paléo-hibernique*, 412.
Atkinson (R.), éditeur de Keating, *Trois pointes aiguës de la mort*, 403, 412.
Auguste (fête d'), 477.
Auraicept na n-éces, 302.
Avaleur (Aube), 480.
Bardes irlandais, 471.
Basaboiates, 487.
Batiouchkof (Th.). Débat de l'âme et du corps, 406.
Bellesheim. *Geschichte der Katholischen Kirche in Ireland von der Einführung des Christenthums bis auf die Gegenwart*, 291, 408.
Bertrand (Alexandre). *Nos origines, La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes*, 472.
Beurlier. *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*, 477.

Bollandistes. *Catalogus codicum hagiographicorum ... in Bibliotheca nationali Parisiensi,* 301.
Brugmann (K.). *Grundriss der vergleichenden Grammatik*, 288, 289; — *Indogermanische Forschungen,* 487.
Bruiden dá Derga. Sa date, 298, 299, 403.
Buch (pays de). Doctrine de M. Allmer, 489.
Campbell (John Gregorson). *The Fians or stories, poems and traditions of Finn and his warrior band,* 481, 482.
Campbell (lord) Archibald). *Epaves de la tradition celtique,* 481, 482.
Caratacus, 300.
Cáin Adamnain, 396.
Cáinech (saint), 396.
Cantique breton en l'honneur de sainte Anne d'Auray, 411.
Cathair, 485.
Centaine (grande), 482.
Chandeliers irlandais, 474.
Chaudronniers ou *Tinkers* d'Irlande, 176, 301, 302.
Cimbres, 305.
Cinaed ua Artacáin, 474.
Cloghán, 485.
Cóica, 486.
Colman mac Lenine, 475.
Condlá, 483, 484.
Conlaoch, 482.
Conchobar, roi d'Ullster. Sa naissance, 395; sa mort, 396.
Contes irlandais, 289-290.
Contes néo-celtiques, 483.
Cophur in dá muccida, 472.
Corentin (saint), 301.
Cormac, fils d'Art. Son voyage légendaire, 471, 472.
Cornavii, 173.
Cornique (conte), 483.
Cours de littérature celtique, t. V, 485.
Crannog, 485.
Croix. Sa forme en Egypte et en Irlande, 409.
Cûchulainn. Ses défenses magiques, 401-402; son épée, 472.
Cues-sur-Moselle (bibliothèque de l'hôpital de), 399, 400.
Curmi, 288.
Davydd ab Gwilim. Edition prochaine de ses œuvres, 295.
De Backer. *Acta Sanctorum Hiberniae,* 393-397.
Débat de l'âme et du corps, 406.
Decanti, 305.
Delisle (L.). *Littérature latine et histoire du moyen âge,* 301.
Derdriu, 483.
De Smedt, *Acta Sanctorum Hiberniae,* 393-397.
Devinettes de Basse-Bretagne, 300.
Dicta Patricii, 291.
Diphtongue *ói* en irlandais, 486.
Dottin (G.), nommé maître de conférences à Dijon, 489.
Douglas Hyde. *Beside the fire,* 290; *Leabhar sgéulaigheachta,* 289-290.
Druides, 292.
Dúil laithne, 302.
Dún, 485.
Duodécimal (Système), 482, 483
Ebrutelmis, roi des Odryses, 484.
Edwards (W.). Etablissement des Bretons de Grande-Bretagne sur le continent français, 177.
Egerton Phillimore. Notes sur les noms de lieu du pays de Galles, 177, 178.
Egyptiens et Irlandais, 408, 409.
Epaves de la tradition celtique, 481, 482.
Epidii, 173.

Epopée celtique en Irlande (L'), 485.
Ernault (Emile) édite un cantique de sainte Anne d'Auray, 411.
Espérandieu (Emile). *Inscriptions de la cité des* Lemovices, 404.
Etain (légende d'), 412.
Evans (J. Gwenogvryn), Livre Rouge de Hergest, vol. II, 294, 295; — publications projetées, 295.
Examen d'irlandais en Irlande, 403-404.
Favé (Antoine), éditeur d'un cantique breton, 474.
Fick. *Vergleichendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*, 287, 488.
Find, Oisin et leur légende en Ecosse, 482.
Fitzgerald (David). Conte irlandais, 300; étude sur leur légende de saint Martin, 410.
Fomore, 406.
Gaelic Society de New-York, 403.
Gaidoz (H.). Etude sur une incantation latine publiée par M. E. Windisch, 407-408; critique des œuvres de M. de La Villemarqué, 475.
Galatie (Géographie de la), 294.
Gaster. Etude sur le Saint Graal, 412.
Gilbert (J.-T.). *Histoire de la confédération irlandaise*, 291.
Gildas (saint), 301.
Gloses irlandaises de la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 7960, 293, 294.
Graves (Charles), évêque de Limerik. Mémoire sur la forme de la croix en Egypte, 409.
Guenolé (saint), 301, 475
Hayden (William). *An introduction to the study of the Irish language*, 409.
Helbig, 473.
Hennessy (W.-M.), 171, 403, 479.
Hoelscher (Mathias). Noms de lieu français en *-acus*, 293.
Hogan (E.). *Irish phrase book*, 479.
Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz*, 305, 410.
Huemer (Jean), éditeur du grammairien Virgilius Maro, 411.
Hülsen (Ch.). Mémoire sur la bataille de l'Allia, 408.
Inscriptions latines de la Grande-Bretagne, 300, 485, 486; — des *Lemovices*, 404; — des Lingons, 177; — du midi de la France, 487; — marque de potier, 411.
Irische Texte, troisième série, fascicule I, 470-472.
Irlandais sur le continent au IXe siècle, 399-401.
Jacobs (Joseph). *Celtic fairy tales*, 483.
Job (livre de) traduit en gallois, 295.
Keating. *Trois pointes aigües de la mort*, 403, 412.
Koerting (Gustav). *Lateinisch-romanisches Woerterbuch*, 391.
La Borderie (A. de) édite deux vies de saint Maudet, 411.
Lámhoigin, conte irlandais, 300.
Landévennec (abbaye de) détruite par les Normands, 301.
Lavenot (P.-M.). Devinettes de Basse-Bretagne, 300.
La Villemarqué (H. de), 475.
Le Braz. *Soniou Breiz-Izel*, 173, 303, 409.
Leonorius (saint), 301.
Liebermann (F.). *Publications nouvelles sur l'histoire d'Angleterre au moyen âge*, 478, 479.
Lindner (P.). Mémoire sur la bataille de l'Allia, 408.

Livre de Llan Dâv, édition prochaine, 295.
Livre Rouge de Hergest, publié par MM. John Rhys et J. Gwenogvryn Evans, 294, 295.
Lloyd (J. E)). Noms de lieux du pays de Galles, 177.
Loth (J.). *Les mots latins dans les langues brittoniques,* 480.
Lugus, sa fête, 476.
Luzel (F.-M.). *Soniou Breiz-Izel,* 173, 303, 409.
Mac Clure (Edmund). Etude sur les noms d'homme gallois, 176.
Macdougal (J,). *Folk-lore and herotales,* 481.
Mac Isaac (Duncan). *The Fians, or stories, poems and traditions of Finn and his warrior band,* 481-482.
Man (île de), 476.
Mantelan, 481.
Martin (saint), 410.
Martyrologe d'Oengus, 410.
Matres Ollototae, 410.
Maudet (saint), 411.
Menhirs et Mercure, 484.
Meyer (Kuno) critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295, 296; — étudie l'argot des chaudronniers d'Irlande, 301-302; édite la vision de Mac Conglinne, 479.
Mommsen. *Res gestae divi Augusti,* 305.
Monnaies attribuées par erreur à la Galatie, 484.
Monnaies mérovingiennes, 300.
Moutiers-Saint-Jean, 481.
Mowat (R.). Inscriptions latines de la cité des Lingons, 177.
mp final, en breton, 487.
Muccrím (bataille de), 305.
Muirchu Maccumachteni, 292, 408.
Müllenhoff critiqué par M. Mommsen, 305.
Musée de Saint-Germain-en-Laye, 300.
Nantu- vallée, 480.
Nasale sonnante, 487.
Noms d'hommes dans le cycle d'Arthur, 397.
Noms d'hommes du pays de Galles, 176.
Noms de lieux du pays de Galles, 177, 178.
Noms de lieux français 1° en *-acus,* 293; 2° d'origine celtique, 479, 480.
Notre-Dame de Kerdevet, 474.
Nutt (Alfred) critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295; écrit des notes sur le Saint Graal, 412; — une étude sur la légende d'Etain, 412; — des observations diverses de folklore, 290, 476, 482.
Oengus (martyrologe de), 410.
Ogham (langage secret dit), 302.
O'Grady (Standish). Aventures de Cormac, fils d'Art, dans la Terre de la Promesse, 471; — *Silva Gadelica,* 293.
O'Growney. Son édition du *Voyage de Snedgus et de Mac Riagla,* 404.
'Oi diphtongue ou résultat de contraction, 486.
O'Neill Russell (Th.), 403.
Onomastique galloise, 176, 177.
Ordalies irlandaises, 472.
Oswald, prince saxon en Irlande, 298, 299.
P en celtique, 477, 478.
Patrice (saint), 301, 406. Son prétendu voyage à Rome, 291, 292, 408; — son apostolat en Irlande, 292, 406.

Pauli (Carl). *Alt-italische Forschungen,* 410.
Pfluck-Harttung (J. von). Mémoire sur l'architecture irlandaise, 485.
Pictes suivant M. John Rhys, 404, 478; cf. p. 173.
Poèmes historiques gaéliques étudiés dans la *Scottish Review*, 489.
Potier. *Illiomarus,* 411.
Procédure irlandaise, 471, 472.
Prou (Maurice). *Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt,* 300.
Q en celtique, 477, 478.
Quellien (N.). *La Bretagne armoricaine,* 293.
Rabiet (Eugène). Sa mort, 488.
Ramsay (W.-M.). *The historical Geography of Asia Minor,* 294.
Reinach (Salomon). *Catalogue du musée de Saint-Germain,* 300; notes diverses, 408, 410, 484.
Reomaus, 481.
Res gestae divi Augusti, 305.
Rhodanus. Il y en a quatre en Gaule, 473.
Rhothomagus, 481.
Rhys (John). *Studies on the Arthurian legend,* 289; — Livre rouge de Hergest, vol. II, 294, 295; — inscriptions latines de Grande-Bretagne, 300, 485, 486; — *Rhind Lectures,* 305, 404, 489; — *Manx Folk-lore and superstitions,* 474; — Mémoire sur le q chez les Celtes continentaux, 477, 478; — publications projetées, 295.
Sainte Anne d'Auray, 411.
Saint Graal étudié par MM. Gaster et Alfred Nutt, 412.
Saisie (la) en Irlande, 296.
Sampson (John). Etude sur l'argot des Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.
Sauvé. Légende de saint Guénolé et du diable, 475.
Scandinaves en Irlande suivant M. Zimmer, 295-300, 396, 405, 406.
Shelta, argot des chaudronniers d'Irlande, 176, 301-302.
Scheler, *Dictionnaire d'étymologie française,* 392.
Shetland (îles), 405.
Schmidt (Johannes). *Die Urheimat der Indo-germanen und das europaeische Zahl-system*, 482-483.
Schmit (R.). Thèse de doctorat, 486, 487.
Sédulius, poète irlandais, 399-401.
Senchus Mór, 296-298, 406.
Smertae, 173.
Snedgus et Mac Riagla. Leur voyage, 404, 405.
Soniou Breiz-Izel, 173, 303, 409.
Stangl (Th.) critique l'édition de Virgilius Maro le grammairien, donnée par Huemer, 411.
Stokes (Whitley), associé étranger de l'Académie des Inscriptions, 409; — publie: *Hibernica* (recueil de gloses irlandaises), 171, 178; — Mémoire sur la valeur linguistique des annales irlandaises, 172; — gloses irlandaises de la Bibliothèque nationale de Paris (ms. latin 7960), 293, 294; — critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295; — explique *Matres Ollotoutae,* 410; — édite les aventures de Cormac dans la Terre de la Promesse, 471; — critique Fick, *Vergleichendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*, 488; — a édité *Dúil laithne,* 302.

Sreitberg, *Indogermanische Forschungen*, 487.
Sulpice Sévère. Vie de saint Martin, 410.
Táin bó Cúalngi, 472.
Terre de la Promesse, 471.
Thurneysen (R.) collabore au *Grundriss* de M. Brugmann, 288, 289; — propose une explication de la désinence *-oialus*, 391; — est auteur du *Kelto-romanisches*, 392; — édite des textes relatifs à la versification irlandaise, 471; — critique le volume intitulé : Les noms gaulois chez César et Hirtius, *De bello Gallico*, 485.
Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.
Tirechan, 291.
Tír tairngire, 471.
Todd. Cours de langue celtique qui porte son nom à Dublin, 479.
Traube (L.). Etudes sur le poète irlandais Sedulius, 399, 400.
Triphine (sainte), 301.
Ulates suivant M. J. Rhys, 404.
Vénètes. Leur langue. 410.
Versification irlandaise, 471.
Vetto, 485.
Vigors (Philip D.), auteur d'un mémoire sur les chandeliers irlandais, 474.
Vikings en Irlande, 295-300, 396, 405, 406.
Virgilius Maro, grammairien, 411.
Vision de Mac Conglinne, 479.
Waifs and strays of Celtic tradition, 481.
Wakeman (W.-F.). Forme de la croix en Irlande, 409.
Williams (Charles-Albert). *Die franzoesischen Ortsnamen keltischer Abkunft*, 479.
Windisch (E.), 403, a publié une incantation latine, critique de cette publication par M. H. Gaidoz, 407, 408; — a édité le *Cophur in dá muccida*, 472.
Zimmer (H.). Ses doctrines sur les Scandinaves en Irlande, 295-300, 396, 405, 406; — sur les noms de personnes dans le cycle d'Arthur, 397-399; — sa critique des *Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi*, 393-397; — son édition des gloses irlandaises de la Bibliothèque nationale de Paris (ms. lat. 7960), 293, 294; — son explication du parfait *for-roichan*, j'ai enseigné, 486.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XII de la *Revue Celtique*, p. 490.

RECHERCHES

SUR LA PLUS ANCIENNE

HISTOIRE DES TEUTONS

SOMMAIRE : I. Race et patrie des Teutons suivant le Dr Kossina, p. 1. — II. Doctrine de M. Mommsen, p. 2. — III. Critique par Karl Müllenhoff de la partie de l'*Histoire romaine* de M. Mommsen qui concerne les Cimbres et les Teutons, p. 3. — IV. Karl Müllenhoff a démontré que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès l'an 113 avant J.-C., et non pas seulement en 103 comme le dit M. Mommsen, p. 4. — V. Il a prétendu prouver contre M. Mommsen que la patrie des Cimbres est non le Jutland, mais la Saxe, p. 7. — VI. Le Dr Kossina donne à cette thèse un corollaire également aventure, c'est que les Teutons habitaient la Bavière septentrionale quoique les anciens les placent beaucoup plus au nord, probablement sur la Baltique dans le Mecklenburg, ou, suivant Karl Müllenhoff, sur les côtes de la Mer du Nord, p. 11. — VII. De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le Dr Kossina, contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point, p. 15.

I. — Race et patrie des Teutons suivant le Dr Kossina.

Le Kustos Dr Gustaf Kossina in Bonn vient de publier dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst,* t. IX, p. 199-216, un mémoire sur les Suèves ; il y annonce l'intention de soutenir un jour d'une façon détaillée une thèse nouvelle, c'est que les Teutons auraient été un peuple celtique et que ce peuple aurait habité la vallée du Main immédiatement avant la date où il apparaît dans l'histoire romaine, à la fin du IIe siècle avant J.-C.

« En l'an 103 avant J. C., » raconte M. Mommsen, « les « Cimbres étaient campés chez les *Vellocassi* [1] près de Rouen...

1. Tite-Live, *Periocha* 67.

« quand vint se joindre à eux un peuple de même race, les « Teutons commandés par le roi Teutobod. Par l'effet d'évé- « nements que la tradition ne nous a pas fait connaître, les « Teutons avaient quitté leur patrie située sur les côtes de la « Mer Baltique et s'étaient transportés sur les rives de la « Seine » [1]. Il y a dans ces quelques mots deux grosses erreurs suivant le Dr Kossina. La patrie des Teutons était la vallée du Main et non les côtes de la Mer Baltique. Les Teutons n'étaient pas de même race que les Cimbres, c'est-à-dire Germains, les Teutons étaient Celtes.

II. — Doctrine de M. Mommsen.

Le récit des expéditions des Teutons et des Cimbres avant leur défaite par Marius, 102, 101 av. J.-C., ne nous est parvenu qu'à l'état de fragments, et il est impossible, comme le dit M. Mommsen, de le reconstituer autrement qu'avec une exactitude approximative[2]. Cependant, suivant le même écrivain, trois faits paraissent certains : le premier de ces faits est que les Teutons comme les Cimbres, ces deux peuples dont la défaite a tant illustré le nom de Marius, n'appartenaient pas à la nation Celtique, quoique les Romains l'aient cru d'abord ; le second de ces faits est que la patrie primitive de ces deux peuples est le pays habité par deux peuples de même nom, les Cimbres dans le Danemark, les Teutons dans l'Allemagne du Nord-Est, près de la Mer Baltique[3]. Le troisième fait est que les Teutons apparaissent pour la première fois dans l'histoire romaine dix ans ans après les Cimbres, c'est-à-dire en 103, l'année qui a précédé leur défaite par Marius. Telle est la doctrine émise il y a longtemps déjà par M. Mommsen dans le tome II de son *Histoire romaine*. Depuis, M. Mommsen paraît n'avoir pas changé d'opinion : par exemple, dans le tome V, beaucoup plus récent, de son *Histoire romaine* il nous

1. *Roemische Geschichte*, 6e édition, t. II, p. 181-182.
2. *Auf ungefähre Richtigkeit*. Mommsen, *Roemische Geschichte*, 6e édition, t. II, p. 174 note.
3. *Roemische Geschichte*, 6e édition (1874), t. II, p. 171.

montre au commencement de l'ère chrétienne les Cimbres dans le Jutland [1].

*III. — Critique par Karl Müllenhoff de la partie de l'*Histoire romaine *de M. Mommsen qui concerne les Cimbres et les Teutons.*

M. Mommsen est le prince des érudits de notre temps, c'est en même temps un véritable historien dans le sens le plus rigoureux de ce mot; son *Histoire romaine* est de tous points admirable : l'élévation des idées y est égale à la précision de la forme, à la clarté de l'expression ; ce livre est aussi écrit avec une remarquable élégance; mais l'auteur ne s'est pas donné la peine d'y ajouter des notes pour faire connaître les textes antiques qui servent de fondement à son exposition. Un savant allemand fort distingué, toutefois d'une envergure beaucoup moindre, s'est donné le malin plaisir de rechercher quels étaient ces textes antiques pour le récit de la guerre des Cimbres et des Teutons. Ce savant est Karl Müllenhoff, et ses travaux sur les sources de l'histoire des Cimbres et des Teutons forment deux sections du tome II de sa *Deutsche Altertumskunde,* p. 112-189, et 282-303 (1887). Ces deux sections sont des mémoires communiqués par l'auteur à l'Académie de Berlin dès 1872 et 1873.

Suivant lui, la presque totalité des renseignements épars qu'on recueille dans les historiens latins, sur les migrations des Cimbres et des Teutons, sur leurs victoires et finalement sur leur défaite retentissante, de 113 à 101 av. J.-C., sont empruntés à Tite-Live, et celui-ci avait tiré en grande partie ces renseignements du premier des deux grands ouvrages historiques de Posidonius, c'est-à-dire de la continuation de Polybe en cinquante-deux livres, dans chacun desquels Posidonius avait écrit le récit d'une année en commençant par l'année 145 pour finir à l'année 96 av. J.-C. Posidonius est en outre la source immédiate de Diodore de Sicile et de Plutarque. C'est chez Posidonius que César, écrivant avant Tite-Live, a dû puiser l'indication qu'il nous donne sur un détail de la guerre des Cimbres et des Teutons en Gaule. En effet, dans un grand

1. *Roemische Geschichte,* t. V, 2e édition (1885), p. 33.

discours que César met dans la bouche de l'Arverne Critognatus, on lit que pendant cette guerre les Gaulois ont été réduits à se nourrir de chair humaine [1]. Le même acte de cruauté est mentionné plus brièvement par Strabon [2], et probablement Strabon, en écrivant ce qu'il en dit, avait sous les yeux le récit de Posidonius : ailleurs Strabon nomme formellement Posidonius comme un des auteurs dont il a les livres entre les mains [3].

Müllenhoff, ayant donc pour point de départ la doctrine de la double source des textes antiques concernant les Cimbres et les Teutons, arrive ou croit arriver à deux résultats : l'un est que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès 113 et non pas seulement en 103, comme le prétend M. Mommsen ; l'autre est que les Cimbres étaient originaires non du Danemark ou, avec plus de précision, du Jutland ainsi que l'admet le même savant, mais de la vallée de l'Elbe moyen, c'est-à-dire de la Saxe : deux points très importants pour qui soutiendrait la thèse du docteur Kossina, comme on le verra plus bas.

IV. — Karl Müllenhoff a démontré que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès l'an 113 av. J.-C. et non pas seulement en 103 comme le dit M. Mommsen.

D'abord une des conséquences de l'étude de Müllenhoff est que, dès le début de la guerre, en 113, lors de la bataille de Noreia, où fut vaincu le consul Gnaeus Papirius Carbo, les Romains eurent en face d'eux non seulement des Cimbres, comme M. Mommsen le suppose, mais aussi des Teutons. L'abrégé officiel pour ainsi dire de Tite-Live, la *Periocha* LXIII, ne nomme que les Cimbres. Mais Tite-Live avait aussi parlé

1. Quod nostri majores nequaquam pari bello Cimbrorum Teutonumque fecerunt; qui, in oppida conpulsi ac simili inopia subacti, eorum corporibus, qui aetate ad bellum inutiles videbantur, vitam toleravarunt. *De bello gallico*, l. VII, c. 77, § 12.

2. Τό γε τῆς ἀνθρωποφαγίας καὶ Σκυθικόν εἶναι λέγεται, καὶ ἐν ἀνάγκαις πολιορκητικαῖς καὶ Κελτοὶ... ποιῆσαι τοῦτο λέγονται. Strabon, l. IV, c. 5, § 4; édition Didot, p. 167, l. 28-31.

3. Voyez notamment Strabon, l. II, c. 3, § 5, 6; éd. Didot, p. 83, l. 5; p. 84, l. 30. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 164, 165, 284.

des Teutons, car Julius Obsequens et Velleius Paterculus associent le nom des Teutons à celui des Cimbres quand ils mentionnent la défaite de Papirius Carbo à Noreia en 113[1]; or, la source immédiate de Julius Obsequens comme de Velleius Paterculus est Tite Live. Avant Tite-Live, Posidonius devait s'être exprimé dans les mêmes termes : autrement Posidonius n'aurait pu mettre dans la bouche des soldats de Marius avant la bataille d'Aix, en présence des Teutons alors séparés des Cimbres, ces mots reproduits par Plutarque : Marius craint-il le sort de Carbo et de Caepio qu'ont vaincu les ennemis ?[2] Gnaeus Papirius Carbo, le consul romain battu en 113 à Noreia, avait donc en face de lui les mêmes ennemis que Marius au moment de la bataille d'Aix en 102, c'est-à-dire des Teutons. Le nom de Caepio nous fait descendre à une date plus récente que la date de la bataille de Noreia, c'est-à-dire à l'année 105 ; il en sera question plus loin.

Passons à l'année 109. C'est alors que le consul M. Junius Silanus fut battu dans le territoire des Allobroges. Les vainqueurs auraient été des Cimbres seulement, si l'on s'en rapporte à la *Periocha* LXV, à Eutrope, à Asconius Pedianus, à Quintilien, à Végèce, et c'est la doctrine de M. Mommsen[3]. Mais Tite-Live, dans son récit de la bataille de l'année 109, avait associé le nom des Teutons à celui des Cimbres : nous

1. C. Caecilio, Gnaeo Papirio consulibus, Cimbri Teutonique, Alpes transgressi, foedam stragem Romanorum sociorumque fecerunt. Obsequens, 38. — Tum Cimbri et Teutoni transcendere Rhenum. Velleius Paterculus, l. II, c. 8. — Effusa... immanis vis Germanarum gentium quibus nomen Cimbris et Teutonis erat, cum Caepionem Manliumque consules, et ante *Carbonem* et Silanum fudissent fugassentque in Galliis et exuissent exercitu. Velleius Paterculus, l. II, c. 12, § 2. — A comparer Appien, *Celtica,* 13 ; éd. Didot, p. 28. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 292.

2. Ἢ τὰ τοῦ Κάρβωνος αὐτὸν φοβεῖ καὶ Καιπίωνος, οὓς ἐνίκησαν οἱ πολέμιοι. Plutarque, *Marius,* 16. Il n'y a donc aucune conséquence à tirer du silence de Strabon qui ne mentionne pas les Teutons et qui ne parle que des Cimbres à propos de la défaite de Carbon près de Noreia, l. V, c. 1, § 8 ; éd. Didot, p. 178, l. 43-44.

3. Eutrope, l. IV, c. 27 ; Asconius Pedianus, Orelli, p. 80 ; Quintilien, *Décl.,* III, 13 ; Végèce, *De re militari,* III, 10 ; Müllenhoff, *D. A.,* II, 294 ; Mommsen, *Roemische Geschichte,* t. II, p. 174.

le savons par Florus[1] et par Velleius Paterculus[2]. Un passage de Pline donne au récit de Florus une confirmation inattendue : suivant Florus, les Cimbres et les Teutons envoyèrent au Sénat romain une ambassade pour demander une concession de terres qui leur fut refusée. Or Pline rapporte qu'un jour à Rome on demanda l'avis d'un ambassadeur teuton sur un tableau qui représentait un vieux berger appuyé sur un bâton : le barbare répondit qu'il ne se soucierait pas plus de posséder l'original que la copie[3]. L'ambassade contemporaine du consulat de Silanus en 109 paraît être la seule que les Teutons aient envoyée à Rome, les historiens n'en mentionnent pas d'autre.

En 105, les Cimbres, nous apprend la *Periocha*, battent le légat M. Aemilius Scaurus, le consul Q. Mallius Maximus, et le proconsul Q. Servilius Caepio. C'est près d'Arausio, Orange, que ces derniers sont vaincus. La *Periocha* ne dit rien des Teutons. M. Mommsen, en conséquence, croit que les Teutons ne prirent point part à cette campagne. Mais Tite-Live avait parlé d'eux comme des Cimbres ; en sont témoins : Florus[4], Eutrope[5], Orose[6], Valère Maxime[7], Velleius Pater-

1. Cimbri, Teutoni, atque Tigurini ab extremis Galliae profugi, cum terras eorum inundasset oceanus, novas sedes toto orbe quaerebant, exclusique Gallia et Hispania, cum in Italiam remigrarent, misere legatos in castra Silani inde ad senatum, petentes ut Martius populus aliquid terrae sibi daret quasi stipendium, caeterum, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur... Florus, l. III, c. 3, § 1-4.

2. Velleius Paterculus, l. II, c. 12, passage cité plus haut, p. 5, n. 1.

3. Pline, l. XXXV, § 25 ; cf. Müllenhoff, *D A.*, t. II, p. 295.

4. Cimbri, Teutoni atque Tigurini... repulsi igitur, quod nequiverant precibus, armis petere constituunt. Sed nec primum impetum barbarorum Silanus, nec secundum Manlius, nec tertium Caepio sustinere potuerunt. Omnes fugati, exuti castris. Florus, l. III, § 4, 5.

5. Romani consules M. Manlius et Q. Caepio a Cimbris et Teutonis, Tigurinis et Ambronibus, quae erant Germanorum et Gallorum gentes, victi sunt juxta flumen Rhodanum. Eutrope, l. V, c. 1 ; cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 298.

6. Anno ab Urbe condita DCXLII Gaius Manlius, consul, et Caepio pro consule, adversus Cimbros et Teutonos ... missi ... victi sunt Orose, V, 16.

7. L. autem Rheginus..., tribunus plebis, Caepionem in carcerem conjectum, quod illius culpa exercitus noster a Cimbris et Teutonis videbatur deletus, veteris arctaeque amicitiae memor, publica custodia liberavit. Valère-Maxime, l. IV, c 5, § 3 ; cf Müllenhoff, *D. A.*, t II, p. 298.

culus[1]. Avant d'être nommés à cette occasion par Tite-Live, les Teutons l'avaient été par Posidonius : deux passages de Plutarque l'attestent : l'un appartient à la vie de Marius, il a été cité plus haut à propos de la bataille de Noréia[2] ; l'autre appartient à la vie de Sertorius et nous apprend que ce grand capitaine, au début de sa carrière, combattit sous les ordres de Caepio contre les Cimbres et les Teutons[3].

Müllenhoff a donc démontré contre M. Mommsen que les Teutons apparaissent dans l'histoire avant l'année 103. Leur jonction à cette date en Belgique avec les Cimbres, dont ils s'étaient momentanément séparés pendant l'expédition de ces derniers en Espagne, n'est pas le premier fait connu de leur histoire[4].

V. — Karl Müllenhoff a prétendu prouver contre M. Mommsen que la patrie des Cimbres est non le Jutland, mais la Saxe.

Müllenhoff ne s'est pas contenté de cette rectification. Il a prétendu prouver que M. Mommsen se trompait quand il donnait aux Cimbres le Jutland pour lieu d'origine. C'est cependant la doctrine qui résulte du témoignage concordant de Ptolémée, de Tacite, de Pline, de Méla, de Strabon et de la célèbre inscription d'Ancyre, où nous est conservé le texte officiel des *Res gestæ divi Augusti*.

Ptolémée appelle le Jutland Chersonnèse Cimbrique[5] et fait des Cimbres les habitants les plus septentrionaux de la Germanie[6].

Les Cimbres touchent l'Océan, dit Tacite ; c'est aujourd'hui,

1. Voir p. 5, n. 1, le passage déjà cité du livre II, c 12.
2. Plutarque, *Marius*, 16, plus haut, p. 5, n. 2.
3. Πρῶτον μὲν οὖν Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἐμβεβληκότων εἰς Γαλατίαν, στρατευόμενος ὑπὸ Καιπίωνι. Plutarque, *Sertorius*, 3.
4. Cimbri, vastatis omnibus quae inter Rhodanum et Pyrenaeum sunt, per saltum in Hispaniam transgressi, ibique multa populati, a Celtiberis fugati sunt, reversique in Galliam, Vellocassis (*et non* bellicosis) se Teutonis junxerunt. *Periocha* 67 Cf. Strabon, l. IV, c. 4, § 3, éd. Didot, § 163, § 25-27.
5. Ptolémée, l. II, c. 11, § 2 ; édition Didot, p. 249, l. 1 ; § 7, p. 257, l. 4-5 ; § 16, p. 276, l. 1, 5.
6. Ptolémée, l. II, c. 11, § 7 ; éd. Didot, p. 258, l. 1-2.

ajoute-t-il, un petit état, mais il est grand par la gloire[1], et Tacite continue en rappelant leurs victoires contre les armées romaines, enfin leur défaite par Marius. Pline nous montre une flotte romaine longeant sous Auguste les côtes de la Germanie jusqu'au promontoire cimbrique[2]. « Le promontoire des Cimbres s'avançant », dit-il, « au loin dans les mers, forme une péninsule qui s'appelle Tastris »[3], c'est le Jutland. Méla place au delà de l'Elbe un grand golfe appelé Codanus, sur ses bords habitent les Cimbres[4]. Déjà Strabon mentionne le promontoire des Cimbres[5].

Ces textes rangés dans l'ordre inverse de l'ordre chronologique, en commençant par Ptolémée au deuxième siècle de notre ère, et en finissant par Strabon au commencement du premier, reproduisent les résultats des observations faites en l'an 5 de notre ère par la flotte qui accompagna Tibère dans son expédition par terre dans la Germanie septentrionale jusqu'à l'Elbe. Voici les paroles d'Auguste dans un texte officiel : « [Par mon ordre, le commandant] de la flotte, par-
« tant de l'embouchure du Rhin, navigua vers la région du
« soleil levant jusqu'à [la plage scythique(?)] où ni par terre ni
« par mer aucun Romain n'était arrivé avant ce temps-là : les
« Cimbres, les Charydes, les Semnons et d'autres peuples
« germains de la même contrée demandèrent par des ambas-
« sadeurs mon amitié et celle du peuple romain.[6] »

L'exactitude de cette assertion solennelle est confirmée par

1. Eumdem sinum proximi oceano Cimbri tenent, parva nunc civitas sed gloria ingens. *Germania,* c. 37.

2. Septentrionalis vero oceanus majore ex parte navigatus est auspiciis divi Augusti, Germaniam classe circumvecta ad Cimbricum promuntorium. Pline. l. II, § 167 ; cf. l. IV, § 96, et Velleius Paterculus, livre II, c. 106. C'était en l'an 5 de notre ère ; cf. Mommsen, *Roemische Geschichte,* t. V, 2e édition, p. 33.

3. Promuntorium Cimbrorum, excurrens in maria longe, poeninsulam efficit quae Tastris appellatur. Pline, l. IV, § 97.

4. Super Albim Codanus ingens sinus... In eo sunt Cimbri. Mela, l. III, c. 3.

5. Strabon, l. VII, c 2, § 1 ; éd. Didot p. 243, l. 21.

6. *Corpus inscriptionum latinarum,* t. III, p. 782, et 796, l. 15-18. Cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 285 note. Müllenhoff tire les mots *scythicam plagam* du passage correspondant de Pline, l. II § 167. Le nombre des lettres, quatorze, est exactement ce qu'il faut pour combler la lacune de l'inscription.

RECHERCHES

SUR LA PLUS ANCIENNE

HISTOIRE DES TEUTONS

SOMMAIRE : I. Race et patrie des Teutons suivant le Dr Kossinna, p. 1. — II. Doctrine de M. Mommsen, p. 2. — III. Critique par Karl Müllenhoff de la partie de l'*Histoire romaine* de M. Mommsen qui concerne les Cimbres et les Teutons, p. 3. — IV. Karl Müllenhoff a démontré que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès l'an 113 avant J.-C., et non pas seulement en 103 comme le dit M. Mommsen, p. 4. — V. Il a prétendu prouver contre M. Mommsen que la patrie des Cimbres est non le Jutland, mais la Saxe, p. 7. — VI. Le Dr Kossinna donne à cette thèse un corollaire également aventuré, c'est que les Teutons habitaient la Bavière septentrionale quoique les anciens les placent beaucoup plus au nord, probablement sur la Baltique dans le Mecklenburg, ou, suivant Karl Müllenhoff, sur les côtes de la Mer du Nord, p. 11. — VII. De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le Dr Kossinna, contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point, p. 15.

I. — Race et patrie des Teutons suivant le Dr Kossinna.

Le Kustos Dr Gustaf Kossinna in Bonn vient de publier dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst,* t. IX, p. 199-216, un mémoire sur les Suèves ; il y annonce l'intention de soutenir un jour d'une façon détaillée une thèse nouvelle, c'est que les Teutons auraient été un peuple celtique et que ce peuple aurait habité la vallée du Main immédiatement avant la date où il apparaît dans l'histoire romaine, à la fin du IIe siècle avant J.-C.

« En l'an 103 avant J. C., » raconte M. Mommsen, « les « Cimbres étaient campés chez les *Vellocassi*[1] près de Rouen...

1 Tite-Live, *Periocha* 67.

« quand vint se joindre à eux un peuple de même race, les « Teutons commandés par le roi Teutobod. Par l'effet d'évé- « nements que la tradition ne nous a pas fait connaître, les « Teutons avaient quitté leur patrie située sur les côtes de la « Mer Baltique et s'étaient transportés sur les rives de la « Seine »[1]. Il y a dans ces quelques mots deux grosses erreurs suivant le Dr Kossinna. La patrie des Teutons était la vallée du Main et non les côtes de la Mer Baltique. Les Teutons n'étaient pas de même race que les Cimbres, c'est-à-dire Germains, les Teutons étaient Celtes.

II. — Doctrine de M. Mommsen.

Le récit des expéditions des Teutons et des Cimbres avant leur défaite par Marius, 102, 101 av. J.-C., ne nous est parvenu qu'à l'état de fragments, et il est impossible, comme le dit M. Mommsen, de le reconstituer autrement qu'avec une exactitude approximative[2]. Cependant, suivant le même écrivain, trois faits paraissent certains : le premier de ces faits est que les Teutons comme les Cimbres, ces deux peuples dont la défaite a tant illustré le nom de Marius, n'appartenaient pas à la nation Celtique, quoique les Romains l'aient cru d'abord ; le second de ces faits est que la patrie primitive de ces deux peuples est le pays habité par deux peuples de même nom, les Cimbres dans le Danemark, les Teutons dans l'Allemagne du Nord-Est, près de la Mer Baltique[3]. Le troisième fait est que les Teutons apparaissent pour la première fois dans l'histoire romaine dix ans après les Cimbres, c'est-à-dire en 103, l'année qui a précédé leur défaite par Marius. Telle est la doctrine émise il y a longtemps déjà par M. Mommsen dans le tome II de son *Histoire romaine*. Depuis, M. Mommsen paraît n'avoir pas changé d'opinion : par exemple, dans le tome V, beaucoup plus récent, de son *Histoire romaine* il nous

1. *Roemische Geschichte,* 6e édition, t. II, p. 181-182.
2. *Auf ungefähre Richtigkeit.* Mommsen, *Roemische Geschichte,* 6e édition, t. II, p. 174 note.
3 *Roemische Geschichte,* 6e édition (1874), t. II, p. 171.

nom de *Glaesiae* que la géographie romaine attribue à l'ensemble du groupe d'îles qui borde les côtes méridionales de la Mer du Nord; les Grecs qui appellent l'ambre ἤλεκτρον ont traduit *Glaesiae* par Electrides[1].

Le Dr Kossinna rejette ce système comme le premier. Suivant lui, les Teutons n'ont pas plus habité les côtes de la Mer du Nord que celles de la Baltique. Apparaissant dans l'histoire en l'année 113 comme les Cimbres, ils étaient certainement leurs voisins. Les Cimbres habitaient la Saxe, Müllenhoff l'a démontré (?). Donc la patrie des Teutons touchait la Saxe. C'était une région celtique, car les Teutons portent un nom celtique et par conséquent sont celtes. Or deux régions celtiques touchent la Saxe : l'une au sud-est est la Bohême, alors habitée par les *Boii ;* l'autre au sud-ouest est la vallée du Main, aujourd'hui comprise dans la Bavière du Nord, le Dr Kossinna y met les Teutons. Que fait-il des *Volcae*[2] ?

VII. — *De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le Dr Kossinna, et contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point.*

Un des points d'appui de la doctrine géographique du Dr Kossinna est la croyance que les Teutons sont Celtes. Cette croyance est la cause principale pour laquelle il rejette à la fois l'opinion reçue qui met les Teutons sur la Baltique dans le Mecklenburg, et le système de Müllenhoff qui les transporte sur les côtes de la mer du Nord, dans les Pays-Bas, le Hanovre et l'Oldenburg. Sur quoi cette croyance est-elle fondée ? César et Pline disent formellement que les Teutons sont Germains. En l'an 58 av. J.-C., menant son armée combattre les Germains d'Arioviste, César veut donner à ses soldats confiance dans le succès : Nos pères, leur dit-il, ont fait l'expérience de ce que vaut l'ennemi au devant duquel je vous conduis : deux peuples germains, les Cimbres et les Teutons, ont été vaincus glorieusement par les troupes romaines que Marius com-

1. Pline, l. IV, § 103.
2. Ea quae fertilissima Germaniae sunt loca circum Hercyniam silvam... Volcae Tectosages occupaverunt, atque ibi consederunt, quae gens ad hoc tempus his sedibus sese continet. César, *De bello gallico,* l. VI, c. 24.

mandait; et plus récemment d'autres Germains, qui avaient appris de nous le maniement des armes et la discipline, ont été battus par nous dans la guerre servile[1].

Cette dernière assertion de César est justifiée par d'autres textes où l'on voit que des esclaves germains ont lutté contre les Romains pendant la guerre servile en 72 et en 71. Karl Müllenhoff a réuni les passages des auteurs de l'antiquité qui concernent ces Germains et Gannicus leur chef[2].

Pline le Naturaliste est d'accord avec César sur l'origine germanique des Teutons. « Il y a », dit-il, « cinq races ger- « maniques ... la seconde est celle des *Ingyaeones* dont font « partie les *Cimbri,* les *Teutoni* et les *Chauci*[3].

Nous n'avons aucune conséquence ethnographique à tirer des textes antiques qui remontent à l'époque où les Romains ne savaient pas distinguer les Germains des Gaulois. On ne peut non plus opposer à la doctrine de César et de Pline les documents contemporains de ces deux auteurs[4] ou postérieurs à eux[5] et dans lesquels persiste, par une sorte de routine, l'usage de la confusion entre les Celtes et les Germains.

Le Dr Kossinna ne s'appuie pas sur les écrivains de l'antiquité. Il n'a qu'un argument et cet argument repose sur la linguistique. Le nom des Teutons, *Teutoni,* n'est pas germanique, prétend-il, il est gaulois. C'est déjà l'enseignement de Karl Müllenhoff[6] : si ce mot avait été germanique, les Germains du temps de Marius auraient prononcé *Theudanâs,* plus tard en dialecte gothique *Thiudanôs.* Sans doute, ce mot n'est parvenu aux Romains que par l'entremise des Gaulois ; mais

1. Factum ejus hostis periculum patrum nostrorum memoria, cum, Cimbris et Teutonis a Gaio Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur. Factum etiam nuper in Italia servili tumultu, quos tamen aliquid usus ac disciplina, quae a nobis accepissent, sublevarent. César, *De bello gallico,* l. I, c. 40, § 5.

2. Mullenhoff, *D. A.,* t. II, p. 155.

3. Pline, l. IV, § 99.

4. G. Marius influentes in Italiam Gallorum maximas copias repressit. Cicéron, *De provinciis consularibus,* 13, 32.

5. Πρὸ δὲ τῶν τοῦ Μαρίου ὑπατειῶν ... χρῆμα Κελτῶν εἰς τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Γαλατίαν εἰσέβαλε ... ἐφ' οὓς ὁ Μάριος ἀποσταλεὶς ἅπαντας διέφθειρε. Appien, *De rebus gallicis,* I, 2 ; édition Didot, p. 24.

6. *D. A.,* t. II, p. 113 et suivantes.

un passage de Strabon, qui nous apprend qu'on a vu à Rome sous Auguste les ambassadeurs des Cimbres. Les Cimbres, rapporte Strabon, avaient pour prêtresses des femmes à cheveux blancs qui égorgeaient les prisonniers de guerre en faisant couler le sang dans une chaudière d'airain[1]. Ils envoyèrent à Auguste cette chaudière sacrée : leurs ambassadeurs lui demandèrent son amitié et le pardon de leurs torts ; quand ils eurent obtenu ce qu'ils désiraient, ils retournèrent chez eux[2].

Suivant Müllenhoff, M. Mommsen, qui prend ces textes au pied de la lettre, est victime d'une illusion qui est la conséquence des doctrines géographiques reçues à Rome au deuxième siècle avant notre ère, quand pour la première fois on y entendit parler des Cimbres. Les marins de la flotte d'Auguste n'ont pas trouvé de Cimbres dans le Jutland, mais ils ont cru en voir. Auguste n'a pas reçu d'ambassadeurs cimbres, mais il s'est imaginé en recevoir, ou, sans commettre personnellement cette erreur, il a pris plaisir à laisser croire aux Romains que des envoyés de cette nation célèbre étaient venus solliciter sa bienveillance. Voici comment ce curieux phénomène s'est produit :

La géographie des Romains au deuxième siècle avant notre ère n'est autre chose que la géographie grecque. Or, dès le quatrième siècle, suivant la géographie grecque telle que nous la donnent par exemple Ephore et Aristote, les Celtes sont voisins d'une mer qui déborde et qui engloutit les maisons, en sorte que les eaux leur font périr plus de monde que la guerre[3]. Quand les Cimbres apparurent en 113, on crut que c'étaient des Celtes, c'est-à-dire en latin des *Galli*[4], et on expliqua leur migration par un débordement de la mer qui,

1. Strabon, l. VII, c. 2, § 3 ; édition Didot, p. 244, l. 3.
2. Strabon, l. VII. c. 2, § 1 ; édition Didot, p. 243, l. 22-27.
3. Ephore cité par Strabon, l. VII, c. 2, § 1 ; édition Didot, p. 243, l. 33-36. Aristote, *Ethic. Nic.*, III, 10; *Ethic. Eud.*, III, 1 ; éd. Didot, t. II, p. 32, l. 39-41 ; p. 210, l. 9. Voyez les textes réunis par Müllenhoff, *D. A.*, t. I, p. 231-233.
4. C'est la doctrine de Salluste : Per idem tempus adversus Gallos ab ducibus nostris Q. Caepione et C. Manlio male pugnatum. Salluste, *Bellum Jugurthinum*. Il s'agit de la campagne de l'année 105 contre les Cimbres et les Teutons. Chez Appien, *Illyrica,* IV, éd. Didot, p. 372, les Cimbres sont des Celtes.

pensait-on, les chassait de leur pays. Posidonius contesta l'exactitude de cette explication[1]. Mais Tite-Live la reproduisit: nous le savons par son abréviateur Florus : « Les « Cimbres, les Teutons, les Tigurini arrivés en fugitifs des « extrémités de la Gaule parce que l'Océan avait inondé leurs « terres, cherchaient dans le monde entier une patrie nou- « velle[2]. » Dans cette phrase il y a deux idées à remarquer ; l'une est la croyance au débordement de la mer, cause imaginaire de la migration des Cimbres ; l'autre concerne la situation des Cimbres à l'extrémité de la Gaule : c'est une idée grecque comme la première. Les Cimbres venaient de l'extrémité du monde et du bord de la mer extérieure au IIe siècle, comme au siècle précédent les Celtes ou Galates qui envahirent la Grèce ; c'était pour ceux-ci au troisième siècle la doctrine de Callimaque : les Celtes qui, en 279, profanèrent le temple de Delphes arrivaient, dit Callimaque, de l'extrême Occident[3]. Suivant Pausanias copiant Jérôme de Cardie, ils habitaient l'extrémité de l'Europe sur une grande mer[4].

Telles étaient les doctrines reçues à Rome au IIe siècle de notre ère quand on y entendit parler des Cimbres, des Teutons et de leurs redoutables exploits. L'enseignement était le même un siècle plus tard au temps de l'empereur Auguste.

Quand donc, en l'an 5 de notre ère, la flotte d'Auguste atteignit l'embouchure de l'Elbe et le Jutland, les marins qui la montaient pensèrent être parvenus à l'extrémité de la Celtique des Grecs, de cette Celtique dont la Germanie formait la portion orientale, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse. Ces marins conclurent qu'ils atteignaient le pays des Cimbres, ils appelèrent Cimbres les habitants du Jutland ; ils le firent de très bonne foi. Christophe Colomb, qui en abordant en Amérique croyait arriver dans l'Inde, était aussi de

1. Strabon, l. VII, c. 2, § 1-3 ; édition Didot, p. 243-244.

2. Cimbri, Teutoni atque Tigurini, ab extremis Galliae profugi, cum terras eorum inundasset Oceanus, novas sedes toto orbe quaerebant. Florus, l. III, c. 3, § 1.

3. Ὀψιγόνοι Τιτῆνες ἀφ' ἑσπέρου ἔσγατόωντος. *In Delum.*

4. Οἱ δὲ Γαλάται οὗτοι νέμονται τῇ Εὐρώπης τὰ ἔσγατα ἐπὶ θαλάσσῃ πολλῇ Pausanias, l. I, c. 3, § 6 ; édition Didot, p. 5, l. 21-22.

bonne foi quand il appela Indiens les indigènes de l'Amérique, et cette dénomination a prévalu. Le nom de péninsule cimbrique est dû à un phénomène psychologique du même genre et les Cimbres prétendus, qui vinrent implorer l'amitié d'Auguste et lui apporter leur chaudron sacré, avaient au nom de Cimbres le droit qu'ont au nom d'Indiens les indigènes des îles et du continent américain.

Les Cimbres n'habitaient pas le Jutland, la situation de leur patrie est tout indiquée par le premier fait connu de leur histoire. Ils ont attaqué les Boii établis dans la forêt Hercynie, c'est-à-dire dans la Bohême moderne, ou en d'autres termes dans la vallée du haut Elbe ; c'est de là qu'ils ont gagné au sud du Danube le pays des Taurisci, dit plus tard Norique, et qu'ils ont été livrer la bataille de Noreia, aujourd'hui Neumarkt en Stirie, au consul Cn. Papirius Carbo, l'an 113 av. J.-C.[1]. Quand, avant cette bataille, ils ont voulu conquérir la vallée du haut Elbe, ils habitaient la vallée de l'Elbe moyen, les environs de Dresde, de Leipzig, de Halle, de Magdebourg, la Saxe royale, ducale et prussienne, nullement le Jutland.

Telle est la thèse de Müllenhoff[2]; la critique dirigée par ce savant contre la doctrine de M. Mommsen, qui est universellement reçue, est certainement ingénieuse, elle peut sembler séduisante, mais il n'est guère probable qu'elle engendre la certitude dans beaucoup d'esprits. Quelques-uns douteront que les Cimbres aient habité le Jutland, on ne démontrera pas qu'ils ne l'aient point habité, on ne prouvera pas non plus que la Saxe moderne ait été leur patrie. Telle est du moins notre opinion.

VI. — Le Dr Kossina admettant l'exactitude de la thèse de Karl Müllenhoff sur la patrie des Cimbres lui donne un corollaire également aventuré : c'est que les Teutons habitaient la Bavière septentrionale, quoique les anciens les placent beaucoup plus au nord, probablement sur la Baltique dans le Mecklenburg ou, suivant Karl Müllenhoff, sur les côtes de la Mer du Nord.

Le Dr Kossina est d'un avis différent : il croit établi que la

1. Posidonius cité par Strabon, l. VII, c. 2, § 2; éd. Didot, p. 244.
2. *D. A.*, t. II, p. 289.

vallée de l'Elbe moyen, la Saxe moderne, est la patrie des Cimbres ; et, voyant que dès l'année 113 les Teutons sont associés aux migrations des Cimbres, il pense que les Teutons étaient voisins des Cimbres ; il leur donne pour domicile la vallée du Main, c'est-à-dire la partie septentrionale du royaume moderne de Bavière, région qui touche au sud-ouest la Saxe ducale.

Cette thèse nouvelle est une conséquence de celle que Müllenhoff a émise sur la patrie des Cimbres. Mais Müllenhoff n'avait pas tiré cette conséquence ; il croyait comme M. Mommsen, comme les anciens, comme tous les modernes, que les Teutons habitaient les côtes septentrionales de l'Allemagne moderne. Zeuss pensait de même, quoiqu'il y ait entre le système de Zeuss et celui de Müllenhoff une différence de détail qui sera signalée plus loin.

La doctrine de Zeuss et de Müllenhoff est celle des anciens. Tite-Live, comme nous l'apprend son abréviateur Florus, fait venir les Teutons comme les Cimbres des bords de l'Océan[1]. Méla place les Teutons avec les Cimbres sur les bords du *Sinus Codanus,* c'est-à-dire du Cattegat, qu'il confond avec la Mer Baltique[2]. Pline fait des Teutons un des trois rameaux de la branche septentrionale des Germains ; suivant lui, les *Ingyaeones* se divisent en Chauci, en Cimbres et en Teutons[3], Les Chauci habitaient les côtes de la Mer du Nord, entre l'Ems et l'Elbe, sur les deux rives du Weser, dans l'Oldenburg et le Hanovre moderne ; les Cimbres et les Teutons paraissent, suivant Pline, avoir été leurs voisins orientaux, les uns dans le Jutland, les autres sur les côtes de la Mer Baltique, dans le Mecklenburg. Ptolémée place les *Teutones* au delà de l'Elbe, dans le Mecklenburg, à côté des *Teutonoari* qui semblent être une variété des Teutones[4].

1. Florus, l. III, c. 3, § 1.
2. In eo [sinu Codano] sum Cimbri, et Teutoni. Mela, III, 3.
3. Alterum genus Ingyaeones, quorum pars Cimbri, Teutoni, Chaucorum gentes. Pline, l. IV, § 99.
4. Ptolémée, l. II, c. 11, § 9; édition Didot, t. I, p. 261, l. 1 et 2. Comparez la carte de la Germanie de Ptolémée par Kiepert, chez Müllenhoff, *D. A.,* t. II, planche IV.

De ces textes il faut rapprocher une citation de Pythcas par Pline : « Pythéas dit que les Gutons, peuple de Germanie, habitent un golfe nommé Metonomon, à mille stades (1,110 kilomètres) de l'Océan. De cet estuaire à l'île appelée Abalus, il y a un jour de navigation. En été, les flots rejettent l'ambre sur cette île, c'est ainsi que se nettoie la mer au dégel. Les habitants d'Abalus se servent de l'ambre pour faire du feu et le vendent aux Teutons, leurs voisins. Timée a cru à ce récit de Pythéas, mais il appelle Basilia l'île d'Abalus[1]. » Ce texte a fait beaucoup travailler l'esprit des savants. On a d'abord reconnu que Pythéas n'avait pu parler de la Germanie ; il a dû écrire « peuple de Scythie » ou quelque chose d'approchant. En effet, le récit de Pythéas arrangé par Timée a pénétré chez Diodore de Sicile : « En face de la Scythie, qui est au delà de la Galatie, dit Diodore, il y a une île de la mer près de l'Océan; cette île s'appelle Basilia (l'Abalus de Pythéas) : dans cette île, les flots rejettent en abondance la matière appelée ambre qui n'apparaît nulle part ailleurs... L'ambre se réunit dans l'île dont nous venons de parler; les habitants la transportent sur le continent en face, d'où il est conduit chez nous[2]. »

Nous corrigerons donc le texte de Pline en le faisant commencer ainsi : « Pythéas a dit que les Gutons, peuple de Scythie ».

On a ensuite fait observer qu'il y a dans ce passage de Pline une contradiction évidente. Pline commence par dire que du territoire des Gutons à l'île d'Abalus il y a une journée de

1. Pytheas Gutonibus, Germaniae genti, adcoli aestuarium Metonomom nomine ab oceano spatio stadiorum sex milium; ab hoc diei navigatione abesse insulam Abalum ; illo per ver fluctibus advehi (sucinum) et esse concreti maris purgamentum, incolas pro ligno ad ignem uti eo, proxumisque Teutonis vendere. Huic et Timaeus credidit, sed insulam Basiliam vocavit. Pline, l. XXXVII, § 35 ; édition Teubner-Janus, t. V, p. 148.

2. Τῆς Σκυθίας τῆς ὑπὲρ τὴν Γαλατίαν καταντικρὺ νῆσός ἐστι πελαγία κατὰ τὸν Ὠκεανόν ἡ προσαγορευομένη Βασίλεια. Εἰς ταύτην ὁ κλύδων ἐκβάλλει δαψιλὲς τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, οὐδαμοῦ δὲ τῆς οἰκουμένης φαινομένον... Τὸ γὰρ ἤλεκτρον συναγάγεται μὲν ἐν τῇ προειρημένῃ νήσῳ, κομίζεται δὲ ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων πρὸς τὴν ἀντιπέραν ἤπειρον, δι' ἧς φέρεται πρὸς τοὺς καθ' ἡμᾶς τόπους. Diodore, l. V, c. 33, § 1, 5 ; éd. Didot, t. I, p. 267-268.

navigation, et il ajoute que les habitants d'Abalus vendent leur ambre aux Teutons leurs voisins. Ces Teutons semblent identiques aux Gutons dont il a d'abord parlé. Cette probabilité se change en certitude quand on lit le fragment de Diodore qui est un autre arrangement de Pytheas. Les vendeurs d'ambre transportent, dit Diodore, leur ambre sur le continent en face. Or, ce continent en face est précisément, d'après Pline, le territoire des Gutons. Il faut donc chez Pline lire deux fois Gutons ou deux fois Teutons.

Zeuss a proposé le premier système : suivant lui, Pythéas n'a dit mot des Teutons dans le passage précité, il avait écrit deux fois le nom des Gutons qui seraient les ancêtres des Prussiens, peuple étranger à la race germanique. Zeuss croit reconnaître le golfe Mentonomon dans le Frisches-Haff qui sur quatre-vingts kilomètres longe la Baltique entre Dantzig et Koenigsberg [1] ; quant à l'île Abalus ou Basilia, il pense que c'est l'île russe d'Oesel dans la Baltique, au nord de Riga.

Le second système est celui de Müllenhoff : Pythéas avait parlé des Teutons et non des Gutons. Pythéas n'avait pas dépassé l'embouchure de l'Elbe, donc les Teutons de Pythéas sont un peuple établi sur les côtes de la Mer du Nord. Cette doctrine est inconciliable avec le texte de Pline que nous avons donné et qui met le golfe Metonomon à six mille stades de l'Océan. Mais nous avons adopté la leçon de Louis Janus, Sillig avait donné une leçon différente : il faudrait lire chez Pline en combinant la leçon de Sillig avec les corrections proposées par Müllenhoff : « Pythéas a dit que les Teutons, peuple « de Scythie, habitaient un golfe de l'Océan appelé Mento- « nomon et long de six mille stades » [2], et Pythéas aurait appelé Mentonomon la partie méridionale de la Mer du Nord sur les côtes du royaume des Pays-Bas et de l'Allemagne, son île Abalus serait une des nombreuses îles qui s'étalent le long de ces côtes ; les Romains ont trouvé dans ces îles de l'ambre, en latin *glaesum,* de là le nom de *Glaesaria* donné à une de ces îles par les soldats de Drusus l'an 12 av. J.-C. [3] ; de là aussi le

1. Zeuss, *Die Deutschen,* p. 135, 269-270; cf. p. 672-673.
2. Aestuarium Oceani Mentonomon nomine spatio stadiorum sex milium.
3. Pline, l. IV, § 97 ; l. XXXVII, § 42.

nom de *Glæsiae* que la géographie romaine attribue à l'ensemble du groupe d'îles qui borde les côtes méridionales de la Mer du Nord; les Grecs qui appellent l'ambre ἤλεκτρον ont traduit *Glaesiae* par Electrides [1].

Le Dr Kossina rejette ce système comme le premier. Suivant lui, les Teutons n'ont pas plus habité les côtes de la Mer du Nord que celles de la Baltique. Apparaissant dans l'histoire en l'année 113 comme les Cimbres, ils étaient certainement leurs voisins. Les Cimbres habitaient la Saxe, Müllenhoff l'a démontré (?). Donc la patrie des Teutons touchait la Saxe. C'était une région celtique, car les Teutons portent un nom celtique et par conséquent sont celtes. Or deux régions celtiques touchent la Saxe : l'une au sud-est est la Bohême, alors habitée par les *Boii;* l'autre au sud-ouest est la vallée du Main, aujourd'hui comprise dans la Bavière du Nord, le Dr Kossina y met les Teutons. Que fait-il des *Volcae*[2].

VII. — *De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le Dr Kossina, et contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point.*

Un des points d'appui de la doctrine géographique du Dr Kossina est la croyance que les Teutons sont Celtes. Cette croyance est la cause principale pour laquelle il rejette à la fois l'opinion reçue qui met les Teutons sur la Baltique dans le Mecklenburg, et le système de Müllenhoff qui les transporte sur les côtes de la mer du Nord, dans les Pays-Bas, le Hanovre et l'Oldenburg. Sur quoi cette croyance est-elle fondée ? César et Pline disent formellement que les Teutons sont Germains. En l'an 58 av. J.-C., menant son armée combattre les Germains d'Arioviste, César veut donner à ses soldats confiance dans le succès : Nos pères, leur dit-il, ont fait l'expérience de ce que vaut l'ennemi au devant duquel je vous conduis : deux peuples germains, les Cimbres et les Teutons, ont été vaincus glorieusement par les troupes romaines que Marius com-

1. Pline, l. IV, § 103.
2. Ea quae fertilissima Germaniae sunt loca circum Hercyniam silvam... Volcae Tectosages occupaverunt, atque ibi consederunt, quae gens ad hoc tempus his sedibus sese continet. César, *De bello gallico,* l. VI, c. 24.

mandait, et depuis d'autres Germains, qui avaient appris de nous le maniement des armes et la discipline, ont été battus par nous dans la guerre servile[1].

Cette dernière assertion de César est justifiée par d'autres textes où l'on voit que des esclaves germains ont lutté contre les Romains pendant la guerre servile en 72 et en 71. Karl Müllenhoff a réuni les passages des auteurs de l'antiquité qui concernent ces Germains et Gannicus leur chef[2].

Pline le Naturaliste est d'accord avec César sur l'origine germanique des Teutons. « Il y a », dit-il, « cinq races ger-« maniques ... la seconde est celle des *Ingyaeones* dont font « partie les *Cimbri,* les *Teutoni* et les *Chauci*[3].

Nous n'avons aucune conséquence ethnographique à tirer des textes antiques qui remontent à l'époque où les Romains ne savaient pas distinguer les Germains des Gaulois. On ne peut non plus opposer à la doctrine de César et de Pline les documents contemporains de ces deux auteurs[4] ou postérieurs à eux[5] et dans lesquels persiste, par une sorte de routine, l'usage de la confusion entre les Celtes et les Germains.

Le Dr Kossina ne s'appuie pas sur les écrivains de l'antiquité. Il n'a qu'un argument et cet argument repose sur la linguistique. Le nom des Teutons, *Teutoni,* n'est pas germanique, prétend-il, il est gaulois. C'est déjà l'enseignement de Karl Müllenhoff[6] : Si ce mot avait été germanique, les Germains du temps de Marius auraient prononcé *Theudanâs,* plus tard en dialecte gothique *Thiudanôs.* Sans doute, ce mot n'est parvenu aux Romains que par l'entremise des Gaulois ; mais

1. Factum ejus hostis periculum patrum nostrorum memoria, cum, Cimbris et Teutonis a Gaio Mario pulsis, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur. Factum etiam nuper in Italia servili tumultu, quos tamen aliquid usus ac disciplina, quae a nobis accepissent, sublevarent. César, *De bello gallico,* l. I, c. 40, § 5.

2. Mullenhoff, *D. A.,* t. II, p. 155.

3. Pline, l. IV, § 99.

4. G. Marius influentes in Italiam Gallorum maximas copias repressit. Cicéron, *De provinciis consularibus,* 13, 32.

5. Πρὸ δὲ τῶν τοῦ Μαρίου ὑπατειῶν ... χρῆμα Κελτῶν εἰς τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Γαλατίαν εἰσέβαλε ... ἐφ' οὓς ὁ Μάριος ἀποσταλεὶς ἅπαντας διέφθειρε. Appien, *De rebus gallicis,* I, 2 ; édition Didot, p. 24.

6. *D. A.,* t. II, p. 113 et suivantes.

il est inadmissible que ceux-ci aient rendu à ce mot la forme qu'il avait avant la substitution des consonnes. Si un peuple germain s'était appelé dans sa langue *Theudanâs,* les Gaulois en le reproduisant auraient conservé la seconde dentale *d* qu'ils possédaient; la première dentale seule *th* qui manquait à leur alphabet aurait été remplacée par un équivalent : *t* ou *d; Theudanâs* serait devenu dans la bouche des Gaulois *Teudani, Deudani, Deudoni :* on peut citer comme exemple le nom d'homme sicambre *Theuda-rix,* écrit *Deudo-rix* par Strabon[1], conformément à la prononciation qu'imposait aux Gaulois l'état de leur alphabet au premier siècle de notre ère.

Ce raisonnement n'est pas concluant. *Teutoni,* avec une finale celto-latine, représente une notation germanique *Teutonâs* antérieure à la substitution des consonnes. Les Celtes ont connu les Germains, ont été leurs voisins, probablement leurs vainqueurs, avant l'époque où la substitution des consonnes a déformé la langue germanique dans tous ses dialectes. La substitution des consonnes n'avait pas encore donné à la langue germanique une place à part dans le monde indo-européen, quand les thèmes celtiques *rîg-* « roi », *rîgio-* « royaume, royauté », *ambh*[*i*]*- acto-* « serviteur », *Volca,* nom de peuple, ont été adoptés par les Germains, qui ensuite les ont déformés par cette substitution et en ont fait *rîk-, rîkja-, ambahta-, Valha-.*

Réciproquement des mots germaniques ont pu pénétrer dans la langue des Gaulois avant la substitution des consonnes, et s'y maintenir ensuite sans subir cette déformation.

Koeln et *Mainz* sont des noms de villes allemands : malgré leur origine romaine, la loi de l'accent germanique les a modifiés de manière à leur donner une nationalité nouvelle; en français, ils conservent une forme plus ancienne, ils ne sont pas accentués sur l'initiale, ils gardent l'accent antique sur la seconde syllabe, qui, devenue posttonique, est tombée en allemand. Quand nous, Français, nous disons Cologne au lieu de *Koeln,* Mayence au lieu de *Mainz,* nous obéissons à une sorte d'instinct conservateur, comparable à celui qui, vers

1. Strabon, l. VII, c. 1, § 4; édition Didot, p. 142, l. 32.

la fin du second siècle avant J.-C., faisait prononcer par les Gaulois, suivant un usage immémorial, *Teutoni* le nom de peuple transformé en *Theudanás* depuis un siècle ou deux (?) sur la rive droite du Rhin inférieur.

Theudanás voulait dire « les rois », c'était un modeste équivalent de *Bitu-riges* « rois du monde », nom de peuple gaulois, aujourd'hui Bourges en français. *Theudanás*[1] était probablement, au deuxième siècle avant J.-C., la prononciation germanique du nom du peuple que les Gaulois appelaient *Teutoni ;* ce peuple était Germain.

En résumé, nous croyons que jusqu'à présent, sauf sur un point, la doctrine de M. Mommsen résiste aux attaques de ses contradicteurs. Le plus probable est qu'il a raison quand il dit que les Teutons sont Germains et que, comme les Cimbres, compagnons de leurs migrations, ils venaient de l'Allemagne du Nord. Le seul point sur lequel le récit de M. Mommsen semble pouvoir être à bon droit contesté est la question de savoir à quelle date les Teutons se sont associés aux expéditions guerrières des Cimbres. En fixant cette date à l'année 103 au lieu de 113, M. Mommsen paraît avoir interprété d'une façon trop littérale le texte si concis de l'auteur des *Periochae.*

Jubainville, le 1er septembre 1890.

H. d'Arbois de Jubainville.

POST-SCRIPTUM.

En citant, p. 10, le passage de Florus qui fait venir les Cimbres et les Teutons de l'extrémité de la Gaule, *ab extremis Galliae*[2], j'ai parlé de la doctrine géographique grecque qui donne la Germanie pour une subdivision

1. K. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 115, considère comme difficilement admissible l'opinion qu'un peuple ait pu s'appeler « les rois » : il n'avait pas présent à l'esprit l'exemple des Bituriges.
2. Voyez ci-dessus, p. 6, n. 1.

de la Celtique, car la Celtique s'étend à l'est jusqu'à la Scythie et à la Thrace [1]; j'ai aussi appelé l'attention sur l'influence qu'a pu exercer cette doctrine à Rome au siècle d'Auguste. Cette doctrine contredit un peu les idées reçues en France; mais il y a un fait qui les contredit davantage. La traduction latine du mot grec Κελτική était *Gallia*. Antérieurement à l'époque où les Romains ont appris à distinguer les Gaulois des Germains, c'est-à-dire antérieurement à l'année 72 av. J.-C. [2], on ne pouvait, comme l'a fait Denys d'Halicarnasse à la fin du premier siècle avant notre ère, diviser la Κελτική en Γαλατία à l'ouest du Rhin et en Γερμανία à l'est de ce fleuve. Donc, antérieurement à l'année 72 av. J.-C., la *Gallia,* identique à la Κελτική, comprenait les pays à l'est du Rhin jusqu'à la Scythie et jusqu'à la Thrace. Voilà pourquoi Velleius Paterculus, écrivant sous Tibère, mais copiant probablement Tite-Live, qui lui-même copiait un auteur plus ancien, dit que le consul Carbon a été vaincu en Gaule, *in Galliis* par les Cimbres et les Teutons [3]. Carbon a été vaincu à la bataille de Noreia, aujourd'hui Neumarkt en Stirie, dans l'empire d'Autriche. Ainsi ce texte de Velleius Paterculus place en Gaule une portion de l'empire d'Autriche, la Stirie. Une des sources médiates et primitives de ce texte peut avoir été le *Rerum gestarum liber* écrit par Sempronius Asellio entre les années 90 et 80 av. J.-C. Un fragment de cet ouvrage, conservé par une scholie de Virgile, parle de *Noreia quae est in Gallia* [4]. Jules César, environ trente ans après Sempronius Asellio, a donné du mot *Gallia* une définition nouvelle, qui a prévalu depuis et qui a fait oublier l'ancienne définition.

H. D'A. DE J.

Jubainville, le 5 octobre 1890.

---

1. Denys d'Halicarnasse, l. XIV, c. 1 : Ἡ δὲ Κελτική ... συνάπτει ... τοῖς Πυρρηναίοις κατὰ μεσημβρίαν ... τῷ δὲ Σκυθικῷ τε καὶ Θρᾳκίῳ γένει κατὰ βορέαν ἄνεμον καὶ ποταμὸν Ἴστρον ... — C. 2 : Σχίζεται μέση ποταμῷ Ῥήνῳ ..., καλεῖται δ' ἡ μὲν ἐπὶ τάδε τοῦ Ρῆνου, Σκύθαις καὶ Θρᾳξὶν ὁμοροῦσα, Γερμανία, ... ἡ δ' ἐπὶ θάτερα τὰ πρὸς μεσημβρίαν βλέπουσα μέχρι Πυρρήνης ὄρους ... Γαλατία.

2. Voyez ci-dessus, p. 16.

3. Velleius Paterculus, l. II, c. 12, § 2. Voir le texte ci-dessus, p. 5, n. 1.

4. Mommsen dans le *Rheinisches Museum,* XVI (1861), p. 450; cf. Peter, *Veterum historicorum romanorum relliquiae,* t. I, p. 183.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Traduction [1].

XXII.

291 Noël ! Noël ! Noël ! Saint Gabriel, l'ange de Dieu,
Vint en message vers Marie en vérité. [chose,
Sans bruit il la salua et lui dit, ce qui était une grande
Que la seconde Personne [de la Trinité] et notre Roi [descendrait dans la Dame.

292 Elle s'humilia en entendant cela,
Et dit doucement et modestement à l'Ange révélateur :
« Je suis la servante de Jésus ! Que très gracieusement et [joyeusement [soit faite]
La volonté de Dieu, le Roi de la terre ! Il sait tout ce qui [me regarde. »

293 Par l'effet d'un mystère parfait et divin de la Trinité,
Vint dans la Reine et la Maîtresse des vierges [reth,
Le Fils de Dieu sur la terre, notre véritable ami de Naza-
Pour tirer certainement de peine la race humaine.

294 Quand fut, et en corps et en âme, conçu le Dieu du Ciel,
Marie le porta sans tache, sans qu'elle eut rien de re- [préhensible.

1. Voir t. X, pp. 1-49 et 288-319 ; t. XI, pp. 46-67.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Texte.

XXII[1].

291 Nouel, Nouel, Nouel! sant Gabriel, Eal Doue,
A deuez a pen queffridy bete Mary diffoue.
Hep brut he saludas, maz lauaras, tra bras voe,
Ez deuzye en Ytron eil Person hac hon Roue.

292 Hy en em humilias pan cleuas an drase,
Mas comsas cuff hac vuhel dan Eal pan revele :
« Me so matez Jesus ! Gratius ha yoayus cre

Joul Doue, Roue'n nouar ! Eff a goar ma oll doare. »

293 Dre an mister anterin so diuin en Dryndet,
Ez deuez glan en Rouanez Maestres an guercheset
Map Doue voar an douar, hon guir car a Nazaret,
Euyt scler dyseren lignez humen a penet.

294 Pan voa ha corff hac eneff Doue an enff conceuet,
Mary en dougas dinam, ne deffoue blam en bet.

1. Nouel voar ton *Quand l'empereur de Rome arriva dans Paris,* ou *Marseille la iolie.*

Quand il y eut parmi les habitants du monde neuf mois [accomplis,
Elle mit au monde le Roi de la terre pour qui la terre [était prête.

295 Dans une misérable écurie, dans l'étable d'un âne,
Où ils reposaient la nuit, il naquit sur du foin;
D'autre lit n'eut pas le Roi de nos âmes, à cause de nous;
Ainsi [naquit]-il dans un lieu sombre, entre des animaux.

296 Aussitôt que Jésus vint à naître en ce monde,
Les saints Anges chantèrent et annoncèrent clairement
Avec révérence aux Bergers que le Roi de la mer était né:
« C'est Jésus le vrai Pasteur; saintes gens, venez le voir. »

297 A la clarté d'une étoile furent très bien guidés
Les rois de l'Orient dans leur chemin, sachez-le;
Et ils apportèrent des offrandes et force riches présents
Pour en faire don à Jésus de bon cœur, généreusement.

298 Hélas! nous autres, pécheurs, nous n'avons d'autre soutien
Que la douce Marie: adressons-lui toujours nos suppli- [cations;
Que notre maîtresse, que la mère de Jésus nous assiste [gracieusement
Afin que nous allions tous là haut où est le salut.

XXIII[1].

299 Chantons Noël humblement et à haute voix
A Marie dont les couches
Ont donné naissance à Dieu, le Roi des rois,
Pour nous tirer d'angoisse.

1. Noël sur l'air *Ave fuit prima salus.*

Pan voa entr'en bedys pen an nao mys fournysset

Ez ganas Roue'n nouar, ioa en douar preparet.

295 En un merchaucy dyfflas, en presep un asen,
Pan voant en nos reposet, ez voe ganet voar fouen;
Quen guele n'en deffoue Roue'n anaffon, dre hon pen;
Hac enff en lech teffal entr'en chatal eualhen.

296 Pan voa deuet Jesus buhan voar an bet man ganet,
An Aelez glan a canas hac a quemennas net
Ez oa ganet Roue'n mor, gant enor, dan Pastoret:
« Jesu an guir buguel; tut santel, deuet de guelet. »

297 Dre an sclerder an steren ez voe cren quelennet
An Rouanez Orient en ho hent, enten[t]et;
Maz dygacsont offranc ha forz chevancc avancet
Euyt proff da Jesus haetus dre craciustet.

298 Allas! entromp, pecheryen, n'on euz souten en bet
Quement hac an goar Mary; dezy supply bepret;

Hon Maestres, mam Jesus, gracius hon excuset

Maz ahimp oll ouz Knech pe en lech ez eux iechet.

XXIII [1].

299 Quenomp Nouel vuhel ha frez
Da Mary he guynyvelez
A ganas Doue Roue'n rouanez
Euyt hon lamet a hirez.

1. Nouel voar ton *Ave fuit prima salus.*

300 Entre deux animaux muets, très misérablement
Naquit le Dieu, notre Créateur,
Dans une étable, pour [nous servir de] guide,
Du corps d'une vierge, notre souveraine maîtresse.

301 A Bethléem, croyez-le, est [né]
Bon et joyeux dans une écurie
Le petit Enfant divin,
Le Sauveur du monde, plein de gloire.

302 Vierge était cette [fille] avant d'enfanter,
Oui, et vierge [elle fut] après cela ;
Et elle est encore dans sa virginité
Quoiqu'elle ait mis au monde Dieu le Roi puissant.

303 Trois rois d'Orient
Se rencontrèrent dans un carrefour,
Et tous les trois, par leur science,
D'aller jusqu'à Dieu, le vrai roi des saints.

304 Une étoile brillante les guidait
— Par la grâce de Dieu — vers le lieu
Où était Jésus ; et ils furent heureux,
Les trois rois, de trouver Marie.

305 Alors ils vinrent, comme on le dit,
Trouver Hérode — chose établie —
Qui était plein de méchanceté,
Et d'envie contre Dieu notre Créateur.

306 Et il dit bellement aux rois :
« Je vous prie de loger [chez moi] aujourd'hui »,
[Mais c'était] par feinte et par fausseté,
Car c'était — sachez-le — [un homme] de mauvaise [vie.

300 Entre daou loezn mut, astut meur,
Ez voe ganet Doue hon Croueur
En un presep, da embreugueur[1],
A corff un Guerches, Maestres meur.

301 En Beezleem, credet, ez aedy
Mat ha maou, en un marchaucy,
An Mabic bihan damany,
Saluer an [bet] gant meuleudy.

302 Guerch voa houman quent ma ganset[2],
Ya, ha Guerches goude se;
En guerchdet choas ezaedy
Euit guenel Doue Roue'n velly.

303 Rouanez try diouz Orient
Hos em caffas en un croashent,
Hac y ho try, dre ho squient,
Mont bede Doue, guir Roue an sent.

304 Un steren guen ho quelenne
Da monet dan placc, dre grac Doue,
Ma voa Jesus; eurus voe
Oz caffout Mary, an Try Roue.

305 Neuse ez deuzsont, a conter,
Bete Herod, se so noter,
A yoa carguet a drouc preder
Hac auy ouz Doue hon Crouer.

306 Hac enff comps glan dan rouanez:
« Me ho pet ez lochet vetez »;
Dre un fent hac un falsentez,
Pan voa, chetu, a drouc buhez.

1. *Aujourd'hui* ambrouger.
2. *Lisez* ganse.

307 Le roi Gaspar dont je parle [d'abord]
Offrit de l'or (il n'était pas le plus pauvre)
En suppliant de tout son cœur
Jésus, le Roi du ciel, de lui pardonner.

308 Le bon roi Melchior
Offrit de l'encens — la chose est connue —
Comme on le trouve sans conteste
Dans l'Ecriture, nous assure-t-on.

309 Le roi Balthasar, sans hésiter,
Offrit de la myrrhe, je vous assure,
Très aimablement à l'Enfant,
Pour aider à le nourrir.

310 Quand ils arrivèrent, ils se prosternèrent dévotement
Sur leurs deux genoux, sans émoi,
Pour louer sans mentir cet Enfant;
Et ils chantaient avec joie le Roi des saints.

311 Alors Hérode l'idiot
Donna ordre que l'on tuât
Sans pitié les Innocents,
Les petits enfants saints nouvellement nés.

312 Marie et Joseph se sauvèrent
En Egypte, et ils y trouvèrent la liberté;
Et là ils restèrent quelque temps,
Sept années, disent les grands Clercs.

313 Saint Jean aussi le baptisa
Avec un grand amour et une grande foi
En disant, — ô très belle achoison! —
« Le Messie vraiment est venu. »

307 An roue Jaspar a lauaraff
A proffas aour (ne doa paourhaff)
A deuffry en un suppliaff
Jesu, Roue'n Tron, de pardonnaf.

308 An roue Melchion deboner
Esancc a proffas, a tra scler,
Euel hep abaff maz caffer
En Scritur, ma hon assurer.

309 An roue Balthasar, hep laür,
Myrr a proffas, me hoz assur,
Peur hegarat dan Crouadur
Euit sycoür frez e mezur.

310 Pan arriusont, ez stoufsont glan
Voar ho dauglinaou, hep saouzan,
Da meuliff hep goap an Map man;
Gant joa ouz Roue'n sent ez grent can.

311 Neuse Herod an assotet
A gourchemennas ez lazset
Hep credancc an Inocantet,
An mibien glan neuez ganet.

312 Mary ha Iesus a tuhas,
En Egypt en em acuitas,
Hac teno[1] un som ez chommas
Seiz bloaz, a lauar an Glouer bras.

313 Sant Jan yuez en badezas
Gant un carantez ha feiz bras,
En un lauaret, caezret cas,
« Deuet eo a deur'yn Messias. »

1. *Lisez* eno.

314 Puis il annonça fidèlement
La Vérité à notre race avec une grande foi,
Et tous ceux qui crurent parfaitement
Il les guérit de tout mal.

315 Pour le fils de l'homme il souffrit
Qu'on le suspendît horriblement sur une croix de bois,
Par trois clous, jusqu'à ce qu'il mourût,
Et qu'il rachetât les chrétiens.

316 O Marie! nous la supplions,
Nous autres Bretons, qu'elle prie
Pour que, quand nous trépasserons, quand nous chan-
Jésus, le Roi du ciel, nous pardonne. [gerons de pays,
Amen.

XXIV[1].

317 Chantons Noël, par humilité,
Avec beaucoup de joie, de tout cœur,
Quand le Fils de Dieu, le Créateur, est venu
Certainement se faire homme.

318 Du paradis, très à propos,
Fut envoyé assurément
L'humble Gabriel, le bon Ange,
Le vrai messager, en ambassade.

319 Et il annonça bellement à la chère Vierge
La façon divine et le temps
Où descendit en elle réellement
Le Sauveur du monde Dieu et homme.

1. Sur l'air *Noël! Chantons et fesons fête.*

314 Goude, guyrionnez sarmonas[1]
Deomp an Guyrionnez gant feiz bras,
Ha quement parfet a credas
A pep clenffet ho remedas.

315 Euyt Map den ez soutenas
Dyfflas e asten en pren croas,
Voar poes try taig, quen maz flachas,
An christenien a dazprenas.

316 Ha Mary! ny a supplio,
Entrom, Bretonet, maz pedo
Pan tremenhimp, pan chenchymp bro,
Jesus, Roue'n tron, don pardonno.
Amen.

XXIV[2].

317 Quenomp Nouel dre vuheltet,
Gant joa meurbet, a caodet plen,
Pan eo deuet Map Doue an Crouer
En seder en em ober den.

318 An Barados dre propos net
Ez voe gygaççet[3] en seder
Gabriel vuhel, an Eal mat,
An guir cannat ambassader.

319 Ma comsas spes dan Guerches quer
Glan an manier hac an termen
Maz oa enn y cren disquennet
Saluer an bet, parfet ha den.

1. *Lisez* guyrion ez sarmonas.
2. Nouel voar ton *Nouel quenomp ha greomp yoa.*
3. *Lisez* digaczet.

320 Celle-ci, Vierge et sainte, engendra
Le Fils de Dieu qui nous créa,
Et fille en sa virginité, pure
Elle toujours est restée et sans tache.

321 Jamais ne naquit créature,
Croyez-le bien, aussi heureusement
Que naquit, — soyez-en certains, —
De notre Maîtresse le doux Jésus.

322 Le voilà né, n'en faites pas de doute,
Le Fils de Dieu pour nous soutenir dans la douleur;
La seconde Personne divine de la Trinité
Est venue au monde par amour pour l'homme.

323 Quand il eut passé dans le monde
Un peu de temps, décidé
A mourir péniblement sur la croix,
Il s'offrit lorsqu'il vit le moment.

324 Hélas! lui-même, au milieu de grandes douleurs,
Dieu nous racheta, il n'y faillit pas;
Prions-le donc de tout notre cœur
De pardonner aux Bretons.

XXV[1].

325 Noël! Noël! Alleluya!
Offrons nos louanges à Marie
Qui enfanta le Roi du monde — ô merveille! —
[Nos louanges] à la Vierge éclatante, fille de sainte
[Anne.

1. Noël sur l'air *A solis ortu cardine.*

320 Houman Guerch a glan a ganas
Map Doue hon croueas, a tra sur,
Ha net an Merch en he guerchdet
A so chomet bepret a pur.

321 Bizcoaz ne ganat crouadur
Credit assur, quen eurus
Ha maz eo ganet, credet spes,
Gant hon Maestres, courtes Jesus.

322 Chetu ganet, na lequet douet,
Map Doue ouz hirvout don souten;
An Eil Person din an Dryndet
So deuet en bet, dre caret den.

323 Pan oa bezet en bet seder
Un spacç amser, deliberet
Da meruel gant poan en lancroas,
En em offras pan guelas pret.

324 Allas! e hunan gant poan bras
Doue hon prenas, ne fallas quet;
Pedomp Eff real a calon
Da reyff pardon dan Bretonet.

XXV[1].

325 Nouel! Nouel! Alleluya!
Greomp meuleudy da Maria
A ganas Roue'n bet, guelhet tra;
An Guerches splam, merch sant Anna.

1. Nouel voar ton *A solis ortu cardine.*

326 Quand Gabriel lui parla,
Elle était si douce et si humble
Que Jésus, le vrai Pasteur, vint
Dans cette Vierge agréable et sainte.

327 Nous étions punis à cause de notre père Adam
Et de notre mère Eve trompée;
Parce qu'ils avaient mangé la pomme, — sort fatal! —
Nous devions tous être perdus.

328 Nous étions, hélas! dans la misère,
Dans la peine, sans trêve, nuit et jour,
Quand Jésus prit pitié,
Le Roi des saints, de notre pauvreté.

329 Le cher fils de Dieu le Père, du Paradis,
Vint au monde assurément à minuit
Dans une méchante écurie non close,
Quand tout reposait dans l'étable.

330 Et alors l'air s'illumina,
Et sur les hauteurs et dans les vallées tout resplendit,
Et les anges aussitôt chantèrent.
N'était-ce pas, [bonnes] gens, de grands signes?

331 Et par la lumière brillante
D'une étoile, il fut conseillé
A trois rois vénérables de venir
Offrir des présents à l'enfant béni.

332 Prions Jésus, le vrai Pasteur,
Au temps présent qui est sacré,
De chasser et conduire tout mauvais Esprit
Loin des Léonais Bas-Bretons.

---

326 Pan coumsas out y Gabriel,
Ez voe quen cuff ha quen vuhel,
Maz deuez Jesu, an guir buguel,
En Guerches plesant ha santel.

327 Dr'en tat Adam ez oamp blamet
Ha Eva hon mam estlamet;
Oz dibr'in aual, chancc calet,
Voe deomp ny oll bezaff collet.

328 Ez oamp oll, allas ! e lastez,
En poan hep repos, nos ha dez,
Pan quemeras Jesu truez,
Roue an sent, ouz hon paourentez.

329 Quer Map Doue'n Tat an Barados
A ganat scler dan hanter nos
En un coz merchauci disclos,
Pan oant en presep oz repos.

330 Ha neuse an aer a sclerhas,
Ha knech ha traou a goulaouas,
An Ealez buhan a canas.
An n'en doa, tudaou, synaou bras ?

331 Ha dre an goulaou enaouet
An steren ez voe quelennet
Try Roue a faeçon da donet
Da proff dan Mabic beniguet.

332 Pedomp Jesu, an guir Buguel,
En amser presant so santel,
Da cacc ha hambrouc pep drouc Eal
Diouz Leonis Breizis izell.

XXVI[1].

333 Noël! Noël! Noël! chantons humblement:
Le Dieu notre ami est venu sur la terre (— dans cette [merveille y a-t-il du doute? —)
Et il est né d'une fille sans qu'elle perdît sa virginité,
Pour nous décharger du fardeau du péché.

334 Peuple du monde, éveillez-vous, écoutez, notre traité a [été passé;
Faites attention à la cérémonie, et solennisez-la;
Réjouissez-vous quand vous êtes délivrés de toute iniquité,
Et quittez toute fragilité.

335 Du corps de Marie qui est sainte celui-ci est né
Et venu pour nous redimer, pour nous racheter tout [d'abord,
Selon la prophétie; la voilà accomplie,
Et nous sommes tirés de l'abîme.

336 Depuis cinq mille ans l'homme était dans la peine,
Dans les gémissements et la douleur, demeurant au milieu [du feu:
Voici venu le temps pour l'homme d'être racheté.
Que le fils de Marie soit remercié!

337 Il est né le Dieu, le Roi des Saints, sur la voie de la pau- [vreté,
Dans une étable, dans une écurie sombre; voyez quelle [pitié!
Pensez, peuple de ce monde, quelle misère était celle-ci!
Et c'était le Roi des Rois!

1. Noël sur l'air *Sanctoram meritis.*

XXVI[1].

333 Nouel ! Nouel ! Nouel ! quenomp dre vuheltet :
Deuet eo Doue en douar hon car, an deux marz deuet[2],

Ha ganet gant un Merch hep crenchaff[3] he guerchdet,
Don lammet a bech a pechet.

334 Pobl commun, dihunet, cleuet, gret e'on trete ;

Ouz an lit ententit ha grit sollennite ;
Joaiussait pan ouch cuit a pep iniquite,
Ha list[4] pep fragilite.

335 A corff Mary so glan ez eo heman ganet
Ha deuet don redimaff, don prenaff, quentaff pret,
Heruez an Profecy ; chetu hy achiuet,
Ha ny an abim redimet.

336 Goude pemp mil blizien ez voue den en penet,
En hirvout hac en poan, en creis an tan manet :

Chetu deuet an termen da bout den dazprenet.
Map Mary ra ve gratiet !

337 Ganet eo Doue Roue'n sent en hent a paurentez,

En presep, en craou du, chetu pebez truez !

Songet, pobl an bet man, houman vo'an bihanez !
Ha bout heman Roue Rouanez !

1. Nouel voar ton *Sanctorum meritis*.
2. *Lisez* douet *(monosyllable)*.
3. *Lisez* chenchaff.
4. *Lisez* lisit.

338 Le Roi des Anges, par pitié et par grand amour,
Est venu sur la terre, tant il nous a aimés !
Voilà la paix conclue et toute sorte de consolations [nous
Jésus nous a tirés de tout péril. [arrive].

339 Les Bergers chantaient : « Un petit Enfant est né ! »
En arrivant à la maison où était Marie,
Pleins d'amour pour le Dieu notre vrai Roi, en s'agenouil-
Pour l'honorer tout d'abord. [lant,

340 L'air et le village étaient devenus aussi clairs que le jour :
Aussitôt que les Rois virent ce prodige
Ils vinrent à Jésus, voyez-vous, à cause de leur vie,
Lui demander doucement pardon.

341 L'œuvre de Dieu qui est surnaturelle ne peut être appréciée :
Le Créateur de la créature homme tout ensemble, qui
Est venu dans ce monde aujourd'hui prendre naissance
Pour nous racheter tous afin que nous ne soyons pas
[perdus.

342 O Dame, ô douce Vierge, ô source de pitié
Prie pour nous Jésus à la fin de notre vie [nous reposer
Afin que nous allions parents et amis, frères et sœurs,
Près de Michel et de tous les Anges.

343 Ayez souvenir de la bonne Dame des Bretons ;
Ceux-là sans aucun doute vous aiment très tendrement ;
En vous, en Bretagne et en France, nous avons mis notre
Priez toujours pour nous ! [confiance ;

---

338 Roue'n Aelez, dre truez ha dre carantes bras,
So deuet voar an douar, mar dyspar hon caras !
Chetu gret hon acord da[1] pep sort confort bras ;
Jesus a pep blam hon lammas.

339 An Pastoret a can : Map bihan so ganet !
Pan voan deuet bet' en ty gant Mary arriuet,
Gant carantez ouz Doue hon guyr Roue, oz stouet,
De enoraff an quentaff pret.

340 Monet a geur'en aer han kaer quen sler han dez :
Pan guelas an dra man buhan an Rouanez
A deuez bete Jesu, chetu, en ho buhez,
Da goullen clouar trugarez.

341 Euffr Doue dreyst natur ne guel bout musuret :
An Crouer crouadur ha den pur assuret
So deuet voar an bet man breman da bout ganet
Don prenaff oll na vemp collet.

342 Itron, Guerches clouar, feunteun a trugarez,
Pet euyd omp Iesu en issu hon buhez
Maz a himp car ha par, breuzr ha choar, dan gouarez
Dauet Michel an oll Aelez.

343 Couff hoz bezet, Itron guyrion an Bretonet ;
An re se hep[quet] mar clouar hoz car parfet ;
En och, ha Breiz ha Francc, hon fiziancc so lancet ;
Euyd omp bepret ez petet !

---

1. *Lisez* ha.

XXVII[1].

344 Chantons Noël et faisons fête
Par un *Ave* à Marie
Qui sans mentir a mis au monde le fils chéri de Dieu
Pour tirer tout homme de peine.

345 Le Sauveur de l'univers entier
Descendit vraiment dans sa chère mère,
Et il fut tué à cause d'Adam
Qui avait péché par la pomme.

346 Sans aucun doute la douce Marie
Fut choisie exceptionnellement
Pour être la mère de Dieu, notre vrai Roi :
Faisons-lui fête chaque jour.

347 Quand Gabriel vint vers Marie,
Promptement vint le Roi des apôtres
Dans la Vierge charmante et sainte
Pour se faire humble entre les hommes.

348 « Jésus notre ami de Nazareth »,
Tel fut le nom qui lui fut aussitôt donné ;
Et il fut ensuite baptisé
Par Jean, le fils d'Élisabeth.

349 Il est venu le Roi des saints dans la pauvreté
En ce monde, et dans la misère.
Dans une écurie, parmi des paysans,
[De voir] né Jésus n'était-ce pas pitié ?

1. Noël sur l'air *Jesu Salvator saeculi.*

XXVII[1].

344 Nouel quenomp ha greomp joa
Da Maria dre un Ave,
A ganas hep goap quer Map Doue
Da lamet pep den a enoe.

345 Saluer an bet guityb un tam
A deuez seder en e quer mam
Hac a lazat euit Adam ;
Dr'en aual voe en deffoue blam.

346 Hep quet a mar clouar Mary
A voe diuiset a detry
Da bout mam Doue, hon guir Roe ny ;
Greomp leuenez bemdeiz dezy.

347 Pan deuez bet Mary Gabriel
E deuz gant fest Roue'n ebestel
En Guerches plesant ha santel
Entr'en bedis da bout isell.

348 « Iesu hon car a Nazaret »
Ez voe buhan heman hanuet;
Hac ez voe yuez badezet
Gant Iahan map Elizabet.

349 Deuet eo Roue'n sent en pauren[tez]
En bet man hac en byhanez.
En merchauci, entr'en tiez,
Ganet Iesu an doa truez ?

1. Nouel voar ton *Iesu saluator saeculi.*

350 Prions ardemment cette Vierge
Pour que nous allions tous tant que nous sommes
Près d'elle, au séjour qui ne fait pas défaut,
Pour jamais. Amen! Amen!

XXVIII[1].

351 Chantons Noël, n'y manquons pas
Quand est venu le Dieu, Roi des prophètes,
Prendre vie en ce monde,
Par qui nous sommes sauvés, tirés de peine.

352 Il est né le Dieu, le vrai Roi des peuples,
De la Reine des Vierges,
Pour effacer nos péchés,
Nous donner lumière et confort.

353 Marie et Joseph de chaque côté
De Jésus dans l'étable, mal à l'aise,
Hélas! Dans la nuit noire prenant le repos
Nécessaire à l'humaine nature; voyez-les.

354 Nous étions tombés dans des liens funestes
Par le péché d'Eve et d'Adam,
S'ils n'étaient venus, lui et sa mère,
Pour nous délivrer de ce péril.

355 Quand Hérode apprit [sa naissance], il fut si sot
Qu'il lui vint à l'esprit très sérieusement
De tuer sans faute le fils chéri de Dieu,
De peur qu'il ne trouvât moyen de devenir roi

1. Noël sur l'air *Nouel quenomp da Roue'n velly.*

350 Pedomp expres an Guerches man
Maz ahimp ny guitib unam
Dan seig na disych de quichen,
Da bizuiquen. Amen ! Amen !

XXVIII[1].

351 Nouel quenomp, na fellomp quet
Pan eo deuet Doue Roue'n Proffedet
Voar an bet man da bout ganet,
Maz omp saluet, lamet a poan.

352 Ganet eu Doue, guir Roue'n ploueaou,
Gant Rouanes an guerchesaou,
Euit lamet hon pechedaou,
Reiff deomp goulaou ha di[s]aouzan.

353 Mary ha Joseph a pep tu
En presep dies gant Iesu
Allas ! oz repos en nos du,
Euit natur humen, chetu.

354 Couezet voamp ni en drouc liam
Dre pechet Eva hac Adam,
Pa na deuzie enff hac e mam
Don ober dinam an blam man.

355 Pan cleuas Herot quen sot voue
Maz troas en e spi quen diffoue
Lazaff hep achap quer Map Doue
Na vize Roue dre nep moyen.

1. Nouel voar ton Nouel *Quenomp da Roue'n velly.*

356 Comme la lumière [brille] à travers le verre,
Sans altérer aucunement l'eau
Naquit Dieu, le vrai Roi du monde
Dans l'étable d'un âne sur du foin.

357 Certains Bergers vénérables
Doucement et humblement vinrent lui rendre visite ;
Un ange les avait tout d'abord instruits
Par la grâce parfaite de l'Esprit-Saint.

358 [Aussi] vinrent jusqu'à Dieu trois bons rois
D'Orient, après un long voyage,
Pour adorer le Dieu, le vrai Roi du monde,
Qui nous préserve de tout péril.

359 Je ne sais combien de centaines d'Innocents
Furent mis à mort par trahison,
Quand on chercha le Fils de sainte Marie,
Lorsqu'il naquit dans ce monde.

360 Prions notre Dame pleine de sagesse,
Dévotement, ô Bretons ;
Supplions Marie toujours
De nous bien garder en ce monde.

XXIX[1].

361 Chantons Noël, n'y manquons pas,
A la Reine des vierges
Qui enfanta le Fils de Dieu, le vrai Roi du monde,
Sans perdre rien de sa virginité :
Offrons nos louanges à Marie.

1. Noël dont l'air est populaire.

356 Euel an sclerder dr'en guezren,
Hep bizcoaz courrompaff goazen,
Ez ganat Doue, guir Roue an glen,
En craou un asen voar fouen pur.

357 Certen gant enor Pastoret
A deuez cuff vuhel de guelet;
Ha dre an Eal quent quelennet
Dre gracc parfet an Speret glan.

358 Deuet eo bete Doue try Roue guyr
Dyouz Orient, gant un hent hyr,
Da meuliff Doue guyr Roue an tyr,
Ouz pep pirill en hon myr glan.

359 Ne gous pet cant Inocantet
Dre ambuig a voue distruget,
Oz clasq Map Mary benniguet,
Pan voa ganet voar an bet man.

360 Pedomp an Ytron raesonet
Dre deuotion, Bretonnet;
Greomp da Mary supply bepret
Don miret parfet en bet man.

XXIX[1].

361 Nouel quenomp, na fellomp quet,
Da Rouanes an guercheset
A ganas Map Doue, guir Roue'n bet,
Hep coll he guerchdet a netra:
Greomp meuleudy da Maria.

1. Nouel pe a heny an ton so commun.

362 Marie avait été divinement prédestinée
Par-dessus toute créature humaine
A être de bonne aire, la mère de Jésus :
Elle est pure, elle est bonne, elle est très aimable.
Offrons nos louanges à Marie.

363 Adam par gourmandise nous retira
Tous de la grâce de Dieu notre Créateur ;
Mais le Fils de Marie nous a secourus
Et retirés de peine très grande.
Offrons...

364 Il fallait, dans les gémissements, sans soutien,
Aller dans le puits de l'enfer glacé,
Quand Marie est venue très à propos ;
Par elle tout homme se réjouit.
Offrons...

365 Jésus, fils de Dieu, vrai roi du monde,
Par le mystère divin de la Trinité,
Du corps d'une Vierge, notre digne Maîtresse,
Est né pour nous — ô la merveille ! —
Offrons...

366 Et l'Esprit saint dominateur
Est venu sans aucun doute jusqu'à Marie,
Et l'Ange pareillement lui a dit
Certainement : *Ave Maria.*
Offrons...

367 Le fils de Dieu naquit sans mal
D'une fille pure appelée Marie,
Dans la misère selon le monde
Pour porter nos peines, et il était temps.
Offrons...

368 Les Saints Anges tous en chœur
Pour louer Dieu, notre vrai Roi,

362 Mary din a predestinat
Dreyst quement sygur a furmat
Da bout mam Iesu a tu mat :
Ha pur ha mat, hegarataff.
Greomp...

363 Adam dre un tam hon lammas
Oll a gracc Doue nep hon croueas ;
Map Mary flour hon sycouras
Ha hon lammas an poan brassa.
Greomp...

364 Ret voa en hirvout hep souten
Mont dan citern an Ifern ien
Paz eo deuet Mary peur dien ;
Dreiz y pep den a laouhenna.
Greomp...

365 Jesu Map Doue, guir Roue an bet,
Dre myster diuin an Drindet
A corff un Guerches, Maestres net,
A so deomp ganet, caezrhet tra !
Greomp...

366 Hac an Speret glan dammany
A deuez hep mar bete Mary,
Han Eal yuez a comps dezy
A deuffry : *Ave, Maria.*
Greomp...

367 Map Doue hep poan a voe ganet
Gant un merch glan, Mary hanuet,
En paurentez heruez an bet
Da douen hon penet, ha pret voa.
Greomp...

368 An Aelez glan gant letany
Da meuliff Doue, hon guir Roue ny

Vinrent sans nul doute vers Marie
Et ils chantaient: *Gloria !*
Offrons...

369 Des Bergers, gens très honorables,
Conduits par un Ange blanc
Vinrent pour lui rendre visite
Avec beaucoup de joie, je l'affirme.
Offrons...

370 A Rome, dans les temples, comme un grand exemple,
Cette nuit, visiblement et toutes ensemble
Tombèrent çà et là
Les belles idoles d'Apollon.
Offrons...

371 Trois rois d'Orient
Se rencontrèrent dans un carrefour
Cherchant le Fils de Dieu, le vrai roi des saints,
Et ils lui firent grande joie.
Offrons...

372 Une étoile brillante guidait
Chacun d'eux depuis son pays,
Afin qu'ils offrissent des dons au Fils de Dieu
Dans une ville de Judée.
Offrons...

373 Au Fils de Dieu, comme un aveu, ils firent
Don de beaucoup de choses précieuses :
L'or, la myrrhe et l'encens,
Furent les présents qu'ils choisirent.
Offrons...

374 Les rois avaient été
Chez Hérode, dans le but
De demander où était né
Le Sauveur du monde et où il se trouvait.
Offrons...

A deuez hep mar bete Mary
Hac ez canent [y] *Gloria !*
Greomp...

369 Tut plen a enor, Pastoret,
Pan voant dr'en Eal guen quemennet
A deuez en quentel de guelet
Gent joa meurbet, me a creta.
Greomp...

370 En Rom, en Templ, dre essempl din,
An nos se, sclaer hac anterin
Ez aez en pep tu en ruin
An Idol fin Appolina.
Greomp...

371 Rouanez try a Orient
En em caffas en un croashent
Oz clasq Map Doue, guir Roue an sent,
Hac out aff hep fent ez grent joa.
Greomp...

372 Un steren guen ho quelenne
Pep unan pront diouz e contre,
Euit proff hep goap da Map Doue
Bed'en cite a Iudea.
Greomp...

373 Reiff da Map Doue dre auoeancc
A gresont diuin forz financc,
Aour ha myr espres hac esancc
Dre ho scianc ho offranc voa.
Greomp...

374 An Rouanez a yoa bezet
En ty Herodes expresset
Oz goulen glan maz oa ganet
Saluer an bet na maz edoa
Greomp...

375 Vite et promptement, quand il les vit,
Il guetta le moyen de les tuer tous trois;
Mais le Roi du monde les défendit,
Et rien ne put leur porter préjudice.
Offrons...

376 Car soudain pour les inciter
A ne pas retourner vers lui,
Vint Gabriel, l'Ange rapide,
[Leur disant] qu'il valait mieux se garder de lui.
Offrons...

377 Prions le Roi de la terre, le Fils de Marie,
Qu'il conduise sûrement au repos
Tout le peuple du Léon sans tarder
Ad Paradisi gaudia.
Offrons nos hommages à Marie.

XXX[1].

378 Noël ! chantons entre nous et soyons gais !
Faisons joie à Jésus qui est venu nous sauver;
En Marie bénie est réellement descendu
Le Sauveur du monde : et il est venu nous racheter.

379 Rendons gloire et honneur à Marie :
Dans la prophétie à son sujet il est écrit
Que par son humilité elle serait de droit
Mère du Roi tout-puissant; qu'elle en soit remerciée !

380 Quand saint Gabriel la vit si sainte,
Il la salua en lui disant : *Ave.*
Par ces paroles alors elle conçut
Le Messie ; c'était un grand mystère !

1. Noël sur l'air *Quenomp Nouel vuhel da Nedelec.*

375 Buhan diligant pan santas
Ho lazaff ho try a spias;
Hoguen Roue glen ho diffennas,
Deze dre cas na noas netra.
Greomp...

376 Escuit euit ho iscitaff
Na distrosent quet davet aff,
Ez deuez Gabriel, an Eal scaff,
Miret ount aff an guelhaff voa.
Greomp...

377 Pedomp Roue'n nouar, Map Mary
Ha maz ay hep goap dan abry
Holl pobl Leon hep essonny
Ad Paradisi gaudia.
Greomp meuleudy da Maria.

XXX[1].

378 Nouel! quenomp entromp ha bezomp gae!
Jesus, greomp joae, so deuet don pourueaff;
En Mary guen ez eo cren dysquennet
Saluer an bet, ha deuet don remedaff.

379 Greomp ny gloar a memoar da Mary:
En profecy a nezy so scriffet
Ez vise rez dr'en humblez a nezy
Mam Roue'n velly; hy ra ve graciet!

380 Sant Gabriel santel pan he guelas
Hen saludas pan lauaras *Ave.*
Dr'en guiryaou se neuse ez conceuas
An Messias; mister bras vou'en dra se!

1. Nouel voar ton *Quenomp Nouel vuhel da Nedelec*

381 Quand naquit le Roi du monde — ô merveille ! —
Furent envoyés en grande pompe
Plus de mille anges, pour saluer très saintement
Le Roi des Rois venu charmant au monde.

382 Alors au ciel et sur la terre des signes parurent;
Une grande clarté s'éleva, je vous assure,
En témoignage certain, pour faire savoir
Que c'était bien le Roi du monde qui était né.

383 Et trois bons rois, hommes de choix, avec des richesses,
Vinrent à l'étable où était le joyeux Seigneur ;
Ils offrirent des présents convenables au Roi des saints,
Car ils étaient tous trois très riches.

384 Vierge des saints, sainte par excellence,
Mettez au premier rang la Bretagne et la France
Faites, ô Reine, notre Maîtresse, une prière
Bonne Marie, pour les Bretons !

(A suivre.)

---

381 Pan voa ganet Roue an bet, guelhet tra!
Ez dileuz eat[1] gant un stat ebatus
Muy guet mil Eal peur santel da guelet
Roue an Princet deuet en bet, quenedus.

382 Neuse kernech[2] traou synaou a dynaouas;
Un sclerder bras a sauas, me oz assur,
En testeny devry, maz gousyet
Ez oa Roue'n bet a yoa net ganet pur.

383 Ha try Roue mat, tut a stat, gand madaou,
A deuez dan craou ma edoa Autraou laouen,
Proff da Roue'n sent dre squient a grent y,
Dre maz oant y, ho try, pinuidien.

384 Guerches an sent, santel dre excellancc,
A quentaff lancc Briz, Franc, a auancet!
Grit, Rouanez, hon Maestres, oreson,
Mari guirion, euid an Bretonet.

---

1. *Lisez* dileuzrat.
2. *Lisez* knech.

THE SECOND
BATTLE OF MOYTURA

The following account of the mythical contest between the Tuath Dé Danann and the Fomorians is abridged from the only existing copy, that, namely, in Harl. 5280, a ms. of the fifteenth century, preserved in the British Museum. A précis of the tale is given in O'Curry's *Lectures,* pp. 248-250, and two or three fragments have been printed or translated by the same scholar. Prof. D'Arbois de Jubainville has printed §§ 53-68, 70, 71 with a French version[1], and Prof. Rhys has given three lines of § 125 in his Hibbert Lectures, p. 388, note. But on the whole one may say that the intelligible parts of the story are now for the first time published.

As to the date of its composition, O'Curry asserted, and probably believed, that even at the close of the ninth century « this story must... have been very ancient, else Cormac [meaning the compiler of the so-called *Cormac's Glossary*] would not have quoted it as an authority as he does[2] ». But *Cormac's Glossary* is not as old as the ninth century, and the statement that our tale is quoted in it is inaccurate.

A more trustworthy means of approximating to the date of the composition is to collect the loanwords and the grammatical forms which it contains. Three of these loanwords, namely *fuinnéoic* « window » 133, *scildei, scilte, scitle* « écus » and *crob* « body » 132, 28, 29, 30, are borrowed from Old-Norse, and can hardly have been naturalised in Ireland before the tenth or eleventh century, and the use of *sceld* for a coin

1. See the *Revue Celtique,* t. X, p. 239-241.
2. *Manners and Customs of the Ancient Irish,* II, 250. See infra, § 122.

points to the fourteenth. Of the grammatical forms many are, doubtless, Old-Irish. But the following belong unmistakeably to the Middle-Irish period: *an t-ór, and ór, ind or* « the gold » 29: *na Fomore* (nom. pl.) 92: *claidme* « swords » (nom. pl.) 161: *firu* « men » (nom. pl.) 94: *na druide* (nom. pl.) 113: *anmanna* « nomina » 143, 144, 145: *di semcradn* « two riveted shafts », 16: *da bantuathaig* « two witches », 116: *ro-bor-biaa* « vobis erit » 40, *atberthei* « dicitis » 40: *dadech*[*ad*]*us* « vēni » 47: *gadhuis* (leg. *gádhais*) « precatus est » 40: *agoillis* « he conversed » 84: *docachnopad* « she would chant » 93 note: *dingebat-sa* « I will ward off » 140: *rotinalid* (leg. *rotinólait*) « they were collected » 96: *roslechait* (leg. *roslegait*) « they were beaten » 138; and the forms with prothetic *f*, *f-acai* 16, *f-acutar* 36, *f-ainec* 20, *f-uc* 23. The use of the expression *Insi Gall* for the Hebrides, 51, also points to the period when the population of those islands had become more Scandinavian than Celtic.

On the whole, however, the language of our story is of considerable antiquity, and this will appear more clearly if we remove, in our minds, the corruptions caused by the scribe's system of spelling. He writes, for instance:

a for *i*: *a* 71, *an* Fomore (pl. nom.) 85: for *o*: *al* 56, 73, *aldat* 43.

ai for *a*: *aig* 1, *regaim* 60, *tuathai* 1, *cathrachai* 2, *fesai* 2, *marai* 16, *teorai* 33, 122, *banai* 109.

ai for *u*: *gabais* 29: *trenfiorai* 36.

ao for *a*: *Daogdae* 81. for *ó*: *aoclaigi* 74.

au for *a*: *laut* 17, 166, *cauth* 94, 138, 147, *ault* 33, *intaun* 131, *Domnaund* 138, *daum* 139, *turcbaud* 133, *dorautus* 29, *cenau* 65, *maug* 85, *mucau* 89, *no imberthau* 89, *aunachta* 141, *aunastar* 149, *torcradaur* 147, *attconnaurc* 147, *Saub* 147, *daul* (for *dall*) 26, *Ealauthan* 138.

au for *á*: *laun* 23, 91, *anaulai* 36, *tocbhauil* 33, *ataut* 63, *laur* 90, *ogslaun* 99, *-laum* 133, *prauth* 140. *namáu* 147.

au for *ai*: *daul* 40. for *o*: *mauræ* 148, *maur-ainfine* 148.

bh for *mh*: *ro-mebhaid* 138.

c for *g*: *fundeoic* 133.

cc for *gh*: *Lucc* 8, 72, 83, *baoccul* 149.

ch for *gh*: *fochlaim* 3, *techlug* 36, *tichernaib* 146, *saic*[*h*]*id-bolc* 131, *fochnom* 38, *fochail* 149: in auslaut: *rich* 147, *sluoac*[*h*] 133, *flettech* 162, *Luch* 55, 96, *liaich* 64, *Prich* 125.

ch for *th*: *atcicher* 21, *oentaich* 84.

chc for *gh*: *tichc* 16, 39.

d or *dd* for *t*: *tallaid* 30, *atod* 43, *cuid* 26, *adraddis* 161.

de or *di* for *do*: *de* 32, 124, *debert* 8, 19, *dérocair* 133, *derochratar* 12, 131, *dechum* 16, 42, *derat* 29, *demenair* 32, *decomlai* 42, *derurmisam* 42, *det-birt* 45, *degnither* 89, *di-bert* 24, *din* 95, *di-loutar* 147, *dideochaid* 147, *degart* 163.

d (i. e. *dh*) added: *foghai-d* 131, *beuthau-d* 140, *airne-d* 85.

dh omitted: *Miach, Mioach, Nuaaitt* 70, *diu* 49.

dh for *gh*: *rofograidhsetor* 162, *coblide* 17, *cesnaidter* 52, *Temruid* 56, *corrguinidh* 63, *nide* 84, *lechtloide* 131, *modhagaib* 147, *rathbuide* 25.

dh for *th*: *adh* 85, *adhar* 133, *said* 89, *imdecht* 93.

dn for *nn*: *adn* 16, 91, 147, *cradn* 16, *cradnai* 117, *ferodn* 9, *Sengaidn* 11, *Manaidn* 13, *adna* 30, *tuidn* 34, *dúdn* 94, *cedn* 99, *bommadn* 148.

e for *ai*: *rogeb* 26: for *i*: *sen* 24, 26, *en, es, esin* 133, *ainfes* 21, *maineib* 45: for *ei*: *nem* 133: for *í*: *de* 22: for *o*: *decum* 16.

-ei for *-e*: *tirei* 16, *airlei* 27, *ulei* 68.

-ei or *-eie* for *ê*: *sei* 19, 56, *dei* 9, *seie* 21.

eu for *e*: *tairneuch* 131, *loindreuch* 131, *duceur* 133, *doneceud* 133, *feurr* 149.

eou for *e*: *Indeouch* 138.

g (i. e. *gh*) inserted or added: *decelai-g-ter* 79, *cumdi-gh* 14.

g (i. e. *gh*) for *dh*: *mórfleg* 53, *himgae* 131, *draigechtæ* 133, *modhagaib* 147, *fodeog* 125.

gg for *ng*: *loggaib* 9, *Sregg* 11, *mogg* 16, *eggnamh* 36, *imscigg* 53, *cumagg* 79, = *cumogg* 98, *loggfort* 89, *daiggen* pl. *daiggni* 127, *digguhail* 105.

i or *ia* for *a*: *inn* 26, *i* « his », *lia* 35, 57, 62, *i* « their » 36, *im* 63.

i for *ui*: *did* 29, *didsiu* 18.

ie for *i*: *aidirie* 24, *bruindie* 26, *cornarie* 94, *innesie* 94, *fric* 114, 115, *naie* 129, *liesin* 36.

ie for *î*: *deghnie* 27, *bieadh* 37, *sie* 42.

io for *e* or *i*: *miliodh* 132, *iond* 113, *ion t-oirech* 40, *mirionn* 26. for *î*: *riog* 53.

iu for *e* or *i*: *cridiu* 148, *claidiub* 5, *sruithium* 29.

ld or *lld* for *ll*: *fortilde* 1, *inndeld* 34, *gilde* 34, *fidhcelda* 69, *imrold* 97, *aild* 126: *ald* 127, *Irgold* 128, *capoild* 93, *Galld* 50.

mb for hard *m*: *armb* 131, *presimb* 131, *imbnárie* 131.

mh for *bh*: *claidiomh* 161, *cumdigh* 14.

nd for *nn*: *andómad* 33 = *an nómad*.

o for *a*: *no* 113, *lasno* 126, *oruli* 53, *friscort* 57, *recom* 63, *alole* 84, *deno* 85, *conocarthai* 77, *gentor* 99: for *á*: *atod* 43: for *e*: *sidho* 41.

ô for *ûi*: *sol* 133.

oa for *a*: *foair* 11, *foairi* 39, *bioa* 40, *bioas* 29, *lioa* 33, *cuoail* 37, *ioarum* 43, *bioath* 91, *grioan* 92, *sluoac* 133, *Mioach* 34, 35.

óa or *oe* for *ô*: *móar* 36, *moair* 166, *edhoen* 39.

oi for *a* or *ai*: *regoim* 59, *dorssoid* 58, *corpoib* 80.

ou for *a*: *imdou* 63, *lanomhnou*, 84.

ou for *o*: *oupair* 32, *foulæ*, *four* 135, *courp* 131, *loutar* 162, *diloutar* 147: in auslaut: *gou* 69, *sou* 79, *danou* 86, *ardou* 113.

ou for *u*: *foulachtae* 133. for *ûi*: *soul* 133.

p or *ph* for *bh*: in anlaut: *Pres* 13, *pen* 18, 20, *pudech* 39, *padh* 44, *pidis* 133, *pethai* 29, *prat* 35, *pec* 26, *pérut* 80, *presimb* 131, *Prich* 125, *prisc-bemniuch* 131: in inlaut: *gapuis* 36, *gaphais* 27, *gapail* 41, *adphai* 22, *Cridinphél* 26, *gaphonn* 124, *depreth* 21: in auslaut: *delph* 16, *doip* 101, *dóip* 149, *dip* 164, *suidip* 132, *nelaip* 9, *inberaiph* 165.

p for *b*: *co práuth* 140, *ol Pres* 149: for *f*: *pris* 151.

q for *c*: *quia* 80, *conacqu* 16, *quibindes* 18, *oidqui* 73.

t or *th* for *dh*: *bliatan* 97, *tutchad* 46, *slaithe* 34, *athnocul* 35, *druith* 63, 133, *cosdotha* 124, *faithius* 50.

-u for *-a* or *á*: *conacqu* 16, *maru* 26, *acu* 42, *scelu* 43, *tilchu* 42, *anul* 80: for *ai*: *siasur* 71.

ua for *a*: *luat* 49, *roflathua* 120, *uar* 17: for *ae*: *Dagdhua* 26.

ua for *fo*: *uar an tir* 24.

uh for *bh*: *bodhuha* 5, *nîr'uho* 93, *rouhatar* 129, *fordu-*

rauhotar 90, *arauharach* 31, *arnauharach* 39, *fóuhith* 37, *gairuh* 55, *Auhcan* 60, *douhéradh* 85, *nonuhar* 105, *deoghuhairi* 110, *siuhse* 116, *lamaiuh* 131, *doidbiuh* 131, *tocauhar* 134. In *dóiniu* and *suidiu* 147, the *h* is accidentally omitted.

uh for *f*: *uher* 18.

-ui for *-a*: *acui* 16, *bargenui* 39.

-ui for *-i*: *mathrui* 36.

uo for *o*: *uopair* 29, *uothras* 33, *muoir* 42, *duoib* 129, *Luoch* 136: in auslaut: *rempuo* 40, *foluo* 132.

uo for *u*: *Luog* 102, 112, 114.

uo for *ua*: *uothad* 147.

CATH MAIGE TUR*ED*H AN SC*él* SO SIS,

ocus GENEMAIN BRES M*eic* EL*ath*AIN 7 A RIGHE.

[Harl. 5280, fo. 63 a].

1. [B]at*ar* Tuathai De Danonn i n-indsib tuasc*er*tachaib an dom*uin* aig foglaim fesa 7 fithnas*acht*a 7 druide*cht*ai 7 amaide*cht*ai [1] 7 amains*echt*a [2], combtar f*or*tilde f*or* suthib c*er*d ngenntli*cht*æ.

2. Ceit*r*i cat[h]*r*achai ir-rabat*ar* og fochlaim fhesai 7 eol*ais* 7 diabuldan*acht*ai .i. Falias 7 Goirias, Murias 7 Findias.

3. A Falias tuc*ad* an Lia Fail bui a Temr*aig*. Noges*ed* fo cech rig noge*bad* Erinn.

4. A Gorias tuc*ad* an tsleg boi ac Lug. Ni gebtea cath fria no f*r*isinti an bidh il-laimh.

5. A Findias tuc*ad* claidiub Nuadot. Ni *ter*l*á*dh n*ech* dei o dobirthe asa idnt*iuch* bodhuha, 7 ni gebtai f*r*is.

1. amaidichtai infra, § 119.
2. Cf. LL. 9ª 2.

The rarer words and forms are collected in the first Index, the names of persons in the second.

So much from the linguistic point of view. The value of our story (corrupt and incomplete as it is) to students of mythology and folklore appears to me considerable; but can only be properly estimated by scholars like Mr. Lang, Prof. Rhŷs, M. Gaidoz and Mr. Alfred Nutt, who have made a special study of the beliefs and practices of savage races.

W. S.

August, 1890.

THIS TALE BELOW (IS THE SECOND) BATTLE OF MOYTURA,

AND THE BIRTH OF BRES SON OF ELATHAN, AND HIS REIGN.

1. The Tuatha Dé Danonn were in the northern isles of the world, learning lore and magic and druidism and wizardry and cunning, until they surpassed the sages of the arts of heathendom.

2. There were four cities in which they were learning lore and science and diabolic arts, to wit Falias and Gorias, Murias and Findias.

3. Out of Falias was brought the Stone of Fál, which was in Tara. It used to roar under every king that would take (the realm of) Ireland.

4. Out of Gorias was brought the Spear that Lugh had. No battle was ever won against it or him who held it in his hand.

5. Out of Findias was brought the Sword of Nuada. When it was drawn from its deadly sheath, no one ever escaped from it, and it was irresistible.

6. A Murias tu*cad* coiri an Dagdai. Ni teg*ed*h dam dim-d*ach* uadh.

7. Cet*r*i druid isna cet*r*i cathr*achaib*-sin. Mor-fesæ bai a Fa-l*ias*. Es*r*as boi hi nGorias. Uiscias boi a Findias. Semias bai a Murias. IT iad sin na cet*r*i filid ocar' foglaindsit Tuata De fios 7 eol*as*.

8. Gnisit iar*um* Tuatha De caratr*ad* f*r*i Fomorib, 7 deb*ert* Balar ua Néit a ing*in* .i. Ethne, de Cen m*ac* Dien ce*cht*[1]. Go-nad i-side ruc an gein mbuadha .i. Lucc.

9. Tangat*ar* Tuad Dei morloinges mor d'indsaig*id* Erionn dia gab*ail* arecin f*or* Fer*aib* Bolc. Roloisc[s]et a mbaraca focetoir iar torr*acht*ain c*r*ice Corcu-Belgatan .i. *Con*m*ai*cne mara andiu, eatsen, *con*ap*ed*h a n-aire f*or* teich*ed* cucu, g*ur* rolion an dei 7 an céu tan*aic* denaib logg*aib* an ferodn 7 an aer robo *com*-foc*us* doib. *Con*id assin rogab*ad* a ti*cht*ain a nelaip ciach.

10. Fectha cath Muighe Tuir*ed*[2] etorra 7 Fir Bolc, 7 maite f*or* Fer*aib* Bolc, 7 marbt*har* c*ét* mile diib am Eoch*aig* m*ac* n-*Eir*c immon righ.

11. ISen cath sin dn*o* robenad a lamh de Nuada[i]d .i. Sregg m*ac* Sengaidn roph*en* dei hí, go tarad Dien-*cecht* an liaigh laim airgid foair co luth cecai láma, 7 Cr*ed*hne in cerd ag cungn*am* fris.

12. Cid Tuath Dei Dononn dn*o* dero*cr*atar gomar isin cath im Edleo m*ac* nAllai 7 am Er(n)m*us*, am Fhióch*raig* 7 im Turild Bicreo[3].

13. Done*och* *immorro* terl*a* de Feraib Bolc asin cath lot*ar* ar tech*ed* de saig*id* na Fomor*e*, gor' gabsad a n-Arainn 7 and Íle 7 a Manaidn 7 a Rachraind.

1. See infra, § 55.

2. near Cong in the co. Mayo: see the Four Masters, AM. 3303. Tales about the two battles of Moytura are mentioned in Harl. 432, fo. 3b 2 (= Laws, I 46).

3. This should perhaps be im Tura mac Turild 7 im Bicreo. See Keating, p. 141.

6. Out of Murias was brought the Dagdae's Caldron. No company ever went from it unthankful.

7. Four wizards (there were) in those four cities. Mór-fesae was in Falias: Esras was in Gorias: Uscias was in Findias: Semias was in Murias. Those are the four poets of whom the Tuatha Dé learnt lore and science[1].

8. Now the Tuatha Dé made an alliance with the Fomorians, and Balor, grandson of Nét, gave his daughter Ethne to Cian son of Dian-cecht, and she brought forth the gifted child, even Lugh.

9. The Tuath Dé came with a great fleet unto Ireland to take it perforce from the Fir Bolg. They burnt their barques at once on reaching the district of Corcu-Belgatan (that is, Connemara today), so that they should not think of retreating to them; and the smoke and the mist that came from the vessels filled the neighbouring land and air. Therefore it was conceived that they had arrived in clouds of mist[1].

10. The [first] battle of Moytura was fought between them and the Fir Bolg; and the Fir Bolg were routed, and a hundred thousand of them were slain, including their king Eochaid son of Erc.

11. In that battle, moreover, Nuada's hand was stricken off — it was Sreng son of Sengann that struck it off him —, so Dian-cecht the leech put on him a hand of silver with the motion of every hand[2]; and Credne the brazier was helping the leech.

12. Now the Tuath Dé Danonn lost many men[3] in the battle, including Edleo son of Alla, and Ernmas, and Fiachra and Turill Bicreo.

13. But such of the Fir Bolg as escaped from the battle went in flight unto the Fomorians, and settled in Arran and in Islay and in Mann and in Rathlin[4].

1. As to this paragraph and §§ 1-7 see Keating's History, tr. by O'Mahony, pp. 136-139.
2. See infra, § 33.
3. Literally « fell greatly ».
4. So Keating, c. IX, tr. O'Mahony, p. 133.

14. Bai imcosn*u*m fl*a*th*a* fher n-Ere*nn* it*ir* Tua[i]d De 7 a mná, ar nirb' inrighæ Nuadoo iar mbeim a laime de. Adp*er*tut*ar* ba c*u*mdigh doip rige do Pres m*ac* El*ath*an, díe ngorm*ac* fesin, 7 co sn[a]idh[m]f*ed* caratr*ad* Fomur*e* f*r*ia an rige de ta-b*air*t dósin, ar ba [fo. 63 [b]] ri Fomore a ath*air*, edon Elotha m*ac* Delbaeth.

15. IS am*l*a*id* so iar*um* arri*cht* comp*er*t Bresi.

16. Bai di*diu* ben diib lau n-adn oc deicsin an marai 7 an tiri do tichc Maoth Sceni .i. Eri ingen Delb*aith*, go n-acui an muir fo lanfeth am*ail* b*a* clar c*u*mredh. A mbui and iarsin *con*-facai [ní.] D*us*n-arfas ess n-arg*ait* isin fairce. Ba mar lee a méd *acht* na tarthr*ag*est*ar* a delp dii, 7 dob*er*t srut[h] na tuinde riam dec*u*m tirei. *C*onacqu iar*um* pa duine [ind] ba ferr delph. Mogg orbude foir go a dib guaill*ib*. Br*a*t go sreth*aib* di or-snáth imbe. A lene gond indledhaib de orsn*á*th. Delc n-óir ara bruinde go f*or*sann*ad*h de líic loghmair adn. Dia gelgæ airgide 7 di semc*r*adn snasai indib de credumæ. Coicroith oir uara muin. Clodib orduirn go fethaidib airget 7 go cichib oir.

17. ISp*er*t an fer f*r*ie: « In linn bío assæ uar coblige[1] laut? »

« Ni rud-dal*us* em », ol in phen.

« Tic frisna dáult*a* », ol esi*u*m.

18. *Conser*nad doib iar*um*. Ciich an pen iar*um* antan as-nérs*ed* an u*b*er.

« Cid cíi? » ol esi*u*m.

« Tátham dede rocoiner », ol in bean: « scar*ad*h f*r*iutsa q*u*ibindes a c*u*mairnecm*ar*. M*a*ccæma Túath[1] nDea Domn*onn* [is] ét iar mo caenghuide 7 mo ét didsiu am*ail* at*o*mcotasiu. »

1. MS. coblide
2. MS. túatha

14. A contention as to the sovranty of the men of Ireland arose between the Tuath Dé and their women; because Nuada, after his hand had been stricken off, was disqualified to be king. They said that it would be fitter for them (to bestow) the kingdom on Bres son of Elatha, on their own adopted son; and that giving the kingdom to him would bind the alliance of the Fomorians to them. For his father, even Elatha son of Delbaeth, was king of the Fomorians.

15. Now the conception of Bres came to pass in this wise:

16. Eri, Delbaeth's daughter, a woman of the Tuath Dé, was one day looking at the sea and the land from the house of Maeth Sceni, and she beheld the sea in perfect calm as if it were a level board. And as she was there she saw somewhat. A vessel of silver was revealed to her on the sea. Its size she deemed great, save that its form did not appear to her. And the stream of the wave bore it on to land. Then she saw that in it was a man of fairest form. Golden-yellow hair was on him as far as his two shoulders. A mantle with bands of golden thread was around him. His shirt had trimmings of golden thread. On his breast was a brooch of gold, with the sheen of a precious stone therein. Two white silvern spears, and in them two smooth riveted shafts of bronze. Five circlets of gold on his neck. A golden-hilted sword with inlayings (?) of silver and studs of gold.

17. The man said to her: « Is this the time that our lying with thee will be easy? »

« I have not made a tryst with thee, verily », said the woman.

« Come against the trystings (?) », saith he.

18. Then they stretched themselves down together. Now the woman wept when the man would rise.

« Why weepest thou? » saith he.

« I have two things for which I should lament », saith the woman. « Severing from thee however (?) we have met. The fair youths of the Tuatha Dea Danonn they have been entreating me (in vain), and my desire is for thee as thou hast possessed me ».

19. « Didigest*ar* do broc din déde si », ol sei. Tisc*aid* a órnaisc[1] n-óir dia meor m*ed*hóin 7 deb*er*t ina laim, 7 asp*er*t ria na tesed uaide i *crec* iná i n-aisc*ed*, *acht* de ne*ch* diam*ad* coimsie[2] die meor sin.

20. « IS deitheden eli domsæ », ol in pen, « nat fetar cia dom-fainec ».

21. « Ni bo hainfes det andísin », ol seie. « Dit-an*aic* Elothæ m*ac* Delp*aeth* rí Fomore. B*é*ra m*ac* diar comruc, 7 ni tart*ar* ainm do *acht* Eoch*a* Br*es*, edon Eoch*a* Cruth*ach*, ar cech cruth*ach* atcíther[3] a n-Er*inn*, et*ir* mag 7 dun 7 cuirm 7 coindeil 7 ben 7 fer 7 ech, is risin m*ac* sin dobit*er*, con-ep[er]th*ar* as bres dó annsin ».

22. IS iarsin luidh an fer doridisi ina f*r*itheng, 7 doluid an ph*en* dia hadphai, 7 depreth de an compert airderc.

23. B*er*t in m*ac* iar*um* 7 debreth dó an ainm atb*er*t El*o*tha .i. Eocha Pr*es*. INtan ba laun a *sechtmad* athseoltai ina mnáa bui f*or*p*ar*t cæictiges f*or* in m*ac*, 7 rofuc an arthrach sin go cend a se*cht* mbl*iadan* go rou*cht* f*or*p*ar*t .xiiii. bliad*an*.

24. IS den cosn*am* sin boi et*ir* Tuaith Deu dobr*eth* fl*aith* Er*enn* don m*ac* sin, 7 dob*er*t .uii. n-aidirie di tr*é*nferuib Er*enn* .i. a mat*r*i, f*r*i hasic na fl*ath*æ uad ma fofertís a mifholtæ fesin. Dib*er*t a m*áthair* tír do iarsin, 7 dongnit dun les uar an tir .i. Dun mBr*ese*, 7 ba hé an Dagdhæ dogene an dun sen.

25. O rogeb iar*um* Bres righe ronaisceat*ar* Fomor*aig* .i. Indech m*ac* Dei Domnann 7 El*ath*u m*ac* Delb*æth* 7 Teth*r*a, t*r*i rig Fomor*ach*, a cíos f*or* Er*inn*, *co n*a boi dei do cl*e*the a n-

1. MS. órsnasc
2. cuimse, Wb. 14a 3 : 22a 1.
3. MS. atcicher

19. « Thy anxiety shall be taken away from these two things », saith he. He draws his golden ring from his middle-finger, and put it into her hand, and told her that she should not part with it, by sale or by gift, save to one whose finger it should fit.

20. « I have another sorrow », saith the woman. « I know not who hath come to me ».

21. « Thou shalt not be ignorant of that », saith he. « Elotha son of Delbaeth, king of the Fomorians, hath come to thee. And of our meeting thou shalt bear a boy, and no name shall be given him save Eochaid Bres, that is Eochaid the beautiful; for every beautiful thing that is seen in Ireland, whether plain or fortress or ale or torch or woman or man or steed, will be compared (?) to that boy, so that men will say of it then « it is a *Bres* ».

22. After that the man went (back) again by the way he had come, and the woman fared to her house, and unto her was given the famous conception.

23. Then she brought forth the boy, and he was named as Elotha had said, even Eochaid Bres. When a week after the woman's lying-in was complete the boy had a fortnight's growth; and he maintained that increase till the end of his (first) seven years, when he reached a growth of fourteen years[1].

24. Because of that contest which took place among the Tuath Dé[2] the sovranty of Ireland was given to that boy; and he gave seven hostages to Ireland's champions, that is, to her chiefs, for restoring the sovranty if his own misdeeds (?) should so give cause. His mother afterwards bestowed land upon him, and on the land he had a fortress built, even Dún Brese; and it was the Dagdae that built that fortress.

25. Now when Bres had assumed the kingship, Fomorians, even Indech son of De Domnann and Elatha son of Delbaeth, and Tethra, three Fomorian kings, bound their tribute upon Ireland, so that there not a smoke from a roof in Ire-

1. Cf. the story of Gwydion's boy, Lled, Rhys, H. L. 307, from the Mabinogi of Mâth ab Mathonwy.
2. See § 14 supra.

Er*inn* f*or*sna beth cíos doib. Dob*ret*ha dn*o* na tr*é*nfiræ a fo-ghn*a*m dou .i. Oghmæ fou cualæ *con*n*aid*h 7 an Daghdo 'na rathbuige[1], gon*ad*h sé rocladh Rath mBre*se*.

26. Ba t*oir*sich dn*o* an Dagdo ocund obair, 7 atcliched daul esba isin tech, C*r*idenbel a ainm, a beolæ di suide asa bruindie. Ba pec la C*r*ichinphél a cuid fesin 7 bá mar cuid an Dagdæ. As inn atb*er*t : « A Dagdæ, dot inch*aib* na tri mírionn bes dech dot [fo. 64[a]] chuid tap*r*aither d*o*msæ ! » Dob*er*edh iar*um* an Dagdæ dó cech n-oidche. Maru im*morro* a mírionn an cainte .i. met degmuce ba h*ed* an mír. Ba t*r*ian im*morro* de cuid an Dagdhua na t*r*i mirenn sen. Mesai-de bl*a* an Dagdhæ dinni sin.

27. Lau n-ann di*diu* bai an Dagdai isin cl*ad* conacai an M*ac* n-Oc cuige. « Maith sin, a Dag*dai !* » or in M*ac* Óc. « Amin », ol in Dag*dae*. « Cidh deghnie drochfethol ? » ol *sé*. « Tathum a damhnai », ol esi*um*. « C*r*idenbel Cáinte gaph*ais* algas dim gac[h]æ nónæ im na tri mirionn as dech dim cuibrind ».

28. « Tatham airlei deit », ol in M*ac* Oc. Dob*eir* laim ina bossan, 7 gadaid[2] t*r*i scildei óir ass 7 do b*eir* doo.

29. « Tap*air*-si », ol se, « na trí scitle-si isna t*r*i mirinn deog-læi do C*r*idenbel. Is *ed* iar*um* is sruitium bioas f*or*t mes, 7 adsuife an t-ór ina broinn *co n*-epili de, 7 ni ba maith a c*er*t do Bres iar*um*. Atbert*ar* frisin righ « romarbh an Daghdæ C*r*idenbel tre luib eccineol derat dou ». Isperæ iar*um* an ri de marb*ad*. Isb*er*u*s*a fris : « Ni fíor fl*ath*u deit, a ri oc fenei, a n-udb*er*e, ar domringarta[3] o gabais mo uop*air,* 7 asp*er*ed frim : « tidnaic d*o*m, a D*agdai,* na tri mirinn ata dech dot cuibrionn : is olc mo treb*ad* an*nocht* ». Docoatsai dn*o* desin

1. MS. rathbuide
2. MS. gadaig
3. From *do-in-gaur, tingairim.* But read perhaps *do-m-r-imgarta* « I was entreated ».

land that was not under tribute to them. The champions were also reduced to his service, to wit, Ogma had to carry[1] a bundle of firewood, and the Dagdae (was) a rath-builder, wherefore he, the Dagdae, trenched Rath Brese.

26. So the Dagdae was weary at the work, and he used to meet (?) in the house an idle blind man named Cridenbél, whose mouth was out of his breast. Cridenbél thought his own ration small and the Dagdae's large. Whereupon he said: « O Dagdae! of thy honour let the three best bits of thy ration be given to me! » So the Dagdaé used to give (them) to him every night. Large, however, were the lampooner's bits, the size of a good pig, this was the bit. But those three bits were the third of the Dagdae's ration. The Dagdae's health (?) was the worse of that.

27. One day, then, as the Dagdae was in the trench, he saw the Mac Óc[2] coming to him. « That is good, O Dagdae », says the Mac Óc. « Even so », says the Dagdae. « What makes thee look so ill? » says the Mac Óc. « I have cause for it », says the Dagdae. « Every evening Cridenbél the lampooner demands the three best bits of my portion ».

28. « I have a counsel for thee », says the Mac Óc. He puts his hand into his pouch, and takes thereout three crowns of gold, and gives them to him.

29. « Put », says the Mac Óc, « these three crowns into the three bits (which thou givest) at close of day to Cridenbél. These bits will then be the goodliest on thy dish; and the gold will turn in his belly so that he will die thereof, and the judgment of Bres thereon will be wrong. Men will say to the king: « The Dagdae has killed Cridenbél by means of a deadly herb which he gave him ». Then the king will order thee to be slain. But thou shalt say to him: « What thou utterest, O king of the warriors of the Féne, is not a prince's truth. For I was watched [by Cridenbél] when I was at my work, and he used to say to me « Give me, O Dagdae, the three best bits of thy portion. Bad is my housekeeping to-

1. Literally « was under »
2. See as to him LU. 129b and Rhys, *Hibbert Lectures*, pp. 144-151, 169.

minam-cobradís na teorai scillice [ḟ]úar andíu. D*us*-radas f*or*m cuid : doraut*us* iar*um* do C*r*idenb*él,* ar is *ed*h is dech bhui armobel*aib,* and ór. As dæ iar*um* ind or a C*r*idenb*él co n*-erbailt de.

« IS m*en*ann », ar an ri. « Tiscaith*er* a tarr fon cainte d*us* in f*ui*rest*ar* ind or ann. Min f*ui*rest*ar con* bebhausa. Di f*ui*rest*ar* im*morro* b*a* pethai did. »

30. Iarsin tallaid a tarr fon cainte, go f*ui*resta [1] na teorai sci*lt*e oir adna brú, 7 ana*cht*æ an Dag*dae* [2].

31. Tolluid an Dag*dae* ina obair iar*um* arauharach, 7 tan*ic* an M*a*c Og cucai, 7 atb*er*t side : « As gar go rois th' ob*air* [3], 7 ni cunghis fochrec go tucaith*er* det ceth*r*i Er*enn,* 7 togai diib dairt mongduib nduib nde*n*taaice*n*n leo ».

32. IS iarsin dogeniu an Dag*dae* a oup*air* go f*or*cend, 7 asb*er*t fris Br*es,* cid nogeb*ad* il-log a sæthair. Frisg*ar*t an Dag*dae :* « Atgnasa f*or*t cethre Er*enn* », al se, « de teglomath a n-oenmaighin ». Dongnith an ri anndísin am*ail* asp*er*t, 7 togai diib an dairt asp*er*t an M*a*c Óc f*r*is. Ba h*éc*comhnart la Bres annísin : demenair s*id*e b*a* ní pudh moo dogegadh.

33. Boi dn*o* Nuadæ oga uothras 7 dobr*et*h laim n-arg*ait* foair lioa Dien-cecht g*o* luth cecha lamha indte. Nir'uo maith dn*o* liaa m*a*c-si*u*m sen .i. le Miach. Atrer*acht* sim don laim 7 atb*er*t « ault f*r*i halt di, 7 feith f*r*i feth, » 7 icuis f*r*i teorai nom*aid*he. IN cetna nóm*ad* imm*us*cuirid comair a tæib 7 rotonigest*ar*. An-dóm*ad* tanisde immascuirid aro brundib. An t*res*

1. Leg. fuirechta
2. The story told in §§ 26-30 is referred to in LL. 11b, lines 12, 13.
3. MS. chob*air*

night ». So I should have perished thereby had not the three shillings which I found today helped me. I put them on my ration. I then gave it to Cridenbél, for the gold is the best thing that was before me. Hence, then, the gold is inside Cridenbél, and he died of it ».

« It is clear », says the king. « Let the lampooner's belly be cut open to know if the gold be found therein. If it be not found, thou shalt die. If, however, it be found, thou shalt have life ».

30. After that they cut off the lampooner's belly, and the three crowns of gold were found in his stomach, and (so) the Dagdae was saved.

31. Then the Dagdae went to his work on the following morning, and to him came the Mac Óc and said : « Thou wilt soon finish thy work, and thou shalt not seek reward till the cattle of Ireland are brought to thee, and of them choose a heifer black-maned, black... »

32. Thereafter the Dagdae brought his work to an end, and Bres asked him what he would take in guerdon of his labour. The Dagdae answered : « I charge (?) thee », saith he, « to gather the cattle of Ireland into one place ». The king did this as the Dagdae said, and the Dagdae chose of them the heifer which the Mac Óc had told him (to choose). That seemed weakness unto Bres : he thought that the Dagdae would have chosen somewhat more.

33. Now Nuada was in his sickness, and Dian-cecht put on him a hand of silver with the motion of every hand therein. That seemed evil to his son Miach. He went to the hand (which had been struck off Dian-cecht), and he said « joint to joint of it and sinew to sinew, »[1] and he healed (Nuada) in thrice three days and nights[2]. The first seventy-two hours he put it overagainst his side, and it became covered with skin. The second seventy-two hours he put it on his breasts. The third

1. Cf. the English spell cited by Kemble, *Saxons in England,* I, 365 (« set joint to joint, and bone to bone, sinew to sinew »).

2. So Hermes restores the tendons which Typho had cut out of Zeus' hands and feet, Apollodorus 1-6-3 cited by Rhys, *Hibbert Lectures,* 121, 620.

nom*ad* dobidced gel sg::ai di boc-sibn*ib*h dubhoib o ro dubtis a ten.

34. Ba holc lia Dien-ce*cht* an freap*aid* sin. Duleicc cl*aid*imh a mull*ach* a m*eic* go rotend a tuidn f*ri* feoil a cinn. Icais an gillai tre inndeld a el*ad*on. Atcomaic aithur*rach* go ro teind a feoil corrodic cnaimh. IC*ais* an gilde den indel c*é*tnæ. Bissis an t*res* bein *co* ran*ic* srebonn a inchinde. Ic*ais* dn*o* an gill*e* don ind*ell* c*é*tnæ. Bisi*us* dno an cethr*a*mad mbein *co n*derb*a* an inchind, *con*id apu Mioach, 7 atb*er*t Dien-ce*cht* nach n-icf*ad* lieig b*a*desin o[n]t[ṡ]laithe sin.

35. [fo. 64 b] Iarsin rohadhno*cht* lia Dien-c*echt* Mioach, 7 asaid coic lube sescut ar t*ri* c*é*tuib tresin athno*cul,* fo líon a altai 7 fethe. Is iarsin scarais Airmedh a prat 7 decechl*a* na lube sin iarna techtai. Tosarluid Dien-cect 7 co*n*mesc side na lube, cona fesai a frepai cori m*an*is-tecaisceth an Spir*ut* iartain. *Ocus* atbert Den-cecht: « M*an*e pé Mioach mer*aid*h Airmeth ».

36. Gapuis t*ra* Bres an fl*aith* feib donid[n]*acht* do. Bui fodhord móar imbe lie mathrui la Th*uaith* Dei, ar nibtar beoluide a scenai uatha. Cid m*en*ic notistais nipt*ar* cormaide a n-anaulai. Ni fhacut*ar* dn*o* a filidh ina a mbardai no a cainte no i c*r*utire no i c*us*lendaig[1] no a cornairie no i clesomhnaig no a n-onmide oga n-airfide arucinn isin techl*ug*. Ni co lot*ar* dn*o* a com*r*omai a segonn. Ni facut*ar* a t*rén*fiorai do fromadh f*ri* eggnamh liesin righ, *acht* oenfer namma .i. Oghmai m*ac* Etnæ.

37. Ba he ord f*r*ism-boi, tob*air*t *con*naid don dun. Doberidh cuoail cech lai a hIndsib Mod[2]. Noberiud an muir da t*r*ien a coile aire fóuhíth ba hen*ir*t cen bieadh. Ni tapr*ad acht* entr*i*an,

1. MS. ic*us*lendaib
2. conart Mod otat Insi Mod. LL. 167 a 30.

seventy-two hours he would cast white... of black bulrushes when they were blackened in fire.

34. That cure seemed evil to Dian-cecht. He flung a sword on the crown of his son's head and cut the skin down to the flesh. The lad healed (the wound) by means of his skill. Dian-cecht smote him again and cut the flesh till he reached the bone. The lad healed (this) by the same means. He struck him the third blow and came to the membrane of his brain. The lad healed (this) also by the same means. Then he struck the fourth blow and cut out the brain, so that Miach died, and Dian-cecht said that the leech himself could not heal him of that blow.

35. Thereafter Miach was buried by Dian-cecht, and herbs three hundred and sixty five, according to the number of his joints and sinews, grew through the grave. Then Airmed[1] opened her mantle and separated those herbs according to their properties. But Dian-cecht came to her, and he confused the herbs, so that no one knows their proper cures unless the (Holy) Spirit should teach them afterwards[2]. And Dian-cecht said « If Miach be not, Airmed shall remain ».

36. So Bres held the sovranty as it had been conferred upon him. But the chiefs of the Tuath Dé murmured greatly against him, for their knives were not greased by him, and however often they visited him their breaths did not smell of ale. Moreover, they saw not their poets or their bards or their lampooners or their harpers or their pipers or their hornblowers or their jugglers or their fools amusing them in the household. They did not go to the contests of their athletes. They saw not their champions proving their prowess[3] at the king's, save only one man, Ogma son of Etáin.

37. This was the duty which he had, to bring fuel to the fortress. He used to carry a bundle every day from the Clew Bay islands. And because he was weak from want of food the sea would sweep away from him two thirds of his bundle.

1. Dian-cecht's daughter.
2 See O'Curry, *Atlantis* VII and VIII 158, and Joyce, *Celtic Romances*, 403.
3. Or perhaps « tried by their prowess ». The preps. *do* and *fri* are oddly used here.

7 nofiuradh an sluaigh on *tr*ath co'role.

38. Ni roan *tr*a fochnom *nó* eraic dona tuath*ai*b, 7 ní tapradis seoit na tuaithe a foicidh na t*uai*the oli.

39. Tan*ic* an file *fecht* ann f*or* oighidhecht do tichc Bres[e], edhoen Corp*re* m*ac* Etoine, file T*uaith*e Dei. Ran*ic* a tech mbic c*u*mang ndub ndorchai sech ni raibe tene *nó* ind*el* no derghau[d] ann. Tucthæ teorai bargenui becai do, atéi turui, for me[i]s muhic. At*racht* iar*um* arnauharach, 7 nir'bo pudech. Oc *techt* t*ar* an les do as ind itb*ert*:

Cen colt f*or* c*r*ib [cerníne[1];
cen gert[2] ferbba[3] fora n-assa athirni[4];
cen adba[5] fir fo druba disorchi[6];
cen díl dámi resi[7], rob sen Brisse][8]

« Ni fil amain t*r*a Bresi », ol se. Ba fir on dno. Ni boi *acht* meth foairi-sim ond uair-sin. *Con*ad si sin c*ét*næ hoer doron*ad*h a n-Er*inn*.

40. Iarsin t*r*a dollot*ar* Tuath Dea a hoentai do agall*aim* an gairm*ic* .i. Br*es* m*ac* El*adn*a 7 *con*dioachtut*ar* cucæ die n-araighib. Tob*er*t doib tasiuc na fl*ath*æ, 7 ni bo sofoltach friu disin. Gadhuis im anuth f*r*is co c*end* .uii. bl*iadan*. « Rut-bioa », ol ion t-oirecht c*ét*nai a hoentai, « *acht* docui f*or*san rathai c*ét*nu coinge cech tor*ad* tairfenat f*r*it laimh, et*ir* treb 7 tir 7 or 7 arg*at*, buar 7 biad, 7 diolm*ain*e do cios 7 eraic *co*nice sin ».

« Robor-biaa », ol Pres, « am*ail* atb*er*thei ».

1. .i. clár
2. .i. cen loim no cen geilt
3. .i. bó
4. .i. lóeg
5. .i. cen tech
6. .i. adaig
7. .i. scelaigi
8. The words in brackets and the glosses thereon are taken from LU. 8a. For those words and glosses Harl. 5280 has only 7rl. (i. e. et reliqua).

(So) he could only carry one third, and (yet) he had to supply the host from day to day[1].

38. Neither service nor wergild from the tribes continued, and the treasures of the tribe were not delivered by the act of the whole tribe.

39. Once upon a time the poet came a-guesting to Bres' house, even Corpre son of Etaín, poet of the Tuath Dé. He entered a cabin narrow, black, dark, wherein there was neither fire nor furniture nor bed. Three small cakes, and they dry[2], were brought to him on a little dish. On the morrow he arose and he was not thankful. As he went across the garth he said:

« Without food quickly on a dish:
without a cow's milk whereon a calf grows:
without a man's abode under the gloom (?) of night:
without paying a company of story-tellers, let that be [Bres' condition.

« So there is no *amain* (?) in Bres », saith he. Now that was true. Nought save decay was on him from that hour. That is the first satire that was made in Ireland.

40. Now after that the Tuath Dea went together to have speech with their fosterson, Bres son of Elatha, and demanded of him their sureties. He gave them the restitution of the realm, and he was not well-pleased (?) with them for that. He begged to be allowed to remain till the end of seven years. « Thou shalt have this », says the same assembly together, « but thou shalt come on the same security ... every fruit ... to thy hand, both house and land and gold and silver, kine and food, and freedom from rent and wergild until then ».

« Ye shall have », says Bres, « as ye say ».

1. Lit. « from the (one) canonical hour to (the) other », i. e. to the same hour on the following day.
2. i. e. without butter or other condiment.

41. IS airi gesu doib an daul, co t*ar*comlat-sim tr*é*nfiru an tṡidho .i. na Fomo*r*e, fr*i* gap*ail* na t*uath* arecin, *acht* g*o* tairs*ed* les doqhlte (?). Fa scith lais a ionnarbad asa rige.

42. Decomlai iar*u*m dechum a m*áth*a*r* 7 imc*o*mairct*er* di cia bo can a cinel. « Is derb lium », ol sí*e*, 7 luidh riam docum na tilchu dia n-acu an es n-airc*it* asin muoir. Luid r*e*mhi doc*u*m na t*rach*ta, 7 dob*er*t a m*áth*a*ir* ind órnasc dofacbhud lei do, 7 dob*er*t-sium imma meor medonuch, 7 ba fomhais dou. Ar nach duine dotarf*ir* sí et*ir* crec 7 aisc*ed*. Ni raibe diib diam*ad* imairgide c*us*an laithe sin.

43. Lot*ar* r*e*mpuo ioar*um* con-rancut*ar* tír na Fómo*r*e. Rán-cut*ar* mag mor *co n*-airecht*aib* iomd*aib*. An i-oire*cht* ba so-cr*uid*ie diobh dollot*ar* cucau. IMmafou*cht* scelu dib isin oire*cht*. Atp*er*tut*ar* bá de f*er*a*ib* Er*enn*. ITb*er*t friu iar*um* an rabut*ar* coin ocu, ar iss *ed* ba bes isin aims*ir*-sin slog teged a n-oire*cht* alale cumcl*ui*che *nó* *co*cluiche do tocbhauil. [fo. 65 [a]] « Atat coin lenn », al Pr*es*. Fochartat*ar* iar*um* an coin *co*cl*ui*che, 7 bat*ar* luaithe coin Tuath nDea oldate coin na Fomo*r*e. Focres forrai dno dus am-bi leo eich ri comrith. Atb*er*tat*ar* sam « Atod », 7 bat*ar* luaithe aldat eich na Fomo*r*e.

44. Focres forra dn*o* d*us* a mbi leu nech p*ad*h calmai f*r*i laim imb*er*tai cloid*ib*. Nid f*r*ith leu *acht* Br*es* a oenar. Antan denu argaib-si*u*m a laim cosin cloid*eb* aithgin a ath*air* and or-nasc imma meor, 7 f*r*iscomhairc cioa bo cuich en læch. Fris-cart a m*áth*a*ir* darucenn, 7 asb*er*t risin rig ba m*ac* dou he. At-cua[i]d dou an sc*él* n-uli am*ail* derurmes*a*m.

45. Fa bron*ach* a ath*air* fris. Atb*er*t an t-ath*air:* « Cisi ecin det-b*ir*t asin tir hi f*or*gab*ais* [1] ? Frisg*ar*t Br*es* : « Nim-tucc *acht* m'anfhir 7 m'anuabhar fesin. Diusriubart die setaib 7 main-eib 7 a mbiadh fesin. Nid tallas cios no eric dib cosindiu ».

1. Cf. forgabail infra § 109.

41. This is why they were asked for the delay, that he might gather the champions of the Fairy-Mound, even the Fomorians, to seize the tribes perforce, provided that...

Grievous to him seemed his expulsion from his kingdom.

42. Then he went to his mother and asks her whence was his race ? « I am certain of that », saith she; and she went on to the hill whence she had seen the vessel of silver in the sea. She (then) went on to the strand, and his mother gave him the ring which had been left with her for him, and he put it round his middle-finger, and it fitted him. For sake of no one had she delivered it, either by sale or gift. Until that day there was none of them whom it suited.

43. Then they went forward till they reached the land of the Fomorians. They came to a great plain with many assemblies therein. They advanced to the fairest of these assemblies. Tidings were demanded of them therein. They replied that they were of the men of Ireland. They were then asked whether they had hounds; for at that time it was the custom, when a body of men went to another assembly, to challenge them to a friendly contest. « We have hounds », saith Bres. Then the hounds had a coursing-match, and the hounds of the Tuath Dé were swifter than the hounds of the Fomorians. Then they were asked whether they had steeds for a horse-race. They answered, « We have » ; and their steeds were swifter than the steeds of the Fomorians.

44. They were then asked whether they had any one who was good at sword-play. None was found save Bres alone. So when he sets his hand to the sword his father recognises the ring on his finger, and inquires who was the hero. His mother answered on his behalf and told the king that Bres was a son of his. (Then) she related to him the whole story even as we have recounted it.

45. His father was sorrowful at him. Said the father: « What need has brought thee out of the land wherein thou ruledst ? » Bres replied : « Nothing has brought me save my own injustice and arrogance. I stript them of their jewels and treasures and their own food. Neither tribute nor wergild was taken from them till today ».

46. « Duaig sin », al o ath*air*. « Pa ferr ar-rath oldas ar-righe. Ba ferr a nguide oldás a n-eguidhi. Cid dia tutch*ad* diu ? » ol a ath*air*.

47. « Dadech[ad]*us* do cuindch*id* tr*é*nf*er* cugaibsi », ar se. « Nogeb*ainn* in tír sin ar eigin ».

48. « Ní rogaba la hainbfir im*morro* m*a*n*i* gaba la fir », ol sé.

49. « C*est*, diu, caidhe mo airrle si luat ? » ol Bres.

50. Faithi*us* iarsin c*u*san tr*é*nf*er*, co Bal*ur* h*ua* Neitt, co righ na n-innsi, 7 co hInd*ech* mac De Domnand, co rig Fomoire, 7 nos-taireclamat-s*id*e doneoch buí o Lochl*ainn* síar do sl*uag* do*cu*m n-Er*enn*, do astad a císa 7 a righi ar eigin foruib, gur'ba haon droichet long o indsib Galld co hEr*ind* léo.

51. Ni tan*aic* do*cu*m nEr*enn* drem bud mo g*r*áin nó aduath inda in slog sin na Fomoiridhi. Ba combag ogond fir o Sgiathia Lochlaindi 7 a hinnsib Gall immon slog*ad* sin.

52. lMt*us*a im*morro* T*uai*thi De is ed imma cesnaidt*er* sund.

53. Bui Nuadhæ doridesi t*ar*eis Br*ese* a rige f*or* Th*uaith* Deu. Bui mórfled[1] ocus*id*e di Tuaith Dei a Temr*aig* an inbaid sin. Boi dn*o* oruli oglæch og saighid de Temr*aig*, Samhildánach a ainm-side. Botar dors*aidi* for Temr*aig* an inbuid sin .i. Gamal m*ac* Figail 7 Camald mac Riaghaild a n-anmonn sidei. A mboi side and atcí an dirim n-anetarcn*aid*h 'na docum. Oglæch coem cruthach co n-imscigg riog a n-airenuch na buidne sin.

54. Atb*er*tat*ar* risin dors*aid* ara n-indised[2] a Temruich a tia*cht*ai. Atb*er*t in dorsaid : « Cia fil and ? »

55. « Fil sunn Luch Lonnandsclech m*ac* Ciein m*eic* Dien c*echt* 7 Ethne ing*ine* Baloir : dalta siden Taillne *ingine*

1. MS. morfleg.
2. MS. n-indiset

46. « That is bad », says the father. « Better were their prosperity than their kingship. Better their prayers than their curses. Why hast thou come hither ? » says his father.

47. « I have come to ask you for champions », saith he. « I would take that land perforce ».

48. « Thou shouldst not gain it by injustice if thou gain it not by justice », said the father.

49. « Query, then, what counsel hast thou for me ? » says Bres[1].

50. Thereafter he sent him to the champion, to Balor grandson of Nett, the king of the Isles, and to Indech son of Déa Domnand the king of the Fomorians; and these assembled all the forces from Lochlann westwards unto Ireland, to impose their tribute and their rule perforce on the Tuath Dé, so that they made one bridge of vessels from the Foreigners' Isles to Erin.

51. Never came to Ireland a host more horrible or fearful than that host of the Fomorians. The man from Scythia of Lochlann and (the man) out of the Western Isles were rivals in that expedition.

52. Now as to the Tuath Dé, this is what is here dealt with.

53. After Bres, Nuada was again in sovranty over the Tuath Dé. At that time he held for the Tuath Dé a mighty feast at Tara. Now there was a certain warrior on his way to Tara, whose name was Samildánach[2]. And there were then (two) doorkeepers at Tara, namely Gamal son of Figal and Camall son of Riagall. When (one of) these was there he sees a strange company coming towards him. A young warrior fair and shapely, with a king's trappings, was in the forefront of that band.

54. They told the doorkeeper to announce their arrival at Tara. The doorkeeper asked: « Who is there? »

55. « Here there is Lugh Lonnannsclech son of Cian son of Dian-cecht, and of Ethne daughter of Balor. Fosterson, he,

1. Here obviously is a lacuna.
2. Literally « possessing many arts at the same time », συμπολύτεχνος.

Magmoir ri Espáine 7 Echdach[1] Gairuh m*eic* Duach. »

56. Rofiarf*aig* ion dors*aid* do t-Samhilldanuch: « Cia dan f*r*isa ng[n]eie? » al sei, « ar ni teid nech cin dan i Temruig[2]. »

57. « Dene mo athcomarc », ol se: » am sær. »
Friscort an dors*aid*: « Nit-regaim i leas. Ata sær lenn cenu .i. Luchtai mac Luachadhæ. »
58. Atp*er*t-sum: « Atum-athc*o*mairc, a dorrsoid: am gobhæ. »
F*r*isgart ion dors*aid* dou: « Ata gobæ liond cenai .i. Colum Cuaolléinech teoræ nua-gres. »
59. Atp*er*t-s*o*m: « Atom-athcomairc, am t*ré*nfer. »
F*r*iscart in dors*aid*: « Nid-regoim a les: ata t*ré*inf*er* lend cenu .i. Oghmæ mac Ethlend. »
60. Atb*er*t-sum diridesi: « Atom-athcom*airc*, » ar se: « am crutiri ».
« Nit-regaim [fo. 65 b] a les: ata crutiri lenn cenai .i. Auhcan m*ac* Bicelmois aran-utgat*ar* fir tri ndea i sidoib. »

61. Atp*er*t-sum: « Atom-athcom*airc*: am níadh. »
F*r*isc*ar*t an dorrsoidh: « Nit-regam e les. Ata níad lion chenu .i. Bresal Echarlam m*ac* Ech*ach* Bæthlaim. »

62. Atb*er*t-sum iarum: « Adum-athcom*airc*, a dors*aid*, am file 7 am sench*aid*. »
« Nid-regam i les: ata file 7 sench*aid* cenai lenn .i. En m*ac* Ethom*ain*. »
63. Atb*er*t-sum: « Atom-athcom*airc* », ol se, « im corrguinech ».
« Nit-recom e les: Ataut corrguinigh[3] lionn ch*e*no: at imdou ar ndruith 7 ar lucht cumh*acht*ai. »
64. Atb*er*t-s*o*m: « Atom-athcom*airc*, am liaich. »

1. MS. Echtach
2. MS. temruid
3. MS. corrguinidh

of Tallan[1] daughter of Magmor king of Spain and of Echaid the Rough, son of Duach. »

56. The doorkeeper asked of Samildánach : « What art dost thou practise ? » saith he ; « for no one without an art enters Tara. »

57. « Question me », saith he. « I am a wright. »

The doorkeeper answered : « We need thee not. We have a wright already, even Luchtae son of Luachaid. »

58. He said : « Question me, O doorkeeper ! I am a smith. »

The doorkeeper answered him : « We have a smith already, even Colum Cualléinech of the three new processes. »

59. He said : « Question me : I am a champion. »

The doorkeeper answered : « We need thee not. We have a champion already, even Ogma son of Ethliu. »

60. He said again : « Question me », saith he, « I am a harper. »

« We need thee not. We have a harper already, even Abhcán son of Bicelmos whom the Men of (the) three gods chose (?) in the fairy hills. »

61. Said he : « Question me : I am a hero. »

The doorkeeper answered : « We need thee not. We have a hero already, even Bresal Echarlam[2] son of Echaid Baethlam. »

62. Then he said : « Question me, O doorkeeper ! I am a poet and I am a historian. »

« We need thee not. We have already a poet and historian, even En son of Ethaman. »

63. He said. « Question me », says he, « I am a sorcerer. »

« We need thee not. We have sorcerers already. Many are our wizards and our folk of might. »

64. He said : « Question me : I am a leech. »

1. This is Keating's « Talti », whose first husband was Eochaidh mac Eirc § 10 ; her second was Eochaidh Garbh, a chieftain of the Tuatha de Danann, Keating, p. 143.

2. Leg. Etharlám ?

« Nit-regam a l*es* : « Ata Dien-cecht do liaigh lenn. »

65. « Atom-athcom*airc*, al *sé*, « am deogbore. »

« Nit-regom a les : ata[t] deogb*aire* linn cenau .i. Delt 7 Dru*cht* 7 Daithe, Taei 7 Talom 7 Trog, Glei 7 Glan 7 Glési. »

66. Atbert : « Ato*m-athcomairc* : am cert maith ».

« Nít-regom e l*es* : ata cert lind cenu .i. Credne *cer*d. »

67. Atb*e*rt-som aither*ach* : « Ab*air* f*r*isind *r*ig », ol se, « an fil les oein*fer* codogabai ina dan*u-sæ* ule, 7 ma ata les ni toc*us*-sa in Temr*aig*. »

68. Luid in dor*said* isin rigtech iar sudiu *con*-eicid dond *r*iogh ulei. « Tan*aic* ocl*aech* iondoras lis », al se, « Samill-dán*ac*h, 7 na huili dano arufognot det muntir-si atat les ule a oenor, *con*edh fer cacha danai ule ei. »

69. As ed atb*er*t-s*o*m go rocurit fidhcelda na Temrach dia saigidh-si*u*m annsin, 7 gou rug-s*o*m a toichell, *con*ad andsin dorigne an Cró Logo. *Acht* masa i n-uamas an catha T*r*oianna rohairg*ed* in fi[d]ceall ni torra*cht* Her*inn* andsin í, uair is a n-áonaimsir rogniadh cath Muigi Tuir*ed*[1] 7 togail T*r*aoi.

70. Rohinnised iar*s*in thrá do Nua[d]aitt anní sin. « Tuleic isin les », ar Nuadha, « ar ní tan*aic* ríam fer a sham*ail* sin isin dun-sa ».

71. Dolleig iar*um* an dorrsaidh seca, 7 luid isin dún, 7 siasur a suide suad, ar bo suí cach dá*no* é.

72. Focairtt iar*um* Ogma an mar-lícc, a rabatar feidm cet*r*i .xx. cuinge, trésan tech co mbuí f*r*i Temair ane*cht*air : Do cor alg*us*a for Lucc on. Ducoras*tar* Lucc f*or*cula co mm-buí for lar an righthighi, 7 docorus*tar* an mbloig b*er*t riam amach

1. Magh Tuiredh is now a townland in the barony of Tirerrill, co. Sligo.

« We need thee not. We have for a leech Dian-cecht. »

65. « Question me », saith he : « I am a cupbearer. »

« We need thee not. We have cupbearers already, even Delt and Drucht and Daithe, Taé and Talom and Trog, Glei and Glan and Glési. »

66. He said : « Question me. I am a good brazier. »

« We need thee not. We have a brazier already, even Credne Cerd. »

67. He said again. « Ask the king » , saith he, « whether he has a single man who possesses (?) all these arts, and if he has I will not enter Tara. »

68. Then the doorkeeper went into the palace and declared all to the king. « A warrior has came before the garth », saith he. « (His name is) Samildánach, and all the arts which thy household practise he alone possesses, so that he is the man of each and every art. »

69. This he (the king) said then, that the chessboards of Tara should be fetched to him (Samildánach); and he won all the stakes, so that then he made the *Cró* of Lugh[1]. But if chess was invented at the epoch (?) of the Trojan war, it had not reached Ireland then, for the battle of Moytura and the destruction of Troy occurred at the same time[2].

70. Then *that* was related to Nuada. « Let him into the garth », says Nuada ; « for never before has man like him entered this fortress. »

71. Then the doorkeeper lets Lugh pass him, and he entered the fortress and sat down in the sage's seat, for he was a sage in every art.

72. Then the great flag-stone, (to move) which required the effort of four-score yoke (of oxen), Ogma hurled through the house, so that it lay on the outside of Tara. This was a challenge to Lugh. But Lugh cast it back, so that it lay in the centre of the palace; and he put the piece which

1. Probably some hut or other enclosure in which Lugh put his winnings.

2. This sentence is obviously a scribe's note inserted in the text by the copyist. According to the Four Masters, the second battle of Moytura was fought A. M. 3330.

a taob an rigtige co mbo slan.

73. « Seindt*er* cruitt duin », alid sl*uaig*. Sephaind iar*um* an t-ogl*aech* suant*r*aige dona sl*uag*aib 7 don righ an c*ét*-oid-q*ui*. Focairtt a suan on trath co'raili. Sephainn gollt*r*aigi[1] co mbat*ar* oc cæi 7 ac dog*r*a. Sephainn gendt*r*aigi co mbat*ar* hi subai 7 a f*o*rbfáilti.

74. IMrordaid iaram Nuadai, o't*con*nuirc il*cu*ma*ch*tai n-aoclagi, dus an caomnacair dingbail na dairi dib fo mbat*ar* lasna Fomoiri. Gnis*it* iar*um* comuirle im dalai and ogl*aich*. lS si com*uir*le arria*cht* Nuadha, cæmclodh suidi f*r*isin n-occlaech. Luid Samill[d]an*ach* a suide rig, 7 atrera*cht* an rí riam co cend xiii la.

75. lMma n-arladair dó iar*um* f*r*ia da brath*air* .i. Dagdo 7 Ogma, f*or* Greall*aig* Doll*aid* iarnamar*ach*. *Co*[no]ccartha cucu a b*r*ath*air* .i. Goib*niu* 7 Dian-cecht.

76. Blia*dan* lan doib immon run-sin in lín-sin, *con*adh desin dogar*ur* [fo. 66[a]] Amhrun Fer nDea f*r*i Grellaid nDoll*aid*.

77. C*on*ocarthai cucau iarsin d*r*uid Er*enn* 7 a lege 7 a n-aruid 7 a ngoboinn 7 a mbriug*aid*[2] 7 a mbrethem*ain*. lM*us*n-agallat*ar* doib a ndiclet.

78. Rofiarf*aig* iar*um* don corrguinech[3] .i. Matgen a ainm, d*us* cia c*u*mang gonanacair. Atb*er*t side focich*red* [slébe] Er*enn* tri g*r*itai fona Fomor*ib*, go tocrad im-mulloch f*r*i talmain. *Ocus* doadbast*ar* doib da priomsl*iab* decc tiri Er*enn* do bith fo Tuat*ha* De D*anonn* og imbual*ad* dib .i. Sl*iab* Liag 7 Denda Ul*ad* 7 B*en*nai Boirche 7 Bri Ruri 7 Sl*iab* Bladmai 7 Sl*iab* Sn*echt*æ, Sl*iab* Mis 7 Blai-sl*iab* 7 Nemthenn 7 Sl*iab* M*a*ccu Belgodon 7 Segois 7 Cruachan Aigle[4].

1. MS. gollt*r*aigis
2. MS. an briug*aid*
3. MS. corrguru
4. Now Croaghpatrick.

it had carried away into the side of the palace and made it whole.

73. « Let a harp be played for us », say the hosts. So the warrior played a sleep-strain for the hosts and for the king the first night. He cast them into sleep from that hour to the same time on the following day. He played a wail-strain, so that they were crying and lamenting. He played a smile-strain, so that they were in merriment and joyance.

74. Now Nuada, when he beheld the warrior's many powers, considered whether he (Samildánach) could put away from them the bondage which they suffered from the Fomorians. So they held a council concerning the warrior. This is the decision to which Nuada came, to change seats with the warrior. So Samildánach went to the king's seat, and the king rose up before him till thirteen days had ended.

75. Then on the morrow he met with the two brothers, even Dagdae and Ogma, on Grellach Dollaid[1]. And his brothers Goibniu and Dian-cecht were summoned to them.

76. A full year were they in that secret converse, wherefore Grellach Dollaid[1] is called Amrun of the Men of the Goddess.

77. Thereafter the wizards of Ireland were summoned to them, and their leeches and charioteers and smiths and farmers and brehons. They held speech with them in secret.

78. Then Nuada inquired of the sorcerer whose name was Mathgen, what power *he* could wield? He answered that through (his) contrivance he would cast the mountains of Ireland on the Fomorians, and roll their summits against the ground. And he declared to them that the twelve chief mountains of the land of Erin would support the Tuatha Dé Danonn, in battling for them, to wit, Slieve League, and Denna Ulad and the Mourne Mountains, and Bri Ruri and Slieve Bloom and Sliab Snechtai, Slemish and Blai-sliab and Nemthenn and Sliab Maccu Belgodon and Segais[2] and Cruachan Aigle.

1. Now Girley, two miles south of Kells, in Meath, F. M. A. D. 693 and Keating's Hist. ed. O'Mahony, p. 481 n.
2. The Curlieu Hills, in Roscommon and Sligo.

79. lMcomaircidh dno den deogbori, cia *cu*magg conanocair? Atb*er*t-side dob*er*adh da p*r*imloch d*éc* na hEr*enn* ina fiadnoisi, 7 ni fugbitis *us*ce indtib cid íotæ not-gab*ad*. At iad sou eat-side, D*er*c-loch, Loch Luimn*igh*, Loch n-Orbsen, L*och* Ri, L*och* Mescdhæ, L*och* Cua*n*, L*och* Læig, L*och* n-Ech*ach*, L*och* Feb*ail*, L*och* Dechet, L*och* Rioach, Marloch[1]. Arosscichersit do dib p*r*imaibn*ib* dec ina hEr*enn* .i. Buas, Boann, Banna, Nem, Lai, Sinond, Muaid, Sligech, Samair, Fionn, Ruirtech, Siuir, 7 decelaigt*er*[2] ar Fomor*ib* ulie cona foighbid bando indtib. Targebu deogh firu Er*enn* ce bet go cenn s*echt* mblia*dan* isin cath.

80. Atb*er*t dn*o* Figol m*ac* Mamois a ndrui: « Firfit teorai frasæ tened liomsou a n-enech sluaig na Fomhor*e*, 7 p*é*rut da t*r*ian a ngaili 7 a ngasc*id* 7 a n*ei*r*t* est*ib*, 7 arnenas a fual ina corpoib fodesin 7 a corp*aib* a n-ech. Nach anul dotlegfet firu Er*enn* bod formach golie 7 gaisg*id* 7 ni*r*t doib. Quia bed isin cath go cenn s*echt* mbl*iadan* ni bot scithæ acach ».

81. Atb*er*t an Daog*dae*: « An c*u*mang arbagaid-si dogen-sou ule amaon. » « IS tu-sai an Dag*dae!* » or cach, gonad[d]e rot-lil « Dag*dae* » o sin e.

82. Scaraid iar*um* asin c*o*mairlie go comairsitis die teoru mbl*iadan*.

83. O ro indlid iar*um* airicill an catha aml*aid* sin, luid Lucc 7 Dag*dae* 7 Ogma go tri Deo Danonn, 7 doberot side g*re*ssa an cathæ do Lugh, 7 roboth sect mbl*iad*nai oca foichill 7 ag denom a[n]arm[3].

84. Boi tegd*us* den Dag*dae* a nGlionn Etin ant*uaith*. Bai dno

1. = Mor-loch a name of Loch Ribh near Lanesborough, co. Roscommon.
2. better dochélaiter
3. Here are omitted a short speech of the Morrígan to Lugh and a longer prophecy and exhortation by the druid Figol son of Mamas.

79. Then he asks of the cupbearer, what power *he* could wield? He answered that he would bring the twelve chief loughs of Ireland before the Fomorians, and that they would not find water therein, whatever thirst might seize them. These are those loughs: Derg-loch, Loch Luimnigh, Lough Corrib, Lough Ree, Lough Mask, Strangford Lough, Loch Læig, Lough Neagh, Lough Foyle, Lough Gara, Lough Reagh, Márloch. They would betake themselves to the twelve chief rivers of Ireland, even Bush, Boyne, Baa, Nem, Lee, Shannon, Moy, Sligo, Erne, Finn, Liffey, Suir; and they will all be hidden from the Fomorians, so that they will not find a drop therein. Drink shall be provided for the men of Ireland, though they bide in the battle to the end of seven years.

80. Then said Figol son of Mamos, their druid: « I will cause three showers of fire to pour on the faces of the Fomorian host, and I will take out of them two thirds of their valour and their bravery and their strength, and I will bind their urine in their own bodies and in the bodies of their horses. Every breath that the men of Ireland shall exhale will be an increase of valour and bravery and strength to them. Though they bide in the battle till the end of seven years they will not be weary in any wise. »

81. Said the Dagdae: « The power which ye boast I shall wield it all by myself. » « It is thou art the Dagdae (« good hand »); saith everyone: wherefore thenceforward the name « Dagdae » adhered to him.

82. Then they separate from the council, (agreeing) to meet (again) that day three years.

83. Now when the provision (?) of the battle had then been settled Lugh and Dagdae and Ogma went to the three Gods of Danu[1], and these give Lugh the... of the battle; and for seven years they were preparing for it and making their weapons.

84. The Dagdae had a house in Glenn Etin in the north.

1. i. e. Brian, Iuchar and Iucharba, Keating, p. 40. Cf. fir tri ndea, 60.

bandal forsin Dag*dae* dia bliadnæ [fo. 66 b] imon samain an catha oc Glind Edind. Gongair an Uni*us* la Conn*acht*a frioa andes. Conaca an mnai a n-Unnes a Corand, og nige[1], indarna cos di fri Allod Echæ .i. Echumech[2], fri husci andes, alole fri Loscondoib, fri husce ant*uaith*. Noi trillsi taitbechtai fora ciond. Agoillis an Dag*dae* hi 7 dogniad oentaith[3]. Lige ina Lanomhnou a ainm an baile osin. IS hi an Morrigan an uhen sin isberur sunn.

85. ITb*er*t si iar*um* frisin Dag*dae* deraghdis an Fomore a tir .i. a Maug Scene, 7 aragarudh an Dag*dae* oes danu Erionn arocendsi for Ádh Unsen, 7 noragad si hi Scetne do admillid [rig] na Fomore .i. Indech m*ac* Dei Do[m]n*ann* a ainm, 7 douhéradh si crú a cride 7 airned a gailie uad. Dob*er*t-si di*diu* a di bois den cru sin deno sluag*aib* bat*ar* oconn idn*aid*he f*or* Adh Unsen. Bai Ath Admillte iar*um* a ainm ond admillid sin an riog.

86. Degnith ier*um* lesin oes ndanou ind sen, 7 docachnotar brechtau f*or* sluag*aib* na Fomor*e*.

87. S*echt*mad rie samain sen, 7 scaruis cach oroile diob go comairnect*ur* fir Er*enn* uili al-la rie samain. *Sé* trichaid c*ét* allion .i. da tricha[i]d [cét] gech trin.

88. Foides ier*u*m Lug an Dag*dae* de tascel*ad* forsna Fomhor*ib* 7 dia fuirech go tíostais fir Er*enn* den cath.

89. Luid iar*um* an Dag*dae* go loggfort na Fomore 7 cunges cairde cathai forrai. Dobreth do am*ail* co*n*anoic[h]. Degnither lite do lasna Fomor*i*, 7 ba dia cudb*ud* on, oir ba mor s*er*c liten lasium. Nos-lint*ar* core coecduirn an riog dóu, a ndechot*ar*

1. MS. nide
2. Perhaps Echuinech
3. MS. oentaich
4. a stroke over the d

Now the Dagdae had to meet a woman in Glenn Etin on that day year about the Allhallowtide of the battle. The (river) Unius of Connaught roars to the south of it. He beheld the woman in Unius in Corann, washing (herself), with one of her two feet at Allod-Echae (i. e. Echumech), to the south of the water, and the other at Loscuinn, to the north of the water. Nine loosened tresses were on her head. The Dagdae conversed with her, and they make a union. « The Bed of the Couple » is the name of the stead thenceforward. The woman that is here mentioned is the Morrígan (Lamia).

85. Then she told the Dagdae that the Fomorians would land at Magh Scene, and that he should summon (?) Erin's men of art to meet her at the Ford of Uinius, and that she would go into Scetne to destroy Indech son of Dé Donann, the king of the Fomorians, and would deprive him of the blood of his heart and the kidneys of his valour[1]. Now she [afterwards] gave her two handfuls[2] of that blood to the hosts that were waiting at the Ford of Uinius. « Ford of Destruction » became its name, because of that destruction of the king.

86. Then that was done by the artists, and they chanted spells on the hosts of the Fomorians.

87. This was a week before Allhallowtide, and each of them separated from the other until all the men of Ireland came together on Allhallowseve. Six times thirty hundred was their number, that is, twice thirty hundred in every third.

88. Then Lugh sent the Dagdae to spy out the Fomorians and to delay them until the men of Ireland should come to the battle.

89.[3] So the Dagdae went to the camp of the Fomorians and asked them for a truce of battle. This was granted to him as he asked. Porridge is (then) made for him by the Fomorians, and this was (done) to mock him, for great was his love for porridge. They fill for him the king's caldron, five fists deep,

1. his testicles? cf. airne toile, O'Dav. 54.
2. Lit. palms
3. §§ 89-93 are translated by some charlatan in pp. dcxxxix-dcxl of the volume prefixed to O'Curry's *Manners and Customs*.

cet*r*i ficet sesrai do lemla*cht* 7 a cubat c*ét*nai de men 7 beoil. Dob*er*thar gabair 7 coerig 7 mucau indtie, 7 nos-combruithit*er* lei. Nos-dortit*er* a nd*er*c talm*an* dou, 7 atb*er*t [Indech] f*r*is no imberthau fair bas mono tomledh ule, ardaig na berad ecn*ac*h Fomor*e* co rocaith*ed* a said.

90. Gabois iersin a leig 7 ba himaircithe go tallf*ad* lano-m*ain* ina lige f*o*ro laur na leghi. IT e di*diu* m[ir]ionn fordura-uhot*ar* inde, lethau tindei 7 cethrom*thu* bloinge.

91. IS ann adb*er*t in Dag*dae :* « Fo bioath indso ma rosaigh a broth an rosaig a blas ». Antan im*morro* noberid an leg laun ina beolu, is adn adb*er*ed : « Nis-collet a micuirne, ol in sruith ».

92. Dob*eir*-sium im*morro* a mer c*r*omm tar domain an d*er*cu foderid it*ir* ur 7 g*r*ioan. Dolluid cotl*ud* foair i*er*um ar caitem a liten. Ba medit*er* scabol tige a bolc fair, gon tibsid im sodain na Fomore.

93. Luid uaidib ier*um* co T*r*achta Ebæ. Niruho herosai t*r*a den læc[h] imd*echt* lie m*ét* a bronn. Ba drochruid[1] a cong*r*aim. Cochline go bac a di ullend. Inor aodhar imbe go foph a tonai. IS *ed* de*no* u*cht*leb*ar* pe*nn*tol. Da broicc imbe di croicinn ca-poild 7 a find se*cht*oir. Gabol gicca roth*ach*[2] feidm o*cht*air ina diaid, go mba lór do clod coic*r*ice a sli*cht* 'nadegaidh, gonad dei dogaror Sli*cht* Loirge an Dag*dai*[3].

[fo. 67[a], line 24]. . . . . .[4]

94. Tecoid iar*um* na Fom*oi*r*e* co mbat*ar* a ndichmaid a

1. Leg. dochrud
2. MS. gicc aroth.
3. In the ms. the sentences beginning respectively with *Is ed* and *Da broicc* come after the sentence beginning with *Gabol*.
4. Here is omitted an account of the meeting of the Dagdae and the daughter of Indech under difficulties caused by the distention of the Dagdae's stomach. Much of it is obscure to me, and much of the rest is too indecent to be published in this *Revue*. The upshot is that Indech's daughter undertakes to practise her magic arts against her father's army. (Atb*er*t-si dno no riast*r*abadh si no Fom*o*r*e* 7 docachnop*ad*h [brichtu forrai). Cf. § 80.

into which went four-score gallons of new milk and the like quantity of meal and fat. Goats and sheep and swine are put into it, and they are (all) boiled together with the porridge. They are spilt for him into a hole in the ground, and (Indech) told him that he would be put to death unless he consumed it all; he should eat his fill so that he might not reproach the Fomorians (with inhospitality).

90. Then the Dagdae took his ladle, and it was big enough for a man and woman to lie on the middle of it. These then are the bits that were in it, halves of salted swine and a quarter of lard.

91. Then said the Dagdae: « Good food this, if its broth attains what its taste attains ». But when he used to put the ladle full into his mouth, then he would say: « Its ... do not spoil it », says the old man. »

92. Then at the end he puts his curved finger over the bottom of the hole among mould and gravel. Sleep came upon him then after eating his porridge. Bigger than a house-caldron was his belly, so that the Fomorians laughed at it.

93. Then he went away from them to the strand of Eba. Not easy was it for the hero to move along owing to the bigness of his belly. Unseemly was his apparel. A cape to the hollow of his two elbows. A dun tunic around him, as far as the swelling of his rump. It is, moreover, long-breasted, with a hole in the peak. Two brogues on him of horse-hide, with the hair outside. A wheeled ... fork[1] (to carry) which required the effort of eight men, behind him so that its track after him was enough for the boundary-ditch of a province. Wherefore it is called The Track of the Dagdae's Club.

94. Then the Fomorians march till their ... were in Scetne.

1. Cf. the three *gabul gici* which Conaire's swine-herds kept on the wall above them, LU. 93[a].

Scetne. Bat*ar* firu Er*enn* im-Moigh Aurfhol*aigh*. Bat*ar* ier*um* ag imnesie cathai in *dá* šluag so. « An cauth arfolmot*ar* fir Er*enn* de tab*air*t dúdn », al Pres m*ac* Elier f*ri* hIndech m*ac* De Dom[*nonn*]. « Dobiur so inoe*n* », ol Indech, « cu mbat minai a cnamhæ mina ernet a cáno ».

95. Bui comairli lia firu Er*enn* im nemlegodh Logai isin cath, ara coime. Go ndero*cht*or a noi [n]oide die comet .i. Toll*us*-dam 7 Ech-dam 7 Eru, Re*cht*aid Fionn, 7 Fosadh 7 Fed-lim*id*h, Iubor 7 Scib*ar* 7 Minn. Ecol leo iar*um* mochscelie den oclaich ar imot a dan. As airie nar' telgsit din cath.

96. Rotinalid t*r*a maithe T*uaithe* D*e* D*anonn* go Luch. Ro imcomhoirc a gaboinn .i. Gaibne, cia cumong *co*nanoc*ur* doib?

97. « Ni *anse* », al se. « Gé bet fir Er*enn* isin cath go cenn s*echt* mbliat*an*, gai detæt dia crunn ann, no cl*aid*em memais ann, tarceba arm nua uamsai ina inoth. Nach rind degeno mo lam-so », ol se, « ni focert*ar* imrold de. Nach cnes i ragæ no*co* blasfe beth*aid* de iersin. Ni bó gnithe do Dulb gobhæ na Fom*or*e annisin. Atu dom cor do cath Muige T*ured*h anosa. »

98. [fo. 67[b]] « Os tusai, a Dien-c*echt* », or Lug, « cia cumogg *co*nicid si em? »

99. « Ni *anse* », ol sie: « Nach fer gentor ann, *acht* mona bentor a cedn de, *nó* min tesct*ar* srebonn a inchinde no a smir sentuinde, bodh ogslaun limsu 'sin cath arabharoch ».

100. « Os tusai, a Credne », or Lug frie cerd, « caide do cumong isin cath? »

101. « Ni *anse* », ar Credne. « Semonn a ngai 7 dornclai a cloidim 7 cobr*aid* a sciath 7 a mbile rusia limsai doip ule ».

The men of Ireland were in Magh Aurfolaigh. Then these two hosts were threatening battle. « The men of Ireland venture to offer the battle to us », says Bres son of Elier *(sic)* to Indech son of Dia Domnann. « I give this anon », says Indech, « so that their bones will be small[1] unless they pay their tributes ».

95. Because of Lugh's knowledge[2] the men of Ireland had made a resolution not to let him go into the battle. So his nine fosterers are left to protect him, even Tollus-dam and Ech-dam and Eru, Rechtaid the white and Fosad and Fedlimid, Ibor and Scibar and Minn. They feared an early death for the hero owing to the multitude of his arts. Therefore they did not let him forth to the fight.

96. Then the chiefs of the Tuath Dé Danann were gathered round Lugh. And he asked his smith, even Goibniu, what power he wielded for them ?

97. « Not hard to say », quoth he. « Though the men of Erin bide in the battle to the end of seven years, (for every) spear that parts from its shaft, or sword that shall break therein, I will provide a new weapon in its place. No spearpoint which my hand shall forge », saith he, « shall make a missing cast. No skin which it pierces shall taste life afterwards. *That* has not been done by Dolb the smith of the Fomorians. I am now ... for the battle of Magh Tuired ».

98. « And thou, O Dian-cecht », saith Lugh, « what power can *you* wield in sooth ? »

99. « Not hard to say », saith he. « Every man who shall be wounded there, unless his head be cut off, or the membrane of his brain or his spinal (?) marrow be severed, I will make quite whole in the battle on the morrow ».

100. « And thou, O Credne », says Lugh to his brazier, « what is *thy* power in the battle ? »

101. « Not hard to say », quoth Credne, « Rivets for their spears, and hilts for their swords, and bosses and rims for their shields, I will supply them all ».

1. i. e. will be broken into small pieces.
2. *coime* = *caómha* « skill, knowledge », O'Br.

102. « Os tusa, a Lu*ch*ta », or Luog *f*rie a soer, « cia cumong rosta 'sin cat[h] ? »

103. « Ni *anse* », or Luchtai, « a ndoethain sciat[h] 7 crand sleg rosíæ lemsai doib ule ».

104. « Os t*us*a, a Oghmau », ol Lug *f*rie a t*r*énfer, « caide do cumong isin cath ? »

105. « Ni *anse* », ol sié: « digguhail and riog lia dingb*ail* t*r*i nonuhar dia cairdib, là gab*ail* in catha go t*r*ian la firu Er*enn* ».

106. « Os t*us*a, a Morrighan », ol Lug, « cia c*u*mang ? »

107. « Ni *anse* », ol si ; « ar-rosisor dosifius, dosselladh arrosel*us,* ar-rosdibu nosriast*ar* ».

108. « Os sibsie, a corrgunechai », al Lugh, « cia cumang ? »

109. « Ni *anse* », ar na corrguinigh, « a mbuind banai forra iarn[a] t*r*ascr*ad* trienar c*er*d-ne, goro marbt*ar* a n-aisc*id*[1], 7 da t*r*ian a n*eir*t do gaid foraib, lie f*or*gab*ail* aru fual.

110. « Os sibse, a deoguhairi », or Lug, « cia c*u*mong ? »

111. « Ni *anse* », ar na deogbore, « dob*ér*aimne robhar ítadh f*or*aib 7 n*em*fhogb*ail* dige dia c*us*c doib ». »

112. « Os sibse, a druide », ol Luog, « cia cumong ? »

113. « Ni *anse* », ar na druide, « doberomne cetha tened fo gnuisib no Fomor*e,* go nar' fetad fegodh a n-ardou, cor*us*gonot fou cumas iond oicc b*et* ag imgoin f*r*iu ».

114. « Os tusai, a Corp*r*i m*eic* Etnai », or Luog frie a filid, « cia [cumang] conicid[2] isin cath ? »

115. « Ni *anse* », ol Corp*r*i, « degen-sai glaim ndicind douib, 7 n*us*-oerub 7 n*us*-anfialub, *co*na gebat f*r*ie hócu t*r*ie

1. Pl. nom. of *asca,* pl. dat. *ascadaib* (gl aemulis) Ml. 3[a].
2. MS. cia condoid, but see *conicid* supra § 98.

102. « And thou, O Luchta », says Lugh to his wright, « what power wouldst thou attain to in the battle?

103. « Not hard to say », quoth Luchta. « All the shields and javelin-shafts they require[1], I will supply them all ».

104. « And thou, O Ogma », saith Lugh to his champion, « what is *thy* power in the battle? »

105. « Not hard to say », quoth he: « repelling the king and repelling three enneads of his friends, and capturing the battalion up to a third by the men of Ireland ».

106. « And thou, O Morrígan », saith Lugh, « what power [wilt *thou* wield?]

107. « Not hard to say », quoth she. « What I shall follow I shall hunt (?): what I shall strike has been ...: what I have cut out shall be ... »

108. « And ye, O sorcerers », saith Lugh, « what power [« will ye wield? »]

109. « Not hard to say », quoth the sorcerers. « Their white soles on them when they have been overthrown by our craft, till their heroes are slain, and to deprive then of two thirds of their might, with constraint on their urine[2] ».

110. « And ye, O cupbearers », saith Lugh, « what power? »

111. « Not hard to say », quoth the cupbearers. « We will bring a strong thirst[3] upon them, and they shall not find drink to quench it ».

112. « And ye, O druids », saith Lugh, « what power? »

113. « Not hard to say », quoth the druids. « We will bring showers of fire on the faces of the Fomorians, so that they cannot look upwards, and so that the warriors who are contending with them may slay them by their might ».

114. « And thou, O Carpre son of Etain », saith Lugh to his poet, « what power can *you* wield in the battle? »

115. « Not hard to say », quoth Carpre. « I will make a *glam dicinn*[4] on them. And I will satirize them and shame

1. Lit. « their sufficiency of shields » etc.
2. See § 80, p. 83 supra.
3. Lit. a strength of thirst.
4. See as to the *Glam dicinn,* infra, pp. 118-120.

bri*cht* mo dan*u-sa* ».

116. « Os siuhse, a Uheculde 7 a Di[a]nand[1] », or Lug *fria* da ban-tua[thaig], « cia [cumang] conicid[2] isin *ca*th ? »

117. « Ni *anse* », ol sied, « dolbfamid-ne na *cr*adnai[3] 7 na clochai 7 fodai an talmon, gommod sl*uag* fon airmgaisc*iud* doib, co rainfed hi techedh *fr*ie huatbas 7 *cr*aiden*us* ».

118. « Os t*us*a, a Dag*dai* », ol Lug, « cia cumang connic for sl*uag* na Fomhor*e* isin cath ? »

119. « Ni *anse,* » ol in Dag*dae*. » Dugensa leath fria fer*aib* Er*enn* et*ir* caemsle*cht* 7 admill*iud* 7 amaidi*cht*ai. Bud lir bommonn egai fua cosaib g*re*gai a cnaimreth fum luirg an f. sie áit a com*r*aicid diab. namod f*or* rái Muige Tuired ».

120. Ruaicill t*r*a Lug cach aruair dib f*r*ia a ndanoib on mud-sin, 7 r*us*-ne*r*t 7 r*us*-aicill a slu*ag* co mbo m*e*nman*rad* righ *nó* roflat*h*ua la cech fer dib fon *cr*uth sin.

121. Ro s*er*natai t*r*a an cath cech laei et*ir* fine Fom*ore* 7 Th*uath*a Dea, *acht* nammaá ni bot*ar* righ no ruir*ig* oga tab*air*t, *acht* oes feigh foruall*ach* nama.

122. Ba ingn*ad* t*r*a liasna Fom*oir*e alaill tarfas doib isin cath. Bot*ar* cloite a n-airm-sie .i. a ngaoi 7 a cloidme, 7 an romarbad dia feruib-si*u*m ni ticdis iernabharuch. Ni b*a* edh im*morro* de Tuath*aib* Dea, ar cia no clotis a n-airm-si*u*m andiu atgainidis amar*ach,* fobíth roboi Goibnenn Goba isin *cer*dchai ag denam calc 7 gai 7 sleg, ar dognith s*id*e na harma sin fria teorai g*re*ssai. Dognit[h] do*no* Luc*ht*aine soer na crondo f*r*i

1. Bechuille *ocus* Dianand dit marba na dibantuathig, LL. 11 a 41.
2. MS. cia con*n*ai
3. MS. *cr*udnai

them, so that through the spell of my art they will not resist warriors ».

116. « And ye, O Bé-chulle[1] and O Dianann », saith Lugh to his two witches, « what power can *ye* (wield) in the battle ? »

117. « Not hard to say », quoth they ; « we will enchant the trees and the stones and the sods of the earth, so that they shall become a host under arms against them[2], and shall rout them in flight with horror and affliction (?) »

118. « And thou, O Dagdae », saith Lugh, « what power canst *thou* wield on the Fomorian host in the battle ? »

119. « Not hard to say », quoth the Dagdae. « I will take the side of the men of Erin both in mutual smiting and destruction and wizardry. Their bones under my club will be as many as hailstones under feet of herds of horses ... where ye meet ... on the battlefield of Moytura ».

120. So in that wise Lugh had speech as to their arts with every one of them in turn ; and he strengthened and addressed (?) his army, so that each man of them had the spirit of a king or a mighty lord.

121. Now every day the battle was joined (?) between the tribe of the Fomorians and the Tuatha Dé, save only that kings or princes were not delivering it, but only keen and haughty folk.

122. Now the Fomorians marvelled at one thing which was revealed to them in the battle. Their weapons, their spears and their swords, to wit, were blunted and broken[3] and such of their men as were slain used not to come on the morrow. But it was not so with the Tuatha Dé. For though their weapons were blunted and broken[3] to-day, they were renewed[4] on the morrow, because Goibniu the Smith was in the forge making swords and spears and javelins. For he would make those weapons by three turns. Then Luchtaine the Wright would make the spearshafts by three chippings, and the third

1. Spelt Becuille, BB. 360a.
2. Cf. Taliessin cited by Rhys, H. L. 258.
3. Lit. were defeated
4. Lit. reborn

teora [fo. 68[a]] snasau, 7 ba feith an tres snas, 7 ata-ind[s]mad[1] hi cro an gai. O robidis arm de isin l*e*th ina c*er*dchai dobidcet-som na crou c*us*na c*r*andoib, 7 ni bo hecin aither*rach* indsma doib. Dugnith dno Credne c*er*d na semonn f*r*i teorai g*r*essai, 7 dobidged cro na ngau diib, 7 ni bo ecen tairbir remib, 7 noglentais saml*aid*[2].

123. IS edh do*no* doberiud bruith isna hogaib nogontais ann, comtar aniu iarnauár*ach,* fobíth roboi Dien-c*echt* 7 a dí m*ac* 7 a ingen ·i. O*chtr*iuil 7 Airmedh 7 Miach, oc dicet*ul* f*or* an tibr*ait* .i. Slaine a hainm. Foc*er*tdidis a n-athgoite indte im*morro* airlestis. Bótar bi notegdis esde. Bati slan a n-athgoite tre n*er*t an dicet*ail* na cethr*i* lege robat*ar* immon tib*rait*.

124. Tan*aic* di*diu* frisna Fomor*e* annísin, go tudciset s*o*m fer n-uad*aib*h de descin cathai 7 cosdotha Tuath nDea .i. Ruadan m*ac* Bresi 7 Brighi ingene in Dag*dai*. Ar ba m*ac* side 7 ba ua do Th*uaith* Dea. Atcuaid ier*um* gnim an gaphonn 7 an tŝaeir 7 an c*er*dou 7 na cetr*i* lege rouhat*ar* imon tib*rait* do Fomor*ib*. Rofaided-som af*r*idisie fri marbod neich den oes dana .i. Gaibniu. Tothloig*estar* goi ossoide, a semonn on c*er*dai 7 a c*r*and on tsoer. Debreth ier*um* am*ail* asb*er*t. Bai do*no* ben and fri bleth arm .i. C*r*on m*áthair* Fianluig, is í r*us*-meil gai Ruad*áin*. Dobreth di Ruad*án* di*diu* an gai o mathr*i*, *con*ud[d]esin doberar gai m*at*ri de garmnaib be*us* a n-Er*inn*.

125. IMmesoi di*diu* Ruad*án* ier tab*air*t in gai dó, 7 geogoin Goibn*inn*. Tisc*aid* sen an gai as 7 fochaird f*or* Ruad*án,* colluid t*r*it 7 co n-erbailt arbel*aib* a ath*ar* a n-oire*cht* na Fomo*r*e. Tic B*r*ic[h] 7 caines a m*ac*. Éghis artós, goilis fodeod[3]. *Con*ud

1. From *ad-indsmaim* with infixed pron.
2. A similar tale is told in *Cormac's Glossary.*
3. MS. fodeog.

chipping was a finish and would set them in the ring of the spear. When the spearheads were (stuck) in the side of the forge he would throw the rings with the shafts, and it was needless to set them again. Then Credne the Brazier would make the rivets by three turns, and would cast the rings of the spears to them, and it was needless to... before them; and thus they used to cleave together.

123. This then is what used to put fire into the warriors who were slain there, so that they were swifter on the morrow. Because Dian-cecht and his two sons, even Octriuil and Miach, and his daughter Airmed were singing spells over the well named. Now their mortally wounded men were cast into it (as) they would be slain. They were alive (when) they would come out. Their mortally wounded became whole through the might of the chant of the four leeches who were about the well.

124. Now that was harmful[1] to the Fomorians, so they told a man of them to inspect the battle and the custom (?) of the Tuath Dea, namely Ruadán son of Bres and of Brígh the Dagda's daughter. For he was a son and a grandson of the Tuath Dé. Then he related to the Fomorians the work of the Smith and the Wright and the Brazier and the four Leeches who were around the well. He was sent again to kill one of the artists, even Goibniu. From him he begged a spear, its rivets from the Brazier and its shaft from the Wright. So all was given to him as he asked. Now there was a woman there grinding the weapons, even Cron mother of Fianlug, she it is that ground Ruadán's spear. Now the spear was given to Ruadán by a chief, wherefore (the name) « a chief's spear » is still given to weavers' beams in Erin[2].

125. Now after the spear had been given him, Ruadán turned and wounded Goibniu. (But) he plucked out the spear and cast it at Ruadán, so that it went through him, and he died in the presence of his father in the assembly of the Fomorians. Then Brígh comes and bewailed her son. She shrieked at first, she cried at last. So that then for the first time crying

1. lit. came against
2. Compare I Samuel XVII. 7 : « And the staff of his spear was like a weaver's beam ».

andsin roclos gol 7 egem artos a n-Er*inn*. IS si di*diu* an Prich sin roairich feit do caism*e*rt a n-oidci.

126. Luid t*r*a Gaibn*iu* fon tibr*ait* 7 ba slan side. Bai oclaech lasno Fom*oi*re .i. Oct*r*iall*ach* m*a*c Indich m*ei*c Dei Domn*ann*, m*ac* rig Fom*oi*re. Atb*e*rt-side f*r*isna Fom*o*re aro tabroidis cloich cech ain fir leo de cloch*aib* Drobesa do cor ar tibr*ait* Slaine a n-Ach*ad* Abla f*r*i Magh Tuir*ed* andíar, f*r*i Loch n-Arboch antuaid. Lotar di*diu* 7 doberod cloich cech fir for in tipr*ait*. Gonud[d]e ata Carn Oct*r*ialdaich f*o*r an carn. Ainm n-aild do*no* din tibroid-sin Loch Luibe, ar dob*e*red Dien *cecht* ind [luib] cech losa rouhot*ar* a n-Eri.

127. O TAN*aic*, t*r*a, airis an cathai moir at*r*ar*ocht*or na Fom*oi*re asa scor*aib*h s*echt*air, 7 deronsud catha daiggne ditogl*a*dai dib. Ni rabhu t*r*a airich no fer e[n]gnamæ diob cen luir*ig* f*r*iae chnes, cen catbarr fo[r] a cend, cin manais muirn*ig* 'na deis, gen cloidim tromger foı a c*r*is, gen scieth daig*gen* f*o*r a formnai. Ba bein cinn f*r*i hald, ba laum a net na*tr*ach, ba haigedh go tenid cor f*r*i sl*uag* na Fom*oi*re isin lo sin.

128. Robt*ar* íet so rig 7 toisich rouhat*ar* og n*er*tadh sl*uaig* na Fom*oi*re .i. Bal*or* m*ac* Doit m*eic* Neid, Bres m*ac* Ela*d*on, T*uir*ie Tortbuill*ech* m*ac* Lobois, Goll 7 Irgold, Loscenn-lom m*ac* Lomgluinigh, Indecch mac De Do*mnann* ri na Fom*oi*re, Oct*r*ial[lach] m*ac* Indich, [fo. 68 b] Om*n*a 7 Bagnai, Elotha m*ac* Delbaet[h].

129. At*r*a*ch*tot*ar* T*uath* D*ea* D*onann* don l*e*th eli 7 dofagaibsid a naie celi ag comet Logai, 7 lot*ar* do oiris an catha. INtan iar*um* segar [2] an cath *con*selu Lug asa coimet a mboi ina cairpt*ech*, go mbo hé bai arinchaib catha T*uath* nDea [3]. Roferud

1. Now Lough Arrow, on the borders of the counties of Roscommon and Sligo.
2. Leg. fegar i. e. fechar *is fought?*
3. a dash over the *d* of dea.

and shrieking were heard in Erin. Now it is that Brígh who invented a whistle for signalling at night [1].

126. Then Goibniu went into the [2] well, and he became whole. There was a warrior with the Fomorians, even Octriallach son of Indech son of Dé Domnann, son of the Fomorian king. He told the Fomorians that each man of them should bring a stone of the stones of Drowes [3] to cast into the well of Slaine in Achad Abla to the west of Moytura, to the east of Loch Arboch. So they went, and a stone for each man was brought on the well. Wherefore the cairn [thus made] is called Octriallach's Cairn. But another name for that well is Loch Luibe, for Dian-cecht used to put into it one of every herb *(lub)* that grew in Erin.

127. Now when the meeting of the great battle came, the Fomorians marched out of their camp outside, and formed themselves into strong indestructible battalions. Not a chief nor man of prowess of them was without a hauberk against his skin, a helmet on his head, a broad, sounding (?) spear in his right hand, a heavy sharp sword on his belt, a firm shield on his shoulder. To attack the Fomorian host on that day was « striking a head against a cliff » was « a hand in a serpent's nest », was « a face up to fire ».

128. These were the kings and chiefs that were heartening the host of the Fomorians, namely, Balor son of Dot son of Nét, Bres son of Elathu, Tuiri Tortbuillech son of Lobos, Goll and Irgoll. Loscenn-lomm son of Lommglúnech [4], Indech son of Dé Domnann, the king of the Fomorians, Octriallach son of Indech, Omna and Bagna, Elathu son of Delbaeth.

129. On the other side the Tuath Dé Domann arose and left his nine comrades keeping Lugh, and they marched to the meeting of the battle. Then when the battle follows (?) Lugh escaped from the keeping in which he was, as his charioteer, so that it was he who was in front of the battalion of the Tuath Dea. So then a keen and cruel battle was fought

1. See Rhys, Hibbert Lectures, pp. 387-389.
2. Lit. under the
3. A river flowing out of Lough Melvin and into the Bay of Donegal.
4. « bare-kneed »

tra imairec aith amn*us* and so et*ir* fine Fom*oire* 7 firu Er*enn*. Boi Lug og n*er*tad fer n-Er*enn;* coro ferdais go dic*ra* an cath, fodegh na beidis a ndoiri ní bod sirie. Ár ba ferr duoib bas d'fhog*ail* oc díden a n-athardho indas beith fo doiri 7 fou cis am*ail* rouhat*ar*. *Con*id and rocan Lug an cet*ul* so sios f*or* lethcois 7 letsuil timch*ell* fer nEr*enn:*

Arotroi cath comartan, etc.

130. Ros-laisiud na slu*aig* gair mo*r* oc dol isin cath, *Com*-rancot*ar* iersin, 7 rogab cach for truasd*r*ad a *céle* dibbh.

131. Mor do coemaib derochrot*ar* ann a mbuailie bais. Mor an t-ar 7 an le*cht*loige[1] roboi ann. Roboi uall 7 imnaire and leth f*or* leth. Bui ferg 7 borrf*ad*. Ba himdae[2] reun folu t*ar* gelcni*us* moethoclæch ann iarna leudh do lamaiuh let-miuch oc tei*cht*[3] an gauhad ar imbnárie. Ba hamn*us* muirn 7 sai toi na curud 7 na lath ngali ic immditin a ngæ 7 a sciath 7 a courp indtaun n*us*-bitis a celi ica truasdrad denaib gaib 7 denaib cloidbiuh. Amn*us,* dn*o,* an tarneuch ruboi and sechn*on* an cathæ .i. gair na læchr*aid*i 7 presimb na s*ciath,* loindreuch 7 fedgairi na cloidhim 7 na calc ndéd, cairchiu 7 g*r*indegur na saicidbolc, sian 7 etigud na foghaid 7 na nga-bluch, 7 p*r*iscbemniuch na n-armb.

132. Es bec t*r*a na comrancat*ar* inn a mmeur *ocus* a coss oc in imtuarcain, co t*us*litis assa sess*a*m lie slimr*eth* na foluo fou coss*aib* na miliodh, co *m*mbentæis a cinno diob ana suidip. *C*onuargabud cath crótdæ, cres*acht*occh, broineuch, fuilech, 7 rurassa Unnsenn hi crobaiph bidb*ad* anns*id*e.

1. MS. le*cht*loide
2. MS. himgae
3. for teched ?

between the tribe of the Fomorians and the men of Ireland. Lugh was heartening the men of Ireland that they should fight the battle fervently so that they should not be any longer in bondage. For it was better for them to find death in protecting their fatherland than to bide under bondage and tribute as they had been. Wherefore then Lugh sang this chant below, as he went round the men of Erin, on one foot and with one eye (closed):

Arotroi cath comartan, etc.

130. The hosts uttered a great shout as they entered the battle. Then they came together and each of them began to smite the other.

131. Many beautiful men fell there in the stall of death. Great the slaughter and the grave-lying that was there! Pride and shame were there side by side. There was anger and indignation. Abundant was the stream of blood there over the white skin of young warriors mangled by hands of eager[1] men while fleeing the danger for... Harsh was the ... and ... of the heroes and the champions mutually fending their spears and their shields and their bodies when the others were smiting them with spears and with swords. Harsh, moreover, was the thunder that was there throughout the battle, the shouting of the warriors and the clashing[2] of the shields, the flashing and whistling of the glaives and the ivory-hilted swords, the rattling and jingling of the quivers, the sound and winging of the darts and the javelins, and the crashing of the weapons!

132. The ends of their fingers and of their feet almost met in the mutual striking, and owing to the slipperiness of the blood under the feet of the soldiers, they would fall from their upright posture and beat their heads together as they sat. A battle was upheaved, gory, shivering, crowded(?), sanguinary, and then (the river) Unnsenn ran in corpses of foes.

1. léidmeach *strong, robust,* O'Br. Cf. leitmige, LL. 217[b].
2. presimb = breisim .i. gáir, H. 3. 18, p. 51[b].

133. Dero*cair* dno Nuodai Aircetlaum *ocus* Maucha i*ngen* Ernmoiss lie Balur ui Neit. Duceur Cassmoel lie hOgt*r*iallug m*ac* n-Indich. IMmacomairnic de Luc[h] 7 di Bolur Birug-d*er*c esin cat[h]. Suil milldagach le s*uid*e. Ni horscailtie inn soul *acht* ir-roi cat[h]æ namma. Cet*r*ar turcbaud a malaig die sol *con*u drolum omlithi t*r*iena mal*aig*. Sluoac[h] doneceud d*ar*san sól nin-geptis f*r*i hocco cie pidis lir ilmili. Es de boi inn nem sin fuirri[1] .i. d*r*uit[h] a adhar bot*ar* oc fulu*cht* drai-de*chtæ*[2]. Tan*aic*-seum 7 rud*er*c t*ar*san fundeoic, co ndechaid de en foulachtæ fuithi, gonid f*or*san suil dodecaid n*em* an foul*acht*a iersin. *Con*drec*ait* ierum Luc[h][3].

[fo. 69[a], l. 13]. . . . . .

134. « Toc*aib* mo malaig, a gille », al Bal*or*, « *co n*doec*ius* an f*er* resc*a*ch fil ocum acall*aim*. »

135. Tocauhar a malæ dia d*eir*c Bal*oir*. Fucaird Luc[h] iersin liic talma do, *co n*dech*aid* an suil t*r*iena cend. *Con*id a sl*uag* bodessin derecacha. *Co* tor*cair* four slu*ag* na Fomore, *conda*-apatar t*r*i nonuhair dib fou a toeb, *co m*boi a mull*ach* frie bruinni n-Indig m*ei*c De Domnann, *co* sescaind a loim foulæ t*ar* a beolu s*id*e.

136. « *Con*garar damsæ », ar Indiuch, « Luoch Lethglass .i. mo fili .i. lethglass e o talm*ain* go mulluch a cinn. Totæd 'na doc*u*m. « Finnta damsa », ol Indeach, « cia rotollæ f*or*msa in n-orcur-sai[4] ».

[fo. 69[b]]. . . . . .

137. Tan*aic* in Morrig*an ingen* Ernm*us*a anduidhe, 7 boi *oc* ner*t*ad Tuath nDea co f*er*tóis an cath co dur 7 co dic*r*ai: *con*id ann rocan in l*óid* se sis:

Af*r*aigid rig don cath[5], etc.

1. MS. fuirrir
2. MS. draiges*ehtæ*.
3. Here is omitted an unintelligible dialogue between Lugh and Balor.
4. The rest of Indech's speech, and the replies of Lugh Lethglass and of Lugh the successful slinger, are omitted as unintelligible.
5. The rest of the Morrígan's lay is omitted. It is very obscure.

133. Then Nuada Silverhand and Macha daughter of Ernmass fell by Balor grandson of Nét. And Cassmael fell by Octriallach son of Indech. Lugh and Balor of the Piercing Eye met in the battle. An evil eye had Balor. That eye was never opened save only on a battle-field. Four men used to lift up the lid of the eye with a polished (?) handle (which passed) through its lid. If an army looked at that eye, though they were many thousands in number they could not resist [a few] warriors. Hence had it that poisonous power. His father's druids were concocting charms[1]. He came and looked over the window, and the fume of the concoction came under it, so that the poison of the concoction afterwards came on the eye that looked[2]. Then he and Lugh meet.

. . . . . .

134. « Lift up mine eyelid, my lad », says Balor, « that I may see the babbler[3] who is conversing with me ».

135. The lid is raised from Balor's eye. Then Lugh cast a sling-stone at him, which carried the eye through his head[4]. And so it was his own army that looked (at it). And it fell on the host of the Fomorians, and thrice nine of them died beside it, so that the crowns of their heads came against the breast of Indech son of Dé Domnann, and a gush of blood sprang over his lips.

136. Says Indech: « Let Loch Half-green my poet be summoned to me! » Half-green was he from the ground to the crown of his head. Loch goes to the king. « Make known to me », saith Indech, « who has flung (?) this cast on me? »

137. Then the Morrígan, daughter of Ernmass, came, and was heartening the Tuatha Dea to fight the battle fiercely and fervently. So then she sang this lay below:

« Kings arise to the battle », etc.

1. Lit. cooking wizardry.
2. Translated by O'Curry, Proceedings of the R. I. Academy, vol. I. Irish MS. series, pp. 198, 199.
3. *rescach* = *réascach* prattling, talkative, O'Br.
4. See O'Flaherty's *Ogygia,* London 1685, pp. 176, 177.

138. Romebhaid ier*um* in cauth iersin 7 roslechait na Fomore co muir. Dorochratar comtuitim Ogma m*a*c Ealauth*an* an tr*é*nf*er* 7 Indeouch m*a*c De Domnaund ri na Fomore.

139. Ailis Loch Leatglas f*or* Lucch a anac*ol*. « Mo t*r*i d*r*inn-roisc daum ! » f*or* Luch.

140. « Rod-bie », our Loch. « Dingebat-sa fochail Fomo*r*e d'Er*inn* co práuth, 7 a ngebas di teu*n*gæ iocfaid f*r*i diaid mbeu-thaud ar ca*ch* n-aingceus ».

141. Aunauchta Loch ier*um*. Is ann cach*ain* in dail n-asdadha do Gaidel*aib* : « Geb*at* foss findgrinde », etc.

142. Asb*er*t Loch da*no* dob*er*adh ainm di nai cairptib Lo-chca ara anac*ul*. Asb*er*t dan*o* Lucc ara n-ainmnig*ud*. F*r*isgart Loch, condep*er*t « Luachta, Anagat », etc.

143. « C*est*, cie hanmanna na n-aradh robat*ar* inn im-*morro ?* »

« Medol, Medon, Moth », etc.

144. « Cie hanmanna na ndeled bat*ur* 'na lamaib ? »

« Ni *anse*. Fes, Res, Roches, », etc.

145. « Cie hanmanna na n-ech ? »

« Can, Doriadha », etc.

146. « C*est*, cie lion ind air ? » f*or* Lucc f*r*i Loch.

« Ni [f]edar cia lion do aithech*aib* 7 do d*r*abarslu*ag*. Mad an lion do tic[h]*er*naib 7 d'airech*aib* 7 do anr*ad*aib 7 do m*ac*-uib righ 7 do aird*r*igaib Fom*o*re rofetar .i. t*r*iar tri *fich*it .l. c*é*t f*er* .xx. c*é*t tri *cóic*ait .ix. cuicir cet*r*i .xx. m*íle*, ochtar ocht *fich*it, moirses*er* cet*r*i .xx., seis*er* cet*r*i .xx. coic*er* ocht *fich*it, dias cethrachat im [fo. 70[a]] hua N*et* noicait[1]. IS he sin lion ind áir doroch*air* di aird*r*ig*aib* 7 do airdtic*er*n*aib* na Fo-m*o*re isin cath. »

1. The numbers are thus given in LL. 9[b] 12-14 : Secht fir .uii. fichit .uii. cet. uii. l. L. nói cét. xx. xl. imm ua Neit nocha .i. im Ogma mac El*athan* m*aic* Neit.

138. Thereafter the battle became a rout, and the Fomorians were beaten to the sea. The champion Ogma son of Elathu, and Indech son of Dé Domnann, the king of the Fomorians, fell in single combat.

139. Loch Half-green besought Lugh for quarter. « (Give me) my three wishes », says Lugh.

140. « Thou shalt have them », says Loch. « Till Doom I will ward off from Ireland (all) plundering by the Fomorians, and what ..... at the end of (the) world [1] for every ailment ».

141. So Loch was spared. Then he sang to the Gael the « decree of fastening » : *Gebat foss,* etc.

142. Then Loch said that he would bestow names on Lugh's nine chariots because of the quarter that had been given him. So Lugh told him to name them. Loch answered and said, « Luachta, Anagat », etc.

143. « Query, what are the names of the charioteers who were in them ? »

« Medol, Medon, Moth », etc.

144. « What are the names of the rods that were in their hands ? »

« Not hard to say; Fes, Res, Roches », etc.

145. « What are the names of the horses ?

« Can, Doriadha », etc.

146. « Query: what is the number of the slain ? » says Lugh to Loch.

« I know not the number of peasants and rabble. As to the number of Fomorian lords and nobles and champions and kings' sons and overkings, I know, even five thousand and three score and three men: two thousand and three fifties: four score thousand and nine times five: eight score and eight; four score and seven: four score and six: eight score and five: two and forty including Nét's grandson. That is the number of the slain [2] of the Fomorian overkings and high nobles who fell in the battle. »

1. *beuthaud* for *betha:* cf. den deridh an betha, § 166.
2. Lit. slaughter.

147. « Mad al-lion im*morro* di aithech*aib* 7 di d*r*ochdóiniu[h] 7 di daosc*ar*slu*ag* 7 d'aos ce*ch*a danæ olch*enæ* dilout*ar* a comoid*echt* an marslu*aig* — aur dideoch*aid* ce*ch* anroth 7 ce*ch* ardtois*ech* 7 ce*ch* aird*ri* de Fomorc*aib con*a sochr*ai*de din chauth co torc*r*adaur adn uili a sóir 7 a ndaoir — nisn-airmium *acht* uoth*ad* di moghad*aib*[1] na n-aird*r*igh namáu. ISs*ed* adnso au... lion ro airmios di suidhiu[h] am*al* att*con*naurc. S*echt* fir s*echt* fich*it* se*cht* c*ét* se*cht* caocæ .L. di c*é*taib c*ét* .xx. fichi. c*ét* c*ét* .xl. immon Saub n-Uancendach m*ac* Carp*ri* Cuilc, m*ac* sidhe mog*a* di Indeuch m*ac* De Domnadn .i. m*ac* [moga] rich Fom*o*re ».

148. « Madh a ndo[ro]ch*air* adn ch*e*na de l*e*thdoinib 7 di c*r*andasc. fianlaic[h] dineoch nad roacht c*r*idiu cathæ, co ro hairmith*er* r[e]anda nime 7 gainem mauræ 7 loæ sne*cht*æ 7 d*ru*c*ht* f*or* faichthi 7 bommadn eghæ 7 feur fo coss*aib* g*r*eghæ 7 g*r*oigh m*ei*c Lir la maur-ainfini, ni hairmidt*er* side it*ir* ».

149. IArsin don*o* f*r*ith baocc*ul* Br*e*si m*ei*c Elath*an* dóip. Atb*er*t-sidhe : « Is feurr m'anac*ul* », ol se, « oldass m*o* guin ».

150. « Cid ann*sid*ie biass de ? » aur Lucc.

« Bid sir-bl*echt*ach bæ Er*enn* », ol Pr*es*, « diæ n*o*m-aunast*ar*-sa ».

« Comarf*a*ssa diar ngaothuib », or Lug.

151. IS desin luid Lug co Maoi[l]tne Morbretach, *co* n-ep*er*t pr*is* : « An an*ustar* Br*es* ar bithbl*icht* do buaibh Er*enn ?* »

152. « Nach an*ust*air », [ar] Moeltne, « nad cumhaicc a[n] oes nach a n-indoth, ce choni a mbl*icht* airet beat bí ».

153. Atp*er*t Lug f*r*ia Br*es :* « Ni ed annisin not-anuig ; nad cuimgi a n-oes nach a n-inddoth, ce chonis a mbl*icht* ».

154. Atp*er*t Bres : « Forbotha ruada : Roi*cht* Mailtne ».

155. « An fil n-aill nut-ain, a Br*es ?* » ar Lug.

1. MS modhag*aib*

147. « Howbeit as to the number of peasants and common people and rabble, and folk of every art besides who came in company with the great army — for every champion and every high chieftain and every overking of the Fomorians came with his host to the battle, so that all fell there, both his freemen and his slaves — we reckon only a few of the servants of the overkings. This then is the number that I have reckoned of these as I beheld : seven hundred, seven score (and) seven men ..... together with Sab Uanchennach son of Carpre Colc, son was he of a servant of Indech son of De Domnann, that is, a son of a servant of the Fomorian king. »

148. « As to what fell besides of « half-men » and of ... who reached not the heart of the battle, these are in no wise numbered till we number stars of heaven, sand of sea, flakes of snow, dew on lawn, hailstones, grass under feet of herds, and the Son of Ler's[1] horses in a sea-storm ».

149. Thereafter they (Lugh and his comrades) found Bres son of Elathu unguarded. He said : « It is better to give me quarter than to slay me ».

150. « What then will follow from that ? » says Lugh.

« If I be spared », says Bres, « the kine of Erin will always be in milk ».

« I will set (this) forth to our wise men », says Lugh.

151. Hence Lugh went to Maeltne Mór-brethach[2], and said to him : « Shall Bres have quarter for (giving) constant milk to the kine of Erin ? »

152. « He shall not have quarter », saith Maeltne ; « he has no power over their age or their offspring (?) though he can milk them so long as they are alive ».

153. Lugh said to Bres : « *That* does not save thee : thou hast no power over their age and their offspring (?) though thou canst milk them ».

154. Said Bres : « *Forbotha* », etc.

155. « Is there aught else that will save thee, O Bres ? » says Lugh.

1. The seagod's. See Corm. Gl. s. v. Manannan mac Lir.
2. « having great judgments ».

« Fil ecin : abair *fri* bar mbrethiomain, bibhsiutt buain cech raithi ar m'anocol-sa ».

156. Atb*er*t Lug *fr*ia Moeltne : « An an*ustar* Bres ar buain n-etha cech raithi di *fe*ruib Er*enn ?* »

157. « IS *ed* immanairnicc lind », or Maoiltne, « errach *fr*ia har 7 sil*ad,* 7 tos*ach* samr*aid* *fr*i foirc*end* 7[1] sonairti n-etha, 7 toss*ach* n-aipchi[2] foghamair *fr*i *forcend* aipchi n-etha 7 *fr*ia buain. Gaimr*ed* *fr*ia tomalta ».

158. « Nis-tessaircc annísin », or L*ug* *fr*ia Br*es*.

« Forbotha ruadha, roicht Mailtni », or se.

159. « IS luga dot-essaircc », or Lug.

« Cid ? » ol Br*es*.

160. « Co conebrad[3], co silfad, co chobibsad fir Er*enn* ? Is iar fis an trede siu manad an*ustar* ».

« Ab*air* *fr*iu, Mairt a n-ar, Mairt hi corad sil a ngurt, M*airt* a n-imbochdt ».

161. Rolecc*ad* ass di*diu* Br*ess* *tr*iasan celgsin.

162. ISan cath sin di*diu* fuair Oghma trenfer Ornai, cl*ai*-*d*iomh Tet*r*a ri Fom*ó*re. Tofoslaicc Oghma in cl*aideb* 7 glanais he. IS andsin ro indis an cl*aideb* nach nd*er*nad de, ar [ba] bess do cl*aidbib* antansin dotorsilcitis doadhbadis na gnimha dognithea dib intansin. C*on*id desin dlegaid cl*aid*me cíos a ngl*an*tai iarna toslucc*ad*. IS de dno *for*cométar brechda hi cloi*dbib* osin amach. IS aire im*morro* nolabr*ai*dis demna d'armaib isan aims*ir* sin, ar no ad*r*addis airm ó dáinib isin ré-sin 7 ba do com*air*-cib na haimsire sin na hairm. IS don cloid*ib*h sin rochan Loch L*et*[h]glas in l*óid*-si :

Admell maorna uath, etc.

1. This *ocus* seems an erroneous insertion.
2. So this *n-aipchi* seems wrongly inserted.
3. Perhaps a scribal error for *con-airfet,* the *b*-fut pl. 3 of *airim*.

« There is in sooth. Tell your brehon that for sparing me the men of Ireland shall reap a harvest in every quarter of the year ».

156. Said Lugh to Moeltne : « Shall Bres be spared for (giving) the men of Ireland a harvest of corn every quarter ? »

157. « This has suited us » ; saith Maeltne : « the spring for ploughing and sowing, and the beginning of summer for (the) end of the strength of corn, and the beginning of autumn for the end of the ripeness of corn and for reaping it. Winter for consuming it ».

158. « *That* does not rescue (thee) », saith Lugh to Bres.

« *Forbotha* » etc., saith he.

159. « Less (than that) rescues thee », saith Lugh.

« What ? » says Bres.

160. « How shall the men of Ireland plough ? How shall they sow ? How shall they reap ? After making known these three things thou wilt be spared[1] ».

« Tell them » [says Bres] « that their ploughing be on a Tuesday, their casting seed into the field be on a Tuesday, their reaping on a Tuesday ».

161. So through that stratagem Bres was let go free.

162. In that fight, then, Ogma the champion found Orna the sword of Tethra a king of the Fomorians. Ogma unsheathed the sword and cleansed it. Then the sword related whatsoever had been done by it ; for it was the custom of swords at that time, when unsheathed, to set forth the deeds that had been done by them. And therefore swords are entitled to the tribute of cleansing them after they have been unsheathed. Hence, also, charms are preserved in swords thenceforward. Now the reason why demons used to speak from weapons at that time was because weapons were worshipped by human beings at that epoch, and the weapons were among the safeguards of that time[2]. It is of that sword that Loch Lethglas sang this lay :

Admell maorna uath, etc.

1. *manad anustar* seems a mistake for *not-anastar*

2. Translated by O'Curry, M. and C. II, 254, where for « unsheathed » he puts « opened ». As to demons speaking from swords see Serglige Conculainn, LU. 43[a]. As to worshipping swords, Pollock, *Oxford Lectures*, 1890, p. 270 note.

163. Lout*ar* andiaid na Fom*o*re dno Lug 7 an Daghdou 7 Ogma, ar cruitire an Dagda ron-ucsad leo, Uáitniu a ainm [fo. 70[b]]. Rosaghad ier*u*m a flettech a mboi Br*es* m*ac* Elathan 7 Elathan m*ac* Delb*ai*th. Is ann boi in crot f*or* in fraighid. IS si in cruit sin ara nenaisc [in Dagdae] na ceola *con*na rofograighsetor[1] tria gairm *co n*degart in Dagda intan atb*er*t annso sis :

Tair Daur-dablao,
Tair Coir cetharchuir,
Tair sam, tair gam,
beola crot 7 bolg 7 buinne.

Dá n-ainm dno bat*ar* foran cruit-sin .i. Dur-dabla 7 Coircethairchuir.

164. Doluid an c*r*ot assan f*r*oig ier*um*, 7 marb*aid nónbor,* 7 tanuicc docum an Daghda, 7 sepainn s*id*e a tr*éd*hi f*or*a nemithir c*r*uit*ir*i doib .i. súantr*aig*i 7 genntr*aig*i 7 golltraigi. Sepainn golltr*aig*i doib *co n*golsad a mna d*é*racha. Sep*ainn* gen*ntraigi* doib *co* tibsiot a mna 7 a m*ac*raith. Sep*ainn* suan*traigi* doib *co* tuilset an tslu*aig*h. IS de s*é*n díerlát*ar* a triur slan uaidib ciamadh ail a ngoin.

165. Dob*er*t an Dagda diu laiss t*r*ia gém na dairti dob*r*eth dó ara soeth*ar*. Ar intan rogessi a gaim*m*ain[2] rogeltat*ar* cet*r*i Erinn uili doneoch bertat*ar* Fom*o*re dip ina cios.

166. IAr mbris*iud* ier*u*m an catha 7 iar nglanad ind air, fochard and Morrigan i*ngen* Ernmais do tascc an catha sin 7 an coscair moair forcoemnocair[3] ann do ri[g]dingnaib Er*enn* 7 dia sidhcairib 7 dia ard-*us*cib 7 dia inb*er*aiph. *Con*id do sin

1. MS. rofog*r*aidhsetor
2. Leg. gamain.
3. MS. forcoemnoc*h*air

163. Now Lugh and the Dagdae and Ogma[1] pursued the Fomorians, for they had carried off the Dagdae's harper, whose name was Uaitne. Then they reached the banqueting-house in which were Bres son of Elatha and Elathan son of Delbaeth. There hung the harp on the wall. That is the harp in which the Dagdae had bound the melodies so that they sounded not until by his call he summoned them forth; when he said this below:

« Come Daurdabla!
Come Coir-cethar-chuir!
Come summer, Come winter!
Mouths of harps and bags and pipes! »

(Now that harp had two names, even Dur-da-bla « Oak of two greens (?) » and Coir-cetharchuir = « Four-angled music »).

164. Then the harp went forth from the wall, and kills nine men, and came to the Dagdae. And he played for them the three things whereby harpers are distinguished, to wit, sleep-strain and smile-strain and wail-strain. He played wail-strain to them, so that their tearful women wept. He played smile-strain to them, so their women and children laughed. He played sleep-strain to them, and the hosts fell asleep. Through that (sleep) the three of them escaped unhurt from the Fomorians though these desired to slay them[2].

165. Then the Dagdae brought with him[3]... through the lowing of the heifer which had been given him for his labour[4]. For when she called her calf all the cattle of Ireland which the Fomorians had taken as their tribute, grazed.

166. Now after the battle was won and the corpses cleared away[5], the Morrígan daughter of Ernmas proceeded to proclaim that battle and the mighty victory which had taken place, to the royal heights of Ireland and to its fairy hosts and its chief

1. He has been killed in § 138.
2. Paragraphs 163 and 164 are translated by O'Curry, M. and C. III, 213-214.
3. Some omission here.
4. See § 32 supra.
5. Literally: « after the breaking of the battle and after the cleansing of the slaughter ».

inne*sus* Badb aird-gniomha be*us*. « Nach scel laut ? » ar cach fr*i*aise ann-suide :

Sith co nem.
Nem co doman.
Doman fo nim
Nert hi cach, etc.

167. Boi si iar*um* oc taircet*ul* deridh an b*et*ha ann be*us* 7 *oc* tairngire cech uilc nobíad ann, 7 cech teadma 7 gach diglau ; *con*id ann rocachain an laid se sís :

Ni ac*cus* bith nombeo baid,
sam cin blatha,
beti bai cin blichda,
mna can feli,
fir gan gail,
gabala can righ,
. . . . . .
feda cin mes,
muir can torad
. . . . . .
sen saob[b]retha,
brecfásach mbrithiom*an*,
braithiomh cech fer,
foglaid cech m*a*c.
Ragaid m*a*c il-ligie a ath*ar*,
rag*aid* ath*air* al-ligi a m*ei*c,
cliamain cach a brat*ar*,
. . . . . .
olc aims*er*.
immera m*a*c a ath*air*,
imera ingen [a máthair].

waters and its rivermouths. And hence it is that Badb also describes high deeds. « Hast thou any tale ? » saith every one to her then. [And she said :]

Peace up to heaven,
Heaven down to earth,
Earth under heaven,
Strength in every one, etc.

167. Then, moreover, she was prophesying the end of the world, and foretelling every evil that would be therein, and every disease and every vengeance. Wherefore then she sang this lay below :

I shall not see a world that will be dear to me.
Summer without flowers,
Kine will be without milk,
Women without modesty,
Men without valour,
Captures without a king.
. . . . . .
Woods without mast,
Sea without produce,

Wrong judgments of old men,
False precedents of brehons,
Every man a betrayer,
Every boy a reaver.
Son will enter his father's bed,
Father will enter his son's bed,
Every one (will be) his brother's brother-in-law.
. . . . . .
An evil time !
Son will deceive his father,
Daughter will deceive her mother.

INDEX OF THE RARER WORDS.

(The bare numbers refer to the paragraphs).

---

acach 80 *in general, at all,* Wind. Ir. Texte p. 121, l. 20.
accus, 166 *s*-fut. sg. 1 (abs. form) of *at-cíu* q. v.
adba *abode, house* 39.
ad-sóim *I turn, b*-fut. sg. 3 *ad-suife*, 29. adsúifet, LU. 81[b] 17.
afraigim *I arise,* pres. ind. act. pl. 3 afraigid 137.
air-dibenim *I destroy :* see *dibenim* infra.
airicill 83, leg. airichill, *provision,* and cf. Na *secht* mbl*iadn*a maithe ba nesa doib airichligis Io*seph* na drochb*liad*na dib, LB. 116[a] 15.
airis *a meeting,* 127, oiris 129.
airlestis 123 seems pass. pl. 3 of 2dy *s*- conj. of a verb cogn. with airlech *slaughter*, root *slegh*.
aith-gnim *I recognise,* pres. ind. sg. 3 aithgin, 44.
alid = oldait *they say,* 73 or for *al int?*
amaidechtae *wizardry* of some kind, gen. sg., 1 acc. 119: derived from *ammait*.
amain 39.
amainsecht *cunning,* gen. sg. *-a,* 1, and also in LL. 9[a] 2: for *amnaisecht, derived from *amnas*.
amrún, fer ndea, 76.
an-fialaim *I dishonour, b*-fut. sg. 1 *anfialub*, 115. Cf. anfhéle *shamelessness*.
aniu 123, compar. of *an* .i. luath, O'Dav. p. 47.
anruith *warrior?* 147, anraidh « *champion* » O'R. pl. dat. anradaib, 146. The nom. dual is given as *dá anruith (?)* by O'Curry, M. and C. III, 446, the nom. sg. as *ansruth* ibid. 517.
an-uabar *arrogance* 45 « excessive pride » O'R. Hence the adj. anuaibrech, Four Masters 1570.
-apu (for apa) « periit », 34, pl. -apatar « perierunt » 135, enclitic forms of the perfect of the verb of which *athath* and *at-bathatar* are the orthotonic forms of the *t*- preterite.

árach *surety, hostage,* O'Dav. 55 and 60 s. v. bobhan: trebaire gan árach, LL. 81[a] cited M. and C. III. 416. pl. dat. araighib, 40. And see Ancient Laws I. 118, 256, 260.

ar-cichersit 79, redupl. s-fut. pl. 3. of some verb (ar-cherdaim ?) to me unknown.

ar-gabim *I seize, capture, grasp, hold.* act. pres. ind. sg. 3 argaib 44. pass. pres. ind. sg. 3 argaibther frisin toinn, BB.

ar-nascim *I bind, restrain:* pres. indic. sg. 3, bretnas .i. bratnas, arindi ar-a-naisc brat, H. 2. 16, col. 92. redupl. s-fut. sg. 1. arnenas 80.

arthrach *increase,* 23: cf. arthraighim *I increase,* or *enlarge* O'B.

ar-ud-gaim *I select?* perf. pl. 3, with infixed relative, ar-anutgatar 60: see *dogu* infra.

at-cíu *I see,* pass. pres. ind. sg. 3, atcíther [ms. -cicher] 21.

at-clichim *I meet?* act. 2dy pres. sg. 3, atcliched 26.

at-cota *possiduit,* H. 3. 18. cited in O'Curry's M. and C. III. 517; atom-cota-siu *thou hast possessed me* 18. atcotaiset .i. fuaradar *nó* dosealbaigedur, H. 3. 18, adcotat « adquirunt », Wb. 6[a] b.

at-gna-sa *I charge?* 32.

athirne *a calf,* 39.

ath-seolad *the period after parturition,* gen. -tai 23.

at-indsmaim *I set, insert?* act. 2dy pres. sg. 3, with infixed pron. ata-ind[s]mad, 122: see *indsma* infra.

bac a di uillend, 93, = bac na righe[dh] *the hollow of the arm upon bending the elbow,* O'R. citing O'Hic.

baethlam 61.

ban-dál *an assignation,* 84, lit. « a woman-meeting ».

ban-tuathach *a witch,* 116.

barc *a barque,* pl. baraca, 9, where the second *a* seems svarabhakti. From Low-Lat. *barca, barica.*

bebhausa *morieris* 29, for *bebha-sa,* act. redupl. fut. sg. 2 of the verb whence *bebe* « mortuus est », Wb. 3[b]. The 3d sg. *beba* « morietur » is in the Trip. Life, p. 88, l. 2.

beoluide *fatty, greasy,* 36, derived from *beoil,* 89.

birug-derc (leg. birach-derc), *speary eye, piercing-eyed,* an epithet for Balor, 133. Derived from *bir* = Lat. *(g)veru.*

bis-ius, bis-is, 34, s-pret. sg. 3 of bíim *I strike*, with suffixed pron. of sg. 3. Hence also the b-fut. *bífed*, LL. 60, 28, *no-bifed*, LL. 61[b] 5, and the t-pret. *ro-bíth*, Tig. 218.

1. blá *health?* 26. blá .i. slán, O'Cl.

2. blá for blae *a green?* .i. faithche, O'Cl. dur-da-bla. 163.

boc-sibin *bulrush*, pl. dat. bocsibnib, 33. bogsheimhin, O'R.

bodhuha (for bodba ?) 5, cro-bodba, LU. 79[a], a deriv. of *bodb* cogn. with A. S. *beadhu*.

boimm ega *a hailstone* (lit. *bit of ice*), pl. n. bommonn egai 119 = bommann eghæ 148.

bongim *I reap*, redupl. s-fut. pl. 3 (abs. form) bibsiutt (for bibsit) 155. The subjoined form, bibsad (leg. bibsat) is in § 160.

bor infixed pers. pron. of pl. 2 : *ro-bor-biaa* « vobis erit » i. e. habebitis, 40.

bres *comely, shapely*, 21.

brisc-bémnech *cracking, crashing*. 131.

broc *sorrow? anxiety?* 19 : bróg .i. brónach, O'Cl.

broinech 132, is perhaps = braineach .i. iomadach, O'Cl.

bruith acc. sg. *glow, fire*, 123. gen. sg. a Uaithne lan-brotha, H. 2. 16, cited by O'Curry, M. and C. III. 221. broth « fire », O'R.

buaile báis lit. « *byre of death* », *battle-field*, 131. So *cró catha*.

caemslecht 119 = com- imm-slecht *mutual smiting?*

caen-guide *wooing?* 18.

cairchiu *rattling?* 121.

canim *I sing*, perf. sg. 3 cachain = *cecinit* 141, rocachain 167.

capall = caballus, gen. sg. capoild 93.

cechla 35, perf. sg. 3 of an unknown verb, perhaps cogn. with κλάω *I break*. The context shews that the Irish word means *separavit*. A cognate subst. dechla .i. deligud occurs, LL. 10[b] 11.

cengim *I go*. pres. ind. pl. 1. cengmai, Harl. 5280, fol. 69[a] s-fut. pl. 1 cichsimiu, ibid.

cerníne *a small dish* (*cern* = κέρνος) 39.

cestnaigim *I question*, pass. pres. indic. sg. 3 cestnaigther [ms. cesnaidter], 52.

cethar-chuir *four-cornered* 163 acc. pl. f. ecailsi cetharchairi, Trip. Life, 110, l. 18.

ciich *ploravit,* 18, perf. act. sg. 3 of *ciim.* So in LU. 133[b] Cích in ben aithiruch *the woman wept again.*

cích óir *a boss* or *stud* (lit. *pap*) *of gold,* 16.

clad coichríche *the boundary ditch of a district,* dat. sg. 93.

cnáimreth *bones,* 119, collective of *cnáim,* pl. n. cnamhæ 94.

cochlíne 93, a little *cochall* = Lat. *cucullus.*

cocluiche *a game together,* 43.

coíme *knowledge?* 95, = caomha « skill, knowledge » O'Br. but Rhys (H.L. 618), perhaps rightly, renders *coíme* here by « comeliness ».

coimsie 19 = cuimse, Wb. 14[a] 3, 22[a] 1.

coire in Dagdai, 6. See Rhys, H.L. 257.

colt *food* 39, Corm. Gl. s. v. Ascalt.

com-airicim *I come together,* perf. pl. 1, cumairnecmar 18. pl. 3 comairnectur 87, 2dy s-fut. pl. 3. comairsitis 82, sg. 3 comairsed, Trip. Life.

com-bruithim *I boil together,* pass. pres. indic. sg. 3, nos-combruithit[h]er, 89. See bruith supra.

com-tuitim *a falling together,* 138, used of a duel in which both combatants fell.

con-acarim (con-ad-gar.) *I summon,* pass. pret. pl. 3 conocarthai 77, t-pret. pl. 3 conacartatar, Trip. Life 134 l. 6.

con-gabaim *I hold, possess,* act. pres. ind. sg. 3 with infixed *ta*-co-do-gabai, 67.

congraim *apparel* 93 and LU. 105[b] 31, .i. culaidh, O'Cl.

con-icim *I am able,* pres. ind. sg. 3 (encl. form) nad cumhaicc 152. perfect sg. 3 gonanacair 78. conanocair 79.

con-sernaim *I spread together,* pass. pret. sg. 3, consernad 18. consernar .i. gabthar, O'Dav. 68 s. v. buicinn.

cormaide *beery, smelling of ale,* 36. Deriv. of *cuirm* 21.

corrguinech a kind of magician, 63, 100, 109. The corresponding abstract noun *corrguin*[*e*]*acht* is thus defined by O'Davoren, p. 63 : « to be on one foot and on one hand and on one eye, making the *glam dicinn* ».

craidenus 117. may be cogn. with cráidim *I torment.*

crandasc. fianlaich, 148.

cresachtach 132. Cf. cres .i. crithnugh[udh], O'Dav. p. 64.
crip, crib 39 .i. luath, *swift,* O'Dav. 69 .i. luas, *swiftness,* H. 3. 18, p. 664[a].
cró Logo 69.
crob *body,* pl. dat. crobaibh 132. Borrowed from O.N. *kroppr* « körper ».
cumdigh 14, for *cubdiu,* compar. of *cubaid* « *fit, harmonious.* »
cumredh 16, for cumréidh *quite smooth.*
cunghis 31, a scribal error for *cundis* s-fut. sg. 2 (encl. form) of *cuindigim* « I request » s-pret. sg. 3 *cunges* 89 and *con-an-aich* 89 : verbal noun *cuindchid* 47.
dail astuda *decree of fastening,* 141.
derc talman lit. « eye of earth », *a pit* 89, gen. dercu for derca 92.
1. dia *two,* 16.
2. dia « *day* », die teoru mbliadan *that day three years,* 82. dia bliadne 84.
diabul-dánacht *diabolism,* 3.
di-benim *I strike out, cut out,* perf. sg. 3 *co n-de-r-ba* 34, with infixed *ro.* In *ar-ro-s-dibu,* « I destroyed them », 107, we have perhaps the 1st sg. of the same tense from *air-di-benim,* pres. indic. sg. 3 *ni airdben* (nec interimit) Sg. 30[a], *airdbenar* « is cut » O'Don. Supp. O. W. *du-beneticion*(gl. exsectis).
dichmaid 94.
di-digestar 19, = du-dichestar (gl. ducetur) Ml. 30[d] 25, pass. s-fut. sg. 3 : cf. fu-duidchestar (gl. subduci) Ml. 36[b].
dilmaine *freedom, exemption,* 40.
dimdach *unthankful,* 6, from **dim-buidech.*
di-sorche *darkness, night,* 39.
diu, 49, 165, a Middle-Irish corruption of didiu, *inde, igitur,* G. C[2]. 349, 712.
diupraim (di-od-ber-) *I deprive :* t-pret. sg. 1 with infixed pron. di-us-r-iubart, 45.
do-coatsai 29, perhaps for dothoetsainn 2dy s-fut. sg. 1 of tuitim *I fall.*
*do-crinim, perf. pl. 3 derocratar *they fell,* 12.
do-écim *I see,* perf. sg. 3 do-r-ecacha 135, s-fut. sg. 1 doecius 134. Root *kes.*

do-ess-urc, *I rescue:* pres. ind. sg. 3 dot-essairc 159. t-pret. sg. 3 do-r-esart, Trip. Life, 204, l. 21.

do-gu *I choose,* root *gus,* imperat. sg. 2, togai 31, redupl. 2dy pres. sg. 3 dogegadh 32. sg. 1 dogegaind, Trip. Life, 112, l. 10.

domain *depth, bottom,* 92.

do-moiniur *I think,* perf. sg. 3, demenair 32. pl. 3 do-rummenatar, Trip. Life, 100, l. 4.

do-sennaim *I pursue,* redupl. *s*-fut. sg. 1 dosifius 107, root *svend.* Other forms in Windisch's Wörterb. s. v. toibnim.

droch-fethol *ill appearance* 27: feathal .i. eccosg no cúma, O'Cl. « face, countenance », O'R. feuthal .i. eugasg, Corm. Tr. p. 81.

drochruid 93, a scribal error for do-chrud (gl. indecor) Sg. 65[a], 203[a] the opposite of *sochruid.*

drolam *handle,* dat. drolum 133. dual nom. coil*ech* argait he 7 dí drolam da cech leth ass, LB. 158 a 20.

druba 39. seems cogn. with A. S. *drôf,* NHG. *trübe;* but cf. drubh .i. tairisiomh no comhnaidhe, O'Cl. *drubh* ainm do charbad, Derbṡiur 11.

duaig *bad* 46 .i. dona *wretched,* O'Cl. fer duaig dothengthach, LU. 127[a] 22.

éccineol *unkindly?* and then *deadly, poisonous,* 29.

éccomnart (é-comnart) *weakness* 32; not-saerfa for cech n-ecomn*art*, LB. 117[b] 16.

echarlam 61.

ecol *fear* 95, a sister-form of *ecla.*

éguide (é-guide) *a non-prayer, a curse* 46.

-eicid *narravit,* 6, 8, enclitic form of adcuaid 124.

ess N, *vessel* 16, es 42. ess .i. long, O'Cl.

etigud *winging,* 131: cf. eiteach *wings, fins,* O'R.

feidm *effort,* f. cethri .xx. cuinge 72. f. ochtair 93.

ferb *cow,* gen. ferbba, 39.

fet *whistle,* sg. acc. feit 125. Compound: fed-gairi 131. W. *chwythell.*

féthaide, pl. dat. fethaidib 16: cf. carpat fidgrind féthaidi, LU. 105[b] 38.

fidchell *chessboard?* 69. W. *gwyddbwyll.*

Fir bolg 9, 10, 13, lit. « Men of breeks » seems the Irish reflex of Gallia *Braccata :* cf. fear-bholga .i. brísde *breeches*, O'Cl.

fithnasacht *sorcery,* gen. -a, 1 : cogn. with fiothnaise .i. draoidheacht, O'Cl.

fiurad *would supply :* no fiuradh 37. 2dy b-fut. Ni fagbaithi and bruithi ach[t] con-furfadh in daim, *no boiled (meat) was found therein save what would supply the company,* BB. 261[a]. O'R. has a gloss fiúradh .i. sásad.

flettech (= fled + teg) *banqueting-house,* 162 = W. *gwledd-dŷ.*

fo-cherdaim, *I cast,* act. 2dy redupl. fut. sg. 3 focichred 78 = fochichred, LU. 64[a] 39.

fo-feraim *I cause,* act. 2dy pres. pl. 3 fofertís 24. The pres. ind. sg. 3 seems to be in *fodera* = *fo-d-fera,* lit. « causes it ».

foichill *preparation* 83.

foicidh *action* 38, for foichidh : cf. O'Don. Supp. s. v. *foichi.*

fomhais *fit ?* 42.

foph a tonai, *rump,* 93 = foph a thona, LU. 104[b] 37.

forbotha, 154, 158.

for-gabáil *control,* 109, *forcible taking,* Laws i. 90, l. 29.

for-gabim, *I take forcibly,* and hence *I control : t*-pret. sg. 2. for-gabais 45. ma for-n-gabaid, *if he takes it forcibly,* Laws I. 220, l. 10.

fortill *prevailing, surpassing,* pl. n. fortilde 1. foirtil *able, strong, hardy,* O'R. compar. foirtille, FM. p. 2254.

frepaid *a cure* 34 (from *frith-bati), pl. nom. frep[th]ai 35. freapadh .i. leigheas, O'Cl. gen. sg. freptha, O'Dav. 93.

fris-com-arcim *I ask,* pres. indic. sg. 3 friscomhairc 44. Hence s-fut. act. *friscomarser,* O'Dav. p. 93.

fundeóc = O. Norse *vindauga,* sg. acc. fundeoic 133, pl. dat. tar fuinneogaib tempoill, Betha Féchín, 15.

gablach *javelin* 131 seems, like A. S. *gaflác,* borrowed from W. *gaflach* ex **gabalacco-,* see Thurneysen, Keltoromanisches 93.

gabol gica 93 = (tri) gabul-gici, LU. 93, l. 5.

gae mathri *a weaver's beam,* 124.

gen-traige 73, 163, music which no one could hear without laughing.

gert *milk* 39. geart .i. lacht, O'Cl.

gésim *I roar, bellow*, act. 2dy pres. sg. 3 no-gesed 3, act. pret. sg. 3 rogessi 164, pres. ind. sg. 3 gessit[1] buar námat [ms. nanad] fri sleaga, *the enemy's kine roar at the javelins,* Tigernach 543 = gesis buar namhat fri slegha, FM. 537.

glám dicinn *an extempore curse,* 115. a kind of metrical malediction of which a specimen (*Male, bare, gare Caieur,* etc.) is given in Three Irish Glossaries XXXVIII, and the making of which is thus described in the Book of Ballymote, p. 284[a], lines 24-51 :

IS amhlaidh dogníthe isidhe, troscadh *for* fearand in righ dia ndenta in duan o*cus* comorle .xxx. laech 7 xxx. es*poc* 7 xxx fil*edh* im air do dhenum iartain, 7 robo cin doib tairmeosc na hairi iar fe*medh* na duaisi. Cid fil and *tra acht* in file fodesin do dul moirṡes*er* .i. sessear imaille fris fein fora mb*e*tis se gráda fi*le*dh 7 ite annso a n-anmand .i. fochloc, m*ac* fuir[m]*e*dh, doss, cana, clí, anrad, oll*am* .i. in moirṡeisidh .i. a dul re t*urc*bail ng*ré*ne co mullach nobhiadh a coi*c*rich .uii. ferunn 7 aighidh[2] gách g*r*aidh dibh

Thus it was made: (there was) fasting on the land of the king for whom the poem had been composed, and a council of thirty laymen and thirty bishops and thirty poets as to making a satire afterwards; and it was a crime for them to prevent the satire after the reward (for the poem) was refused. Howbeit then the poet himself had to go in a company of seven — that is six along with himself — of whom the six degrees of poets had been (conferred), and these are their names, even *fochloc, mac fuirmid, doss, cana, clí, anrad, ollam,* that is, the seventh to go at sunrise to a hilltop which should be on the boundary of seven lands, and the face of each degree of

1. Out of this O'Reilly makes his « géiseadh, s. imposing tribute ».
2. MS. aidhidh

for a ferunn, 7 aigidh inn ol-*loman* ann *for* ferann in righ no egnaighfed[1], 7 a nd*ro*-manna uile re sciaigh nobiadh ar mullach na tulcha, 7 in ghaeth atuaidh, 7 cloch throthail[2] 7 dealg don sciaigh illaim gach fir, 7 rann *for* in aisdi-sea gach fir dibh do gabail intib andis don righ, 7 in t-oll*am* do gabail raind rompu ardus, 7 siat sum a n-ænfe*cht* iarsin do gabail a rand, 7 cach do chur a chloichi 7 a delge fo bun na sciach, 7 diamad iatson bad chintach ann talumh na tulchi dia slugadh; diamadh é in righ im*morro* bud cintach, talam dia sl*ogud* 7 a bhen 7 a m*ac* 7 a each 7 a arm 7 a erriudh 7 a chu.

them towards his land, and the face of the ollave there towards the land of the king whom he would lampoon, and the backs of them all (turned) towards a hawthorn which should be on the top of the hill, and the wind from the north, and a slingstone and a thorn of the hawthorn in every man's hand, and each of them to sing a stave in this kind of metre into these two (the slingstone and the thorn) for the king, the ollave singing his stave before the others, and they afterwards singing their staves at once, and each (is then) to put his stone and his thorn at the butt of the hawthorn. And if it were they that were in the wrong the earth of the hill would swallow them up. But if it were the king that was in the wrong, the earth would swallow up him and his wife and his son and his horse and his arms and his dress and his hound.

Glamh in m*ei*c furm*id* ar in coin, glamh in fochl*ocon* ar in erridh, glamh in duis ar in gl*amh* in chanad ar in mnai,

The curse of the *Mac furmid* (fell) on the hound: the curse of the *fochloc* on the dress: the curse of the *doss* on the arms: the curse of the *cano* on the wife: the curse of

1. MS. noegnaidhfed
2. Leg. throchail, cognate with Lat. *torqueo, tor(c)mentum.*

gl*amh* in cli ar in m*ac*, gl*amh* in anradh *for* in fearunn, gl*amh* in oll*oman* *for* in ríg.

the *cli* on the son : the curse of the *anradh* on the land : the curse of the ollave on the king.

gol-traige 73, 163, music which no one could hear without wailing.

gon-garim *I roar, I proclaim,* act. pres. ind. sg. 3 gongair 84. gongarar garm rígi dó, LU. 46[b] 34.

gonim *vulnero,* act. conj. pl. 3 gonot 113, redupl. pret. sg. 3 geogoin 125, pass. redupl. fut. sg. 3 gentor (leg. géntar) 99.

gor-mac 14, gen. gairmic 40, lit. *pious son,* then *sister's son,* O'Cl. *adopted son,* Laws i. 206. l. 16.

gressa an cathæ 83.

grian, grioan *gravel,* 92. = W. *graean, graian.* This *grian* is masc. and disyllabic [cf. the line *Fil and grian Glinne hAi*] and is thus distinguished from *grian* « sun », which is fem. and monosyllabic.

grindegur *jingling?* 131.

gritai 78, borrowed from O. N. *greidhi,* Mid. Eng. *greithe.*

groig mic Lir 148, literally *herd of horses of Ler's son,* the crests of sea-waves : cf. the English expression « white horses ».

immafoucht 43 = immafoacht *it was asked,* LU. 24[a] 15 = *imme-fo-fac-t.*

imm-air-icim, perf. sg. 3 imm-an-airnicc 157.

imm-bocht *reaping,* 160.

imme-sóim *I turn round;* immesoi 125 = immesói, Trip. Life, p. 82, l. 16.

imnese catha *a threatening (?) of battle* 94.

imrordait 74, corruptly for immroráid, O. Ir. imme-ro-ráid, Sg. 197[b] 15. pret. sg. 3 of immrádim.

imscing 53, seems to mean some ornament or article of dress: .i. cumhdach, O'R. The simplex, *scing,* is in LB. 6[a], cuir dit do scing rigda.

indarna *one of the two,* 84, O. Ir. *ind-ala n-ai.*

indsma *a setting, insertion?* 122 : see ata-indsmad supra 122. Is fós ata gói in míled diar' gonad cride in Choimded iarna

indsma isin croich craind fil a n-erdum na heclusi, LB. 138[a] 26.

inntech *scabbard, sheath,* sg. dat. idntiuch 5, = intiuch LU. 68[b], 82[b] acc. intech LU. 82[b].

inddoth, indoth *offspring* 152, 153, sg. dat. innud, LL. 160[b] 41.

lenim *I follow,* redupl. pret. sg. 3 rot-lil, 81.

leth-duine *semivir,* pl. dat. lethdóinib 148.

létmech, letmiuch 131. Hence leitmige, leidmhighe .i. mianghas, O'Cl.

lia Fáil *stone of Fál,* 3. See Rhŷs, H. L. 205, 576, and LL. 9[a].

lia tailme *a slingstone,* sg. acc. liic talma, 135 = liic telma, LU. 71[a] 42. Another expression for « slingstone » seems to be *cloch trochail;* see supra s. v. glam dicinn.

liag, liach *spoon, ladle* (Lat. *ligula*), gen. leghi, dat. leig, 90.

lonn-andsclech, epithet of Lugh, 55.

littiu, lite *porridge,* 89, gen. liten 89, 92. W. *llith.*

lucht cumachta lit. *folk of might, wizards,* 63.

luth, *motion,* 11, 33. Root *plu?*

maidim *I break,* perf. sg. 3 romebhaid 138, redupl. *s*-fut. act. sg. 3 memais 97: pass. 2dy pres. sg. 3 maite 10.

manais *a broadheaded lance,* 127, manais lethanglas, LU. 55[a] manaois .i. sleag, O'Cl.

mathre *a chief,* gen. mathri 24, mathrui 36.

mi-cuirne 91.

mi-ḟola, *wilful hurt, misdeed* pl. mifoltæ 24; cf. soḟoltach 40, anfola, etc. Gloss. to Togail Troi, p. 132, anfolta H. 3, 18, cited O'Curry, M. and C. III, 514, 520.

milldagach 133, perh. for * milledach *destructive.*

moch-scéla *early* (evil) *tidings,* and hence *early death,* 96.

muirn 131 some kind of noise?

muirnech *noisy,* epithet for a lance 127, derived from muirn *noise.*

naiscim *I bind,* act. perf. sg. 3 nenaisc 163, pl. 3 ro naiscetar 25. See arnenas and cf. Lat. *nexo.*

nómad *a period of* 72 (= 9 × 8) *hours,* 33, pl. acc. nomaide 33.

omlithi 133 dat. sg. from *od-mlithe?* or for ṡomlithi? cogn. with O'R.'s somalta *bulky?* or for ḟomlithe cogn. with the *fomailt* of the Laws, I. 166, l. 22.

penntol 93 for **benn-toll* « having a hole through the peak »?

rathbuige *rath-builder* 25, = rat(h) buig(e), LL. 29[b]: the *buige* seems borrowed from ON. *byggja* « to build ».
rescach *talkative* 134, deriv. of **resc* « talk ».
ress *a tale,* gen. resse: dáme resse, 39 is *daime risse* in Cormac's Gl. s. v. Ríss.
robhar *strength* 111. Borrowed from Lat. *robur?*
roflaith *a great lord* O'R., gen. roflathua, 120.
rosta 102. seems 2dy s-fut. sg. 2 of *roichim.*
rothach *wheeled?* 93, from *roth* = rota.
saiget-bolc *quiver* 131, lit. *arrow-bag.*
sam-il-dánach *skilled in many arts together,* συμπολύτεχνος, 53, 56, 68. Here *sam* is = ἅμα. Skr. *samá-m* « zu-sammen ».
scabol tige *a house-caldron,* 92. scabhal .i. aighean no coire, O'Cl.
scendim *I spring,* redupl. pret. sg. 3 sescaind 135.
sceld *écu, scudo* (scutum), the coin called *a crown,* pl. acc. scildei 28, nom. scilte 30. denarii auri puri cum scuto, deniers d'or fin a l'escu, Ducange, Gl. s. v. *moneta.* Borrowed from a prehistoric form of O. N. *skjöldr* « shield ».
scillic *a shilling,,* pl. n. scillice 29. From AS. *scilling* or O. N. *skillingr.*
sendim *I play music,* perf. sg. 3 sephaind, sephainn 73, 163.
sesra = Lat. *sextarius,* W. *hestaur,* pl. gen. sesrai 89, sg. acc. cutruma fria sesra he, LB. 158[a] 21.
síd-chaire *a fairy host,* pl. dat. sidhcairib 166, comp. of *síd* « elf », sg. gen. sidho (leg. *sídhe*) 41, pl. acc. síde, Fiacc's hymn, and *cuire,* Gaul. *corio-s* (in *Petru-corii*) = Goth. *harjis,* Germ. *Heer.*
sisor, rosisor, 107, seems *s*-fut. sg. 1 of sechur = *sequor?*
sligim = *schlage,* redupl. s-fut. sg. 1, roselus 107.
slimreth *slipperiness* 134, seems a deriv. of **slimb,* root *slib,* cogn. with Eng. to *slip* (AS. *to-slifan*), Nhg. *schleifen.*
smir sentuinne *the spinal (?) marrow,* 99. W. *mêr.*
sruith *old, venerable,* 91, and hence *goodly, excellent.* Superl. sruithium 29.
sruth tuinne lit. *stream of (the) wave,* 16. *current, tide?*
suan-traige 73, 163, music which no one could hear without falling asleep: a lullaby.
suidiur *I sit,* s-aor. sg. 3 siasur (for siasair) 71.

tallas 45, pass. pret. sg. 3 of *tallaim* by analogy to *roclos, focres* 43, 44, etc.
tarceba 97, targebu *will be provided?* 79.
tarthraigim (to + arthraigim) *I appear,* depon. s-pret. sg. 3 tarthragestar 16.
tasiuc (= to + asiuc) *restitution, restoration,* 40.
tátham *I have* 18, 28, tathum 27, lit. « est mihi ».
-tocus-sa 67, encl. form. of the s-fut. sg. 1 of *dochuaid* « ivit ».
toichell .i. buaidh *victory,* H. 3. 18, p. 606[b], seems in § 69 to mean the *stakes* of a wager.
-tollæ 136, a scribal error for *tolléci,* LU. 111[a]?
*tonnigim, *I cover with skin* (tonn)?: depon. s-pret. sg. 3 rotonigestar 33.
trige in *gen-traige, gol-traige, suan-traige, a musical strain,* cogn. with τριγ-μός, τρίζω.
-tudchiset 124, encl. form of the s-pret. of dodechim.
tur *dry,* pl. nom. turui (for tura) 39.
uamas *time* 69, miswritten, perhaps, for **ammas* (as *uar* for *ar,* 17). If so, it is cogn. with *amm* and *aimser.*
ucht-lebar *long-breasted,* 93.
-us suffixed pers. pronoun of sg. 3 in bisius 34, faithius, 50.

INDEX OF NAMES.

a. — Tuatha dé danonn.

Abhcan mac Bicelmois, 60. = Abcan mac Bic felmais, LL. 11[a] 49: Lugh's poet, killed by Oengus.
Airmedh, Airmeth, a daughter of Dian-cecht, 35, 123, Airmed banliaig, LL 9[b] 23.
Alla, gen. Allai, 11.
Badb 165, a witch or wargoddess, whose name is cogn. with AS. *beadu* and ON. *bödh.* She was wife of Tethra 50[a] LU. wife of Néit, LL. 11[b] 18.
Bé-culle a witch, 116. Bechuille, LL. 11[a] 41.
Bicelmos for Becc-felmas. 60.
Bresal Echarlam. 61.
Bríg (Bric, Brich) daughter of the Dagdae, 124, 125.

Camall son of Riagall, 53.

Cassmoel 133 = Casmael, LL. 11[a] 34, killed by Octriallach.

Cian son of Dian-cecht, husband of Ethne and father of Lugh, gen. Ciein 55, dat. Cen, 8. The gen. *Céin* occurs in Corm. s. v. Gaileng. Cogn. perhaps with Skr. *çyena* « eagle ». N. B. Lleu, the Welsh equivalent of Lugh, assumes the form of an eagle, Rhys, H. L. 398.

Colum Cualléinech a smith, 58.

Corpre mac Etoine, 39, 113, or Etnai 114, the poet of the T. d. d. killed by a sunbeam, marb de gai gréne glaine Corpre mór mac Etaine, LL. 11[a] 29: mentioned in *Cormac's Glossary* s. vv. *Cerníne* and *Riss*.

Credne cerd 11, 66, 100, 122 mentioned in Cormac's Glossary s. v. Nescoit; drowned in bringing golden ore from Spain to Ireland, LL. 11[a] 37. *Bretha Creidhine* [leg. Creidhni] « Credne's Judgments', are mentioned by O'Davoren, p. 76, s. v. Dirna, and a *duma Credni* « Credne's Mound », in LL. 161[a], by Cinaeth hua hArtagan.

Cridenbél a lampooner, 26, 27. *Crithenbel,* O'Curry's *Lectures,* 221, seems the same name. Crichinbél ... primchainte Tuathe Dé Danann, LL. 11[b] 12.

Cron mother of Fianlach, 124.

Dagdae, 24-27, 29-32, 81, 83-85, 89, 91, 118, 119, 162-164, or Dagdo 75 ; coiri an Dagdai 6. From *dag* « good » and *dae* « hand ». O'Cl. *dae láme* (gl. lacertus). His real name was Eocho Ollathir, LL. 9[b] 17, or (see the Four Masters, A.M. 3450 note a) Echaid Ollathair. He is called *Dagan* in LL. 245[b]. He was also called, according to Cormac, Ruad rofessa. More of the Dagdae in O'Curry's Lectures 505, where a quatrain is printed (with four mistakes) from BB. 354[b], lines 5-7.

*Danu gen. Danonn, 1.

Déi Danonn « *Danu's gods,* acc. go tri Deo Danonn 83, Brian, Iucharba and Iuchair, sons of Bres mac Elathan, LL. 30[d]. Killed by Lugh in Mana, LL. 11[b] 3.

Delbaeth, father of Elatha, 14, 16.

Dian-cecht 75, Dien-cecht the leech, 11, 33-35, 64, 98, 126 : ainm do ṡáid legis na hErenn, Corm. Gl. gen. Dein checht,

LL. 11[b] 6. Father of Cian, 55, Midach, and of Airmed and Etan ban-lecerd, Corm. Gl. Mentioned in the St Gall incantation : Admuinur in slanicid foracab Dían cecht lia muintir. The *cecht* is explained by Cormac as meaning « power ». It seems to occur also in Mac cecht, the name of one of S. Patrick's smiths.

Dianann a witch, 116. Killed by aerial demons, LL. 11[a] 42.

Echaid Baethlam 61.

Echdam one of Lugh's fosterers, 95.

Edleo son of Alla, 12 = Edleo mac Aldói, LL. 9[a] 25, Aldui, LL. 11[a] 21.

Elathu gen. Elathan, also nom. sg. Elathan 162.

En son of Ethoman, poet and storyteller, 62.

Eri daughter of Delbaeth and mother of Bres by Elotha (who seems to have been her own brother) 16.

Ernmass, Er(n)mus 11 ; gen. Ernmais 165, Ernmoiss 133, but Ernmusa 137. Killed in first battle of Moytura, LL. 11[a] 23.

Eru one of Lugh's fosterers, 95.

Esras druid-teacher of the T. d. d. 7.

Etain gen. Etnae, Ogma's mother 36, Etnai Corpre's mother 114.

*Ethliu, gen. Ethlend, Ogma's mother, 59.

Ethoman 62, father of En (Én ?) the poet.

Fál, *Ireland?* gen. Fail 3, a name for Ireland but see Harl. 5280 fo. 71, cited in O'Curry's *Lectures* p. 618, according to which the stone of Fál had been brought to Ireland from another island named *Foal* (= Fál).

Falias name of a city, 2, 3, 7.

Fedlimid one of Lugh's fosterers, 95.

Fiachra, acc. Fiochraig 12, and see LL. 11[a] 23.

Fianlach, gen. Fianluig 124.

Figal, gen. Figail 53.

Figol son of Mamos, druid, 80.

Findias name of a city, 2, 5, 7.

Fir Dea, « viri Deae », gen. Fer nDea, 76. Fir tri nDea 60.

Fosad one of Lugh's fosterers, 95.

Gamal, son of Figal, 53, seems borrowed from ON. *gamall* « old ».

Goibniu 75, Gaibne 96, Gaibniu 126, acc. Goibninn 125. A

nom. Goibnenn 122 is also in the St Gall incantation. W. *Gofannon,* Rhŷs, H. L. 319.

Goirias 2, Gorias 4, 7, the name of a city.

Insi Mod, *the Clew Bay Islands,* 37.

Iubor one of Lugh's fosterers, for Ib or = *Eburo.*

Luchtai, Luchta son of Luachaid, a wright, 57, 102, 103 = Luchtaine 122. Luchtíne Corm. s. v. Nescoit, Luigne in saer, LL. 11[a] 36.

Lug (Lucc, Luch, Lugh, Luog) son of Cian, gen. Logo (corruptly Logai), 4, 55, 69, 72, 83, 88, 95, 96, 100, 102, 129; reigned 40 years, LL. 11[a] 8: invented *fidchell* and ball-play and horsemanship: called Lonn-andsclech 55, or Lonn-bemnech, Harl. 5280, fo. 69[a]. A gloss in Harl. 5280, fo. 69[b], on the word *lethsuanach* which Rhys ingeniously corrects into *lethsíanach,* states that a red colour used to be on him from sunset to morning (dath d*er*c nobid fair o ḟuine g*ré*ni co matain): mentioned in Cormac's Glossary s. v. Lugnasad. Equated by Rhŷs with the W. *Lleu,* the Gaulish *Lugu-*. More as to Lugh in O'Curry's *Lectures,* p. 478.

Macha (corruptly Maucha) daughter of Ernmass, 133, and therefore sister of Morrígan and Badb. Killed by Balar, LL. 11[a] 32. The following gloss from H. 2. 16, col. 119, refers to her: Machæ .i. badb; no as i an tres morrigan: mesrad Machæ .i. cendæ doine iarna n-airlech, « a scaldcrow; or she is the third *lamia.* « Macha's mast » i. e. the heads of men who have been slaughtered». Cogn. with Lat. *mac-to, macellum ?*

Mac Óc, or Mac ind Óc (« son of the two young ones »?) a name for Oengus, son of the Dagdae, 27-29, 31, 32, and see Windisch Ir. Texte, p. 130.

Maeltne (or Moeltne) Mórbrethach, judge, 151, 152, 156, 157.

Mamos, gen. Mamois, 80.

Mathgen, wizard, 78. Probably cogn. with *maitheas* .i. draoidheacht, O'Cl. and *mathmarc* « augur ».

Miach, son of Dian-cecht, 33, 34, 123. This seems a corruption of *Midach,* which Cormac s. v. brings from Lat. *medicus;* but there is a *midhach* .i. calma, O'Dav. p. 103, *midhach teora cam* « a valiant man of three fights ».

Minn one of Lugh's fosterers, 95.
Mór-fesae, druid 7.
Mor-rígan 84, 106, 137, 165, 166 = morigain (gl. lamia), Regina 215, fo. 101[b1]. Morrígan LL. 10[b] 27. The pl. nom. *morrigna* occurs in *Cormac's Glossary* s. v. Guidemain, and appears to denote three sisters, Anand (the Morrígan, κατ' ἐξοχήν), Badb and Machæ, who may be Irish reflexes of the three witches referred to in the inscription LAMIIS TRIBVS found at Benwell, C. I. L., vii, No. 507. The *rígan* means « queen »: the *mor* seems identical with OHG. and AS. *mara,* Eng. *mare* in *night-mare,* Germ. *mar* (gl. lamia), Grimm Wörterb. s. v. *Mahr,* Pol. *mora.* The mark of length sometimes found over the *o* of *Mor-* is due to popular etymology: so *bórama* for *bŏroma.* Cognate apparently are *Fomorach, Fo-more,* and *Fo-moride,* qq. v.
Murias, name of a city, 2, 6, 7.
Nuada, Nuadha, Nuadoo 14, 33, 70 (corruptly Nuadai 74, Nuodai 133), gen. Nuadot 5, dat. Nuada[i]d 11, Nua[d]ait 70: surnamed Silverhand (*Aircetlaum* 133): reigned seven years before he lost his hand, LL. 10[b], last line. Equated by Rhys with the Old-British *Nodens* and the W. *Núdd* and *Llúdd Llaw-ereint,* and connected by the same scholar (*H. L.* 125 note) with Goth. *niutan,* Nhg. ge-*niessen.*
Ocht-triuil a son of Dian-cecht, 123.
Ogma, Ogmae, Ogmai, the champion of the T. d. d. 25, 36, 59, 72, 75, 83, 204, 138, 162, mac Etnae 36, mac Ethlend 59, mac Elathan 138. Killed by Innech son of Dé Domnand, LL. 11[a] 33. Phonetically = the Gaulish *Ogmios.*
Rechtaid Finn one of Lugh's fosterers, 95.
Riagall, gen. Riaghaild, 53.
Scibar one of Lugh's fosterers, 95.
Semias druid-teacher of the T. d. d. 7.
Tollus-dam one of Lugh's fosterers, 95.
Tuath Dei Dononn 12, Tuath De 7, 8, 14, Tuad Dei 9, Tuath Dea 40, sg. gen. Tuaithe Dei 39, Tuaithi De 52, dat. Tuaith Deu, Dei 53, acc. Tuaith Dei 36, pl. nom.

1. Kuhn's Zeitschrift, XXX, 556.

Tuathai De Danonn 1, gen. Tuath nDea 43, Tuath nDea Domn*onn* 18, acc. Tuatha De D. 78, Tuatha Dea 121. The correct spelling of the nom. seems to be Túath (or Túatha) Déa Danonn « the Folk (or Folks) of the Goddess Danu ». A synonymous expression is Fir Dea « Men of the Goddess », 76.

Turild Bicreo, 11 = T*ui*rill Picreo, LL. 11[a] 24, killed in the first battle of Moytura.

Uaitniu, the Dagdae's harper 163, spelt Úaitne, Uaithne, LL. 249[a], ll. 27, 30.

Uiscias druid-teacher of the Tuath D. D., 7.

b. — Fomorians.

Bagna 128.

Balar (Balor, Balur, Bolor) son of Dot, grandson of Nét, 8, 50, 55, 128, 133-135, gen. Baloir 55, 135, = Balair, LL. 11[a] 32, dat. Bolur 133, called Birugderc 133. His wife was Cethlenn.

Bres son of Elatha 14, 21, 32, 36, 40, 44, 45, 49, 128, 149, son of Elier 94, gen. Brese 24, Bresi 15, 39, 124; (but Breiss, Corm. s. v. Bab) : dat. Bres 29, acc. Bres 32, an epithet for Eochaid 21. Killed by a stratagem of Lugh at Carn hu Néit, LL. 11[a] 39.

Carpre Colc 147.

Dé Domnann, sg. gen. sg. Dei (De) Domnann, 26, 50, acc. la Dé nDomnand d'Fomorchaib LL. 11[a] 26. The father of Indech. Similar names seem the Pictish Deo Ardivois, Deo Cillimon, Deo Ord, and Deo Totreic.

Dolb a smith, dat. Dulb, 97, cognate with the verb *dolb-famid,* 117.

* Domnu, gen. Domnann 25, 50, a god or goddess, whose name may be cogn. with that of the *Dumnonii,* Rhys H. L. 597, The place-name *Inber Domnann* is connected; see O'Curry's Lectures 485, note 38.

Dot son of Nét, 128.

Elathu (Elotha) son of Delbaeth, 14, 21, 25, 128, gen. sg. Elathan 14.

Eocha Bres, Eochaid Bres, 21, 23.

Ethne daughter of Balor and wife of Cian, 8, 55.

Fomorach *Fomorian,* gen. pl. 89. dat. Fomorchaib, LL. 11ᵃ 26. The *-morach* seems cogn. with the *mor* of *mor-rígan,* q. v.

Fomori (Fomore) 92, gen. Fomore, Fomhore, Fomoire, Fomure 13, 14, 43, 80, 86, 89, dat. Fomorib 8, 78, 79, acc. Fomoiri 74. The tribute paid to them, 25, was called *cimb,* Corm. cogn. with Lat. *cingo*. They seem to have been subterraneous as well as subaqueous (Rhys H. L. p. 596). Hence they are called § 41 *trénfiru an tsidho* « the champions of the *síd* or fairymound ». As to their descent see LU. 2ᵃ.

Fomoiridhi gen. pl. 51.

Goll 128.

Indech (Indiuch, Indeouch), mac Dé Domnann, 25, 50, 85, 94, 128, 136, 138, 147, gen. Indich 126, Indig 135, acc. la hInnech mac Dé Domnand, LL. 11ᵃ 33. slain by the Morrígan 85.

Irgoll 128.

Lobos 128.

Loch Lethglass, Indech's poet, 136, 139, 141, 142, 161.

Lomm-glúinech « Bare-kneed » 128.

Loscenn-lomm, 128.

Nét, gen. Neit 8, 133, Neitt 50, Neid 128, the grandfather of Balor. According to Cormac's glossary *Neit* (leg. Nét?) was a battle-god of the heathen Gael, and *Neman* was his wife. A Néit mac Indúi is mentioned in LL. 11ᵃ, 18 and 189ᵇ. In the former place he is said to have had two wives, Badb and Némaind. The Goth. *ana-nanthjan* τολμᾶν has been compared.

Octriallach son of Indech 126, 128 = Ogtriallug 133, Octrilach, LL. 11ᵃ 34.

Omna 128.

Ruadán son of Bres, 124, 125.

Sab Uanchennach, 147.

Tethra 25, 161, a king of the Fomoire, LL. 187ᵇ, gen. Tethrach, Corm. s. v. *Tethra* (Gr. τέτραξ?). His wife was Badb, LU. 50.

Tuiri Tortbuillech, 128.

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS.

(Deuxième supplément à la liste Creuly.)

J'ai publié, en 1887 [1], une liste des noms barbares absents de la liste Creuly et relevés dans les inscriptions publiées pendant l'année 1885. La liste que je donne aujourd'hui contient le dépouillement des recueils épigraphiques parus pendant les années 1886, 1887 et 1888. J'ai même dépouillé deux ou trois ouvrages, un peu antérieurs ou postérieurs à ces dates, mais concernant des régions de la Gaule qui ne sont pas encore comprises dans les volumes du *Corpus inscriptionum latinarum*.

Je n'ai plus à exposer le but de cette publication ; il suffit de renvoyer le lecteur à la courte introduction qui précède ma première liste. J'y ajouterai seulement quelques renseignements utiles pour l'intelligence de cette seconde liste dans laquelle j'ai introduit quelques améliorations :

Les *gentilices* sont précédés du signe *.

J'ai indiqué, soit dans le texte même, soit en note quand la clarté le demandait, les noms des potiers, bronziers, etc., en un mot les noms inscrits sur des objets destinés à l'exportation. Il est évident, en effet, que la provenance n'a plus le même intérêt quand il s'agit de ces objets trouvés, le plus souvent, loin de leur lieu d'origine.

J'ai employé des θ grecs pour indiquer les D barrés des noms celtiques.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

A. E. M.	*Archeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn,* publ. par Benndorf et Bormann.
A. I.	*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances.*
ALLMER-DISSARD.	*Trion. Antiquités découvertes en* 1885, 1886 *et antérieurement, au quartier de Lyon dit de Trion,* Lyon, 1887-1888, in-8°.
BARTHÉLEMY.	*Légendes de monnaies gauloises* (1887); dans *Revue Celtique,* t. IV (1888), p. 26 ss.
B. C.	*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.*
B. D. A.	*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.*
B. E.	*Bulletin épigraphique* publié sous la direction de M. R. Mowat.
B. J.	*Iahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande.*
B. M.	*Bulletin monumental,* dirigé par le comte de Marsy.
C. I. L.	*Corpus inscriptionum latinarum.*
CREULY.	*Liste des noms supposés gaulois tirés des inscriptions,* dans *Revue Celtique,* t. III (1877), p. 153-167 et 298-312.
ESPÉRANDIEU.	*Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge.* Paris, Melle, 1889, in-8°.
JULLIAN.	*Inscriptions romaines de Bordeaux.* Bordeaux, 1887, in-4°.
K.	*Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst.*
LEJAY.	*Inscriptions antiques de la Côte-d'Or.* Paris, 1889, in-8°.
LIÉNARD.	*Archéologie de la Meuse,* 3 vol. in-fol., 1881-1885.
M. A.	*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.*
MAXE-WERLY.	*Collection des monuments épigraphiques du Barrois.* Paris, 1883, in-8°.

MOWAT A. *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris.* Paris, 1883, in-8°.

MOWAT B. *Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines.* Paris, 1887, in-8°.

R. A. *Revue archéologique.*

R. C. *Revue celtique.*

R. E. *Revue épigraphique du midi de la France,* rédigée par M. Allmer.

ROBERT-CAGNAT. *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle,* 3 vol. in-4°. Paris, 1873-1888.

THÉDENAT. *Liste des noms gaulois, barbares ou supposés tels, tirés des inscriptions,* première liste; dans *Revue Celtique,* t. VIII (1887), p. 378 et ss.

VAILLANT. *Epigraphie de la Morinie.* Boulogne-sur-Mer, 1890, in-8°.

W. Z. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.*

ABALVS[1] (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Amiens* (Somme), *Londres.* Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.

ABIAMAR[2] (Matronae). *Floisdorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 148, n° 293.

ABIANIVS[3] (Deus). *Roussillon* (près Gordes, Vaucluse). C. I. L., XII, 6034.

* ABICELIA (nom de femme). *Antibes,* C. I. L., XII, 215.

ABINIVS (nom d'un dieu). *Cimiez* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, n° 262, 1.

ABINNAEVS? (nom d'homme). *Troesmis,* A. E. M., 1887, p. 29, n° 24.

ABIRENIBVS (Deis). *Deutz.* B. J., t. 81, p. 82; t. 83, p. 172, n° 450.

ABRIILVS[4] (nom de potier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 35, 22.

ABSARIVS? (nom d'homme). *Langres* (Haute-Marne). B. J., t. 83, p. 129, n° 168.

* ABVCCIA[5] (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 590.

1. Barthélemy : ABALLO.
2. Creuly, d'après Brambach : ABIAMAR(CIS).
3. Creuly : ABIANO et Mercurio, *Substantion.*
4. Creuly : ABREVTVBOGIVS, *Langres.*
5. Barthélemy : ABVCATO.

*ABVDIVS[1] (nom d'homme). *Vaison*, C. I. L., XII, 1303, 1388.

ABVS (marque de potier). *Lyon* (Rhône), *Paris*. Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.

ACCA[2] (grafitte sur un vase). *Briedel* sur la *Moselle*. B. J., t. 84, p. 116.

*ACCAVIA (nom de femme). *Paris*. Mowat, A., p. 62.

ACCAVVS[3] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5975.

ACCO[4] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.

ACCORVS (Dieu). *Rognes* (près Aix, Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5783.

ACIRGVS (nom de potier). *Narbonne* (Aude), *Vienne* (Isère), *Genève*. C. I. L., XII, 5683, 17.

ACONIS (nom d'homme au nom.). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 418.

*ACONIVS[5] (nom d'homme). *Le Luc* (Var). C. I. L., XII, 287 add.

ACORVS[6] (genius). *Lançon* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5798.

ACTALVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). R. E., 1887, 647.

ACTEROLVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 112, 127.

*ACVTIVS[7] (nom d'homme). Passim. C. I. L., XII, 517, 3367, 3843, etc.

AΘARICVS[8] (nom d'homme). *Les Provenchères* (Mayenne). Mowat, B., p. 88.

ADBVCIETVS[9] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 19, p. 56.

ADEBVGIVS[10] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 116, 135.

ADGANAI[11] (vicani?). *Galliano* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, n° 53.

ADGATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 342.

*ADGENNIA[12] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3368.

1. Barthélemy : ABVDOS, ABVDS.
2. Creuly : *Espagne*. ACA, *Vienne* des Allobroges ; ACAN, musée de *Toulouse ;* ACCI, ville de *Tarraconaise*.
3. Creuly : SACCAVVS, *Vienne ;* ICCAVOS. Voyez ACCA.
4. Creuly : *Gumiel* (Espagne).
5. Il manque peut-être une lettre au commencement du mot : [P]aconius ?
6. V. ACCORVS.
7. Je n'aurais pas songé à faire entrer ce nom dans cette liste si on ne le trouvait pas sur une monnaie gauloise : Barthélemy : ACVTIOS.
8. Creuly : ADARVS, *Trèves*.
9. Creuly lit ADBVCIE, à tort. ADBOGIVS, *Rhin*.
10. Creuly : ADEBDALVS ; ADEITVVS, *Saint-Bertrand-de-Comminges*.
11. Creuly : ADGENNONI, *Novare ;* ADGONNA, *Nîmes*.
12. V. ADGENNVS.

ADGENNVS[1] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3369.
ADGVBILLVS[2] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3042.
ADGVBIOVN[3] ... (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3042.
ADIATI[4] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5696, 4.
*ADIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, n° 796.
*ADMATIVS (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1601.
ADNAMV[5] (nom de femme), près *Siders* (Suisse). C. I. L., XII, 134.
ADNAMVS[6] (nom d'homme), près *Niederbronn*. K., 1886, p. 20.
ADNATVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.
ADONNICCVS[7] (nom d'homme). *Les Provenchères* (Mayenne). Mowat B, p. 88.
Αδρεσσιχνος (nom d'homme). *Saint-Côme* (Gard). B. C., 1887, p. 202.
*ADRETICIA (nom de femme). *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 344.
*ADRETICIVS (nom d'homme). *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 344.
*ADRETONIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 739.
ADRETTIVS (nom d'homme). *Mougins* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 208.
ADSMERIVS (Mercurius). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 124.
ADTVSTA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 164, p. 279.
ADVLVS[8] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1403.
ADVOCISVS[9] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 13.
ADVORIX (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 126, p. 251.
AEBVLIA[10] (nom de femme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, I, p. 70.
AECLANVM ? (nom de lieu). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4379.
AECLANVS (Ethnique). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4526.

1. Creuly : ADGENNIVS, *Nîmes ;* ADGENNO (nom de femme), *Novare ;* ADGENTII (vicus), ADGONNA, *Nîmes*.
2. « Titulus suspicione non caret » (C. I. L.).
3. « Titulus suspicione non caret » (C. I. L.).
4. « T littera incerta » (C. I. L.). Peut-être y avait-il ADIANTVS, ce serait probablement alors un nom d'origine grecque. Cf. cependant Creuly : ADIANTONI Toutio, *Bâle ;* Barthélemy : ADIETVANVS ; Thédenat : ADIANTVNNENA, *Thiaucourt*.
5. Creuly : ADNAMATIVS, ADNAMATVS, *Rhin ;* ADNAMATO, *Carinthie ;* ADNAMETVS, *Bordeaux ;* ADNEMA, *Gap ;* ADNOMATVS, *Viruni*. Barthelemy : ADNAMATI.
6. V. ADNAMV.
7. Creuly : ADONEICO (Iovi), *Milan*.
8. Creuly, sans la provenance exacte.
9. Creuly : *Suisse*. Thédenat : *Lyon*.
10. Ou AEBVTIA.

AETHUCOLIS[1] (peut-être Thucolis). *Antibes*, C. I. L., XII, 5724.

AFLIMS[2] (Matronis). *Wesseling* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 144, n° 272.

AGALO (marque de potier). *Brege* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 27, 21.

AGCELLO (nom d'homme). *Alexandrie* (Egypte). R. A., 1887, t. X, p. 120.

AGEDOMOPATIS[3] (nom d'homme au gén.). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 265-266.

AGEDOVIRVS (nom d'homme). *Nantes* (Loire-Inférieure). Mowat B, p. 61.

AGIEDICVM[4] (vicus). *Sens* (Yonne). B. C., 1888, p. 313.

AGRICCOS (nom d'homme). *Pouilly-sur-Vingeanne* (Côte-d'Or). Lejay, p. 195, 248.

AHINEAE[5]? (matronae). *Antveiler* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 138, n° 229.

AIASA[6] (marque de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 418, p. 495.

AICVRIA (marque de potier). *Vic-de-Chassenay* (Côte-d'Or). Lejay, p. 230, 290 bis.

* AKANIVS[7] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4378.

ALAGABIAE[8] (matronae). *Bürgel* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 152, n° 316.

ALAISIAGAE BEDA et FIMMILENA (duae). Déesses. *Housestead* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 173, n°s 460, 461[9].

ALAMBRIMA (déesse). *La Piarre* (près Serres, Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 5848.

ALANIS (nom de femme au gén.). *Tetz* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 151, n° 310.

ALATERVAE[10] (Matres). *Cramond* (Ecosse). B. J., t. 83, p. 161, n° 378.

1. Creuly : AETVRA ANDERGI, *Valença de Minho* (Espagne).
2. Creuly : AFLIAE matronae, musée de *Cologne*.
3. Creuly : AGEDILLVS ; AGEIONI (deo), *Hautes-Pyrénées ;* Barthélemy : ACEDOMAPATIS (ou AGEDOMAPATIS) GAIV I.
4. Creuly, sans provenance. Barthélemy. ΑΓΗΔ.
5. La lecture est incertaine, d'autres ont lu : ATIRIENIVAE.
6. Creuly : AIANANDONIS (femme, gén.), *Dacie*.
7. Creuly : ACA, fille d'Inosumotus ; ACAN, nom d'homme.
8. Creuly : ALATEIVIAE (déesses), *Rhin*. Barthélemy : ΑΛΑΒΡΟΔΙΙΟΣ.
9. N° 461 : ALAESIAGA.
10. Creuly : ALATEIVIA (déesse), *Rhin*.

[AL]ATERVOS? (nom d'homme). *Nantes* (Loire-Inférieure). B. E., 1886, p. 264.

ALAVCVS[1] (nom d'homme) *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4801.

ALAVNIVS[2] (Dieu). Commune de *Lurs*, près du lieu dit *Aulun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 1517.

ALBELLA[3] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3391.

ALBIORICA[4] (déesse). *Saint-Saturnin-d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1060.

ALCOVINDOS[5] (nom d'homme). *Rodez* (Aveyron). B. E., p. 92.

ALEASIVMARA[6] (nom de femme). *Lourmarin* (Vaucluse). C. I. L,, XII, 1124.

ALESIENS(IS)[7]. *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 31, nos 14 et s.

ALGO (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XXI, 4878.

ALHIAHENAE[8] (Matronae). *Neidenstein* (Germanie supérieure). B. J., t. 83, p. 132, no 181.

ALISANVS[9] (nom d'un dieu). *Couchey*, *Visignot* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 110, 119.

ALLEYORIX[10] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3396.

ALLOBROX[11] (Dieu). *La-Bâtie-Mont-Saléon* (Hautes-Alpes).

ALLVSA (nom d'homme)[12]. *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 383-389, p. 469-471.

ALMANTICENSES[13] (lapidarii). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 732.

ALPINA (nom de femme). *Barcelonnette* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 82.

*ALPINIVS (nom d'homme). *Trèves*, K., 1888, p. 180.

1. Barthélemy : ALAV, ALAVCOS.
2. Creuly : ALAVNIVM, nom de ville sur la Durance. ALAVNVS (Mercurius), *Rhin*.
3. Creuly : ALBARINO (deo), près *Carpentras*.
4. Creuly : ALBIORIGI (Marti), *Sablet* près *Vaison* (Vaucluse).
5. Creuly, à tort : AICOVINDVS.
6. Creuly : ALEBA, *Espagne ;* ALETANVS(pagus), *Drôme ;* ALETVS, *Espagne*.
7. Sur une tessère en plomb que Longpérier regarde comme une monnaie ; il résulte d'un travail encore inédit de L. Maxe-Werly que c'était plutôt des jetons relatifs à des jeux.
8. Creuly : ALBIAHENAE et ALBIAHENEHAE (Matronae), *Rhin*.
9. Creuly : environs de Dijon. ALISIIA (nom de lieu), *Alise-Sainte-Reine*.
10. Creuly lit ALLEVORIX.
11. Creuly : ALLOBROX (nom d'homme), *Nîmes ;* ALLOBROGES (nom de peuple).
12. Sur des figurines en terre cuite.
13. Thédenat : ALMAHAE (matres), *Plan-d'Aups* (Var).

ALPINVS[1] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard); *Vaison* (Vaucluse); *Vienne, Uriage* (Isère); *Serre-de-la-Croix* (Hautes-Alpes); *Lyon* (Rhône)[2]; *Trèves*. C. I. L., XII, 3402, 5679, 22, 23, 24. Allmer-Dissard, t. 2, p. 346; K., 1888, p. 180.

ALPO (nom d'homme). *Geich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, n° 255.

ALVTVM[3] (flumen). *Cologne*. B. J., t. 83, p. 145, n° 277.

AMAINIVS (nom d'homme). *Segisamo* (Espagne). Mowat B, p. 177.

AMBIDAVVS[4] (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1577, 1603.

AMBITOVTVS[5] (nom d'homme). *Syrie*. C. I. L., XII, p. 21.

AMMAI[6] (nom de femme, au dat.) *Namur*. B. E., 1886, p. 303.

AMMIA[7] (nom de femme). *Narbonne* (Aude); *Namur*. C. I. L., XII, 5231. W. Z., 1886, p. 231.

AMMILLE[8] (-inis, nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4033.

AMMIVS[9] (nom d'homme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.

AMMO[10] (nom d'homme). *Remoulins* (Gard). C. I. L., XII, 2988.

AMNFRAIX[11] (nom de femme). *Aps* (Ardèche). C. I. L., XII, 2682.

AMVTVS[12] (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5682, 5.

ANAILLVS[13] (nom de potier). *Vienne* (Isère), *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 42; Allmer-Dissard, t. II, p. 347.

ANAVVS[14] (nom d'homme). *Bourges; Herculanum*[15]. Mowat A, p. 92. Mowat B, p. 135.

1. Creuly : ALPINI (nom de peuple).
2. Vaison, Vienne, Uriage, Serre-de-la-Croix, Lyon, nom de potier.
3. Creuly : ALOVNIS (divinités, au datif).
4. V. AMBITOVTVS.
5. Creuly : AMBACTHIVS, *Rhin;* AMBADA, AMBAICVS, AMBATVS, *Espagne;* AMBIANVS, ethnique; AMBIDRABVS, *Carinthie;* AMBIMOGIDVS, *Espagne;* AMBIOMARCIS (Matronis), *Rhin;* AMBIRENVS, AMBIRODVCVS, *Suisse;* AMBISSOV, près Agen. Barthélemy : AMBACTVS, AMBILI-EBVRO, AMBIORIX.
6. Creuly : AMMACA (femme), *Rhin;* AMMACIACVS (fundus), *Belley;* AMMACIVS, musée de Leyde; AMMAIA (femme), *Lisbonne;* nom d'un municipe, *Portalègre;* AMMAVA, AMMAVSIVS, *Rhin*.
7. Creuly : *Belley*.
8. Creuly : AMMILLA, *Sens, Oppenheim*.
9. Creuly : *Bordeaux*. AMMINVS, *Lusitanie*. Barthélemy : AMMI; AMMINVS-DVN.
10. Creuly : *Espagne*. Thédenat : *Waldfischbach* (Bavière).
11. « Nomen corruptum, fuit forte AMN[E]REIX » (C. I. L.).
12. Creuly : AMVRO, *Carniole*. Barthélemy : AMYTO BA(σιλεύς). Thédenat : AMVTA (homme), *Lyon*.
13. Creuly : ANAELVESVS..
14. Crevly : ANAVO (femme), *Luxembourg*. Thédenat : ANAVIO (nom de lieu), *Angleterre*.
15. A Herculanum, il y a ANAVOS.

ANDAMIONIVS (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.

ANDAMVS[1] (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.

ANDAREVISIVS[2] (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

ANDAS... (nom d'homme). *Nanterre* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 155, n° 332.

ANDEBROCIRIX[3] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1924.

ANDECAMVLOS[4] TOVTISSICNOS (Andecamulus *Toutissi filius*). *Nevers* (Nièvre). Jullian, n° 244, p. 337.

ANDELIPA[5] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 126, p. 151.

AND(EMATVNNVM)[6]. *Langres, Dijon, Sacquenay, Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 124 et 196, 198.

ANDEREXO[7] (nom d'homme). *Val d'Aran.* B. M., 1886, p. 463.

ANDEROV[RVS] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4577.

*ANDIA (nom de femme). *Nuovolento* (cisalpine). B. J., t. 83, p. 117, n° 71.

*ANDIVS[8] (nom d'homme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2256, 2274.

ANDO[9] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1988.

ANDOCOMBOGIVS (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

ANDOMVS (pagus). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 239, 294.

ANDOROVRVS[10] (nom d'homme). *Cougnioulet* près *Mons* (Gard). C. I. L., XII, 2876.

ANDOSSE. V. ILVNNO.

1. Creuly : ANDAITIA, *Espagne.* ANDANGIANIVS, *Sens.*
2. Creuly : ANDARTA (dea), *Die.*
3. Creuly en fait à tort un nom de femme.
4. Creuly : ANDECAMVLENSES. V. CAMVLVS.
5. Creuly : ANDEDVNIS (génitif) ; ANDELONENSES. Barthélemy : ANDECA, ANDECOMBO-ANDECOM. Thédenat : ANDVS, *Tarquinpol ;* ANDEGENVS, *Lyon.*
6. Sur des milliaires.
7. Creuly : ANDERE (femme), *Martres-Tolosanes ;* ANDERGVS, *Valença do Minho ;* ANDERESENE, *Barcougnas-Bagnères-de-Luchon ;* ANDEREX, près *Luchon ;* ANDERONI (Iovi), *Espagne ;* ANDES, *Dalmatie ;* ANDETRIVM (ville).
8. Creuly : ANDVS, *Toulouse ;* ANDVSIA, *Nîmes ;* ANDICVS. Barthélemy : ANDV, ANDVGOVONI. Voir plus loin ANDVS.
9. Creuly : ANDOBLATA (femme), *Milan ;* ANDOLATIVS, *Nîmes* ; ANDOSSIVS ; ANDOSSVS, ANDOSTEMVI (gen.), ANDOXPONNI (datif), *Saint-Bertrand-de-Comminges ;* ANDOSTEN, *Cier-de-Rivières ;* ANDOVARTONI (datif), *Milan ;* ANDOXVS, *Melles.* Barthélemy : ANDOBRU. AND, ANDO, ANDOCO.
10. Creuly : *Vézenobre.*

ANDVS[1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde) ; *Etaples*[2] (Pas-de-Calais). Jullian, n° 259, p. 347. Vaillant, p. 175.

ANEMASINEHAE (matronae). *Geich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, n° 258.

ANETVS (nom d'homme). *Auch* (Gers). R. E., 1888, n° 749.

ANEXTIOMARVS[3] (Apollo). *Sarthe?* Mowat B, p. 56.

ANEXTLATVS (nom de potier). *Poitiers* (Vienne). Mowat B, p. 58.

ANEXTLVS[4] (nom d'homme). *Saint-Pierre-les-Eglises* (Vienne). Espérandieu, p. 236.

ANGETVS (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.

ANINOS (nom de potier). *Sarthe.* Mowat B, p. 69.

ANNANEPTAE (matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 155, n° 331.

ANSI[5] (marque de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 432, p. 498.

ANTESTIANVS[6] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1830.

ANTILLVS (nom d'homme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2817.

ANTODO (nom d'homme). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1271.

ANTVLLA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône), *Clarensac* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Cologne.* C. I. L., XII, 755, 4141, 4946, B. J., t. 83, p. 171, n° 448.

ANTVLLVS[7] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 2336.

ANVNIVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Paris*, *Londres.* Allmer-Dissard, t. 3, p. 349.

AOMBO (nom de potier). Vallée de l'*Huveaune* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5686, 1063.

APA[8] (nom de potier). *Orange* (Vaucluse), *Fins d'Annecy* (Savoie), *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 455.

APAS (nom d'homme, génitif Apae). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 262.

1. Creuly : *Toulouse ;* ANDVSIA (nom de ville), *Nîmes.* Barthélemy : ANDU ; ANDVGOVONI-CELIICORIX. Thédenat : *Tarquimpol.*
2. Marque de bronzier.
3. Le texte de Mowat porte ...I·ANEX... ; la restitution [*Apollin*]I ANEX[*tiomaro*] est de Héron de Villefosse, A. D. I., séance du 9 mai 1890.
4. Sur ce nom et les analogues, cf. Mowat B., p. 59, note 1.
5. Barthélemy : ANSALI.
6. Creuly : ANTELVS, *Wiesbaden.* Barthélemy : ANTEΘ, ANTED ; ANTEDRIGV. Thédenat : ANTESSIVS, *Les Paluns* (Bouches-du-Rhône.).
7. Creuly : *Mâcon, Espagne ;* ANTUBEL, *Espagne.*
8. Creuly : *Fréjus.* Barthélemy : ΑΠΑΜΟ(-L.MVNAT, AP.

APETEMARVS[1] (nom d'homme). *Buoux* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1148.

APINOSSA (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.

APPACVS (nom de potier). *Lodève* (Hérault). C. I. L., XII, 5686, 63.

APPAEA[2] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). Jullian, p. 17.

APTENSES[3] (ethnique des habitants d'Apt). *Apt* (Vaucluse), *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 1116, 3275.

AQVITANVS (nom de potier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or), *Mandeure* (Doubs), *Lyon* (Rhône). Lejay, p. 36, n° 23. R. A., 1888, t. II, p. 344. Allmer-Dissard, t. 2, p. 350-351.

ARABVS[4] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4872.

ARANDVNICI[5] (Vicani-Calvisson ?). *Calvisson* (Gard). C. I. L., XII, 4155.

ARARICVS[6] (Nauta). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 96.

ARASSVS[7] (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B., p. 68.

ARAVSIENSES ou ARAVSENSES[8] (ethnique des habitants d'Orange). *Die* (Drôme). C. I. L , XII, 1567, 1212.

ARBACIA[9] (nom de femme). *Luc* (Drôme). C. I. L , XII, 1692.

ARCEVOTVRVM (vicus de Nimes ?). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5894.

ARDACVS[10] (nom de potier). *Orange* (Vaucluse), *Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Vienne* (Isère), *Genève, Paris, Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 72, 73. Mowat B. p. 73, 13, 78, 96, 80. Mowat C, p. 82.

ARELATE[11] (Colonia Iulia Paterna). Près *Géménos, Arles* (Bouches-du-Rhône), etc. C. I. L., XII, 594, 595, 689, 694, etc.

(*A suivre.*).

Henry THÉDENAT.

---

1. L'inscription est perdue ; c'est peut-être une mauvaise lecture d'ATEPOMARVS ? Creuly : APEMANTVS, *Rome*.
2. Creuly : APPA (homme), *Espagne*. Barthélemy : AP. Thédenat : APA, *Lyon*.
3. Creuly : APTA (Apt), *Aquae Apoll.*
4. Creuly : ARAICA, ARAIVS, *Espagne*. Thédenat : ARAMO (Dieu), *Collias* (Gard).
5. Creuly a lu : ARANDONICI.
6. Creuly : ARAR (*la Saône*), ARARDVS (deus), *Saint-Béat*.
7. Creuly : ARAR (la Saône) ; ARARDVS (deus), *Saint-Béat ;* ARAVRICA, *Rhin ;* ARAVSA, *Espagne ;* ARAVSIO (*Orange*).
8. Creuly : ARAVRICA, *Munzath ;* ARAVSA (homme), *Espagne ;* ARAVSIO (Orange).
9. Creuly : ARBA (île dalmate).
10. Creuly : ARDA, *Feurs ;* ARDACIS, gen. ; ARDBINNA (dea), *Rhin*. ARDOINNA, *Rome*. Barthelemy : ARDA. Thedenat : *Lyon*.
11. Creuly : ARELATA.

NOTES

ON

WELSH CONSONANTS

BY DR. M. NETTLAU

(Suite[1])

---

102. The Welsh equivalent of Breton guerc'h (see Ernault, l. c.) offers some difficulties. Meir gwiri *B. of Carm.* Nr. 21; mor6yn wyra *L* p. 254 (dimet.), mor6yn 6yra *S* f. 27 b; *Didr. Casgl.* p. 251 (*Oderic's travels*): ac y golchant my6n dyf6r hallt ac odyna yny d6fyr gwyry (ib. eiry, hely); Richards *dict.*: ymenyn gwyryf, in Southwales ymenyn gwyra; ib. dwfr croyw, in Southw. dwfr gwyra; (as to croew cf. bara croew, unleavened bread Sp.; Sal. *N. T.* bara croyw (marg. crai, crei, cri) f. 74 a); emenyn g6yry Medd. Myddfai, Herg. § 7 (2); Sp. *dict.* gwyryf fresh, pure; gwyryfdod virginity; gwyryf, -on virgin, maid; gwyrydd bachelor; Davies *Ll. y Res.*: NorthW. wyryfon = morwynion ieuangc; also St. Hughes, *Hanes y ffydd*: NorthW. gwyryf = morwyn ieuanc. But in the Gwentian *Homilies*, 1606 occurs also: pa sawl merch a anwyryfir (marg. dreisir) I p. 165; cf. also Add. Ms. 14986 (16th cent.) z^{m} kariadol vam wyraf (in rhyme with mi a af) f. 30 a, pronounced wyra. Add. Ms. 14913, f. 1 b o menyn gwyra, f. 19 b menyn gwyra, ib. bloneg gwyn gwyry (written in another hand); Add. Ms. 15049, f. 23 a ymenvn gwyrf, f. 4 a ymenvn *gwrf*. Gwyry, gwyra (gwyraf is

1. Voir t. IX, p. 164; t. X, p. 105; t. XI, p 68

merely an inverse orthograph), gwyryf, gwyrydd, gwyrdd, gwyrf are evidently forms of the same word, but it is not clear how they are connected with each other, since the assumption of new suffixes added to the old word is not probable.

Perhaps the dropping of final dd and f in pronunciation, whilst they were kept in the interior of words, led to some analogical formations; gwyry might possibly follow the analogy both of either dy-dyddiau and tre-trefydd, the plurals, gwyryfon and gwyryddon and thence gwyryf, gwyrydd being the result? Spurrell prints gwelydd and gwelyf (bed) besides gwely, perhaps instances of the same character. Gwyrdd and gwyrf remain; gwyrdd (green) can have been changed into gwyrf like tordd, torf, etc., and then the similar words, denoting similar things: green and pure, fresh must have been mixed up. Perhaps the modern dialects may help to clear up this problem.

103. In conclusion of the remarks on the letter g I will point out some dialectal differences with regard to the Welsh word ffaw, borrowed from Latin fagus. Spurrell has ffawwydd fir trees, pinetrees and ffawydd beechtrees. This would turn out as a modern orthographic regulation (also given by D. S. Evans, *llythr.* § 181 note: NorthW. ffawwydd = SouthW. coed fyr neu ffyr, but ffawydd = fagus), if the following remarks of E. Lhuyd and L. Morris are right. The former says (*Arch. Br., at y C.*) ffawydh, gwydd ffag, pren arverol ing Uent a Morganwg; in Gwynedd the ffinidwydd are wrongly called ffawydd. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 85 a: fyrr, a common word in Cardiganshire for the fir tree, Pren y Fyrr; in NorthW. ffawydd; ib., f. 86 a: ffawydd in Merionethsh. fagus, beechtree, but in Anglesey and the neighbouring country abies, dealtree (ffynidwyd in Davies, *dict.*); rhwyf ffawydd a deal oar etc. in Anglesey.

t, th, d, dd; s; h.

104. As to the change of initial t and d (see § 87) cf. dan, dros, the usual forms of tan, tros; dyma, dyna, but e. g. a thyna, *Y S. Gr.* § 23; tyma, tyna, a thyma in modern use.

dyre, dere, (see Rhŷs, *Rev. Celt.* VI). L. Morris, Add. Ms.

14923 : SouthW. dere'n gloi = NorthW. tyrd yn gwit, sydyn, fuan (come quickly) f. 133 a; tyr'd in Anglesey, Add. Ms. 14944, f. 153 b. SouthW. dyre, dere = NorthW. dyred, tyred, Richards, *dict.* dere 'nglau (Williams Pant y Celyn) = NorthW. tyred yn fuan, *Y Traeth.* 1870, p. 414; NorthW. tyd, Sweet, p. 420.

titan, ditan a nipple (L. Morris, Add. Ms. 15025, f. 80 b, from Anglesey); NorthW. ditten W. Morris, Add. Ms. 14947, f. 258 b; engl. teat; Sp. tithen, tethan, diten.

titriwr « potius didryfwr » Davies, *dict.;* « didryfwr » sometimes ditriwr, titriwr Richards *dict.*

tylluan, dylluan an owl L. Morris, Add. Ms. 15059 f. 165 b; ttulluan, Cleop. B 5, f. 66 a; tylluan *B. of Herg.*, col. 768 (thrice); Sal. *dict.* 1547 : dulluan, dullhuan (dull, blind, huan sun, an etymological bungle of Sal. or really a product of popular etymology ?), twyllhuan (of which the same must be said; from tywyll and huan or from twyllo), tylluan an owle.

teirthion f. ague fit, ague (tertiana, léon. terzyenn, vann. terhyan, tarhyan Rostr., ar ghar(h)ian, in Sarzeau, *Rev. Celt.*, III, p. 236, enn drehenn, Ernault, *dial. of Batz,* 1883, p. 12); Sal. *N. T.* cryd (marg. deirton, twym neu haint gwres) f. 12 a; Add. Ms. 14913 (16th cent.) rac y ddeirton f. 84 b, 87 b; *Hom.* 1606 i'r ddeirton (cryd) I, p. 2, y dderton neu'r cowyn (marg. cryd neu'r nodau), I, p. 72; L. Morris, Add. Ms. 14923 SouthW. y wrach[1], y ddeirton, the ague — NorthW. yr acses, cryd, f. 134 a[2].

1. As to gwrach cf. also SouthW. balan a rockfish, a sea tench — NorthW. gwrachen, prys godyn (?, leg. pysgodyn), L. Morris ib.; Add. Ms. 14947 f. 187 b gwrach the wrasse. a fish (W. Morris).

2. Some further details on the dialectal distribution of these words are : acsus in Anglesey, an ague, W. Morris, Add. Ms. 14947 f. 71 a; Nor.hW. y cryd — SouthW. y wrach, *Y Gwyliedydd* 1828; ib. SouthW. twymyn- (fever) — NorthW. llycheden (i. e. llucheden flash of lightning; fit of fever Sp. *dict.*); llycheden in Anglesey : a fit of fever or hit of sickness L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 118 a.

As to llucheden in the sense of flash of lightning (in Southwales) cf. *Ll. y Res.* NorthW. mellt — SouthW. lluched; Hughes 1822 : SouthW. llechan (?, Sp. llechen) — NorthW. mellt. *Cann. y C.,* 1672 llyched (marg. mellt) p. 167, y lluched (mellten) p. 165, llycheden (mellten)

dwrdd, twrdd sonus, strepitus Davies, *dict.*, ir. dordaim (Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 47).

drythyll; drythylwc wantenes Sal. *dict.*; ..... thrythyllwch *N. T.* f. 361 a; drithywllwch Add. Ms. 14973, f. 69 b; NorthW. trythyll = glwth, *Hanes y ffydd*; ir. dretill.

tremio, dremio Sp. *dict.* to look; ty thremyn, thy glance, Tal. p. 193 (= ddr.); yn gwelet (marg. tremio, edrych) Sal. *N. T.* f. 28 b, yn tremyaw (marg. edrych), yn tremiaw f. 170 b; yn hylltremio arnam ni, f. 174 a.

105. Initial tl- becomes in dialects cl-, cf. Balliol College Ms. 353[1] in a list of some Welsh words explained: « gemmau, clyseu guervawr, costely juells » (tlws); L. Morris in a letter printed in *YC.* II, p. 145 (1761), mentions chefrol (chwefror), clowes (clywais) etc. and « clws read tlws » in some SouthWelsh poems. *Y Traeth.* III, p. 12: dyma beth clws ofnadwy; *Yr Arw.* merchaid clysion 20, 8, 1857; klws, klüsjon, klawd, klodjon Sweet, p. 439. This change is well known and frequent in other languages, cf. Brugmann, *Grundriss*, I, § 367, Leskien-Brugman, *dialect of Godlewa* (lituan.) § 29; *Archiv für slav. Philologie*, I, p. 157; also gle for dle, in Sarzeau, *Rev. Celt.*, III, p. 54, etc.

107. Sometimes sc and st change, cf. breton mousk, moust, etc., and the regular change of sc to st in Manx (lostey, burning = losgadh, etc.). Cf. diost for diosg, quoted by Rhŷs, *Rev. Celt.*, III, p. 87; ib. y ueistawn (*Mab.*) for y weiscon, gwasg, engl. waist, trysglen, engl. throstle; rhasgl, Gael. rasdal, Manx raistyl; L. Morris, Add. Ms. 14909 mentions ystol for ysgol (instead of ysgol a ladder, ystol a stool) f. 55 b; Add. Ms. 14944: ystol « corruptly » for ysgol, scala in

p. 355 etc. From North Cardiganshire. near Aberaeron: trwst (N. W. taran), lluched for mellt, cesair for cenllysg are given, *Cambr. Journ.* III, p. 11. *S. C.* I p. 212: y buse tarane trwm a llechede ofnadw' yn y bore; clefyd, fever (NorthW.), Sp. *dict.*; on lluched and mellten see Rhys, *lect. on Celtic Mythology*, p. 59.

1. In the *Cambrian Journal* vol. IV an index of the contents of this Ms. is given; it is a SouthWelsh Ms. of the first half of the 16th cent. (cf. whefrawr, budyd. a tynoedd, [a œidd] etc.) and contains the poem O mighte Ladie our ledyng to have at Hevyn our abeyding etc. and another English poem: Ei tell tu iow as swm du siow etc.; see *Rev. Celt.*, IX, p. 71, note.

Anglesey f. 164 b.; D. S. Evans, *llythr.* ystol f. = lledring (ladder) instead of yscol (scala); ystol fair, common centaury, ystôl = stool; see also Rhŷs, *Arch. Cambr.* loanwords s. v. scala: in Anglesey ystol; yscawl crist, *B. of Herg.*, *Medd. Myddfai*, § 12. llwynhidydd, ysgelynllys, pennau'r gwŷr, traeturiaid y bugeilydd et Demet. astyllenlys, quinquefolium, plantago minor, Davies *dict.*

107. The group n + t is altered in Welsh in various ways, depending upon the position of the accent. In stressed monosyllables final -nt is kept, cf. pédwar cánt, but cann érw (Rhŷs). In the interior of words nt becomes nn before the stress: dánt dánnedd (older *dannédd) but nt may be reintroduced by analogy into such forms, cf. NorthW. cantoedd = SouthW. cannoedd, D. S. Evans, *llythr.* § 167, note). Groups of consonants before the stress are liable to be reduced with regard to the strength of articulation, so NorthW. danéddog (=*danheddóg): *dannédd: dánt (Rhŷs). Cf. amá = amháu, pará = parhau, etc., Sweet p. 428. As to final -nt in words of more than one syllable it is not pronounced since early middle-Welsh, e. g. in the 3nd plur. of the verb and in prepositions with suffixed pronouns. But in these forms it was kept in memory by the monosyllabic ynt, wynt; in other forms, where no such regularly kept nt exist, it is early omitted, cf. the suffix -eint: gwragedeint, meibionein *B. of Herg*r, Sk. p. 202, posberdein Tal., 1; arnynt eu hunaint occurs *Medd. Myddfai* p. 276, kymeint ag ehunant[1], *Yst. Gwl. Ieuan Vendigeit*, *Hgt. Ms.* II, p. 333; these inverse orthographs prove the identity of final -nt and -n in pronunciation. — Oe de6red ae fynya*nt* kychwy*nt*, Add. Ms. 19709, f. 31 b?

108. In a few words final -nt is written in early manuscripts but disappears later. Cf. iawn: OldW. eunt, gl. aequus *(Eutych.)*; Vesp. A 14 o dugleis hit i cimer. y cimer in niaunt bet nan luit etc. f. 58 b (see my *Beitr.* p. 11); Ms. A (Venedot.

1. Hughes 1822 says that in SouthW. ei hunan, fy hunan, in NorthW. ei hun, fy hun are the preferred forms. I have not studied this alleged dialectal difference. Sal. *N. T.* ynoch eich unain, yn dy lygat dyun, oth lygat tyun, etc.

Code) emay yaunt yr enat p. 74, yaunt p. 77, 78. — digaunt *A* p. 79. — diffrint and hint rhyme in the *Book of Carm.*, Nr. 30, dyffrynt and kynt in the *B. of Herg.*, Sk. p. 227, dyffrynt and gorwynt p. 228; Ms. *F* yn dyffrynt p. 414; *Ll. Gw. Rh.* dyffrynt p. 32 (2); Davies, *Gramm.* p. 198: dyffrynt (Daf. ap Gwilym); dyffryn Sp. *dict.*

109. In the groups s-t, ll-t, f-t d for t is written so often and in so various texts, that these orthographs seem to design an alteration in the real pronunciation of these groups. Cf. the gaelic orthography. In the *B. of Herg.* occur e. g. llamhysdaen *col.* 775, yny holldes *col.* 777, 837, y d6y groffd *col.* 750; Jes. Coll. Ms. 141 dyalld drwy... f. 142 b, yr holl aniveliet gwylldion f. 146 b. Sal. *dict.* angraifdiaw rebuke (= anghreifftio). Add. Ms. 14986 (16th cent.) holldodd f. 23 a. Add. Ms. 14882 (1591)[1] f. 50 b. dalld; Add. Ms. 14973 (1640) bussdyl f. 19 a, yn eissde f. 19 a; Add. Ms. 31057 ystdorfell f. 122 a; Add. Ms. 14969 (17th cent.) a ddisdrowiodd f. 235 b. In modern texts: yn ddisdaw, wedi isda, yn Chesdar, melldan, gwalld, gwylldeua etc. in *Yr Arw.* (21, 5, 57; 20, 1; 10, 12, 59).

110. An apparently additional t occurs very early after final ll, s, ff and is hence introduced also into the interior of words (in plurals etc.). *llt* in words like gallofydd, galltofydd, fferyll, fferyllt etc. was believed by Rhŷs to be the result of an early *lj. There occur hollti, holli findere Davies *dict.*; dyall, dyallt etc., but also an evidently secondary llt in modern (NorthW.) dialects. Cf. Jes. Coll. Ms. 144 dyallt, dyalld druy etc., f. 142 b; *Y drych Christ.* ynei dhealht, dyallt etc.; NorthW. dallt (see § 95); Sweet, p. 427 dâllt, also deallt. gwedy byw ff 'hollt oes, *C. f'ew. T.* p. 258; hollt *Yr Arw.* 19, 11, 56. yn sefyllt *Yr Arw.* 29, 7, 57; sefullt, 19, 11, 56, etc.

111. *fft:* Rhŷs, *loanwords* s. v. anagrippa: angraifft, en-

1. In this Ms, f. 50 b. occurs the only remark on dialects which I found in a Ms. prior to the 18th century: a na ddowch (in the month of december) yn rhy agos ir tan, krimpie yn iaith ddehevbarth, ag yn iaith wynedd i gelwir krimoge, kanys aviachvs yw. »

graifft or engraff; taligrafft (telegraph) in the colloquial language etc.

st: ffals and ffalst Sp. Cf. am inor ffalst prouadwy, *Ll. Gw. Rh.* p. 182; Sal., *N. T.* falst, ffeilston f. 397 b, 391 a (Huet); Add. Ms. 14986 geiriav ffeilston f. 24 a. As to trost for tros, commonly used in *C. f'ew. T.* (Merionethsh.) see *Y Cymmr.* VIII, p. 130; bret. dreist. Vann. drésst'on mé *R. C.* 7. 334 *Myst.* Trost may be a wrong abstraction from trostof, trosto etc. — In Ms. *A* machd for mach (bail) occurs on pp. 54, 55, 56, etc.

Cf. oldir. arithissi — a rîst in the Munster dialect, quoted by O'Donovan, *Banquet of Dun na ngedh*, 1842, p. 70 note; — gael. a rithist, pron. a rêsht, Mac Alpine; i riste in Biaunachk Baird, 1730 (= i rithisd), *Trans. Gael. Soc. Inverness*, III, p. 192 — manx reesht, Kelly's *dict.* In Breton see *Rev. Celt.* V, p. 220; Ernault, *dialect of Batz*, p. 17, etc.

112. *th.* th and dd are exchanged sometimes in Mss. More frequently th occurs instead of dd than dd for th. Cf. from medieval Mss.: *A* anredethu p. 12, aguethti (agweddi) p. 42; *E* = Add. Ms. 14931 nauth, naud f. 1 b, certhorŷon f 1 b, pl. beirth f. 6 a; *Q* ef a genataoth p. 573. *B. of Carm.* oeth, Nr. 5, hoethyl, Nr. 23 (cf. hoedl life, « the ancient said hoeddl » Richards *dict.* besides oetun, hetiv etc. where t denotes dd); *Tal.* ty thremyn p. 193, see § 104. *Ll. Gw. Rh.* nys gwthost p. 231 (nyni a wdam ib.), ac attoeth p. 204. *S* = Add. Ms. 22356 gossod b6g6th ar nathunt f. 65 a, *o* gattoeth f. 63 a (Pob g6ad hagen gann dygü k6byl a vyd diga6n — Ms. digiga6n — yr g6ad6r ac yr reith6yr o gattoeth kynny bo g6ir, see *Y Cymmr.* IX, p. 90). *Cleop.* B 5 :clathpwŷt f. 19 b, 26 b, 70 b, 113 a, 113 b, 114 b, 116 a, 117 a (2), etc.; clathpwit f. 129 a, 135 a; cladwŷt f. 115 b; clatpwŷt f. 22 a, 126 a (claddu). — Very often in the dimetian Ms. *Tit.* D 22, cf. in the text edited from it by Powel in *Y C.* III pan daruythant, ny fyth, ythau, ytha6, arwython, gwethieu, gweithredoyth daa, istethuae, vthunt6y, hethi6, ynissoyth, ynyssoyth, ynissoyd, he6lyth, wethel, milioyth, cyfr6ythyt (cyfarwyddyd), y ymlathant etc. — Add. Ms. 14912 dr6y y vl6ythyn f. 77 a, mis Tachweth 13 b. G6aharth, Ms. *Cleop.* B 5, f.

159 a; cf. diuuoharth, *Rev. Celt.* VIII p. 508 (old bret.), gwahardd, gwardd.

113. In later texts: Sal., *N. T.* does (imper.) ffwrth f. 26 b, monyth f. 43 a, 75 b, mynyth f. 72 b etc.; (Huet): heith (marg. haidd, barlis) f. 380 a, y bob duyn yn ol y vutho y weithredoedd (= byddo) f. 399 b. *Y drych christ.* 1585 yn canlyn eu gilyth f. A 2. Add. Ms. 14986 agadwyth f. 42 a (agatfydd f. 66 a). Add. Ms. 14913, f. 50 b gwraith y danat koz; *Ll. achau:* yn Theheibarth p. 27, yn Thehoibarth, p. 24. Add. Ms. 14973: Ifan brydyth hir f. 107 a etc. Forms of the verb subst. now used are botho, bothoch = byddo, byddoch; cf. Add. Ms. 14898 lle botho ych ffansi f. 74 a; Add. Ms. 31060, f. 137 a fel y botho gwiw ych caru etc.; *C. f'ew. T.* am byd bothol berffaith p. 278. But these th for dd belong to the old alterations of consonants in the old optative and conjunctive, due to the former position of the accent. — efo ag ethi hi, gydag ethyn nhw are given in *Y Traeth.* III from northern dialects; ithi hi *C. f'ew. T.* etc., see *Y Cymmr.* VIII, p. 139.

114. dd for th is not so frequently met with and only in later texts, because, I think, whichsoever the pronunciation may have been, the double value of d and of t in medieval Welsh (d and dd, t and dd) was likely to prevent the scribes from using d for a th of a, may be, softened pronunciation. In Ms. *S* occurs g6eidred f. 93 a, perhaps a clerical error caused by the following d. Sal., *pron.* 1547 says: yn sathredic camarferwn dd pro th: dialaydd pro dialayth. Add. Ms. 14986 cyfreiddlon. *Ll. Achau:* gohelith and gohelidd p. 15 etc. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 34 a batheuad: commonly pronounced bytheiad, byddeiad. Richards, *dict.* y ddiwlith, diwlydd great celandine (botan.); true maidenhair Sp.; Williams Pant y Celyn: perffeiddio (*Y Traeth.* 1870, p. 412). *Y drych christ.:* yr holl berpheidhrwydh a glowsoch, yn berpheidhiach f. 64 a, druy i fawr drugareth f. 74 b.

Sp. has ceddw, cethw, cedw mustard, in which words dd seems to be supported by the léon. sezo, cornouaill. seo; tréc. sevn; vann. seon seun (mustard); but it has probably the same origin as dd in chweddel, anaddyl etc.

115. The orthography of the old Venedotian Ms. *A* is scarcely in any other point so unsettled and inconstant than with regard to the letter th. In some parts, especially on pp. 53-79, also 125, 391 s, sh, h are nearly always written for th; see Zeuss, *Gr. C.*[2] p. 156 to whose quotations I add: kereis p. 57, vrh llu p. 56, kauuersit p. 57 (= cywerthydd), kafreishiaul p. 58, aghafreishiaul ib., ar i sseisuet p. 56, e doissihion p. 59, heb gneisur p. 62; onahunt p. 56 with h = th for dd. In other parts of the same Ms. t, d (= dd), ht and th, dh are often written for th. Cf. pedh p. 2, teregueyt p. 3, seuduet p. 27, tranoeht p. 18, seyhuet p. 38, hiteu p. 43 etc. As to ht cf. controliaht, oldbret. gloss in Ms. *Otho E* 13, f. 42 b; keuarhc A p. 72, decreu p. 2. When I consider orthographs like brahudur, mahurth etc. in A (see below.) I am not inclined to think with Ebel, *Gr. C.*[2] p. 156, that « his » in seihisbluit, kefreihis etc. is written for th, but I think that h belongs to the diphthong, whose real pronunciation it tries to express like h in brahudur, vic. both parts of the diphthong being of about the same strength owing to a circumflex accentuation. In doissihion (= doethion) h seems used to denote the nearly syllabic value of NorthWelsh j. The only other example known to me of such spellings of Ms. *A* exists in Ms. *E* (Add. Ms. 14931), in the little passage written in older orthography (see Owen, *pref.* p. XI): f. 52 a kefreisial; ib. i ueret (werth).

116. wsnos is the common NorthW. word for week (lit. form wythnos), cf. *Yr Arw.*, *YGen. G. C. few. T.* etc. It is probably due to an assimilation of th to the final s, since the tedious vicinity of these sounds was altered also in other dialects, cf. wsnoth, quoted by Powel, *loanwords* and occuring e. g. in *Y Gweithiwr* (Aberdare), 17, 7, 1859. — troedlath, vulgo troedlas, suppedaneum, insile, Dav. *dict.?*

117. In a few instances a change of ff and th occurs, which can be compared to the more frequent change of f and dd. Cf. defhol, nonnulli deffol (o *Phy*lip a de*ffo*lais, 15th cent.) Davies *dict.*; deffol — dethol — ethol — dewis, *Y Traeth.* II p. 12; deffol = dethol Sp., cf. Add. Ms. 14996 (1750) deffoledig f. 90 b.

dattod explicare, dissolvere etc., demet. dathodi Davies *dict.*; the form dathodi explains the otherwise strange note of L. Morris, Add. Ms. 14944 daffod pro dattod f. 20 a; cf. *Yr Arw.* a thyna fo yn i daffod o (sc. cadach) ac yn tynu rhwbath wel llufr allan; Sweet p. 449: inf. dathod; dthododd, dthodson; ipt. dathod, pl. dathodwch, dotwch p. 449; dotwch is unique; perhaps *(d)thódwch was transposed to dóthwch?

118. bennffic *B. of Carm.* 56; a venfygya6d *Tit.* D 22, f. 157 b; in *S*, f. 100 a benffygi6r and benthyc occur several times on the same page; Powel, *Dimetian loanwords* p. 24 also quotes from living dialects bentig, mentig and even mencid. — penneff and penneth (penknife), ib. p. 14, pengcneth p. 20. — cf. ymgythlybv Add. Ms. 14986, f. 20 b (= ymgyffelybu). — On the third sg. pres. in -iff, -ith, see my *Notes on the welsh verb* § 5-7; they are wrongly confused with the third sing. in -it in *R. Celt.* 7, 190, note 4.

119. Final th is dropped in the word peth in the living (northern) dialects; e. g. bêdio, Sweet p. 426 = (pa) beth ydy(w) o; be haru chi hyiddiw, *Yr. Arw.* 17, 7, 56; ba haru mi yn wir?, be haru ti, *C. f'ew. T.* p. 337 etc. where haru = ddaru, ddarfu, a word of most common use in Northwales; the loss of dd in this position is also rather strange. (Cf. Add. Ms. 14921 pe elwir f. 39 a = peth a elwir.)

120. *d.* I do not know the etymology of yswidw, sywidw, yswigw, parus (given in Davies *dict.*); Sp. s. v. titmouse has sywidw; the Anglesey word is tommy titw lâs. — On change of dd and d cf. the paragraphs on dl, dn, rd etc.; also cedw § 114. — Final d is oftener omitted in Mss. than other consonants, except n and of course dd and f, which are dropped in pronunciation the former in dialects, and the latter regularly, whilst the loss of final d seems to be due to certain laws of sandhi which it is not possible to precise from the scarce materials at my disposal; cf. the disappearance of t before consonants in yd-, y- in later Welsh. Cf. *S* = Add. Mss. 22356 hep bra6 na — f. 95 b; (y bra6lyfyr p. 609, bra6tl° p. 610); *Cleop.* B 5 diwŷrnaw gwedy f. 13 a (d is inserted by a later hand); *Tit.* D 22 dyd bra6, kyn dyd bra6,

teruyn dyyd bra6 bellach etc. (ib. trws for trwst, noise); Add. Ms. 14921 (see § 41 on n): d lost once before k, thrice before r (= 3 + r), 1 + b, 3 + vowels, e. g. y kladdwy brenin f. 24 b, y gnythbwy ran f. 25 b, dangosiâ o f. 33 b, kydnâbo y bechod f. 36 a etc. — Add. Ms. 15038 ac yna i dwa pantan na wyddiad ef ddim help f. 106 b; ib. i dwad ef etc. — Cydwely: cywely, cf. Ms. *S* ky6elogaeth — ogyh6elogaeth kyhoedauc — o g6elogaeth kyh6yda6c, f. 113 b; o gy6ely f. 49 a; Add. Ms. 14944, f. 156 a: « tydwed and tudwed earth, clods »; in Cardigansh. clods is tywed, » the d being melted ».

121. *dd.* dd and f frequently change. In most instances f is the organic consonant. In *Y Cymmr.* VII p. 235 some interesting instances, are collected: plwydd for plwyf in South Cardiganshire (cf. L. Morris, Add. Ms. 14923, f. 123 b SouthW. plwyddogion parishioners = NorthW. plwyfolion; *S. C.* (dimet.) III p. 325 y plwydd); tyddu (tyfu); rhwyddell in Breconshire for hwyfell; rhoddiau for rhofiau (shovels), godderbyn for gyferbyn; adaon *Mab.* II p. 402 for Afaon, n. pr.; Hafod Lwyddog? (cf. E. Lhuyd, 1693 (in *Cambrian Journal,* II p. 211 Hafod Lwyfog a henwir fellu o ran fôd yno brennau Llwyfane, and: heblaw yr henw hwnnw, mae iddi henw arall mewn cowyddau sef Hafod Lwyddog); Eiddionyd (*Gwaith Llew. Gl. C.* 174) for Eivionydd; cf. Eifionydd, Yfionydd, Eiddionydd *Y Geninen* III p. 59; in Evionyth, Gir. Cambr., *It. Cambr.* (VI p. 123); *B. of Carm.* Meironit, Ewionit (Cynddelw), Eiwonit poem 32; *B. of An.* Ewŷonŷdd (p. 93); eiwynyd ac ardud6y *B. of Herg.* col. 763; o Vionydd, *Her. Visit.* II p. 102, 223 (2) etc.: ŷn eidonŷd, *Bonedd y Seint, Hengwrt Ms.* 202, f. 25 a 5 (*Y. Cymmr.* VII), 14 th. cent.

Max Nettlau.

(A suivre.)

MÉLANGES

DOCUMENTS IRLANDAIS PUBLIÉS PAR M. WINDISCH.

La Société royale des sciences de Saxe, dans sa séance du 19 juillet 1890, a entendu la lecture d'un savant mémoire de M. E. Windisch sur cinq documents vieil-irlandais.

Le premier de ces documents consiste en deux quatrains conservés par le *Codex Boernerianus* des épitres de saint Paul. Le *Codex Boernerianus* contient le texte grec de saint Paul avec une traduction latine interlinéaire ; il appartient à la bibliothèque royale de Dresde où il est coté Msc. Dresd. A. 145 [b].

Les quatre autres documents sont des incantations copiées sur une feuille de parchemin du recueil de mélanges qui constitue le ms. 1395 de la bibliothèque du chapitre de Saint-Gall.

M. Windisch a examiné avec attention les deux mss., en sorte qu'il a pu corriger diverses fautes de lecture des précédents éditeurs, notamment de M. Zimmer ; il a donné sur plusieurs points une interprétation nouvelle. Voici sa lecture avec une traduction interlinéaire en français conforme à la traduction allemande proposée par le docte celtiste. Je mets en note quelques corrections proposées à M. Windisch par M. Güterbock qui a aussi vu le ms. de St Gall 1395.

I.

Aller à Rome
1 Teicht do-Róim,

Beaucoup de peine, peu de profit.
mór saido, becc torbai.

Le roi que tu demandes ici-bas,
In-rí chondaigi hi-foss,

Si tu ne l'apportes avec toi, tu ne [le] trouves pas
ma-ni-m-bera latt, ní-fogbai.

Grande sottise, grande extravagance,
2 Mór báis, mor baile,

grande perte de sens, grande folie,
mór coll ceille, mór mire,

puisque est imminent aller à mort
ol-ais airchenn teicht do écaib[1]

qu'il soit sous ... de fils de Marie.
beith fo étoil[2] maic Maire.

II.

N'[est] plus haut rien que ciel,
Ni artu ní ni*m*,

N'[est] plus profond rien que mer
ni do*m*nu ní muir

devant saintes paroles
ar-nóib bríathraib

[que] dit Christ de sa croix.
ro-labrastar Cr*ist* ass-a-chr*oich*.

Eloigne de moi l'épingle.
5 Díuscart dím a n-delg,

épingle [qui] a déchiré
delg díuscoilt

... ...
crú ceiti

1. En vieil-irlandais *teicht do Roim* « aller à Rome ». est une formule qu'on peut employer comme équivalent de *teicht do écaib* « aller à mort », « mourir ». De là la liaison entre les deux quatrains.
2. « Malveillance » est la traduction proposée jusqu'ici.

... ...
méim méinni

... ... coup là;
bé ái béim n-and;

y va [toi]; (impératif)
do-d-athscenn;

va, ramène-le.
toscen, to-d-aig.

Très forte la science de Goibniu;
Rogarg fiss Goibnen[n];

que pointe de Goibniu
aird Goibnenn

devant pointe de Goibniu
ren-aird Goibnenn

marche hors de cela.
ceingeth ass.

Est mise cette incantation-ci en beurre qui ne vient en eau et
Focertar ind-epaid-se in-im, nad-tét *in*-uisce *ocus*

on enduit de ce [beurre] autour de l'épingle tout à l'entour et [le beurre]
fuslegar de imm-an-delg immecuáirt *ocus*

ne va sur la pointe ni sur la blessure; et si n'est pas l'épingle
ni-tét for-an-airrinde nach-for-an-álath; *ocus* ma-ni-bé an-delg

là, tombera l'une des deux dents du devant de sa tête.
and, dotóeth[1] in-dala-fiacail aithir a-chinn.

III.

POUR MALADIE D'URINE.
AR-GALAR FUAIL.

Je me sauve;
Du-m-esurc-sa;

1. *Dutóeth.* Güterbock.

maladie d'urine ceci
diangalar fúail se.

Nous sauve ... ...;
Du-n-esairc éu ét;

Nous sauvent
du-n-escarat (*pour* esarcat)

oiseaux, d'oiseaux troupes,
5 eúin, énlaithi,

savants de sorcières.
admai ibdach.

Est fait ceci toujours dans place où tu donnes ton urine.
Focertar *in*so dogrés i-maigin hi-tabair th' úal.

IV.

Caput Chr*isti*;
oculus Isaiae;
frons nassiu*m* Nóe;
labia, lingua Salomonis;
collu*m* Temathei;
mens Benjamín;
pectus Pauli;
unctus Johannis;
fides Abrache
sanctus, *sanctus*, *sanctus*
d*omin*u*s* D*eus* Sabaoth.

Est chantée cette chose-ci chaque jour autour de ta tête contre de tête
Canir a-ni-siu cach-dia im-du-chenn ar-chenn-

mal. Après son chant tu donnes deux salives dans ta main et tu les donnes
galar. Iarn-a-gabáil dobir da-sale i-t-bais *ocus* d-a-bir

autour de ta tête (c.-à-d. autour de tes deux tempes) et sur ton occiput,
im-du-chenn (.i. im-du-da are) *ocus* for-t-chulatha,

et tu chantes ton *pater* trois fois sur ceci et tu donnes croix de ta salive sur
ocus cain[1] du pat*er* fo-thri la-se *ocus* dobir cros di-t-sailiu for-
haut de ta tête et tu fais ce signe-ci alors : U sur ta tête.
ochtar do-chinn *ocus* dogní a-tóirand-sa dana U for-t-chiunn.

V[2].

je sauve le mort ;
Tessurc marb ;

je suis contre rot,
bíu ar-díring,

contre droit tordu,
ar-goth sring,

contre tumeur subite,
ar-att-díchinn,

contre sang [produit par blessure] de fer,
5 ar-fuilib hiairn,

contre ... que brûle feu,
ar-ul loscas tene,

contre ... que mange chien ;
ar-ub hithes cú ;

que soit ... qui dépérit
rop acuhrú[3] crinas

trois noix ...
teora-cnoe crete,

trois nerfs ... ;
10 teora-féthi fichte ;

Je bats sa maladie ;
benim a galar ;

je combats les sangs ;
arfiuch fuili ;

1. *Cani*. Güterbock.
2. Ce morceau paraît plus ancien que les trois précédents.
3. Faute pour *a-chrú* « son sang » ? Wh. St.

des plaintes, du sang ;
guil fuil :

que ne soit tumeur de durée ;
ni-ru-b- att rée ;

que soit sauf celui sur qui [maladie] est.
15 ro-p slán for-sá-te.

Je bénis le Sauveur,
Admuinur in-Slánicid,

qui laissa Diancecht à sa famille,
fo-r-a-cab Díancecht li-a-muntir,

à fin que fût sauve la chose sur laquelle [la maladie] est.
co- ro-p slán a-ni for-sa-te.

Est fait ceci toujours dans ta main pleine d'eau en lavant et
Focertar in-so dogrés i-t-bois láin di-uisciu oc-indlut *ocus*

tu le poses dans tes lèvres et tu mets les deux doigts qui sont le plus près
d-a-bir i-t-béulu *ocus* imbir in-da-mér ata-nessam

du petit doigt dans tes lèvres chacun d'eux de son côté.
do-lutain i-t-bélaib cechtar ái á-leth.

VI.

Pour montrer que « fin » est un des sens du mot *airchenn,* contenu dans le second quatrain du premier morceau, M. Windisch a publié et traduit dans son commentaire la pièce suivante d'après le fac-simile du Livre de Leinster, p. 278, col. 1.

Dit Daniel Ua Liathaite archidiacre de Lismor en sa
Atrubairt Daniel hua Liathaite archinnech Lismóir oc a

demande par la femme. Est lui [qui] fut confesseur[1] à elle, fut elle ce-
guide don mnái. Es-seom ro-po anm-chara disi, bái si im-

pendant à le désirer lui. [C']est alors [que] dit-il :
morro oc a thothlugud-som. Is and asbert-som :

1. Littéralement « ami d'âme ».

O femme! bénédiction sur toi, ne parle.
1 A ben! bennacht f*or*t, na ráid.

Méditons assemblée de jugement éternel;
Imraidem dail bratha buain;

est mort sur chaque créature;
atá irchra f*or* ca*ch* n-duil;

je crains venir en terre froide
atág*ur* dul i n-úir n-úair.

Tu penses folie sans force fondée;
2 Imrádi báis cen brig m-búi;

[il] est bien connu [que] non sagesse tu sers;
is suaichnid ni gais frisgni;

ce que tu dis sera rencontre vide;
i*nn* atb*er*i-siu bid dal fás;

sera plus proche notre mort que cela, comme elle arrivera.
bid nessu ar m-bás siu, mar-ri.

La fin est devant cela;
3 An airchend fil ar a cind;

sera mémoire à nous voyage court;
bid mebor linn erim n-gand;

ici si nous affligeons le roi,
sund cia no cráidem in rig

nous serons repentants dans la terre là.
bati*n* athrig is tír thall.

Ciel je ne donne pour [le] péché;
4 Riched ní renaim ar chol;

tu pâtiras si tu [le[fais.
da*m*adfither cia dogner.

Chose que tu ne trouveras après cela
Ní nad faigbe-su iarsin

je ne donne pour femme, ô femme!
ni thabro ar ben, a ben!

O femme ! bénédiction sur toi etc.
1 A ben ! bennacht fort etc.

Moi, toi ! toi, moi !
5 Messe t*us*su ! t*us*su mé !

Je crains, toi crains Dieu bon ;
Ag*ur*, aigde fiada fó ;

prie toi, je prierai moi maître saint.
guid-siu, gig-sa comdiu cáid.

O femme ! ne dis chose qui soit plus.
A ben ! na ráid ní as mo[1].

Ne sois toi en chasse de quelque chose non bonne,
6 Na bí- siu ar seilg neich nach maith,

car te mettra le seigneur au ciel ;
daig no-t-chuirfe in flaith ar cel ;

crains toi, je crains Christ sans péché ;
aig-siu, ag*ur* Cr*ist* cen chin ;

je n'ose perversité, ô femme !
na-ro-lamur trist, a ben !

O femme ! bénédiction sur toi, etc.
1 A ben ! bennacht fort etc.

Sera vrai ceci, dit-elle ; elle s'agenouilla sur son être pur celui-ci en
Bid fir on, or sisi ; ro-šlécht-si f*or* a bith denma- som in

temps où fut en vie.
eret ro-bói i m-bethaid.

Le champ labouré forme un parallélogramme plus long que large, on appelait en irlandais *tóib*[2] chacun des côtés longs de ce parallélogramme. Les deux côtés courts s'appelaient *airchenn*. En français les côtés longs sont ceux par lesquels le champ est « tenant » ; les côtés courts ceux par lesquels il

1. C'est par erreur qu'ici le ms. indique la répétition du premier quatrain.
2. *tóib* est identique au breton *tu*.

est « aboutissant » : *airchenn* peut donc être traduit par « bout », c'est un des sens de *penn* en breton : *penn-goat* veut dire « bout du bois ». *Airchenn* serait aussi une mesure agraire de superficie qui, suivant O'Donovan, supplément à O'Reilly, p. 567, aurait 7776 pieds carrés[1] ; en ce sens, ce mot pourrait être la forme irlandaise du gaulois *arepennis*.

Mais cette doctrine paraît le résultat d'un contre-sens commis par O'Donovan en traduisant un passage du texte juridique intitulé *Fodla tíre* « Divisions de terre » (*Ancient laws of Ireland,* t. IV, p. 276, l. 21-25). A la doctrine de ce document il faut comparer celle du *Lebar Aicle* (*Ancient laws of Ireland,* t. III, p. 334, l. 20-24) que nous allons donner d'abord :

Tri graindi i n-orlach, ceithri orlaighi i m-bais, teora basa i troigid, da troigid dec in fertaig, da fertaigh dec i forraigh, da forraig dec i tir cumaile dia fot, se foirrge dia lethet.

« Trois grains dans un pouce, quatre pouces dans une « paume, trois paumes dans un pied, douze pieds dans une « verge, douze verges dans un *forrach,* douze *forrach* de long « et six *forrach* de large dans le *tir-cumaile* (c'est-à-dire dans « la terre qui vaut une femme esclave) ».

Voici le passage correspondant tel qu'on le trouve dans le *Fodla tíre :*

Tri grainne i n-ordlach innraic, se ordlaige i n-dorn, ocus da dorn a traigid, se traigthi i n-deisceim, se deisceimanda a n-inntrit, se inntrit a lait, se laiti a forraig, se forraich i n-airceand. Tír cumaile da forraig dec dia fot.

« Trois grains dans le pouce légal, six pouces dans le « poing, deux poings dans le pied, six pieds dans le pas, six « pas dans l'*intritt,* six *intritt* dans le *lait,* six *lait* dans le *for-* « *rach,* six *forrach* dans l'*aircenn*. Le *tír-cumaile* [dont l'*aircenn* « est la largeur] a douze *forrach* de long ».

Les deux textes s'accordent pour nous donner d'abord des mesures de longueur, à commencer par le grain pour finir par le *forrach* dans le premier, par l'*aircenn* dans le second ; chacun des textes termine par une mesure de superficie, le *tír cumaile* qui a douze *forrach* de long dans les deux textes et six *forrach*

1. Cf. *Ancient laws of Ireland,* t. IV, p. 126, note 2.

de large dans le premier. Or, ces six *forrach*, c'est, nous apprend le second texte, la mesure de longueur appelée *airceann ; airceann* c'est la largeur du *tír cumaile*. Mais quel était la longueur du *forrach* dont six font l'*airceann ?*

A cette question les deux textes ne répondent pas de la même façon. Suivant le premier le *forrach* est une longueur de 144 pieds, suivant l'autre c'est une longueur de 576 pieds, c'est-à-dire le quadruple. Il semble qu'il n'y avait pas plus d'accord entre les mesures agraires de l'Irlande qu'entre celles de la France avant l'établissement du système métrique. Mais ce qui nous semble certain est que *airchenn* est le nom de chacun des deux petits côtés de la pièce de terre labourable. C'est ainsi que ce mot doit être entendu par exemple dans les *Breatha comaithcesa* (*Ancient laws of Ireland,* t. IV, p. 126, l. 9; p. 136, l. 21; p. 138, l. 15).

H. d'Arbois de Jubainville.

DONNOTAURUS.

Ce nom porté par un *princeps Helviorum* (Ardèche), chez César[1], doit être corrigé en *Donno-tarvos* et signifie « taureau princier, royal » ; le premier terme est identique au *donn* .i. *uasal no brithem no righ* du glossaire d'O'Davoren[2]. *Donno-tarvos* est un nom de divinité employé comme nom d'homme, comparez *Camulus, Cuno-bilinus*. C'est en même temps le nom du taureau dont la conquête légendaire fut l'objet de la guerre racontée dans la plus ancienne et la plus célèbre des compositions épiques irlandaises, le *Táin bó Cúalnge*. Cette légende aura-t-elle été connue en Gaule avant d'être localisée en Irlande ? Le rival du Donn de Cúalnge, le « Beau Cornu », *Findbennach,* ne serait-il pas représenté quelque part dans les

1. *De bello gallico,* l. VII, c. 65.
2. Whitley Stokes, *Three irish glossaries,* p. 77; cf. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 499.

nombreux monuments figurés qui nous rappellent le souvenir de la religion des Gaulois ?

H. D'A. DE J.

LES HYPERBORÉENS.

Saint-Germain, 12 août 1890.

CHER MAITRE,

Dans vos *Premiers habitants de l'Europe* (t. I, p. 237 de la deuxième édition), vous avez énuméré les écrivains grecs qui ont confondu les Hyperboréens avec les Celtes. A la liste que vous en avez donnée, il faut, je crois, ajouter un nom, ou plutôt un auteur anonyme, celui de la *Periégésis* adressée à Nicomède II (147-95) ou à Nicomède III (95-75) et qui a passé longtemps, sur l'autorité d'Holstein et d'Isaac Vossius, pour l'œuvre de Scymnus de Chios.

J'espère pouvoir établir ce fait en montrant que le passage du Ps. Scymnus relatif aux Celtes est tiré du roman d'Hécatée d'Abdère sur les Hyperboréens.

Voici les deux premiers vers du Ps. Scymnus (v. 183, 184) :

Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,
ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα.

Or, Diodore de Sicile (II, 47, éd. Teubner, p. 208), citant Hécatée d'Abdère au sujet des Hyperboréens, parle de la grande île qu'ils habitent et où ils ont élevé un temple magnifique à Apollon. Il ajoute : ἔχειν δὲ τοὺς Ὑπερβορέους ἰδίαν τινὰ διάλεκτον καὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας οἰκειότατα διακεῖσθαι. Les mots que je souligne ici, rapprochés du vers que j'ai souligné plus haut, prouvent, ce me semble, que le Ps. Scymnus s'est contenté de mettre Hécatée en iambiques trimètres et qu'il a simplement appliqué aux Celtes ce qu'Hécatée dit des Hyperboréens.

Le Ps. Scymnus ajoute en parlant des Celtes (v. 186) :

σὺν μουσικῇ δ' ἄγουσι τὰς ἐκκλησίας.

Hécatée, cité par Diodore, dit la même chose : τὸν θεὸν τοῦτον (Apollon) καθ' ἡμέραν ὑπ' αὐτῶν ὑμνεῖσθαι μετ' ᾠδῆς συνεχῶς.

Dans les vers qui suivent ceux que j'ai transcrits, le Ps. Scymnus raconte qu'à l'extrémité du pays des Celtes il y a une colonne boréale, στήλη βόρειος, d'une grande hauteur, qui avance sa pointe dans la mer agitée. « Les lieux voisins de cette colonne sont habités par les Celtes les plus éloignés (Κελτῶν ὅσοι λήγουσιν ὄντες ἔσχατοι), les Énètes et les plus lointains des Istres, qui atteignent d'autre part la mer Adriatique. On dit que l'Ister prend là sa source. »

Les derniers vers, que j'ai traduits comme j'ai pu en suivant les indications de Meineke, sont peut-être corrompus, mais la question principale est celle-ci : que signifie la *colonne boréale?* On a proposé d'entendre par là[1] : 1° Le promontoire entier de la Bretagne ; 2° Le promontoire formé par les Alpes dans l'Adriatique ; 3° L'ensemble des Alpes et des Pyrénées ; 4° La colonne d'Hercule située au nord du détroit de Gibraltar ; 5° Le menhir de Locmariaker.

La *stèle boréale* du Ps. Scymnus fait encore penser aux Hyperboréens d'Hécatée. Elle appartient sans doute à la même classe de monuments que le grand temple circulaire signalé par Hécatée dans l'île des Hyperboréens et où les antiquaires anglais du temps de Stukeley reconnaissaient Stonehenge. Peut-être aussi n'est-elle qu'un pendant septentrional aux colonnes d'Hercule, *Abila* et *Calpe*. En tous les cas, je suis disposé à croire qu'Hécatée en a été le constructeur.

L'influence, médiate ou immédiate, du roman d'Hécatée se reconnaît encore dans d'autres fables que les écrivains postérieurs ont débitées sur les pays celtiques.

Tacite, au chap. 3 de la *Germanie,* rapporte que, suivant certains auteurs qu'il ne désigne pas, Hercule et Ulysse auraient été en Germanie et que ce dernier aurait fondé Asciburgium près du Rhin.

Comme preuves de ce voyage d'Ulysse, on alléguait un autel portant les noms d'Ulysse et de Laerte, ainsi que des inscriptions grecques gravées sur des monuments et des tom-

1. Voir Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde,* t. I, p. 89.

beaux entre la Germanie et la Rhétie : *Aram quin etiam Ulixi consecratam adjecto Laertae patris nomine eodem loco olim repertam monumentaque et tumulos quosdam Graecis litteris inscriptos.*

Il est difficile de ne pas rapprocher ce passage de celui d'Hécatée cité par Diodore, où il est dit que *certains Grecs* (Diodore résume et ne transcrit pas) se sont rendus chez les Hyperboréens καὶ ἀναθήματα πολυτελῆ καταλιπεῖν γράμμασιν Ἑλληνικοῖς ἐπιγεγραμμένα. La source du chap. 3 de la *Germanie* est le livre de Pline l'Ancien sur ce pays ; or, Pline avait lu Hécatée et le cite dans son *Histoire naturelle.* Il est donc permis de penser que ces prétendues inscriptions grecques dans le pays des Hyperboréens ou des Celtes sont une invention du romancier abdéritain, acceptée et précisée par Pline. Evhémère avait aussi allégué, à l'appui de ses révélations sur les dieux de la Grèce, des inscriptions découvertes par lui dans l'île de Panchaïe.

Une fois la fable d'un voyage d'Ulysse sur les bords du Rhin lancée dans la circulation, il suffisait qu'un nom de lieu celtique présentât quelque analogie avec celui du héros grec pour donner naissance à la légende que Tacite rapporte sans doute d'après Pline. Müllenhoff a supposé avec vraisemblance que le nom germanique d'Asciburgium est celui d'une localité qui aura porté plus anciennement un nom celtique, tel que *Olispo, Olisia,* propre à suggérer une connexion avec celui d'Ulysse.

Je crois donc qu'Hécatée avait cité Ulysse, le grand voyageur, qu'Homère conduit dans le pays des Cimmériens, parmi les Grecs qui visitèrent le pays des Hyperboréens et qui y laissèrent des inscriptions comme traces de leur passage. Cette audacieuse assertion fut acceptée par des écrivains sans critique, qui trouvèrent là un moyen commode d'expliquer les analogies entre la toponymie de l'Europe du Nord et celle de la Grèce.

Solin, dans un passage bien connu, dit qu'Ulysse aborda à l'extrémité de la Calédonie et qu'un autel portant des lettres grecques atteste son passage en ces lieux *(in quo recessu Ulyxem Caledoniae appulsum manifestat ara graecis litteris scripta.)* Solin ou son auteur (on songe naturellement encore à Pline)

a remarqué que le nom de *Caledonia* rappelait celui de *Calydon* et conclu de là qu'il devait dériver du grec, c'est-à-dire avoir été apporté en Bretagne par un Hellène.

Ce rapprochement absurde s'est présenté aussi à l'esprit des modernes : ainsi Powall, en 1770, n'hésitait pas à dire que les Romains appelèrent *Calydonia* les parties boisées de la Bretagne, en souvenir de la forêt de Calydon (*Archaeologia,* t. II, 1773, p. 241).

Or, Hécatée racontait peut-être qu'Ulysse avait visité le pays des Hyperboréens et y avait laissé des ex-voto avec inscriptions grecques ; d'autre part, l'île des Hyperboréens dont parle Hécatée, île qu'il dit être aussi grande que la Sicile et située vis-à-vis de la Celtique, ne pouvait être, dans l'esprit de ses lecteurs, que la Bretagne. En voilà assez pour expliquer le passage de Solin et faire porter au roman d'Hécatée la responsabilité d'une fable grossière qui a fait couler et fera couler encore des flots d'encre.

En somme, les erreurs que je signale sont analogues à celles qui se produiraient aujourd'hui si des géographes naïfs voulaient appliquer aux nains découverts par Stanley dans le bassin du Congo ce que Swift, dans les voyages de Gulliver, raconte des Lilliputiens.

Respectueusement à vous.

Salomon Reinach.

SAINT DENIS PORTANT SA TÊTE SUR LA POITRINE.

La légende si répandue qui nous montre les martyrs décapités portant leur tête sur la poitrine n'est pas très ancienne dans l'Eglise : ainsi, jamais saint Paul n'a été représenté de cette façon.

Cette légende aurait-elle une origine celtique ? Dans le t. I de ses *Irische Texte,* M. Windisch a publié, d'après le Lebar na h-Uidre, écrit on le sait vers 1100, le texte épique irlandais intitulé « Festin de Bricriu », *Fled Bricrend.* Les trois grands héros d'Ulster, Loegaire Buadach, Conall Cernach et

Cûchulainn se disputent le morceau du héros ; ils recourent à l'arbitrage de Uath mac Imomain, c'est-à-dire de *Terrible fils de Grande Crainte*. « Terrible, fils de Grande Crainte, était un « homme qui avait une faculté merveilleuse. Il prenait toutes « les formes qu'il lui plaisait. Il pratiquait le druidisme et des « artifices qui produisaient ces changements. Terrible, fils de « Grande Crainte, est le géant sauvage qui a donné son nom « à Belach Muni dit du Géant Sauvage, et on l'appelait Géant « Sauvage à cause de sa grande taille sous les formes diverses « qu'il revêtait[1]. » Ce personnage commence par faire prendre aux trois héros l'engagement solennel de se soumettre à sa sentence. « Il y a », dit-il ensuite, « un marché que je vous propose, et celui d'entre vous qui l'acceptera aura le morceau du héros ». — « Quel est ce marché ? » demandèrent les trois guerriers. — « J'ai une hache », dit-il, « qu'un de vous la prenne en main et me coupe la tête aujourd'hui. Moi je lui couperai la tête demain[2]. » Conall et Loegaire refusèrent d'accepter cette convention, racontent les uns ; d'autres livres, dit l'auteur, rapportent qu'après l'avoir accepté et après avoir coupé la tête du géant, ils ne revinrent pas le lendemain. Cûchulainn fit avec le géant la convention proposée et l'exécuta consciencieusement. Mais dans le récit irlandais, le passage sur lequel nous voulons appeler l'attention est celui où l'auteur nous dépeint la décapitation du géant. « Terrible, après avoir « fait sur le tranchant de sa hache une incantation, met sa tête « sur la pierre devant Cûchulainn. Cûchulainn prenant la « hache du géant le frappe et lui coupe la tête. Puis Terrible « partit et plongea dans le lac, tenant d'une main sa hache, « de l'autre sa tête sur la poitrine[3]. »

Lequel est le plus ancien, de la légende irlandaise et de celle de saint Denis ?

H. D'A. de J.

---

1. *Irische Texte*, t. I, p. 293, l. 11-15.
2. *Ibid.*, l. 20-24.
3. *Ibid.*, p. 294, l. 2-6.

BIBLIOGRAPHIE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. **Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France**. Paris, Thorin, 1890, in-8.

Ce n'est pas la première fois que l'on étudie l'état de la propriété foncière en Gaule à l'époque gauloise et à l'époque romaine : tous ceux qui ont écrit sur l'histoire ou sur les mœurs des Gaulois ont été obligés de s'occuper de la question, sinon de la résoudre ; mais jamais on n'avait eu l'idée de s'attaquer au sujet par le côté que M. d'Arbois de Jubainville a choisi pour l'aborder. Tous ses prédécesseurs ont procédé, ainsi qu'il semblait rationnel de le faire, en résumant les textes où César et d'autres historiens nous ont parlé des Gaulois, en les rapprochant les uns des autres et en tirant de leur examen comparatif les conséquences qui leur paraissaient en découler. M. d'Arbois de Jubainville a été amené à la solution d'une tout autre façon. En étudiant les noms géographiques de la France, il a été frappé d'un fait que les lecteurs de la *Revue Celtique* connaissent pour l'avoir vu exposé ici-même : c'est que la plupart des noms de lieux *habités* en Gaule dérivent du nom de leur propriétaire et qu'aucun de ces noms n'est antérieur à l'époque romaine. Cette assertion qui ne saurait être discutée, puisqu'elle repose sur l'étude de faits aussi probants que nombreux, entraîne nécessairement une conséquence qui est qu'à l'époque gauloise il n'y avait pas de propriété foncière individuelle et que celle-ci date de l'époque romaine. Le résultat du problème était donc trouvé avant toute discussion ; mais il restait à en faire la preuve par l'examen des textes qu'on possède sur la question et à le discuter à

fond : c'est ce qui fait l'objet de la première partie du livre. La doctrine de M. d'Arbois de Jubainville, qu'il appartient aux jurisconsultes de juger, est la suivante : L'aristocratie gauloise ne jouissait du sol qu'à titre précaire, la *civitas* ayant le domaine éminent ; quand les Romains eurent conquis le pays et surtout depuis qu'Auguste eut remplacé le tribut (impôt de répartition) par le cens (impôt de quotité), les particuliers furent substitués à la *civitas* comme possesseurs légaux et investis d'une sorte de propriété foncière pour la partie du sol qu'ils détenaient en fait : la propriété individuelle était créée.

Il y a là, on le voit, une conception dont l'originalité n'a pas besoin d'être signalée longuement et qui jette un grand jour sur l'état de la Gaule avant la conquête romaine : c'est la partie du travail qui intéressera le plus les historiens ; la seconde est destinée plutôt aux linguistes. L'auteur y examine successivement un grand nombre de lieux habités et les distribue en catégories, suivant la façon dont ils ont été formés ; il arrive ainsi à établir que tous proviennent de gentilices ou de surnoms, surtout de gentilices. Les uns comme les autres sont rarement demeurés intacts, ainsi qu'il arrive pour Magontia (Mayence) qui est le gentilice Mogontius, Turenna (Turenne) qui est le gentilice Turenus, Tullum (Toul) qui est le surnom Tullus. D'habitude un suffixe a été ajouté au nom romain pour former l'ethnique : c'est ainsi qu'Albinius a donné Albiniacus d'où vient Aubigny ; Avenus Avennacus (Avenay) ; Asellus — qui est un surnom — Asellacus (Asellac) ; Tullius, Tullio (Touillon) ; Vibius, Vibiscus (Vevey) ; Ambilius, Ambiliavus (Ambillou) ; Vindonius, Vindonissa (Windisch), etc. Cette théorie paraît bien simple, mais pour l'appuyer solidement l'auteur a dû collectionner un nombre d'exemples considérable, parmi lesquels un quadruple index (noms de lieu anciens, noms de lieu modernes, noms de personnes, finales de noms de lieu anciens) permettra de se retrouver aisément. Il n'est donc que juste de signaler à ce propos la richesse des informations dont il a fait preuve. Afin de réunir ces matériaux, il a fouillé partout : auteurs, recueils d'inscriptions, chartes, dictionnaires topographiques et onomastiques, il a tout mis à contribution ; et, ce qui est mieux

encore, chaque détail a été étudié avec soin et rigoureusement classé. Ce volume dénote une sûreté de méthode tout à fait remarquable. J'ai, pour ma part, regardé de très près tout ce qui touche à l'onomastique latine et c'est à peine si j'ai pu relever deux ou trois points de détail qui prêteraient à une observation.

Il est regrettable, par exemple, que M. d'Arbois de Jubainville n'ait pas, pour certains noms, cherché des exemples dans les deux dernières parties de l'*Épigraphie de la Moselle* de Ch. Robert; il eût pu remplacer par là avantageusement certaines références à l'*Onomasticon* de De Vit dont la critique épigraphique laisse beaucoup à désirer. Il aurait trouvé à Metz un *Carantus* — ce qui porte à cinq au moins et non à quatre (p. 132) le nombre des inscriptions où se lit ce surnom — un *Carantius* — on notera qu'il y a une localité nommée Charancey dans la Moselle — et un Caratius; un *Macirius,* autre forme de *Macerius;* une *Brixa* (= *Bricca*) qui eût été bonne à citer à cause du nom de *Brixey*-aux-Chanoines, dans la Meuse; enfin un Vendus, surnom qui a donné le gentilice *Vendius* = *Vindius* et qui sert d'intermédiaire entre ce mot et l'adjectif « vindos, blanc » cité par l'auteur (p. 338). De même il ne fallait pas dire que le gentilice *Aconius* est celui d'un préfet de la ville de Rome et d'un proconsul d'Afrique bien connu. Il est prouvé aujourd'hui qu'ils s'appelaient *Aco* (*Mélanges de l'École française de Rome,* 1887, p. 258 et suiv.).

On voit que ce ne sont pas là des griefs bien graves. Par contre, je dois, en terminant, remercier M. d'Arbois de Jubainville d'un service que son travail rendra indirectement aux études épigraphiques. On est parfois tenté, même parmi les érudits, de regarder les inscriptions funéraires comme à peu près inutiles, et ceux qui se donnent la peine de les copier et de les publier comme des gens qui ont du temps à perdre; et pourtant, sans les inscriptions funéraires et les noms innombrables qu'elles renferment, M. d'Arbois de Jubainville n'aurait pas pu faire de son livre ce qu'il est. C'est une preuve de plus, et celle-ci très convaincante, qu'en épigraphie il ne faut rien mépriser : un jour viendra où le moindre détail trouvera quelque savant pour l'utiliser.

R. Cagnat.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. L'édition des Annales d'Ulster par M. Hennessy. — II. Les *Hibernica* de M. Whitley Stokes. — III. *The historical value of the irish Annals*, par le même. — IV. *Soniou Breiz-Izel*, par M. Luzel. — V. *Tinkers and their talk*, par M. John Sampson. — VI. Recherches du Rev. Edmund Mac Clure sur les noms d'hommes gallois. — VII. Etude de M. R. Mowat sur les inscriptions de la cité des Lingons. — VIII. Memoires de MM. J.-E. Lloyd et W. Edwards sur les noms de lieu du Pays de Galles et sur l'établissement des Bretons de Grande-Bretagne dans la Bretagne française. — POSTSCRIPTUM. *Errata* aux *Hibernicae* de M. Whitley Stokes. Mémoire de M. Alfred Nutt.

I.

J'ai commis dans le premier article de la dernière chronique un singulier *lapsus calami*. Racontant la vente de la bibliothèque de W. M. Hennessy, j'ai attribué à O'Donovan l'édition des Annales d'Ulster par Hennessy et le manuscrit encore partiellement inédit de ce regretté celtiste que nous venons de perdre. La plupart des lecteurs de la *Revue Celtique* ont dû reconnaître qu'il y avait dans ma phrase un nom écrit pour un autre ; mais je préviens ceux qui n'auraient pas deviné cette énigme : le directeur de la *Revue Celtique* est sujet à des distractions ; comme lui disent les gens polis, il se laisse parfois *absorber* par un sujet différent de celui dont il parle ou sur lequel il écrit.

II.

Dans le second cahier du tome XXXI de la *Revue* de Kuhn, p. 232-255, M. Whitley Stokes a publié sous le titre d'*Hibernica* un recueil de gloses et de divers textes irlandais très courts qu'il a tirés : 1° d'un commentaire des psaumes, aujourd'hui ms. palatin 68 de la Bibliothèque Vaticane, VIIIe siècle ; 2° du célèbre Livre d'Armagh, IXe siècle ; 3° d'un évangile de saint Mathieu coté Mp. th. f. 61 à la bibliothèque de Würzburg, VIIIe ou IXe siècle ; 4° de la couverture de deux mss. de Reichenau aujourd'hui conservés dans la Bibliothèque de Carlsruhe (dans l'un de ces mss. aujourd'hui coté CLXVII, la couverture renfermait un fragment de Bède, IXe siècle ; la couverture de l'autre, coté CCXXIII, renfermait un fragment de pénitentiel irlandais, XIe siècle) [1] ; 5° du ms. autographe de Marianus Scotus, aujourd'hui pa-

1. Ces deux mss. ont été signalés à M. Whitley Stokes par M. le Dr Alfred Holder.

latin 830 de la Bibliothèque Vaticane, XIe siècle ; 6° du ms. de la Bibliothèque Bodléienne coté 70, XIe ou XIIe siècle ; 7° du commentaire latin sur Job qui forme le n° 460 du fonds Laud dans la même bibliothèque, XIe ou XIIe siècle.

M. Whitley Stokes est le premier éditeur d'une partie de ces documents; pour d'autres, il a eu des prédécesseurs : ainsi le P. Hogan avait déjà publié les gloses du livre d'Armagh dans ses *Documenta de S. Patricio Hibernorum apostolo,* p. 135-139 ; M. Zimmer avait donné, mais d'une manière incorrecte, dans ses *Glossae hibernicae,* p. 274-284, une partie des textes irlandais contenus dans le Marianus Scotus du Vatican.

M. Whitley Stokes accompagne ces documents de bonnes traductions et de commentaires toujours fort instructifs, quand même on ne partagerait pas de tous points la doctrine du savant auteur. Par exemple il n'est pas, je crois, tout à fait exact que l'irlandais *both,* thème *būta-,* dont le nominatif accusatif pluriel *botha* se trouve au f° 27 v° du ms. du Vatican, Palatin 68, soit identique à l'allemand moderne *bude* « baraque » ; l'allemand moderne *bude,* plus anciennement *buode,* avait primitivement à la première syllabe une voyelle longue.

Quoi qu'il en soit, cette publication, comme toutes celles de M. Whitley Stokes, est du nombre des travaux qui font le plus avancer la science.

III.

M. Whitley Stokes a lu devant la *Philological Society,* le 6 juin dernier, un mémoire sur la valeur linguistique des annales irlandaises.

Ce mémoire commence par un relevé des manuscrits et des éditions des chroniques irlandaises. Ces chroniques, suivant M. Stokes, sont au nombre de quinze : 1e Annales de Boyle, écrites au XIIIe siècle, donnant l'histoire des années 420-1245 ; — 2° Annales d'Inisfallen, XIIIe et XIVe siècle, de la création à 1319 ; — 3° Annales de LochCé, XVIe siècle, 1014-1590 ; — 4° Annales d'Ulster, XVe et XVIe siècle, 431-1541 ; — 5° *Chronicon Scotorum,* XIIe siècle, de l'an du monde 1599 à l'an de notre ère 1131 ; — 6° Annales des Quatre Maîtres, XVIIe siècle, du déluge à 1616 ; — 7° Annales conservées par le Livre de Leinster, XIIe siècle, de l'introduction du christianisme en Irlande à l'année 1189; — 8° fragments de Bruxelles, date inconnue, 573-735, 662-704, 851-913 ; — 9° fragments des annales de Tigernach, XIe siècle : A. de la fondation de Rome aux Antonins, B. de 34 à 378, C. de 305 à 360, D. de 489 à 766, E. de 975 à 1088 avec une continuation de 1088 à 1178 ; — 10° Annales de Connaught ; — 11° fragment de chronique au British Museum, Clarendon XLV, add. 4792, fos 27-40 ; — 12° fragment de chronique à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Rawlinson B 488, fos 27-28 ; — 13° fragment de chronique dans le même ms., fos 29-34 ; — 14° fragment de chronique à Cheltenham, bibliothèque Phillips, n° 9194, f° 9a et suivants ; — 15° fragment de chronique dans la même bibliothèque, n° 9195, fos 1-12.

M. Whitley Stokes a collationné sur les mss. les textes mentionnés sous les neuf premiers numéros de cette nomenclature, et il y a relevé environ 3500 mots dont les uns ne se trouvent dans aucun dictionnaire et dont les autres ne sont accompagnés d'aucune indication de source. De ces mots l'auteur érudit donne un choix dans l'ordre suivant : Mots irlandais dont l'étymologie est intéressante ; — mots bas-latins, emprunts de l'irlandais au latin, emprunts de l'irlandais au vieux français ; — noms gallois, emprunts de l'irlandais au gallois ; — mots pictes ; — mots vieux-scandinaves, emprunts de l'irlandais au vieux-scandinave ; — noms anglo-saxons, emprunts de l'irlandais à l'anglo-saxon, emprunts de l'irlandais au moyen-anglais.

Parmi les mots étymologiquement intéressants citons comme exemple *altru* « nourricier » (*Chronicon Scotorum*), génitif *altrann* (Tigernach et Annales d'Ulster) ou mieux *altronn* (Annales de Loch Cé) ; comparez le breton *aotrou* « seigneur », au pluriel *aotrounez*. Le dictionnaire irlandais d'O'Reilly ne donne que la forme moderne *altra*.

La liste des mots pictes présente un grand intérêt ethnographique, elle paraît établir d'une manière évidente que les Pictes étaient une nation celtique. Déjà Ptolémée nous montre à l'extrémité la plus septentrionale de la Grande-Bretagne des *Cornavii* [1], nom d'un peuple breton qui paraît avoir eu son principal établissement dans le centre de l'Angleterre moderne [2] et dont au Ve siècle une partie vint s'établir sur le continent d'où le nom de Cornouaille dans la Bretagne française. Près des *Cornavii* les plus septentrionaux, on trouve chez Ptolémée les *Smertae* dont le nom est un mot gaulois bien connu [3], un peu plus au sud les *Epidii* [4], dont le nom paraît encore gaulois. Dans les textes de la fin de l'empire romain et du haut moyen âge on voit réunies, sous le nom de Pictes, toutes les populations qui habitaient la Bretagne septentrionale sous l'empire romain ; et chez les Pictes, les noms d'origine celtique abondent, comme M. Whitley Stokes l'établit ; on doit, ce semble, reconnaître dans ces noms les débris d'un dialecte intermédiaire entre le breton et l'irlandais.

M. Whitley Stokes qui a pris copie de la partie irlandaise des annales de Tigernach devrait copier la partie latine et publier le tout. Il est inconcevable que pour un texte aussi important on soit réduit à la pitoyable édition d'O'Conor.

IV.

Un volume intitulé : « *Soniou Breiz-Izel,* — chansons populaires de la « Basse-Bretagne recueillies et traduites par F.-M. Luzel avec la collabora- « tion de A. Le Braz. — *Soniou* (Poésies lyriques), tome premier », — vient de paraître à la librairie Bouillon. Sous ce titre un peu confus, les auteurs ont

1. Ptolémée, livre II, c. 3, § 8 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 94, l. 2.
2. *Ibid.*, § 11 ; p. 99, l. 2.
3. *Ibid.*, § 8 ; p. 95, l. 2.
4. *Ibid.*, § 8 ; p. 93, l. 8.

réuni le texte breton et la traduction de deux sortes de pièces, celles qu'ils appellent « enfantines », p. 1-115, et celles qu'ils appellent « sentimentales », p. 118-335. On sait que M. Luzel s'est toujours attaché à reproduire fidèlement la littérature populaire ; cette absolue sincérité fait la valeur du texte breton de cet ouvrage comme du texte breton contenu dans les deux volumes de *Gwerziou* qui l'ont précédé. Je n'ai guère à reprocher à l'auteur qu'un défaut, il l'a en commun avec le plus grand nombre des bretons bretonnants ; ce défaut consiste à éviter trop souvent de traduire littéralement le breton en français. Exemple, p. 4 :

Rac va c'heuneud a zo er c'hoad,
Ha va bouc'hal a zo didroad — Ac'han !
Ha va bouc'hal a zo didroad.

cela veut dire :

Car mon bois à brûler *est* dans la forêt,
Et ma hache *est* sans manche, — Ac'han !
Et ma hache *est* sans manche.

M. Luzel écrit :

Car mes *fagots* sont dans le *bois,*
Et ma hache a *perdu* son manche, — Ac'han !
Et ma hache a *perdu* son manche.

Il a voulu éviter la répétition du mot *est* dans trois vers de suite, au verbe « être » il a substitué dans le second vers le verbe « perdre ». Mais par là le sens est un peu changé — car rien ne prouve que la hache dont il s'agit ait jamais eu un manche, — et la simplicité du style est altérée.

Un peu plus haut, p. 2 :

Da vamm a zo ama, coantic,
Euz da luskellad, mignonic ;
Da vamm a zo aman, oanic,
Dide o canan he zonic.
En deiz all, e voele calzic,
Hac hirio e c'hoarz da vammic.

On pourrait traduire :

Ta *maman* est ici, *beau petit,*
A te bercer, *petit mignon*
Ta *maman* est ici, petit agneau,
A te chanter *sa* chansonnette.
L'autre jour elle pleurait *un peu beaucoup,*
Et aujourd'hui elle *rit,* ta petite *maman.*

C'est plus littéral et, je crois, tout aussi français que :

Ta *mère* est ici, *mon bel enfant,*
A te bercer, *petit chéri.*

Ta *mère* est ici, petit agneau,
Qui te chante *une* petite chanson.
L'autre jour elle pleurait *dru*,
Aujourd'hui elle *sourit* ta petite *mère*.

Mignonic, diminutif de *mignon,* veut dire « petit mignon », pourquoi remplacer cette traduction littérale par « petit chéri » ? *Kalzic* est un diminutif de *kalz* « beaucoup » et veut dire « un peu beaucoup » formule familière, tandis que « dru » est étranger à la langue des enfants. *Mamm,* nom de la mère en breton, comme *tad* nom du père, est un terme hypocoristique, équivalent du français « maman » ; le breton n'a pas de mot solennel correspondant à « mère » ni à « père ». Le « qui » du quatrième vers dans la traduction de M. Luzel n'existe pas dans le texte breton correspondant, etc.

Plus bas, p. 11.

Ar iaric, ar iaric,
Pe-lech eman e zi ?

voudrait dire suivant M. Luzel :

La poulette, la poulette,
Où est sa *demeure ?*

Non ; « demeure » n'est pas à sa place ici ; les enfants ne connaissent pas ce mot ; il faut traduire littéralement :

La poulette, la poulette,
Où est sa *maison ?*

P. 29, on lit :

Me n'am euz nemet eur blanc,
Setu eno ma hol arc'hant ;
Comerret me, pe lezet me :
Setu ma hol danve.

Voici la traduction de M. Luzel :

Moi je n'ai qu'un sou,
C'est tout mon argent ;
Prenez-moi ou laissez-moi,
Voilà toute ma fortune.

Cette traduction, en supprimant une répétition qui se trouve dans le texte breton, modifie ce texte au détriment de sa gracieuse naïveté : il faut dire :

Moi je n'ai qu'un sou,
Voilà tout mon argent ;
Prenez-moi ou laissez-moi,
Voilà toute ma fortune.

Souvent un breton bretonnant considère comme déplacées dans les livres, un certain nombre d'expressions et de tournures familières parfaitement

françaises que la langue bretonne calque littéralement ; il leur substitue d'autres expressions qui rendent moins exactement le breton et qui de temps en temps donnent à une traduction, fidèle du reste, quelque chose de prétentieux quand le breton est simple et naturel. Toutefois dans le livre de M. Luzel ce défaut est rare. La traduction est en général fort bonne. Je ne signalerai qu'un contre-sens, il est dû à un *lapsus calami*. On lit à la page 192 :

C'hantren eur cloarec iaouanc, gant he camarado,
C'hantren eur cloarec iaouanc en satin guenn guisket.

c'est-à-dire :

Entre un jeune clerc avec ses camarades,
Entre un jeune clerc, de satin blanc vêtu.

M. Luzel a écrit :

Entre un jeune clerc avec ses compagnons,
Entre un jeune clerc avec ses compagnons.

« Compagnons » pour « camarades » dans le premier vers est le résultat du système de traduction que je critiquais tout à l'heure. Dans le second vers « avec ses compagnons », au lieu de « vêtu de satin blanc » est l'effet d'une distraction du traducteur ou d'une faute d'impression, c'est un *doublon*.

V.

Le *Journal of the Gypsy Lore Society*, nº d'octobre 1890, renferme un très savant article sur l'argot des *Tinkers* d'Irlande. M. John Sampson, auteur de ce travail, prétend que cet argot est d'origine gaélique, et qu'il remonte à une date où le gaélique n'avait pas encore subi les altérations phonétiques qui font de l'irlandais moderne une langue si différente de l'irlandais préhistorique. Pour juger cette doctrine en connaissance de cause, il faudrait avoir fait sur les lois qui président à la formation de l'argot, des études comparées auxquelles je ne me suis jamais livré.

VI.

Dans l'*Archaeologia Cambrensis* d'octobre dernier, le Rév. Edmund Mac Clure a inséré une étude sur les noms d'hommes gallois dont il compare la formation avec celle des noms d'hommes dans plusieurs autres langues indo-européennes. L'auteur montre une connaissance approfondie de certaines parties de son sujet, mais il aurait eu besoin d'étudier un peu plus à fond la grammaire comparée. Ainsi ce qu'il dit du thème *cun-* « chien », p. 263-264, montre qu'il ignore la déclinaison du mot dont il s'agit : en sanscrit nom. sing. *çvā*, gén. *çunas;* en irlandais *cū*, gén. *con*, etc., et qu'il a lu un peu superficiellement le *Grundriss* de Brugmann qu'il cite à ce propos :

« Look, for instance, at the stem Cun, which is a prominent element « in early Celtic names. I take it to represent the early form of the Welsh « Ci, irish Cu (dog), and that this early form was *fixed* by its becoming a « personal name. »

Les connaissances de M. Edmund Mac Clure en celtique ne sont pas beaucoup plus approfondies : ainsi il parle deux fois, p. 261 et 271, du thème « *vendo-* » (lisez *vindo-*) « blanc » ; il attribue, p. 260, à *bodb,* nom de la corneille (mot dont la voyelle est brève), la même racine qu'à *búaid* = *bōdi-* « victoire ». S'il avait lu la *Chrestomathie bretonne* de M. Loth, p. 47, 100, 148, 167, il n'aurait pas dit, p. 258, que le thème gaulois *tigerno-* n'apparaît qu'au second terme dans les noms propres armoricains composés, etc.

VII.

M. R. Mowat a donné en 1889 et en 1890 à la *Revue archéologique,* t. XIV, p. 363 ; t. XV, p. 403 ; t. XVI, p. 26, un mémoire sur les inscriptions latines de la cité des Lingons. Plusieurs sont inédites et contiennent des noms de personnes curieux.

Tel est *Octa,* à rapprocher d'*Ati-oxtus* et d'*Ati-oxta* que nous connaissons par les Inscriptions de Bordeaux de M. Jullian. Les Gaulois avaient un nom de personnes *Octos, Octa* ou avec changement du *c* médial en *ch Ochtos, Ochta.* C'est ce nom de personne qui explique le nom de lieu *Octo-durus. Octo-durus,* Martigny-en-Valais, veut dire « forteresse d'*Octos* ».

Sacro-bena est, dit avec raison M. Mowat, le féminin de *Sacro-virus; bena* en effet est l'irlandais *ben* « femme », comme *virus* ou mieux *viros* est l'irlandais *fer* « homme ».

M. Mowat a reconnu dans *Samo-ricos* ou mieux *Samo-rigos* le génitif singulier de *Samo-rix.* Ne serait-ce pas le premier exemple signalé jusqu'ici du génitif singulier d'un thème consonantique gaulois ?

VIII.

La première partie du tome IX de l'excellente revue *Y Cymmrodor* contient trois articles. Le premier par M. J. Romilly Allen traite de la conservation des monuments anciens en Galles. Le second et le troisième, l'un par M. J.-E. Lloyd, et l'autre par M. W. Edwards, offrent un intérêt plus général, ils ont pour objet les noms de lieu en Galles et l'établissement des Bretons de Grande-Bretagne dans la Bretagne française. Toutefois ils doivent leur principale valeur aux notes que M. Egerton Phillimore, directeur du *Cymmrodor,* a jointes au travail primitif des auteurs. M. Lloyd n'a guère étudié qu'un groupe de noms communs fréquent comme élément syntactique dans les noms de lieux modernes du pays de Galles : *din, dinas, caer, castel, tref, pentref, maenor* ou *maenol, tyddyn ;* dans les notes, M. Egerton Phillimore traite savamment, par exemple de *nant,* vallée, p. 41-42 ; du nom d'homme *Efwr* = *Eburos,* p. 44-45 ; il montre, p. 57-58, que *maenor* ou *maenol* n'a rien à faire avec le français « manoir », etc. Le mémoire de

M. Edwards sur l'établissement breton en France n'est guère qu'un arrangement des travaux de MM. de La Borderie et Loth sur le même sujet; mais à la fin se trouve une note érudite et originale de M. Egerton Phillimore sur le mot *Cymry;* on y voit par exemple que ce mot apparaît pour la première fois dans un texte de l'an mil ou environ; c'est un passage de la chronique d'Ethelwerd qui, racontant un événement de l'année 875, se sert des mots *Pihtis Cumbrisque,* etc. [1].

Jubainville (Vosges), le 12 novembre 1890.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

POSTSCRIPTUM.

I.

J'ai reçu de M. Whitley Stokes l'*errata* suivant à ses *Hibernica* dont j'ai parlé sous le nº II de cette chronique.

P. 235, l. 7, for **taklo-* read **taxlo-*.

P. 241, note 11. The urkelt. form of assa is *axio-s*. In *gall-asu* « foreign shoes », the *asu* is acc. pl. of *assa,* as F. Hogan has seen.

P. 244, note 8. Here again F. Hogan has hit the nail on the head. In *fu acis,* the *acis* is dat. sg. of *accais,* a loan from Lat. *occasio,* whence also Welsh *achaws*.

P. 244, n. 14, add « cognate with lat. cingo ».

P. 247, l. 18. I should have mentioned that *nóine* may possibly be = Mid. Ir. *núna,* Welsh *newyn* « famine ».

P. 254, l. 9. *Cip* occurs compounded with *folt* « hair », in *folt-chep* « a leek », where note the change of *î* to *ĕ* in the post-tonic syllable.

II.

M. Alfred Nutt m'a envoyé un mémoire dans lequel il défend sa doctrine sur l'origine des romans de la Table-Ronde contre les attaques de MM. Zimmer et Förster. Ce mémoire paraîtra dans le prochain numéro.

---

1. Petrie, *Monumenta historica britannica*, p. 515, l. 9 et 10.

ERRATA DU TOME XI.

P. 389, note, l. 7-8 : *au lieu de* irlandaises *lisez* bretonnes. Le ms. latin nouvelles acquisitions 1616 est identique au ms. Ashburnham 45 où des gloses bretonnes ont été signalées plus haut, t. IX, p. 419.

P. 403, l. 17 : *au lieu de* Carraaig, *lisez* Carraig.

— l. 22 : *après* Pasinutius, *insérez* Pafnutius, Paphnutius.

P. 421, l. 25 : *au lieu de* sciath, *lisez* sgiath.

P. 428, col. 1 : *au lieu de* Adamnain, *lisez* Adamnan.

P. 494, l. 21 : *au lieu de* flatr port, *lisez* flatr, port.

P. 498, l. 10 : *au lieu de* latin, *lisez* ladin.

P. 500, l, 2 : *au lieu de* mac, *lisez* mag.

W. S. — H. D'A. DE J.

TOCHMARC EMIRE, MÊME TOME.

P. 433, last line, read *meamraim.*

P. 434, note 1, l. 5, read *Rev. Celt.* IX, p. 458, 4 : for folaig n-athloiscthe na hecailsi.

P. 435, l. 26, for *Taide* read *Taidc.*

P. 439, note, dele *Mumain for Mumna.*

P. 444, l. 40, read *erchoat,* as in the MS.

P. 445, l. 11, for *in* read *into.*

P. 451, l. 26, for *throw her on the ground* read *dash her against the ground.*

KUNO MEYER.

ERRATA DU TOME XII.

P. 11, l. 29 et 34, *au lieu de* Kossina, *lisez* Kossinna.

P. 18, l. 6, *Bituriges*, traduit par « rois du monde » paraît plutôt signifier « toujours rois ».

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

LES DERNIERS TRAVAUX ALLEMANDS

SUR

LA LÉGENDE DU SAINT GRAAL

[Dans cet article, dont la majeure partie écrite avant le mois de novembre n'a pas pu, par suite d'un accident de poste, être insérée dans le numéro de janvier, je renvoie surtout aux ouvrages ou aux articles suivants :

EREC. Erec und Enide von Christian von Troyes, hrsg. von Wendelin Foerster. Halle, 1890.

ZIMMER. Göttingische gelehrte Anzeigen. N° 12. 10 juin 1890. (Ce numéro contient un compte rendu de mes *Studies on the Legend of the Holy Grail,* qui occupe les pages 488-528. Tous les renvois à M. Zimmer sans autre mention s'y rapportent.)

ZIMMER. Göttingische gelehrte Anzeigen. N° 20. 1 Oct. 1890. Pages 785-832. Contient un compte rendu du t. XXX de l'Hist. lit. de la France.

ZIMMER. Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur. XII, 1. Bretonische Elemente in der Arthursage des Gottfried von Monmouth.

(Ces deux derniers articles, ainsi que la préface de l'Erec, et les travaux de M. Golther dont l'énumération suit, sont surtout occupés à combattre les idées de M. Gaston Paris sur l'origine et le développement des romans arthuriens. J'ai laissé de côté tout ce qui se rapporte à cette polémique qui, du reste, importe fort peu à la thèse soutenue dans mon ouvrage, estimant qu'il fallait attendre la réponse de M. Gaston Paris).

GOLTHER. Sitzungsberichte der philos.-philol. und histor. Classe der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften. 1890. II. II. Pages 171-217 : Chrestien's conte del Graal in seinem verhältniss zum wälschen Peredur und zum englischen Sir Perceval. (Tous les renvois à M. Golther sans autre mention se rapportent à cet article.)

GOLTHER. Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte etc. Neue Folge, Bd. III, pages 409-423 : Beziehungen zwischen französischer und keltischer Litteratur in Mittelalter (cité Z. v. L).

GOLTHER. Beilage zur Allegmeinen Zeitung, 1890, N° 209, 30 juillet. Perceval und der Gral.

Je cite mes *Studies,* etc., par l'abréviation *Grail.* Les renvois à *Arg. Tales* ou *Tales* se rapportent à : Waifs and Strays of Celtic Tradition, Argyllshire Series, vol. II. Folk- and Hero Tales from Argyllshire, collected, edited and translated by the Rev. D. Mac Innes, with notes by the editor and Alfred Nutt, 1890.]

Dans la préface de son édition de l'Erec, M. Foerster continue sa campagne contre les théories de M. Gaston Paris sur l'origine et le développement des romans Arthuriens. En même temps, M. W. Golther, dans les articles précités, applique la doctrine de M. Foerster aux romans appartenant au cycle du Graal, et cherche à démontrer que ceux-ci, dans leur ensemble, ont pour source unique le roman inachevé de Chrestien. L'un et l'autre se prévalent de la critique qu'a faite M. Zimmer de mes *Studies on the Legend of the Holy Grail* pour écarter ceux de mes résultats qui pourraient les gêner. Ces deux savants jouissent d'une légitime autorité; je les crois dans l'erreur, aussi je veux me hâter de leur répondre pour ne point me laisser condamner par défaut. Il y a aussi, je l'avoue, un autre motif qui me fait agir. On ne s'émeut point de certaines choses lorsqu'elles sont dites par M. Zimmer; on a pour elles le sourire indulgent accordé aux boutades d'un enfant gâté auquel on passe ses caprices en raison de la vie et de la vigueur dont il déborde. Mais, jusqu'à présent du moins, ni M. Foerster, ni M. Golther ne se sont fait la réputation peu enviable du professeur de Greifswald. Aussi ai-je été surpris d'entendre chez eux l'écho des reproches que m'avait adressés M. Zimmer, et ne faudra-t-il pas s'étonner de trouver un élément personnel dans l'article que l'on va lire. Je tâcherai, du reste, de le restreindre autant que possible. Ceux qui m'ont lu savent quel cas il faut faire de la plupart des observations blessantes de M. Zimmer. Quant à ceux qui

ne sont pas au fait du débat, j'essaierai de les mettre à même de se former un jugement éclairé. S'il m'échappe parfois un blâme pour les procédés de controverse qu'emploient MM. Golther et Foerster, c'est moins parce que je suis la victime de ces procédés, que parce qu'ils dérogent à l'idéal d'aménité, d'impartialité et de loyauté que doit se proposer tout savant[1].

L'article de M. Zimmer, sur lequel s'appuient MM. Golther et Foerster, sans qu'ils aient fait le moindre effort apparent pour en contrôler les assertions, se divise en trois parties, d'étendue et de valeur fort inégales. Il y a le compte rendu de mon ouvrage; cela occupe peu de place et cela a, j'ose le dire, encore moins d'importance. Il y a ensuite une série de dissertations *de omnibus rebus,* qui pour la plupart ne se rattachent que faiblement à la donnée de mon livre. Ces dissertations sont nourries et intéressantes; tout celtisant les lira avec fruit. En troisième lieu, M. Zimmer esquisse une théorie du cycle Arthurien, sur laquelle il revient dans le compte rendu du tome XXX de l'*Hist. littéraire de la France,* et que je m'abstiens pour le moment de discuter, me permettant seulement de mettre en regard des conclusions de M. Foerster celles auxquelles est arrivé M. Zimmer. Cette confrontation est instructive et je crois qu'elle donnera fort à réfléchir aux sectateurs de la doctrine foersterienne.

1. Je tiens à affirmer *in limine* ma sincère admiration pour l'œuvre de M. Zimmer, admiration dont j'ai témoigné en me faisant dans la mesure de mes forces l'interprète de ses travaux auprès du public anglais. M. Zimmer est un des plus forts travailleurs devant l'Eternel dans ce pays de grands et vaillants travailleurs qui s'appelle l'Allemagne. En outre, par son talent divinatoire, son esprit subtil et sa puissance synthétique il renouvelle tout sujet auquel il touche. Ses erreurs mêmes ont une valeur que n'ont souvent pas les conclusions les plus sages et les mieux appuyées d'autres érudits. Quel dommage qu'il ne reconnaisse pas lui-même qu'il possède les défauts de ses qualités et que son amour de l'inédit le fait verser souvent dans le paradoxe. Quel dommage surtout qu'il ne puisse se débarrasser de ces fâcheuses habitudes de controverse qui lui ont valu la position de « privileged person »; j'emploie ici une expression anglaise qu'il est impossible de rendre en français, attendu que le genre d'individu qu'elle vise n'existe pas dans un pays où la courtoisie, la mesure et le savoir-vivre sont des qualités exigées de tout homme qui se produit en public, à moins toutefois que ce ne soit dans un rôle politique.

Avant d'aborder l'examen de l'article de M. Zimmer, je me permets de mettre en relief l'idée qui sert de lien à l'ensemble d'études indépendantes, et parfois, il se peut, décousues, dont se compose mon livre. Quand j'ai commencé l'étude des romans du Graal, la doctrine régnante était celle de M. Birch-Hirschfeld qui faisait de la trilogie de Robert de Borron le point de départ du cycle entier, qui cherchait dans la légende chrétienne l'unique source du Graal lui-même, et qui réduisait l'élément celtique à quelques emprunts secondaires et sans importance. La lecture des textes me convainquit que l'ordre de developpement des divers romans préconisé par M. Birch-Hirschfeld était erroné, et je fus amené à assigner au roman de Chrestien la première place dans le rang d'ancienneté des textes qui nous sont parvenus. J'eus le bonheur de me rencontrer avec M. Gaston Paris qui émit la même doctrine sans que j'eusse eu connaissance de ses recherches. Cette doctrine est maintenant universellement acceptée, et la valeur de ma démonstration est reconnue par chacun de mes trois adversaires. J'en fais mention, non pour en tirer vanité, mais pour constater que nous sommes d'accord sur la base de toute discussion scientifique, c'est-à-dire sur l'ordre de développement des textes français. L'examen attentif du conte du Graal, tant de la partie due à Chrestien que des suites successives qui lui furent ajoutées, me fit penser qu'il y avait là le remaniement de deux thèmes de contes populaires ; dans le conte gallois de Peredur, qui est en partie une adaptation du roman inachevé de Chrestien, je crus reconnaître un de ces thèmes dans une forme plus ancienne et plus pure que chez Chrestien.

Arrivé à ce point je me suis efforcé de rassembler tous les similaires de ces deux thèmes que je pourrais trouver dans la tradition celtique, soit dans des légendes héroïques gaéliques (irlandaises) qui remontent aux VIIe-XIIe siècles de notre ère, soit chez les seules populations celtiques de la Grande-Bretagne qui aient conservé une tradition orale, c'est-à-dire chez les paysans gaéliques de l'Irlande et de l'Ecosse.

Ici se placent les deux objections de principe que me fait M. Zimmer :

(1) Je n'aurais pas dû comparer des textes gaéliques avec une légende héroïque kymrique (galloise), c'est-à-dire la légende arthurienne.

(2) Je n'aurais pas dû comparer des contes recueillis dans ce siècle-ci avec des textes du XIIe siècle.

La première objection n'est formulée nulle part d'une façon précise. Mais M. Zimmer dit (p. 489) « den Grundlagen und dem Princip der Forschung widerspreche ich », et il me demande (p. 492) « wie kommt es dass gerade die *irische* Literatur bei der Untersuchung eine so grosse ja die entscheidende Rolle spielt ? » Il continue en me disant que l'épopée héroïque pan-celtique (« gemeinkeltische Heldensage ») ne peut être reconstruite même « in den gröbsten Umrissen », et que quand j'emploie le mot « celtique » à l'égard de la légende arthurienne ce mot « besagt einzig und allein kymrisch-bretonisch ». Je ne crois donc pas me tromper ou être injuste envers M. Zimmer en formulant son objection de la façon précitée. Eh bien, M. Zimmer m'a épargné la peine de lui répondre. A la page 493 il nous affirme qu'Arthur « ist keine *gemeinkeltische* oder urkeltische Figur ». A la page 516 il se demande ce qu'il y a de probablement « gemeinkeltisch » dans les plus anciens textes du cycle arthurien. Il répond en citant l'épisode des traces du sang dans la neige qui se trouve et dans le récit de la mort du fils d'Usnech et dans le roman de Chrestien ; il compare l'épée d'Arthur, *Caledvwlch,* à l'épée de Fergus, *Caladbolg,* dans le *Táin bó Cúalnge* (les deux épées proviennent du royaume des fées) ; il met en regard des traits caractéristiques de Kei, tels qu'on les trouve dans Kulhwch, et de Cûchulain, tels qu'on les trouve dans le *Táin;* il compare les héros de la Table-Ronde d'Arthur avec ceux de la table de festin de Conchobar et rappelle que de part et d'autre on s'en va « errant » à la recherche des aventures ; il cite les obligations d'honneur (« geasa » en irlandais, ce qu'il traduit excellemment par « tabuartige Verpflichtungen ») qui pèsent également sur les héros d'Arthur et sur ceux de Conchobar. Il compare les « enfances » de Cûchulain avec celles de Perceval : « die Aehnlichkeit springt in die Augen » (p. 520). Je suis tellement enchanté de cette démonstration qui occupe

quatre pages, que c'est à peine si j'ose faire remarquer que beaucoup des éléments en sont empruntés à mon livre et notamment aux pages 230-234. Rappelons-nous en outre que tous ces points de comparaison sont établis entre des textes kymriques, dont la tradition diplomatique ne peut être poursuivie au delà du XIIe siècle (bien entendu je ne parle pas de l'ancienneté des légendes elles-mêmes) et des textes gaéliques dont M. Zimmer lui-même a placé la rédaction aux VIIe-VIIIe siècles; rappelons-nous que M. Zimmer ajoute (p. 520) « der Beziehungen zu dem Stoff der Arthursagentexte lassen sich in der alten Heldensage und in den Stücken des mythologischen Cyklus *noch manche nachweisen* » (les italiques sont de moi), et que « Nutt hat einiges sicher richtig verglichen », cet « einiges » se rapportant à des comparaisons du genre de celle que venait de faire M. Zimmer, et l'on conviendra que de l'aveu et de l'exemple de mon critique lui-même, la comparaison que j'ai faite d'incidents appartenant aux cycles héroïco-mythiques des deux peuples celtiques n'est pas *en principe* contraire à une saine méthode. Il me semble donc que je suis dispensé de répondre lorsque M. Zimmer me demande pourquoi j'ai fait une si large place à l'ancienne littérature irlandaise, mais je veux bien lui dire que je m'étais naïvement imaginé qu'il fallait rechercher des « origines » dans les plus anciens textes connus et dans une tradition orale manifestement apparentée à celle de ces textes.

A vrai dire, cette question des rapports entre les cycles de traditions héroïco-mythiques des deux peuples celtiques mérite un instant d'examen. Les trois cycles qui sont en jeu — le cycle ultonien, celui de Finn et celui d'Arthur — ont eu leur origine *sous leur forme actuelle* et sont parvenues à cette forme dans le courant des VIe-XIIe siècles. Or, pendant toute la durée de cette période de 700 ans les rapports entre Gael et Kymry furent continus, intimes, et s'étendirent à la vie privée et publique de ces deux peuples. Les faits à l'appui de ce que je dis là sont tellement nombreux qu'ils rempliraient un volume de la *Revue Celtique,* tellement notoires que je n'ai certes pas besoin de les citer ici. Je n'en relèverai qu'un qui me paraît avoir un rapport tout spécial au sujet qui nous occupe. Cor-

mac, le roi-évêque de Cashel, tué en 903, donne dans son Glossaire *sub voce* Mug-éime une série de traditions relatives à la suprématie des Gaels dans la Grande-Bretagne, au courant de laquelle il parle de « Glastonbury des Gaels ». Qu'on se rappelle la position de Glastonbury dans la légende arthurienne telle que nous la trouvons dans les romans du XIIe siècle, et l'importance de ce témoignage est évidente[1].

Ces rapports séculaires se seraient produits sans exercer aucune influence sur l'épopée héroïque, soit de l'un, soit de l'autre peuple ? Cela n'est point croyable. Du reste cela n'est pas, et M. Zimmer lui-même a cité quelques exemples (p. 512, note) : le poème gallois bien connu sur Cûroi mac Daire, le fait que le nom de plusieurs personnages dans les Mabinogion (Math, Mathonwy, Matholwch) décèlent clairement leur origine irlandaise, quoique ce dernier fait soit loin d'être aussi certain que le prétend M. Zimmer, etc. Encore une fois je suis trop content de voir M. Zimmer dans cette bonne voie pour lui tenir rigueur de ce qu'il passe complètement sous silence le fait que j'ai cité il y a sept à huit ans dans mon étude sur Branwen[2], plusieurs autres points de contact entre les Mabinogion proprement dits et la tradition irlandaise. Je m'étonne seulement que M. Zimmer n'ait pas poussé un peu plus avant. Quiconque lit avec attention des récits gallois tels que Kulhwch et le Songe de Rhonabwy, et les compare à des récits irlandais des VIIe-Xe siècles tels que Mesca Ulad ou Bruden da Derga, ne peut manquer d'être frappé, non seulement par une communauté de ton et de coloris (cela pourrait et, peut-être, doit être mis sur le compte du génie celtique), mais encore par une communauté de procédés littéraires[3]. Si cela est, on

1. Je cite Cormac souvent, aussi je tiens à dire que je ne préjuge nullement la question de l'âge des plus anciennes parties du Glossaire. Mais quand même celles-ci seraient d'une rédaction plus récente que l'âge de Cormac lui-même, les faits, tant historiques que linguistiques qui y sont notés, doivent remonter aux IXe-Xe siècles.

2. Mabinogion Studies, I. : Branwen daughter of Llyr. Folk-Lore Record, vol. V, 1882. Il y a beaucoup d'omissions dans cet article, mais je crois que les faits y sont vus de la bonne manière.

3. J'ai déjà insisté sur ce point dans mon compte rendu de *Mesca Ulad*, Archaeological Review, vol. IV, 1889.

ne peut guère douter de quel côté vient l'influence. La grande école des rhapsodes irlandais des VIIe-Xe siècles ne nous a probablement pas laissé la vingtième partie de ce qu'elle a composé, néanmoins ce qui nous reste de l'ancienne littérature héroïque des Gaels dépasse au moins dans la proportion de 10 à 1 ce que les Gallois nous ont légué. Du reste, les quelques exemples que je viens de citer d'après M. Zimmer sont concluants. Cette influence s'est-elle étendue au fond de ces récits ? M. Zimmer semble pencher à croire que les quatre branches des Mabinogion sont pour le fond, autant que pour certains noms, d'origine irlandaise. Je puis me tromper, car tout ce qu'il dit là-dessus (p. 512, 13, notes) est fort peu clair. Je crois que l'on ne peut pas encore se prononcer, et je suis loin de vouloir faire de la tradition galloise un simple écho de celle des Irlandais.

Il reste toutefois un point à établir. Un des principaux griefs de M. Zimmer est que je fasse usage de textes appartenant au cycle de Finn, lesquels ne remontent pas au delà du XVe siècle et sont souvent beaucoup plus jeunes. Il faut donc déterminer autant que cela se peut l'antiquité de certains épisodes des deux cycles, celui de Finn et celui d'Arthur. Disons auparavant qu'à part les rapports cités soit par M. Zimmer soit par moi dans mon étude sur Branwen, à part aussi la communauté de procédés littéraires sur laquelle je viens d'insister, il y a fort peu de points communs entre l'ancienne littérature irlandaise, en tant que celle-ci comprend le cycle ultonien et les récits historico-légendaires d'événements des Ve-IXe siècles, et la littérature galloise, soit en prose, soit en vers, en dehors de la légende arthurienne. Par contre celle-ci a, avec le cycle de Finn, au moins deux de ces points de contact qui témoignent d'une réelle affinité. Ce sont l'infidélité de la femme du principal personnage de la légende et le fait que par l'histoire de leur naissance et de leurs « enfances » ces personnages se rattachent tous deux à cette série de récits héroïques étudiés pour la première fois par feu J. G. v. Hahn sous le nom de Arische Aussetzungs- und Rückkehr-Formel [1].

1. Sagwissenschaftliche Studien. Iena, 1876.

La plus ancienne trace, dont nous connaissions la date, du premier de ces incidents dans le cycle d'Arthur se trouve, on le sait, dans Gaufrei (Lib. X, cap. xiii) qui accuse très nettement Ganhumara d'adultère avec le neveu de son mari. L'histoire racontée dans la Vita S. Gildae est probablement aussi ancienne que Gaufrei pour la forme et certainement plus ancienne quant au fond. Là la femme s'appelle Guennimar (c'est-à-dire Guenuimar = Gwen(h)wyfar)[1] d'après la lecture du plus ancien ms., et elle est enlevée par un chef du nom de Meluas[2]. On sait que d'après M. Gaston Paris l'*enlèvement* de la femme constitue le fond primitif et mythique du récit que nous trouvons au XIIe siècle dans le roman de Lancelot. Quel est l'âge véritable de ce récit, a-t-il toujours appartenu au cycle d'Arthur, quelle est sa forme primitive et quelles altérations il a subies, voilà des questions qui sont toujours à éclaircir. Mais s'il faut s'en tenir strictement au témoignage des textes, on n'est pas fondé à le faire remonter au delà du XIe siècle.

Dans le cycle de Finn, au contraire, cet épisode peut être suivi jusqu'au commencement du Xe siècle, puisqu'il y est fait allusion par un vers cité dans le commentaire sur l'Amra Choluim Chilli, duquel il existe des textes qui remontent certainement au commencement du XIe siècle[3]. Il faut noter que d'après ce vers la femme de Finn n'est pas enlevée, elle est infidèle. Il faut aussi noter que si le récit bien connu de la fuite de Diarmaid et Grainne, dont, il est vrai, les textes manuscrits ne remontent pas au delà du XVe siècle, si ce récit, dis-je, avait été introduit dans le cycle de Finn d'après les romans français de Lancelot, il n'y aurait eu aucune raison pour faire de Diarmaid le neveu de Finn. Or il l'est, comme Mordred est le neveu d'Arthur chez Gaufrei[4].

L'exemple des « enfances » est encore plus frappant. Pour Arthur, Gaufrei est de nouveau le premier garant pour la

1. Y Cymmrodor, XI, 79.
2. Edition Schulz, p. 123.
3. Cf. Argyll. Tales, p. 403.
4. Du reste, l'*Aithed Grainne re Diarmaid* figure dans la liste d'histoires du Livre de Leinster, c'est-à-dire l'histoire était connue à la fin du Xe siècle.

naissance merveilleuse du héros. On a comparé son récit à celui de la naissance d'Ambrosius chez Nennius, et on a pensé à la fable classique de Jupiter et Alcmène. Pour ma part, tout en estimant que Gaufrei a beaucoup arrangé ce récit, je crois que celui-ci forme néanmoins une partie du fond primitif de la légende. Mais encore une fois on ne peut en suivre la tradition plus loin que le XIe siècle. Or il est certain qu'un conte populaire sur les « enfances » de Finn était courant au Xe siècle. Il existe en effet un récit inséré dans le Leabhar na hUidhre qui contient presque tous les éléments de la formule étudiée par J.-G. von Hahn, mais présentés de telle façon qu'ils ont l'air d'une chronique de faits réels. C'est le *Fotha Catha Cnucha,* traduit par feu Hennessy dans le premier volume de la *Revue Celtique*. Notons aussi qu'un poème de Gilla in Chomded, mort au plus tard en 1124, inséré dans le Livre de Leinster, fait allusion à une foule de récits sur Finn qui ont entièrement disparu, mais dont quelques-uns devaient ressembler au conte populaire sur les « enfances » dont il existe un texte du XVe siècle. Pour plus de détails à ce sujet, je renvoie à mon article « The Aryan Expulsion and Return-formula among the Celts », paru il y a plus de neuf ans (Folk-Lore Record, vol. IV[1])[2].

Encore une fois je ne prétends pas que la légende d'Arthur soit calquée sur celle de Finn. Je ne puis me permettre aucune hypothèse à ce sujet. J'entends seulement démontrer que je n'ai pas fait erreur en me servant de textes appartenant au cycle de Finn ; loin d'être plus jeunes, ceux-ci sont au contraire plus anciens que ceux du cycle Arthurien. Voilà donc la première objection de M. Zimmer mise à néant, plutôt, dois-je dire,

1. Il y a certainement bien des erreurs de détail dans cet article, mais je crois que j'y ai vu les faits de la bonne manière et qu'en somme les conclusions en sont justes.

2. Tout ce que je dis au sujet de Finn doit être comparé avec la nouvelle théorie de M. Zimmer (Kelt. Beitraege, III). J'ai déjà exprimé mon admiration pour ce très remarquable travail (Academy, 14 février 1891), mais il est évident que les conclusions en devront être soumises à une critique rigoureuse avant d'être acceptées. Du reste, M. Zimmer aurait-il raison, la saga de Finn serait-elle une importation étrangère et récente, ce que je dis au sujet de ses rapports avec la légende arthurienne n'en serait pas moins vrai.

par lui-même que par moi. Il est vraiment fâcheux que M. Golther n'ait pas su démêler la véritable pensée de M. Zimmer. En effet il me reproche (Z. v. L. p. 425) de me servir d'un « Material welches für die daraus gezogenen Schlüsse unbrauchbar ist, indem es irisch-gaelisch ist während die Erklärung der Artusepen, falls ihr etwaiger keltischer Ursprung erörtertwird, sich ans bretonisch-armorische halten muss ». Comment M. Golther n'a-t-il pas vu que M. Zimmer agit précisément de même dans les exemples que j'ai cités d'après lui (supra p. 185). Si les comparaisons que fait M. Zimmer sont justes, alors les rapports entre les deux traditions sont possibles, mais dans ce cas que devient le « muss » de M. Golther ?

J'aurai encore moins de peine à démontrer la nullité de la seconde objection de M. Zimmer. Je pourrais simplement récuser la compétence de mon critique, et je n'aurais qu'à citer la phrase où M. Zimmer veut bien m'apprendre quelle est l'opinion scientifique en Allemagne sur l'origine des contes populaires depuis la publication du Pantshatantra de Benfey (p. 492). Quiconque est au fait de ces questions sait fort bien que la thèse de M. Benfey ne s'applique qu'à une partie seulement des contes populaires, qu'elle est fort contestable (dans la forme sous laquelle il l'a présentée) même pour cette partie, et qu'elle ne s'applique pas plus à beaucoup de « märchen » proprement dits, *à fortiori* aux épopées héroïques, qu'elle ne s'applique aux anneaux de Saturne ou à la théorie atomique. Si je voulais imiter M. Zimmer, je ne manquerais pas ici de lui décocher une longue dissertation sur l'état actuel des études folk-loristiques, et notamment sur les travaux et les résultats de feu Mannhardt et de MM. Maclennan, Tylor, Lang, Gomme et Frazer. Citons un autre exemple frappant du savoir de M. Zimmer dans cet ordre d'études. Il me demande pourquoi je n'ai pas recherché les traces de la légende arthurienne chez les Bretons, et il ajoute : « Dasjenige was von Luzel, Sebillot u. A. von wirklich volkstümlicher bretonischer Literatur gesammelt und veröffentlicht ist, übertrifft an Umfang in jeder Hinsicht Campbell's Popular Tales und Kennedy's Legendary Fictions ». Cela doit signifier que la tradition orale des

Bretons est plus importante que celle des Gaëls. Or il n'en est rien. M. Zimmer ne sait-il donc pas que Campbell a publié le « Leab. na Feinne » aussi bien que les « Popular Tales », et que ces deux publications ne représentent pas la trentième partie de ses collections? Ne connaît-il pas d'après le Scottish Celtic Review et le Celtic Review les grandes collections de M. Campbell de Tiree, de M. A. Carmichael, de M. K. Mackenzie? Ignore-t-il la collection de M. Mac Innes? Ne sait-il pas que Kennedy a publié deux autres volumes de *folk-lore* en outre des « Legendary Fictions »? Ne connaît-il pas la collection de M. Douglas Hyde (dont je viens d'éditer un échantillon seulement)? Le livre de M. Curtin lui est-il resté inconnu? N'a-t-il jamais entendu parler des collections de M. Larminie et de M. David Fitzgerald? Je parle en pleine connaissance de tout ce qui a été publié et de la plupart des collections manuscrites du folk-lore celtique, soit dans les Iles-Britanniques, soit en Bretagne, et je n'hésite pas à affirmer que l'étendue, la valeur scientifique, l'importance enfin des traditions gaéliques dépassent celles des Bretons dans la proportion de 20 à 1.

Je pourrais aussi me contenter d'opposer à M. Zimmer les opinions de M. Golther, savant fort versé dans ces questions. Le conte de Peredur « ist öfters in den märchenhaften Ton verfallen » (p. 186), l'essai de l'épée dans Peredur « ist ein weit verbreiteter Märchenzug » (p. 189), l'histoire du fils de la veuve qui venge son père « ist eine weitverbreitete Märchenerzählung » (p. 205), « die volkstümliche Sage und die Märchenzüge sind wie eine ewig fliessende Quelle; gewiss ist ein grosser Theil der Kunstliteratur der mittelalterlichen Kulturvölker daraus hervorgegangen » (p. 205), Chrestien a façonné son poème « aus umlaufenden volkstümlichen Sagenelementen » (p. 216). Voilà ce que je lis chez M. Golther. Je ne demande pas autre chose que ces vérités soient reconnues et appliquées. Il a donc existé des contes populaires avant les romans de chevalerie, ils ont même influencé ces derniers. Que sont-ils devenus, ces contes, ont-ils disparu de la terre? ne faut-il pas plutôt au contraire leur rattacher les contes que l'on recueille actuellement?

Eh bien, voilà toute l'étendue de mon crime. Sachant que

les récits romantiques du moyen âge, de même que ceux de l'antiquité classique et de l'Orient, fourmillent de thèmes de contes populaires, il ne m'est jamais venu à l'esprit que l'on pouvait me chicaner sur l'emploi de ces derniers comme éléments de comparaison. Qu'il faille y mettre de la critique, beaucoup de critique, plus de critique peut-être que dans n'importe quel autre genre de recherches historiques, j'en conviens et j'ai toujours essayé de m'en souvenir. Mais quant au principe, M. Zimmer ne peut le contester que parce qu'il ignore l'a b c de ces études, et M. Golther ne peut pas le contester sans se mettre en contradiction ouverte avec lui-même. Du reste, M. Golther précise; c'est heureux pour moi, car cela me permet de montrer bien clairement de quel côté est la vérité. En effet, d'après M. Golther (Z. v. L. 425), j'ai le tort de me servir de « nur ganz junge Volkssagen und Märchen, welche zum Theil halbliterarischer Entstehung und fremden Ursprunges für die Zeit der Artusgedichte überhaupt gar nicht in Betracht kommen können ». Voyons :

Ainsi que je l'ai déjà dit [1], j'ai cru démêler deux thèmes de contes populaires dans le roman inachevé de Chrestien. L'un de ces thèmes est celui dont j'ai déjà fait mention sous le nom d'« Aryan Expulsion and Return formula ». Il correspond au récit des « enfances » de Perceval. Je l'ai déjà dit, ce thème a été incorporé dans la légende héroïque de Finn au plus tard à la fin du xe siècle, puisque, profondément altéré, il figure sous une forme pseudo-historique dans un ms. de la fin du xie siècle copié sur un autre ms. du commencement de ce siècle. Ce thème figure aussi dans la légende héroïque de Cûchulain, c'est-à-dire qu'il remonte certainement au viiie siècle. M. Zimmer le constate lui-même (supra p. 185), mais il oublie de dire que cette constatation est de moi et que je l'ai faite il y a neuf ans.

Presque partout où se retrouve ce thème, il est étroitement lié à un autre dont le sujet est le combat du héros contre des monstres et la délivrance par lui de l'héroïne exposée à un grand péril. Ainsi Persée tue le monstre et délivre Andro-

1. Supra p. 184.

mède, ainsi Siegfried tue Fafnir et délivre Brunhild. Il en est de même chez les Celtes. Cûchulain dans un récit dont on ne peut, il est vrai, suivre la tradition diplomatique au delà du XIIe siècle, tue les Fomors et délivre la fille de Ruad. Ces deux thèmes sont encore de nos jours très répandus parmi les paysans gaéliques, soit de l'Irlande, soit de l'Ecosse; je connais, tant imprimées que manuscrites, plus d'une trentaine de variantes, dont au moins une douzaine se rattachent étroitement à la légende de Finn et racontent cette même histoire dont nous avons une version *populaire* du XVe siècle et une version pseudo-historique du Xe siècle. J'ai fait usage de ces variantes orales, mais peut-on prétendre que ce sont là de « ganz junge Märchen und Volkssagen »? Il m'a semblé aussi que, puisque les « enfances » de Perceval sont manifestement une variante d'un de ces thèmes, il était à la fois plus conforme au simple bon sens et plus strictement scientifique de rattacher cette variante (que Chrétien n'a pas pu *inventer,* qu'il a dû trouver quelque part) aux autres versions celtiques.

Le second thème que j'ai cru démêler dans le conte du Graal est celui du héros qui entreprend une vengeance à l'instigation et avec l'aide d'un être qui en bénéficie, puisque seul l'accomplissement de cette vengeance peut le délivrer, lui, d'un enchantement. Ce thème ne peut être démêlé dans le roman français que lorsqu'on confronte celui-ci avec le conte gallois de Peredur qui, lui, le présente sous une forme claire et logique. Il est vrai que je n'ai pas pu trouver une variante *exacte* de ce thème dans l'ancienne littérature irlandaise, en d'autres mots que je n'ai pas pu le suivre au delà de Peredur. Mais j'ai trouvé un exemple d'une des deux données de ce thème — la quête accomplie avec l'aide d'un être qui en bénéficie — dans un des plus anciens monuments que nous ayons de la littérature irlandaise, c'est-à-dire dans le glossaire de Cormac. J'ai étudié cet exemple très remarquable à tous les points de vue (voy. Tales, 467-468) et je renvoie à cette étude. Il faut remarquer que les variantes modernes de ce thème (à l'exception de l'Amadan Mor dont je parlerai tout à l'heure) n'ont rien qui rappelle la forme sous laquelle il se pré-

sente dans Peredur. Encore une fois n'est-il pas plus scientifique de rattacher Peredur à la filière traditionnelle qui va du VIIIe siècle (conte de Cormac) à nos jours, que d'en faire la source de toutes les versions, quelque diverses qu'elles soient, recueillies postérieurement ?

Un autre thème de conte populaire qui entre très certainement dans le Conte du Graal et que les divers auteurs de ce vaste poème n'ont certainement pas pu inventer, car il ne répond à rien dans les croyances courantes du XIIe siècle, est celui de la visite du héros au pays de « l'autre monde ». J'ai essayé de montrer (*Grail,* ch. VII) que la manière dont ce thème est présenté dans le conte du Graal, tant dans son ensemble que dans ses détails, ne peut s'expliquer qu'en la comparant à la tradition celtique. Quels sont les « nur ganz junge Märchen etc. » dont je me suis servi comme termes de comparaison? J'ai cité (p. 184) une tradition sur les Tuatha dê Danann, rapportée par Keating qui écrivait au XVIIe siècle et qui a suivi des sources plus anciennes dont beaucoup sont perdues. J'ai cité (p. 185) la bataille de Magh Rath, roman pseudo-historique du XIIe siècle, et j'ai renvoyé à des contes du cycle Ultonien (c'est-à-dire du VIIIe-Xe siècle) ; j'ai cité le Mabinogi de Branwen, qui d'après M. Golther lui-même (p. 197, note) est antérieur au Conte du Graal ; j'ai cité le conte gaélique de Manus, au sujet duquel je renvoie à mon étude, *Arg. Tales,* pp. 483-84. Je dirai seulement ici qu'il me paraît très improbable que ce conte moderne, qui présente de fortes analogies avec le conte du Graal, dérive de ce dernier. Je dirai aussi que le *conte* de Manus est tout à fait distinct de la *ballade* de Manus, qui appartient en effet à un stage assez récent du cycle de Finn ; il faut donc se garder de rapporter à l'une des constatations faites sur l'autre. J'ai cité (p. 193) la visite de Cormac mac Art au royaume de Manannan mac Lir. Ce récit ne nous est parvenu que sous une forme très récente, mais un récit de ce genre était connu au Xe siècle, puisque le titre en a été conservé dans la grande énumération du Livre de Leinster. Du reste, le conte actuel a beaucoup de rapports avec d'autres variantes de la visite au pays de l'autre monde, notamment avec l'histoire de Bran

mac Febail, histoire qui se trouve dans le Leabhar na h'Uidhre et qui remonte certainement à l'époque pré-chrétienne de l'Irlande. N'est-il donc pas plus naturel de rattacher le conte de Cormac qui nous est parvenu au conte perdu du xe siècle que d'en faire un dérivé du Conte du Graal ? En tout cas, que l'on dise franchement si l'on préconise ou non cette dernière théorie. Dans le cas affirmatif, je me fais fort d'en démontrer le néant. J'ai cité aussi (p. 202) plusieurs variantes d'un thème qui figure la visite d'un héros dans le pays des ombres où il est exposé soit à des dangers, soit à des humiliations. La plus ancienne remonte au xie siècle au moins, puisqu'elle se trouve dans le Livre de Leinster. C'est le poème qui a été traduit ici-même par M. Whitley Stokes (VII, p. 289). Il s'y trouve le trait bien connu de la disparition des puissances ennemies (contre lesquelles lutte le héros) au lever du soleil, trait que j'ai noté plusieurs fois, sous une forme un peu différente, dans le Conte du Graal. M. Zimmer me citera peut-être l'Alwismal, et prétendra que ce trait est emprunté aux traditions scandinaves. Je n'en crois rien. J'ai discuté cet incident (p. 202) et je ne vois absolument rien qui en justifie l'attribution aux Teutons plutôt qu'aux Celtes, aux Celtes plutôt qu'aux Teutons. Une autre variante citée par moi est beaucoup plus récente et peut bien, sous sa forme actuelle, ne pas remonter au delà du xvie siècle ; c'est le texte bien connu « les illusions de Conan dans la maison de Ceash ». Il présente des analogies frappantes avec la visite de Thor à Utgarth Loki, telle qu'elle est racontée dans l'Edda de Snorri. Eh bien, j'ai signalé cette analogie et j'ai fait des réserves expresses au sujet de ce texte (p. 201). J'ai aussi cité une version recueillie dans la tradition orale (imprimée ici même par feu Campbell, I, p. 154) et j'ai constaté que cette version, toute moderne qu'elle est dans un sens, se rattache non pas au texte en prose du xvie siècle, mais au poème du xie siècle. Enfin j'ai cité des contes modernes qui offraient un parallèle à la visite de Perceval au château des Pucelles ; mais cet épisode remonte à une très haute antiquité en Irlande, puisqu'il se trouve dans le voyage de Maelduin (voyez la traduction de M. Stokes, supra Tome IX, et ma note, X. 34) qui d'après la

belle démonstration de M. Zimmer lui-même doit remonter aux VIIIe-IXe siècles. Or, dans le voyage de Maelduin, il se trouve déjà dénaturé dans un sens chrétien et il est moins archaïque que dans les contes recueillis en Ecosse il y a une trentaine d'années. Je ne puis poursuivre cette démonstration en détail, aussi me contenterai-je d'une simple statistique. J'ai fait entre le Conte du Graal et la tradition gaélique environ 28 comparaisons dont 10 sont empruntées à des textes qui remontent au delà du XIe siècle, 1 à un texte du XIIe siècle, 1 à un texte du XVe siècle, 3 à des textes des XVIe-XVIIe siècles, et le reste à des contes recueillis dans la tradition orale. Mais la plupart de ces derniers, ainsi que je viens de le dire, se rattachent étroitement aux anciens textes.

Les faits que je viens de citer se trouvent consignés soit dans mes travaux de 1881-82, travaux auxquels je renvoie fréquemment dans le *Grail*, soit dans le *Grail* lui-même, où j'ai consacré deux pages à répondre d'avance aux objections de M. Zimmer (p. 158-59), soit, développés plus amplement, dans *Arg. Tales*. Le lecteur pourra donc apprécier le bien fondé et, je regrette d'être obligé d'employer ce mot, la loyauté de la critique qu'on m'a faite « de m'être servi exclusivement de textes tout récents, d'une origine à demi-littéraire et étrangère ».

M. Zimmer s'en tient presque exclusivement à des critiques générales de ma méthode, formulées de telle façon que celui qui ne connaîtrait pas mon travail en aurait l'idée la plus fausse ; aussi m'a-t-il bien fallu esquisser à grands traits la démonstration que j'ai développée en détail dans mon livre. J'arrive maintenant aux objections de détail. Elle se réduisent à trois :

(1) P. 508-09. J'ai tort de dire que l'épisode de la sorcière, chez Gerbert, est puisé dans la tradition celtique.

(2) J'ai tort de faire usage du poème gaélique l'Amadan Mor, dont le plus ancien texte se trouve dans un ms. qui contient aussi une traduction irlandaise d'un roman arthurien.

Donc, ajoute M. Zimmer, « sapienti sat » (p. 510).

(3) P. 518-15. J'ai tort de dire que le conte gallois de Peredur est un ramassis d'incidents qui n'ont de lien que la

personnalité du héros. Au contraire, dans Peredur, « die Art der Bearbeitung ist vollkommen dieselbe » que pour le Chevalier au Lion ou Geraint, et il n'existe pas une seule trace de l'activité que j'attribue à l'auteur de Peredur.

Quant au premier point, je pourrais me contenter d'opposer à l'assertion de M. Zimmer celle de M. Golther. En effet, ce dernier, tout en contestant le bien fondé des déductions que j'avais tirées de ce fait, reconnaît (p. 197, note) « dass die bei Gerbert verwendete Episode, deren Unursprünglichkeit leicht einzsusehen ist, an letzter Stelle auf kymrische Sage zurückgeht ». Mais ce serait un procédé peu courtois vis-à-vis de M. Zimmer. Du reste, il est bien entendu, M. Zimmer le crie sur tous les tons, que je suis un parfait ignorant en tout ce qui touche à l'histoire littéraire du moyen âge. Voici une occasion de m'instruire, je m'assieds humblement aux pieds de ce Gamaliel et je recueille avec empressement la précieuse doctrine que je vais exposer.

Afin qu'on soit à même d'en goûter toute la saveur et toute — l'originalité — il me faut dire quelques mots sur cet épisode. Il se trouve chez Gerbert (Potvin, t. VI, p. 181-84. *Grail,* p. 165-66) : Perceval rencontre 4 chevaliers qui transportent leur père, cruellement blessé, il apprend que c'est son oncle, et qu'il lutte contre des ennemis qu'il tue le jour, mais qui sont ressuscités la nuit par une hideuse vieille au moyen d'un philtre dont elle leur frotte la bouche. Elle est l'émissaire du roi de la « Gaste Chité ». Elle reconnaît son vainqueur dans Perceval, qui s'empare d'un peu de baume et ainsi tue les ressuscités et se guérit de ses blessures. Le *Sir Perceval* du ms. Thornton a le même incident, mais dénaturé. Le héros rencontre son oncle et ses cousins (il y a neuf fils, 3 × 3) qui ont peur de lui, le prenant pour le Chevalier Rouge, dont il porte les armes. Mais Perceval a déjà tué et le Chevalier Rouge et la mère de ce dernier, la vieille sorcière. J'ai cité des variantes de ce thème empruntées à la tradition orale gaélique — eh bien, celles-ci ne s'accordent pas avec le poème anglais du xve siècle, mais avec le roman français du xiiie siècle. Il me semble que cela donne à réfléchir. Mais c'était la description de la hideuse vieille qui m'avait le plus frappé chez

Gerbert, description qui répond étroitement à celle qu'en donne le paysan gaélique d'aujourd'hui. Il m'a semblé que ces faits justifiaient la conclusion que, chez Gerbert, cet épisode qui, ainsi que M. Golther l'a bien remarqué, n'est manifestement pas de son invention, remontait à un conte populaire celtique. Que dit M. Zimmer? Il cite une variante gaélique de cet épisode, beaucoup plus ancienne, quant à la date de sa transcription, que celle dont j'avais fait usage; elle est du commencement du XVIIe siècle. Là, la hideuse vieille se trouve dans l'armée de Lochlann contre laquelle lutte Finn. Il continue « Dass diese nordgemanische caillech die nordgermanische Hilde in irischer Auffassung ist, kann füglich nicht in Zweifel gezogen werden ». Ainsi la parenté entre Gerbert, le poème gaélique du XVIIe siècle, et le conte gaélique d'aujourd'hui[1] provient de ce que ce sont trois emprunts faits à la « nordgermanische Hildesage », laquelle a dû exister au XIIe siècle, puisque Gerbert écrivait au XIIIe. Voyons les faits[2].

Les deux plus anciennes versions que nous ayons de la « Hildesage » se trouvent dans l'Edda de Snorri et dans l'Historia danica de Saxo Grammaticus. Chez Snorri, Hilde est la fille de Hogne, enlevée par Hedin, poursuivie par son père qui atteint les fuyards. La lutte s'engage. Elle durera jusqu'au dernier jour, parce que chaque nuit Hilde réveille tous les morts. Saxo raconte à peu près la même histoire. Hilde voit combattre son mari et son frère, et elle réveille les morts au moyen de ses chants magiques. Voilà les deux seules versions de la Hildesage dont on puisse dire avec raison qu'elles soient plus anciennes que le roman de Gerbert. Or, je me demande quel rapport il y a entre la hideuse vieille de Gerbert, l'ennemie du héros, qui fait la guerre à son oncle et qui ressuscite seulement ses

1. M. Zimmer ne parle pas du Sir Perceval. Evidemment il ignorait que l'incident s'y trouvait. Pourtant je l'avais bien constaté dans mon ouvrage dont son article a la prétention d'être un compte rendu. Je dis: il ne le savait pas, car il ne peut certainement pas l'avoir ignoré de parti pris parce que ce fait démolirait sa critique de fond en comble.

2. Dans ce qui suit je renvoie à l'excellente édition de Gudrun par M. B. Symons, Halle, 1883. On y trouvera une étude courte, mais suffisante, du développement de la légende. Quant à ses rapports avec la mythologie germanique, je renvoie à mon étude sur Branwen, Folk-Lore Record, 1882.

adversaires, et Hilde, « femme si belle qu'on ne trouve pas sa pareille sur la terre » (Kudrun, st. 211), l'amante du héros, qui ressuscite également et les guerriers de celui-ci et ceux de son père. Si Gerbert a connu la Hildesage, comme le prétend M. Zimmer, comment cette transformation s'est-elle faite ? M. Zimmer devrait bien nous le dire. Mais comment aussi l'éminent professeur de Greifswald, ce connaisseur si approfondi de la littérature romantique, est-il arrivé à ces conclusions ? Très simplement ; il a pris une ballade courante aux îles Faroë dans le XVIIe siècle, où la tradition est tellement altérée que Hilde ne s'appelle plus Hilde, mais Gudrun [1], et où en effet elle est décrite sous des traits qui rappellent la « Vieille » de Gerbert, et il a argué de cette version récente et dénaturée, au lieu de se rapporter à la véritable « nordgermanische Hildesage » du XIIe siècle. En outre, d'après M. Symons, le seul incident (la résurrection des morts) qui soit commun à la Hildesage et au récit de Gerbert n'appartient pas originellement au premier ; il manque en effet à la légende de Walther et Hildegonde, et il aurait été ajouté après que le mythe germanique eut pénétré aux pays scandinaves. Je ne puis m'associer à ces conclusions de M. Symons, mais qui ne voit que, si elles sont vraies, elles enlèvent jusqu'à la pauvre feuille dont la théorie de M. Zimmer voile sa nudité ? En tout cas, M. Zimmer aurait certainement dû en tenir compte.

Il convient de noter que deux des données dont se compose la Hildesage de Snorri se trouvent dans la littérature celtique. C'est d'abord le combat se prolongeant à l'infini pour l'héroïne : pour Kreiddylad se battent et se battront chaque premier jour de mai, jusqu'au jour du jugement, Gwythyr, fils de Greidiawl et Gwynn, fils de Nudd (Kulhwch, éd. Loth, p. 224). Or, le conte de Kulhwch, tel que nous l'avons, est antérieur à toute influence française (voir ce qu'en dit

1. C'est-à-dire que le trait caractéristique de la mère a été reporté sur la fille. Peut être aussi cette version a-t-elle été influencée par la légende de Kriemhild-Gudrun. En effet, la *Hvens'che Chronik* du commencement du XVIIe siècle, qui dénature l'histoire des Nibelung aussi fortement que la ballade des îles Faroë dénature celle de Hilde, représente Kriemhild-Gudrun sous des traits défavorables. Voir Branwen, p. 22.

M. Zimmer, p. 523). C'est ensuite la résurrection des guerriers tués. M. Symons pense aux *einherjar* de la mythologie scandinave (Kudrun, p. 50). Toutefois il faut remarquer que les *einherjar* ne sont pas censés renaître dans cette vie. Or, cet incident se trouve dans le Mabinogi de Branwen[1] dont M. Golther dérive l'épisode de Gerbert (p. 197, note) et que M. Zimmer place au nombre des récits gallois qui correspondent pour la forme aux plus anciens récits irlandais (G. G. A. p. 808), ce qui vient à l'appui de l'attribution que j'avais faite de ce récit aux xe-xie siècles. On peut aussi comparer la légende sur les Pictes telle qu'on la trouve dans les additions au Nennius irlandais (éd. de Todd, p. 125), additions qui sont probablement du xie siècle. Les Pictes blessés doivent se baigner dans du lait frais, et ils se relèvent sains et saufs.

Voilà donc les ressemblances entre la Hildesage et la tradition celtique du xe-xiie siècle. Je ne crois pas que l'on puisse les mettre sur le compte d'emprunts faits par les Celtes aux Scandinaves. Voyons maintenant les ressemblances beaucoup plus grandes entre le récit de Gerbert et celui de Sir Perceval et l'ancienne tradition celtique. J'ai déjà parlé de la résurrection des morts ; il est évident que la lutte du héros contre la vieille sorcière, mère de son ennemi (Sir Perceval), a au moins autant d'importance dans ce récit que la résurrection. Or, nous retrouvons cet incident dans la forme la plus ancienne du Tochmarc Emere, texte publié et traduit par M. Kuno Meyer, ici même (X, 4). Il est à noter que, tandis que cette rédaction que M. Meyer assigne au viiie siècle ne donne qu'un fils à l'adversaire de Cûchulain, la vulgate lui en donne 3 (Arch. Review, I, p. 302). Il me semble que la vulgate, quoique d'une rédaction postérieure, a gardé un trait primitif. Notons aussi qu'un des premiers exploits de Cûchulain est son

1. Comme dans mon étude sur Branwen j'ai indiqué que ce conte a très probablement été influencé et par des récits du cycle Nibelung et par des récits du cycle Hilde-Gudrun, ce qui montre *inter alia* que je n'ai aucun parti pris contre l'influence allemande quand elle est bien démontrée, je tiens à dire ici que je ne crois pas que l'idée de la résurrection de guerriers tués fût inconnue aux Celtes avant qu'ils eussent entendu des récits allemands, comme le veut M. Zimmer (509, note).

combat contre les 3 Mac Nechtain. O'Curry dans son analyse (M. C. II, 366) parle d'une mère de ces trois personnages ; l'analyse de M. Zimmer (Z. v. S., 1887, p. 448) n'en fait pas mention. Si O'Curry a raison, je crois que voilà une autre variante du même incident.

Résumons. La Hildesage ne peut être l'origine de l'épisode chez Gerbert, *a fortiori* de celui de Sir Perceval ; il est très douteux qu'elle ait influencé le Cath Finntragha, comme le veut M. Zimmer (p. 509, note). Pour appuyer une conclusion fausse en tous points, M. Zimmer se prévaut d'un texte récent et corrompu qui a bien pu, lui, être influencé par la tradition celtique.

Ajoutons que la plupart des faits précités se trouvent dans mon étude sur Branwen. Si M. Zimmer s'était reporté au travail déjà ancien de l'homme qu'il tançait si superbement de l'ignorance la plus grossière, il se serait épargné l'incroyable bévue que j'ai dû exposer. J'emprunte à M. Zimmer, en y changeant un mot, une phrase qui donne bien la moralité de cette histoire : « Das Beispiel ist instructiv, aber in einem anderem Sinne als *Zimmer* meint ».

M. Zimmer a parfaitement raison dans une partie de ce qu'il me reproche au sujet de l'Amaadan Mor. J'aurais dû remarquer qu'O'Donovan, en parlant du texte du Ms. H. 2. 6 l'avait ainsi qualifié : 38 pages of pure Irish prose, supposed to be a translation from Welsh ; a story in which king Arthur's knights are introduced and necromancers ». Du reste, comme cela arrive souvent, j'ai retrouvé ce passage quand il était trop tard et j'en ai pris bonne note pour ma seconde édition, si jamais celle-ci doit paraître. Mais M. Zimmer se contente de constater cette erreur. L'indication d'O'Donovan suffit-elle pour démontrer que j'avais tort en croyant à l'origine purement irlandaise de l'Amadan Mor ? Voyons les faits. En premier lieu, le texte de 1716 (c'est la date du Ms. H. 2.6) est en prose, tandis que c'est une ballade que j'ai étudiée. Le texte de 1716 a-t-il été mis en vers dans le courant du XVIIIe siècle en Irlande, a-t-il pénétré en Ecosse dans le courant des dernières 150 années ? Sinon, la ballade n'est-elle pas plus ancienne que le texte en prose, et dans ce cas le fait que ce

dernier se trouve accolé dans un manuscrit récent à un texte qui est certainement d'origine arthurienne (la traduction du Chevalier au Lion) ne perd-il pas toute sa valeur? Pourquoi M. Zimmer n'a-t-il éclairci ce point, au lieu de se contenter d'une constatation qui peut éblouir les ignorants, mais qui, prise isolément, ne prouve absolument rien contre la thèse que j'ai soutenue. J'avais espéré pouvoir éclaircir ce point moi-même, mais des renseignements précis sur le texte de H. 2. 6 me font défaut. Je ne puis donc que communiquer une liste des textes contenus dans le Ms. H. 2. 6, liste que je dois à l'obligeance du Rev. T. K. Abbott, bibliothécaire de Trinity College : 1. Life of the son of Magnus Mc Guire; 2. Life of St Magog; 3. The enchanted castle (a Fenian romance); 4. History of the Gilla Duan (Fenian); 5. A satire on the vulgar by R. Nugent; 6. Hugh Feardy son of Danan, a story; 8. Songs; 9. The story history of the sons of the King of Hirroe; 10. The history of the sons of the King of Spain; 11. The little feast of Almain; 12. The history of the Knight and the lion; 13. The history of the great fool. On le voit, les textes rassemblés dans ce Ms. sont évidemment de provenances très diverses. Peut-on dire que le seul fait de se trouver à côté d'un récit arthurien suffise pour établir la nature arthurienne du n° 13? Dans ce cas-là, pourquoi n'en serait-il pas ainsi du n° 11? Je me demande du reste si O'Donovan ne s'est pas trompé et si l'indication précitée ne se rapporte pas au n° 12 et non pas au n° 13? Espérons que les celtistes de Dublin résoudront ce point intéressant. En tout cas, après avoir relu de nouveau la ballade de l'Amadan Mor, je me refuse à y voir une adaptation du roman arthurien. Je puis me tromper, mais il faut qu'on le démontre. C'est là ce que M. Zimmer aurait dû faire, c'est là ce qu'il n'a pas fait.

J'arrive au troisième grief de M. Zimmer, celui de m'être servi du conte gallois de Peredur pour éclaircir l'origine du conte du Graal, alors que le premier n'est que le dérivé du second. M. Zimmer se contente d'assertions à l'appui desquelles il ne produit pas un seul argument; c'est M. Golther qui se charge de fournir des preuves, et la doctrine qu'il professe mérite une discussion sérieuse. Mais auparavant examinons un peu les

assertions de M. Zimmer. J'avais écrit que le conte gallois de Peredur « est un composé factice d'incidents divers auxquels la personnalité du héros seule sert de trait d'union, et dont l'auteur a évidemment glané les matériaux un peu au hasard ». A grand renfort d'italiques, M. Zimmer déclare qu'on ne peut observer chez le conteur gallois aucune trace des procédés que je lui attribue (p. 514). Voici les faits :

Le conte de Peredur remplit les pages 45-110 du fascicule II de la traduction des Mabinogion de M. Loth. On peut le diviser en 25 épisodes ou incidents différents, comme je l'ai fait dans le *Grail* (p. 33-37). Je donne en note la concordance de ces « incidents » avec la pagination de M. Loth[1].

La concordance du Peredur et du conte de Graal se trouve p. 132-33 du *Grail*. Il suffit de dire ici que les « incidents » 1 à 9 et 20 à 22 ont des rapports avec Chrestien, et les incidents 24-25 avec une des continuations de Chrestien. Restent les incidents 10 et 12 à 19 qui n'ont aucun rapport ou n'ont qu'un rapport très éloigné avec le roman français. Ils occupent une vingtaine des 65 pages dont se compose le conte, c'est-à-dire qu'ils en forment presque le tiers. Ni M. Zimmer ni M. Golther n'en tiennent aucun compte. Je reparlerai tout à l'heure de ces incidents ; pour le moment il me suffit de constater qu'ils sont très disparates.

Aussi M. Golther aurait-il parfaitement raison, les parties du Peredur qui ont des rapports avec le conte du Graal n'en seraient-elles qu'une simple traduction abrégée, qu'il serait néanmoins vrai, littéralement et textuellement vrai, que le

1. Inc. 1 Loth, p. 46-49.
Inc. 2, p. 49-51.
Inc. 3, p. 51-56.
Inc. 4, p. 56.
Inc. 5, p. 56-58.
Inc. 6, p. 58-60.
Inc. 7, p. 60-62.
Inc. 8, p. 62-68.
Inc. 9, p. 68-69.
Inc. 10. p. 69-70.
Inc. 11, p. 70-75.
Inc. 12, p. 75-76.
Inc. 13, p. 76-80.
Inc. 14, p. 80-82.
Inc. 15, p. 82-86.
Inc. 16, p. 86-90.
Inc. 17, p. 90.
Inc. 18, p. 90-92.
Inc. 19, p. 92-96.
Inc. 20, p. 96-98.
Inc. 21, p. 98-101.
Inc. 22, p. 101-102.
Inc. 23, p. 102-105.
Inc. 24, p. 106-108.
Inc. 25, p. 108-110.

conte gallois tel que nous l'avons est un composé d'incidents de provenances diverses. M. Zimmer l'a nié, mais c'est en ignorant de parti pris le tiers du conte. M. Zimmer ajoute des réflexions que je ne veux pas lui rendre le mauvais service de répéter, et qu'il regrette peut-être à cette heure — du moins je l'espère.

Mais M. Golther a-t-il parfaitement raison ? Il n'expose nulle part sa thèse d'une façon claire, mais je ne crois pas aller au delà de sa pensée en la formulant ainsi : Chrestien a le premier traité le sujet de la quête du Graal et de la lance qui saigne ; tout ce qui a été écrit depuis relève de son roman inachevé et a été écrit dans le but de le compléter ; à la vérité il avoue avoir puisé à une source antérieure, mais cette source est entièrement perdue et n'a eu aucune influence sur les autres écrivains du cycle.

Avant d'aborder l'examen de cette thèse, qu'il me soit permis de dire deux mots sur les parties du Peredur pour lesquelles M. Golther n'a su trouver aucun original français. Il s'agit surtout de deux épisodes : Peredur se fait le champion des jeunes hommes tués chaque jour par le monstre lacustre et ressuscités le lendemain à l'aide d'un baume merveilleux. Il tue le monstre grâce aux conseils d'une dame dite du Mont. A cet endroit du récit, Peredur passe au milieu d'une vallée à travers laquelle coule une rivière, un troupeau de moutons blancs se trouve d'un côté, un troupeau de moutons noirs de l'autre ; dès qu'ils traversent la rivière ils changent de couleur. Or cet incident se trouve (et il ne se trouve nulle part ailleurs à ma connaissance) dans le voyage de Maelduin, texte irlandais qui, d'après la belle démonstration de M. Zimmer, remonte aux VIIIe-IXe siècles. Quant au reste de l'épisode, sans vouloir abuser du mot « celtique », il est impossible, me semble-t-il, de n'y pas reconnaître le tour et le ton des récits celtiques, soit de l'ancienne épopée irlandaise, soit des contes populaires d'aujourd'hui. L'autre épisode est celui où Peredur assiste *incognito* à un tournoi, il y est vainqueur, l'impératrice le fait chercher, il ne se rend qu'à la quatrième sommation, après avoir repoussé les messagers qui voulaient l'amener de force. L'impératrice se trouve être la dame du Mont, et ils

vivent ensemble quatorze ans. M. Golther insiste sur le ton français de cet épisode, le tournoi, la courtoisie, le service des dames. Il a raison dans une certaine mesure, et je ne prétends pas que cet épisode soit aussi archaïque que l'autre ; il a été rédigé au XIIe siècle au plus tôt. Mais le fond de l'épisode est un thème de conte très répandu. M. Golther prétend-il que toutes les versions gaéliques dérivent du conte gallois ? Sinon, n'est-il pas plus simple de voir dans l'épisode du Peredur une variante de ce thème populaire mise au goût du jour ? Rappelons-nous que dans un récit irlandais qui remonte certainement au XIe siècle Cúchulain lutte *incognito* contre les trois Fomors et se dérobe aux recherches[1].

Revenons à la thèse de M. Golther. Je reprocherai à ce savant de n'avoir pas envisagé le problème du Graal en son entier ; autrement il ne lui aurait pas échappé que la solution qu'il en propose n'explique que certains faits et en laisse d'autres encore plus inintelligibles que chez M. Birch-Hirschfeld ou chez moi. Quelques mots suffiront pour mettre au fait ceux qui ne connaissent pas de première main le cycle du Graal. Celui-ci comprend, outre le conte du Graal (environ 60,000 vers) et ses imitations (Wolfram, Heinrich v. d. Türlin), plusieurs romans, soit en vers (Robert de Borron), soit en prose (la Queste del Saint Graal, le Perceval le Gallois, le Grand Saint Graal), dont l'étendue, pris ensemble, égale celle du Conte del Graal. Dans cette vaste littérature on distingue nettement deux parties : 1° l'histoire du Graal en Palestine et le récit de son transport jusqu'en Grande-Bretagne ; 2° le récit de la quête faite pour le trouver par des chevaliers de la cour d'Arthur. Je désigne ces deux parties par les noms génériques d'*histoire* et de *quête*.

Il est certain que la seconde partie est en réalité la plus an-

1. L'on m'objectera peut-être que ce trait se trouve dans la deuxième rédaction du *Tochmarc Emere* dans laquelle MM. Zimmer et Kuno Meyer ont distingué une influence scandinave. J'admets parfaitement ce qu'a dit M. Meyer ici-même (XI, p. 414 *et seq.*) de l'influence scandinave, mais je ne puis admettre que toutes les différences qu'il signale entre le texte du VIIIe et le texte du XIe siècle soient des emprunts faits aux Scandinaves. Le texte qu'a publié M. Meyer me fait l'effet d'être très abrégé, et je ne puis croire qu'il représente la rédaction orale d'un *ollamh* du VIIIe siècle.

cienne ; il est également hors de doute que le roman inachevé de Chrestien, qui décrit la *quête* seulement, est la plus ancienne rédaction d'aucun récit du cycle qui nous soit parvenu ; hors de doute aussi que l'on ne saurait dire d'une façon absolument certaine si oui ou non l'*histoire* a existé avant Chrestien, ni comment celui-ci aurait achevé son roman. Ce sont là, si je ne me trompe, les seules certitudes que l'on ait. Aussi toute solution du problème devra forcément se contenter de n'être qu'un à peu près. Trois questions se posent : une version de l'*histoire* a-t-elle existé avant Chrestien ; les continuateurs de Chrestien ont-ils eu d'autre source que lui ; en est-il de même pour le Peredur gallois et le Sir Perceval en vers anglais ?

M. Golther décide la première question négativement. Chrestien, on le sait, laisse planer un mystère profond sur la provenance et la nature du Graal et de la lance qui saigne. Ce mystère a piqué la curiosité d'un continuateur anonyme qui a eu l'idée de mettre ces objets merveilleux en rapport avec la Passion de Notre-Seigneur et avec Joseph d'Arimathée. Ensuite, ou peut-être auparavant, Robert de Borron a développé cette donnée dans son poème bien connu. Les écrivains plus récents tels que les auteurs du Perceval en prose et de la Queste del Saint Graal se sont servis et de Chrestien et de Robert ; enfin les derniers continuateurs de Chrestien, Mennecier et Gerbert, suivent surtout les romans en prose [1].

Il faut comparer cette évolution des romans du Graal avec celle que j'ai préconisée (*Grail,* 95) et qui en diffère surtout en ceci que je n'attribue au poème de Robert aucune influence sur les romans postérieurs, si ce n'est sur le Grand Saint Graal. On voit que M. Golther hésite à nous affirmer que Robert de Borron ait eu le premier l'idée de compléter Chrestien. C'est pourtant là un point d'une importance capitale. L'on s'étonne que M. Golther ne soit pas frappé du fait que chez Chrestien la lance qui saigne a une importance tout au moins égale à celle du Graal, et que chez Robert (du moins

1 Zeitschrift für Vgl. Lit. 419-20.

dans le Joseph) il n'en est fait aucune mention[1]. Est-ce bien là le procédé d'un homme qui n'écrit que pour éclaircir les points mystérieux dans l'œuvre de son prédécesseur ? Continuons : trois hypothèses sont possibles si la théorie de M. Golther est vraie. Ou le continuateur anonyme a connu Robert, ou celui-ci a connu le continuateur, ou les deux ont eu l'idée indépendamment l'un de l'autre d'imaginer la même fable pour expliquer et compléter le roman de Chrestien. Si M. Golther préconise la première hypothèse, je lui ferai observer que le récit chez Robert est infiniment plus détaillé que chez le continuateur et que l'on ne comprend absolument pas pourquoi celui-ci l'aurait négligé en faveur de la version banale et confuse qu'il nous offre[2]. D'autre part, si Robert a connu le continuateur, où a-t-il pris les personnages nouveaux, Brons, Enygeus, Alain, Petrus, de son poème ? Quant à la troisième hypothèse, il sera temps de la discuter si jamais elle est posée sérieusement.

Quelle est ma doctrine à ce sujet ? Je croyais, et je crois encore qu'il a existé avant Chrestien des légendes qui attribuaient la conversion de la Grande-Bretagne à Joseph d'Arimathie et qui établissaient un rapport quelconque entre lui et l'épopée arthurienne. Je suis tenté de croire, et que dès avant Chrestien ce rapport portait sur le vase mystérieux, et que si Chrestien avait achevé son œuvre il aurait donné une signification chrétienne et à la lance et au Graal. Mais, je le répète, il est impossible de se prononcer là-dessus. En tout cas, je crois fermement que Robert aussi bien que les autres écrivains qui nous ont donné l'*histoire* ont puisé dans une tradition déjà établie et ne l'ont pas créée de toutes pièces. Du reste, que l'on relise Chrestien et que l'on dise si l'idée de compléter son œuvre en la rattachant à l'histoire de Joseph d'Arimathie est aussi simple que le prétend M. Golther.

Dès le début, on le voit, M. Golther ne se rend pas bien compte des conséquences de son hypothèse. Quand même

1. C'est, on le sait, une des raisons qui ont porté M. Birch-Hirschfeld à attribuer à Robert une date plus ancienne que celle de Chrestien.

2. Le texte se trouve à la fin du tome IV du Conte del Graal, édition Potvin.

aussi l'*histoire* dériverait tout entière du roman de Chrestien, cela ne prouverait en aucune façon que la *quête* fût l'invention du poète français. Mais si le contraire est vrai, si l'*histoire* est plus ancienne que Chrestien, *à fortiori* peut-on dire la même chose de la *quête*. Continuons à examiner la théorie de M. Golther et voyons comment il explique les rapports de Chrestien et des continuateurs auxquels il prétend donner le poète champenois comme source unique.

D'après Chrestien, Perceval, après avoir vaincu le chevalier rouge, reçu l'instruction chevaleresque de Goenemans et délivré sa cousine Blanchefleur, est arrivé chez le roi pêcheur. Là on lui fait cadeau d'une épée qui lui est destinée et il voit passer la lance qui saigne, le Graal et le plat d'argent. Il ne demande pas qui l'on sert avec ces objets, et le lendemain, lorsqu'il s'en va, il trouve le château désert, et il essuie de vifs reproches de la part de sa cousine; elle lui apprend que s'il avait posé cette question il aurait guéri le roi pêcheur blessé dans une bataille. Il doit aussi avoir bien soin de l'épée qui se brisera autrement, mais qui pourra être raccommodée si on la trempe dans un lac près duquel habite son forgeron, Trebucet. Plus tard, Perceval essuie de nouveaux reproches de la part de la demoiselle hideuse [1], et il se met en quête du château du roi pêcheur. En même temps Gauvain s'en va à Montesclaire délivrer une princesse, et Giflet se met à la recherche du Château Orgueilleux. Perceval apprend d'un ermite, son oncle, que son péché en quittant sa mère lui a fermé la bouche lorsqu'il est arrivé pour la première fois chez le roi pêcheur. Puis Chrestien décrit les aventures de Gauvain dans le Château des Merveilles, et là son poème s'arrête brusquement.

L'œuvre de Chrestien ne forme que la sixième partie du Conte del Graal. On s'accorde maintenant à reconnaître quatre continuations [2] : (1) celle d'un anonyme, vers 10602–

1. M. Golther a négligé le beau rapprochement qu'a fait M. Kuno Meyer de la demoiselle hideuse avec Leborcham la ménagère du roi Conchobar dans l'ancienne épopée irlandaise et que j'ai signalé (Academy, 1889, juin). Encore un point de contact entre la tradition gaélique et le roman français.

2. Dans mon *Grail* j'ai suivi M. Birch-Hirschfeld en attribuant les deux

21916 (Inc. 1-5 de mon analyse, *Grail,* p. 15-16). Gauvain y achève les aventures du Château des merveilles, et après une foule d'autres arrive chez le roi pêcheur où il subit une aventure à peu près identique à celle de Perceval chez Chrestien. Il y a toutefois un nouvel incident : on veut lui faire resouder une épée brisée, il n'y parvient pas.

Il est vrai, comme le veut M. Golther, que le continuateur aurait pu inventer cet incident nouveau, mais il convient de faire remarquer que tout cet épisode est d'un ton plus archaïque que chez Chrestien. Ainsi Gauvain, parce qu'il accomplit l'épreuve à moitié, fait refleurir la campagne qui était devenue déserte à la suite de l'enchantement qui pesait sur le roi pêcheur. Or Chrestien a lui-même pris soin d'indiquer quels résultats eussent été produits si Perceval avait posé la question, et il ne se trouve rien de semblable parmi eux[1]. Doit-on attribuer ce trait à l'invention d'un écrivain du XIIIe siècle ? Je ne le crois pas.

La seconde continuation, de Gaucher de Dourdan, s'étend du vers 21917 au vers 34943 (Inc. 6-22 de mon analyse, *Grail,* p. 16-19). Perceval y accomplit les aventures du Château à l'échiquier, revoit Blanchefleur et la quitte une seconde fois, visite le Château aux Pucelles et arrive pour la seconde fois chez le roi pêcheur ; de nouveau il voit la lance qui saigne et le Graal ; on lui présente aussi l'épée brisée qu'il ressoude, après avoir cette fois-ci posé la question libératrice.

Je parlerai tout à l'heure de l'épisode du Château à l'échiquier. Si l'on s'en tient simplement à ce que Gaucher dit du roi pêcheur et du Graal, il n'y a là, j'en conviens, rien qu'il ne puisse avoir inventé. Mais ajoutons que l'incident de l'épée brisée est escamoté par M. Golther avec une singulière désinvolture. Je cite ses paroles : « Nun war das geheimnissvolle Schwert, welches Perceval nach Chrestien bei seinem Gralbesuch erhielt, über dessen Bedeutung wir aber nichts erfahren, dazu ausersehen eine Rolle zu spielen » (p. 200), mais

premières continuations à Gaucher de Dourdan. Mais j'ai fait des réserves formelles sur l'homogénéité de cette partie du conte.

1. Chrestien, v. 4763-67, cf. aussi *Grail,* p. 87.

l'épée brisée du premier continuateur et de Gaucher n'a rien à faire avec l'épée que reçoit Perceval chez le roi pêcheur lors de sa première visite (cf. Chrestien, v. 4831, et Gaucher, 34750-51), et je ne comprends pas comment l'incident chez Chrestien eût pu donner lieu à celui de ses continuateurs. Au contraire, les paroles de Chrestien sont de nature à suggérer des aventures d'un tout autre genre ; pourquoi les continuateurs ne se seraient-ils pas tenus tout simplement à leur modèle et auraient-ils dénaturé à plaisir cet incident ?

La troisième continuation, celle de Mennecier, comprend quelque 10,000 lignes. Le roi pêcheur y raconte avec un grand luxe de détails (ce que du reste avait déjà fait le premier continuateur) tout ce qui se rapporte à la lance, au Graal, aux diverses autres merveilles de son château, enfin à l'épée brisée. Son frère (l'oncle de Perceval) a été tué traîtreusement par Partinal dont l'épée se brisa en portant le coup félon. C'est en maniant les fragments de cette épée que le roi pêcheur s'est blessé. Après beaucoup d'aventures Perceval arrive chez Trébucet qui raccommode son épée (celle de Chrestien, non pas celle des continuateurs, cf. Chr., v. 4831, et Mennecier, v. 41537), revoit Blanchefleur de nouveau, trouve Partinal, le tue, pend sa tête à son arçon, et après avoir erré pendant une année, retrouve, par accident, le château du roi pêcheur. Celui-ci est immédiatement guéri, on plante la tête de Partinal sur un pieu tout en haut du château, et après la mort du roi pêcheur, Perceval lui succède.

Or il y a ici contradiction formelle entre Mennecier et Chrestien, qui est, d'après M. Golther, son unique source. Chrestien dit formellement que le roi pêcheur fut blessé en bataille. Quel motif a pu déterminer à rompre avec son modèle le copiste ignorant qu'est Mennecier d'après la théorie de M. Golther (p. 200) ? Voilà ce que devrait nous expliquer celui-ci. Je crois pour ma part que l'épisode de Partinal faisait partie de la source de Chrestien, que celui-ci avait l'intention de l'éliminer, qu'à cet effet il a fait plusieurs changements, notamment dans ce qui se rapporte à l'épée, et que Mennecier a reproduit la donnée primitive sans se soucier de ce qu'il se mettait en désaccord avec Chrestien. Considérons bien l'épi-

sode lui-même ; cette tête que l'on pend à l'arçon, cette tête que l'on plante sur un pieu en haut d'un château — sont-ce là des traits de mœurs françaises du XIIIe siècle, peut-on les attribuer à l'invention d'un rimeur français de ce siècle ? Ce sont, au contraire, les mœurs de la plus ancienne épopée irlandaise, dont les guerriers sont de véritables chasseurs de têtes, et dans laquelle les palais royaux présentent l'aspect d'un village Dyak ou d'un kraal africain, entourés qu'ils sont de pieux couronnés de têtes de guerriers ennemis[1].

La quatrième interpolation, celle de Gerbert, comprend quelque 15,000 lignes. Dans ce qu'il rapporte du Graal il ne se trouve rien, j'en conviens, qui ne pourrait être de son invention. Mais il faut tenir compte des rapports probables de Gerbert avec le poème français perdu qui a servi de modèle à Wolfram von Eschenbach, et que chez ce dernier le ton du récit est souvent plus archaïque que chez Chrestien (cf. *Grail,* 262), fait qu'on doit attribuer au modèle français; aussi est-il peu probable que, soit ce dernier, soit Gerbert, dérivent entièrement de Chrestien comme le veut M. Golther. Gerbert contient aussi l'épisode de la sorcière qui, nous l'avons déjà vu, se rattache en toute probabilité à l'ancien fond de traditions celtiques.

Résumons. Cet examen hâtif des romans français qui s'occupent du Graal n'appuie en aucune façon la théorie d'après laquelle ils ont leur source unique dans Chrestien. Au contraire, cette théorie fourmille de difficultés ; elle ne peut rendre compte de la genèse soit de Robert de Borron, soit de la version de l'*histoire* du Graal qui se trouve chez les continuateurs ; elle n'explique pas les divergences entre Chrestien et ses continuateurs, et surtout elle rend parfaitement inexplicable le désaccord formel entre Chrestien et Mennecier.

Passons aux rapports du conte gallois et du roman en vers anglais avec le conte du Graal. Ces deux ouvrages contiennent des épisodes qui ne sont pas dans Chrestien. Ou bien ils les

1. Cf. *Arg. Tales*, 413. Il faudrait y ajouter le passage des enfances de Cûchulain où celui-ci emporte les têtes des 3 Mac Snechtain, les premiers guerriers qu'il a tués (Manners and Customs, II, 366).

ont pris à la source de Chrestien ou bien à ses continuateurs. M. Golther est logique, c'est à cette seconde alternative qu'il s'arrête, et il prouve encore une fois combien la logique est mauvaise conseillère dans les investigations historiques.

Dans le Peredur, le héros, parvenu chez le roi pêcheur, voit passer devant lui non pas une lance et un « Graal », mais une lance et une tête coupée dans un plat. Pourquoi une tête? C'est que, répond M. Golther, Chrestien ne s'explique pas sur la nature et la provenance de son « Graal » ; ce mot a dérouté le traducteur gallois et il lui a tout bonnement substitué une tête. Mais quel motif a poussé le conteur gallois à faire choix du mot tête de préférence à tout autre ? La réponse de M. Golther est étonnante. Le gallois l'a pris chez Mennecier. Suivons avec attention ce raisonnement. Le mot Graal était inconnu au traducteur, il n'en devine pas la nature, il n'approche pas le moins du monde de sa vraie signification, même après avoir lu les trois descriptions longues et détaillées de l'objet mystérieux qui se trouvent chez les continuateurs. Ce n'est qu'après avoir lu quelque 40,000 lignes que la lumière se fait dans son esprit: il trouve une tête coupée qui, soit dit en passant, n'a absolument rien à voir avec le Graal lui-même, et il assimile cette tête au Graal, quoiqu'il eût là sous ses yeux, non pas une fois, mais deux et trois fois tout ce qu'il fallait pour l'éclaircir sur la véritable nature de l'objet qui l'avait intrigué chez Chrestien. Voilà, on en conviendra, un beau trait, et l'on ne peut qu'être reconnaissant au savant qui nous procure quelques moments de douce gaîté, au milieu d'études aussi arides que le sont celles sur les romans du Graal.

Sans m'arrêter à une réfutation que je me permets de regarder comme inutile, je dois pourtant faire remarquer que Mennecier écrivait vers 1225, et que si le Peredur l'a connu, il ne peut remonter au delà de 1230. Voilà une date bien récente pour ce conte ; MM. Rhys et Evans auront certainement des réserves à faire sur ce sujet. Du reste, à cette date, la Queste del Saint Graal (qui donne, on le sait, une version détaillée de *l'histoire*) était très probablement connue dans le Pays de Galles ; il existe une traduction galloise de ce roman, faite d'après une rédaction plus ancienne qu'aucun des textes

français qui nous soient parvenus. On ne peut guère croire que l'auteur de Peredur, s'il écrivait aux abords de 1230, ait ignoré cette traduction ou que, la connaissant, il l'ait négligée.

Le croirait-on ? La théorie que je viens d'exposer charme tant M. Golther, qu'elle lui sert aussi pour expliquer le Sir Perceval anglais[1]. Ce petit poème est du xve siècle dans sa rédaction actuelle. Mais je n'ai pu que me rencontrer avec des érudits distingués, en y reconnaissant des traits archaïques. L'auteur, on le sait, laisse absolument de côté tout ce qui, chez Chrestien, se rapporte au Graal. La faute en est toujours, d'après M. Golther, aux allures énigmatiques du poète français ; dans le doute, le traducteur anglais s'est abstenu. Voilà une réserve dont on trouverait difficilement un second exemple chez les écrivains du moyen âge. Mais lui aussi a connu non seulement Mennecier, auquel, d'après l'indication formelle de M. Golther, il a emprunté la fin de son roman, mais aussi Gerbert, auquel, *ex hypothesi,* il a dû emprunter, en le dénaturant étrangement, l'épisode de la vieille sorcière. Lui donc aussi, il a négligé les indications formelles de ses modèles sur la nature et la provenance du Graal ; lui qui *ex hypothesi Goltheri* écrivait vers 1250 au plus tôt (Gerbert est de 1230-1240), a ignoré l'immense littérature qui existait dès lors sur *l'histoire* du Graal.

Passons à un autre ordre de faits. Un des épisodes les plus intéressants de la continuation de Gaucher de Dourdan est celui du Château à l'échiquier et de la Chasse du cerf blanc. Il se trouve aussi et dans le Peredur gallois et dans le Perceval en prose qui nous est parvenu dans deux manuscrits à la suite du Joseph et du Merlin de Robert de Borron. J'ai étudié

1. En 1881 j'avais dit de l'hypothèse de M. Schulz sur l'origine de ce poème « that it was probably correct ». C'était là une erreur. En 1888 j'ai consacré cinq pages à ce poème et l'on y trouvera, je le crois, la théorie la plus conforme à tous les faits qu'on ait encore exposée à cet égard. M. Golther (p. 204) cite l'opinion de 1881, mais ne souffle mot de celle de 1888, qui lui a évidemment échappé. C'est fâcheux pour lui, car j'y signale un fait qui démontre que le Sir Perceval actuel n'est qu'un abrégé et qu'il a dû suivre un modèle plus archaïque que le poème de Chrestien. Si M. Golther l'avait vu, il aurait évidemment évité les erreurs dans lesquelles il est tombé au sujet de ce récit.

cet épisode, pp. 139-142 de mon Grail, et voici les résultats auxquels je suis parvenu : le Peredur gallois présente d'une façon claire et logique tous les éléments d'un thème de conte populaire qui peut se résumer ainsi : les parents du héros sont en butte aux attaques d'ennemis surnaturels, un cousin est tué, un oncle est blessé ; c'est le héros qui doit être l'instrument de vengeance. Mais auparavant, il lui faut accomplir des épreuves ; il n'y réussirait jamais s'il n'était poussé et aidé par un cousin qui, à cet effet, revêt plusieurs déguisements. Un des éléments de ce thème rappelle, on le voit, l'histoire qui se trouve chez Mennecier, et en même temps, c'est une variante de l'épisode de la sorcière qui se trouve et dans Gerbert et dans le Sir Perceval. Quant à l'autre élément, celui de l'aide donnée au héros par un personnage, qui subit des transformations, nous l'avons déjà retrouvé chez Cormac, c'est-à-dire dans l'Irlande du IXe siècle (*supra*, p. 194) et il est actuellement très répandu parmi les populations gaéliques, ainsi que dans toute l'Europe moderne. Notons toutefois que le folk-lore actuel a conservé un trait absent dans le Peredur ; l'auxiliaire du héros a un intérêt direct à la réussite de l'aventure, à ce prix seulement il pourra être délivré d'un enchantement qui pèse sur lui. Ce trait, qu'on ne peut pas attribuer à l'invention des paysans d'aujourd'hui, empêche de considérer le Peredur comme la source des contes actuels. Du reste, si M. Zimmer ou M. Golther veulent soutenir cette dernière thèse, qu'ils le disent. Quant au Conte du Graal, on y trouve, soit chez Chrestien, soit chez Gaucher, presque tous les éléments du thème précité, mais épars, point combinés de façon à faire un tout organique comme cela se trouve dans le Peredur ; de plus, l'élément final manque complètement. C'est donc le conteur gallois qui l'aurait inventé, qui aurait recueilli et coordonné une foule de détails pris au hasard, dont personne avant moi n'a reconnu le vrai caractère, ce qui m'a été possible, grâce seulement à ma connaissance des contes modernes ! C'est lui qui aurait façonné un récit dont on trouve des variantes dans tous les coins de l'Europe !

On ne peut pas dire que cette supposition soit impossible, mais, à coup sûr, elle est peu probable. Quelle est au contraire

ma doctrine ? Je pars d'une donnée certaine, l'assertion formelle de Chrestien au sujet d'une source antérieure ; celle-ci se rattachait d'une façon qu'il est impossible de préciser à des traditions celtiques, qu'elles fussent gaéliques ou kymriques, on ne peut le savoir ; elle fut fortement remaniée par Chrestien, tandis que ses continuateurs, auxquels il manquait sa force créatrice, la suivirent plus fidèlement. Elle était apparentée à des récits qu'on peut démêler encore et dans le Peredur gallois et dans le Sir Perceval anglais, où toutefois l'influence de Chrestien (mais aucunement celle de ses continuateurs) se fait sentir, et a produit un bizarre mélange.

M. Golther trouve que c'est là « une hypothèse péniblement construite, dont l'examen des faits démontre l'entier manque de fondement ». Je crois avoir exposé les faits avec assez de détails pour que chacun puisse en juger. Mes lecteurs décideront si mon hypothèse, ou celle de M. Golther, a le plus de fondement, offre le moins de difficultés, répond le mieux à tout ce que nous savons et sur l'activité littéraire au moyen âge et sur les manifestations de l'esprit de tradition à toutes les époques et dans tous les pays.

Il arrive presque toujours que celui qui pousse une hypothèse à l'extrême, se charge lui-même d'en faire la *reductio ad absurdum*. C'est le cas de M. Golther. Voici ce que je lis Z. v. L., p. 425 « Die Triade welche von Bran (Hebron) als Bekehrer Britanniens spricht (bei Loth, Mab. II, 284, Nutt, p. 219) dürfte füglich wie so vieles andere eher aus den französischen Romanen stammen als zu ihrer Erklärung dienen ». Ceci mérite un examen. Relevons d'abord une inexactitude : la triade de M. Loth ne parle pas de Bran (Hebron), comme on pourrait le croire d'après M. Golther, mais seulement de Bran.

Voici quelques faits qui mettront le lecteur à même d'apprécier l'hypothèse de M. Golther. Chez Robert le roi pêcheur, le premier gardien du Graal, et celui qui l'apporte dans la Grande-Bretagne, s'appelle ou Hebron (cette forme ou les formes apparentées de Hebrons ou Hebruns se trouvent douze fois) ou Brons (cette forme ou celle de Bron se trouve dix-sept fois) ; il a pour femme Enygeus (2 fois) ou Enyseus (2 fois, on trouve aussi la forme Anysgeus), pour fils Alein.

Ce dernier nom est certainement celtique, celui d'Enygeus l'est probablement. Dans la tradition galloise, il y a un roi Bran, auquel on donne l'épithète de « béni », par exemple, dans le Mabinogi de Branwen (récit dont la rédaction manuscrite est assez récente, mais dont le fond remonte certainement au delà de l'épanouissement du roman Arthurien), dans la triade du XIIIe siècle (Loth, II, p. 217) et dans la triade récente, seule citée par M. Golther. Cette dernière triade explique l'épithète; dans les deux autres cas on ne trouve que l'épithète elle-même, ce qui donne à supposer que la légende qu'elle implique était familière aux Gallois. Il m'a semblé que le roi Bran le béni, et le Brons du poète français étaient au fond le même personnage, c'est aussi l'avis de M. Golther. Mais au lieu de rattacher Brons à la tradition galloise, comme je l'avais fait, M. Golther fait dériver celle-ci du roman français. C'est-à-dire que Robert aurait inventé le nom et le personnage de Brons ou Hebrons, lui aurait donné une femme et un fils, dont l'un est celtique à coup sûr, et l'autre l'est probablement, ce qui ne laisse pas d'étonner, puisque son Brons est le beau-frère de Joseph, de sorte que l'on attendrait un nom biblique ou quasi oriental; un gallois inconnu aurait lu le poème de Robert, n'en aurait retenu que le nom et le rôle de Brons ou Hebrons (car des autres détails du récit de Robert il ne se trouve pas une seule trace dans la littérature galloise), aurait pris en main le Mabinogi de Branwen (récit pré-Arthurien) et l'aurait amélioré en ajoutant l'épithète de « béni » au nom de Bran, partout où il trouvait celui-ci; il en aurait agi de même avec la triade du XIIIe siècle, laquelle se rattache étroitement au Mabinogi; finalement, un autre écrivain gallois aurait forgé la triade plus récente à seule fin d'expliquer ce surnom de « béni[1] ». Voilà jusqu'où l'esprit de sophisme peut conduire un savant aussi estimable que M. Golther[2].

1. Du reste, cette dernière supposition pourrait être vraie sans que pour cela il fût nécessaire de rattacher l'épithète « béni » à l'œuvre de Robert.

2. Bien entendu, M. Golther n'a pas fait ce raisonnement, il en aurait lui-même vu l'absurdité, mais il découle logiquement de sa thèse. Il y a dans le travail de M. Golther une foule d'autres aperçus qui ont l'air ingénieux au premier abord, mais qui ne soutiennent pas l'examen.

Presque chaque page de l'article de M. Golther me donnerait matière à de pareilles objections. C'est un travail que je ne puis entreprendre ici ; du reste je crois qu'il paraîtra inutile après les échantillons que j'ai donnés. Je désire seulement que le ton dogmatique de M. Golther ne fasse pas préjuger la question chez ceux qui ne connaissent pas les textes de première main.

J'ai voulu me défendre contre les critiques de MM. Zimmer et Golther ; on m'accordera, je l'espère, leur peu de fondement, et l'on ne trouvera pas, comme l'ont fait ces messieurs, que j'ai forfait aux règles d'une saine méthode historique, en me servant des continuateurs de Chrestien, du Peredur gallois et du Sir Perceval anglais pour éclaircir les origines et le développement de la Quête du St Graal.

Je regrette d'avoir dû entreprendre une longue polémique contre M. Zimmer, parce qu'elle est inutile ; au fond, M. Zimmer et moi sommes bien du même avis sur l'épopée arthurienne. On ne le penserait jamais en lisant ses attaques intempérantes contre certains côtés de mon travail, aussi me faut-il citer ses propres paroles :

P. 516. « Ich bin durchaus nicht der Ansicht dass nur die Namen der Persönlichkeiten und die Ortstaffage den französischen Dichtern durch die kymrisch-bretonische Arthursage gegeben wird ».

P. 521. « Eine kymrisch-bretonische Arthursage war im 11. und 12. Jarhrhundert vorhanden... Alte keltische Helden- und Göttersagen, die uns in Irland in der Cuchulinnsage und in einzelnen anderen alten Sagentexten in irischer Entwickelung erhalten sind, gaben ein Hauptbestandtheil des Gewebes ab. Aber ebensowenig wie in Irland die Finnsage Anspruch erheben kann rein keltisches Sagenmaterial zu bieten, sondern eine enge Vermischung der alten Sagenelemente mit klassischen und nordgermanischen Sagenelementen aufweist, so wird auch die kymrisch-bretonische Arthursage des 8-11 Jahr. alles das mit verarbeitet haben was in dem Ideenkreis der Kymren und Bretonen getreten war und trat. »

Ainsi, M. Zimmer croit que les poètes français ont pris dans une tradition (laquelle est galloise aussi bien que bre-

tonne) autre chose encore que la simple nomenclature de leurs personnages et l'emplacement de leurs récits. Je le crois aussi. M. Zimmer est plus précis que moi, il croit que les poètes français ont connu une forme surtout, pour ne pas dire exclusivement, bretonne de cette tradition. Cela se peut, et j'avoue avoir été très impressionné par les arguments de M. Zimmer, mais quand même cela serait, il ne serait pas nécessaire de changer une seule ligne à mon ouvrage. Car, de l'aveu même de M. Zimmer, il y a des rapports indéniables entre cette « kymrisch-bretonische sage » et la tradition gaélique d'où j'ai tiré la plupart de mes exemples. M. Zimmer reconnaît aussi qu'une épopée arthurienne a existé aux XIe-XIIe siècles, c'est-à-dire avant que les poètes français eussent commencé à écrire. — Cet aveu me suffirait, mais il va plus loin ; selon lui, cette épopée se composait dans une grande mesure des mêmes légendes historiques ou mythiques qui nous ont donné, sous une forme gaélique, le cycle de Cûchulain et d'autres anciens récits épiques de l'Irlande. C'est parfaitement mon opinion, jamais je n'ai prétendu autre chose, mais jamais je n'ai osé formuler cette opinion aussi nettement que le fait M. Zimmer. Il proteste, il est vrai, contre l'idée que cette épopée fût purement celtique, « rein-keltisch ». Mais à qui en veut-il avec cette protestation ? A coup sûr, ce ne peut être à moi. Je serais fort embarrassé, comme le serait du reste M. Zimmer, de trouver quoi que ce soit de « rein-keltisches », et tous deux nous éprouverions un égal embarras à déterrer quelque chose de purement teutonique ou purement hellénique. Ce serait méconnaître les faits les plus élémentaires du folk-lore comparé, que de croire qu'aucune race ait jamais développé une épopée mythique ou héroïque qui lui fût absolument spéciale. Mais je crois que chaque race arrange à sa façon des éléments qui sont communs à l'humanité, et je crois que l'on peut désigner cet arrangement par le nom de la race. J'ai employé le mot « celtique » dans ce sens, en opposition à *français* ou *allemand*. Si Chrestien a pris un incident dans un conte ou dans un lai breton, pour moi, il puise à la tradition celtique, ce qu'il ne fait pas s'il le prend dans un conte de récente origine orientale, ou dans des tra-

ditions normandes qui remontent à l'épopée germanique. L'origine première de l'incident du conte breton, gallois ou irlandais est une autre question, et peut, comme toutes les questions d'origine, être sinon impossible, du moins très difficile à résoudre. Il m'a semblé que si cet incident se trouvait à la fois dans la littérature légendaire des Irlandais des VIIe-XIe siècles et dans la tradition populaire des Gaels d'aujourd'hui, et qu'il n'y eût pas de raison sérieuse pour faire dériver cette dernière des romans français, on pouvait alors lui attribuer un caractère celtique, et cela serait vrai dans le sens de ma thèse quand même cet incident aurait été emprunté par un Celte (Gael ou Kymro) du VIIe ou VIIIe siècle aux traditions classiques, bibliques ou teutoniques. On le voit, il n'y a réellement qu'un point de divergence entre M. Zimmer et moi ; je fais une part beaucoup plus large que lui à la tradition populaire d'aujourd'hui ; je crois qu'elle a conservé une infinité de traits anciens, et quand elle se rencontre avec un récit littéraire du moyen âge, je ne crois pas qu'elle en soit nécessairement dérivée. Du reste, je crois pouvoir affirmer que j'ai étudié à fond tous les côtés de ce problème si complexe et si touffu de l'origine et de la distribution des traditions populaires. M. Zimmer paraît peu versé dans ces questions. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que nous soyons d'avis différent là-dessus, c'est le contraire qui étonnerait.

Jusqu'ici les citations que j'ai faites de M. Zimmer ont porté sur la question Arthurienne prise dans son ensemble ; je vais maintenant en donner sur la question plus limitée de l'origine des poèmes de Chrestien :

G. G. A. N° 20, p. 832. « Die Form in der die Stoffe der bretonischen Arthursage durch die französisch redenden bretonischen Conteurs nach Nordfrankreich und der Normandie kamen, war vornehmlich die Prosaerzählung und zwar in wenig künstlerischer Anlage mit Vorliebe für das rein Stoffliche. Solche Prosaerzählungen lieferten Chrétien das Material, das er, wohl auch umdichtend und durch eigene Erfindung bereichernd seinen dichterischen Ideen dienstbar machte ». Tout en faisant mes réserves, et sur la nature poétique ou prosaïque des récits qui servirent de modèles à Chrestien,

(quoique, je l'avoue, l'argumentation de M. Zimmer me semble difficile à réfuter), et sur leur provenance purement bretonne, j'accepte le reste du passage comme tout à fait conforme aux résultats de mes propres recherches. Je me suis exprimé d'une façon aussi décidée que le fait ici M. Zimmer sur les changements qu'a faits Chrestien à ses modèles (Grail, p. 146). Je continue à citer : « Dass weniger schöpferische Naturen als Chrétien weniger selbstständig mit dem Stoff verfahren ist natürlich. Es ist daher nicht unmöglich, dass jüngere Dichter in manchen Abweichungen von Ch. die Erzählungen der Bretonen treuer widerspiegeln als unsere älteste Quelle für dieselben, Chrétiens Epen ». On le voit, de même qu'auparavant je n'ai eu qu'à citer M. Golther pour confondre M. Zimmer (*supra*, p. 192), ici c'est M. Zimmer qui, d'une seule observation pleine de bon sens, démolit l'édifice si péniblement élevé par M. Golther. Je n'ai pas à exprimer mon accord avec M. Zimmer, je n'ai qu'à me féliciter de ce qu'il approuve les idées émises par moi il y a plus de trois ans et brièvement retracées dans les pages précédentes.

On connaît les premières idées de M. Foerster sur les romans Arthuriens ; elles sont exposées dans la préface de son Yvain. Ce récit, de même que ses semblables, ne contient de celtique que la scène et les noms des personnages, le reste est l'invention de Chrestien, ou plutôt le renouvellement heureux d'un sujet oriental connu depuis longtemps, celui de la Matrone d'Ephèse. Le roman Arthurien est au point de vue des idées, des mœurs et des sentiments (« seinem geistigen Inhalt nach ») une création française. Comme dans la tragédie classique du XVIIe siècle, c'est l'esprit français qui s'exprime, quoiqu'il revête une forme étrangère (Yvain, XXXI).

Pendant les trois ans qui séparent l'Erec de l'Yvain, M. Foerster a fréquenté M. Zimmer ; celui-ci lui a ouvert les trésors de son érudition, et M. Foerster a dû reconnaître que ses premières opinions étaient trop absolues. Comme il le dit lui-même, il a mis de l'eau dans son vin. Les amateurs du vin pur n'auront pas trop de reproche à lui faire. Il reconnaît qu'il a existé une épopée Arthurienne celtique, et il en voit les dernières traces dans les romans en prose (il ne dit pas

quels romans, mais ce doivent être le Merlin, le Lancelot, la Mort Arthur) qui, selon lui, sont les représentants des récits que les conteurs bretons ont popularisés dans tout le nord de la France. Cette école de récits (si l'on peut s'exprimer ainsi) a atteint son apogée avant Chrestien; une convention s'est ainsi formée, dont le poète champenois s'est servi pour mieux recommander ses créations à ses contemporains (cf. Erec, XXVII, XXVIII). On le voit, M. Foerster n'admet plus de compromis dès qu'il s'agit de Chrestien.

Notons, en passant, que les raisons qui décident M. Foerster à donner cette place d'honneur aux romans en prose sont bien les mêmes qui ont amené M. Zimmer à ne pas chercher l'origine des romans Arthuriens dans la Grande, mais bien plutôt dans la Petite-Bretagne. M. Foerster est frappé des détails précis et quasi historiques dont fourmillent les romans en prose, de leurs rapports évidents avec la légende Arthurienne telle qu'on la retrouve dans Gaufrei. M. Zimmer, lui, distingue deux couches de tradition Arthurienne : 1° une couche armoricaine qui conserve la vraie tradition locale (du pays des Kymris du Nord), mais qui, désintéressée du sentiment historique de la race, a tourné au merveilleux ; 2° une couche galloise qui a gardé plus vivant le souvenir d'Arthur comme personnage historique ayant vécu et combattu, mais qui l'a transporté dans le sud et dans l'ouest de la Grande-Bretagne, et lui a fait assimiler une foule d'événements historiques plus récents. C'est parce que, selon M. Zimmer, les romans français ne décèlent rien de cette transformation, parce qu'Arthur y est un roi de « féerie », que le savant de Greifswald leur refuse une origine galloise. On le voit, les deux érudits se contredisent et se complètent à la fois, et, on peut le dire, il y a du vrai dans l'une et l'autre hypothèse Pour des raisons déjà exposées, je ne veux point m'attarder ici à ce qu'il y a aussi de faux. Mais ce qu'il me faut signaler, c'est le peu de cas que fait M. Foerster des opinions de M. Zimmer, lorsque celles-ci ne lui plaisent pas. M. Foerster ne laisse pas de s'en prévaloir lorsqu'il veut écarter mes recherches comme celles d'un celtomane et d'un songe-creux. Il ne souffle mot de la profonde divergence qu'il y a entre elles et ses propres

vues. Le professeur de Greifswald lui est un excellent bâton pour assommer l'importun qui le gêne, mais il refuse son aide pour guider ses pas dans les sentiers inconnus et difficiles de l'archéologie celtique. Après ce court aperçu sur ses procédés de controverse, je me crois dispensé de commenter en détail la phrase injurieuse dont il m'honore. Quelles que soient les erreurs dont j'ai pu me rendre coupable, j'ai toujours essayé de dégager la vérité avec sincérité et loyauté, j'ai cité en leur entier les opinions qui étaient opposées aux miennes, j'ai exposé le plus amplement que j'ai pu tout ce qui était à l'avantage de mes adversaires et à mon propre désavantage. Sachant cela, je préfère ne pas avoir à caractériser des procédés qui diffèrent essentiellement des miens.

Mais il est nécessaire, en vue de la légitime autorité dont jouit M. Foerster comme romaniste, d'éclairer par un seul exemple son incompétence comme « celtiste ». Ayant à rendre compte (Folk-Lore, II) du travail de son élève, M. K. Othmer, sur les rapports de l'Erec et du Geraint, j'ai dû en critiquer assez vivement les erreurs dans le domaine de l'histoire et de la littérature celtiques. Je regrette fort de le dire, le professeur me paraît dans le même cas que l'élève. On connaît l'histoire d'Erec (Geraint) ; le prince qui épouse la pauvre fille, qui oublie dans son amour ses devoirs de chevalier, qui interprète mal les regrets de sa femme et la soumet à de dures épreuves dont elle sort victorieuse. Voilà l'expression d'idées françaises, dit M. Foerster. Le point d'honneur chevaleresque, la tendresse conjugale intime (« innige gattenliebe ») voilà des choses complètement étrangères aux Celtes, d'origine purement continentale et française (Erec, XLVIII). On est vraiment émerveillé de voir que le pays et l'époque qui ont inventé l'amour chevaleresque, c'est-à-dire l'amour en dehors du mariage, qui ont discuté si l'amour était possible entre mari et femme, qui ont inscrit l'adultère au code de la société mondaine, ont eu le monopole de la tendresse conjugale. Mais M. Foerster ne s'en tient pas là, il n'a pas suffisamment rabattu le fol orgueil de ces Celtes qui s'imaginaient avoir quelques notions d'honneur et de vertu. « Si l'on croit encore », dit-il (Erec, LIII), « à la celticité des trois récits gallois

qui se rapportent à Arthur, que l'on lise les véritables textes celtiques du Livre Rouge. L'on y verra que le héros parle de l'héroïne comme d'une « belle génisse qui n'a pas encore été saillie par le taureau », et l'on cessera d'attribuer des motifs comme ceux de l'amour conjugal le plus tendre (Erec) aux Celtes ». Que l'on lise ces textes en effet (on les trouvera dans le premier volume des Mabinogion de M. Loth), et l'on n'y verra pas un seul mot de ce que cite M. Foerster. Loin de là, ces récits gallois rédigés aux xe-xiie siècles sont non seulement très chastes de ton, mais témoignent souvent d'une grande délicatesse et élévation de sentiment. Nulle part même dans cette charmante littérature française du moyen âge, qui compte tant de délicieuses descriptions de jeunes filles, y a-t-il rien de plus charmant que la description d'Olwen (Loth, I, 233-34). Voyez encore la conduite de Pwyll dans le Mabinogi de ce nom, celle de Manawyddan et de Kicva dans le Mabinogi de Manawyddan; on ne trouvera pas facilement dans les romans français un idéal d'amitié plus loyal et plus délicat. Et si l'on compare le roman de Perceval avec le conte gallois de Peredur, on verra que sur un point le Gallois l'emporte infiniment sur le Français. Lorsque Perceval arrive au château de Blanchefleur, celle-ci vient s'offrir à lui sans faire guère plus de façons qu'une fille d'auberge interlope (Ch., v. 5100-350). Dans le conte gallois, au contraire, ce sont les frères de Blanchefleur qui la poussent à agir de cette façon, elle s'y refuse d'abord : « Aller me proposer à lui avant qu'il ne m'ait fait la cour ! Je ne le saurais pour rien au monde » (Loth, II, p. 64), dit-elle, et elle ne cède qu'aux menaces. Peredur, lui, ne se comporte pas comme le Perceval français, mais comme un « gentleman » moderne, il la rassure et la renvoie avec courtoisie et respect. Il me semble que le conteur gallois n'avait pas à recevoir de Chrestien des leçons de délicatesse sur les rapports des sexes. Mais d'où vient l'erreur de M. Foerster, d'où vient la citation dont il fait si grand usage ? De l'histoire des fils d'Usnech, conte irlandais dont la rédaction remonte à coup sûr à la fin du xe siècle et très probablement au vi^e^ ou viie siècle. Quand Noisé voit Derdriu, « elle est belle », dit-il, « la génisse qui passe près de moi ». « Il faut

de grandes génisses là où sont les taureaux » répliqua-t-elle[1]. Voilà certes un parler franc et primitif. Les gens qui parlaient ainsi ne devaient guère dépasser le niveau des Zoulous ou des Maoris actuels. C'est précisément le mérite des anciennes traditions irlandaises de nous révéler une société très archaïque. Mais l'état social peut être rude sans que pour cela la tendresse conjugale fasse défaut, je n'en veux pour preuve que l'Iliade ou la Genèse, je n'en veux pour preuve que ce même conte des fils d'Usnech. Quand Noisé a été tué par trahison, Deirdre se lamente sur lui :

« Chéri, joli ! séduisante était ta beauté. Bel homme, fleur attrayante ! La cause de ma tristesse est que désormais je n'attends plus le retour du fils d'Usnech.

Bien-aimé à l'esprit ferme et droit ! Bien-aimé, guerrier noble et modeste ! Après avoir traversé les bois d'Irlande, doux était avec lui le repos de la nuit.

Bien-aimé à l'œil bleu, amour de sa femme, mais redoutable aux ennemis ! Après avoir parcouru la forêt, on se retrouvait au noble rendez-vous. Bien-aimée sa voix de ténor à travers les bois noirs.

. . . . . .

Je ne dors plus moitié de la nuit dans mon lit. Mon esprit voyage autour des foules, mais je ne mange ni ne souris.

. . . . . .

Ne brise pas aujourd'hui mon cœur ; j'atteindrai bientôt ma tombe prématurée. La douleur est plus forte que les vagues de la mer, le sais-tu, ô Conchobar ?[2] »

M. Foerster peut-il citer dans la plus ancienne littérature française un passage aussi passionné, aussi tendre, aussi « innig » que celui-là ?

Si M. Foerster était tant soit peu au fait de la plus ancienne littérature celtique, il saurait que tout ce qui se rattache à la vie conjugale y joue un grand rôle. Rappelons seulement qu'un des genres dans lesquels étaient divisées les histoires que devait connaître un *ollamh* était celui des « *tochmarca* » ou épousailles, un autre celui des « *aitheda* » ou enlèvements, et

1. Je cite d'après la traduction de M. Ponsinet, Rev. des Trad. Pop., III, 201-207. M. Ponsinet paraît avoir fait un contresens dans sa traduction.

2. Comme ce poème n'est pas narratif, je pense que M. Zimmer ne l'annexera pas au profit des Vikings qui, selon lui, ont appris aux Celtes l'art de raconter en vers.

que dans la grande liste des récits du Livre de Leinster qui comprend en tout 187 titres, 25 appartiennent à ces deux classes, et il y a au moins une douzaine d'autres que l'on peut aussi ranger parmi les histoires d'amour. Cette liste, il faut s'en souvenir, tout en donnant une idée assez juste de l'état de la littérature traditionnelle en Irlande au début du XIe siècle, ne prétend pas être tout à fait complète. Parmi les histoires qui y sont citées et qui nous sont parvenues, je signalerai surtout celles du *Tochmarc Emere* (trad. par M. Kuno Meyer, Arch. Review, t. I), du *Tochmarc Etain* (analysé par M. Zimmer, Z. v. S., 1887, p. 585 et seq.), de l'*Aided Conrui* (cf. Keating, éd. O'Mahony, p. 282) et j'y ajouterai le *Serg-ligé Conchulainn* (trad. par O'Curry, Atlantis i 362 et seq. ii 96, et analysé par le même M. C. ii, 195-198; ce conte qui se trouve dans LnH n'est pas mentionné dans la liste du Livre de Leinster) comme exemples de la large part que faisaient les anciens Irlandais aux manifestations de l'amour. Quant à la position qu'y occupait la femme, on n'a qu'à voir l'ouverture du *Tain bo Cuailgne* où Medhbh traite avec son mari sur un pied d'égalité parfaite, ou le *Fled Bricrend* où ce sont en partie les jalousies des femmes des principaux héros qui déterminent l'action du récit. A moins toutefois que M. Zimmer ne veuille voir dans ce dernier trait un écho de la querelle entre Kriemhild et Brunhild. Quand donc M. Foerster récuse l'origine celtique de l'Erec, parce que ce conte roule sur le thème de l'amour conjugal, il se fourvoie aussi complètement que lorsque dans l'Yvain il refuse aux Celtes la conception du point d'honneur chevaleresque (« Ritterehre »). Il serait difficile, au contraire, de pousser cette dernière conception à des limites plus extravagantes que ne le fait l'ancienne épopée irlandaise des VIIIe-XIe siècles, et je ne crois pas m'être trompé en affirmant (*Grail,* ch. X) que la prédominance de ce sentiment dans les récits celtiques était une des principales raisons de leur vogue parmi les hommes du XIIe siècle.

M. Foerster s'appuie surtout sur la longue dissertation (Zeitschrift für deutsches Alterthum, 1889, pp. 281-284) qu'a consacrée M. Zimmer à l'éternel féminin dans l'ancienne littérature irlandaise. M. Zimmer, dont la pudeur s'effarouche aussi

aisément que celle de la « miss anglaise » traditionnelle, a été très choqué de la proéminence donnée à cet élément de la vie par les Irlandais ; aussi s'est-il appliqué à épuiser la chronique scandaleuse de l'épopée gaélique à seule fin d'appuyer son dire « Die Frauengestalten in Heldensage und Legende (der Iren) tragen, mit wenigen Ausnahmen, einen gemeinen Charakter, wie es mir in der Art bei meinen Studien nirgends sonst begegnet ist ». M. Zimmer se calomnie à plaisir, ses études n'ont pas été aussi bornées qu'il veut bien le dire. Aussi faut-il croire que les réformes de l'empereur d'Allemagne ont eu un effet rétroactif et que la culture littéraire de l'éminent professeur de Greifswald s'est arrêtée dans les environs de Rossbach, mettons à la Messiade de Klopstock. Autrement il ne lui aurait point échappé que l'on raconte des histoires peu édifiantes sur Aphrodite et sur Hélène, sur Danaé et sur Léda, sur Médée et sur Rhéa Silvia. Et s'il veut relire Lokasena, il verra que la chronique scandaleuse de l'Olympe des Germains n'avait rien à envier à celle des Hellènes ou des Celtes. M. Zimmer n'a pas vu le point curieux et intéressant de la question féminine dans l'ancienne littérature gaélique. Je m'étais pourtant étendu assez longuement là-dessus dans le ch. IX de mon *Grail*. L'épopée héroïco-mythique irlandaise se joue dans un milieu social beaucoup plus primitif que l'épopée héroïque des Germains, *à fortiori* que l'épopée franco-germaine. Le niveau social est aussi archaïque que dans les plus anciens récits de la mythologie hellénique. Cela fait que l'héroïne irlandaise se distingue bien nettement de l'héroïne des récits épiques allemands ou français des VIIe-XIIe siècles, et par cela même se recommandait aux hommes des XIIe-XIIIe siècles, époque où la condition de la femme, grâce à un ensemble de faits politiques sociaux et moraux, a subi une évolution très marquée. Quant à la « Gemeinheit » (mot que je ne saurais rendre en français) spéciale de l'épopée irlandaise, il faut dire qu'ici, comme cela lui arrive ailleurs, M. Zimmer voit certains faits avec une telle intensité que sa vision en est troublée. Il y a des choses très naïves, très archaïques dans ces récits, mais on y trouve peu, si je ne me trompe, d'obscène. M. Zimmer cite, il est vrai, l'anecdote bien connue du

jugement de Niall Frosach (LL. 273[b]), mais c'est là un exemple de casuistique sexuelle comme il s'en trouve des milliers dans les traités spéciaux de confesseurs ou de médecins-légistes. On ne juge pas les Français ou les Allemands d'aujourd'hui d'après M. Tardieu ou M. Krafft Ebing.

Je me permets donc de considérer que les résultats exposés dans mes Studies on the Legend of the Holy Grail n'ont pas été ébranlés jusqu'à présent. La critique de M. Zimmer ne porte que sur des points tout à fait secondaires; elle est, en outre, ou mal renseignée, ou erronée, ou incomplète; la critique de M. Golther est entièrement mal venue, ainsi que celle de M. Foerster, si toutefois on peut appeler critique la simple répétition des griefs d'autrui qu'on ne s'est pas donné la peine de comprendre et qu'on a exagérés par cela même. Il est heureux d'espérer que les textes qu'édite M. Foerster soient établis avec plus de conscience que lorsqu'il s'agit pour lui d'attaquer les travaux d'autrui.

Je voudrais aussi espérer que partout on cesse de ne voir dans les recherches d'autrui sur la matière de Bretagne, de quelque côté qu'elles viennent, qu'une occasion de déployer son propre talent de critique. J'estime que dans ces problèmes si touffus on peut et doit faire usage de la bonne volonté et des capacités de tous les travailleurs, et pour cela qu'il faut surtout rechercher et reconnaître ce qu'il y a de nouveau et de fécond chez les autres. Il me semble qu'une des œuvres dont l'étude des romans arthuriens profiterait le plus serait la compilation d'un *Onomasticon Arthurianum* qui tiendrait compte de l'ensemble des textes tant manuscrits qu'imprimés. Ce serait là une œuvre gigantesque, mais qui pourrait être menée à bonne fin si tous les érudits qui s'occupent de ces études y apportaient un concours actif. Les travaux de M. Sommer sur Malory qui donne, on le sait, un abrégé des textes les plus importants du cycle, pourraient servir de base. Je serais pour ma part heureux de concourir dans la mesure de mes forces à la réalisation de cette idée.

Alfred Nutt.

ON THE IRISH TEXT

TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

March 8, 1890.

I. *LU. 129a-b19.*

LU. 129a 1-20, b 5-15 contains a story on Ētāin, daughter of Ailill and wife of Mider, on Fūamnach and Bresal Etarlāim, the Mac Ōc, Ētāin's imprisonment in a grīanān, her second birth by the wife of Ētar of Inber Cichmaine in Ulster, Fūamnach's death by the Mac Ōc.

LU. 129 b 10-19 gives another version of Fūamnach's (and Siugmall's) death (by Manannan).

Into this account *LU.* 129a 21-b4 appears to be inserted: Ētāin's second birth was 1012 years after the first one. She grows up, with 50 maidens in her company; the bath in the river, the fairy knight and his poem full of propheticing allusions.

On Fūamnach and Siugmall being burned by Manannan see Zimmer, pp. 685-9. The words « *ocus* Midir » instead of Siugmall are obviously an error, but the whole passage in no way warrants to me the conclusions drawn from it by Zimmer, p. 689, namely that this passage supports and proves his theory of Flann Manistrech being the compiler (redactor) of

the *LU.* texts. By the way, when in *LL.* 11 b 20, 21 (cf. *B. of Ball.* 35 b, 36, 37) « Siugmall » is found altered into « *siur* Siugma*i*ll » the existence of this degree of relationship between Fūamnach and Siugmall is not supported by *LL.* 11 a 48 : la Siugmall *ua soer* Midir, translated by Zimmer as « Siugmall, der Schwager (?) des Midir » (the brother in law of Midir) : these words clearly mean : S., the noble grandson of Mider ; cf. *B. of Ball.* 203 a 25, 26 : Fua*m*nach b(en) Midhir. Oignīa 7 B*ri* Bruach brec ada i*n*gen ; *LL.* 137 a : Ogniad i*n*gen Midir maith. Brī Bruach brecc a hi*n*gen aile ; *LL.* 163 b : ... Sigmall m(a)c ai*n*gine [sc. of Midir] fail issīd nōithech Nenta : Ogniad ai*n*m amatharso*m*. i*n*genside do Midir etc. Siugmall was the son of Ognīad, the daughter of Mider and Fūamnach.

II. *LU. 129 b 20-39.*

1) *LU.* 129 b 20-39 : Eochaid Airem, king of Ireland ; proposed feast of Tara ; refusal of the Irish chiefs to come unless the king was married ; messengers sent out for a wife ; Ētāin, daughter of Etair found at Inber Cichmaine and married by Eochaid.

2) The same account, partly in a more explicite form occurs in the beginning of the *Bruidhen Da Derga* text of Ms. *Eg.* 1782 (printed in Windisch' *Irische Texte* I, pp. 117, 1-120, 33).

A comparison of this text with the other Br. Da D. Mss. (*Stowe* Ms. 992, *Yellow B. of Lecan,* two copies — A — B, Ms. *Eg.* 92) shows that an amplified text of *LU.* 129 b 20-39 (and of the text following upon it in *LU.* as we shall see) has been interpolated in the Br. Da D. text, also telling the courting of Ētāin, of which then two versions are amalgamated in *Eg.*, which are separately kept in *LU.* and the other *Br. Da D.* Mss.

Cf. 1. *Eg.* p. (of Windisch' *texts*) 117, 1-2 — *Stowe* Ms. : Bai ri amrai airegda f(or) Eri*n*d. Eochaid Fedl(ech) aain*m*. *Eg.* like *LU.* has Eochaid Airem.

2. *Eg.* 117, 2-7 *Eochaid's* genealogy.

3. *Eg.* 118, 1-119, 11 — *LU.* 129 b 20-39 : the *LU* version of the courting of Ētāin.

4. *Eg.* 119, 11-120, 31 — *Stowe* Ms. etc. : the beginning of the *Br. Da D.* text, the *Br. Da D.* version of the courting of Ētāin.

(5. *Eg.* 120, 31-33 Ētāin is brought to Tara ; a short passage inserted to introduce the following interpolation of Ailill's sickbed).

Ētāin is the daughter of Etair, living at Inber Cichmaine (*LU.*); she is the daughter of Etair, ri Eochraide among the side, born 20 years ago in the sid ; she is wooed by the people in the sid, she loves Eochaid from the stories told about him and comes to meet him (*Br. Da D.*)

III. *Serclighe Aililla.*

LU. 129 b-39-130 b 18.

Eg. 1782, p. 121, 1-128, 12.

Comparing both texts we find but small differences, showing however their immediate independence from each other. Cf. Ailill Ānguba, *LU.* : Ailill Anglonnach *no* Oenglond(ach) *Eg.* (121, 2, 3, 26) ; the name of Ailill's wife, given only in *Eg.* (121, 9) ; Ailill and his brother (121, 13-122, 3) only in *Eg.* ; Ailill's preparations made to keep himself awake, only in *LU.* (126, 28-30). In the *Eg.* poems which are evidently young Eochaid Feidlech occurs instead of Eochaid Airem, like in the *Br. Da D.* Mss. The promise of Ētāin to follow Mider if told to do so by her hushand (128, 25, 26) is not mentioned in the *Eg.* Ms. ; it is difficult to decide whether it was inserted in *LU.* to connect this story with the following one, or whether it was ommitted in *Eg.* or its sources as such a story did not follow in them.

Ētāin is called Ētāin Echraide ingen Aililla (127, 7, 23) at the time she was Mider's wife. We then have three accounts of her origin : that in the Fūamnach and Serclighe Aililla stories ; her second birth in the Fūamnach story (I) and the *LU.* version of her courtship (II) ; the *Br. Da D.* account (II).

All three are somewhat mixed up, there is a confusion about Etair and Eochraide.

IV. *LU. 129 a 21-b 4.*

The short text *LU.* 129 a 21-b 4 about Ētāin' and her fifty maiden's meeting with a fairy knight etc. is perhaps a fragment of a separate version of the events preceding Ētāin's abduction by Mider, corresponding to the dialogue of Ētāin and Mider at the end of Serclighe Aililla. The facts mentioned in the poem: the curing of the eye of the king in the well of Loch Dā Līg, the hunting of birds from Tethba, the drowning of the horses of the king in Loch Dā Airbreeh do not occur, as far as I know, in other texts. Tethba occurs in the stories in luachair Tetb(a), *LU.* p. 132, 4; the men of Teabhtha killed Eochaid Airem (O'Curry, *lect. pp.* 284-5); Tethba was the name of a daughter of Eochaid Airem, *LL.* 137 b etc.

LU. 132 a 28-35 contains another account of their first meeting, a year before the events told in that part of *LU.* (the game of chess); Mider says: atusa bli(adain) ocdochui*n*gid co*m*maīnib 7 sētaib at āildem i*n*Ere etc. This is not mentioned in the other accounts but as to Ētāin's remarks about Eochaid selling her, they correspond to the end of the Serclighe Aililla account.

In the interpolation from *Lebor Dromma Snechta,* as it appears to be, in *LU.* (131 b 26-132 a 16) this first meeting is also referred to.

V. *The different versions of Ētāin's abduction by Mider and of her recapture by Eochaid Airem.*

A. *LU.* 130 b 19-26, 132 a 17-46 (131 a, 132 b etc. are lost).

Mider plays several games of chess with Eochaid; the first one for 50 horses, the second one, apparently (131 a is lost)

for a number of tasks which were imposed on Mider, the looser, namely (as they are given in the L. Dromma Snechta interpolation) *in*tōchor 7 dichlocad Midi 7 luachair Tetb(a) 7 fid dar Bre(fni), *LU.* 132a 5; cf. Tochur tar Moin Lamraide. fid tar Brefnī. diclocad... Mide 7 luacar for Tebtha, *B. of Ball.* 353 b 27, 28 in quite another account in which the games of chess do not occur at all (see below). In the part kept of the *LU.* text only tōchur dar Moin Lamraige is found, the other tasks *may* have been described on 131 a lost. A third game is won by Mider who demands Ētāin. He comes to fetch her on the day fixed and notwithstanding the precautions taken by Eochaid he leaves with her both changed into swans, proceeding to the sīd arfemain which Eochaid and the Irish then besiege. (The rest is lost).

B. *LU.* 231 b 26-132 a 16: the *L. Dromma Snechta* account.

It contains not much matter independent from A; it inserts a proper version of IV and the Bē ſhind poem, and the Curthe illand etc. poem not fully given in A. Are these facts only told to justify the insertion of these poems which *L. Dr. Sn.* contained in surplus of the other version, or had *LU.* (131 a, in the column lost) a different account on the tasks etc.? From the exceedingly clumsy way of introducing this *L. Dr. Sn.* text one might feel justified in thinking of very material differences of both versions which could not be closer amalgamated. Or the compilers of the Ms. had some extracts from *L. Dr. Sn.* ready made like those in *LU.* 99 a and simply inserted them. It may be mentioned also that the lost parts of *LU.* may have contained other quotations from *L. Dr. Sn.* which, if kept, might have shown the reason of our present quotations (131 b 20-132 a 16).

C. Ms. *Eg.* 1782, p. 128, 14-23, 129, 11-130, 11 (Windisch' *texts*).

Mider robbed Ētāin (and her handmaid Croichen Chroderg) from Dun Fremainn and brought her to the sīd of Bri Leith

(mic Celtcair). Eochaid sent out for her and went out himself, without success, for a year. The druid Dalan discovers her abode by means of some tricks with oghams. Eochaid besieged the sīd and won her back; they return to Dun Fremainn.

Within this story an episode, telling Mider's and Ētāin's staying in the sid of Sinech, a friend of Mider, is inserted (*Eg.* p. 129, 1-10). It gives an explanation of the name of Rath Cruachan and occurs in the Dinsenchas (prose: *LL.* 170 a 40-52, *B. of Ball.* 384 a 1-14, poem: *LL.* 157 a 6-49, *B. of Ball.* 384 a 15-b. 13). Those accounts chiefly tell the Croichen episode but mention enough of the main story to show that they are taken from a text much like that in the *Eg.* Ms.

Eg. p. 128, 20-23 do not occur in the Dinsenchas texts. *Eg.* 129, 1-5 and 7-9 are transposed in both the prose and the poem. The first question of Croichen (129, 2) occurs in the prose but not in the poem in which she directly asks for her name to be given to the place where they stay; on the other side in the poem like in *Eg.* Croichen asks the second question (129, 8) which is, perhaps more properly, asked by Ētāin herself in the prose text. *Eg.* and the poem: nōmaide: IX *trath* of the prose text. Both the prose text (Cruacu *no* Croichen) and the poem (Cruacu, *B. of Ball.* 44) give Cruachu and Croichen as the names of the handmaid; *Eg.* has only Croichen. On Aenach Aengusa, *B. of Ball.* 384 a 4 where Midir and Ētāin went first to, cf. *LL.* 212 a 39?

The second part of the poem, not occurring in the prose text, is a shortened abrupt account of *Eg.* p. 129, 11-16, 31-130, 4. These events are given as the beginning of Tochmarc Ētāine. The identity of many words and phrases in *Eg.* and the Dinsenchas texts proves the existence of the *Eg.* text in the present form at the time of the composition of the Dinsenchas poems and the differences found, however small, show the superiority of the Dinsenchas source.

D. The Dinsenchas of Rath Essa.

An account of the siege of the sīd of Brī Leith is not found in *LU.*, since 132 b etc. is lost, nor in the *Eg.* Br. Da

D. text; it is kept in the Dinsenchas of Rath Essa (prose: only *B. of Ball.* 353 a 25-45; poem: *LL.* 163 a 26-b 32, B. of Ball. 353 a 46-b 48. Rests of other versions of this siege occur in the text *de sil Conaire Moir (B. of Ball.* 139 b 42-140 a 17, Ms. *H.* 2, 7 p. 90 b-94, T. C. D.): these texts, also telling the origin of Conaire, could not occur in the Br. Da D. texts as we shall see.

1). Ess, the daughter of Eochaid Airem and Ētāin went to the sīd of Brī Leith with hundred of every kind of animals (cet cach mil, *cf.* Eg. p. 125, 17), and was brought up there (dalta Midir) for a period of 9 years. Eochaid, told by Codal Crincichech (or Crincosach) where Ētāin is, besieges the sīd for 9 years. When Mider is defeated he brings 60 women in Ētāin's shape to Eochaid who chooses his daughter Ess from amongst them. She becomes through him the mother of Mess Buachalla, Conaire's mother (Prose text, *B. of Ball.*).

In the poem these lines occur: Iar togail intshida sin doluidh cæga f*er* fuilgnech (*LL.* furmech) robodelbda indinisi*n* do agallaim na rig ruibneach (*B. of Ball.* b 11-12); on dīa cetai*ne* 60 women (*B. of Ball.*) — 150 in *LL.* — are given to Eochaid etc.

Ess finally chooses one of Eochaid's castles for her residence, hence its name: Rath Essa (prose text and poem).

2) Eochaid returns to the sīd of Brī Leith and this time has Etāin given back to him and her eric (fine): tocur dar Moin Lamraige, fid tar Brefni, diclocad Midhi and luacair tar Tebtha, vic. the tasks imposed on Mider in the game of chess version (see A).

3) The end of the poem (*B. of Ball.* b 30-48) must be considered separately, the first poem ends on l. 37. Like in the Dinsenchas of Rath Cruachan the second poem added proved to be a short versification of the events following in the Ms. source (*Eg.*), so in this case the poem added (ll. 38-48) probably saved us a second extract from the full old text.

Other versions of these stories are:

of 1) a: *Eg.* 1782, pp. 129, 130: the druid Dalan and Codal Crinchichech or Crinchosach.

b : *De sil Conaire, B. of Ball.* 139 b 46 etc. « Conairi Mor m(a)c Meisi Buachalla .i. amath(ar). Eas ingen Eachach Aireman is Etai*n*e amna mathair Mesi Buach(alla). Bretha Ess hi sith Breg Leith. Clasa asith la hEt*er*scel *con*luid forru indnonbur .l. laithi gaili lais diUlltaib. Toberr aben do osith aridisi. berte Mes Buachaill ˙olsodaīn nadfir fobith fomor ahetchi 7 amet 7 f(or)īmthegid side 7 muire 7 laaimtigi 7 bai i*m*bochailiu*s* isleb Fhuaid 7 isleib D*erg* (*H.* 2, 7 : hi sleib Gergg 7 isleib Fuait) oaide oEt*er*scel mor m(a)c Ui Toír 7 badar co*m*mor 7 ise Et*ir*sgel no de toirrchestair [M(es)a]buachaili*s* 7 concleth cepo chuith intairrches coaec Et*er*sgel.

Conaire, her son, grows up in ignorance of his father; than he becomes king of Ireland by the help of a fairy host (see below) who disappeared « ni fes (*B. of Ball.*) 140 b 4 etc.) candodechadar. nifes cid dochuadar » ; it is added : *acht* is doig bad iat lucht sida Breg Leith tangadar dia thoirithin ara senmath(air) dobeith ria*m*othach acu *aris(edh) adberad foiren*n :

*con*id accu rothoirrched ben *Et*irsgeoil 7 go*r*ub dib Mes Buachaill 7 *com*ad aire tangadar intsochraide.

*Atb*erait *araile :*

is torrach rofucad ben *Et*irsceoil isi*n*sith 7 rob ingen di Et*ir*sgel Mesa Buachalla 7 isaire notheged isithaib arasasith Breg Leith tainig anam īnti ambroind amathar. rofoglai*m* amath(air) amaid*echt* 7 sithcair*echt* an*n* 7 ise *Et*irsgel fen rostoirrchestair iartain diarugad *Con*aire 7 isaire roceil Mes Buach(alla) cuich inm(a)c cenbai ag Eitirsgel arbanair le ahathair dia toirrched. ise i*n* *Con*airi sin iar(u)*m* rob*er*tadar siabra irigi.

In this account Eterscel takes the place of Eochaid Airem and Ess that of Ètāin ; the nonbur .l. laithi gaile correspond to the fifty men in the Dinsenchas poem, etc. Ess is Eterscel's wife, and the question in which this account again is split within itself, is : whether Mess Buachalla was the daughter of one of the side of Bri Leith and of Ess, or as other authorities say : of Eterscel and of Ess, born in the sīd of Bri Leith ; in the latter case Conaire was her son by her father; likewise in the Rath Essa texts she herself is the daughter of her mother and her mother's father.

Ess is found mentioned in the list of women, *LL.* 136 b 16 etc.: 137 b 20 Ben Echach Aireman Ētai*n*. Ēsa ai*n*gen olc a*h*ord. ai*n*m uathi f(or) uacht*ar* i*n*aid. cairdes t*ri*achi*n*aid rachorb. Mess Buachalla i*n*gen Ēsa. t*ri*athi*n*drem bēsa badborb. M(athai)r *Con*airi moīr moltair. Mes Buachalla maith i*n*mi*n*d. ua da*h*athair siur dam(athai)r. ūa dĒtāi*n*. fhataig i*n*dfhi*n*d.

In these lines the complicated relationship of Mess Buachalla is alluded to. Ūa dahathair would mean that she was the daughter of her own father's daughter, thence she was also siur damathair, sister to Ess, as both were daughters of Eochaid. This shows these verses to be taken from the same version as the Dinsenchus of Rath Essa.

We find in the Bainsenchas Erind, *B. of Ball.* 282 a 11 etc.: 283 a 40 Edāin b(e)*n* Eathach Aireaman. Eas i(nge)n Eathach Airemai*n* 7 Edai*n*e m(athai)r Mesi Buachalla. 7 basi m(athai)r Chonaire Moir m(i)c Edirsceoil 7 dō ba bancheli do Choncob(ar) m(a)c Nesa i*n* Mhes Buachalla si*n* 7 go*m*ad hi m(athai)r Corm(ai)c *Con*loi*n*gis iartaīn. If the words: mac Etirsceoil were not so usually applied to Conaire we could draw from these quotations otherwise corresponding to the Rath Essa version the inference that this version knew Etirscel as Conaire's father, differing thus from the Br. Da D. texts, and so it probably was, but the worls: mac Etersceoil are to often and commonly used to enable us here to rely upon them.

O'Flaherty, *Ogygia* 1685, p. 271 (see also p. 283) has: Edania filia Edarii Eochradiae domini, ā quo Binneduir prope Dublinium, Margā matre genita Regina Hiberniæ Achaio regi Esam filiam peperit, quae Cormaco Conlongais, filio Conquovari regi Ultoniae nupta Mesbocallam edidit Ederscolii regis Hiberniae Reginam. This seems to be nothing more than an amalgamation of the Ess and the Br. Da D. versions.

On Cormac Conlonges see below.

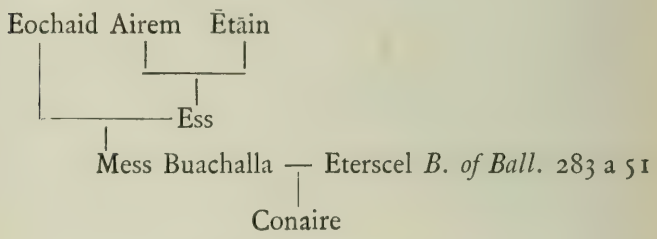
The *Lebor Dromma Snechta* account (*LU.* 99 a) is as following: Mess Buachalla is the daughter of Eochaid Airem and of his daughter whose name is not given. Was it Ess or was it Etāin, as in the Br. Da D. texts? Probably Etāin (Etain's daughter) as the difference would have been noted which is not the case. Conaire is given as Eterscel's son.

Finally the *Br. Da D.* version, see below. Etāin, Ētāin's and Eochaids daughter, is married to Cormac fer na tri mbuada. Her daughter is Mess Būachalla, the mother of Conaire by Niamglan or Nemglan, king of the birds.

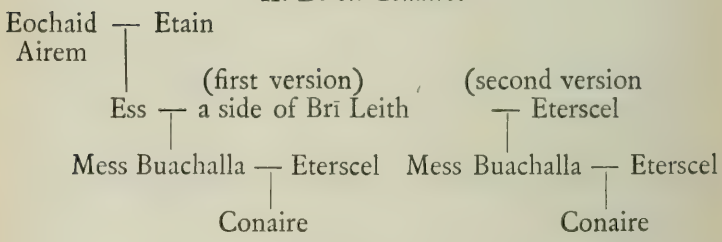
of 2): the eric of Etāin is identic with the tasks imposed on Mider after the loss of the second play of chess, in *LU.* (see above, V, A).

The above given versions of Conaire's parentage can be summarized in pedigree form, thus:

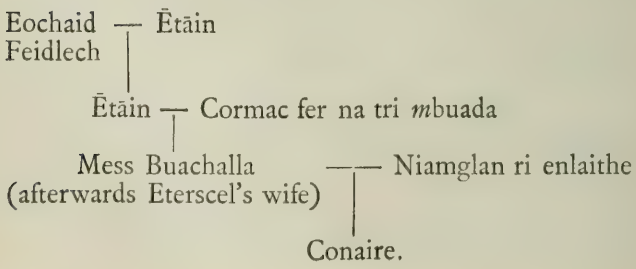
I. *Dinsenchas of Rath Essa.*



II. *De sil Conaire.*



III. *Bruidhen Da Derga.*



We then have one independent account (Br. Da D.) and several others in which Ess and Mess Buachalla on one and Eochaid and Eterscel on the other side play rather similar rolls. Ess and Mess Buachalla both bear children to their fathers, etc. We may remember here that Mess Buachalla is said to have been the mother of Cormac Conlonges (see above), who is commonly said the son of Conchobar and his mother Ness, but is also said to have been the son of Clothra, who has a son Lugaid Rīabnderg by her three brethren, the three Findemain and another son Crimthan Nīadmar again by Lugaid Rīabnderg, her son. So a rather long series of similar stories is connected with Ess, Mess Buachalla (and Ness, Clothra etc.). I do not think we are justified in reducing all these accounts by assuming, to use this term, the working of « false analogies », to one or two single facts of what we now call incests. On the contrary, we have only the general forms of tribal matrimony of those times kept here, and later tradition strived to embody these common things of a past period in always fewer persons who then are passed on as shocking examples of horror like Clothra and her brethren or Conchobar and his mother. Looking from this standpoint on the above accounts we find no more confusion in them than in a modern genealogy.

VI. *On Siugmall (B. of Ball. 353 b 38-48, LL. 163 a 13-22).*

After the Dinsenchas of Rath Essa poem follows in the *B. of Ball.* 353 b 38-48, *LL.* 163 a 13-22 (LL):

Midir iarcoll (*B.* iarcu...) mithisi dolluid modāil (*B.* i*m*onndail) dētla
coEchdaig daridisi i*m*monchaingin cōir cētna.
Gaid Midir i*n*fin*n*bili mōles (*B.* imōales) dīan monderna (*B* ndian*con*der*n*a)
Sigmall m(a)c ai*n*gine fail issīd nōitech Nenta.
Ogniad ai*n*m amatharso*m* i*n*genside do Midir
nochonolc alatharsom condesci*n* (*B* cendethui*n*) cirt nadligid.
Rucad Ētāin aireglan (*B* airirgl-) sīar (*B* siur over which

a much effaced word is written, apparently *no* sier) ciarbo tholgda *in*tuistim

rocend (*B* lacen*n*) Echach Aireman co*m*boí issīd Nenta iarnuscin.

Atā thīar i*n*slōg drongach ic Sigmall sīd cenfhulla.

hicou (B. ichu) Midir Mōrglon*n*aig 7 nithoracht (*B* nithainig) sunda. S.

Not all parts of this much shortened account are clear to me. It refers to another abduction of Ētāin by Midir, to sīd Nenta of Siugmall, the grandson of Midir, and, if fully told, might have explained the death of Eochaid Airem, ascribed to Siugmall.

VII. *Beginning of the* Bruidhen Da Derga *Mss.*

Stowe Ms. etc. see above II; then:

Stowe Ms. etc.: Eochaid Feidlech died; *Eg.* 1782, p. 130, 11-12: Eochaid reigned 12 years and was burned in Fremainn.

On his death cf. *LL.* 23 a 37 Eocho Airem brāthir Echdach Feidlich XII. Siugmall raloisc i Fremai*n*d. *LL.* 131 b 40 Eochaid Airem ort i Fremaind la Siugmall side Nenta; 4 Masters, I p. 89, note w: he was burned by Siugmall after a reign of xv years, a variant due to the misreading of u for ii; the Annals of Clonmacnois: 25 years.

In the text « Sluagid Dathi co Sliab nElpa » the death of Eochaid Airem is ascribed to the Feara Cul of Teabhtha who tried to attribute it to Siugmall but were found out etc., see O'Curry, *lect.*, pp. 284-8. — O'Flaherty has: apud Fremonn Teffiae collem in Westmidia fulmine tactus (*Ogygia,* 1685, p. 271). On his grave see *LU.* 38 a (« arnamarbad domōrmael »).

As to his offspring: Tethba was a daughter of his, see *LL.* 137 b etc.; in the text Cogadh Fergais 7 Conchobair (Ms. *Eg.* 106) we find Dūag*us* fionn m(a)c Eoch(aid) Oirem(ain).

Then follows in the Mss.:

Eg. 1782, p. 130, 12-13: Conid hi *serclighi Ailillu* ai*nm* insceuil sin 7 *Tochmarc Ētainiu;*

Eg. 1782, p. 130, 14-21 : Ētāin was Eochaid's and Ētāin's only daughter ; Conaire the son of Mess Buachalla, daughter of Ētāin. His gess overtook him, his life was taken and arcain Muighe Bregh was made by the sithchaire of Mag Breg and by Midir of Bri Leith in revenge of the destruction of the sīd of Bri Leith and of Ētāin's recovery by Eochaid. These remarks are probabily taken from a L. Dromma Snechta fragment like that kept in *LU.* 99 a ; they are repeated further on in *Eg.* 1782, the only *Br. Da D.* Ms. which knows of Eochaid *Airem* and of these side at all (see below).

VIII. *The birth and maidenhood of Mess Buachalla.*

Stowe and Eg. 1782 Mss. : Cormac (fer na tri mbuad) married Ētāin, the daughter of Eochaid and Ētāin. « Lecid Cormac... ingi*n* nEch(aidh), daig ba hai*m*rit acht ingen ruc do Chormac iarn*n*dena*m* i*n*brochai*n* (brodchain, *Eg.* 92, brothchan, *Lec.*) dob*e*rt a*m*math(air) di .1. inben asidib. isan*n* asb*e*rt si fr*i*amath(air) iscuil doratis dam. Bid ingen nombera (*Eg.* 92 nobera, *Lec.* nosber, *Eg.* 1782 nomber). nibason olamath(air) biaid taigid rig f(air)ri.

Cormac takes back his wife but wants the child killed. Who is this Cormac ? O'Flaherty gives him as Cormac Conlonges ; that may be but then this fact entirely disagrees chronologically with the current other traditions : as we saw above he is sometimes called the *son* of Mess Buachalla. He dies young at the Bruidhen Da Choga which event must fall after the Tāin Bo Cuailnge etc. Of course all the chronological arrangements in these tales are of little consistency and I mean only to say that this tradition about Cormac Coulonges, if it is he indeed who is spoken of, is outside of the ranks of the usual other traditions about him.

Two servants of Cormac bring the child to a pit to drown her.

Stowe Ms. : the child smiles at them and they bring it to the shed (lias gamno) of the

Eg. 1782 : they looked at the child at the bottom of the pit and moved by pity they

herds (buachailli) of Eterscel mac h Iair, king of Tara.

brought it to a hole underneath an oak. It is found by the swines of Eterscel mac hui Iaīr, king of Tara. The swineherds become aware of it, said : isse seo im(orro) in mess mōr flatha .7 infr*i*thi flathas, and they brought it to the shed.

(*Stowe* Ms. : 2, *Eg.* 1782 : 1) : The swineherds constructed a house for her (Mess Buachalla) without doors, only with a window and skylight. (*Stowe* Mss., 1, *Eg.* 1782 : 2); Mess Buachalla was thus brought up until she was the fairest girl in Ireland.

Besides this account on M. B. we have that of the text de sil Conaire, see aboe V, D, 1, b.

IX. *The birth of Conaire.*

Stowe etc. Mss. and *Eg.* 1782 : People of Eterscēl's household found the house, saw Mess Būachalla through the skylight and told Eterscēl about her. A prophesy existed : a son was to be born to Eterscēl by a woman of unknown origin. He sends for her.

That night a bird comes to the skylight, descends und cohabits with Mess Būachalla. He tells her that she would be brought this night by force to Eterscēl, that she should become the mother of a son of his who never must kill birds and is to he called Conaire.

Mess Būachalla is brought to the king, her fosterers are rewarded and « dognithea airig dib iarsi*n* co*m*dar re*ch*taire uile *con*ide atat inda Feidlime rechtaide uile ; » Conaire is then born as the supposed son of Eterscēl.

Besides this text we have the de sil Conaire account of Conaire's origin : Eterscēl was his real father, he also being the father of Mess Būachalla according to one of the two versions quoted, see above V, D, 1, b.

The *Br. Da D.* Mss do not mention the side of Brī Leith, but Nemglam, the king of the birds himself tells Conaire his *gess*'es. *L. Dromma Snechta* has the side of Brī Leith version, and this I think to be the older tradition connected with Conaire in particular. The birdstory is of the totemistic type; the origin of the whole tribe was connected with these birds, and later on this general tribal legend was told in particular with the life and origin of every remarkable man of this tribe. Again in a later period, when the proper understanding of the signification of this legend had vanished to a certain degree it was closer fixed f.i. to the origin of Conaire in the form it is kept in the *Br. Da. D.* texts and whilst in the older accounts that L. Dromma Snechta and the Dinsenchas fragments represent, it is entirely disregarded, in the younger artificial composition, our *Br. Da D.* text properly, it is fully told, perhaps to enhance the glory of Conaire, the hero of so large and elaborated a text. In this way the occurence of those both accounts of Conaire's origin would have nothing surprising to us : one account gives his traditional personal origin and the other confers the general tribal legend upon him. So although these totemistic traditions are to all appearance very old they are introduced in our text only secondarely; if from this standpoint we consider that the text left (the *L. Dr. Sn.* text) *seems* to contain nothing of them, is this not a sign of not so great an age of this text too, as genuine old traditions probably would have connected Conaire's disaster with the totemistic traditions?

X. *How Conaire is brought up.*

Stowe etc. Mss. : 7 ba hiat at*ri* dindruisc f(or)sinrig .1. altram am(i)c iteora aicci .1. nahaiti[1] rosnaltatar 7 na da

Ms. *Eg.* 1782 : 7 tuctha in-m(a)csin f(or) alt*ra*m*m* donda Fheidlimith. 7 nada Mai*n*e Milsgothachu.

1. *LU.* 91 b 38 Driss and Snīthi are given as the names of Conaire's aiti; also in *Eg.* 1782 etc.; cf. *LU.* 94a 8-21?

Maine Millscothach 7 atco*m*naicc bodesin 7 atb*er*t sī *in*ti duthrast*ar* ni do*n*m(a)cso di*fer*aib Er(enn) dob*er*a dinaib teoraib t*re*baibsi arcoemad (archomet *v. l.*) *in*mic.

Stowe etc. Mss. (1), *Eg.* 1782 (2) : Alta iar(u)*m* 7 rofedadar (*Eg.* rochūalat*ar*) fir Er(enn) *in*macso isi*n*laithe irogenair foc(et)oir.

Stowe etc. Mss. (2), *Eg.* 1782 (1) : Fer Le, Fer Gair, Fer Rogai*n* (*Eg.* 1782 Fer Gair, Fer Rogein, Fer Lee), the three sons of Ui Duinn Desa in*n* fen*n*itha .1. fear sochraid desochradi am(i)c were brought up together with Conaire.

Conaire had the three gifts (būadha) : b. cluais (*Eg.* ēstechto ; Fer Rogein), b. radairc (*Eg.* Fer Gair) and b. airdmhesa (*Eg.* Fer Le) ; each of the three learned one of these gifts (the names are only given in *Eg.*, as just mentioned). They shared their food amongst themselves etc. and lived in perfect equality.

The text de sil Conaire knows nothing about this; Conaire lives with his mother, in ignorance of who his father was.

There were seven sons of Ui Duinn Dessa; a poem on them, *L. U.* 87-89, upper margin, is printed by Zimmer, l. c. p. 578, n. 1, in a partly incorrect form; a better text can now be restituted by means of the *B. of Ballymote* copy (in the Dinsenchas of Belach Conglais; not in *LL.* 195 b).

B. of Ball. 369 a 20 :

Cāin treit tadbanur oen f(or) se*cht* *sa*erbrathar
m(a)cna Desa dib*er*ge ba duind denmig daf(or)baig
Fer Gair gni*m* *fri* reil foircsin *Lee* fri cl(uas)u coteigsed
Rogair reil fri roairdmes *Lomna* domn*ais* drecht ndatha
Rorogair fri nīa naqoib (*fri* nas*cu* niad, *prose text*) bahe incing f(or)comramu.
Geil fer fri gail ndaen dui*ne* *Glas fri* sernad sa*er*selga.
Buaid geil fhingaine gaileon cob *cr*oderge cuí*tech*ta
b*r*ogsat bruidn breogaile *cai*ne turscair tair*er*aig sac saimne
suth sa*er*niad gni*m* glon*n* gnataltaig mume m*uir*ne m(a)c
nīad mul maiche gac m(e)*n*nota cirt ba Cairp(re) cain. c. t.

In the Dinsenchas prose text on Glas and the poem (*B. of Ball.*, l. c., *LL.* 195 b) the death of Glas, the chief hunter of Eterscel and Conaire, is told, whilst hunting the magic pigs of Derdriu in the period when his brethren were exiled. The story about his death is similar to that of the death of Nial, see the Dinsenchas of Loch Nēil, *LL.* 24 b; Dreibrend — another form of Deirdriu, Deirdrinne — rofhāid assahulc seirb drend irechtaib r*uad muc*; in the Glas story they are *mucca* delbda draidechta and *mucca dergga* Dreibrin*ne* (*LL.* 212 a 19 gen. Derbrin*ne*; 211 b 13 Dreibrend). I know nothing further about these *magic red pigs*; in the *Br. Da D.* a *bald black pig* is several times mentioned: with Fer Caill, with the swineherd of Badb; is the *red* colour given to these pigs in any connection with the three *red* ones, otherwise called the three Rūadchoin, Red-dogs in the *Br. Da D.* and other texts?

The sons of Ui Duinn Dessa in the prose Dinsenchas of Belach Conglais are the same as in the poem: Fear Gair (faircsiu), Fer Lee (cloistecht), fer f*ri* hairdmes (sic), Lomna (drut*acht*), Fear Rorogair (f*ri* nascu niad .i. frigalu trenf*er*), Fear Geal (f*ri* galùib ainfir), Fear Glas (f*ri* co*n*curu).

These lists do not agree with the names in the *Br. Da D.* Mss.; Rogair, Rorogair on one, Rogein, on the other side vary rather constantly. *LU* 84 b: Fer Gair 7 Gabur 7 Fer Rogain; *Lec., Stowe, Eg.* 92 and *Eg.* 1782: Ger 7 Gabur 7 Fer Rogai*n* (*LU no* Fer Lee written over Gabur); *LU* 87 a: Fer Gēr, Fer Gel, Fer Rogel, Fer Rogai*n*; Fer Gel, Fer Gair, Fer Rogel, Fer Rogai*n*, *H, Stowe, Lec. Eg.* 1782; *LU* 92 b Fer Gar, Fer Rōgel, Fer Rogai*n*; Fer Le, Fer Gar, Fer Rogh(ain), *H., Stowe, B. of Fermoy, Eg.* 1782.

Mane Milscothach is called a son of Donn Dēsa: *LL.* 137 b Ruad Rīg i*n*gen Mane Milscoith m(i)c Dui*n*d Desa, but *LL.* 211 b 31: Rūad m(a)c Mane Milscothī. *LL.* 107 b and elsewhere Mane Mīscoth is one of the 9 sons of Carbad (Cen*n*liath): so in Lebor Ultach (*B. of Ball., B. of Lecan* (R. I. Ac.). In the *L. Dr. Sn.* fragment in *LU.* 99 a he is also: son of Carbad.

The sureties given to Incel (*LU.* 84 b) are Fer Gair 7 Ga-

bur (*no* Fer Lee) 7 Fer Rogai*n* (*LU.*); Ger, Gabur, Fer Rogain in the other Mss., see above; *L. Dr. Sn.* knows Gēr (Geer) Uīnecae, and Mane Milscothach and Mane Andoe as fer cluais and fer radairc and airdmhesa occur in one of the versions amalgamated in our present *Br. Da D.* text. In the occurrence of Ger for Gair, in the mentioning of Mane Milscothach as son of Donn Dēsa etc. we may have faint traces of what led to the split of the ancient traditions in the two versions which are believed to exist in our present texts.

XI. *The death of Eterscēl.*

Stowe etc. Mss. and *Eg.* 1782: Eterscēl died (*Eg.:* killed by Nuadu Necht of Leinster who was killed by Conaire). Cf. *LL.* 23 a Et*er*scēl Mor mac h. Iair dErnaib Mu*m*an — (5 years he reigned) cotor(chair) la Nuad(u) Necht [son of Setnai, *LL.* 45 a]. Then followed the coicedaig: Conchobar mac Fachtna, Carpre Nia Fer, Tigernach Tetbannach, Curui mac Daire, Ailill mac Matach; then Nuadu Necht di Laignib (1/2 year), cotorc(hair) la Conaire icAth Cliath in h. Dron*n*a. Conaire Mōr mac Eterscēoil 70 (*no* 14) irrige hErinn cotor-(chair) imbrudi*n* Da Derga: *no* combad a*n*dso nacoicedaig. Then followed Lugaid Riabderg (22 years). See also f. i. *LL.* 319 b, 129 a, *B. of Fenagh* p. 33 etc.: the coicedaig are recorded several times in these two places.

The text *de sil Conaire Moir* (printed in Petrie's Tara, pp. 154-5 from the book of Donald Mac Firbis p. 384, and kept in Mss., *B. of Ball.* and *H* 2, 7) has: Orobith Et*er*sgeil geoguin Nuadu Necht m(a)c Setna Sithbaicc do Laignib ar Lugaid Riabnd*erg* dourscarad rigi re Lug(aid) Riabnd*erg*. (*B. of Ball.* 139 c 6 etc.) and: niarroedatar Lugaid Riabnd*er*g acetoir iarngui*n* *Et*irsgeoil (*B. of Ball.* 139 c 24 etc.), sc. the miraculous stones of Tara refused to give the omen favourable to Lugaid Riabnderg so that he then was refused to be made king. I have not met elsewhere with this candidature of Lugaid Riabnderg for the kingship of Tara at that time (after Eterscēl's death).

XII. *How Conaire became king of Tara, and on the gess put on him.*

Two versions of these events are kept: one based on the tarbfess and the help of Conaire's father Nemglan, the king of the birds (in the *Br. Da D.* texts) and one based on a number of favourable omina happening at Tara and on the help of Mess Būachalla and the side of Brī Leith (in the *de sil Conaire Moir* text, probably the *L. Dromma Snechta* version).

1. *Br. Da D.* Mss. Tarbfess at Tara, described similarly to that in *LU.* 46 a 18-24; Conaire and his three comaltada were playing in their chariots in Life; he is fetched by his aite.

Here *Stowe* Ms. and *Lec.* (not *Eg.* 92 and 1782) insert: the man of the tarbfess saw in his sleep a naked man « indiaid nahaidḉhi iarsligi na Temrach 7 acloch inathailu ».

Conaire said he would go to Tara next morning. He went in his chariot to Ath Cliath where he saw wonderful birds. He pursued them « co*m*t(ar) scitha naheich . *no*theigtis fot naurchora riam 7 niteigtis nibusía.

Tarbli*n*g 7 gabaid athailm doib asi*n*charp(at). imsui combui comuir inandegait. fosru*m*et indeoin f(or)sintuind. Luidsom cucu cotub(air)t alai*m* tarsiu. facbait naheoin anēncen*n*cha 7 i*m*dasoat fair congaib 7 claidbib. [*Eg.* 1782: 7 marbaid seom cenmotha oenfher rocunnaig anachul fair]. Aincithi f*er* dib 7 atgladas*tar con*ep*er*t f*ris*:

I am, he said, Nemglam (*Eg.* 1782 Nīamglan), king of the birds (ri enlaithe), thy father; « ar dograd dit dibrigud ēn, arnifil sun*n* nech nad padir dait oath(air) *no* omath(air ». Conaire said, he did not know that, and he is then told about the tarbfess and the above mentioned result of it (fer lomnacht etc.).

Eg. 1782 *here* inserts the list of Conaire's gess'es put on him by Nemglan.

Conaire proceeds in the attire mentioned to Tara where three kings are waiting on each of the four roads leading thither; he is met by his aite who put royal garments on

him. The people are discontented with the result of the tarbfess as he is an unbearthed youth, but he reconciles them by some clever remarks as « infer ocontuin*n* » (Nemglan) had told him.

He had told him: his reign would be prosperous; birds ought to be « sainemail » in his reign; the following were his gess:

1. (*Eg.* 1782) Ni thūdchaiss desel Tem(rach) natuaithbel in Breg. Cf. *LU.* 83 a (4).

2. nirtaibnith*er* let clōenmīla Cerna; cf. *LU.* 83 a; one of the gess put on Cormac Conlonges by Cathbad was, not to kill the cloenmila moige Sainb (glanmil muige Sain*m,* v. l.). (5)

3. Et nirecht*ra* cech nōmaid aidhche sech Tem(raigh); cf. *LU.* 83 a; *L. Dromma Snechta, LU.* 99 a; arnā echt*ra*d a Te*m*raig cach nōmaid aidche (3).

4. Et ni rofhai hitig asfa f(or)rēil soillsi tened iarfuniud grēni. 7 imbi ecnach domaig; cf. *LU.* 83 b and the vv. ll. of the other Mss.: *Stowe* Ms. ni roi itig asambi spre nasoillsi tene i*m*ach; *Eg.* 92 asambi ecnai suilsi immach iarfui*n*iudh ng*re*nea; *Lec.* nir[ ]ei itig asmbi egcna suillsi tenead immach iarfuinead ngrene; *H.* 2, 17 nirfhoide atigh asamba hecnai soillsiu tenedh imhach iarfuin(iudh) ng*re*ne. 7 asambi hecnai dimoigh (ecna damuig, *Stowe* Ms.); *L. Dromna Sn., LU.* 99 a: 7 nafoīed hitaig asmbiad ecna soilse iarfui*n*iud g*re*ne. (6).

5. Et nī tīat riut t*ri* deirg dotig deirg; cf. *LU.* 83 b, 84 a; do thigh dheirc; *Eg.* 92, *Lec., H.* 2, 17; not in *Stowe* Ms. (7).

6. Et niragabthar diberg itfhaith; cf. *LU.* 84 a; *L. Dr. Sn., LU.* 99 a: 7 na gabtha dib*er*g. (2).

7. Et nitī dā*m* oenmna *no* oēnfhir hitech f(or)t iar fuiniud g*re*ni; cf. *LU.* 84 a and 86 a (8).

8. Et ni aurrais aug*ra* dodamogad; cf. *LU.* 83 a; *L. Dr. Sn., LU.* 99 a: 7 nī aīrs augra i*n*datūathmaīl tūath maugnæ (see below) (1).

L. Dr. Sn. tells about the gess (*LU.* 99 a): Argabais so*m* flaith i*n*diaīd aathar 7 asb*er*t Niniōn drūi bātar nē airchoilte

aflatha. (1) arnāechtrad a Temraig cach nōmaid aidhche (2) 7 nī fuinmilṡ gata inaflaith (3) 7 nagabtha dīberg. (4) 7 nī aīrṡ augra indatuath maīl tuāth maugnæ. (5) 7 nafoïed hitaig asmbad ecna soilse iarfuiniud grēne 7r.

It will be seen that gess 1-8 of the *Br. Da D.* Mss. occur in the Br. Da D. text in the following sequel: 4, 5, 3, 6, 7, 2, 8, 1; they are given in the *L. Dr. Sn.* excerpt: 3, x, 6, 8, 4; the words: 7 nī fuīmilṡ gata inaflaith are not clear to me.

2. *De sil Conaire Moir* (*B. of Ball., H.* 2, 7): when a king was elected in Tara after Eterscēl's death, the following omina entered into operation: (1) a chariot with (2) two horses never before yoked under a chariot; the chariot would only admit the proper person to be king, and the horses would then start;

3. a king's casal in the chariot would only fit the proper candidate;

4. Bloc and Bluicne, two stones at a handbreath's distance from each other would open so far as to let the chariot pass between them; (elsewhere always three stones: Mael, Blocc, Bluicni are mentioned, f. i. *B. of Ball.* 350 a 41; Petrie in his book on the Antiquities of Tara quotes no other authorities on these stones, the chariot, the casal etc. than our very text);

5. the fal at the head of Oenuch incharbait would roar at the proceeding of the chariot with the proper person in it.

Lugaid Riabnderg could not fulfill these conditions.

Mess Būachalla told Conaire what was being done in Tara and who his father was; he wants to go there to become king after his father. That happened on Sliab Derg (*H.* 2, 7 Gergg, as always in this Ms.). Mess Buachalla went away and returned immediately with large hosts. Conaire went over Mag Breg to Tara and his mother before him. « Doarlaic ahinar impe coacris anos among dub tathmigthe imacend trelam dub mor le 7 druith rau[ ]nemnig (*B. of Ball.* run nemig) roimpe 7 fiansceith 7 canti 7 chornaire resnaslogaib moraib 7 bat(ar) mora indfir. nithairiset intloig batar hi Temair aracind. dergit Temraig conadusib 7 cocarpat naflatha. Then Conaire, instructed by his mother, fulfills all the con-

ditions enumerated. He became king. The hosts stayed with him co dē nomaide and left the airmit on him : na funfeth 7 na taurcelath grian fairsiu*m* iTemair. Then they went away, it is not known whereto.

Then follows the suggestion that they were the side of Brī Leith, and two accounts on Mess Buachalla's origin (quoted above : V, D, 1, b).

XIII. *Conaire's reign.*

Stowe etc. Mss. and *Eg.* 1782 then describe Conaire's prosperous reign : Robatar t*ra* deolathchaire (*H.* 2, 17 deolcaire) mora i*n*aflaithi*us* .i. .uii. mbarca ca(ch)a mis mithemain dogabail ocindbiur Colptha ca(ch)a bl(iadn)a 7 mes cogluine ca(ch) fog(amair) 7 i*m*bās f(or) Buais 7 Boin*n* himedon inmis mithemon ca(ch)a bl(iadn)a a cai*n*co*m*raicc 7 i*m*bet cae*n*co*m*raicc *con*arubai nech i*n*naile i*n*Er(inn) f*r*iafl(aith) 7 babin*n*ith*ir* laca(ch) næ*n*guth araile etc. ; the following description partly coincides allmost verbatin with that of *LU.* 86 b 17-30, cf. *LU.* 86 b 20 7 ni fascna*m* gaéth chairchech cethræ cononæ — *Eg.* 1782 (in the *LU.* 86 b passage) : ni gluaisi*n*d gaeth cairchech erboll mīl innili conona ; *Stowe* Ms. in the *first* passage : ni luaisced gaeth caircech mbō etc.

XIV. *The diberg.*

Of the cause of the exile of some Irish chiefs, of their agreement with Incel, their raid on Britain or Scotland, and their landing in Ireland where they find Conaire coming to the Bruiden Da Derga we have two versions amalgamated in *LU.* and the other *Br. Da D.* Mss., *Eg.* 1782 partly differing ; besides we have on *LU* 99 a the *L. Dr. Sn.* account. Before trying to ascribe each one of the doublets to this, that or the other version I will quote several doublets.

1. The banishing of the future pirates.

First version : Stowe etc. *Mss., Eg.* 1782 and *LU* (— 83

a 42): Fodordso*m* (*Lec.* fodordsat) iar(u)*m* acomaltaiso*m* i*m*gabail dana anath(ar) 7 asenath(ar) dib .i. gat brat 7 guin duine 7 diberg.

gata side nateora gata arinoenf*er* .i. mucc 7 ag 7 bō ca(ch)a bl(iadn)a *con*accaitis cahin*n*echad dob*er*ad indrī f*or*ru id*er* 7 ciadomai*n* doairgebad do*n*rig ingat i*n*nafl(aith).

doteged dī ca(cha) bl(iadn)a inf*er* treb*ar* diaaccai*n*e f*ris*in*r*īg 7 asb*er*ad i*n*rig f*ris*: Eirc *con*arlaiter t*ri* m(ei)c h. Duin*n* Desa. itē rodahuicset (rodatuicset *other Mss.*).

folaīmtīs angui*n* cachfecht nōtheīg(ed) dīarad. nītin*n*thadso*m* cosi*n* rig af*ri*si arna(ch)cruided on nī iar(un) rosgab miad 7 i*m*tholtu iat.

gabsait diberg comacaib fl(ath)a f*er* nEren*n* impu.

tri coecait fer doib i*n*tan batar ocf*a*elad ic*ri*ch C*onnacht* occamunad. fo*n*acad muichide Maine Maillscoth(aigh) oca 7 niacu ria*m* anisi*n*. luid f(or) teged. orocualatarso*m* lot*ar* inadegaid. eigthe i*n*muicid cotainic tuath inda Maine foē 7 *con*orgabait nat*ri*coecait fer *con*aforbandaib 7 b*er*thair do Themraig 7 fogellsat i*n*rig i*m*bi.

*con*eper*t*side: oirced cach amacc 7 ai*n*cith*er* modaltaisa.

Cet cet orcach dogentar airiut.

Natē ēm olese*m*. ni haurc*ra* *sae*gail damsa i*n*br(ath) utc*us*. Nicrochfaither etc. (here *LU* begins). The prisonners with their senōri we sent away to make a raid on Scotland. They go to sea. (*LU* 83 a 4).

Second version. LU 84 a 40 — b 19; *Stowe* etc. Mss.; *Eg.* 1782.

The sons of Donn Dessa, Fen dar crīnach, the seven Mane (eight however are quoted, namely Mane Milscothach — see above X — amongst them), the mysterious three Ruadcoi*n* (plur.), on whom see below and all in all the third part of the Irish were dibergaig, plunderers, in Conaire's reign; the banished then are to make a raid on another country and then to return.

2. The Irish pirates and Incel.

First version: LU 83 a 4-12, *Stowe* etc. Mss., *Eg.* 1782: The Irish met Incel caech hua Conmaic on the sea, the son of the king of Britain. An agreement is made between them.

Raid on Britain where Incel kills his father, mother and his seven brethren. Then they return to Ireland to make a raid on that country as was due to Incel.

Stowe etc. and *Eg.* 1782 : triar fer — *LU.* tri. l. fer.

« « : 7 brethren of Incel — *LU*(83 a 9) 6; this is a mere error (or misprint) of *LU* as 84 b 30 shows and the conclusions of Zimmer (l. c., p. 572) drawn from *this* fact are without foundation in my opinion.

A second short account of this version is kept *LU* 84 b 38-40: they went to Britain where Incel's father, mother and seven brethren were killed « am(ail) rorāidse*m* reo*n*d », « as we have said before ». This passage does not occur in *Eg.* 1782 and is evidently an interpolation of the scribe of *LU* (or its source) who remembered what he wrote a few columns before on the British diberg and inserted this in the version telling of the Scotch diberg in order not to make the discrepance of the two versions look to absurd. If we undertake it to reason at all about the composition of the *LU* texts, such passages show that the « redactor » of the texts *found* these doublets in his sources and did not gather them together and make them, as Zimmer suggests throughout his essay.

Second version : LU 84 b 19-42 and the other Mss. : The pirates met Incel caech, Eiccel and Tulchinni, tri m(ai)c Ui Chonmaic on the sea; Incel with three pupils; their pact; the Irish sureties were Fer Gair, Gabur (only in *LU.* : *no* Fer Lee) and Fer Rogain. Their raid on Alban. They return to Ireland. (*LU.* 84 b 38-40 interpolated, see first version).

Stowe etc. and *Eg.* 1782 mainly agree; they have not *ll.* 38-40 of *LU.*, mention only Incel and Eiccel, the two sons of hUi Conmaicne (*Lec.*, *Stowe*, *Eg.* 92), Conmaic (*Eg.* 1782); Incel has three pupils (*Stowe* etc.), seven pupils (*Eg.* 1782), see below.

According to *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a) Mane Milscothach m(a)c Carbad. Gēr m(a)c Uinecæ and the three sons of Uī Thoigse killed Conaire; their first raid was made on Scotland. From this we see that the second of our above quoted versions stands nearer to the *L. Dr. Sn.* version than the first one.

On Incel I find in O'Flaherty's Ogygia (ed. 1685, p. 274): Ankelus caecus O Conmaic, Dekellus et Dartadus e prædonibus quos Conarius Hiberniam tumultibus infestantes regno abegit, sunt, qui alienigenarum sibi turba adscita illud excidium intulerunt (Bruighen dadhearg vel Bruighen dabhearga). Hos Areco filio Milesii vel Dumnoniis Connactiæ oriundos ferunt, et Ankelum regis Britonum dictum filium, quia mater ejus fuit *Bera* filia *Ocha principis Britonum Manniæ filii Ochmasii*. As to the name Ochmasius cf. Concess ingen Ocbaiss do Galluib, *Trip. Life of Patrick* (ed. Stokes), p. 16, ingen Ocmuis p. 412, ingen Ochbais p. 432. I have not met with any such notes about Incel elsewhere. Keating p. 311 (1857) mentions a Bera, a daughter of Eber Mor.

Max Nettlau.

(A suivre.)

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS[1].

ARELAT(ENSES)[2] (ethnique des habitants d'Arles). *Saint-Jean-de-Garguier* près *Géménos* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 594.

ARELLIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3688.

ARETIVS[3] (nom de verrier). *Le Buis* (Isère). C. I, L., XII, 5696, 2.

ARIGVNDE[4] (nom d'homme). *Arandon* (Isère). C. I. L., XII, 2382.

ARIOLA[5] (nom de femme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, 3e part., p. 79.

ARION[6] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII 3198.

ARIOVISTVS[7] (nom d'homme). *Kenchester*. R. A., 1888, t. XI, p. 255.

ARITVS (nom d'homme). *Les Provenchères* (Mayenne). Mowat B, p. 88.

ARIVARIA[8] (marque de potier). *St-Lorenz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 27, 3.

ARRO[9] (nom de potier . *Die* (Drôme), *Bordeaux* (Gironde). C. I. L., XII, 5686, 77, Jullian, n° 441, p. 501.

ARROTA (nom de femme). *Essarois* (Côte-d'Or). Lejay, p. 149, 181.

ARROTALA (nom de femme). *Besançon* (Doubs). Lejay, p. 149, 181.

ARSACAE[10] paternae sive maternae (matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, n° 330.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss.
2. Creuly : ARELATA (Arles), *Aquae Apollinares*. ARENTERVS, *Espagne ;* AREOBINDVS, *Suisse*. Barthélemy : AREMAGIOS (ou AREMACIOS).
3. Creuly : ARETE druis Antistita, *Metz*. Barthélemy, Αρητοιλμος Ναμαυ.
4. Thédenat : ARIMANVS, *Noricum*.
5. Creuly : ARIOMANVS.
6. Creuly : ARIONI (au datif), sans provenance.
7. Sur un cachet d'oculiste.
8. Barthélemy : SANTONO-ARIVOS.
9. Creuly : *Espagne*.
10. Creuly : *Cisalpine*.

ARSAC[ES] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4681.

ARTAHE (Deo). *Saint-Pé-d'Ardet* (Haute-Garonne). R. A., 1888, t. XII, p. 268, nº 141.

ARTAIVS[1] (Mercurius). *Beaucroissant* (Isère). C. I. L., XII, 2199.

ARTE...CO. V. LENO.

ARTICILLA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3360.

ARVCA[2] (nom d'homme). *Feurs* (Loire). R. E., 1888, nº 699.

ARVRA[3] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4761.

ARVSENVS (nom d'homme). *Bonn.* B. J., t. 85, p. 85.

*ARVESCIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 21.

ASBOLE (nom d'homme, datif Asbolini). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 796.

ASCANIVS[4] (nom d'homme). *Les Fumades, Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Vaison* (Vaucluse)[5], *Sainte-Colombe* (Isère)[6]. C. I. L., XII, 2846, 3052, 4625, 5686, 1166, 5695, 4.

ASERECINEHAE (déesses). *Odendorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, nºs 216, 217.

ASERICINEHAE[7] (matronae). *Odenhausen* (Germanie inférieure) B. J., t. 83, p. 135 nº 197.

ASIRIGIA[8] (nom de femme). *Saint-Symphorien* (Ardèche). C. I. L., XII, 2650.

ASSORENVS[9] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5219.

ASTIVS[10] (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 155.

ASTVRVM (Conventus). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1855.

ASVIVS[11] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 762.

ATEBLA[12] (nom de femme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 83.

ATECTORIGIANA[13] (Ala). *Saintes* (Charente-Infér.). Espérandieu, p. 172.

1. Creuly : ARTIONI (deae), *Suisse*. Barthélemy : ARTOS, ARTVE-COMVN.
2. Creuly : ARVBIANO (Iovi), *Monaco*. Barthélemy : ARVS.
3. Creuly : ARVRANCI nautae ; ARVRENSIS regio, *Suisse*.
4. Creuly : ASCATTINIVS RASVCO, *Rhin*.
5. Graffite sur un vase.
6. Sur une tessère en ivoire.
7. Creuly lit : ASERGNEHAE.
8. Creuly : ASIRIO, ASIRIVS, *Calvi*.
9. Creuly : ASSENIO, père de SCENVS, *Rhin*.
10. Creuly : ASTOILVNNVS (Deus), *Saint-Béat*. Barthélemy : ACTICO.
11. Creuly : *Nîmes*.
12. Creuly : ATEBODVVS, *Carnie*.
13. Barthelemy : ATECTORI.

ATEGNATI[1] (nom d'homme au gén.). *Todi* (Italie). R. C., 1886, p. 126.

ATEIOVCVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4006.

ATEPA[2] (nom de femme). *Metz.* Robert-Cagnat, 3e part., p. 45.

ATEPATVS (nom d'homme). *Cruviès* (Gard), *Sainte-Colombe* (Isère)[3]. C. I. L., XII, 2905, 5686, 88.

ATEPO[4] (nom d'homme). *Rustrel* (Vaucluse), *Saint-Paul-lès-Connaux, Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 1127, 2795, 3944, 5085.

ATEPOMARVS[5] (nom de potier). *Mayenne.* Mowat B, p. 82, 83.

ATEPORICO[6] (nom d'homme). *Mayenne.* Mowat B, p. 86.

ATEPONVS (nom d'homme). *Neumagen.* K., 1886, p. 119.

*ATERIVS[7] (nom d'homme). *Saint-Romain-en-Gal* (Rhône), *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 2000, 758.

ATESMERTVS[8] (?) (nom d'homme). *Vineuil* près *Blois* (Loir-et-Cher). Espérandieu, p. 127.

*ATETTIA[9] (nom de femme). Près *Montpellier* (Hérault). C. I. L., XII, 4192.

ATEVLA[10] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 274, p. 361.

ATEVRITVS[11] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde), *Poitiers* (Vienne). Jullian, nº 199, p. 304. Espérandieu, p. 358.

ATGITES[12] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 786.

ATIANVS[13] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 181.

*ATINAS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 6014.

ATIRIENIVAE (V. AHINEHAE et la note).

1. Creuly : ATECINGVS, *Milan;* ATEGNATA, *Carniole, Styrie;* ATEGNIA (homme), musée d'*Epinal.* Thédenat : ATEGNVTIS (génitif), *Bourges.*

2. Creuly : ATEPILLA, *Nîmes* (Creuly en fait à tort un nom d'homme). Barthélemy : TOVTOBOCIO-ATEPILOS ; ORGETIRIX-ATPILLIF. Thédenat : *Reims* (nom d'homme à tort).

3. A Sainte-Colombe, nom de potier.

4. Creuly : *Rhin, Apt, Nîmes.*

5. Creuly : *Narbonne, Paris.* ATEP. ATEPOMA, *Paris,* près *Lausanne.* Thédenat : *Lyon.* ATEPOMARIVS, *Lyon.*

6. Graffite sur un vase

7. Creuly : ATERTA, *Bordeaux.*

8. Creuly : ATESMERIO (deo), *Meaux.* ATESPATVS ; ATESSAS, *Nîmes, Rhin.* Barthélemy : ATESOS.

9. V. ATEVLA.

10. Creuly : *Naix;* longue liste de noms formés du radical AT. Barthélemy : ATEVLA-VLATOS ; ATVLA (dans une inscr. de Crémone. C. I. L., V, 4117) ; ATVLLOS.

11. Creuly : sans provenance.

12. Creuly : ATGETIS.

13. Creuly : ATIOXTVS, *Bordeaux.*

*ATISIVS[1] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 318.

ATREBA[2] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 155, p. 272.

ATRECTVS[3] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, p. 32.

ATRICTVS[4] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 126, 148.

ATTA[5] (nom d'homme). *Pontaillier-sur-Saône* (Côte-d'Or). Lejay, p. 193, 246.

*ATTEDIA[6] (nom de femme). NARBONE (Aude). C. I. L., XII, 4975.

ATTICILLA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 140, 168.

ATTILLVS[7] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse); *Fins-d'Annecy* (Savoie); *Vienne* (Isère)[8]; *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 1446; 2534; 5686, 98; 5777.

ATTINI (Deo)[9]. *Mayence*. K., 1887, p. 109.

*ATTIVS[10] (nom d'homme)[11]. *Karlsburg*. R. A., 1888, t. XI, p. 256.

ATTO[12] (nom d'homme). *Miramas* (Bouches-du-Rhône); *Tetz* (Germanie inférieure); *Saint-Andrae* (Carinthie); *Agen* (Lot-et-Garonne). *Neumagen*. C. I. L., XII, 646; B. J., t. 83, p. 151, n° 311; A. E. M., 1886, p. 233; R. E., 1887, p. 316, 47; K., 1886, p. 119.

ATTVRITA[13] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 175, p. 285.

*ATVCIA[14] (nom de femme). *Narbonaise*. C. I. L., XII, 5414.

ATVFRAFINEHAE (déesses). Près *Berkum* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 135, n°s 199-204.

ATVNESSVS[15] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-inférieure). Espérandieu, p. 282.

ATVRENVS (nom d'homme). *Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 2920.

*ATVRIA (nom de femme). *Beaucaire* (Gard). C. I. L., XII, 2826.

1. Creuly : ATISMARA, *Genève*. Barthélemy : REMOS-ATISIOS.
2. Creuly : ATREBATES.
3. Creuly : sans provenance. — *Rhin*. ATREGTIVS, *Cassel*.
4. Sur une fibule.
5. Creuly : ATTAE, nymphe d'*Apt*. Barthélemy : *Milan*. ATTA.
6. Thédenat : ATTAEDIO (nom d'homme), *Charleville*.
7. Creuly : *Rhin*. Thédenat : *Reims*.
8. A Vienne, nom de potier.
9. Le dieu Atys.
10. Creuly : ATTVS, *Rhin* ; ATTVSIOLA, *Bordeaux*.
11. Sur un cachet d'oculiste.
12. Creuly : *Rhin*. ATTONIA, *Rhin*.
13. Creuly lit : ATVRITA. Creuly : ATTVRVS, ATTVS, *Rhin* ; ATTVSIOLA, *Bordeaux*. Barthelemy : ATTA.
14. Creuly : ATTVCIVS. Barthélemy : ATVLLOS. Thédenat : ATVCVS, *Magdanlenenberg* (Noricum).
15. Creuly : ATVNS. Thédenat : ATVNVS, *Noricum*.

ATVRIO[1] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 276.

ATVSA[2] (nom de potier ?). *Châtelet-d'Andance* (Ardèche). C. I. L., XII, 5686, 104.

AVCALO (-nis. Nom d'homme). *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1088.

AVCELLA (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Poitiers* (Vienne). Allmer-Dissard, t. II, p. 357.

AVCISSA (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.

AVFANIAE[3] (matres). *Carmona* près *Cordoue* (Espagne). B. J., t. 83, p. 164, n° 398.

* AVFVSTIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 17, t. II, p. 375.

AVLERCVS[4] (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 52, p. 160.

AVNEMVNDVS (nom d'homme). *Grésy-sur-Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2485.

AVNVS[5] (nom d'homme). *Vienne* (Isère), *Géromont* (Meuse). C. I. L., XII, 5686, 117. Liénard, t. III, p. 84, pl. 24, 4.

AVSCVS[6] (nom de potier). *Carpentras* (Vaucluse). C. I. L., XII. 5686, 119.

AVTARCIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 832.

* AVTESTIVS[7] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII. 3462.

AVENTINVS[8] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 39, t. II, p. 358[9].

AVETICCVS[10] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 274.

AVITIANVS[11] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 274.

1. Creuly : ATVRO, *Neuwied*.
2. Creuly : ATVSIRVS, *Rhin*.
3. Creuly : *Rhin ; Lyon*.
4. Creuly : AVLERCI, *Limoges*. Barthélemy : AVLERCOS, AVLIRCV, AVLIRCO-EBVROVICO.
5. Barthélemy : AVN.
6. Creuly : AVSVCIATES (pagus). AVSVS, *Lisieux*. Barthélemy : AVSC., AVSCRO, AVSCROCOS, AVSCROCVS.
7. Creuly : AVTESSIODVRVS, ville des Senones. Thédenat : ANTESSIVS, *Les Paluns* (Bouches-du-Rhône).
8. Creuly : AVENTIA (dea), près *Morat ;* AVENTICVM.
9. P. 358, nom de potier.
10. Creuly : AVENNIENSES (ethnique) ; AVETA, *Bordeaux*.
11. Creuly : AVITIANOMARE, *Dijon*.

AVONVS (nom de potier). *Genève* (Suisse). C. I. L., XII, 5686, 118.

AVOT (mot celtique)[1]. Arc d'*Orange*, *Fégréac*, *Caudebec* (Loire-Inférieure); *Breteuil* (Picardie); *Lezoux* (Puy-de-Dôme)[2]. B. C., 1887, p. 323-325.

AVOTA (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 85.

AXIMVS[3] (Dieu). *La Côte-d'Aime* (Savoie). C. I. L., XII, 100.

AXIOVNVS[4] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3215.

BAETERRENSIS[5] (Ethnique des habitants de Béziers). *Tarascon* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 985.

BAETICA (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4116.

BAETICA (Provincia). *Aime* (Savoie); *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 116, 412.

BAGINATI (Iovi). *Morestel* (Isère). C. I. L., XII, 2383.

BALATVLLA[6] (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 121, 143.

*BALONIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3466.

BALORICE (nom d'homme). *Aulnay* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 146.

BANIRA[7] (nom de femme). Près *Lausanne* (Suisse). B. J., t. 83, p. 128, n° 155.

BANONA[8] (nom de femme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 566.

*BANTIVS (nom d'homme). *Rodez* (Aveyron). B. E., 1886, p. 92, 95.

BANVIVS[9] (nom d'homme). *Reims* (Marne); *Sarthe*; *Glanon* (Côte-d'Or)[10]. Mowat B, p. 67. Lejay, p. 161, 198.

BARA[11] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4966.

BARAC[HUS] ? (nom de femme) *Langlade* (Gard) C. I. L., XII, 4144.

1. AVOT = fecit, d'après Héron de Villefosse, B. C., 1887, p. 325 et R. A., 1888, t. XI, p. 155. Barthélemy : AVOT ou TOVA. V. plus loin AVOTA.
2. Fégréac, Caudebec, Breteuil, Leroux, sur des terres cuites.
3. Creuly : AXILLIVS, nom d'homme, *Rhin* ; AXIONN, nom d'homme, *Haut-Comminge* ; AXSILLIVS, *Trèves* ; AXSINGINEHAE (matronae), *Rhin*.
4. Creuly : AXIONN, *Haut-Comminge*.
5. Creuly : BAETERRAE, *Rhin* ; BAETESIVS. Barthélemy : Βηταρρατις.
6. Creuly : BELATVLLA, *Genève*. Thédenat : BELATVLLA ? *Tarquinpol* ; BELATVLLVS, *Hombourg* (V. plus loin BEIATVLLA et BELATVLLIVS).
7. Creuly en fait, à tort, un nom de divinité.
8. Creuly : *Styrie*.
9. Creuly : BANTVRO, *Bâle* ; BANVCA ; BANIO, près *Milan*. Thédenat : BANVO, *Horbourg*.
10. A Glanon, marque de potier.
11. Thédenat : BARATES (homme), *South-Shields*.

BARGATES (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4886, 4895.

BARO (nom d'homme). *Embrun* (Basses-Alpes); *Arcisate* (Cisalpine). C. I. L., XII, 91. B. J., t. 83, p. 117, nº 63.

BATINIVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 115, 132.

*BATONIVS[1] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4323.

BATRVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 213, p. 315.

BECCO[2] (nom d'homme). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5381.

BECCVS[3] (nom d'homme). *Ruffieux* (Savoie). C. I. L., XII, 2514.

BECVRO (nom de potier). *Paris*, Mowat A, p. 74, 20.

BEDA. V. ALAISIAGAE.

BEELLEFARVS (Jupiter). *Rome*. A. I., 1886, p. 45.

BEIATVLLA[4] (nom de femme). *Tarquimpol* près *Dieuze*. W. Z., 1887, p. 287.

BELADIVS (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 114.

BELADONNI (Marti) au dat. *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., t. XII, nº 503.

*BELATVLLIVS[5] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 229.

BELENICCVS[6] (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.

BELESTVS[7] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 123, p. 249.

BELGA[8] (Ethnique). *Carnuntum*. A. E. M., 1886, p. 26, nº 12.

BELGIVM (nom géographique). *Saint-Pierre-les-Eglises* (Vienne). Espérandieu, p. 236.

*BELIA[9] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3469.

BELINATEPVS (nom d'homme). *Angoulême* (Charente). Espérandieu, p. 322.

1. Creuly : BATO Buli filius ; — Dasantis filius, natione Ditio, *Rhin*.
2. Creuly : *Pallanza*.
3. Creuly : BECCO, *Palanza*.
4. Thédenat : BELATVLLA (d'après B. E., 1885, p. 50) ; « der name BEIATVLLA ist unsweifelhaft » (W. Z.).
5. Creuly : BELATVCADRVS (deus ; — Mars), *Grande-Bretagne ;* BELATVLIA, *Carinthie, Langres ;* BELATVLLA, *Genève ;* BELATVLLVS, BELATVLVS, *Rhin ;* BELATVMARA, *Bavière*. Thédenat : BELATVLLVS, *Hombourg* (V. BEIATVLLA).
6. Creuly : BELENVS (Deus), Aquilée. Thédenat : BELINICVS, *Lyon*.
7. Creuly : Βηλησαμι, *Vaison*, BELEX, BELEXCO, Toulouse.
8. Creuly : BELGICA ; BELG(inates) vicani, *Rhin*.
9. Creuly : BELISAMA (Minerva), *Saint-Lizier*. (Creuly donne à tort, comme provenance, *Saint-Bertrand de Comminges*).

BELINIA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde), *Saintes* (Charente-Inférieure). Jullian, n° 213, p. 315. Espérandieu, p. 300.

BELINICOS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 74, 21.

BELINICVS[1] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 124.

BELINVS[2] (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 81.

BELLICCVS[3] (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère); *Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 131. Mowat B, p. 83.

BELLICIA[4] (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 103.

BELLINICCVS (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde); *Vienne* (Isère). Jullian, n° 452, p. 503. C. I. L., XII, 5686, 124.

BELLINICVS[5] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 103.

BELLINVS[6] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1866, 2002, 2018.

BELLO[7] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5992.

BELVE (nom d'homme). Arc d'*Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1231, 9.

BELVS[8] (nom d'un dieu). *Vaison*. C. I. L., XII, 1277.

BELVS[9] (nom d'homme). *Maguelonne* (Hérault). C. I. L., XII, 4193.

BEMILVCIO ou BEMILVGIO ou BEMILVCIOVI ou BEMILVGIOVI[10] (Deo). *Ampilly-les-Bordes* (Côte-d'Or). Lejay, p. 38, 28.

BERENVS[11] (nom d'un dieu). Sainte-Sabine (Côte-d'Or). Lejay, p. 200, 253.

BERGONIA[12] (déesse). *Viens* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1061.

BERGVSITANVS (Ethnique des habitants de Bourgoin, Isère). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4529.

BERVLLVS[13] (nom d'homme). *Toulon* (Var). C. I. L., XII, 5760.

BERYLLVS (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 542.

1. Thédenat: *Lyon*.
2. Barthélemy: BILINOS, BHINOS.
3. Creuly: *Rhin; Montagne du Donon*. BELLICIVS (mari de Bellatumara), *Iuvavia*. BELLICVS, *Mayence*; BELLORIX, BELLVS.
4. L'incertitude de la lecture du mot qui suit le nom *Bellicia* ne permet pas de reconnaître si c'est un *gentilicium*.
5. Thédenat: BELINICVS, *Lyon*.
6. Creuly: *Bâle*.
7. Creuly: BELLORIX (femme), *Langres*; BELLOVACVS (cives), *Vienne*.
8. Creuly: BELENVS, BELINVS, BELATVLLVS, etc.
9. Creuly: BELLVS, *Metz*.
10. La lecture est incertaine. Creuly donne BEMILVCIO avec la provenance inexacte Paris.
11. Creuly: BERHAXS, *Luchon*.
12. Creuly: BERGIMVS (Deus), *Brescia*.
13. Thédenat: *Aire-sur-l'Adour*.

*Betvtia (nom de femme). *Narbonne* (Aude); *Nîmes, Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 4484, 4537, 4471, 4472, 2935.

*Betvtivs[1] (nom d'homme). *Pont-de-Beauvoisin* (Isère); *Saint-Vital* (Savoie); *Nîmes, Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2415, 2339, 3471, 2935.

*Bicativs (nom d'homme), près de *Pont-en-Royans* (Isère). C. I. L., XII, 2210.

Βιδιλλανοιαχος[2] (ethnique?). *Nîmes* (Gard). R. C, 1886, p. 107.

Biei (nom d'homme au gén.). *Botticino Sera* près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, nº 501.

Bilbilitanvs[3] (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 66, p. 182.

Bilicatvs (nom de potier). *Sainte-Colombe, Vienne* (Isère); *Toulouse* (Haute-Garonne); *Genève, Paris, Lyon*. C. I. L., XII, 5686, 130. Mowat A, p. 74, 22, p. 80. Allmer-Dissard, t. II, p. 362.

Bilicvs[4] (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Limoges, Tours, Tarragone, Vienne, Vaison, Genève, Liège, Tongres, Windisch*. Allmer-Dissard, t. II, p. 362.

Billicvs[5] (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 131. Allmer-Dissard, t. II, p. 363.

Billo[6] (nom d'homme). Près *Seyssel* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2562.

Biracattvs[7] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 82.

Biracillvs[8] (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 132.

Biragvs[9] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 138, 164.

*Birbilitana (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 735.

Birrantvs (nom de potier). *Tourdan*, près *Beaurepaire* (Isère); *Mayenne*. C. I. L., XII, 6030, 2. Mowat B, p. 83, 85.

Bissvnvs[10] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 134.

1. Creuly : Betvitvs, *rex Avernorum;* Betvdaca, *Bordeaux*.
2. Creuly : Βιδιλλανο..., nom d'une divinité voisine de Nîmes.
3. Creuly : Bilcaisio, *Suisse*.
4. Thédenat : Bilicivs, *Langres*.
5. Creuly : Billi (divinité), *Marseille*.
6. Creuly a lu Billio.
7. Creuly : Biracatvs, *Dijon* (Cf. Lejay, p. 112, 128).
8. Creuly : *Dijon*. Biracatvs, *Dijon*.
9. Creuly : Birrago, *Styrie*. Barthélemy : Biragos.
10. Creuly : Bisa, *Rhin*. Barthélemy : Biso.

BITHVS (nom d'homme). *Cavaillon* (Vaucluse) ; *Rome*. C. I. L., XII, 1049, A. I., 1886, p. 33.

BITO (nom d'homme). *Rodilhan* (Gard). C. I. L., XII, 4066.

BITTVS[1] (nom d'homme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 1940.

*BITVCIVS[2] (nom d'homme). Au *Pont-Lunel*, près *Marsillargues* (Hérault). C. I. L., XII, 4178.

BITVDA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 118, p. 245.

BITVDAGA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 119, p. 246.

BITVKA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3144.

BITVLLA (nom de femme). *Coulours* près *Margueritte*s (Gard). C. I. L., XII, 3003.

BITVNA (nom de femme). *La Grive* près *Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.

*BITVNIA (nom de femme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2288.

BITVRIX[3] (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 135.

BITVS[4] (nom d'homme). *Tunisie*. R. A., 1887, t. 10, p. 292.

BITVTIO (nom d'homme). *Rieux-Mérinville* (Aude). C. I. L., XII, 5371.

BLOXVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 175, p. 286.

*BOCONIVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1941.

BOCVRVS[5] (nom d'homme). *Cruviès* (Gard). C. I. L., XII, 2903.

BODLICVS ? (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 142, 171.

BODVA[6] (nom de femme). *Nuits-en-Bolard* (Côte-d'Or). Lejay, p. 182, 233.

BODVACVS[7] (nom d'homme). Arc d'*Orange* (Vaucluse) ; *Vérone* (Italie). C. I. L., XII, 1231, 8ª. Lejay, p. 182, 233.

*BODVIA (nom de femme). *Milan*. Lejay p. 182, 233.

BODVOGENVS (nom d'homme). *Angleterre*. Lejay, p. 183.

BODVOC[8] (nom de potier). *Allier*. Lejay, p. 182, 233.

1. Creuly : BITTIO. lac de *Garde ;* BITVS, *Rhin*. Thédenat : BITVS, *Lyon*.
2. Creuly : BITVCVS, *Watermore* (Angl.) ; BITVGIA, *Grenoble ;* BITVRIX, *Auxerre, Londres, Lyon, Bordeaux ;* BITVRIGES ; BITOS, *Niersbach*. Barthélemy : BITOYIOC, BITOYCOC.
3. Creuly : *Langres, Auxerre* (femme), BITVRIX (civis), *Bordeaux, Lyon ;* BITVRIGES CVBI, BITVRIGES VIVISCI (ethniques).
4. Creuly : *Niersbach*. Thédenat : *Lyon*.
5. Creuly : BOCCVS, *Toulouse*.
6. V. BODVACVS.
7. Creuly : BODVACIVS, *Nîmes*, BODECIVS, *Espagne ;* BODICA, *Rhin ;* BODINCOMAGENSIS (ethnique).
8. Creuly : BODVOS, *Loire-Inférieure*. Barthélemy : BODVO, BODVOC.

Boi(cvs)[1] ? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 7, p. 25.

*Boivs (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1942.

Bonosvs[2] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5336.

Bonoxvs[3] (nom de potier). *Sarthe, Lyon* (Rhône). Mowat B, p. 66. Allmer-Dissard, t. II, p. 364.

Bonvcivs (nom d'homme). *Chatelard* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 76.

Bonvsso(s) (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 213, 130.

Borillvs[4] (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). *Paris, Sarthe, Mayenne.* C. I. L., XII, 5686, 138. Mowat A, p. 74, 23, p. 80. Mowat B, p. 66, 83.

Bormana[5] (déesse). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1561.

Bormanvs[6] (Dieu). *Aix* (Bouches-du-Rhône); *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 494, 1561.

Bormo[7] (Dieu). *Aix* (en Savoie). C. I. L., XII, 2443, 2444.

Borodate (nom d'homme). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5379.

Borodes (nom d'homme). *Utique.* B. E., 1886, p. 144.

Borrvs (nom de potier). *Carlsruhe.* K., 1887, p. 299.

Borvstvs (nom de potier). *Genève.* C. I. L., XII, 5686, 137.

*Bottia (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4112.

Botvro (nom d'homme). *Clarensac* (Gard). C. I. L., XII, 4142.

Bovdvs[8] (nom d'homme). *Le Pouzin* (Ardèche); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2665, 3478, 3603.

Bovterio (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 83, nº 4944.

Bovtia (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L , XII, 5686, 140.

Bovtvs (nom d'homme). *Tepliù* (Dalmatie). A. E. M., 1887, p. 89, nº 4.

Boxsani (Vicani). Près *Tain* (Drôme). C. I. L., XII, 1783.

1. Creuly : Boi, Boias (civis), *Bordeaux ;* Boiaesilae ?, *Langres ;* Boiiorix, près d'*Autun ;* Boiodvrvm, *Saint-Oswald ;* Boiscvs, *Narbonne.* Barthélemy : Boio.
2. Creuly : Bononia (Bologne).
3. Creuly : Bonxsvs, *Haut-Comminge.* Thédenat : *Lyon.*
4. Creuly : *Autun.* Thédenat : *Lyon ;* Borilvs, *Bavière.*
5. Creuly : Bortossvs, *Auch.*
6. Creuly : Bormannicvs (Dieu). *Espagne.*
7. Creuly : Borvo et Borbo, *Bourbon-Lancy, Bourbonne-les-Bains.*
8. Creuly : *Langres ;* Bovdia, *Nîmes ;* Bovdivs, *Autun.* Thédenat : Bovd illvs, *Wihr, Orange.*

BRAECORIVM GALLIANATIVM (Matronae). *Galliano* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, nº 54.

BREDO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3851.

[BR]EGETIONVS? (nom d'homme). *Cilli* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 77, nº 19.

BRENNOS[1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 216, p. 317.

BRICCIOFRIDA (nom de femme). *Tournon* (Ardèche). C. I. L., XII, 2652.

*BRICCIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4663.

BRICCVS[2] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 141.

BRICIA[3] (nom de femme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.

BRICO (nom d'homme[4]). *Forest-Saint-Julien* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 5698, 4.

BRIGETIO (Municipium). *Hongrie*. A. E. M., 1886, p. 109 et s.

BRIGIA (nom de femme). *Gamlitz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 76, nº 17.

BRIGINDO[5] (nom d'un dieu). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.

BRIGINNENSES[6] (Aquae). *Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 2913.

BRIGIVS[7] (nom d'homme). *Dijon*, *Vertault* (Côte-d'Or). Lejay, p. 80, 80; 227, 284.

BRIGO (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 35.

[B]RIGOMA[GENSES] (Ethnique). *Briançonnet* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 60 add.

BRISCA[8] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 48.

BRITANNAE[9] (Matres). *Castlehill* (mur d'Antonin). B. J., t. 83, p. 161, nº 381.

BRITOVIVS[10] (Mars). *Nîmes* (Gard). C. I. L., t. XII, nos 3082, 3083.

BRITTAE[11] (Matronae). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, ne 328.

1. Creuly : sans indication de la provenance. Barthélemy : BRIINOS ?
2. Creuly : BRICIO.
3. Creuly : BRICIO(-nis). Barthélemy : BRICA ; BRICO-COMA.
4. Graffite sur une patère en bronze.
5. Creuly, sans la provenance exacte.
6. Creuly : BRIGANTIA (dea); BRIGANTIENSES ; BRIGANSINI (Briançonnet) ; BRIGANTIVM (Briançon), *Aquae Apoll.*, BRIGINN, nom de lieu, près *Nîmes*.
7. Barthélemy : BRIG-COMAN ; BRIGIOS.
8. Creuly : BRIXA (nom d'homme), *Metz ;* BRIXANTV (deo).
9. V. AFRAE, ITALAE.
10. Creuly, sans indication de provenance.
11. Creuly : BRITTA (nom d'homme), *Coppet* (Suisse).

BRITTAE MAXACAE (Matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., p. 155, n° 332.

*BRITTIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3353.

BRITTO (nom de peuple). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 654.

BRITTVS (nom d'homme). *Vezzano* (Italie). B. J., t. 83, p. 178, n° 504.

BRVCETVS[1] (nom d'homme). *Bath* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 157, n° 344.

BRVNDISINA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1968.

BVBATE[2] (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 2012.

*BVCAMIA (nom de femme). *Carpentras* (Vaucluse). R. E., 1887, n° 669.

BVDDARVS (nom de potier). *Grenoble, Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 5682, 14, 5686, 144.

BVDENICENSES[3] (Ethnique). *Collias* (Gard). C. I. L., XII, 2972.

BVLICVS[4] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3835.

BVLLO (nom d'homme). Près *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1399.

BVOLANVS (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 164.

BVRDO[5] (nom de potier). *Naix* (Meuse). Maxe-Werly, p. 41, n° 4.

BVRDONVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère), *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 145.

BVRICVS[6] (nom d'homme). *Les Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2525.

BVRRANVS[7] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 146.

BVSSVLLVS[8] (nom d'homme). *Aux Escoyères*, commune d'*Arvieux* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 80.

BVTCHLVS (nom de potier). *Heddernheim*. K., 1886, p. 138.

BVTVNA (nom de femme). *Embrun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 89 add.

CAAMVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère)? C. I. L., XII, 5686, 1069.

CABIL (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 152.

1. Creuly : BRVGETIA, nom de lieu.
2. Creuly : BVBNVS, *Espagne*.
3. Thédenat : Mars BVDENICVS, *Collias* (Gard).
4. Creuly : BVLVS (Batonis pater).
5. Thédenat : *Lyon*.
6. Creuly : BVRI (gén.) ; BVRORINE (deae), *Domburg*.
7. Greuly : BVRRALVS, *Espagne*.
8. Barthélemy : BVSV, BVSSV, BVSSVMARVS. Thédenat : BVSTVRVS, *Noricum*.

CABELL(IENSES) [1] (ethnique des habitants de Cavaillon). *Nîmes* (Gard); près *Cavaillon* (Vaucluse). C. I. L., XII, 3275 add, 5828.

CABITATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t, II, p. 365.

CABVCA (nom de potier). *Narbonne* (Aude); *Genève*. C. I. L., XII, 5685, 153.

CABVRVS [2] (nom d'homme). *Paris*. Mowat A, p. 71.

CABVS (nom de potier). *Leyde*. W. Z., 1886, p. 228.

CABVSA [3] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 365.

CACVDIA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 118.

* CACVSIVS [4] nom d'homme). Plateau dit des *Cassières* (Isère); *Aix* (Savoie)? C. I. L., XII, 2192; 2461?

CADCATIS et CADGATIS (nom de potier, gén.). *Vienne* (Isère); *Fins d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 154.

CADVRCVS [5] (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 456-457, p. 504.

CAIIARVS (nom d'un dieu). *Arles*. C. I. L., XII, 655.

CAIAVCVS [6] (nom d'homme), près *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3036.

CAINIENAE (Matronae). *Odendorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, no 220.

CAISICCVS?? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, no 131, p. 255.

CALAGVRRIS (nom de lieu). *Carnuntum*. A. E. M., 1886, p. 28.

CALAGVRRITANI (peuple de l'Espagne citérieure). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3167.

CALAVA (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 365.

* CALAVIVS (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 520. (Cf. KALAVIA).

CALEDVS [7] (nom d'homme). Au Musée britannique. Provenance inconnue. Mowat B, p. 131.

CALETINVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 157.

1. Creuly: CABELLIO (Cavaillon); CABALIO, *Rhin*; CABEDUS, *Espagne*. Barthélemy: CABE-COL; CABE-LEPI.
2. Creuly: CABVRENE, *Espagne*. Le nom *Caburus* se rencontre dans Caesar, B. G., I, 47 (Creuly).
3. Thédenat: CABVSAT..., *Lyon*.
4. Creuly: CACVSSO, *Rhin*.
5. Creuly: Ethnique de Cahors. Thédenat: *Lyon*.
6. « Cognomen corruptum videtur » (C. I. L.).
7. Creuly: CALETI (deo Merc. Vasso), *Rhin*. Barthélemy: CALEDV, CALEDV-SENODON.

CALVENSIVS[1] (nom d'homme). A. I., 1886, p. 35.

CAMARS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 670.

CAMASIVS[2] (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1593.

CAMBADA (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 163, 107.

* CAMBARIA[3] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3505, 3756.

* CAMBARIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3706.

* CAMBIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3503.

* CAMBIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3503.

CAMBOCLVANVS (nom d'homme). *Jouy* (Meuse). Liénard, t. II, p. 12 et pl. 28, 4.

CAMBVS (nom de potier). *Genève; Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5683, 243, 5686, 163.

CAMICCVS ou CAMICCIVS (nom d'homme). *Zoeningen* (Duché d'Oldemburg). Mowat B, p. 125.

CAMMARIVS (nom d'homme). *Capoue* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 496.

CAMOMILVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 165.

CAMVLA[4] (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). *Dernau*. C. I. L., XII, 744. B. J., t. 82, p. 92.

* CAMVLATIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3645.

CAMVLATVS (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2480.

* CAMVLIA (nom de femme). *Vienne, Grenoble* (Isère); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 1960, 2230, 4677.

CAMVLINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 219, p. 320.

* CAMVLIVS[5] (nom d'homme). *Carsan* (Gard). C. I. L., XII, 2725.

* CAMVLLIA (nom de femme). *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1125.

* CAMVLLIVS (nom d'homme). *Apt* (Vaucluse); *Villeneuve-lès-Avignon* (Gard); *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 1116, 1401, 2230.

CAMVLOGENVS (nom d'homme). *Douvres* (Angleterre). B. D. A., 1888, p. 129.

1. Creuly: CALVA (mère d'Andere). *Martres-Tolosanes.*
2. Creuly: CAMALVS, CAMALA, *Espagne:* CAMALODVNVM (Colchester).
3. Barthélemy: CAMBIL; CAMBOTRE.
4. Voyez CAMVLIVS.
5. Creuly: CAMVLIA, *Bordeaux;* CAMVLINIVS, *Trèves;* CAMVLORICA (dea), *Soissons;* CAMVLVS (Mars), *Clèves, Rome;* CAMVNNI (nom de peuple). Barthélemy: CAMVL-CVNOBELINI; CAMV-CVNO; CAMVLODVNO-CVNO; CAMVLO. Thédenat: CAMVLORIX (deus), *Vosges.*

CAMVLOGNATA (nom de femme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 162.
CAMVLVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 219, 220, p. 320, 321.
* CAMVRIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4678.
* CAMVRIVS (nom de potier). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 167.
CAMVS?? (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 367.

(*A suivre.*)

Henry THÉDENAT.

SACRAMANT ANN NOUENN.

Na lâret morse euz eun den a deu da verwel, heb ma ve bet eur bêlec o covès hac o noui anehan : « Allas ! marv ê, heb Sacramant ann Nouenn ! » rac na ouzoc'h ket se.

Setu aman ar pez a zo bet c'hoarvezet en parrouz Botsorhel, en miz dû deuz ar bloaz 1831.

Bean a oa eur vatès, hanvet Jobenn Kerandour, en eur maner coz, wardro eun hanter lew euz ar bourk, hac a vije atao re divezad en offern veure, pa vije he zro da vonet, hac hol dud ann ti a vije o lâret d'ehi : « C'hui, Godic, a ve bep-« tro re divezad en offern veure. Eur vez eo ho cuelet hoc'h « antrenn en ilis, ken divezad ha ma vec'h. »

— « Ma ! n'eus forz, — a lâre en-hi hic'h-unan, — scuiz « on o vea tamalet abalamour d'ann offern veure, ha na vinn « ken re divezad ; gwelet a vô ! »

Eur zul ar beure, a oa he zro da vont arre d'ann offern veure, e tishunvas en creiz ann noz, o sonjal a oa arre re divezad, hac e lammas e-maës he guele, hac a em wiscas buhan, hac e-maës, heb sellet ped heur a oa, ha da vont etrezec al bourk. Sclezr a oa al loar, ha ien ann amzer. Clewet a ra eur c'hloc'h o soon. — « Daoust, emezhi, pe zoon eo ? Ann eil, pe ar c'henta, me voar-vad, rac na welan den o vont, hac a dlean bean re abred. » Hac a paouezas da hastan. Neuze a tremenas daou a-biou d'êhi, eur paotr hac eur plac'h, pere na anavee ket. — « Daoust piou int ? emezhi ; n'ho anavean ket, ha na int ket euz ar c'hartier. » — Hac evel ma haste ann daouman : — « Ar re-man hec'h a buhan ; me voar-vad è poent hastan. — Hac a valeas buhanoc'h. »

Clewet a ra adarre eur c'hloc'h o soon : — « Ar zoon di-

LE SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION

Ne dites jamais d'un homme qui vient à mourir, sans qu'un prêtre l'ait confessé et extrémisé : « Hélas, il est mort sans (avoir reçu) le Sacrement de l'Extrême-Onction ! » car vous ne le savez pas.

Voici ce qui est arrivé dans la paroisse de Botsorhel, au mois de novembre de l'année 1831.

Il y avait une servante, nommée Josèphe Kerandour, dans un vieux manoir (situé) à environ une demi-lieue du bourg, et elle arrivait toujours en retard à la messe du matin, quand c'était son tour d'y aller, et tous ceux de la maison lui répétaient sans cesse : « Vous, Josèphe, vous arrivez toujours en retard à la messe du matin ; c'est une honte de vous voir entrer dans l'église, aussi tard ! »

— « Eh bien n'importe ! » se disait-elle à elle-même, « je « suis fatiguée d'être ainsi blâmée au sujet de la messe du « matin, et je ne serai plus en retard ; on le verra bien ! »

Un dimanche matin que c'était son tour d'aller à la messe du matin, elle s'éveilla au milieu de la nuit, en songeant qu'elle était encore en retard, sauta hors de son lit, s'habilla à la hâte et sortit, sans regarder l'heure, et se dirigea vers le bourg. La lune était claire et le temps froid. Elle entend sonner une cloche : « Savoir quel son c'est ? » se dit-elle. « Le second ou le premier, sans doute, car je ne vois personne aller et je dois être trop tôt. » Et elle cessa de se hâter. Alors, passèrent deux personnes près d'elle, un homme et une femme, qu'elle ne connaissait pas. « Qui sont-ils ? » se dit-elle ; « je ne les connais pas, et ils ne sont pas de mon quartier. » Et comme ces deux personnes se hâtaient : « Ils vont vite ; il est sans doute temps de se presser. » Et elle accéléra sa marche.

Elle entend encore une cloche sonner. « Le dernier son,

veza, me voar-vad, emezhi ; mès na eus forz, na vinn ket re divezad, hirie, rac setu me digwezet er bourk.

Gwelet a re breman calz a dud o vont êtrezec ann ilis, hac a-roc d'êhi ha war he lerc'h, hac o tont er-maës ann tier, er bourk, ha na anaveze den, ar pez a saoueze anêhi. — « Petra, zo kiriec, — a sonje en-hi hic'h-unan, — na anavezan den aman ? morgousket on c'hoas, me voar-vad, pe ma daoulagard a zo troublet. » Hac a frotte he daoulagad.

Bezr ez ê ann de, d'ar c'houlz-ze ar bloaz, ha na ve ket sclezr, pa gommanz ann offerenn-veure. Treuzi a ra ar verred, ha mont bars ann ilis. Calz a dud a oa ebars, ha delc'hel a re da dont bepred. N'hec'h a ket doon en ilis ; chom a ra en kichenn ar pinsinn braz dour binniget. Ar-re a deue eno, da gomer dour binniget, a re hol eur zell diout-hi, evel pa vijent saouezet euz hi gwelet eno ; ha bepred na anaveze den a-bed, na paotr, na plac'h. — « Ma ! a sonje, — biscoas kement all n'em eus gwelet ! Rèd ê na ven ket dishunv mad, pe ê troublet ma daoulagad. Hac a frotte arre he daoulagad. Hac evit bea calz a dud en ilis, na glewe trouz a-bed, nac ar boutou-coad tachet, war bave ann ilis, nac ann dud o waskenni, evel ma ve custum da glewed, d'ar c'houlz-ze ar bloaz, en ilizou.

Dont a ra eur bêlec euz ar sacritiri, evit lâret ann offerenn, ha na anaveze ket anehan, nac ive ar c'holist a oa gant-han evit respont ann offerenn. Tri bêlec a oa er barrouz-ze. — « Daoust, emezhi, piou ê ar bêlec estern-man ? Na anavezan ket anezhan. »

Ar bêlec, kent comm'anz he offerenn, a lâr, en em distreï e-trezec ar bopl : — « Lâromb, ma breudeur ha ma c'hoerezed, eur *bater* hac eun *avec* evir Fant Ann Dantec, a zo claonv-fall, prest da verwel. P'em bô lâret ma offerenn, hec'h inn da gass ann Aotro Doue d'êhi, hac a pedan ar-re a zo aman euz ar vreuriès-ze da dont ganen betec he zi. » — Jo-

sans doute, » se dit-elle ; « mais n'importe, je ne serai pas en retard, aujourd'hui, car me voici arrivée au bourg. »

Elle voyait, à présent, beaucoup de monde se diriger vers l'église, et devant elle et derrière elle, et sortant de leurs maisons, dans le bourg ; et elle ne reconnaissait personne, ce qui l'étonnait. — « Qu'est-ce qui est donc cause, » se disait-elle, « que je ne reconnais personne ici ? Je suis, sans doute, encore à moitié endormie, ou mes yeux sont troublés. » Et elle se frottait les yeux.

Le jour est court, à cette époque de l'année, et il ne fait pas clair, quand commence la messe du matin. Elle traverse le cimetière et entre dans l'église. Il y avait déjà beaucoup de monde, et il continuait d'en venir toujours. Elle n'entre pas profondément dans l'église ; elle reste auprès du grand bénitier. Ceux qui y venaient prendre de l'eau bénite lui jetaient tous un regard, comme s'ils étaient étonnés de la voir là ; et toujours elle ne reconnaissait personne, ni homme ni femme. « En vérité, » pensait-elle, « jamais je n'ai vu pareille chose ! Il faut que je ne sois pas bien éveillée, ou que mes yeux soient troublés. » Et elle se frottait encore les yeux. Et, bien qu'il y eût beaucoup de monde dans l'église, elle n'entendait aucun bruit, ni les sabots garnis de clous, sur le pavé de l'église, ni des personnes toussant, comme on entend ordinairement, à cette époque de l'année, dans les églises.

Vient un prêtre de la sacristie, pour dire la messe, et elle ne le connaissait pas non plus, ni aussi l'enfant de chœur qui l'accompagnait, pour répondre la messe. Il y avait trois prêtres dans la paroisse. « Savoir, » se dit-elle, « qui est ce prêtre étranger ? Je ne le connais pas. »

Le prêtre, avant de commencer sa messe, dit, en se tournant vers le peuple : — « Récitons, mes frères et sœurs, un *pater* et un *ave* pour Françoise Le Dantec, qui est gravement malade, près de mourir. Quand j'aurai dit ma messe, je lui porterai le Bon-Dieu[1], et je prie ceux qui sont ici de cette frairie[2] de m'accompagner jusqu'à sa maison. » Josèphe

1. L'Extrême-Onction.
2. Quartier, section.

benn Kerandour a sonjas neuze : « Penaoz, Fant Ann Dantec, ma amezegès, a zo ken claonv-ze, ha n'em eus clewet netra, nac ar re-all duman ? Ze a zo kiriec, me voar-vad, na eo ket deut tud ar c'hartier d'ann offerenn veure. »

P'hen doe ar bêlec lâret he offerenn, e teuas e-mâes ann ilis, gant ann Aotro Doue, hac ann holl dud a oa ebars a deuas war he lerc'h ; mès calz anezhe a chomas er verred, darn-all a chomas er bourk, pe hec'h eas en hentjou hac er wennodennou, a-dehou hac a gleiz, ha pa arruas ar bêler en ti Fant Ann Dantec, na oa ken nemet Jobenn Kerandour ha daou all euz he c'heul, ar re a oa bet o tigemen d'ezhan hac o kerc'had croaz ar maro. Ha na anaveze ket anezhe ive, hac a sonje arre : — « Ma ! na ouzon ket petra eo kement-ma ; na anavezan ket arre ann daou a zo bet er bourk, o tigemenn ar bêlec hac o kerc'had ar groaz ! Ha coulzgoude e tleont bezan euz ma c'hartier !... »

Prest a oa peb-tra en ti, evit digomer ann Aotro Doue ha noui ar glanvourès. Pa oe êt en ti, Jobenn a eure eur zell endro d'ezhi, ha na anaveze den bepred euz ar re a oa eno, nemet ar glanvourès. Daoulina a eure, evit pedi gant ann hini a oa o vont da dremenn. E-keït ha ma oa ar bêlec o covès hac o noui anezhi, e talc'he hiniennou da dont bepred en ti. Eur plac'h a deuas da daoulina war gorn he davanjer. Ober a eure eur zell diout-hi, hac hec'h anaveas mad Jannet Al Lagadec, da behini a defoa dalc'het eur bugel euz ar fonz-badeziant, ha pehini a oa marw, tri bloaz a oa. — Pa deus gwelet kementze, e sonjas : — « Jesus ma Doue ! pelec'h hec'h on-me « aman ? E-touez ann dud-varw, a gredan ! Setu aman Jannet Al Lagadec, hac a zo marw tri bloaz a zo ! »

Ar glanvourès a varwas doc'htu evel ma oa bet covesêt ha nouët. Ar bêlec a lâras d'ar-re a oa eno penaoz a oa marwet en stad a chraz ; ha neuze hec'h eas-cuid. Jobenn Kerandour, goude bea pedet gant ann hini a oa a baouès merwel, a deuas ive emaës ann ti, ha penn-da-benn ann hent, o vont d'ar gêr, a sonje en kement a defoa gwelet, hac a oa saouezet braz. Pa em gavas er gêr, na oa savet den c'hoaz, hac a lâras : — « Petra, aman na zavo ket ann dud, hirie ? Setu me distro

Kerandour pensa alors : — « Comment, Françoise Le Dantec, ma voisine, est si malade que cela, et ni moi, ni les autres chez nous n'en avons rien entendu ? C'est ce qui est cause, sans doute, que les gens du quartier ne sont pas venus à la messe du matin. »

Quand le prêtre eut dit sa messe, il sortit de l'église avec le Bon-Dieu, et tous les assistants sortirent à sa suite, mais beaucoup d'entre eux restèrent dans le cimetière, d'autres restèrent dans le bourg ou prirent des chemins et des sentiers, à droite et à gauche, et quand le prêtre arriva à la maison de Françoise Le Dantec, il n'était plus suivi que de Josèphe Kerandour et de deux autres personnes, celles qui avaient été le prévenir et chercher la croix de la mort. Et elle ne les connaissait pas aussi, et elle pensait encore : « En vérité, je ne sais pas ce que signifie tout ceci ! Je ne connais pas encore les deux qui ont été au bourg, prévenir le prêtre et chercher la croix ; et pourtant ils doivent être de mon quartier !... »

Tout était prêt, dans la maison, pour recevoir le Bon-Dieu et extrémiser la malade. Quand elle fut entrée, Josèphe jeta un regard autour d'elle, et elle ne reconnut encore personne de ceux qui étaient là, à l'exception de la malade. Elle s'agenouilla pour prier pour celle qui allait trépasser. Pendant que le prêtre la confessait et l'extrémisait, quelques personnes continuaient d'entrer dans la maison. Une femme vint qui s'agenouilla sur un coin de son tablier. Elle la regarda et reconnut bien Jeanne Le Lagadec, à qui elle avait tenu un enfant sur les fonts du baptême, et qui était morte, depuis trois ans. Quand elle vit cela, elle pensa : « Mon Dieu, où suis-je ici ? Parmi les morts, je crois ! Voici Jeanne Le Lagadec, qui est morte depuis trois ans ! »

La malade mourut aussitôt qu'elle eut été confessée et extrémisée. Le prêtre dit aux assistants qu'elle était morte en état de grâce, puis, il s'en alla. Josèphe Kerandour, après avoir prié pour celle qui venait de mourir, sortit aussi de la maison, et, tout le long de la route, en s'en retournant à la maison, elle songeait à ce qu'elle avait vu, et son étonnement était grand. Quand elle se retrouva à la maison, personne n'y était encore levé, et elle dit : — « Comment, ici, on ne se lèvera

deuz ann offerenn veure, hac hec'h oc'h c'hoaz en ho cueleou ! »

— Petra, a lâras ann ozac'h, hunvrean a res-te ? Re abred ê c'hoaz evit mont d'ann offerenn veure.

— Ia re divezad eta, pa hec'h ê gwir hec'h on bet, ha distro.

— Kement-ze na all ket bea gwir.

— Eo, gwir a-walc'h sur, hac evit preuvenn, a lârinn d'ac'h hec'h ê marwet, er beure-ma, Fant Ann Dantec, hac hec'h on bet betec he zi, gant ar bêlec hen eus covesêt ha nouët anezhi. N'hoc'h eus clewet netra eta. pa na oa hinin ac'hanoc'h oc'h assistan anezhi da verwel, hac hi unan euz oc'h amezeienn dosta ?

— Penaoz Fant Ann Dantec a zo marw ?

— Ia, ha bennoz Doue war hic'h ine !

— Ma Doue ! eme ar wreg, setu aze hac a zo marwet neuze heb bea bet covesêt ha sacramantet !

— Oh ! n'eo ket, dre c'hraz Doue ! a lâras Jobenn, rac me a zo bet betec he zi, gant ar bêlec hen eus covesêt ha sacramantet anezhi, hac ez on bet saouezet na oa den eno euz he breuriès, hoc'h assistan anezhi da verwel.

— Piou a zo bet neuze o kerc'had ar bêlec hac ar groaz ?

— Daou ha na anavezan ket anezhe, nac ive ar bêlec, eur bêlec diavaës.

— Ar pez a lâret aze, Jobenn, na dle ket beza gwir, ha na gredan ket a ve tremenet Fant Ann Dantec, pa na eus bet den o tigemenn ac'hanomb.

— Tremenet eo, pa lâran d'ac'h, gwelet a refet, hab dale, ha Doue da bardono ann anaoun !

— Ped heur ê ive ? sellet ann horolach.

— Ann horolach-man a dle bea arretet, a lâras Jobenn, goude bea sellet, rac na verq nemet ter heur.

— Ann horolach a zo mad, ha na ê ket arretet, a lâras ann ozac'h ; kê d'as cuele, ha pa vô dez, a welfomb petra ê kementze hol.

Mont a ra Jobenn d'he guele, saouezet braz ; mes a-boan a oa d'ezhi bean êt ebars, ma em gav breur ann hini a oa tremenet da skeï war ann nor : dao ! dao !

donc pas, aujourd'hui ? Me voici de retour de la messe du matin, et vous êtes encore dans vos lits ! »

— Comment, dit le maître, tu rêves, sans doute ? Il est encore trop tôt pour aller à la messe du matin.

— Oui, trop tard, puisqu'il est vrai que j'y ai été et que je suis de retour.

— Cela ne peut pas être vrai.

— Si, c'est bien vrai, et à preuve je vous dirai que Françoise Le Dantec est décédée, ce matin, et que j'ai été jusqu'à sa maison, avec le prêtre qui l'a confessée et extrémisée. Vous n'en avez donc rien entendu, puisqu'aucun de vous ne l'assistait, au moment de la mort, bien que vous soyez ses plus proches voisins ?

— Comment, Françoise Le Dantec est morte ?

— Oui, et la bénédiction de Dieu soit sur son âme !

— Mon Dieu ! dit la ménagère, elle est donc morte sans confession et sans l'Extrême-Onction !

— Oh ! non, grâce à Dieu ! répondit Josèphe, car j'ai accompagné jusqu'à sa maison le prêtre qui l'a confessée et extrémisée, et j'ai été étonnée que personne de sa frairie ne fût là à l'assister, à l'heure de la mort.

— Alors, qui a été chercher le prêtre et la croix ?

— Deux personnes que je connais pas, ni le prêtre non plus, un prêtre étranger.

— Ce que vous dites là, Josèphe, ne doit pas être vrai, et je ne crois pas que Françoise Le Dantec soit morte, puisque personne n'est venu nous en avertir.

— Elle est morte, je vous le dis ; vous le verrez, sans tarder, et Dieu pardonne à son âme !

— Quelle heure est-il aussi ? regardez à l'horloge.

— Cette horloge doit être dérangée, dit Josèphe, après avoir regardé, car elle ne marque que trois heures.

— L'horloge est bonne et n'est pas dérangée, dit le maître ; va-t-en à ton lit, et, quand il fera jour, nous verrons ce que signifie tout cela.

Josèphe va à son lit, tout étonnée ; mais, à peine y était-elle, que le frère de la morte se trouve venir à frapper à la porte : dao ! dao ! !

— Piou a zo aze ? a c'houlenn ann ozac'h, euz he vuele.

— Fanch ann Dantec ; digorrit d'inn.

Setu, a sonjas Jobenn, en he guele, breur Fant a deu da lâret ez ê marw he c'hoar ; breman a credfont, marteze.

Digoret a oe ann nor, hac a teuas Fanch en ti, hac a lâras : — Me 'zo deut da lâret d'hec'h penaoz ma c'hoar Jannet a zo tremenet, en noz-ma.

— Bet a zo eur bêlec o covès hac o sacramanti anezhi ?

— Allas ! Den n'hen eus gwelet anezhi o verwel.

— Neuze eta na eo bet na coveset na sacramentet ?

— Nann, siouas ! Doue d'hi fardono !

— Eo ! eo ! a lâras Jobenn, o clewet kement-ze, euz he guele ; covesêt ha communiet a deus, rac me a oa eno, hac em eus gwelet. Istrevidon a oa en ti, mès n'em eus anavezet hinin anezhe, nemet Jannet Al Lagadec.

— Petra a lâres-te ? Jannet Al Lagadec, pehinin a zo marw, tri bloaz zo !

— Na eus forz, ez oa eno assamblès ganen, pa lâran d'hec'h ; kement-ze a zo a beurz Doue.

— Annoncet a deus d'imb maro ho c'hoar, kent evidoc'h, a lâras neuze ar vroeg, ha lâret na oa hini eno euz ann amezeienn ; rèd ê credi anezhi, hac ar pez a zo c'hoarvezet a zo a-beurz Doue, evel ma lavar.

Person ar barrous a interrojas Jobenn Kerandour war ar pez a defoa gwelet ; mès na voar ket hirroc'h eget ar re-all war ann traou-ze.

Evel-se, pa deu unan bennac da verwel, pe a vô pe na vô bet eur bêlec hen assistan, en he heur diveza, na lâret ket a vô marwet heb bea bet covesêt ha sacramantet. Doue, heb-ken, hen goar.

Dastumet gant Fanch Thépaut, baraër, euz a barrous Botsorhel ; Guenveur 1890.

Dastumet ha troët en Gallec gant F.-M. Ann. Uc'hel.

— Qui est là ? demande le maître, de son lit.

— François Le Dantec ; ouvrez moi.

— Voici, pensa Josèphe dans son lit, le frère de Françoise qui vient annoncer la mort de sa sœur ; à présent, ils croiront, peut-être.

On ouvrit la porte, et François entra et dit : — Je viens vous annoncer que ma sœur Jeanne est trépassée, cette nuit.

— Un prêtre l'a-t-il confessée et extrémisée ?

— Hélas ! personne ne l'a vue mourir !

— Si ! si ! dit Josèphe, en entendant cela, de son lit ; elle s'est confessée et elle a communié, car j'étais là et j'ai vu. Il y avait d'autres que moi dans la maison, mais je n'ai reconnu que Jeannette Le Lagadec.

— Que dis-tu ? Jeannette Le Lagadec, qui est morte depuis trois ans !

— N'importe ! elle était là en même temps que moi, je vous l'affirme ; tout cela est de par Dieu.

— Elle nous a annoncé la mort de votre sœur, avant vous, dit la ménagère, et elle nous a dit qu'aucun de ses voisins n'était là ; il faut la croire, et ce qui est arrivé est de par Dieu, comme elle le dit.

Le curé de la paroisse interrogea Josèphe Kérandour sur ce qu'elle avait vu ; mais, il n'en sait pas plus long que les autres sur ces choses-là.

Ainsi, quand quelqu'un vient à trépasser, qu'il ait été ou non assisté par un prêtre, à ses derniers moments, ne dites pas qu'il est mort sans confession ni Extrême-Onction. Dieu seul le sait[1].

Conté par François Thépaut, boulanger, de la paroisse de Botsorhel ; janvier 1890.

Recueilli et traduit par F.-M. Luzel.

1. Cf. une autre version, publiée dans les *Légendes Chrétiennes de la Basse-Bretagne,* t. II, p. 350, chez Maisonneuve, Paris.

MÉLANGES

I.

ACIGNÉ; AGUÉNÉAC.

Dans son travail : *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux en France,* p. 186, M. d'Arbois de Jubainville fait venir *Acigné* (Ille-et-Vilaine), d'*Aquiniacus,* nom de *fundus,* tiré d'un gentilice *Aquinius.* Un diplôme de Charlemagne de 779 mentionne un nom de lieu *Achiniagas* pour *Aquiniacas* (*villas*). M. Gaston Paris, dans son compte rendu du livre de M. d'Arbois de Jubainville, fait remarquer que, si *Achiniagas* a donné *Acigné,* il ne saurait représenter *Aquiniacus;* car *Aciniacas* (= *Aquiniacas*) eût donné *Aisignées. Achiniagas* doit donc être pour *Acciniacas,* le *cc* devant *i* donnant *c,* tandis que *c* donne *is* (*Romania,* XIX-75, p. 473).

Je relève dans le *Dict. top.* du Morbihan, de Rosenzweig, un village d'*Aguénéac,* commune de Trédion, dont la forme est *Aguiniac* au XIIe siècle (prieuré de Trédion). *Gui-* représenter simplement *g* dur : on prononce, en effet, dans le pays, *Agigna* (*g* dur). *Aginiac* remonte à une forme basse-latine *Aciniacus,* avec *c* guttural. Mais *Aciniacus* est-il pour *Acciniacus* ou pour *Aquiniacus?*

J. Loth.

II.

GUAROIMAOU; GOARIVA.

Guaroimaou, dans les gloses de l'*Oxoniensis prior,* glose *theatris.* Le mot est évidemment composé de *guaroi* et d'un

pluriel de *ma*. Dans les mêmes gloses, *guarai* glose *scena*, et *guaroiou, theatra*. Le gallois possède les deux formes *gware, gwareu*, et *chware, chwareu;* le cornique a des formes analogues. De plus les dictionnaires gallois possèdent le mot *chwareufa* avec le sens d'*endroit pour jeux, théâtre*.

Jusqu'ici, je crois, on n'a rien signalé en breton armoricain qui rappelât *guaroimaou*. Je viens de retrouver le mot dans le nom de deux villages bretons : *Goariva*, dans la Cornouailles des Côtes-du-Nord, entre Lohuec et Plougras, non loin de la forêt du Beffon, situé sur une colline fort élevée ; le second *Goariva* est dans la commune de Plouguer, près Carhaix, Finistère. Le fait est d'autant plus remarquable qu'il n'y a, à ma connaissance, dans les dialectes bretons, aucune forme *goari* à côté de *c'hoari*.

Rosenzweig, dans son *Dictionn. topogr.* du Morbihan, donne aussi un village de *Houariva*, en Persquen, canton de Guémené-sur-Scorff, Morbihan. La transcription ici n'est pas exacte. On prononce dans la commune de Persquen : *hoarivaw*, en donnant à *w*, suivant la règle dans cette région, le timbre de *ü* consonne. On serait tenté d'y voir un pluriel, mais le pluriel dans cet endroit est nettement en *aou*.

J. Loth.

III.

LES ROMANS D'ARTHUR.

Les légendes d'Arthur attirent à présent une si grande attention qu'il me semble intéressant de produire la version suivante. Elle se trouve dans un des manuscrits gallois de Hengwrt, qui s'occupe de l'histoire de l'« Huile sainte ».

« A l'époque où ces choses se passaient, Koel était roi de Bretagne. Et *Dubrice* l'archevêque avait reçu l'huile, pour consacrer Arthur à son couronnement, quand il tira l'épée de la pierre à *Caer Jeudei*. Et c'est pourquoi le roi pouvait subjuguer tous les ennemis qui lui livraient bataille. Et sa couronne et ses armes sont les reliques précieuses du royaume ».

Il n'y a aucune allusion à ce récit ni dans les traductions du français par Sir T. Malory, ni dans les autres manuscrits du Musée Britannique. La version ordinaire, comme tout le monde le sait, raconte que l'aventure eut lieu dans « l'église de Saint-Paul à Londres ».

Il serait intéressant d'apprendre si quelques-uns de vos lecteurs ont jamais trouvé une tradition telle que celle-ci. Il me semble vraisemblable que la version dont j'ai fait mention ci-dessus, conserve une plus ancienne tradition qu'aucune des versions françaises (comme, quant à la Quête et le Percival, MM. Sommer et Nutt l'ont prouvé) ; ou peut-être que les versions ne sont pas originales du tout, mais qu'elles sont dérivées d'une source galloise.

G. Hartwell Jones.

BIBLIOGRAPHIE

Pinkerton's Lives of the Scottish Saints, revised and enlarged by W. M. METCALFE. Londres, A. Gardner, 1889; deux vol. in-8°, XLVI-224, 315 pages.

L'ouvrage fondamental sur l'hagiographie écossaise est celui d'Alexandre Penrose Forbes, évêque de Brechin : *Kalendars of Scotish Saints with personal notices of those of Alba, Laudonia and Strathclyde, An Attempt to fit the Districts of their several Missions and the Churches where they were chiefly had in Remembrance.* Ce livre date de 1872. On y joignait, quand on pouvait, celui de Pinkerton : *Vitae antiquae Sanctorum qui habitaverunt in ea parte Britanniae nunc vocata Scotia vel in ejus insulis.* Londres, 1789. Je dis, quand on pouvait, car le recueil publié par Pinkerton n'ayant été tiré qu'à cent exemplaires était presque introuvable. M. Metcalfe, le savant directeur de la *Scottish Review,* vient de le faire réimprimer après avoir pris la peine de rectifier à l'aide des mss., ou, à défaut de mss., en se servant de bonnes éditions, le texte souvent très défectueux de Pinkerton.

Les saints dont les vies sont données dans cet ouvrage sont :

Ninian, le Nynias de Bède, *Historia ecclesiastica,* l. III, c. 4; Ninian évangélisa les Pictes méridionaux avant l'apostolat de saint Columba qui commença en 563. De Ninian, malheureusement, on n'a pas de vie antérieure à celle qui fut écrite au XIIe siècle par Ailred, et cette vie n'a aucune valeur historique. Le meilleur manuscrit est conservé à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, fonds Laud, Misc. 668. A la suite de cette vie, Pinkerton et M. Metcalfe ont imprimé l'office de saint Ninian d'après le bréviaire d'Aberdeen.

Columba, t. I, 49-209. Pinkerton a publié deux vies de ce saint. L'une, la plus courte, est attribuée au saint irlandais Cum-

meneus Albus, qu'on a identifié avec un certain Cummian, VIIe siècle, auteur d'une lettre célèbre sur la controverse pascale. Cette lettre paraît dater de l'année 634[1]. On a aussi un *Liber de mensura poenitentiarum* qui, suivant un manuscrit, aurait été écrit par un certain Cummeanus[2], mais il est peu vraisemblable que l'auteur de la lettre soit l'auteur du pénitentiel[3]. M. Metcalfe admet l'identité de l'auteur de la vie et de l'auteur de la lettre, il croit que le Cummian auteur de la lettre est Cummine Ailbe, abbé d'Iova, de 657 à 694[4], et il date par conséquent du milieu du VIIe siècle la vie de Columba attribuée à Cummeneus. Je ne suis pas de cet avis. La vie de Columba attribuée à Cummeneus est à mes yeux un abrégé de celle qu'Adamnan a écrite entre 692 et 697[5]. L'auteur de cet abrégé ne voulant que l'édification de ses lecteurs a retranché tous les détails historiques précis qui font à un autre point de vue l'intérêt du récit d'Adamnan. On objecte que dans la vie de Columba par Adamnan, l. III, c. 1, la vie attribuée à Cummeneus Albus est citée[6]. Mais, comme l'a fait observer l'évêque Reeves, la citation de la vie attribuée à Cummeneus Albus manque dans le ms. du British Museum, Bibl. Reg. 8 D. IX; et M. Metcalfe a constaté en outre qu'elle ne se trouve pas non plus dans le ms. du British Museum, Cottonien, Tiberius D. III. On n'a donc pas de preuve que la citation de Cummeneus Albus ait été intercalée dans la rédaction primitive d'Adamnan antérieurement à la date du ms. de Schaffouse. Or ce ms., qui serait du commencement du VIIIe siècle suivant l'évêque Reeves n'est probablement pas antérieur au milieu du siècle suivant. Il n'est donc pas établi que la vie de saint Columba attribuée à Cummeneus ait été composée avant le IXe siècle.

Pour la vie de saint Columba par Cummeneus, M. Metcalfe

1. Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 969-978.
2. Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 979-998; Wasserschleben, *Die Bussordnungen der aberländischen Kirche*, p. 460-493.
3. Wasserschleben, *Die Bussordnungen*, p. 61.
4. Cette identité est considérée comme douteuse par William Reeves, *The life of Saint Columba*, p. 199, note *k*.
5. William Reeves *The Life of Saint Columba*, p. XLVIII-XLIX.
6. Edition Reeves, p. 199; Metcalfe, I, 184.

n'a pas trouvé de manuscrit, il a dû se borner à la collationner sur l'édition de Mabillon[1].

Quant à la vie de saint Columba qu'a écrite Adamnan, on est beaucoup mieux monté en références. L'évêque Reeves a donné une liste de sept mss. qu'il a pu consulter[2]. Malheureusement il a connu un d'eux trop tard et n'a pu s'en servir pour établir son texte. C'est le ms. du British Museum, Cottonien Tiberius D. III, fin du XIIe siècle. L'usage fait par M. Metcalfe des variantes de ce ms. donne à l'édition de M. Metcalfe une supériorité incontestable sur celle de l'évêque Reeves. Disons toutefois que l'édition de l'évêque Reeves doit à sa préface, aux nombreuses notes qui accompagnent le texte et au copieux index qui le suit, une valeur historique considérable, atteinte jusqu'ici par bien peu de livres analogues.

Les deux vies de saint Columba sont suivies de son office.

Machar, vivait suivant les uns au VIe siècle[3], suivant les autres au IXe[4]. On n'a de lui qu'un office.

Kentigern. Sa vie a été écrite par Jocelin au XIIe siècle. Kentigern paraît être mort en 603[5], en sorte que la vie composée par Jocelin ne peut avoir aucune valeur historique. M. Metcalfe reproduit le texte d'un ms. de la bibliothèque Marsh à Dublin, coté V. 3. 4. 16. Ce texte avait déjà été publié par l'évêque Forbes en 1874. La seconde édition, donnée par M. Metcalfe, a été précédée d'une collation nouvelle avec le ms.

Servan. On prétend que ce saint vivait au commencement du Ve siècle[6]. Sa vie est anonyme. On n'en a trouvé qu'un ms., qui date du XIIIe siècle, et qui est conservé dans la bibliothèque Marsh à Dublin. La valeur historique de cette vie est la même que celle de la vie précédente. D'Ecosse le culte de saint Servan s'est étendu jusque sur le continent, en Bretagne, où Lobineau classe Servan parmi les saints inconnus[7]; ce sa-

1. *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti,* Saeculum I, p. 361-366.
2. *The Life of Saint Columba,* p. XIII-XXXI.
3. Forbes, *Kalendars of Scottish Saints,* p. 393-394.
4. Metcalfe, *Lives of Scottish Saints,* p XXXII.
5. Forbes, *Kalendars,* p. 362.
6. Forbes, *Kalendars,* p. 445-447; Metcalfe, p. XXXVIII.
7. Lobineau, *Les vies des saints de Bretagne,* p. 14.

vant appelle ainsi les saints auxquels on donne un culte et dont il ne sait que le nom.

Marguerite, reine d'Ecosse. Elle mourut en 1093. La plus ancienne de ses vies est dédiée à Mathilde, sa fille, reine d'Angleterre, morte en 1118; c'est un document historique d'un haut intérêt. Une seconde vie paraît un abrégé de la première. M. Metcalf reproduit, pour la première vie, le texte des Bollandistes, pour la seconde celui de Surius.

Magnus, seigneur d'une partie des îles Orkney, mourut au commencement du XIIe siècle. Sa vie latine publiée par M. Metcalfe est la traduction d'une vie en irlandais écrite probablement au XIIIe siècle, et restée inédite jusqu'ici.

David, roi d'Ecosse, mourut en 1153. Son éloge par son contemporain, Aelred de Rievaux, est donnée d'après le ms. du British Museum, Cottonien Vesp. B. XI.

Blaithmac était un moine qui paraît avoir été massacré à Iova par les Normands en 793. La vie publiée par Pinkerton et reproduite par M. Metcalfe fut écrite en vers latins par Walafrid Strabo, abbé de Reichenau, dans le lac de Constance, mort en 849.

Des neuf saints mentionnés ci-dessus il y en a cinq dont les vies sont des monuments de l'histoire d'Ecosse : ce sont la vie de saint Columba par Adamnan, celles de sainte Marguerite, et des saints Magnus et Blaithmac, enfin l'éloge de saint David. Les quatre autres vies n'ont de valeur qu'au point de vue de la littérature et de la légende, ou, si elles peuvent être utilisées par les historiens, c'est pour apprendre quels étaient les goûts et les idées du monde religieux chrétien à l'époque et dans le pays où elles ont été écrites. Mais ce n'est pas un mince intérêt. C'est celui que présentent les vies de saints irlandais contenues dans le ms. de Salamanque publié récemment d'une façon si élégante et si exacte par les PP. De Smedt et De Baker et celles du Livre de Lismore éditées et traduites avec tant de science par M. Whitley Stokes. Le livre de M. Metcalfe est donc appelé à rendre de grands services.

H. D'A. DE J.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Collaboration de M. Whitley Stokes au *Dictionnaire comparé des langues indo-européennes* de M. Fick. — II. M. Thurneysen et la partie celtique des *Eléments de grammaire comparée* de M. Brugmann. — III. Etudes sur la légende d'Arthur par M. J. Rhys. — IV. Contes irlandais publiés par M. Douglas Hyde avec notes de M. Alfred Nutt. — V. *Histoire de l'église catholique d'Irlande* par le chanoine Bellesheim, et *Histoire de la Confédération irlandaise* par J.-T. Gilbert. — VI. Publication prochaine de textes épiques et légendaires irlandais par M. Standish O'Grady. — VII. Le suffixe *-acus* dans une thèse de doctorat soutenue par M. Matthias Hoelscher. — VIII. *La Bretagne armoricaine* par M. Quellien. — IX. Gloses irlandaises publiées par M. Whitley Stokes. — X. La Galatie dans la *Géographie historique de l'Asie-Mineure* par M. Ramsay. — XI. Edition prochaine 1° du livre de *Llann Dáv* par MM. J. Rhys et Gwanogvryn Evans, 2° des œuvres de Davydd ab Gwilim par le second de ces deux savants. — XII. Dans quelle mesure la littérature ossianique a-t-elle subi l'influence scandinave? Système nouveau de M. Zimmer, sa critique par MM. Alfred Nutt, Whitley Stokes, Kuno Meyer. — XIII. Seconde édition du *Catalogue du musée de Saint-Germain* par M. Salomon Reinach. — XIV. Textes irlandais et bretons dans la *Revue des Traditions populaires*. — XV. Noms de lieux gaulois dans l'*Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt* par M. Prou. — XVI. Inscription latine publiée par M. Rhys dans l'*Archaeologia Cambrensis*. — XVII. Traité du comput et calendrier de l'abbaye de Landevennec signalés à Copenhague par M. Léopold Delisle. — XVIII. Vies inedites des saints bretons Leonorius et Gildas, publiées par les Bollandistes. — XIX. Etude de M. Kuno Meyer sur l'argot des chaudronniers d'Irlande dans le *Journal of the Gypsy Lore Society*. — XX. Second volume du nouveau recueil de chansons bretonnes publié par MM. Luzel et Le Braz. — XXI. Suite des études ethnographiques de M. J. Rhys dans la *Scottish Review*. — XXII. M. Mommsen rejette une leçon proposée par Müllenhoff pour un passage du testament d'Auguste, cité plus haut, p. 8. — XXIII. Première livraison du *Trésor du vieux celtique* de M. A. Holder.

I.

M. Auguste Fick a commencé la publication d'une quatrième édition de son « Dictionnaire comparé des langues indo-européennes », *Vergleinchendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*. Le premier volume a paru. Il renferme, outre une préface, trois vocabulaires contenant : le premier, les mots que l'on peut attribuer à l'indo-européen primitif (p. 1-154); le second, les mots communs au sanscrit et à l'iranien (p. 157-342); le troisième, les mots qui, appartenant à la fois au grec, au latin, au celtique et au germanique, constituent ce que l'auteur appelle l'unité linguistique de l'Europe occidentale (p. 345-580). Nous n'essaierons pas de critiquer les doctrines linguistiques de M. Fick, nous nous bornerons à le féliciter du succès de son livre. Ce succès est justifié par les améliorations qu'il a le bon esprit d'y introduire progressivement et par le développement considérable qui distingue chaque édition nouvelle de la précédente. Grâce au concours de M. Whitley Stokes, la partie celtique, très incomplète dans la troisième édition, prend dans celle-ci le rang auquel elle a droit. Ainsi dès les pages 2 et 3 nous trouvons des mots néo-celtiques qui font défaut dans la troisième édition, le vieil irlandais *at-om-aig (adigit me)*, l'irlandais *ind* (fin)

et le vieux gallois *hin*, même sens : le premier à l'article *ἀχό*, dans la troisième édition, *ag, agati*, p. 7 ; le second et le troisième à l'article *ántos*, dans la troisième édition *anta*, p. 15.

Ces citations suffisent pour montrer que M. Fick a changé de phonétique. On le comprend plus clairement encore quand, p. 6, apparaissent les voyelles indo-européennes *e, ē* : et sous cette rubrique *éçvos*, *ēçvā*, « cheval, jument », p. 8 (troisième édition, p. 5, *açva, açvā*), et p. 10, *entér* « entre » (troisième édition, p. 14, *antar*); quand, p. 358, on voit commencer la liste des mots européens occidentaux dont la lettre initiale est *e*, parmi eux, p. 360, *éuguo* « élever », d'où le gaulois *Uxello-dunum*, le vieil irlandais *ós* « au-dessus de », *uasal* « haut ».

II.

La troisième édition du Dictionnaire de Fick était allée depuis quelques années sur les rayons supérieurs de ma bibliothèque rejoindre la seconde édition de ce livre et le *Compendium* de Schleicher ; la quatrième élira domicile plus à portée de la main, à côté des Œuvres de Bopp et de G. Curtius auxquelles je resterai toujours fidèle comme à mes premières amours, et à côté des « Eléments de grammaire comparée », *Grundriss der vergleichenden Grammatik*, de M. Brugmann, dont la partie celtique doit une si grande valeur à la collaboration de M. R. Thurneysen. La publication du second volume de ces « Eléments » était, prétendait-on, renvoyée aux calendes grecques par le succès si mérité de l'auteur et par la paresse inévitable que ce succès devait nécessairement produire chez le savant professeur ; mais ce volume paraît avec une rapidité inattendue. Son second fascicule, p. 463-846, atteint le commencement du chapitre consacré à la conjugaison. La théorie de la déclinaison y est exposée tout entière et avec beaucoup de talent, ce qui ne veut pas dire que j'accepte complètement toutes les doctrines des savants auteurs. Ainsi, p. 556, le mot gaulois *curmen* « bierre » est imaginaire ; lisez *curmi* : 1° chez Dioscoride, livre II, c. 110, édition de Paris, 1549, f° 100 r°, au nominatif neutre : Τὸ καλούμενον δὲ κοῦρμι[1] ; 2° chez Marcellus de Bordeaux, chap. XVI, § 33, édition donnée chez Teubner en 1889 par Georges Helmreich, p. 160, l. 33, nom indéclinable comme le pensent les auteurs du *Thesaurus linguae graecae* au mot κοῦρμι : *salis quantum intra palmam tenere potest qui tussiet in potionem cervesae aut curmi mittat*. Par conséquent l'*n* final des mots comme *ainm n-* « nom », *sruaim n-* « cours d'eau » est en irlandais une addition de date récente due à l'analogie des thèmes en *o-*. Primitivement l'analogie des thèmes neutres en *i* avait fait tomber en celtique l'*n* finale des thèmes en *min* = *mn̥*. Ce qui achève de le prouver, c'est le génitif singulier de ces thèmes qui est : 1° en *-o* : *drommo* de *druimm* « dos » dans les notes de

1. La variante κόρμα chez Athénée copiant Posidonius est probablement due à une influence grecque et savante.

Tirechan et dans les gloses de Saint-Gall ; 2° en *a* : *anma* d'*ainm* « nom » dans les gloses de Saint-Gall ; 3° par exception en *e* : *anme* dans les gloses de Saint-Gall (*Grammatica celtica,* 2e édition, p. 268-269). Les génitifs singuliers en *o* et en *a* des noms neutres irlandais qui terminent leur nominatif singulier en *im* = *mi* = *mn̥* sont dus à l'analogie de ces noms avec les noms masculins, féminins et neutres dont le thème se termine en *i-* et qui font leur génitif singulier en *o* et en *a* (*Grammatica celtica,* p. 234, 250). Les génitifs irlandais en *e* des mêmes noms dont le nominatif se termine en *im* = *mi* = *mn̥* est dû à la variante *e* du génitif singulier des noms irlandais dont le thème se termine en *i*. Cet *e* final du génitif = *ios*, cf. πόλιος. M. Thurneysen supprime ces génitifs irlandais en *e* de la déclinaison en *i* (*Grammatica celtica,* p. 234, 250, 251), et en fait passer les uns parmi les thèmes en *os-*, *es-*, les autres soit parmi les thèmes en *mn̥*, soit parmi les thèmes en *ia*. Mais il me paraît impossible de ne pas expliquer le génitif *brithe (ferendi)* par *br̥-ti-os* et le dernier terme du génitif *t-es-buithe (defectus)* par *bu-ti-os*.

L'hypothèse d'un génitif singulier *anmen-s* (p. 579) — sans *o* avant l'*s* —, expliquant à la fois *anma* et *anme*, me paraît arbitraire et de plus insuffisante : — arbitraire, puisque tous les autres thèmes irlandais en *n* exigent un *o* primitif avant l'*s* final du génitif singulier ; — insuffisante, car, si *anmens* peut expliquer *anme*, on ne voit pas comment d'*anmens* serait venu *anma*, *anma* exigerait un primitif *anmn̥s* (?) ; et enfin dans le système de notre savant confrère, comment rendre compte de l'*o* final du génitif irlandais *drommo ?*

III.

Notre docte et aimable confrère, M. John Rhys, vient de faire paraître à la Clarendon Press un volume in-8° de 411 pages, intitulé *Studies on the Arthurian legend*. La connaissance approfondie que l'érudit professeur d'Oxford a de la littérature galloise assure à ce livre une autorité considérable dans les controverses que suscite aujourd'hui la question de savoir quelle est l'origine des légendes groupées autour du nom d'Arthur dans le pays de Galles et sur le continent. M. Rhys expose ses idées sur ce point avec la clarté élégante qu'il sait mettre dans tous ses écrits. Je regrette de ne pas connaître assez à fond les romans français de la Table ronde pour oser émettre une opinion sur des questions délicates agitées entre gens plus compétents que moi au sujet de ces romans, je veux dire sur les rapports qui existent entre les romans de la Table ronde et les légendes galloises. On a vu plus haut, p. 181-228, la doctrine que M. Alfred Nutt expose et défend. Ses études l'autorisent à parler de ces matières avec une autorité qui me manque.

IV.

M. Douglas Hyde a publié en 1889 un « livre d'histoires », c'est-à-dire de « contes » irlandais, *Leabhar sgéulaigheachta,* qu'il a cru à propos de ne pas adresser à la rédaction de la *Revue Celtique* et que par conséquent elle n'a

pu annoncer. Depuis, le même auteur a fait paraître à la librairie David Nutt, à Londres, un second volume intitulé « Au coin du feu », *Beside the fire*. Ce dernier volume, heureusement pourvu d'une table — ce qui manque au premier — contient quatorze contes et un recueil de devinettes. Les six premiers contes étaient inédits, M. Douglas Hyde en donne le texte irlandais avec une traduction anglaise. Les huit autres ne paraissent que sous forme de traduction, le texte irlandais se trouvait dans le *Leabhar sgéulaigheachta ;* ces huit contes sont intitulés :

	Beside the fire.	*Leabhar sgéulaigheachta.*
Goillis aux pieds noirs.	p. 104.	p. 12.
Le puits du bout du monde. . .	p. 129.	p. 194.
Le château de Crinnân	p. 142.	p. 184.
Niall O'Cearbhaid.	p. 148.	p. 135.
Corps sans tête	p. 154.	p. 171.
Les vieilles aux longues dents . .	p. 161.	p. 162.
Guillaume de l'arbre.	p. 167.	p. 101.
Le vieux corbeau et le jeune corbeau	p. 169.	p. 155.
Suit un recueil de devinettes. .	p. 170.	p. 159.

On lira avec beaucoup de plaisir et de profit la préface et les notes que M. Douglas Hyde et M. Alfred Nutt, le savant *folkloriste,* ont joints à cet ouvrage. La compétence toute spéciale de M. Nutt donne à ses jugements un grand intérêt.

M. Douglas Hyde, encouragé par le succès, fera j'espère, d'autres ouvrages; qu'il me permette de lui conseiller de disposer à l'avenir ses titres d'une façon plus uniforme. Dans le livre d'histoires, *Leabhar sgéulaigheachta*, p. 12, le titre du conte de « Goillis aux pieds noirs » est donné en irlandais avec l'orthographe traditionnelle : *Goillís na g-cos dubh ;* dans « Au coin du feu », *Beside the fire,* p. 104, ce titre, au lieu d'être traduit en anglais, est transcrit à l'anglaise : *Guleesh na guss dhu,* au lieu de *Goillis of the black feet ;* c'est un premier système. Pour le conte suivant, M. Douglas Hyde, dans « Au coin du feu », traduit le commencement du titre en anglais et transcrit en irlandais avec la notation anglaise l'autre moitié; par conséquent « Le puits du bout du monde » : *Tobar deire an domhain (Sgéulaigheachta,* p. 194), devient (« Au coin du feu », p. 129) *The well of* D'YERRE IN DOWAN ; c'est un second système. Enfin arrivent des traductions complètes : « Corps sans tête », *Colann gan cheann (Sgéulaigheachta,* p. 171), est rendu (« Au coin du feu », p. 154) par *Trunk without head,* et M. Douglas Hyde renonce à donner à ses lecteurs anglais des leçons de prononciation irlandaise : troisième système. Sans doute l'auteur, après avoir voulu avec un zèle des plus louables enseigner aux ignorants comment il faut s'y prendre pour parler irlandais, a craint que sa peine ne fût perdue et le découragement l'a fait renoncer à son entreprise. Quoi qu'il en soit, l'uniformité dans les titres des chapitres est pour un livre une qualité qui manque au sien.

V.

Dans une précédente livraison, j'ai parlé de la critique faite par le Rév. Mac Carthy du livre du chanoine Bellesheim sur l'histoire de l'église d'Irlande. Je n'avais pas encore ce livre sous les yeux. En voici le titre : *Geschichte der Katholischen Kirche in Irland von der Einführung des Christenthums bis auf die Gegenwart.* Deux volumes ont déjà paru : le premier, 432-1507, a XXXII-701 pages ; le second, 1509-1690, XXXV-772 pages. Rien qu'au premier aspect de ces volumes, on sent qu'on est en face d'un homme dont l'éducation littéraire et érudite n'a aucun rapport avec celle de M. Douglas Hyde. M. le chanoine Bellesheim sait faire un livre, a étudié aux meilleures sources et n'a épargné aucune peine pour se tenir au courant, aussi suis-je étonné qu'il n'ait pas connu l'ouvrage de M. John T. Gilbert, *History of the Irish Confederation and the War in Ireland*, 1646-1649, dont le septième et dernier volume a paru à la fin de l'année dernière, comme je le vois annoncé dans *The Irish Times* du 29 décembre dernier ; mais cette lacune est une exception.

Le principal défaut du livre du chanoine Bellesheim sera aux yeux des érudits la préoccupation apologétique dont le laborieux et éloquent auteur paraît principalement dominé. Quand on ouvre son livre et qu'on en lit le début oratoire, on croit entendre un prédicateur à la mode, prononçant le 17 mars l'exorde d'un panégyrique de saint Patrice dans une église catholique d'Irlande. J'aurais préféré comme préambule une étude sur le christianisme en Irlande avant saint Patrice, et sur l'influence que l'hérétique breton Pélage dut exercer dans le voisinage de son pays natal. Le sujet a été étudié par O'Donovan dans la préface de son édition des *Annales des Quatre Maîtres* (1851, t. I, p. L, LI) ; il pouvait être traité plus complètement avec des documents qu'O'Donovan n'a pas connus.

La question de savoir si saint Patrice a fait le pèlerinage de Rome et s'il a été envoyé par le pape en Irlande, comme l'avait été Palladius, aurait mérité d'être discutée avec les procédés rigoureux de l'érudition moderne. Quand il s'agit des premiers siècles de l'Eglise, les catholiques qui raisonnent comme si la congrégation *De propaganda fide* eût existé alors, agissent aussi peu scientifiquement que les écrivains qui dans un camp différent attribuent au clergé de ces temps antiques toutes les doctrines des évêques anglicans du XIXe siècle ou même du XVIe. Un érudit, qui est en même temps prédicateur, doit cesser de prêcher quand il veut faire acte d'érudition.

La légende du voyage de saint Patrice à Rome date de la fin du septième siècle, elle commence à poindre au milieu de ce siècle dans les notes de Tirechan qui ne parle pas de Rome, mais qui fait parcourir par saint Patrice les Gaules et *toute* l'*Italia*, et qui comme autorité cite la *commemoratio laborum*[1], c'est-à-dire les *Dicta Patricii*[2]. Or, dans les *Dicta Patricii*,

1. Whitley Stokes, *The tripartite Life*, t. II, p. 302, l. 21.
2. Whitley Stokes, *The tripartite Life*, t. II, p. 301, l. 23.

il est question non pas de *toute* l'*Italia,* mais seulement de l'*Italia;* et, au temps de saint Patrice, cinquième siècle, Rome et l'Italie du sud ne faisaient partie ni de l'*Italia* administrative ni de l'*Italia* ecclésiastique. Le pèlerinage de saint Patrice à Rome apparaît, mais comme projet non réalisé, chez Muirchu Maccu-Machtheni, fin du septième siècle[1]. Saint Patrice ne dit nulle part qu'il ait été à Rome ni que le pape l'ait envoyé en Irlande. Mais conclure de son silence à ce sujet qu'il n'ait pas admis l'autorité judiciaire du pape[2], ainsi que l'avait admis pendant quelque temps son compatriote l'hérétique Caelestius, c'est aller trop loin dans le sens opposé.

Acceptant comme fait historique le voyage légendaire de saint Patrice à Rome, le chanoine Bellesheim nous donne aussi pour historiques beaucoup d'autres faits légendaires, enfin il exagère considérablement l'importance de l'apostolat de saint Patrice ; suivant lui (t. I, p. 49), on n'a pas prouvé qu'il y eût des chrétiens en Irlande avant saint Patrice. Que fait-il du texte formel de la chronique de Prosper : *Ad Scotos* IN CHRISTUM CREDENTES *ordinatur a papa Caelestino Palladius* ?. Il ne dit rien non plus de la persistance du paganisme en Irlande après saint Patrice, par exemple de l'intervention druidique à la bataille de Culdreimne en 560[3]. La littérature payenne de l'Irlande a continué de vivre, elle a produit des œuvres nouvelles longtemps après l'apostolat de saint Patrice. Une de ces œuvres est le récit épique qui donne le dieu Manannan pour père au fils apparent de Fiachna[4], c'est-à-dire à Mongan mort, soit dans la seconde moitié du sixième siècle, soit au commencement du septième. Ce récit fait de Mongan, par une sorte de métempsychose, Find, revenu à la vie par une seconde naissance deux siècles après sa mort ; ce document épique, témoin concordant avec l'intervention druidique à la bataille de Culdreimne, atteste, comme cette intervention, que le paganisme a survécu au célèbre apôtre de l'Irlande.

La méthode critique du savant chanoine ne parait donc point parfaite. Cependant je suis bien loin de dire que pour un érudit tout soit à reprendre dans son ouvrage : ainsi son étude sur les établissements monastiques irlandais fondés au moyen âge sur le continent semble fort bonne, etc., etc. Des tables faites avec soin rendent les recherches commodes dans ses deux volumes aussi gros que clairs et bien écrits.

1. Muirchu, l. I, c. 4, 5 ; Hogan, *Documenta,* p. 18, 24 ; Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. II, p. 270, l. 2-5 ; p. 496, l. 3. Cf. L. Duchesne, *Bulletin critique* du 1er août 1888 ; *Notitia dignitatum... occidentis,* c. 18, édition Boecking, t. II, p. 63-66.

2. Collection canonique irlandaise, l. XX, c. 5, 2e édition de Wasserschleben, p. 61 ; Whitley Stokes, *The tripartite life,* t. II, p. 506, l. 37-38.

3. *Annales d'Ulster,* édition d'Hennessy, t. I, p. 56, l. 6-7, 14-15. Cf. Migne, *Patrologia latina,* t. LI, col. 595 B.

4. *Lebar na hUidre,* p. 133.

VI.

Une nouvelle que les celtistes apprendront avec plaisir, c'est la publication prochaine d'un ouvrage de M. Standish O'Grady : *Silva Gadelica*, collection de légendes et de récits épiques irlandais reproduits dans la langue originale et traduits en anglais, deux volumes in-8°. MM. Williams et Norgate mettent ces volumes en souscription au prix de vingt-huit shillings, soit trente-cinq francs en tout les deux. Le premier volume se divisera en quatre sections : pièces hagiologiques, fragments du cycle ossianique, fragments du cycle de Cûchulainn, morceaux épiques divers. Le second volume contiendra le« Dialogue des vieillards », *Agallam na senorach,* la composition la plus importante du cycle ossianique. Cette publication ne peut qu'avoir un grand succès.

VII.

M. Matthias Hoelscher vient de soutenir à l'Université de Strasbourg une thèse de doctorat sur les noms de lieu français qui offrent la désinence *-acus*. L'objet de cette étude est de montrer comment se sont réparties géographiquement sur le territoire français les finales diverses qui sont issues de la désinence *acus* ou *acum*, dans les différents dialectes parlés sur ce territoire. Le sujet de cette thèse est par conséquent roman plutôt que celtique, cependant un suffixe celtique lui sert de point de départ.

VIII.

M. N. Quellien a donné à la librairie Maisonneuve un volume in-12 intitulé : *La Bretagne armoricaine*. Il l'a dédié à ses deux jeunes fils. Ce livre, d'un style simple et facile, est une œuvre de vulgarisation, et n'a aucune prétention à l'érudition à laquelle l'auteur, littérateur élégant, n'a jamais visé.

IX.

M. Whitley Stokes a publié dans l'*Academy* du 17 janvier, p. 64 et 65, un recueil de trente-cinq gloses irlandaises extraites du ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, latin 7960, dixième siècle. Ce ms. contient le commentaire de Servius sur les *Bucoliques* de Virgile ; il a été copié sur un ms. irlandais dont une autre copie existe à Florence, c'est le Laurentianus Plut. 45, 14. M. Thilo, dans son édition de Servius, t. III, désigne le ms. de Paris par la lettre *N,* et celui de Florence par la lettre *L ;* voir sa préface, p. v-vi, xx ; cf. t. I, p. lxxxix. Ces deux ms. renferment des gloses irlandaises. M. Thilo en a publié six dans le *Rheinisches Museum,* nouvelle série, t. XV, p. 133, et M. Zimmer les a réimprimées dans le supplément, à ses *Glossae Hibernicae* (1886), p. 5. On peut voir la première

de ces gloses, *drisidi*[1], sur *dumosa*, *Eclogue* I, vers 76, dans le *Servius* de M. Thilo, t. III, p. 17, où elle est reproduite d'après les mss.: 1° de Paris, 7959 ; 2° du Vatican, fonds de la reine Christine, 1495 ; 3° de la bibliothèque de la ville de Hambourg, 52 ; 4° de Munich, 6394 (autrefois de Freising) : ce qui montre que ces quatre mss. dérivent d'une source irlandaise.

M. Whitley Stokes accompagne son édition d'un savant commentaire où il corrige les fautes de copie commises par le scribe et fait d'intéressants rapprochements étymologiques.

Les corrections manquaient dans l'édition si écourtée de M. Zimmer, qui n'a pas vu que *blicfithir* « il jaunira », *flavescet* (*Eclogue*, IV, 28), est une faute pour *bláfithir*, 3e personne du singulier du futur passif d'un verbe dénominatif dérivé de *blá* « jaune »; que *cauig* « les cigales », *cicadis* (*Eclogue*, II, 13), a été écrit à tort pour *cailig*, nominatif pluriel de *cailech* « coq », employé ici avec le sens de « cigale » comme dans la formule galloise *ceiliog rhedyn* « cigale, sauterelle », littéralement « coq de fougère. »

IX.

M. W.-M. Ramsay dans son livre intitulé *The historical Geography of Asia Minor* consacre quelques pages à la Galatie. Malheureusement l'incertitude des leçons fait qu'il est très difficile de tirer partie des noms de lieu de cette région de l'empire romain au point de vue des études celtiques, *Mizago*, dans la Table de Peutinger, paraît une mauvaise leçon, p. 242, *Ipeto-brogen* dans l'Itinéraire de Jérusalem est corrigé d'abord en *Peto-brogen*, puis en *Peto-briga*, par M. Ramsay sans justification, p. 242-245 ; et faute d'autre document nous ignorons ce qu'il faut lire ; quel choix faire entre *Orsologiaco*, *Rosolodiaco* et *Rosolaciaco*, trois noms pour la même localité dans l'Itinéraire de Jérusalem et dans l'Itinéraire d'Antonin, Ramsay, p. 254 ? Que dire d'*Acitoriziaco ?* Que penser d'*Eccobriga*, Table de Peutinger, qui devient *Ecobrogis* dans l'Itinéraire d'Antonin? *Toloso-corio*, Table de Peutinger, semble bien un nom gaulois, mais on voudrait le voir confirmé par un autre document.

XI.

J'ai enfin entre les mains le second volume de l'édition du Livre Rouge de Hergest que j'ai annoncée en octobre dernier, p. 504, d'après le compte

1. *Drisidi* est le nominatif pluriel d'un adjectif *driside*, dérivé de *driss* « ronce, buisson épineux, broussailles », qui explique *vepres* dans le ms. de Saint-Gall, p. 47, col. 1, glose 8, édition Ascoli, p. 46. En irlandais moderne, *driss* est devenu *dreas*, au génitif *dréise*, voyez R. Atkinson, *The three shafts of the death*, p. 362 ; cf. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 502. Si M. Thilo a admis *drisidi* dans son édition, c'est qu'il a considéré comme vraisemblable l'hypothèse qui fait de ce mot une mauvaise leçon du grec δρυμώδης ou δασώδης ; mais cette hypothèse est inadmissible.

rendu de l'*Archaeologia Cambrensis.* C'est un beau volume, pourvu d'un bon index qui m'a déjà rendu grand service. Un prospectus que je viens de recevoir annonce la publication prochaine par les mêmes éditeurs, c'est-à-dire par MM. John Rhys et J. Gwenogvryn Evans, du Livre de *Llann Dáv.* Le nom de ces consciencieux savants nous garantit que grâce à eux nous posséderons enfin un texte exact et une bonne table de cet important document. Il ne sera publié que pour les souscripteurs. Le prix sera le même que pour les volumes de l'édition du Livre Rouge de Hergest. Les mêmes conditions seront faites pour les Œuvres poétiques de Davydd ab Gwilim que M. Gwenogvryn Evans va faire imprimer aussi. Le fécond éditeur a commencé de faire paraître en outre une collection de textes gallois, à 1 shilling 6 pence, un peu moins de deux francs le volume. Le premier volume est la traduction du livre de Job imprimée pour la première fois en 1588, réimprimée en 1888.

XII.

Dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur,* première livraison du tome XXXV, 1891, p. 1-172, M. Zimmer a publié sous le titre de *Keltische Beitraege,* III, un mémoire qui attire vivement l'attention des érudits en Angleterre, témoin les savants articles que lui ont consacrés MM. Alfred Nutt, Whitley Stokes et Kuno Meyer dans l'*Academy* des 14 et 28 février, des 7 et 21 mars derniers, p. 161, 210, 235, 283.

Suivant M. Zimmer le mot irlandais *fiann* « héros » qui dans l'épopée ossianique désigne les soldats de Find, est un mot d'origine scandinave, c'est le vieux norrois *fjandi,* nom. pl. *fjandr. Fēne,* parent de *fiann* et donné pour un des noms de la race irlandaise, serait à proprement parler le nom de la race danoise établie en Irlande au milieu du IXe siècle. Par conséquent la légende ossianique serait danoise. M. Whitley Stokes considère comme inadmissible l'origine proposée par M. Zimmer pour le mot *fiann* et pour son parent *Féne,* il en donne plusieurs raisons. Les principales sont que le mot irlandais *fiann* et le mot scandinave *fijandi* n'ont ni le même thème, ni le même genre, ni le même sens. *Fiann* = **vēna* = *veina ;* c'est un thème en *a*, féminin, qui a un sens collectif et veut dire « troupe de guerriers » ; *fijandi,* au pluriel *fijandr,* est un thème consonantique développé en *i* au singulier ; ce thème, masculin, à sens singulatif, veut dire « un ennemi », c'est l'allemand *feind,* en anglais *fiend* « satan »

A sa doctrine sur l'origine des mots *fiann* et *féne,* M. Zimmer en ajoute une autre. C'est que le procédé de divination appelé *teinm laegda* serait le vieux scandinave *teinar laegdir,* « baguettes dispersées » ou plutôt « abaissées », comme le fait observer M. K. Meyer. M. Whitley Stokes répond que dans *teinm, ei* n'est pas diphtongue et que, dans *teinar, ei* est une diphtongue qui deviendrait en irlandais *ái*, *ae* ou *i ;* que l'*m* de *teinm*, représentant le suffixe *men,* étant par conséquent dur, ne peut être la notation irlandaise du scandinave *ar ;* que *laegda* est une mauvaise leçon pour *láido* ou *láida,* mot évidemment différent de *laegdir ;* qu'enfin l'irlandais *teinm láido* « lu-

mière de chant » n'a aucun rapport de sens avec les mots scandinave *teinar laegdir* « baguettes dispersées » ou mieux « abaissées ». Enfin la formule *teinar laegdir* n'a été jamais découverte par M. Zimmer ailleurs qu'en rêve. MM. Whitley Stokes et Kuno Meyer font observer qu'elle ne se rencontre dans aucun texte scandinave.

A ces savantes critiques j'ajouterai quelques mots. *Féne* est une expression qui se rencontre dans le *Senchus Mór*. M. Zimmer conclut de là que le *Senchus Mór* est de la fin du xe siècle. Cette assertion mérite quelques observations.

A une époque où je connaissais le *Senchus Mór* moins qu'aujourd'hui, j'ai cru, conformément à l'introduction de ce monument, qu'il était une œuvre législative datant de saint Patrice. Mais le *Senchus Mór* est l'œuvre privée d'un praticien peu intelligent qui écrivait plusieurs siècles après saint Patrice. Ceux qui voudront se convaincre que le *Senchus Mór* n'est pas l'œuvre d'un législateur et que son auteur est un jurisconsulte d'une portée médiocre, n'ont qu'à lire dans *Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 256-268, la dissertation sur la question de savoir pourquoi l'on dit qu'il y a quatre espèces de saisies : jamais législateur n'a perdu son temps en discussions théoriques de ce genre, et cette dissertation suffit pour montrer que le pauvre compilateur auquel nous devons le *Senchus Mór* n'a rien compris aux documents antiques auxquels son indigeste composition sert de cadre. Le plus ancien traité de la saisie irlandaise consiste dans l'ensemble des textes qui concernent un mode de saisie dans lequel l'objet saisi est immédiatement enlevé; cet objet ne reste pas entre les mains du débiteur, un délai est accordé, mais pendant ce délai l'objet saisi est en fourrière *(Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 214, 216, 226, 230, l. 20-25 ; p. 232 ; p. 236, l. 23-28 ; p. 238, 240, 242, 246). Cette saisie comporte quatre délais en fourrière, un jour, trois jours, cinq jours et dix jours; de là la formule : « Quatre espèces de saisie », *Cethar-slicht athgabala.* Cette saisie ne pouvait être pratiquée que par les hommes. Plus tard 1° un adoucissement dans la loi introduisit le délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur avant d'être mis en fourrière; 2° les femmes purent hériter de leur père, à charge de service militaire, et elles acquirent le droit de saisie. De là, rédaction d'un second traité de la saisie, 1° avec un délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur, 2° comportant cinq durées de ce délai, savoir : un, trois, cinq et dix jours pour les hommes, comme dans le traité primitif, plus une durée de deux jours quand la saisissante est une femme. On trouve le texte de ce traité de la page 120 à la page 202 du tome I des *Ancient laws of Ireland.* Ce second traité doit remonter plus haut que le VIIe siècle, puisque sa rédaction eut pour cause le droit d'héritage accordé aux femmes[1] et

1. Le droit de succession accordé aux femmes est mentionné dans la Collection canonique irlandaise, l. XXXII, c. 20, 2e édition de Wasserschleben, p. 116. Le texte canonique latin s'accorde parfaitement avec le traité irlandais *Din techtugad* « De l'occupation » *(Ancient laws,* t. IV, p. 16, l. 24.)

que l'obligation du service de guerre, conséquence du même droit d'héritage, fut supprimé par la *lex Adamnani* au VIIe siècle.

Quant à la date à laquelle peut remonter l'œuvre du praticien auquel nous devons le *Senchus Mór,* je ne puis citer qu'un fait. C'est que le *Senchus Mór* est cité dans le commentaire de l'*Amra Choluim-Chille* et qu'à l'époque où fut écrit ce commentaire, conservé par deux manuscrits de la fin du Xe siècle, le préterit en *t, do-sn-acht,* du *Senchus Mór* avait besoin, pour être compris, de la glose *ro-s-immaig* [1]. La citation du *Senchus Mór* se rapporte au début qui doit avoir été écrit par l'auteur même, car ce début fait partie d'un petit conte inventé pour expliquer le préfixe *aith-* dans *aith-gabail.*

M. Zimmer prétend que le *Senchus Mór* date de la fin du Xe siècle. Je ne vois pas de raison pour rejeter la doctrine qui le ferait remonter beaucoup plus haut, par exemple au VIIIe siècle. Mais, en tout cas, cette compilation contient des parties bien antérieurs à la fin du Xe siècle, et parmi les portions anciennes je citerai, outre les deux traités de la saisie, les nombreuses maximes de droit dont le vieux praticien a semé sa composition.

Voici quelques-unes de ces maximes, de ces « brocards » comme on dit en France à l'école et au palais :

Ni fuirgle nech la Féine ni nad airithe. « Personne chez les Fêné, ne témoigne d'une chose qu'il n'a remarquée » (*Ancient laws Ireland,* t. I. p. 84, l. 11-12).

Dofet aurfocra cach n-athgabala la Féine. « Commandement précède toute saisie chez les Fêné » (t. I, p. 112, l. 14).

Inti loinges nad oige réir di troscud, is-i a breth la Féne : asren diabul neich ar-a troiscther aire. « Si quelqu'un est assez hardi pour ne pas faire ce qu'il « doit quand on jeûne contre lui, en voici la conséquence suivant le jugement des Fêné : il paie le double de ce que lui réclamait celui qui a « jeûné » (t. I, p. 116, l. 14-15).

Inti troisces tar taircsin réir do, atbaill a dliged a fuigiull Féne. « Celui qui « jeûne après offre de ce qu'on lui doit, perd sa créance suivant la décision « des Fêné » (t. I, p. 118, l. 4-5).

Iss-ed coir cach troischte la Féine, arach for soraith nad elai, no gell no geallaib treibe nech fris a troiscther aire. « Voici ce que doit suivant le droit des « Fêné celui contre lequel on jeûne : caution pour bien garantir que « devant arbitre il ne fera pas défaut, ou gage pris dans le mobilier de la « maison de celui contre qui le jeûne est fait » (t. I, p. 118, l. 4-7).

Itbath fir Féne mana tistais treide. « La justice des Fêné aurait péri, si « n'était venu le délai de trois jours » (t. I, p. 150, l. 17).

Ataat ceithre sellaigh la Féne i sain cach áe : sellach lán-féich, ocus sellach leith-feich, ocus sellach cethraman-féich, ocus sellach slán. « Il y a quatre témoins « de délits chez les Fêné, et différente est la situation légale de chacun ; on

1. *Lebar na h-Uidre,* p. 11, col. 1, l. 3. *Góidelica,* 2e éd., p. 164, l. 11. Cf. *Ancient laws of Ireland,* t. 1, p. 64.

« distingue : témoin qui doit réparation entière du dommage, témoin qui « doit demi-réparation, témoin qui doit quart de réparation, témoin qui ne « doit rien » (t. I, p. 240, l. 24-26).

Athath fir Féiniu, ma-ni-pad cuicthe. « La justice des Fêné aurait péri, si « le délai de cinq jours n'eût existé » (t. I, p. 250, l. 27-28).

Ata di athgabail fil la Feine : athgabail cintaig, ocus athgabail inableogain. « Il y a deux saisies qui se pratiquent chez les Fêné : saisie du débiteur, saisie du parent responsable » (t. I, p. 250, l. 27-28).

Toutes ces formules sont bien antérieures à l'auteur qui les cite, et si l'on veut s'en convaincre on n'a qu'à lire dans les *Ancient laws,* t. I, p. 250, le conte par lequel l'auteur prétend expliquer la maxime *Athath fir Féine, mani-pad cuicthe. Cuicthe* « délai de cinq jours en fourrière » est suivant lui le nom d'une femme dont l'intervention bienfaisante imposa pour la première fois un délai de cinq jours à deux hommes qui allaient se battre en duel. On profita de ce délai pour terminer par un jugement la contestation qui allait faire perdre la vie à un des adversaires. Cette histoire a la prétention d'expliquer l'origine du délai de cinq jours en fourrière avec lequel elle n'a aucune relation. Elle ne pourrait expliquer que l'origine du délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur. Elle atteste par conséquent à la fois l'inintelligence de l'auteur et l'antériorité du brocard qu'il cite.

On remarquera que parmi les brocards cités plus haut il y en a trois qui se rapportent à la procédure du jeûne. Je serais curieux de savoir si M. Zimmer attribue à cette procédure, comme au cycle épique d'Ossian, une origine danoise. D'autres peut-être croiront avec moi que les Fêné auxquelles sont attribuées les règles de droit contenues dans ces brocards sont les Irlandais en général. Dans un sens plus restreint, *Féne* dans les textes juridiques est l'Irlandais ingénu, mais non noble, par opposition à la classe supérieure des *Nemed.* Le mot *Góedel* est étranger à la langue du *Senchus Mór.* Il apparaît dans le *Lebar Aicle*[1] document plus récent.

De la littérature juridique passons à la littérature épique.

Aedilfrid, roi saxon du Northumberland, ayant été tué en 617, ses fils vécurent dans l'exil pendant environ quinze ans. Un grand nombre de jeunes gens nobles les suivit sur la terre étrangère, *apud Scottos sive Pictos,* et y demeurèrent avec eux jusqu'à la mort de l'usurpateur Aeduin, 632. Nous le lisons chez Bède, l. III, c. 1[2]. Un des bannis, second fils d'Aedilfrid s'appelait Oswald, nous le savons par la chronique Anglo-Saxonne[3].

Or dans le morceau épique irlandais intitulé *Bruiden Da Derga,* on voit figurer parmi les guerriers qui composent l'armée de Conaire roi suprême d'Irlande, trois fils de rois saxons, Osalt, Osbrit et Lindas chacun avec ses

1. *Cath... etir Gulla ocus Gaedelu* (*Ancient laws of Ireland,* t. III, p. 215, l. 17).

2. Migne, *Patrologia latina,* t. 95, col. 116 d ; Petrie, *Monumenta historica britannica,* 173 A.

3. Petrie, 308 A.

deux frères de lait[1]. M. Zimmer a reconnu avec raison Oswald dans l'Osalt du *Bruiden da Derga*[2]. Il y a là un indice certain que la rédaction du *Bruiden da Derga* est au plus tôt du VIIe siècle, et il est vraisemblable qu'elle n'est guère plus récente, car autrement elle daterait d'une époque où l'on avait certainement perdu en Irlande le souvenir d'un événement aussi peu important pour les Irlandais que l'exil d'Oswald.

M. Zimmer a fait lui-même une observation grammaticale qui confirme cette date, c'est que le futur réduplicatif dont le thème est *iorr*[3] offrait déjà des difficultés pour le scribe auquel nous devons le ms. de Milan qui, suivant lui, date du IXe siècle, mais qui peut bien être de la fin du VIIIe, car c'est le plus ancien des manuscrits irlandais connus ; ce scribe a écrit sans comprendre *írr* pour *íurr*, en négligeant un *u* supérieur qui se trouvait dans le ms. original aujourd'hui perdu[4]; or dans le texte du *Bruiden da Derga* que nous a conservé le *Lebar na hUidre*, p. 81-99, il y a plusieurs exemples de ce futur réduplicatif.

On admettra si l'on veut que le *Bruiden da Derga* du *Lebar na hUidre* est le résultat de l'amalgame, fait au XIe siècle, de deux rédactions plus anciennes; il n'en est pas moins certain que nous avons là, sauf peut-être quelques retouches, un des monuments les plus anciens de la langue irlandaise ; or, le mot *fiann* y est employé plusieurs fois, et suivant M. Zimmer il y signifie *viking*, c'est-à-dire pirate norvégien ou danois ; je me bornerai à un exemple, celui que M. Zimmer donne le premier et qui, à ses yeux, est complètement décisif : un certain Ingcél est à la tête d'une armée avec laquelle il va prendre le château où réside en ce moment-là le roi suprême d'Irlande Conaire ; il donne l'ordre de l'attaque : « Levez-vous, ô *fiánna,* » dit-il, » et marchez sur la maison » *Comérgid súas tra, a fiánna, for Ingcél, dochom in tige*[5]. Comment faut-il traduire *fiánna ?* évidemment par *vikings,* c'est-à-dire norvégiens ou danois, dit M. Zimmer; mais où est la preuve ? Ingcél est-il un chef norvégien ou danois ? Non, c'est le fils d'un roi breton ; le texte du *Lebar na hUidre* nous le dit en deux passages[6] ; Ingcél s'est allié avec des chefs irlandais exilés par Conaire, et par conséquent l'armée qu'il conduit à l'assaut se compose de Bretons et d'Irlandais. O *fiánna,* leur dit-il, c'est-à-dire ô soldats ; *fiánna* dans sa bouche exprime la même idée que *milites* dans celle des généraux romains ; et *milites* en latin ne veut pas dire vikings.

1. *Lebar na hUidre,* p. 93, l. 26-27. O'Curry, *Manners,* t. III, p. 146 ; *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 561.
2. *Zeitschrift für deutsches Alterthum,* t. XXXV, p. 13.
3. Thurneysen, dans la *Revue Celtique,* t. VI, p. 95.
4. Ascoli, *Glossarium palaeo-hibernicum,* p. CXIX. Cf. *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXX, p. 49-55.
5. *Lebar na hUidre,* p. 97, col. 1, l. 11 : Cf. *Zeitschrift für deutsches Alterthum,* t. XXXV, p. 14 ; *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 561.
6. Fri mac ríg Bretan i. Ingcél Cáech hua Conmaic. L. U., 83, col. 1, l. 5. Fri Ingcél Cáech ocus Eiccel ocus Tulchinni tri maic Ui Chonmaic di Bretnaib, L. U., 84, col. 2, l. 20-21.

M. Zimmer a montré dans son mémoire une grande puissance de travail, beaucoup de science et de talent et encore plus d'imagination, mais a-t-il établi ce qu'il prétend prouver, fera-t-il admettre que le mot irlandais *fiann*, soldat, est une expression d'origine scandinave signifiant proprement ennemi ? Pour le moment, j'en doute.

XIII.

M. Salomon Reinach vient de publier une seconde édition de son catalogue du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Cette édition est beaucoup plus complète que la précédente. La table des matières renferme de nombreuses indications mythologiques. Les noms de divinités cités dans le texte y sont reproduits. M. S. Reinach s'est aussi attaché à mettre dans sa table les noms des localités d'où les objets proviennent.

XIV.

La *Revue des traditions populaires*, t. V, contient : 1° p. 605-611, la traduction en français d'un conte irlandais *Lámhorgin*, recueilli et publié par M. David Fitzgerald ; 2° p. 666-672, un recueil de devinettes de la Basse-Bretagne, pays de Vannes, publiées en breton et traduites en français par M. P.-M. Lavenot.

XV.

Dans l'*Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt*, acquise par la Bibliothèque Nationale, rédigé par Maurice Prou, Paris, 1890, on remarque plusieurs noms intéressants au point de vue celtique. Tels sont : p. 40, *Billiomaco* pour *Billiomago*, aujourd'hui Billom (Puy-de-Dôme), dont je ne connaissais jusqu'ici que la forme *Biliomus*[1] ; *Bodovreca*, le *Baudobriga* de l'*Itinéraire d'Antonin* ; *Epocio*, l'*Epoisso* de l'*Itinéraire* ; *Nanciaco*, identique à **Nantiacus*, d'où viennent les noms de : Nançay (Cher), Nancy (Meurthe-et-Moselle), et probablement Nanciat (Ain).

XVI.

M. Rhys a donné à l'*Archaeologia Cambrensis* de janvier 1891 une notice sur un très intéressant fragment d'inscription trouvé par M. J. Lloyd W. Page, à Exmoor (West Somerset). Ce fragment est *Carataci* [*n*]*epus*. *Caratacus* est un nom d'homme breton que Tacite a rendu célèbre, en gallois *Caradawg*, *Caradog*. *Nepus* est une notation basse du latin *nepos*.

XVII.

Parmi les instructions adressées par le Comité des travaux historiques

1. Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 169.

et scientifiques aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, il a paru, en 1890, un fascicule intitulé : *Littérature latine et histoire du moyen âge,* par L. Delisle. Aux pages 18 et 19, on lit une notice sur un fragment de traité du comput, écrit au onzième siècle pour l'abbaye de Landévennec (Finistère). Ce fragment, consistant en dix feuillets de parchemin, appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Copenhague. On y apprend que l'abbaye de Landévennec fut détruite par les Normands en 913 ou 914. Cela explique pourquoi cette abbaye est si pauvre en documents antérieurs au dixième siècle. Sont mentionnés au calendrier : saint Gwenolé, *Vuinvaloeus ;* saint Corentin, *Courentinus ;* et saint Patrice.

XVIII.

Deux vies inédites de saints bretons ont été publiées par les Bollandistes dans le tome II du *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum, antiquorum saeculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi.*

La première de ces vies, p. 153, est celle d'un saint Leonorius dont la fête se célèbre le 1er juillet. Il y a déjà dans la grande collection des Bollandistes une vie de ce saint, et Lobineau en a donné un arrangement en français dans ses *Vies des saints de Bretagne,* p. 91.

La seconde, p. 182, est une vie de saint Gildas, 29 janvier. On en connaissait déjà deux. On sait que c'est une vie de saint Gildas qui a fourni le thème du mystère breton de sainte Triphine. Cf. Lobineau, *Vies des Saints de Bretagne,* p. 75-76 ; et Albert le Grand, édition Kerdanet, p. 11-14.

XIX.

Le *Journal of the Gypsy Lore Society* de janvier 1891, contient une savante étude de M. Kuno Meyer, sur le *shelta,* c'est-à-dire sur l'argot des chaudronniers d'Irlande, dont un mémoire de M. John Sampson, inséré dans le même périodique en octobre 1890, avait signalé l'intérêt. Dans cet argot, suivant M. Sampson, un grand nombre de mots remontent directement au vieil irlandais, c'est-à-dire qu'ils s'expliquent par une déformation systématique de mots empruntés au vieil irlandais. M. Kuno Meyer démontre l'exactitude de cette théorie.

La déformation systématique consiste :

1° A prononcer le mot à rebours, *grē* « lève-toi » pour *erg, kam* « fils » pour *mac, ād* « deux », pour *dá ;* — quelquefois en outre on développe à l'aide d'un suffixe le mot obtenu ainsi : *thal-osk* « jour » pour *lathe ; māl-ya* « main » pour *lám.*

2° A préfixer une lettre initiale : *g-ather* « père », pour *athair ;* — quelquefois on ajoute en outre un suffixe : *s-rīg-o* « roi » pour *ríg ;*

3° A substituer une ou plusieurs initiales nouvelles : *slünya* « verre », pour *Gloine ;*

4° A transposer des lettres : *a*CH*ara*M « demain » pour *a*M*ara*CH.

Dans le même mot, on peut trouver réunis les deux procédés numérotés 2 et 4 : lettre préfixée, transposition; exemple : s-*tafa,* long, pour *fata,* en vieil irlandais *fota,* aujourd'hui *fada.*

Un certain nombre de ces mots remontent au vieil irlandais, *māl*-YA « main » vient du vieil irlandais *lám*, et non du moderne *lámh* (prononcez *lâv*) ; *grē* « lève-toi » vient du vieil irlandais *érg* et nom du moderne *éirg* (prononcez *ērį*). D'autres ont été produits par la déformation de mots anciens depuis longtemps inusités, exemple *karb* « grand'mère, vieille femme », où l'on retrouve rangées dans l'ordre inverse les lettres (sauf une, *b* pour *f*), qui forment le vieil irlandais *fracc* « femme », déjà tombé en désuétude au XVIe siècle, puisque O'Davoren l'a inséré dans son glossaire.

Une partie des procédés à l'aide desquels le *shelta* a été formé ont été employés par les poètes irlandais dès une époque très reculée et sont signalés par des textes grammaticaux que nous conservent des mss. du XIe et du XVe siècle. Ainsi la prononciation à rebours mentionnée ci-dessus, 1° s'appelait *delidind.* L'addition d'un suffixe (voir 1°, 2°) portait le nom de *formolad* quand le suffixe donnait une syllable de plus, celui de *doichned* quand le suffixe ne consistait qu'en une consonne. Le changement d'initiale (voir 3°) s'appelait *cennfochrus tuis.* Ces faits ont été signalés par M. Whitley Stokes (seconde édition de ses *Góidelica*, p. 72-75), dans la préface d'un petit dictionnaire d'argot irlandais intitulé *Dúil laithne,* littéralement *liber latinius* en prenant *latinius* dans le sens de « langue incompréhensible, argot ». M. R. Thurneysen, dans la *Revue Celtique,* VII, 369-374, a exposé qu'une partie des mots contenus dans le *Dúil laithne*, ont été formés en remplaçant une ou deux lettres par leurs noms dans l'alphabet irlandais : *dún* « forteresse » devient dans ce dictionnaire *durún*, parce que *daur* est le nom de la lettre *d* dans l'alphabet irlandais. L'argot ainsi créé s'appelait *ogham,* et une chronique irlandaise nous apprend qu'en 1328 mourut un chanoine chantre de Tuam célèbre par l'élégance avec laquelle il parlait *ogham.* M. Kuno Meyer constate que pour désigner le langage dit *ogham* il y a une autre expression, c'est une périphrase ; et il trouve cette périphrase dans le traité de grammaire irlandaise appelé *Auraicept na n-éces ;* c'est « le langage entremêlé des lettres excellentes » *am-berla n-edarscartha eter na fedaib airegdaib,* comme on lit dans le ms. dit *Livre de Ballymote,* p. 316, col. 2, l. 5-6. On sait que ce ms. est du commencement du XVe siècle, et qu'une reproduction en photogravure, due à l'initiative érudite de l'Académie d'Irlande et aux bons soins de M. R. Atkinson, l'a mis à la disposition des savants. Je ne sais pourquoi M. Kuno Meyer préfère citer le ms. du British Museum, Egerton 88, qui ne date que du XVIe siècle.

Quelques-uns des mots de l'argot que nous fait connaître le *Dúil laithne* ont été reconnus par M. Kuno Meyer dans le vocabulaire *shelta.*

Telle est en résumé le résultat de la savante étude de notre perspicace collaborateur. Dans le précédent numéro, p. 176, j'avais constaté que je ne me sentais pas la force d'entreprendre l'œuvre qu'il a non seulement entreprise, mais terminée avec succès.

XX.

La librairie Bouillon vient de faire paraître le second volume du nouveau recueil de chansons populaires de la Basse-Bretagne (*Soniou Breiz-Isel*), que nous devons à l'infatigable et consciencieuse activité de M. Luzel et au zèle de son collaborateur, M. Le Braz. Nous avons annoncé le tome I de cette intéressante collection dans notre dernière chronique, p. 173 : ce premier volume contenait deux catégories de pièces, c'est-à-dire les chansons que les auteurs ont appelées, les unes enfantines, les autres sentimentales. Le second volume renferme cinq autres catégories : les chansons de mariage, les chansons humoristiques et satiriques, les chansons de métiers, les chansons de soldats et de matelots, les noëls et autres chansons religieuses. Les auteurs donnent, outre le texte et la traduction des chansons, le nom des personnes qui les leur ont récitées et le nom des lieux où cette communication leur a été faite, mais ils ne fournissent aucune autre indication sur l'origine et l'histoire de ces chansons. C'est un sujet d'étude que bien des lecteurs désireront sans doute leur voir entreprendre : une première question est celle de savoir si, parmi ces chansons, un certain nombre n'est pas imité du français, en voici une par exemple qui est dans ce cas : je cite la traduction du texte breton, *Soniou Breiz-Izel,* tome I, p. 41.

J'avais une biquette, une gentille biquette,
Qui allait tous les jours brouter le froment du Normand.

Arrivèrent un jour le Normand
Et deux ou trois sergents,

Et ils conduisirent ma biquette en prison à Guingamp.
Ma biquette était fine, elle fit un pet au juge;

Elle fit un pet au juge,
Et un autre au lieutenant.

Ma chèvre retroussa sa queue et s'assit sur le banc
Et planta ses cornes dans le cul du président;

Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir pour rapiécer son derrière.

Voici le texte de la chanson française ; j'en trouve le refrain dans mes souvenirs d'enfance lorraine ; et la mère d'un de mes vieux amis m'a fourni le texte complet ; elle l'a entendu chanter par son père, à Villers-Cotterets (Aisne), il y a quelques quatre-vingts ans ; sa cuisinière, née dans le département d'Ille-et-Vilaine, se rappelle avoir entendu cette chanson française dans les rues de Rennes à une date beaucoup plus récente :

Il était une bique âgée de quatorze ans;
Elle s'en fut aux choux, aux choux de Jean Bertrand;
Elle a de l'entendement
Ma bique,
Elle a de l'entendement.

Elle s'en fut aux choux, aux choux de Jean Bertrand;
Jean Bertrand qu'est avare n'en fut pas trop content.
Elle a de l'entendement, etc.

Jean Bertrand qu'est avare, n'en fut pas trop content;
Il la fit assigner par quatre ou cinq sergents.
Elle a de l'entendement, etc.

Il la fit assigner par quatre ou cinq sergents;
La bique qu'était fine parut au jugement.
Elle a de l'entendement, etc.

La bique qu'était fine parut au jugement;
En entrant dans la salle, salua tous les gens.
Elle a de l'entendement, etc.

En entrant dans la salle, salua tous les gens;
Elle troussa sa queue et s'assit sur un banc.
Elle a de l'entendement, etc.

Elle troussa sa queue et s'assit sur un banc;
Ell' fit un pet au juge et deux au président.
Elle a de l'entendement, etc.

Elle fit un pet au juge et deux au président,
Puis un panier de crottes pour payer les sergents.
Elle a de l'entendement, etc.

Puis un panier de crottes pour payer les sergents,
Et tous ceux qui m'écoutent mettront leur nez dedans.
Elle a de l'entendement
Ma bique,
Elle a de l'entendement.

La chanson française remonte au siècle dernier, le mot sergent au lieu d'huissier au troisième couplet suffirait pour l'attester, et la chanson bretonne au quatrième couplet confirme cette date en donnant le nom de lieutenant au président du tribunal. Sur ce point, la chanson bretonne nous conserve une leçon préférable à celle du texte français, dans le septième couplet duquel le mot *président* doit être remplacé par le terme plus archaïque, *lieutenant*; mais les trois derniers vers de la chanson bretonne sont une œuvre bretonne originale :

Ma chèvre planta ses cornes dans le cul du président;
Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir pour rapiécer son derrière.

L'idée n'est pas française et aucun chansonnier français n'en contestera la propriété au breton anonyme qui l'a trouvée.

XXI.

M. John Rhys a continué dans la *Scottish Review* d'octobre et de janvier

derniers ses savantes études ethnographiques (*Rhind Lectures,* III et IV). Dans le numéro d'octobre il s'occupe de ce qu'il appelle traitement mythographique de l'ethnologie celtique, c'est-à-dire des doctrines ethnographiques qu'on peut recueillir dans les légendes irlandaises; suivant lui, le nom le plus ancien de l'Irlande est *Iverio,* au génitif *Iverionos ;* ce mot a perdu un *p* initial, il est un développement d'un thème féminin primitif *piveria,* en sanscrit *pīvarī,* en grec πίειρα « la grasse, la fertile ». L'Irlande porte donc, semble-t-il, un nom indo-européen, car la première syllabe de son nom actuel *ir* tient lieu d'un plus ancien *ériu* = *iverio.* Mais elle a porté dans la langue poétique un autre nom, *Fodla,* et on voit que *Fodla* est donné pour fils de Cruithne, le héros éponyme des Pictes ; il y avait en Irlande des Pictes, ce serait, suivant M. Rhys, la population préarienne de l'île; cf. ci-dessus, t. XI, p. 239, 377, 501.

L'article de M. Rhys dans le nº de janvier 1891 de la *Scottish Review* consiste en un ample, clair et élégant commentaire de la portion de la géographie de Ptolémée qui concerne le nord de la Grande-Bretagne. Suivant le savant auteur, p. 72, les *Decanti* sont les *Decheti* des Irlandais ; les *Vercomagi* seraient les « habitants des plaines vides », p. 78.

XII.

Plus haut, p. 8, j'ai parlé d'une lacune dans les *Res gestae divi Augusti,* c. 26, Inscription d'Ancyre, 5, 15, *Corpus Inscriptionum latinarum,* t. III, p. 796 (1873), et j'ai accepté pour combler cette lacune l'hypothèse de Müllenhoff (1873) reproduite dans la *Deutsche Alterthumskunde,* tome II, publié en 1887 par M. Max Roediger : Müllenhoff proposait les mots *Scythicam plagam.* M. Mommsen m'écrit de me reporter à sa seconde édition des *Res gestae divi Augusti,* Berlin, 1883, in-8. On y voit, p. LXXXII, LXXXIII, 104, 105, qu'il faut, suivant toute vraisemblance, lire *fines Cimbrorum ;* le texte grec ἔθνους Κίμβρων exclut l'hypothèse de Müllenhoff.

XXIII.

Au moment de donner le bon à tirer des deux dernières feuilles de cette livraison, je reçois le premier fascicule du Trésor du Vieux celtique *(Alt celtischer Sprachschatz)* de M. Alfred Holder. Ce fascicule a 256 colonnes grand in-8 et cependant n'épuise pas la nomenclature des mots dont *a* est la première lettre ; il s'arrête au nom d'homme *Atepatus.* Cette publication si utile est un véritable événement dans l'ordre des études celtiques.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Paris, le 27 mars 1891.

THE SECOND BATTLE OF MOYTURA

(*Revue Celtique,* XII, 52-130)

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 53, l. 30, for *aunachta* read *aunauchta*
penult. line, add *dobit*er 21, *boc-sibnib* 33
P. 55, l. 3, add *íotæ* 79, *rolion* 9, *cios* 25, *priomsliab* 78.
l. 9, add *Rachraind* 13, *forcend* 32, *rotend* 34, *crand* 103
l. 33, add *sith* 166
P. 56, l. 3, for *doidbiuh* read *cloidbiuh*
§ 3. As to the Lia Fail, cf. Book of Leinster, 9[a]. Book of Ballymote 350[a], ll. 17-20.
P. 59, note 1. See also Book of Ballymote, 266[a], ll. 33-53 and Book of Leinster, 8[b].
P. 61, l. 4. As to this disqualification see LU. 50[b] (ní bá hada ri co n-anim hi Temraig).
P. 63, l. 14, *for* will be compared (?) *read* is judged in regard
for men will *read* men
P. 64, l. 11, *for* bla *read* bláth
P. 65, l. 13, *for* health (?) *read* appearance
l. 22. *for* pouch *read* purse (Is *bossán* the diminutive of **boss,* a loan from O. N. *púss?*)
P. 75, l. 13, *for* forces *read* troops. L. 18 *for* host *read* army
P. 78, ll. 3, 4, Compare the names of king Conaire's three butlers (*dailemain*) Delt 7 Drucht 7 Daithen, LU. 92[b] 10. *Delt* is said to mean « drop ».
P. 81, penult. line, *for* Nemthenn *read* Nephin
P. 83, ll. 7, 8, *for* Loch Læig *read* Belfast Lough.
P. 84, l. 10, and p. 85, l 12, *for* Scene *read* Sce[t]ne
P. 87, l. 12, *for* broth *read* fles
P. 89, l. 15, *for* round *read* unto
P. 91, note 4, *for* 118-120 *read* 119-121.
P. 92, note 1, *for* dit *read* dil
P. 93, l. 8, *for* affliction (?) *read* trembling
l. 24 *for* one *read* a certain
P. 94, note 2, *add* s. v. Nescoit.
P. 95, l. 12, *after* named *insert* Slane. L. 15, *for* chant *read* incantation.
P. 99, l, 18, *for* the... *read* the noise
lost line, *for* ran *read* rushed
P. 101, § 133, Compare the story of yopyddaden, Rhys, pp. 491, 696.

P. 105, note 1, *add* Rumann calls the sea *mag Lir* « Ler's plain »

P. 107, § 157. The same idea is expressed by Shakspere :

At Christmas I no more desire a rose
Than wish for snow in May's new-fangled shows,
But like of each thing that in season grows.

Love's Labour Lost, Act I, scene 1.

§ 162. In the *Children of Tuirenn,* ed. O'Curry, p. 172, Cian says « the weapons by which I shall be slain will recount the deed to my son », *na hairm lea muirfighthear mé inneósaid an gníomh dom mhac.*

P. 109, § 164. For animated harps (or rather wizards in the shape of harps) cf. LU. 64[b] = LL. 68[b] 33.

P. 110. amrún, *add* so in LU. 122[b] 40. Have we here an old scribal error for *sam-rún,* where *sam* = vedic *samā* « year » ? Cf. O'Clery's *samhrun* .i. rún grianda no samhrata, where the gloss may due to mistaking **sam* « year » for *sam* « summer ». Or is the *sam-* a prefix as in *Sam-ildánach ?*

P. 113, at-clichim. Add *clichidh* .i. tionoilid, O'Cl.

athirne. Also *athrinne,* O'Cl.

ath-seolad, add *séol* .i. leabha « bed », O'Cl.

ban-tuathach, *add* pl. bantuathecha, LL. 137[a] 19.

P. 114, l. 4, *for* 1. blá etc. *read* bláth *appearance:* blath maith fair, LL. 125[b] 54. bá maith bláth in claidib, LU. 66[a].

boc-sibin. *Read* boc-simin (LU. 79[b] 25).

broc. This article should stand thus : broc *sorrow, anxiety* 19 = *sbrog* LB. 278[b] 5. dat. do bruc, LL. 147[a] 23, dual do brug .i. adbhar bróin, O'Cl. The adj. « *bróg* » .i. bronach, O'Cl. seems a mistake for *brogach* = *brocach* LL. 147[b] 39.

broinech. *For* braineach etc. *read* braonach .i. brónach, O'Cl.

cairchiu. This is = cairchi, LL. 298[a] 40 : Racachainté céol corba chairchi ciúil uile in teg-sain on chúil co araile. So in LL. 236[a] 20 : grith cairchi na cathbarr ica crothach.

P. 115, l. 6, *for* coichríche *read* coicríche.

corrguinech. *add* see supra § 129, ad finem, and compare the account of the witch in the *Bruden da Derga* (LU. 86[a]) : For óen choiss 7 óen láim 7 oen anáil rachain dóib insin, literally : « On one foot and one hand and one breath she chanted that to them ». We have here, doubtless, reminiscences of some ancient magical process.

craidenus : *for* may be etc. *read* bad spelling of *cridenes* or *cridemnas* « a trembling ». See LU. 77[b] 39 and LL. 76[a] 17.

P. 116, *insert after* l. 12 : deil .i. slat, O'Cl. pl. gen. deled 144.

P. 117, *insert after* l. 6 : do-midiur *I judge :* pass. pres. indic. sg. 3 dobiter for domiter, 21.

P. 119, l. 1, *add* cf. Skr ghrta « clarified butter ».

glám dicenn gen. na glaime dicinde, H. 3, 18, p. 62[a]. Here *glám*

seems borrowed from O. N. *Klám* N., « filthy language », just as *clámor* « satire » Leb. Lec. Voc. is certainly from O. N. *klám-ordh*.

l. 24, *for* of *read* on

l. 25, moirśeisidh. Add this note: i. e. mór-śésed lit. « great-sixth », as móir-śéser « a heptad of persons », 136 means literally « a great hexad of persons ». So the Old-Welsh *trim-uceint* « thirty » means literally « a great twenty », *trim* being = the Old-Irish intensive prefix *trem*.

P. 121, imm-bocht: *add* see bongim supra

imnese catha: *add* imnesse catha, LU. 83ᵃ 13.

P. 122, the article *inddoth* is out of its alphabetical order.

muirnech: *add* Skr. ma*n* from *marn

After the article penntol *insert* rassaim *I rush,* pret. sg. 3 rurassa 132. Seems borrowed from ON. *rasa* to rush headlong.

P. 123, saiget-bolc: *add* L U. 79ᵇ 7; pl. dat. saigetbolggaib, LL. 239ᵃ

seabol tige: *add* cona triubhus do biud scabail « with his trousers of pot-meat », H. 3. 17, p. 434.

P. 124, -tudchiset. *After* s-pret. *insert* pl. 3.

Badb. *For* or wargoddess *read* LL. 137ᵃ 18.

Bé-culle. *Add* Bechuilli LL. 137ᵃ 19.

P. 125, Other names of the Dagdae are Cratan Cain, LL. 114ᵃ 40 and Cera, H. 3. 18. p. 633ᵈ. As to the Dagdae and the Brugh see LL. 164ᵇ 32.

P. 126, l. 4. *after* power *insert* and may be cogn. with Skr. *çakti*.

Etain. the nom sg. is *Etan* in LL. 137ᵃ 18, and cf. Etan .i. banfile, H. 3. 17 cited in Petrie's *Round Towers*, p. 99, note.

P. 127, Iubor: *add* W. *Efwr*.

Mac Oc See also LL. 166ᵃ 22 and 245ᵇ 42.

P. 128, Morrígan. The nom. sg. is Morrígu in LU. 137ᵃ 18 and LL. 168ᵃ 19, with passage to the *n*-declension.

P. 129, l. 16, *add* of the Twisted Teeth *(casfiaclach)*.

P. 130, Teth:a. This unirish name is rather, perhaps, cognate with Lat. *tēter*, Zend *tāthra*, root *tam*, see Ascoli. Kuhn's Zeitschrift XVII, 328.

For the above explanations of *craidenus* and *dobiter* I am indebted to Dr Kuno Meyer. He also gave me the references to *sbrog* and *brocach*.

Whitley Stokes.

February 2, 1891.

Le Propriétaire-Gérant: E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

LE MONNAYAGE

DU

NORD-OUEST DE LA GAULE

Dans une communication que je fis à l'Académie, il y a un an, je me proposais d'exposer, plus tard, quelques idées nouvelles, à mon avis, sur le monnayage de la Gaule septentrionale et de l'Armorique. Aujourd'hui, je vais essayer de résumer les recherches faites par moi en ce qui concerne l'Armorique. C'est un des points les moins faciles à élucider dans la numismatique antique de la Gaule; aussi je ne l'aborde qu'avec une certaine défiance.

Dans la Gaule occidentale, entre la Seine et la Garonne, on constate la présence d'un monnayage formant un groupe bien caractérisé, composé de pièces nombreuses qui, tout en présentant une multitude de variétés, ont, dans leurs types, une analogie incontestable. Cette analogie, remarquée depuis longtemps, a eu pour résultat de faire désigner ce groupe sous la dénomination de « système armoricain ».

On peut attribuer une date à ce monnayage régional, puisqu'il procède de l'imitation des statères macédoniens de Philippe II. Il n'est pas antérieur au second siècle avant l'ère chrétienne et il s'est continué jusqu'au temps de la conquête romaine, peut-être même un demi-siècle plus tard. Les monnaies de cette série sont toutes muettes, à l'exception de quelques-unes, fréquentes en Poitou et en Saintonge, qui portent les lettres SA en caractères latins : ceux-ci prouvent assez clairement une date relativement récente. L'abaissement du métal

qui, dans le principe était l'or et qui devint de l'électrum, du billon et même du cuivre, établit le fait d'une fabrication longtemps prolongée.

Si l'on veut se rendre compte des peuples, connus par les textes classiques, qui se trouvaient dans la partie de la Gaule d'où proviennent les monnaies dites *armoricaines*, on trouve d'abord les *Lexovii,* comprenant peut-être les *Baiocasses* et les *Viducasses*. Je suis très porté à penser, ainsi que M. Longnon, que les *Esuvii*, mentionnés par César seul, ne sont que les *Lexovii* dont le nom a été défiguré par la négligence de quelque copiste [1]. Puis viennent les *Unelli,* les *Abrincatui*, les *Aulerci* comprenant les *Eburovices,* les *Cenomani* et les *Diablintes;* enfin les *Redones*, les *Curiosolitae,* les *Osismi,* les *Veneti*, les *Nannetes,* les *Andes,* les *Turones,* les *Pictones* et les *Santones*.

Jusqu'à ce jour, on a voulu classer les monnaies armoricaines en les distribuant entre les peuples ci-dessus énumérés. Ce classement est complètement conjectural, puisque les pièces sont muettes. On s'est basé sur leurs provenances les plus fréquentes, sans penser que nous ne savons guère, sur les divers peuples gaulois, que ce que les Romains nous ont appris ; ces peuples ou tribus étaient, à l'époque où remontent nos monnaies, bien autrement nombreuses qu'elles ne le furent après la conquête, lorsque l'administration romaine eut établi de nouvelles circonscriptions. N'oublions pas que Josèphe affirme qu'à l'époque de l'indépendance, la Belgique et la Celtique contenaient 275 peuples.

Les provenances sont quelquefois un indice, mais ne peuvent donner que des présomptions dont il ne faut se servir qu'avec une grande circonspection. Les monnaies armoricaines ne se rencontrent pas en Belgique, ni dans l'est ni dans le sud de la Gaule. Il est établi que certains groupes se trouvent plus exclusivement sur tel ou tel point de l'Armorique ; mais les découvertes considérables, celles que l'on désigne sous le nom de *trésors,* ne fournissent pas de renseignements sérieux en dehors de la date approximative de l'enfouissement. Ces dépôts sont composés de pièces fabriquées dans des pays

1. A. Longnon, *Atlas hist. de la France,* texte, p. 5, v° *Lexovii.*

éloignés les uns des autres ; souvent ils contiennent des deniers de la République romaine ; confiés à la terre très postérieurement à leur émission, ils semblent être des masses de numéraire provenant de pillages ou de cachettes faites dans un but de conservation. Au Plessis-Grimault, à Castillon, à Arromanches, dans le Calvados; à Urville, dans la Manche; à Saint-Pierre-de-Plesguen, dans Ille-et-Vilaine ; à Saint-Denoual, dans les Côtes-du-Nord ; à Courcoury, dans la Charente-Inférieure, on a trouvé, en nombre, des monnaies en or, au type armoricain, dans ces conditions. L'île de Jersey, à plusieurs reprises, en a fourni des milliers, apportés évidemment comme butin. Il semble même, d'après l'état de plusieurs pièces, faussées volontairement par une forte pression, que ces amas monétaires étaient destinés à la fonte plutôt qu'au commerce.

Si l'on passe en revue les monnaies, antérieures à la conquête, recueillies dans le sol de la Gaule occidentale, il est permis de constater que le cours de la Seine forme une limite très nette. Il est rare de trouver sur la rive droite, c'est-à-dire en Belgique, les monnaies en or si fréquentes sur la rive gauche, ou Celtique, et réciproquement. Ce détail n'est pas sans importance quand on sait que la monnaie en or des deux régions procède également des statères macédoniens ; de plus que de tout temps le numéraire d'or a eu une circulation très étendue. Entre la Belgique et la Celtique il faut en conclure que les transactions commerciales étaient à peu près nulles.

Il n'en était pas de même entre l'Armorique et la Bretagne insulaire. Dans celle-ci on trouve fréquemment des monnaies armoricaines, tandis que les monnaies bretonnes sont à peu près introuvables dans cette partie du continent. César parle de la puissance maritime des Vénètes et de leurs nombreux vaisseaux avec lesquels ils faisaient la traversée de la mer de Bretagne[1] ; nous savons aussi par Strabon que les Vénètes voulaient empêcher César de passer en Bretagne, parce que cette île était le principal débouché de leur commerce[2]. Quand on voit cette grande quantité de monnaies en or et en argent, au

1. *De bello gallico,* III, 7.
2. Strabon, IV, 4, 1.

nord et au sud de l'Armorique, quelques-unes gravées avec un véritable art, il faut admettre que pendant les deux derniers siècles avant l'ère chrétienne, il y eut dans l'est de la Gaule une civilisation et un commerce actif sur lesquels les textes classiques restent muets. La numismatique seule nous laisse entrevoir un passé au sujet duquel nous n'aurons jamais de détails précis, très probablement.

Après avoir établi à quelle époque, à mon avis, commença et finit le monnayage armoricain, je vais essayer d'établir comment et par où l'usage de la monnaie en or pénétra dans cette partie de la Gaule.

J'ai déjà eu occasion de signaler l'importance d'un passage de Strabon au sujet des voies commerciales qui reliaient Marseille à la Gaule septentrionale et à l'île de Bretagne [1]. La première voie, dit-il [2], suivait le Rhône, la Saône, le Doubs, empruntait la voie de terre pour gagner la Seine, puis descendait ce fleuve pour gagner le littoral, chez les Calètes et les Véliocasses. Sur un point, l'itinéraire de Strabon ne paraît pas exact; on ne se rend pas compte de l'opportunité d'emprunter le Doubs, qui s'écarte de la ligne droite, entre la Saône et la Seine. Si on jette les yeux sur une carte, il semble que le trajet par terre entre ces deux cours d'eau, partant de Chalon-sur-Saône, devait passer par Autun, Auxerre, Sens et Meaux villes qui, plus tard, furent reliées par une route romaine.

L'autre voie, traversant le centre de la Gaule, allait aboutir à la Loire: « Il y a telles marchandises, dit toujours Strabon, toutes celles que l'on expédie chez les Arvernes pour être embarquées sur la Loire, qu'on aime mieux envoyer par des chariots; la route de terre était toute en plaine et, peu longue elle-même, invite à ne pas remonter le Rhône, d'autant qu'il est toujours plus facile de voyager par terre. A cette route succède la voie commode de la Loire [3] ». Il est permis de penser que le trajet par terre conduisait à *Cenabum,* principal empo-

1. *Rev. numism.*, 1884, p. 200.
2. Strabon, l. IV, 4, 14.
3. Id., *loc. citat.*

rium des Carnutes. En descendant le fleuve on arrivait chez les Nannètes et les Vénètes.

J'estime que c'est par ces deux grandes voies commerciales que l'usage des statères d'or a pénétré en Belgique et en Armorique; à ces deux courants, très distincts, on doit le monnayage armoricain et le monnayage belge, très différents entre eux. Nous verrons, plus tard, que c'est de ce dernier que procède le monnayage breton. — Notons qu'au nord des Arvernes, la Loire passe chez les *Bituriges Cubi,* les *Carnutes,* les *Turones,* les *Andes*, les *Pictones,* avant d'arriver chez les *Nannetes* et les *Veneti.*

Le monnayage armoricain a dû commencer chez les Vénètes d'abord et chez les Namnètes. Le rôle considérable des premiers « hujus est civitatis longe amplissima auctoritas omnis orae maritimae regionum earum », autorise à penser que c'est par eux qu'il put se répandre sur tout le littoral. Hucher considérait les *Aulerci Cenomani* comme ayant eu le monnayage d'or le plus important; je crois qu'il cédait à une partialité de Manceau. Moi-même j'avais pensé aux Carnutes. Leur territoire très étendu, les monnaies nombreuses émises chez eux après la conquête, le souvenir conservé par César du temps où le centre religieux de la Gaule était chez ce peuple[1], tout cela m'avait porté à croire qu'il y avait eu là un *principatus* s'étendant dans le nord-ouest. Cette hypothèse peut présenter quelque probabilité au point de vue historique, mais ne touche pas à la question du monnayage le plus ancien.

En dehors des Vénètes et des Namnètes, pour l'Armorique, des Calètes et des Véliocasses, pour la Belgique, je crois inutile de chercher à attribuer des groupes déterminés à chacun des peuples mentionnés par les textes. Il suffit de classer les monnaies armoricaines par régions, suivant que leur présence constatée les localise dans les parties méridionale, occidentale, septentrionale et orientale de la presqu'île. Je commence par l'Armorique méridionale, puisque je propose d'admettre le monnayage comme apporté par le commerce à l'embouchure de la Loire.

1. *De bello gallico,* VI, 13.

Les plus anciennes monnaies en or présentent, au droit, un profil lauré; au revers, un cheval attelé à un char et guidé par un aurige; c'est un souvenir des statères macédoniens, gravé probablement d'après des copies arvernes beaucoup plus rapprochées du prototype. Le cheval a, le plus souvent, une tête humaine, et je crois que cette anomalie est due exclusivement à une maladroite interprétation du type primitif due à l'inhabileté du graveur gaulois. J'ai cherché inutilement quelque monnaie portant un centaure qui aurait pu donner l'idée du cheval androcéphale [1]; celui-ci ne paraît pas dans la Bretagne insulaire non plus que dans la numismatique antique de l'Europe occidentale; ni les traditions celtiques, ni les légendes populaires de la Bretagne moderne ne font aucune allusion, que je sache, à des chevaux à têtes humaines. — Le cheval androcéphale est gravé sur la monnaie dans tout le sud et l'est de l'Armorique; on le voit par exception paraître, sur la rive droite de la Seine, chez les Véliocasses ou les Calètes.

Au profil lauré succéda une autre tête entourée de cordons perlés terminés par des petites têtes humaines, ordinairement au nombre de trois, quelquefois quatre, ou par des rinceaux.

Ce type a occupé la curiosité des numismatistes; les uns ont cru y reconnaître Ogmius tel que Lucien le décrit, enchaînant ses auditeurs par son éloquence; d'autres un triomphateur entouré des têtes de ses ennemis immolés à la guerre; d'autres aussi, la représentation symbolique des vents. Peut-être, s'il est permis d'ajouter timidement une nouvelle conjecture, n'y a-t-il ici que la réunion de plusieurs peuples autour de celui qui exerçait un *principatus* sur le groupe.

Les rinceaux font naturellement songer aux drachmes d'Emporium représentant une tête de déesse, entourée de deux ou trois poissons. Les monnaies d'Emporium, imitées dans l'Aquitaine, pouvaient facilement arriver aux frontières d'Armorique par Toulouse, Agen et Bordeaux jusqu'à la Garonne

1. Je n'ai constaté la présence d'un centaure, à une époque contemporaine de celle dont nous nous occupons en ce moment, que sur une drachme, restée unique jusqu'à ce jour, que M. Al. Heiss, sous toute réserve, classe parmi les imitations gauloises (*Descript. des monn. ant. de l'Espagne*, pl. 2, n° 46); cette pièce pourrait avoir été faite en Pannonie.

qui touchait aux Pétrocores et aux Santons. « Si c'est de Narbonne que l'on part, dit encore Strabon[1], on commence par remonter le cours de l'Atax, mais sur un espace peu étendu ; le trajet que l'on fait jusqu'au Garonnas est plus long, mesurant à peu près 700 ou 800 stades ; après quoi, par le Garonnas comme par le Liger, on atteint l'Océan. »

Que la tête du droit soit laurée ou entourée d'autres petites têtes, le revers présente, presque invariablement, un personnage ailé, quelquefois aptère, semblant voler ou se diriger horizontalement dans la direction suivie par le char et tenant un torques ou une couronne. Là encore, les chercheurs de symbolisme se sont évertués à trouver une explication empruntée à des mythes conjecturaux. J'avoue être très porté à n'y voir que le souvenir de certains statères macédoniens qui présentent une Victoire volant sous les chevaux du bige. La Victoire paraît aussi dans cette attitude sur des drachmes d'Emporium[2]. Je crois plus prudent de rapprocher ces monnaies qui avaient pénétré en Gaule que de s'arrêter au Génie ailé, volant sous un char, qui paraît exceptionnellement sur une stèle étrusque et qui, au premier abord, offre la plus grande analogie avec le type monétaire armoricain. Le caprice des graveurs de coins gaulois a modifié le type du génie ailé ; quelquefois il est représenté sous la forme d'un personnage, à mi-corps, de face, tenant les pieds du cheval ; ou semblant courir, tenant soit un vase, soit deux têtes humaines, soit une lance. Il est alors sans ailes.

Le char accompagné d'un génie volant sous le cheval a été adopté dans le sud et l'ouest de l'Armorique, à peu près depuis l'embouchure du Cher, en suivant le littoral, jusqu'à l'embouchure du Leguer, auprès de Lannion. De l'embouchure du Cher, en traçant une ligne fictive jusqu'à celle de l'Oise, les monnaies, tout en procédant des imitations macédoniennes, forment un groupe très distinct qui a son influence dans le nord et le centre de l'Armorique jusqu'au Guer.

1. Strabon, IV, 1.
2. J. Zobel de Zangróniz, *Estudio histórico de la moneda antigua española*, t. I, pl. IV, n° 12.

Ce groupe, ai-je dit, a son origine dans le commerce apporté par la Seine ; remarquons que je ne parle ici que de la rive gauche de ce fleuve ; la rive droite était la Belgique qui a un monnayage particulier et qui fera l'objet d'une étude ultérieure.

Le groupe monétaire de la rive gauche dans lequel figurent les *Lexovii,* les *Aulerci,* les *Unelli,* est remarquable par le style des pièces sur lesquelles on aperçoit encore les traces du nom de Philippe, par la finesse de gravure des coins, par la variété des représentations accessoires qui accompagnent le type principal. Ces statères gaulois, qui témoignent de l'existence d'un art véritable, laissent penser qu'au temps où ils ont été frappés il y avait une civilisation avancée dans cette partie de la Celtique. Ce monnayage donna naissance à celui des Redons et des Curiosolites, les seuls peuples de l'Armorique septentrionale que nous connaissions avec quelque certitude. Mais à mesure que l'on s'éloignait du point de départ, le style et l'aloi devenaient de plus en plus barbares et altérés.

En remontant vers le nord, de la Loire à la Seine, on remarque que les chevaux paraissent avec leurs têtes naturelles ; que le personnage ailé disparaît de la place qu'il occupe ailleurs sous le char : il est remplacé par des rouelles, des lyres, des sangliers. Ces symboles accessoires semblent avoir été les signes distinctifs de différentes peuplades ; mais nous n'en sommes pas encore arrivés à pouvoir les localiser avec quelque certitude.

A. de Barthélemy.

COMMENT LE DRUIDISME A DISPARU

Tel est le titre d'un article fort intéressant et en apparence très bien documenté de Fustel de Coulanges, *Revue Celtique,* t. IV, p. 37-59.

Le même sujet est traité par l'ingénieux auteur dans le volume intitulé : *Institutions politiques de l'ancienne France, la Gaule romaine* (1891), p. 110-

119 ; on y lit : « Il y eut des druides *pendant trois siècles et ils ne se cachaient* « *pas*... La chute du druidisme est donc un fait certain sans que nous « puissions dire avec certitude *s'il est tombé par l'effet de la politique romaine* « ou par l'effet de la volonté des Gaulois, ou par des causes de décadence « qu'il portait en lui-même ».

Les druides « ne se cachaient pas ». Cette doctrine est contredite par un passage de Pomponius Mela (l. III, § 19) : *docent multa nobilissimos gentis* CLAM *et diu vicenis annis* AUT IN SPECU AUT IN ABDITIS SALTIBUS [1]. Cette phrase a été écrite vers l'année 44 de notre ère, treize ans après la mort de Tibère (31 de J.-C.), qui avait supprimé les Druides comme nous dit Pline (l. XXX, § 13) : *Tiberii principatus* SUSTULIT *Druidas eorum et hoc genus vatum medicorumque* PER SENATUS CONSULTUM. Les mots *clam, in specu, in abditis saltibus* chez Pomponius Mela expliquent comment les Druides, supprimés sous Tibère par senatus-consulte suivant Pline, ont pu survivre à cette mesure persécutrice. Le culte protestant au désert après la révocation de l'édit de Nantes ne prouve point que Louis XIV et Louis XV aient laissé aux protestants la liberté de la religion.

Ce n'est pas la passion religieuse qui a inspiré la politique des Romains à l'égard des druides ; mais l'influence des druides comme instituteurs de la jeunesse d'abord, puis comme arbitres des procès [2], était inconciliable avec l'idée que les administrateurs romains se faisaient de l'autorité de l'État.

L'événement le plus récent auquel s'associe en Gaule l'intervention des Druides date de l'année 71 ; il est postérieur de cent vingt-trois ans à la chute d'Alesia et à la captivité de Vercingetorix. Nous le savons par Tacite [3]. Mais Fustel de Coulanges fait observer que Lampride et Vopiscus parlent de druidesses en Gaule au IIIe siècle. Donc, conclut-il, il y avait encore des druides en Gaule trois siècles après la conquête. Le raisonnement n'est pas très concluant. De ce qu'il y a aujourd'hui des prêtres en France devons-nous conclure qu'il y a des prêtresses ? Un sénatus-consulte avait supprimé les druides, il n'y a aucune preuve qu'il eût parlé des druidesses.

Au IVe siècle, dira-t-on aussi, vivaient un certain Patera et un certain Phœbitius qui avaient, suivant Ausone, des druides parmi leurs ancêtres ; mais à quelle époque remontaient ces ancêtres ? nous n'en savons rien. Il y a encore aujourd'hui en France des gens qui descendent des croisés d'une manière plus ou moins authentique ; en conclurons-nous qu'il y a eu des croisés au siècle dernier ?

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

---

1. Cf. *De bello gallico,* l. VI, c. 13, § 4; c. 14, § 2, 3.
2. *De bello gallico,* l. VI, c. 14, § 2, 3 ; cf. Diodore de Sicile, l. V, c. 31, § 5, tiré de Poseidonios.
3. Tacite, *Histoires,* l. IV, c. 54. Les passages de l'*Histoire naturelle* de Pline qui concernent les druides ont été écrits à une date à peu près contemporaine des faits rapportés par Tacite dans le passage précité.

LIFE OF S. FÉCHÍN OF FORE

The following Life of St Féchín of Fore is now for the first time published from the unique copy in the Phillips Library, Cheltenham, No. 9194, which is dated 1329. No other Irish Life of Féchín is now known; but in the seventeenth century Colgan had three, one taken from the Book of Imaidh in Connaught: another « stylo planè vetusto et magnae fidei », but wanting the beginning and end: a third « vetusto et eleganti metro, 74 distichis constante, in quorum paenè singulis singula narrantur miracula ». Besides these three Irish Lives, he had a Latin Life by Augustin Magraidin, a canon regular of the monastery of Inis na Naemh in the county of Longford. This Life Colgan has printed in the *Acta Sanctorum Hiberniae,* Lovanii, 1645, pp. 130-133. It is followed in the same work, pp. 133-139, by a second Life — alia Vita seu Supplementum — in Colgan's own Latin, compiled from the three Irish Lives in his possession. From Colgan is derived all that Lanigan has written about St Féchín in his *Ecclesiastical History of Ireland.*

The following text represents the manuscript except in the following particulars: words have been divided from the article and other proclitics: the paragraphs have been numbered: marks of punctuation have been introduced: proper names have been spelt with initial capitals: contractions have been extended, the extensions being printed in italics; and lastly, eight sets of quatrains (41 in all) have been omitted, as they merely repeat what has been already told in prose.

Féchín or Féchíne « corvulus » was also called Mo-ecca, under which name he is commemorated in the Calendar of Oengus at Jan. 20[1]. His pedigree is thus given in the Book of Leinster, p. 352, col. 7: Fechine Fabair M*ac* Cailcharna, M*aic* Cillini, M*aic* Grillini *nó* Cillini, M*aic* Cail, M*aic* Aeda, M*aic* Saim, M*aic* Airt Chirb, M*aic* Niad Corb. He died, according to the Annals of Ulster and the Four Masters, in the year 664 of the Yellow Plague, a pestilence said to have been brought on the Irish by the pitiless prayers of himself and other saints. His Life now printed is noticeable as to its form for the alliterative exordium and for the repetition in verse of the narratives already told in prose[2]. As to its substance, the stories of the leper §§ 37, 38, and the drowned children, § 43, and the incident of the water-horse, §§ 41, 42, will interest students of hagiology and folklore.

I will only add an alphabetical list of the rarer words in the following Life: absoluid *absolution* 8, aisicim *I restore,* s-pret. sg. 3 asiges, 21, bronn-ór *gift-gold,* 48, bronnṡeng *slenderbellied* 1, caraiste *carriage* 46, coltur *coulter* 40, combuaidrim *I disturb* 43, comchinél *joint-kindred* 46, comcungnad *co-operation* 37, cruimlinn *ale-liquor* 31, cumann *fellowship* 31, cumthanus *assistance* 31, duib-gréim *dark profit* 31, erlainn (erlann?) *a green or lawn* 41, 43, facbála nóib *a saint's leavings*, i. e. his curse or his blessing[3], 41, 42, faris *along with him* 22 (see Rev. Celt., t. VIII, p. 360, ll. 9-17), greslebrach *having illuminated books?* 1, gribda *active?* 1, imain *playing hurly* 43, laemda *radiant?* 2, macnus *wantonness* 37, pairilis *palsy* 25, rogu *choice,* sg. acc. rogain 39, selbathóir *owner* 34, taidbrim *I behold* 18, terlam *ready* 39, tritach *triadic?* 27.

Whitley Stokes.

London, 13 September 1890.

---

1. So in the Martyrology of Tallaght. But in the Calendar of Marianus Gorman St Féchín's day is the 19th January.

2. See *Revue Celtique,* t. V, p 364, ll. 19-24 and note. Such repetitions are found in the *Voyage of Snedgus and Mac Riagla,* Rev. Celt., t. IX, p. 14, and in two copies of the *Voyage of Mael duin,* ibid., p. 448.

3. See *Three Fragments of Irish Annals,* p. 186.

BETHA FÉCHIN FABAIR

[Phillips ms. No. 9194, ff. 1[a]-8[b]]

1. Fear aintech áibhinn almsan*ach,*
brighm*ur* broinntseng[1] bríatharc*er*t,
cunnail *c*raibht*ech* ciall*ch*o*n*aich,
diadha[2] d*er*cach descréitech[3],
emech *ec*n*ach* irn*aigthech,*
fesach f*í*r*e*n foc*ul*chaidh,
g*r*ibhdha genmn*aid* g*r*eslebrach,

.i. fer betha[d] soillsi samrata, ab 7 angcoire, Fecin finnfocluch Fabair, a c*r*ich*aib* lanáille Luighne, a cuig*ed* caemal*ainn* *Con*[n]*acht*.

2. M*a*c esein f*ir* c*r*ódha c*r*uata cosc*ur*thaigh Cailcarna, 7 G*r*illin ainm eile dó, do šli*cht* Airt Cirb mec Cairb*r*i. Ocus[4] isi ba m*áthai*r dó : Lasair laomdha lanleb*ur* do d*er*bchloinn rígh Muman, arna thairrṅgire gum*en*ic re cian roime sin.

3. Uair rotharrng*ir* p*r*imfaidh nime 7 talm*an* .i. Col*um* *cille,* ré chian roime ar toidhe*cht* dó o Mhainist*ir* Finnen do*cu*m in inaidh darb' ainm Fabar[5], 7 dochonnairc torruma na n-aing*el* uasin ṅglenn sin, 7 dofailtig *Colum cille* gumór fri torruma na n-aing*el*. Ocus[6] fagb*us* Col*um* *cille* in t-inad sin iarna fis dó n*ach* dó deon*aig*ed in t-inad sin. Ocus[6] intan atcual*a* tig*er*na in f*er*uinn .i. Seallan, *Colum cille* do dhul seacha, tai-

1. for broinn-ṡeng, as thṡessam, infra § 3, for ṡessam.
2. MS. diagha
3. MS. desc*r*ibdech
4. MS. Et
5. sg. gen. Fabair § 1, Fabra, infra § 42. Said to mean « a spring », O'Don. Four Masters, A. D. 1176, note s = fophor, fofor ainm do thobar thrén, Derbhṡuir gloss. 50.
6. MS. Et

THE LIFE OF FÉCHÍN OF FORE.

1. A Man, abstinent, pleasant, charitable,
powerful, emaciated[1], just-worded,
honest, pious, rich in sense,
godly, affectionate, discreet,
opportune, wise, prayerful,
skilful, righteous, holy-worded,
active (?), chaste, possessed of illuminated books,

to wit, a man of a bright, summery life, an abbot and an anchorite, fair-worded Féchín of Fore, from the delightful borders of Luigne, from the loveable province of Connaught.

2. Son was he of a man valiant, hardy, triumphant, Cailcarna[2], — and Grillín was another name for him — of the race of Art Corb son of Cairbre. And his mother was Lasair[3] the radiant[4], full-long, of the royal race of Munster. And long before his birth he had often been predicted.

3. For a chief prophet of heaven and earth, even Colomb cille, after coming from Finnén's monastery[5] to the place called Fabar[6], predicted him a long time before[7], and Colomb cille beheld the ministration of the angels above that glen, and greatly did he rejoice at the ministration of the angels. And Colomb cille left that place after he knew that not unto him was it granted (by God). And when the lord of that land, even Sellán[8], heard that Colomb cille had gone past him, he

1. Lit. slender-bellied.
2. patre Kœlcharnano, Colgan *Acta Sanctorum Hiberniae,* p. 130. Coelcarna, ibid., p. 133.
3. matre... Lasreâ, ibid., p. 130, Lassair, p. 133.
4. Cf. laom a blaze of fire, O'R.
5. at Clonard.
6. now a village in the co. of Westmeath.
7. Triginta annis, Colgan.
8. Stellanus, Colgan *A. S. Hib.* 133.

nig inadiaidh da thairgsin fein 7 a inaidh dó, 7 iarna ḟis do *Colum cille* do an friss. INtan ráinig Seallan adó*cu*m dol*eic* fo*r*a ghluinib hé, 7 docrom gu cos*aib* Coluim *cille*, 7 do thairg hé fein 7 a inad dó. Ocus[1] doraidh [fo. 1[b]] *Colum cille:* « Na tairgsi damsa an t-inadh sa », or sé, « uair ticf*a* m*a*c bethadh soillsi suthaine .i. Feicin, 7 doghena inadh at chomfoc*r*aib allanoir din[n], 7 is dó[2] dligid tú fein 7 th' inad do idbairt. Ocus[1] asa aithle sin doconnairc Seallan coloman tenntighe a meid d*er*mair o thalm*ain* gu nim ina thṡessum isin ghlenn remraite. Ocus[1] atchonnairc imut én taitn*emach* ag lin*a*d in glenna o nim gu lár.

4. IS m*e*nic dotairng*ersa*d naimh 7 fireoin a gene*m*ain riana thoide*cht*, *con*ad aire sin rochan :

At*con*nairc Col*um* na cath, etc.

5. Cred ámh narbo hiṅgnadh g*ach* com*ard*a næmt*acht*a darabe and : uair dob ingnad a genemain 7 rob inganta a naidend*acht*. Uair in uair dognitis a tustide[3] si*u*m codl*ud*, do*cu*irtis esium it*ir* a mbruinn*ib*, 7 intan rom*us*glatis dogeibtis esi*u*m ina croisfigill f*or* in lar lom. Ocus[4] ba sam*laid* a cæimt*ech*[5] sum f*r*iu mar cæimt*ech*[5] soillsi f*r*i dhorcad*us*. Ocus[4] on ais sin gu cinnte nir' faom s*u*m feoil do blas*acht*.

6. Ar tos*ach* immorro[6] a aisi imcub*aid* fogluma t*u*cad do ṡagurt uas*al* oir*egd*a, do Nathi, dia munad he.

7. Laa n-ann t*r*a robuail a ath*air* he ina cenn tre c*us* e*c*in a fiadn*use* Nathi. Doraid Nathi : « *Ec*oir robuailis cenn in Rig Moir » [fo. 2[a]]. « Cred asa n-abraidh sin ? » uar a ath*air*. « Imut aing*el* docim f*or*a cenn, uair bud imda mac beth*ad* ac fognum do. uair biaid na cin*edh*a sa fai coléir », 7 rocomall*ad*.

1. MS. Et
2. MS. do
3. MS. tustige
4. MS. Et
5. for coemthecht : so infra § 19.
6. MS. au, i. e. autem

followed the saint to offer himself and his place unto him. And after Colomb cille knew this he waited for Sellán. When Sellán came up to the saint he flung himself on his knees, and bowed down to Colomb cille's feet, and offered himself and his place unto him. And Colomb cille said : « Offer not this place to *me,* » saith he ; « for a son of bright eternal Life, even Féchín, will come and build a place in thy neighbourhood, on the east of us, and unto him it behoves thee to offer thyself and thy place ». And after that Sellán saw a fiery pillar of vast size, from earth to heaven, standing up in the glen aforesaid. And he beheld a multitude of radiant birds filling the glen from heaven to earth.

4. Often did the saints and the righteous foretell Féchín's birth before it occurred. Wherefore (a poet) sang :

Colomb of the battles beheld, etc.

5. Forsooth, it was no wonder that every sign of sanctity should be there : for his birth was a marvel and his infancy was marvellous. For when his parents used to go asleep, they would put him between their breasts, and when they awoke they would find him on the bare floor, with his hands stretched out in the form of a cross ! And his companionship with them was like the companionship of light with darkness. And from that age till the appointed (time) he endured not the tasting of flesh.

6. Now at the beginning of the proper age to learn, he was taken to Nathi[1], a noble distinguished priest, to be taught.

7. So one day his father, for some cause, struck him on the head in Nathi's presence. Said Nathi : « Unjustly hast thou stricken the head of the Great King ». « Why do you say that ? » says his father. [Nathi answered :] « I see a crowd of angels over his head, for many a son of Life[2] will be serving him, since these kindreds[3] will be subject to him altogether » ; and (this) has been fulfilled.

1. Praesbytero nomine Nathineo, Colgan *A. S. Hib.*, 130.
2. i. e. a religious person, the opposite of *mac báis* « son of Death » = filius perditionis, Vulg. Hence the name *Mac-beth.*
3. i. e. the people of Lugne.

8. Aimsir ann bói Feichin aga foghluim og C*r*uimt*er* Nathí i n-A*n*uch[1]. C*u*rt*u*r lá n-ann do coim*ét* na cluana he arnach lomtai hi o cheitrib e*cht*rann. Curt*ur* iarsin eich 7 indili in ríg innti do aimdeoin Feicin. Mallaigis Feicin iat 7 b*enus* a clog f*or*ro gu fuarat*ur* bas achetóir. INtan rocual*a* in rig sin teid a fiadn*us*e Feichin 7 legis f*or*a gluinib he, 7 rosir maitim a pec*a*dh dó. Dob*eir* Feicin absoluid dó, 7 rothod*us*igh a eich 7 a indili dó; 7 romor*ad* ainm Dé 7 Feichin t*r*esin firt-sin. *Ocus* ro idbair in ríg in f*er*onn sin do Feichin t*r*e bithu, 7 do-r*a*t Fechin in f*er*onn sin dia maigistir .i. do C*r*uimt*er* Nahi; g*ur*ab aire sin rocan in lái[d]:

Mirbal maith uadha 'na naidin, etc.

9. Ar forf[th]iug*ud* an mec naomtha sin o áis 7 o ecna 7 o naomta*cht*, doraid a oide friss dol fona g*r*ad*aib* coiser*c*a do idb*air*t righ nime 7 talm*an*. Fagb*us* iarum Feicin a oide 7 t*et* la f*or*cong*r*a in aingil [fo. 2[b]] iar ngab*ail* g*r*ad do, gu Fabur, 7 ra failtig a m*en*ma f*r*isin n-inadh sin, 7 dorigne ern*aigth*i 7 t*r*osg*u*d tri lo *co n*-aidche ann, 7 tainig in t-aing*el* do innsaige[2] isin aidche sin, 7 atb*er*t f*r*iss: « Dena ait*r*eb isin n-inad so, uair is and bias t'eis*er*ge 7 moran do naomaib Er*enn* maille f*r*it ». Uair dotairng*er* Nathi re chian roime sin es*er*ghe Feicin do b*e*th a Fab*ur*.

10. Tig Seallan iarsin .i. tig*er*na in feroinn sin, gu Feicin, 7 do idhbair an f*er*ann sin do Feicin, 7 bennac*us* Feicin Seallan. *Ocus* fuair [Seallan] bas íartain, 7 roadlaic Feicin hé isin n-inadh inar' suidid*er*[3] altoir na mainist*r*ech iartain.

11. Iar c*u*md*ach* t*r*a na mainistrec[h] sin do Feicin roc*u*m-d*aig*h comtinol innte, 7 do th*ec*uisg ina riag*uil* gu dligt*ech;*

1. Sic. Read i n-Achud Conairi? and cf. § 15 infra.
2. MS. innsaide
3. MS. suigider

8. Of a time when Féchín was learning with Presbyter Nathi in Achad Conairi, he is set one day to keep the meadow lest it should be stript bare by strangers' cattle. Thereafter the king's horses and herds are put into it in spite of Féchín. Féchín cursed them, and struck his bell at them, so that they found death forthwith. When the king heard that, he comes before Féchín, and flung himself on his knees, and sought forgiveness of his sins. Féchín gives him absolution, and brought his horses and his herds (back) to life ; and God's name and Féchín's were magnified by that miracle. And the king made an offering of that land to Féchín for ever, and Féchín gave it to his master, even Presbyter Nathi. Wherefore (a poet) sang the lay :

A goodly marvel of him as an infant, etc.

9. After that holy child was perfected in age and in wisdom and in holiness, his tutor told him to take holy orders[1] (so as to be able) to offer the King of Heaven and Earth. So Féchín quitted his tutor, and after taking orders, went, by the angel's command, to Fore. And his mind rejoiced at that place, and he prayed and fasted there for three days and a night. And the angel came unto him in that night, and said to him : « Build an abode in this place, for it is there that thy resurrection shall be, and many of Ireland's saints along with thee ». For Nathi had long before predicted that Féchín's resurrection would take place in Fore.

10. Thereafter comes Sellán, the lord of that land, to Féchín, and made an offering of that land to Féchín ; and Féchin blessed Sellán. And Sellán found death afterwards, and Féchín buried him in the place where the altar of the monastery is set afterwards.

11. Now after that monastery was built[2] by Féchín, he edified a congregation therein, and instructed them duly in

1. Literally « to go under the consecrated grades ». So infra § 24.
2. See a drawing of the cyclopean doorway of the church in Petrie's *Round Towers*, p. 173. The oratory *(durthech)* was burnt in the year 815, according to the Annals of Ulster.

7 do *cer*taig he fein o t*r*eden*us*[1] 7 o urn*aigthi* 7 o *fur*echr*us* 7 o śæt[h]*ur* 7 o fua*cht* d*er*mair. *Ocus* da soillsig Dia he o imut *fert* 7 m*irbui*le, 7 atbert in lái[d] ann:

Trí[2] la do t*r*aisg isin ler, etc.

12. Aroile lá tainig duine eal*adhn*a don baile gu Feicin 7 m*ac* beg maraon *fr*iss .i. Sillenius ainm in duine ealadhna, 7 dofer Feicin failti *fr*iss, 7 doraid o spiruit faith*echt*a: « Bud he in mac beg-sa at fochair si, a Sillen*ius*, toigeb*us* tempall na mainistrech-sa », 7 do firad iartain, 7 do mor*ad* ainm De 7 Fecin t*r*id sin.

13. Doboi man*ach* isin mainistir sin a n-*esláin*ti *fr*i haimsir *fo*da 7 fuair[3] bas iartain. Do hinnised do Feicin inni sin, 7 teid os cinn an cuirp mairb, 7 dol*ec* a gluine fri lar, 7 doghuidh Dia go dutr*acht*ach ima todhusg*ud*, 7 ergis iar*um* asa croisfigill, 7 dotogaib in t-*etach* dobi f*or* aghaid in *cuir*p mairb, 7 atb*er*t *fr*is: « I n-ainm na Tri*nóde*, erig! » ol se. *Ocus* do erig foc*ét*oir la br*éth*ir Feicin, 7 dogab Feicin a lam, 7 roboi *fa*da beo iarum; 7 romor*ad* ainm De 7 Feicin trid sin, et reliqua.

14. [fo. 3a] Dobi cl*er*ec*h* dar' ainm Ronan m*ac* Guaire arna gallrug*ud* ona chénd, 7 dosir lega Er*enn* dia l*egius*[4] 7 ni fuair sl*ánti* uath*aib*. Teid iarsin do iarr*aid* a l*egis* fon doman, 7 doshir moran do thirtaib in doma[i]n, 7 nir' fer[r]-de do. Ocus[5] tarla angcoire næmtha a mBretnaib dó, 7 doraid friss: « Ata a nglenn a medon Er*enn*, » ar se, in *fer* slaineoc*us* thú, 7 ata mainist*ir* don taeib[6] thuaid don loch fil annsan inad sin ». INuair dochual*a* Ronan sin tig t*ar*aais doc*um* n-Er*enn*, 7 tuiges gur'uo he Feicin do slaneoch*ad* hé. *Ocus* teid Ronan mar

1. MS. tregenus
2. MS. Teora
3. MS. fuar
4. The MS. has *l* followed by the compendium for Lat. *ejus*.
5. MS. Et
6. MS. tæab

his Rule; and he chastised[1] himself by fasting for three days, and by prayer, and by vigils, and by labour, and by great cold. And God made him bright with abundance of miracles and marvels, and (a poet) uttered the lay there:

Three days he fasted in the sea, etc.

12. On a certain day a man of learning, having a little boy along with him, came to the place, to Féchín. Sillenius[2] was the name of the man of learning, and Féchín made him welcome, and said with a prophetic spirit: « It is this little boy in thy company, O Sillenius, who shall erect the temple of this monastery ». And afterwards this came true, and God's name and Féchín's were magnified thereby.

13. A monk in that monastery had for a long time been in ill health, and afterwards he died. This was told to Féchín, and he goes above the head of the dead body, and flung himself on the floor on his knees, and earnestly entreated God to bring the corpse to life. And (then) he arose from his cross-vigil[3], and lifted up the cloth that lay on the face of the dead body, and said to it: « In the name of the Trinity, arise! » And the monk arose at once at Féchín's word, and Féchín took his hand, and he was long alive afterwards. And God's name and Féchín's were magnified thereby, and so forth[4].

14. A cleric whose name was Rónán son of Guaire had been suffering from a disease in his head, and he visited the leeches of Ireland in order to be cured, and he got no health from them. Thereafter he goes, in search of his cure, throughout the world, and he visited many of the countries of the world, and was no whit the better. And in Britain he met a holy hermit, who said to him: « In a glen in the midst of Ireland is the man who will cure thee, and (his) monastery is on the northern side of the lake which lies in that place ». When Rónán heard that he goes back to Ireland, and he understood that it was Féchín who would heal him. And Rónán

1. Or corrected.
2. Sellinus, Colgan, *A. S. Hib.* 134, col. 2.
3. See Revue Celtique, IV, 392, s. v. *croisfhigill.*
4. Cf. Elijah's miracle, I Kings, c. XVII, vv. 17-22.

a roibe Fecin, 7 dor*a*d Feichin dilgud a p*e*ca*d*h dó, 7 dobi ogslan iar*um*. *Ocus* atb*e*r*t* in láí[d] and:

Tainig lá Silen*ius*, etc.

15. Fe*cht* n-æn dia ndech*aid* Feicin ar cuairt dia thir duth*aig*, 7 teid gu cill Nathi f*r*isi rait*er* Ach*ad* Co*n*aire aníu, 7 mar dochuáidh astech do déllraig[1] a sgrin isin ecl*ais*, gu facat*ur* in drong dobi allamuigh soillsi tar dor*us* 7 tar fuinneogaib in tempoill, 7 romor*ad* ainm De 7 F*échín* t*r*id sin.

16. La n-æn, dia raibe Feicin ag p*r*oigept dona tuath*aib* a ndor*us* na mainistrech, tainig f*er* diadha[2] dodelba do*cu*m in p*r*oicepta, 7 doguid se Feicin dia f*u*rt*acht* ona dodeilb, 7 nir' faom suide a ngoir na man*ach* tre naire, 7 rosuidh a fad uath*aib*. T*ec*maid t*r*a g*ur* cuir Feicin a seili f*or* in tal*main*, 7 c*ur*es in fer dodelba c*r*e tresin sele, 7 roc*u*mail dia agaidh 7 ro [fo. 3[b]] bói deghdhealba osin amach, *con*ar' deghdealbha duine ina ams*ir* inás. 7 romor*ad* ainm Dé 7 Fechin tresan firt sin.

17. IS í sin uair[3] 7 aims*er* tarfas in t-aingeal do Feicin trena ch[o]dladh, 7 doraid f*r*is: « Ata », ol se, « aitrebth*aidi* na hinnsi dianid ainm Imaidh 7 lu*cht* an tire sin olchena a ndorchad*us* in re*cht*a díadha[4], 7 erigh-si do p*r*oicept doib, uair do deon*aig* Dia a cain 7 a ndligedh duit, 7 is tu b*us* codn*ach* 7 b*us* comairlech 7 b*us* dos ditin 7 b*us* br*eth*im bratha doib ». Teid Feicin la f*or*cong*r*a in aing*il* a n-iart*ur* Co*n*[n]*acht* co hImaidh, 7 do benn*aig*h hi, 7 doc*u*md*aig* *con*gbail innte, 7 docuir na tuatha sin fo cuing creidme 7 chrab*aid*, 7 robaist iat asin tob*ur* do muid t*r*esin tal*main* dó t*r*e mirbuil*ib* De 7 tre

1. MS. do déllraid
2. MS. diagha
3. MS. uair uair
4. MS. díagha

came where Féchín dwelt, and Féchín gave him forgiveness of his sins, and he was every whit whole afterwards. And (a poet) uttered the lay :

Came (one) day Sillenius, etc.

15. Once upon a time Féchín went on a visitation to his native land, and he came to Nathi's church, which is now called Achad Conairi ; and when he went inside, the shrine in the church shone forth so that the multitude who were without saw light over the door and over the windows of the temple. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

16. One day, when Féchín was preaching to the tribes in front of the monastery [1], a godly (but) unshapely man came to the sermon, and he entreated Féchín to help him from his unshapeliness ; and for very shame he could not bear to sit near the monks, so he sat down at a distance from them. Now it happened that Féchín cast his spittle on the ground, and the unshapely man mixed clay with the spittle, and rubbed it on his face, and thenceforward he was comely, so that in his time there was no one comelier than he. And God's name and Féchín's were magnified by that miracle [2].

17. That is the hour and time at which the angel appeared to Féchín in his sleep and said to him : « The inhabitants of the island named Imaid [3], and the rest of the people of that country, are in darkness as to the divine law ; and get thee to preach to them. For God hath granted to thee their tribute and their due, and it is thou who shall be unto them a lord and counsellor and bush of protection and judge of doom ». At the angel's command Féchín goes into the west of Connaught to Imaid, and he blessed it, and built a cloister therein, and brought those tribes under a yoke of belief and piety, and baptised them in a well which brake forth for him from the ground through the miracles of God and the powers of

1. Of Easdara, Colgan *A. S. Hib.*, 134, col. 2.
2. There is no hing corresponding to Colgan's cc. 14-21.
3. An island, now called *Omey,* on the coast of Connemara, Co. Galway. See the Four Masters, A. D. 1362, note d.

cuma*cht*aib Fecin, 7 romor*ad* ainm De 7 Fecin t*r*idsin, 7 atb*er*t in lai[d] ann :

Tainig Feicin 'na thir fein, etc.

18. R[o]boi man*a*ch do manch*aib* Feicin la n-aon og ern*aigt*hi, 7 ni roibe a aign*e*d isin ern*aightbi*. T*ét* in d*r*ochspir*ut* ina c*r*oidhe g*ur*ro aimsigh he. Rataidbr*ed* do Feicin anni sin, 7 rofu*r*ail a tab*air*t *cu*gi, 7 rosen Feicin a gin, 7 roboi oghslan iar*um,* [fo. 4[a]] 7 romor*ad* ainm Dé 7 Feichin tresin firt sin.

19. Fe*cht* aile tainig lob*ur* gu Feichin, 7 dosir fair i n-anoir De beith ina cæmt*ech* ina *cath*air 7 og p*r*oinn 7 ina imdhaidh[1]. Dorat sin do f*or* Dia, 7 oc erge doib iárnabar*ach* roboi in louar oghslan, 7 roc*r*eid gudic*r*a do Dia 7 do Feicin, 7 romor*ad* ainm De 7 Feicin t*r*itsin.

20. Fe*cht* aile dia tainig nec[h] sæg*ul*ta borb do*cu*m Feicin do fogluim na hirsi diadha[2], 7 do an ina farr*ad* re f*a*d in corghais, 7 ar toidecht[3] na casg triall*us* dia toig budein. Iarna clos sin do Feicin doraid f*r*is : « An », f*or* se, « am farr*ad*-sa, 7 dena faiside 7 ait*r*ige, uair ni cian uait uair do bais ». *Ocus* ba fir son. Fuair in t-ogl*ae*ch bás iar faisidin 7 iar n-aithr*ige*, 7 t*ét* iar*um* do*cu*m nime tre rath De 7 Feicin, 7 romor*ad* ainm De 7 Feichin[4] t*r*itsin.

21. Fe*cht* n-æn rog*a*b Blathm*a*c mac Aoda Slaine t*r*iar brag*a*d roboi f*or* comairce Fe*chín*. T*et* Feicin do iarr*aid* na mbraighdedh f*or* Bl*ath*mac, 7 ni r*us*-fuair. Mallach*us* Fe*chín* in dunad f*r*isi raidt*er* Inis Calg*aig,* 7 tig cær tenntighi asin ær g*ur*ro las in dun*a*d *con*a uile maithi*us,* 7 t*et* Bl*ath*mac f*or* tei-

1. MS. imdhaigh
2. MS. diagha
3. MS. toigecht
4. MS. feitin

Féchín. And God's name and Féchín's were magnified therein. And (a poet) uttered the lay:

Féchín came into his own country, etc.

18. A monk of Féchín's monks was one day praying, and his mind was not in the prayer. The Evil Spirit entered his heart and tempted him. That was beheld by Féchín (in a dream), so he desired the monk to be brought to him. And Féchín sained his month, and then he became whole every whit[1]. And God's name and Féchín's were magnified by that miracle.

19. At another time a leper came to Féchín, and sought of him for God's honour, to be in his company in his monastery, and at dinner and in his bed. Féchín granted that for God's sake, and when they rose on the morrow the leper was whole every whit, and he believed fervently in God and in Féchín; and God's name and Fechin's were magnified thereby.

20. At another time a certain secular rude man came to Féchín to learn the divine faith, and remained in his company throughout the Lent. When Easter had come he was proceeding to his own house. Féchín heard that and said to him: « Stay », saith he, « along with me, and confess and repent; for not far from thee is the hour of thy death ». And that was true. After confession and after repentance the warrior found death; and then he goes to heaven through the grace of God and Féchín. And God's name and Féchín's were magnified thereby[2].

21. Once upon a time Blathmac[3] son of Aed Sláine seized three hostages who were under Féchín's protection. Féchín goes to demand the hostages from Blathmac, and he obtained them not. Féchín cursed the fortress which is called Inis Calgaig, and a fiery bolt came out of the air so that the fortress, with all its goods, burst into flame, and Blathmac goes fleeing

1. This seems the equivalent of c. 16 of the first Latin Life, Colgan *A. S. Hib.*, p. 132.

2. This corresponds with c. 26 of the second Latin Life.

3. Joint-king of Ireland, from A. D. 657 to 664, when he died of the Yellow Plague.

ch*e*dh na tin*e*th, 7 nir'uo fer[r]-de do, uair roloisg in tene he gu had*uath*m*ur*. Teg*ur* [uada co] lega Er*enn* uile dia f*urtacht*, 7 nir'uo tarua doib, uair ra eimdhet*ar*[1] uile a leighes. Teg*ur* uada do toc*uiredh* Fe*chín*. Tainig Fe*chín* dia innsa*ig*i, 7 legi*us* Bl*ath*mac f*o*ra gluinib do Fe*chín* hé, 7 asiges a b*r*aigde dó, 7 dor*at* a ogdilsi fein *con*a uile maithi*us* dó, *ocus*[2] robe*n*[n]aigh Fe*chín* Bl*ath*mac, 7 roboi sl*án* asa haitle, 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* tridsin.

22. Rognaith*iged* Fe*chín* dol do dénum[3] irn*aigth*i isin me-don oidchi isin srut[h] i n-Es dara ar f*a*d in corghais. T*et* man*ach* diar'uo hainm Pastól faris isin sruth, 7 intan dobith don taob thís do Fe*chín* ni fuilng*e*d f*r*i tes in us*c*i, 7 intan do-bidh don tæb tuas ní fuilng*e*d f*r*i rofua*cht*. 'Arna t*u*csin do Fe*chín* rogair ina farr*a*d hé, 7 romesr*aig* in t-us*c*i do, g*ur*' uo fulaing do in t-us*c*i; 7 roraid Fe*chín* ga*n* si*n* do innisin do n*ech*, g*ur*ab *i*ar mbas Fe*chín* ro innis; g*ur*' mor*ad* ainm De 7 Fe*chín* t*r*itsin.

23. [fo. 4[b]] Lá *é*cin da raibe Fe*chín* *con*a manch*aib* a n-Imaid[4] Fe*chin* a n-iart*ur* C*onnacht* adaig[5] domn*aig* began ria n-espurtain, 7 gab*us* occob*ur* he im dola gu Fabur, 7 guides Dia gu dic*r*a fan doc*u*mal sin do f*ortacht*. Tig aing*el* Dé dia saig*id*, 7 doraidh f*r*iss te*cht* isin carp*at* ina farr*ad*. Teid iar*um* Fe*chín* cona mhanch*aib* isin carp*at*, 7 tangat*ur* ria n-espurtain gu Fabur, 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* t*r*i[tsin].

24. Boi im*morro* oglæch socinel a laim ag Diarmaid m*ac* Aoda Slaine, 7 ba cara do Feicin hé. Ædan a ainm. Tet[6] Fe*chín* maill*e* d*r*oing dia manch*aib* do iarr*aid* in cim*e*dh f*or* an rig .i. f*or* Diarm*ait*. Intan docunnc*us* Fe*chín* do*c*um in dun*aid*

1. MS. eimghet*ar*
2. MS. et
3. MS. genum
4. MS. nimaig, but as the gen. sg. is *Imtha* § 35, *Iomtha*, Four Masters, A. D. 1362, the nom. sg. must have ended in a dental.
5. MS. agaid
6. MS. T*e*th

the fire, and he was not the better, for the fire burnt him terribly. He sends messengers to all the leeches of Ireland to help him, and it was no profit to them, for none of them were able to cure him. He sends to summon Féchín. So Féchin came to him, and Blathmac threw himself on his knees to Fechin, and restored his hostages, and gave him his own absolute ownership with all his goods. And Féchín blessed Blathmac, and he became whole afterwards. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

22. During the Lent, Féchín was accustomed to go and pray at midnight in the stream at Es-dara[1]. A monk named Pastól went along with him into the stream, and when he was on the side below Féchín he could not endure the water for heat. And when he was on the side above (Féchín) he could not endure (it) for exceeding cold. When Féchín understood this he called him beside him and moderated the water for Pastól so that it was endurable. And Féchín told him not to relate this to any one. So that it was after Féchín's death that he related it. And God's name and Féchín's were magnified thereby[2].

23. On a certain day, when Féchín was with his monks in Imaid Féchín in the west of Connaught, on a Sunday evening, a little before vespers, he was seized by a desire to go to Fore, and he earnestly entreated God to help him in that difficulty. An angel of God comes to him and told him to enter the chariot at hand. So Féchín with his monks entered the chariot, and they came before vespers to Fore; and God's name and Féchín's were magnified thereby.

24. Now Diarmait son of Aed Sláine had a warrior of noble race in custody. He was a friend of Féchín's, and his name was Aedán. Féchín came along with a band of his monks to ask the king, even Diarmait, for his captive. When Féchín was seen coming to the fortress, Diarmait, for fear of being

1. Ballysadare, co. Sligo: see Colgan's note 3, *A. S. Hib.* p. 140.
2. A similar story is told in c. 17 of the first Latin Life (Colgan *A. S. Hib.* p. 132), a tub *(dolium)* taking the place of the stream.

rofurail Diarmaid doirsi in dunaid do drud roime ar ecla in cimedh d'iarraid fair. Tet[1] Fechín cum in dunaid, 7 oslaigid na glais 7 na doirsi uathaib fein, nogu rainig Fechin gusan te[g]-dus a rabatar na rigu .i. Diarmaid 7 Blathmac, 7 moran do dainib socinelacha ele. Siris for na rigaib Aodan do lecin amach, 7 tucatar cac[h] uile an impidi fana tabairt do Fechín acht æn fer nama tuc a comairlle ina agaid 7 fuair bas acétoir. Doguidetur na rigu Fechín ma aithbeogud 7 co fuigbedh[2] Aodan. Dogniter samlaid .i. aithbeodaiges[3] Fechín in fer marb 7 lecar Aodan lais. Ocus[4] tainig Fechín cona muinntir gu subach forbailid docum Fabuir, 7 Ædan léo, 7 siris for Fechín a cur fri leginn, 7 dogniter samlaid. Dorat Dia 7 ernaigthi Fechín rath n-ecna fair, 7 teit fona gradhail co sercda asa haithle 7 doloigdigh Dia tre cumachtaib Fechín a saith, uair rocaithed proinn moirsesir roime, 7 dognid proinn manaig he osin amach. Ocus[4] nir'bo ingnad proinn mor do caithem do ar méd a cuirp 7 a nirt, uair ba laidire nertmaire he ina gach duine ina aimsir. Ocus[4] dothegeadh tomus a cresa fo Fechín gu talmain ar uachtar a edaig. Ocus[4] ba mor corp doreir mar fuarumur isna lebraib, 7 domorad ainm De 7 Fechín tresna firtaib imdaib sin doroine Dia fair.

25. Doroine Dia ferta amra aile for Fechín, 7 ba dib sein an fer fora raibe pairilis 7 buidre on uair fa rugad do leges, amal do foir Isu fer na pairilis[e] mairbe nar' eidir do leges daonna. Romorad ainm Dia 7 Fechín.

26. [fo. 5[a]] Nir'uo hingnad tra imut fert 7 mirbuile do dénum[5] don fir diadha[6] sin .i. Fechín, uair ba genmnaid o

1. MS. Teth
2. MS fuidbedh
3. MS. aithbeogaigus
4. MS et
5. MS. genum
6. MS. diagha

asked for the captive, ordered the gates of the fortress to be closed. Féchín came to the fortress, and the locks and the gates open of themselves, so that Féchín came to the house wherein were the kings, even Diarmait and Blathmac, and many other persons of noble race. He asked the kings to let Aedán go forth, and all entreated that he should be delivered to Féchín, save only one man, who gave his counsel against the saint and forthwith died. The kings besought Féchín to restore him to life and (promised) that he should have Aedán. So it is done, namely, Féchín resuscitated the dead man and Aedán is let go with him. And Féchín came with his people happily and joyously to Fore, and Aedán was with them, and he asked Féchín to put him to reading, and so it is done. God and Féchín's prayer bestowed upon him the grace of wisdom, and he afterwards lovingly took holy orders. And through Féchín's powers God lessened Aedán's appetite[1]. For he previously used to consume a dinner for seven, and thenceforward he would make (only one) monk's dinner[2]. It was not strange that he consumed a big dinner, such was the greatness of his body and his strength. For he was stronger and stouter than any (other) man of his time. And the measure of his girdle would go under Féchín to the ground on the outside of his raiment. And great was the body accordingly, as we have found in the books. And God's name and Féchín's were magnified by those many miracles which God wrought for him.

25. God wrought other wonderful miracles for Féchín. Of them was the healing of the man who had suffered from palsy and deafness from the hour he was born, even as Jesus helped the man who was suffering from a mortal palsy, and who could not be healed by a human leech. God's name and Féchín's were magnified (thereby).

26. It was not strange, indeed, that many miracles and marvels were wrought by that godly man, even Féchín: for he was chaste in body, and diligent in mind, and eloquent

1. Literally « his sufficiency », i. e. the amount of food which was enough for him.

2. This paragraph corresponds with c. 27 of the second Life, Colgan, *A. S. Hib.* p. 136.

curp he, 7 ba dutr*acht*ac[h] o m*en*main, 7 ba solabart*ach* o urlab*r*a. Ba saidbir o glic*us;* ba solus o mesurdacht[1]; ba daingin o chredim; ba cobs*aid* og c*er*tug*ud* cor*ach;* ba caonuar*rach* a n-uml*acht;* ba c*er*taigthoir n*em*toirrs*ech* a cuirp fein; ba tairb*er*tach d*er*ci; ba buid fri haigedaib[2]; ba segm*ur* fri fur*tacht* deblen De; ba bo*cht* inisil do fein: ba saidbir do nech aile. Gurab aire rocan in file so sis:

Cuinges Mochua, etc.

27. 'Ar te*cht* g*us*na dédenachaib[3] do Fecin dofoill*sig* in t-aingeal aims*ir* cinnte a báis dó. Ragairm*ed*h a man*aig* 7 a descip*uil* ch*u*ge, 7 g*a*bais aga f*or*cet*ul,* 7 roraid fr*i*u riag*ul* na n-uas*al*aitr*e*ch 7 na n-apst*al* do lenm*ain* 7 cu caithigdis[4] o c*ur*p 7 o anmuin anag*aid* a namud .i. in Diab*ul,* 7 in saog*ul* 7 in colunn. Rog*a*b iar*um* Feicin cumain 7 sacarbaic o laim Mo-Cæmog, 7 rofaid a spir*ut* doc*u*m nime, 7 isin uair ch*ét*na rocuir Mo-Cua a te*cht*aire do degsain uada siar dia fis in faicf*e*d arrde ina comarta diar' gell Fe*chin* dó. Ocus[5] at*con*nairc in te*cht*aire columna romór fo cosm*ailius* datha na stuaige[6] n*im*i sinte o mainist*ir* Fe*chin* suas go nimh. Tig in te*cht*aire f*or* cula gu Mocúa 7 asnedes do g*ach*a fac*a*. « Is fir »; ol Mo-Cúa: « is e sin in com*arda* rogeall Fechin ag*u*msa ». Ocus[9] caithes Mo-Cua c*u*main 7 sacarfaic, 7 teg*us*cid a man*chu* 7 a descip*lu,* 7 faides a spir*ut* maraon [fo. 5[b]] f*r*i Fe*chin* doc*u*m nime mara fuil en-Dia t*r*it*a*ch na t*r*i Persan .i. Ath*air* 7 Mac 7 Spír*ut* Næm in saecula saeculorum. Amen.

28. Rofiarf*aig* Molin̓g don tSatan iar mbás Feicin: « Ann buaidrin*n* sib[7] anmonna na næm a n-aimsir a mbáis? » Do-

1. MS. m*usurdacht*
2. MS. haidegaib
3. MS. degen*achaib*
4. MS. caitidis
5. MS. et
6. MS. stuaid
7. Here the so-called consuetudinal present is used with the pers. pron. of pl. 2.

in speech. He was rich in cunning: he was clear in moderation: he was sure in belief: he was firm in correcting sinners: he was clement in humility: he was an unwearied chastiser of his own body; he was beneficent in charity: he was loving to guests: he was vigorous in helping the feeble ones of God: he was poor and lowly to himself: he was rich to every one else. Wherefore the poet sang this below:

Mochua asked, etc.

27. After Féchín had come to his final days, the angel revealed to him the appointed time of his death. His monks and his disciples were summoned to him, and he began teaching them, and told them to follow the rule of the patriarchs and the apostles, and that they should battle with body and soul against their enemies, the Devil and the World and the Flesh. Then Féchín received Communion and Sacrifice from Mo-Chaemóc's hand, and sent his spirit to heaven. And at the same hour Mo-Chua despatched his messenger to look westward to know whether he could see the sign or token which Féchín had promised to him. And the messenger beheld a huge column, in the likeness of the colours of the rainbow, stretching from Féchín's monastery up to heaven. Back comes the messenger to Mo-Chua and tells him all he had seen. « It is true », says Mo-Chua: « that is the sign which Féchín promised to me ». And Mo-Chua partakes of Communion and Sacrifice, and instructs his monks and his disciples, and sends his spirit along with Féchín to heaven [1], wherein there is the one triadic (?) God of the three Persons, to wit Father and Son and Holy Ghost, for ever and ever, amen.

28. After Féchín's death, Moling [2] asked the Satan: « Do ye disturb the souls of the saints at the time of their death? » The Satan said: « We come to disturb them, and we can do nothing to them ». Said Moling: « Did ye go to disturb my

1. This corresponds with c. 49 of the second Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 139.

2. i. e. S. Moling Luachra, of Tech Moling, a famous saint, commemorated on the 17th June.

raidh in Satan: « Tiagm*ai*dne dia mbuaidhr*ed*, 7 ni cumgamaid ni doib ». Doraid Moling: « An dechabair do buaidr*ed* mo carat-sa .i. Fe*chín*, i n-aims*ir* a bais? » « Ni h*ed*h amain, nar' *cu*mgamur ni do, *acht* nir' lamamar t*a*dall n-Er*enn* gu cenn se*cht* la iarna bas arson dellr*aid* in Sp*ír*t*o* Naim dobi ina timcill ». IS do innisti næmt*echt* in fir ara tug a nama in tuar*us*gbail sin. Uair is coraide n*ech* do mol*ad* da mb*er*inn a nama fiad*nais*e maith lais, g*ur*ab uime sin rocan in lai[d]

Fis a tsaog*uil* tséghainn tsegha, etc.

Nicol og m*ac* aba Cuṅga doc*uir* in B*et*ha-sa Fechin as Laidin a nGaideilg 7 h[ua] Dubth*aig* dog*ab* 7 dosg*r*ib, 7 así [in bliadan d'] ais in Tig*er*na andiu. 1329. 7 rl.

[The following note is in the handwriting of old Charles O'Conor:] et asa scilbh Chathail úi *Con*cubhair ata in bheatha so Fe*chín*. anos an bl*iadan* d'ais an Coimde 1731, ag*us* athrug*ad* mór sa tshaog*ul* on am ar' scrib*ad* an Beta so, 7 nil ḟios agom ann ar fheabh*us* e.

---

29. [fo. 6a] O uos fr*atr*es carisimí! audiuimus plura de uir-[tu]tib*us* sancti Fechini[1] abbatis et ancoritae[2] .i. a braithrecha inmuine, docual*us*a moran do *ch*um*achtaib* 7 do mirbuil*ib* næm Fecin dobi ina ab 7 ina aṅgcoire. As iad so briat*r*a Er*ur*ain *e*cn*aid*i ina compendium fein ar b*et*h*aid* Feichin. Uair doraid Eruran gu t*uc* Feicin radarc dona dall*aib* 7 tengtha dona balb*aib* 7 est*echt* dona bod*r*aib 7 slánti dona lob*r*aib 7 [d'aes] na hule esslánte[3] archena ona breithir amhain, 7 roboí eolach g*ach*a h*ec*na 7 a riaglach*aib* na næm doshunnradh.

1. MS. fethini
2. MS. angcorite
3. MS. *uslánt*i

friend Féchín at the time of *his* death? » The Satan answered: « Not only were we unable to do aught to him, but until the end of seven days after his death we durst not visit Ireland because of the splendour of the Holy Ghost which surrounded it[1] ». Hereby is declared the sanctity of the man of whom his Enemy gave that description. For he as to whom his enemy bears favourable witness is all the more deserving of praise. Wherefore a poet sang the lay concerning him:

Knowledge of his age, etc.

Nicholas the Young, son of the abbot of Cong, put this Life of Féchín out of Latin into Gaelic, and O'Duffy took and wrote (it); and this is the year of the age of the Lord today, 1329, etc.

And in the possession of Cathal Ua Conchobhair is this Life of Féchín now, the year of the age of the Lord 1731. And great is the change in the world since the time when this Life was written, and I do not know whether it is for the better.

---

29. *O vos fratres,* etc. O you dear brethren! I have heard many of the mighty deeds and marvels of holy Féchín, who was (both) an abbot and an anchorite. These are the words of Eruran the sage[2] in his own compendium of the Life of Féchín. For Eruran[2] said that Féchín by his word alone gave sight to the blind, and tongues to the dumb, and hearing to the deaf, and health to the lepers and to sufferers from every disease besides. And he was skilled in every science and especially in the Rules of the Saints.

1. This is cap. 50 of the second Latin Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 139.
2. Otherwise called *Aileran,* as in the Latin Life, c. 12. See Colgan's note 12, *A. S. Hib.*, p. 140.

30. Teid Fe*chín* do iarr*aid* inaidh foghnuma do Dia. T*ét* gu C*r*idan cenn*aig*hi gu hAth nÉochaille, 7 sires fair inadh foghnuma[1] do Dia do tab*air*t dó. Ocus diultais[2] C*r*itan fris. Mallaighes Fe*chín* essi*u*m 7 atb*eir* f*r*iss: « Da taidhle indara cos d*uit* tír, nir' thaidhle in coss aile », 7 ba fir son. Uair ro er*ig* in gæth dó gu *contrarda* f*or* an muir, g*ur* ro baith*ed* hé *con*a uile innm*us*aib.

31. IS e Fe*chín* nar' ghab cuman*n* ina c*u*mtan*us* righ nó tig*er*na an *ec*la in dimuis shæg*ul*ta. Mar ad*eir* isin rann:

Ni chuinghim
f*or* rigaib rogha cuibhrinn.
mairg da tabraid a rogradh
a comradh is a c*r*uimlinn.
As he sein in sasadh slem*un*
asa mbeir Dem*un* duibghréim.

32. IS iarsin do labu*ir* in t-aingel f*r*i Fechin, 7 iss *ed* roraidh f*r*iss, dol gu Glenn ind Eoin f*r*isin ab*ur* Fabur andiu, am*al* atb*er*t Col*um cille*

A Bhaithin, airis dún sunn, etc.

33. [fo. 6[b]] Tainig Fe*chín con*a manch*aib* gu Fab*ur*, 7 C*r*itan m*a*c Rete ba sealbathoir do Fab*ur* intan sin, 7 Seallan ainm *aile* do, 7 is e dor*a*t d' Feicin he. Ocus[3] B*e*can m*a*c Rethe t*u*c p*r*oinn art*ús* do Fe*chín*. Ocus[3] roboi Fe*chín* t*r*i c*ét* manuch gu*n* ga*ch* diles ag n*ech* dib, 7 ga*n* c*r*eic[4], ga*n* cennach do denum dhoib. Imalle docaithdis uile a p*r*oinn, 7 ni theged nec[h] dib asa regles *acht* don eglais f*r*i hern*aigth*i nó f*r*i humaloid.

34. Fe*cht* n-aon do Fe*chín* isin disiurt tangad*ur* aigidh chuige. Atb*eir* in coig n*ach* raibe biad aige doib *acht* mina tucadh Dia. IS ann sin t*u*cadh on Coimde c*r*uithne*cht* 7 im 7

1. MS. fodnuma
2. MS. Et diultas
3. MS. Et
4. MS. repeats *gan creic*

30. Féchín goes to seek a place wherein he might serve God. He goes to Critán the merchant, to Áth Eochaille, and asks that a place for serving God in might be given him. And Critán refuses his request. Then Féchín curses him and says : « If one of thy two feet reaches land, the other foot reaches it not ! » And that became true. For the wind arose against Critán (when he was) at sea, and he was drowned, with all his goods.

31. It is he, Féchín, that never obtained fellowship or help of king or lord for fear of worldly arrogance. As saith (the poet) in the stave :

I ask not
Of kings the choice of a portion.
Woe to him who sets his heart
On converse and on ale-liquor [1] !
That is the slippery satisfaction
Out of which the Devil gets a dark profit.

32. Thereafter the angel spake to Féchín and told him this, to go to the Glen of the Bird, which is now called Fore : as Colum cille said

O Baithín, wait for us here, etc.

33. Féchín came with his monks to Fore. Critán son of Rethe, whose other name was Sellán, was then the owner of Fore, and it was he that bestowed it on Féchín. And Becán son of Rethe at first gave a meal to Féchín. And neither Féchín nor his three hundred monks had any separate property, and they sold nothing and bought nothing [2]. They all partook of their meals together, and none of them ever went out of his cell save to the church for prayer or for doing service.

34. Once upon a time when Féchín was in the hermitage guests came to him. The cook declares that he had no food for them unless God should give it. Then from the Lord wheat was brought, and butter and milk, to help Féchín's

1. I take *cruimlinn* to be, by metathesis, for *cuirm-linn*.
2. Compare the Homily on S. Martin, § 22, *Rev. Celtique*, II, p. 392.

loim do cob*air* oinig 7 d*er*ce Fe*chin*, 7 romor*ad* ainm De 7 Feicin *tr*esin firt sin.

35. Fe*cht* n-aile dia ndech*aid* Fe*chín* do proicept do lu*cht* Imtha la *for*cong*r*a in aing*il*, 7 rouat*ur* sin ar sl*igi* in ts*ech*rain, 7 ni fuair Fe*chín* biadh ina deoch uatha ar tnuth 7 *for*m*ad* f*r*iss, 7 roc*ur*dis lu*cht* umoloide na man*ach* 7 a leabair 7 a n-ed*aig*i isin muir comfoguis, 7 dob*ered* in *cu*m*acht*a díadha[1] do*cu*m tire gu hoghslan, gin dith *etaig*h ina leab*uir* ina duine *for*ro.

36. Gab*us* gorta adhbul Fe*chín* cona muint*ir*, gur' ablad*ur* dias dib. Ocus[2] rohaithbeod*aig* Fe*chín* in días sin. Ro*ch*ual*a* G[u]aire m*ac* Colm*áin* in gorta sin do b*e*th f*or* Fe*chín* 7 f*or*a muinnt*ir*, 7 cuires p*r*oinn *cét* do biad 7 do linn chu*cu*; 7 do-*cuir* Guairi a cuach do dail in lenna sin f*or*ro, g*ur*ab e sin Cuach Fe*chín* dog*rs*, 7 is as robaisd Fe*chín* Guaire iartain; 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* t*r*id.

37. Laithe n-æn dia raibe Fe*chín* andor*us* na cille a Fab*ur* gu fac*a* in clam dia ro*cht*ain lan d'essláinti[3] o bonn go a baithis — is uada ainmnight*er* Cros in Cloim andíu — 7 roguid in lob*ur* Fech*ín* fána comcuṅgn*a*d [fo. 7[a]] im biadh 7 im digh 7 im na huilib esbadaib[4] olchena. Ocus[2] rochuinnigh mnai sochenel*aig* f*r*i feis leis, 7 roboi og macn*us* f*or* Fe*chín* am*al* is bes do lob*r*aib. Ocus[2] rug Fe*chín* lais in clam f*or* a muin g*us*an tech n-aighed, 7 t*ét* iarsin co hinnsi Locha Leibinn co dunadh Diarm*a*da mec Aoda Sl*ai*ne. Ocus[2] roraid f*r*isin rig*ain* .i. f*r*i mnai Diarmada m*ei*c Æda Slaine « Tair lem », ol se, « do cob*ur* t*r*oige 7 teasb*ada* mo cloim 7 rotbia a lógh ». « Ni fuil f*or* talm*ain*, ní f*or*a ndingninn sin *acht* m*in*a tuga

1. MS. díagha
2. MS. Et
3. MS *uslainti*
4. MS. *usbadaib*

hospitality and charity; and God's name and Féchín's were magnified by that miracle.

35. At another time, when Féchín went at the angel's command to preach to the folk of Imaid, (he and his monks) lost their way, and Féchín got from them neither food nor drink, because of their envy and jealousy towards him. And they threw the servants of the monks, and their books and their garments, into the neighbouring sea. And the divine power brought them to land, every whit whole, without suffering loss of garment or book or human being [1].

36. A sore famine attacked Féchín and his community, and two of them perished, and Féchín brought those two back to life. Guaire son of Colmán heard that Féchín and his community were suffering this famine, so he sent them a hundred men's meal of food and of ale; and Guaire sent his cup to distribute that ale to them; and that is still (called) Féchín's Cup, and out of it Féchín afterwards baptized Guaire. And God's name and Féchín's were magnified thereby [2].

37. One day, when Féchín was in front of the church in Fore, he saw coming towards him, a leper full of disease from sole to crown — from him *Cros in Chlaim* « the Cross of the Leper » is named today. And the leper entreated Féchín to assist him as to food and drink and all his other wants. And he required a well-born woman to sleep with him, and he was wanton to Féchín, as is the manner of lepers. And Féchín carried the leper on his back to the guest-house, and then he goes to the island of Loch Lebinn [3], to the fortress of Diarmait son of Aed Sláine. And he said to the queen, even the wife of Diarmait son of Aed Sláine, « Come with me », says he, « to relieve the misery and want of my leper, and thou shalt have a reward therefor ». « There is nothing on earth », says she, « for which I would do that, unless, indeed,

1. A similar tale is told in the first Latin Life, c. 12 (Colgan, *A. S. Hib.*, p. 131), and in the second Latin Life, c. 22 (Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135, col. 2).

2. So Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135, col. 2 (c. 22).

3. Now Lough Leane, in Westmeath, about one mile south of the village of Fore, Four Masters, A. D. 864, 1094.

neam dam díacinn ». « Dogeba », bar Fe*chín*, « *ocus gach* rig*an* bias hit inad dog*r*es dogeb*a* neam an f*a*d beid dom r*éir*se ».

38. T*ét* iarsin in rig*an* la Fechin *gus*an tech n-aig*ed*, ait arroibe in clam, 7 fagb*us* in rig*ain* maraon risin cl*am*. *Ocus* atb*er*t in lob*ur* f*r*isin rig*ain* a s*r*on do sug*u*d, 7 rosuigh in rig*an* s*r*on in cl*aim*, 7 dob*er*edh sugh na s*r*ona a mbreid glan lín, 7 doroighne tinne oir don tsug sin na s*r*ona. *Ocus* doraidh f*r*isin rig*ain* gu fuighb*ed gach* ni rogeall Fe*chín* di, 7 rofag*bad* bachall aluinn orrda le dia thab*air*t do Fe*chín*. *Ocus* doria*cht* Fe*chín* iar*um* amaruch doc*u*m na tegd*us*e, 7 at*con*nairc cær tenntige ag erge do cleith na teg*us*e co ria*cht* gu nim. Ocus [1] rothuig Fe*chín* gur'bo he Isu tainig a ri*cht* lab*uir* do f*r*om*ad* a d*er*ci 7 a maiti*us*a. Ocus [9] rofiarf*aig* Fechin don rigain sc*é*la in claim, 7 ro innis do g*ur*'uo he Isu ro ui ann, 7 g*ur*' façaib a ben[n]*acht*ain la Fe*chín* 7 la muinnt*ir*. *Ocus* dor*at* in bachall f*or*fagb*ad* le do Fe*chín*, 7 dorat sug na s*r*ona roboi aicdhe ina tinne oir do Fe*chín*. Ocus [2] rocennaig Fe*chín* f*er*ann mor don *eclus* arin or sin, 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* tridsin.

39. Fe*cht* n-æn rot*r*iall Fe*chín* muilenn do dénum [3] a Fab*ur* ara m*ét* ba sætar leo cuid na man*ach* do bleith a b*r*oin. Doron*ad* in mulenn g*ur*' ua terlam. Doraid in sær nar' beg lais do shæg*ul* us*ci* do thoid*echt* do*cu*m in muilinn. « Is tualaing Dia », uar Fe*chín*, « us*ci* do thoid*echt* chuige ». Luid Fe*chín* gu Loch Lebinn, 7 c*ur*es a bacall isin loch, 7 docuaid in bacall t*r*esin sliab, 7 tainig in t-ui*sci* i n-abuin*daib* [4] f*or* lurg na

1. MS. Et
2. MS. Et.
3. MS. genum
4. Sic MS. Should we read *i n-abannaib*, or *i n-abainn daib* « in a river to them » ?

thou give me heaven in lieu of it ». « (That) shalt thou have », says Féchín ; « and every queen who shall succeed thee shall have heaven so long as she does my will ».

38. Then the queen goes with Féchín to the guest-house, wherein the leper was biding ; and the saint leaves the queen along with the leper. And the leper desired the queen to suck his nose, and the queen sucked the leper's nose, and the matter sucked from the nose was put on a fair linen cloth, and a chain of gold was made of that matter. And he told the queen that she would get every thing that Féchín had promised her. And on the morrow Féchín went to the house, and beheld a fiery bolt [1] rising from the roof of the house till it reached heaven. Then Féchín understood that it was Jesus who had come in a leper's form to test his charity and his goodness. And Féchín asked the queen for tidings of the leper, and she told him that it was Jesus who had been there, and that He had left His blessing with Féchín and his community. And she gave Féchín the crozier which had been left with her, and she gave him the mucus which had become the material of the golden chain. And with that gold Féchín bought much land for the church. And God's name and Féchín's were magnified thereby [2].

39. Once upon a time, because of the great labour of the monks in grinding their rations with a quern, Féchín proceeded to build a watermill. The mill was built and was ready (to work). But the millwright said that he would deem his life long enough if he lived until water came to the mill [3]. « God is able », says Féchín, « (to cause) water to come to it ». Féchín went to Loch Lebinn, and cast his crozier into the lake, and the crozier went through the mountain, and the water came in rivers on the track of the crozier and

1. « igneum globum », Colgan, *A. S. Hib.*, p. 136, col. 1.
2. This corresponds with c. 23 of the second Latin Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135.
3. Which was, as appears from the first Latin Life, c. 14, situate on the top of a hill. The idiomatic phrase *nar beg lais*, etc., is thus rendered by Colgan : « sufficit mihi vivere donec videam istud molendinum aqua abundare ».

bacla, g*ur* robaithed in sær robo ina codl*ud* i n-ait linne in muilind. [fo. 7[b]] Luid Cæman B*r*eac .i. tig*er*na in tṡair, do ag*r*a Fe*chín* isin sær, 7 roaithbeod*aig*[1] Fe*chin* in sær 7 dorat a rogain dó, dol le Cæman mBrec no an*a*d a Fab*ur*. Atb*er*t in sǽr co n-anfad », uair fir domain », ar se, « da toghatais *(sic)* a Fab*ur* dob*er*tha neam dóib uile ».

40. Lá n-ann doluid Pastol coig Fe*chín* doc*u*m c*er*dca do dénum[2] coltair. B*er*is aisill saille lais, ar denum in coltair. Doroine im*morro* gilla in ghobann fuat[h] coltair don tsaill, 7 dorat isin teig f*or* muin Pastóil, 7 atb*er*t g*ur* raibe in colt*ur* lum ina teigh. O dori*acht* Pastól gu Fe*chín*[3] 7 ni fuarat*ur* *acht* colt*ur* saille isin téigh. O't*con*nairc Fe*chín* innisin bennaigis[4] in saill *co n*d*er*nad colt*ur* iairnn don tṡaill, 7 romair in coltar sin g*us*na haimseraib dédenacha[5] sa, et r*eliqu*a.

41. Fe*cht* aile do Feicin a Fab*ur*, 7 rocual*a* g*ur*' gab rig Laigen b*r*age roboi f*or* a c*u*maire Fe*chin*. Luid Fe*chín* *con*a manch*aib* f*or* iarr*aid* na brag*a*d, 7 atbath indara hech dobai fo carp*at* Fe*chín*. Doraid Fe*chín* : « Ata ech isin linn-si thiar, 7 is cet lim a toid*echt* fom carp*at* ». Tainig in t-ech us*ci* *ch*u*cu*, 7 doc*ured*h fon carp*at* hi, 7 ba cennsa 7 ba mine hi ina g*ach* ech aile. *Ocus* t*et* co hæn*ach* g[C]armna mara rabat*ur* rig*r*aid Laigen ima ríg .i. Oilill m*ac* Dunluing. Cuinges in b*r*aighe boi f*or*a faos*u*m fair. Doraid in rí nach tib*r*ad *acht* m*a*na fag*ba*d in t-ech boi fona carp*at* do, 7 doráidh Fe*chín* n*ach* tib*r*ad. T*ét* in ri do caitem f*l*e*d*i boi focomair. T*et* Fe*chín* ina diaid. Doraid in ri f*r*isin doirs*eoir* gana legad astegh 7 anumaloid do dénum[6]

1. MS. roaithbeog*aig*
2. MS. genum
3. some omission here.
4. MS. b*en*nai*gus*
5. MS. degen*ach*a
6. MS. genum

drowned the wright who was asleep in the place of the mill-pond. Caemán the Speckled, the wright's lord, came to expostulate with Féchín about the wright, and Féchín brought him back to life, and gave him his choice, to go with Caemán the Speckled or to remain at Fore. The wright declared that he would stay : « for », says he, « if the world's men were chosen out of Fore, heaven would be granted to them all ».

40. One day, Pastól, Féchín's cook, went to a forge to get a coulter made. He took with him a piece of bacon (as payment) for making the coulter. Howbeit the smith's lad made of the bacon a mock coulter, and put it into the wallet on Pastól's back, and told him that the coulter was ready in his wallet. When Pastól came to Féchín, ... and they found nothing in the wallet but the coulter of bacon. When Féchín saw that, he blessed the bacon, and a coulter of iron was made thereout. And that coulter remained till these recent[1] times, and so forth[2].

41. At another time Féchín was at Fore, and he heard that the king of Leinster had seized a hostage who was under Féchin's protection. Féchín went with his monks to ask for the hostage, and one of the two horses that were under his chariot died. Said Féchín : « There is a horse in this riverpool to the west, and I permit him to come under my chariot ». The water-horse came to them and was harnessed to the chariot, and it was tamer and gentler than any other horse. And Féchín goes to the Fair of Carman[3], where were the kingfolk of Leinster including their king, Ailill son of Dunlang[4]. He asked Ailill for the hostage who was under his safeguard. The king replied that he would not deliver him unless he got the horse that was under Féchín's chariot, and Féchín said that he would not give the horse. The king goes to partake of the feast that was laid before him. Féchín follows him. The king told the doorkeeper not to let Féchín in, and to shew disobe-

1. Literally « final ».
2. This silly story is in the second Life, c. 31, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 136, col. 2.
3. See as to this fair, O'Curry's *Manners and customs*, II, 38, III, 313, 526.
4. He was killed by the Norsemen A. D. 869, more than 200 years after S. Féchín's death.

do. Doraid in t-aing*el* fri Fe*chín:* « Oisgelad-sa glais in ri-chidh 7 in dun*aid* romud ». Tet in t-aingel roim Fe*chín* doc*u*m in dun*aid*. Tainig tal*amcu*mscug*ud* mór ann g*ur*ro crithn*aig*ed in cathair uile, 7 maidit[1] a cuibr*ig*e dona cim*edaib* bat*ur* isin dun*ad* uile. Tig Fe*chín* am*ach con*a br*aigdib for*sin erloin*n,* 7 fagb*us* fagbala[2] f*or* Dun Nais, g*ach* br*aigde* do com*et* inte gin eludh, [fo. 8[a]] uair ni anaid glais inaid gebenna f*or*aib. O ro-sia*cht* Fe*chín* amach g*us*in ait in fuil C*r*os Fe*chín* indor*us* in dun*aid* ba marb iar*um* in ri isin tigh da eis, 7 tug*ad* in ri marb gu Fe*chin*. Ocus[3] aithbeodaig*es* Fe*chín* rig Laig*en* o bhas.

42. IS ann sin dorat Oilill mac Dunlaing Tel*aig* Fab*r*a do Fe*chín,* 7 oghdilsi a cisa do Fe*chin* 7 da mhuilinn, 7 cis Fe-chin f*or* Laign*ib* co b*r*ath on muir go araile il-log a athbeo-d*aigth*i do Fe*chín*. Faguais Fe*chín* fagb*al*a ag rig Nais .i. dat[h] mairb fair cech laithe dog*res* a com*arda* na m*ir*buile. Sær*us* iar*um* na cim*et*ha, 7 t*et* ina carp*at* co Fab*ur,* 7 c*et*aighes don ech us*ci* dul isin linn c*ét*na 7 asb*er*t : « Na tegm*ad* thu do n*ech* ina n*ech* duit o so gu brath »; 7 romor*ad* ainm De 7 Fecin t*r*it-sin.

43. Fec*ht* aile do Fe*chín* ina regles og ern*aigth*i go cual*a* gair na m*acraid*e og imain f*or*san erlainn f*ri* taob in regles[a], 7 rocombuaid*er*sat Fe*chín* fo a ern*aigthi*. Isb*eir* Fe*chín:* « Is cet leam dol d'[f]ar mbath*ud* isin loch, 7 bud sær uar n-an-manna docum nime ». Is annsin dochuaid in m*acrad* isin loch, g*ur*ro baith*ed* iat, 7 fuarad*ur* foc*r*aic dia n-anmonn*aib*. *Con*idh uada Loch M*acraid*e gub*r*ath, 7 r*omórad* a*inm* D*é* 7 F*échín* tr*it*sin.

1. MS. maigid
2. See as to this phrase (which re-occurs infra, § 42) *Three Fragments of Irish Annals,* p. 186.
3. MS. Et

dience to him. The angel said to Féchín : « I will open the lock of the heavenly kingdom and of the fortress before thee ». The angel goes before Féchín to the fortress. Then there came a great earthquake, so that the whole city was made to tremble, and the bonds of the captives in the fortress were broken. Féchín comes with his hostages out on the green [1], and he « left leavings » on the fort of Naas (namely) every hostage therein to be kept without escaping : for neither locks nor gyves remain upon them. When Féchín went out to the place wherein is Fechin's Cross, before the fortress, then the king died in the house after him. And the dead king was taken to Féchín. And Féchín brought the king of Leinster from death to life [2].

42. It was then that Ailill son of Dunlang gave, in guerdon for his resuscitation by Féchín, Telach Fabra (the Hill of Fore ?) to Féchín, and complete freedom from his tribute to Féchín and his mill, and Féchín's tribute for ever upon Leinster from one sea to another. Féchín « left leavings » with the king of Naas, to wit, a dead man's hue upou him every day continually, in sign of the miracle. Then he frees the captives and goes in his chariot to Fore, and permitted the water-horse to enter the same river-pool, and said : « Do thou meet no one, and let no one meet thee hence for ever ». And God's name and Féchín's were magnified thereby.

43. At another time Féchín was in his cell praying, when he heard the noise of the children hurling on the green beside the cell, and they disturbed Féchín at his devotions. Says Féchín : « I permit you to go and be drowned in the lake, and your souls will be free (to ascend) to heaven ». Then the children went into the lake, and they were drowned and they obtained a reward for their souls. Wherefore from them *Loch Macraide* « Children's Lake » is (so called) for ever; and God's name and Féchín's were magnified thereby [3].

1. Cf. forsan erlainn, infra § 42 : *urlainn* « a lawn, yard or green », O'Don. Supp.

2. This story is told in the second Life, cc. 32, 33 — the incident of the waterhorse being almost suppressed.

3. Compare the remarks of Giraldus as to the proneness of the Irish

44. Fe*cht* n-aill dia tainig Domnall[1] m*a*c Aoda mec Ain-mire*ch* maill*e* morslúaig*e*d tuaisc*er*ter*ach* im claochl*od* in da Niall, Sl*uaig*ed in Meich[2] a ainm. O dori*achtatur* na sl*uaig* gu Raith D*r*oma No, docot*ur* mec Ædo Slaine do iarr*aid* bid gu Fe*chín*. Is ann bui side oc Tib*r*adaib hi Ciniul Maine. Atb*er*t in coig n*ach* raibe *acht* encriathar coirce do biad aige. Do erail Fe*chin* l*e*th in c*r*eithir do tab*air*t f*or* us*c*i do dénum[3] lenna de 7 a l*e*th eile do biadh. Rosasad iarsin mec Aoda Slaine *con*a sl*uag*aib f*r*i t*r*i laib *co n*-aidhche do linn 7 do biad do enlan in c*r*et[h]ir.

45. Tainig aroile f*er* don toig a rauat*ur* mec Ædha Slaine, 7 is *ed* roraidh : « Rot*r*eigsebair uar tir 7 uar talm*ain* ar biad 7 ar linn in cler*ig*, oc*us* ni ferr-de daib mill*ed* da ndentai f*or*sin clerech, uair dogebtai bur ndæt[h]ain bid 7 lenna uada in cein bus ail lais. Robad ferr duib ossad 7 sith diar tir inas an*a*d sund f*r*i biat*a*d uar sl*uag* ».

46. [fo. 8[b]] Luid Fe*chín* iarsin le m*acaib* Ædha Sláine co Raith Droma Nó. Troisgis Fe*chín* isin inud sin f*r*i re t*r*i la ndec 7 tri n-oidce ndec n*ach* bentai clæclod f*er*ainn de, 7 ni f*r*ith o rig Er*enn* an clæclod sin. Rof*er* sne*cht*a iarsin co f*or*-mna f*er*, cor' marb ec[h] g*ach*a carai[s]de a f*er*aib Er*enn*, 7 ni t*u*c an rig arsïn osadh dó. Tainig intansin cloidem tenntighe do nim et*ir* in rig 7 an righan, 7 dochuaidh isin tal*main* et*ur*ru, 7 roloisg g*ach* conair docuaidh. « IS mith*ig* riar in naim »,

1. Monarch of Ireland from A. D. 624 to 639 (rectius 642), Four Masters.
2. MS. meith
3. MS. genum

44. At another time, Domnall son of Aed, son of Ainmire, came with a great hosting of northerners concerning the change of the two Nialls: the Hosting of the Measure was its name[1]. When the hosts reached Raith Droma Nó, the sons of Aed Slaine went to Féchín to ask for food. He was then at Tibraid in Cenél Maine. The cook said that he had no food save a single sieve of oats. Féchín directed that half of the sieve should be put on water so as to make ale thereout, and that its other half (should be) for food. Thereafter the sons of Aed Sláine with their troops were sated for three days and a night with the ale and the food (made) of a single sieveful.

45. A certain man came to the house wherein the sons of Aed Sláine were staying, and this is what he said : « Ye have forsaken your country and your land for the cleric's food and ale; and ye are not the better of the injury which you inflict on the cleric, for ye would obtain from him your fill of food and ale so long as he pleases. It were better for you (to give) respite and peace to our country than to stay here feeding your troops ».

46. After that Féchín went with the sons of Aed Sláine to Ráith Droma Nó[2]. In that place Féchín fasted for the space of thirteen days and thirteen nights, in order that he[3] should not be deprived of the change of land; and that change was not obtained from the king of Ireland. Thereafter snow fell as far as men's shoulders and killed a horse for every carriage in the men of Ireland, and (even) for that the king did not grant him respite. Then from heaven came a fiery sword between the king and the queen, and entered the ground between them, and burnt every way it went. « It is time », says

saints to revenge (prae aliarum regionum sanctis, animi vindicis esse videntur, Top. Hib. dist. 2, c. 55. The story told in the Life of S. Gerald of Mayo (*A. S. Hib.*, p. 601, c. xiii) throws another lurid light on S. Féchín's character.

1. This is more intelligibly told by Colgan (*A. S. Hib.*, p. 137, col. 1): Domnaldus filius Aidi, Rex Hiberniae, quodam die venit cum ingenti exercitu in partes Midiae, volens antiquam, quae erat inter regiones utriusque gentis O Nellorum, divisionem mutari et regiones illas denuò mensurari, mutari et aequius dividi. Unde expeditio illa Scotice vocatur *sloigheadh an mheich* .i. expeditio mensurae seu aequalitatis.

2. Rath Droma Nua, Colgan, *A. S Hib.*, p. 137.

3. i. e. as representing the sons of Aed Slaine.

ar in righan. Sle*cht*ais in rí don cleriuch 7 dorat in clerich a cos guna broig f*or* br*aga*id in rig[1], 7 doraid in d*r*ai f*r*i Fe*chín* : « Togaib in cois sin do b*r*ag*a*id in righ », ol se, « no bud ai-thr*ech* ». Sluigis in tal*am* in d*r*ai ac*é*toir. *Con*ad aire sin rohir-fuag*r*ad hi fiadnaise f*er* nEr*enn* a cairde 7 a comcinel 7 a t*er*-monn sær do Feicin cob*r*ath, conad desin ata aill aill hic mæ-r*aib* F*échín* o sin alle ; 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* t*r*idsin.

47. Fe*cht* ann tugtha se*cht* mba 7 tarb do Fe*chín* o Ronan a n-idb*air*t. Luid Pastól da mblegon, 7 robligh on tarb coi-beis f*r*isna se*cht* mbuaib do rath De 7 Fe*chín*, 7 romor*ad* ainm De 7 Fe*chín* t*r*id sin.

48. Fe*cht* aile roergabh Mæn*ach* m*a*c Fingin rí Caisil in ci-mid diar' uo hainm Erloman. T*ét* máth*air* in cimedh co Fe-*chín* do cuincidh fuaslaicthi a mec, uair ba bes do Fe*chín* fuas-luc*ud* cim*e*dh dog*rés*. Dorat Fe*chín* muince oir dhi d'fuaslug*ud* a meic. O'tconnairc in rí in muince atbert in rann :

Ni coe comoil na cuillte
o thugais bronnor bruinnte :
do Fe*chín* asna glinnib
beir a cimidh 'sa muince.

49. Doleged a m*a*c le iar*um* co Fe*chín*, 7 roboi side og er-ghnam b*íd* dia m*a*c.

---

1. « At Tonga Tabu... the common people shew their great chief... the greatest respect imaginable by prostrating themselves before him, *and by putting his foot on their necks* ». The like occurs in Africa. Laird says the messengers from the king of Fundah « each bent down *and put my foot on their heads* », Spencer, *Ceremonial Institutions*, p. 114.

the queen, « to do the saint's will. » The king prostrated himself to the cleric, and the cleric put his foot with its shoe upon the king's neck, and the wizard said to Féchín : « Take that foot from the king's neck, or thou wilt repent it ». The earth straightway swallowed up the wizard. Wherefore it was proclaimed in the presence of the men of Ireland that Féchín should have forever their truce and their joint-kindred and their free sanctuary. And hence it is *aill aill(?)* with Féchín's stewards from that time to this. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

47. Once upon a time seven cows and a bull were brought to Féchín from Rónán as an offering. Pastól went to milk them, and by God's grace and Féchín's, he milked from the bull as much as from the seven cows[1]. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

48. At another time Maenach son of Fingen, king of Cashel, seized the captive whose name was Erloman. The captive's mother came to Féchín to ask the ransom of her son; for it was Féchín's continual habit to ransom captives. Féchín gave her a necklace of gold (wherewith) to ransom her son. When the king beheld the necklace he uttered the stave :

« *Ni coe comoil na cuillte (?)*
Since thou hast brought refined gift-gold.
To Féchín out of the glens,
Take his captive and his necklace ».

49. Her son was then let go with her to Féchín, and he was preparing food for her son[2].....

---

1. This is c. 36 of Colgan's second Life.
2. Here the story breaks off. According to the Latin Life, c. 37, Féchín tests Erloman's obedience by ordering him to leap into a fiery furnace, from which, of course, he escapes unhurt.

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS[1].

CANAVOS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 367.

CANETONNESI[2] (Deo Mercurio). *Bernay* (Eure). Mowat B, 150, 151, 157, 159, 166.

CANETVS (nom d'homme). *Le Donon* (Vosges). Mowat B, p. 167.

CANNAN(EFAS) (Ethnique). *Cologne*. B. J., t. 82, p. 23.

CANTABER (nom d'homme). *Vienne* (Isère) ; *Villetelle* (Hérault) ; près *Elne* (Pyrénées-Orientales). C. I. L., XII, 1892, 1976, 4169, 5364.

CANTALON[3] (mot celtique). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.

CANTIORII (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 368.

CANTIRRVS (nom de potier). *Sommières* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 171.

CANTISMERTA[4] (déesse). *Lens* (Suisse). C. I. L., XII, 131.

* CANTIVS[5] (nom d'homme). *Tresques*, territoire de *Lédignan*, *Sommières* (Gard) ; *Orange*, *Vaison* (Vaucluse) ; *Narbonne* (Aude)[6] ; *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Tonneins* (Lot-et-Garonne) ; *Langres* (Haute Marne). C. I. L., XII, 2755, 2756, 3034, 5686, 170, 5701, 2. Jullian, n° 20bis, p. 69. Robert-Cagnat, 1, p. 69.

CANTRVSTEIHAE (matronae). *Tetz* (Germanie inférieure). *Hoeylaert* (près Bruxelles). B. J., t. 83, p. 151, n° 311, p. 162, n° 383.

CANTVS ? (nom d'homme). *Brochon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 59, 56.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss. ; p. 252 et ss.
2. Creuly : CANECOSEDLON (mot gaulois), *Autun ;* CANECVMMIAE, *Carinthie.*
3. Creuly, avec la provenance inexacte *Alise-Sainte-Reine.*
4. Creuly : ROSMERTA.
5. Creuly : *Paris ;* CANTOSENVS, *Bordeaux ;* CANTVNAECVS (deus), *Espagne.* Barthélemy : CANTORIX.
6. Sommières, Orange, Vaison, Narbonne, noms de potiers.

CANTVSA (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 150, p. 268.

CAPAVSO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3840.

CAPIENACI (nom au génitif) [1]. *Trèves*. K., 1886, p. 180.

* CAPPIA (nom de femme). *Vienne* (Isère) ; *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 1943, 2937.

* CAPPIVS [2] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 296.

CARAΘΘOVNA [3] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 61.

CARANEA [4] (nom de femme). *Bellenot-sous-Origny* (Côte-d'Or). Lejay, p. 57, 52.

* CARANIVS [5] (nom d'homme). *Mont-de-Sion* (Alsace-Lorraine). Robert-Cagnat, 1re part., p. 70.

* CARANTIA [6] (nom de femme). *Nîmes* (Gard) ; *Metz*. C. I. L., XII, 3208, 3209. Robert-Cagnat, 3, p. 162.

CARANTIANA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1965.

CARANTIANVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère) ; *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 1965 ; Allmer-Dissard, t. I, p. 109.

CARANTILLA (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 315.

CARANTILLVS [7] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 88, 92.

CARANTINA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 582.

CARANTINVS [8] (nom d'homme). *Bernay* (Eure) ; *Dijon* (Côte-d'Or) ; *Heddernheim* ; *Vienne* (Isère) ; *Annecy* (Haute-Savoie) ; près *Nîmes* (Gard) ; *Lyon* (Rhône) [9]. Mowat B, p. 172 ; Lejay, p. 110, 123 ; K., 1887, p. 45 ; C. I. L., XII, 5686, 179, 5701, 62 ; Allmer-Dissard, t. II, p. 368.

* CARANTIVS (nom d'homme). *Genève* ; *Nîmes*, *Marignac* (Gard) ; *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 2602, 2860, 3208, 3209.

CARANTVS [10] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Orange* (Vau-

1. Sur une brique.
2. Creuly : CAPPO.
3. Sans provenance. CARADITONV (mot gaulois).
4. Peut-être faut-il lire CARANTEA (Lejay).
5. Creuly, sans provenance.
6. V. KARANTIA.
7. Creuly : *Metz*.
8. Creuly, sans provenance. Thédenat : *Lyon*.
9. Vienne, Annecy, Nîmes, Lyon, nom de potier.
10. Creuly : *Rhin*. CARANTO(-nis), *Nîmes*.

cluse) ; *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère) ; *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie) [1] ; *Metz* [2] ; *Dijon* (Côte-d'Or).

CARASSOVNIVS [3] (nom d'homme). *Martignargues* (Gard). C. I. L., XII, 2897.

CARATA (nom de femme). *Boissières* (Gard). C. I. L., XII, 4166 add.

CARATHOVNVS (nom d'homme). *Metz.* Robert-Cagnat, 2e p., p. 16 ; 3e part., p. 56.

CARATILLVS [4] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 181.

* CARATIVS [6] (nom d'homme). Près *Beaucaire, Nîmes* (Gard) ; *Metz* [5]. C. I. L., XII, 2837, 3505, 3756. Robert-Cagnat, 3, p. 112.

CARATVCCVS (nom de potier). *Sarthe*, *Nantes.* Mowat B, p. 69.

* CARATVLLIVS [7] (nom d'homme). *Metz.* Robert-Cagnat, 3e part., p. 108.

CARATVS (nom d'homme). *Metz ; Tours* (Indre-et-Loire) ; *Vienne* (Isère) ; *Genève ; Lyon* (Rhône) [8]. Robert-Cagnat, 3e part., p. 38 ; Mowat B, p. 159 ; C. I. L., XII, 5686, 162 ; Allmer-Dissard t. II, p. 369.

CARAVSIVS (nom d'homme). *Penmachno* (comté de Caernavon). R. C., 1886, p. 126.

CARETA [9] (nom d'homme). *Rome.* A. I., 1886, p. 33.

CARIATVS [10] (nom d'homme). *Sablon*, près *Metz.* Robert-Cagnat, 3e p., p. 91.

* CARMAEVS (nom d'homme). *Silistria* (Dobrudscha). A. E. M., 1887, p. 23, n° 10.

CAROSA [11] ou GAROSA (nom de femme). *Metz*, Robert-Cagnat, 3, p. 153.

CARPANTVS (Dieu). *Fayence* (Var). C. I. L., XII, 248.

CARRVS [12] CICINVS (Mars). *Vaumeilh*, au lieu dit *Châne* (Basses-Alpes). G. I. L., t. XII, n° 356.

1. Arles, Orange, Vienne, Sainte-Colombe, Fins-d'Annecy, nom de potier.
2. L'authenticité du monument de Metz ne repose que sur l'autorité de Boissard.
3. Creuly : *Augst* (Suisse) ; CARASOVA, *Bordeaux ;* CARASOVNVS, *Vichy ;* CARASVS, CARATACVS, *Rhin ;* CARATHO ; CARATILLA, *Langres ;* CARATINVS, *Rhin ;* CARATVLLVS, CARAVINVS, *Metz.*
4. Creuly : CARATILLA, *Langres.*
5. Creuly : CARATI.
6. Le monument de Metz est d'une authenticité très douteuse.
7. Creuly : CARATVLLVS, *Metz.*
8. Vienne, Genève, Lyon, nom de potier.
9. Creuly : CARES, *Rhin ;* CARESVS, près *Avignon.*
10. Ce monument n'a été vu que par Bégin. — Creuly : CARIASSIS (gén.), *Brescia ;* CARIOLVS, CARIOLA, *Rhin.*
11. Le monument ne repose que sur l'autorité de Boissard. — Creuly : CARES (domo Turo), *Rhin ;* CARESVS, près *Avignon.*
12. Creuly : CARRI (deo), *Pyrénées ;* CARRIOTALA, *Besançon.*

CARSARO [1] (nom d'homme). *Paris*. Mowat A, p. 74, 24 bis.

CARVSSA (nom de potier). *Vienne* (Isère) ; *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie) ; *Lyon* (Rhône) ; *Montélimar* (Drôme). C. I. L., XII, 5686 191 ; Allmer-Dissard, t. II, p. 369.

CARVVS (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 68.

CASEBONVS (Sanctus). Divinité. *Prestol* (Bulgarie). A. E. M., 1886, p. 53.

CASSICVS [2] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3369.

CASVNA (nom de femme). *Fons, Brienne* près *Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 3022, 2915.

* CASVNIA (nom de femme). *Les Fumades, Fons, Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2845, 3022, 3513.

* CASVRIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3211, 3514.

* CASVRIVS [3] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard) ; *Sainte-Colombe, Vienne* (Isère) ; *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie) [4]. C. I. L., XII 3514, 5916, 5686, 199.

CATAEI (nom de femme, au dat). *Laibach* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 84.

* CATALIA [5] (nom de femme). *Tresques* (Gard). C. I. L., XII, 2757.

* CATHIRIGIVS (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1re part., p. 21.

CATHVBODVA, v. ATHVBODVA.

CATIANVS (nom d'homme). *Marsaunay-la-Côte* (Côte-d'Or) ; *Entrains* (Nièvre). Lejay, p. 168, 214.

CATIVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 130.

CATODVS (nom d'homme). *Brumat* (Angleterre). R. A. 1888, t. XI, p. 256.

* CATTAIVS [6] (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5688, 1.

CATVALLAVNA [7] (nom de femme). *South-Shields* (Angleterre). Vaillant, p. 164.

1. Tracé à la pointe sur un vase. Barthélemy : CARSICIOS-CONVNIOS.
2. Creuly : CASSIA TOVTA, *Bagnères-de-Luchon ;* CASSIBVS (divinités) ; CVR CASSICIATE ; CASSILLVS, près de Calva, *Martus-Tolosanes ;* Barthélemy : CASSISVRATOS.
3. Creuly : CASVRINVS, *Feurs*.
4. Sainte-Colombe, Vienne, Fins-d'Annecy, nom de potier.
5. Barthélemy : CATAL.
6. Creuly : CATTAVS, *Suisse ;* CATTRONIE, *Espagne*. Barthélemy : CATAV ; CATTI ; CATTOS.
7. Creuly : CATVENVS, CATVENA, *Espagne*. CATVIACIA (ville des Alpes).

CATVPRIS (nom d'homme, gén.). *Saint-Geniès-de-Magloires* (Gard). C. I. L., XII, 3031.

CATVRIGVM[1] (Civitas, Ordo. *Chorges* (Hautes-Alpes). C. I. L , XII, 78.

CATVRO[2] (nom d'homme). *Foresto* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 166, n° 410.

CATVSO (nom d'homme). *Genève.* C. I. L., XII, 2585.

CATVSSA (nom de potier). *Jublains* (Mayenne). Mowat B, p. 90.

CAVCA[3] (nom de potier). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5686, 208.

CAVCASVS[4] (Mons). *Cologne.* B. J., t. 83, p. 145, n° 277.

CAVDELLENSES[5] (Divinités). *Cadenet* (Vaucluse). C, I. L., XII, 1064.

CAVNVS[6] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 95, p. 226.

CAVPICVS[7] (nom de potier). *Genève.* C. I. L., 5686, 210.

* CAVARIA (nom de femme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.

CAVARIANVS (nom d'homme ?). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 233.

* CAVARIVS (nom d'homme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.

CHAMILVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5682, 212.

CELAS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 223, p. 323.

CELTILLA[8] (nom de femme). *Miramas* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 646.

CELTO (nom d'homme). *Talloires* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2523.

CELTVS[9] (nom d'homme). *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4278.

CEMENELVM (civitas = Cimiez). Près *Pierrefeu* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 21 add.

CEMENELVS (Mars). *Cimiez* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, p. 285, 23.

CEMENVS (nom de potier). Sarthe. Mowat B, p. 66.

CENICVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 372.

CENNATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 372.

1. Creuly : CATVRICIVS ; CATVRICVS, CATVRICA, *Espagne ;* CATVRICI (Marti), *Rhin ;* CATVRIGOMAGVS (Chorges). Thédenat : CATVRIGIA, *Heddernheim.*
2. Creuly : CATVRIS (gén.), CATVRONVS, *Espagne.*
3. Peut-être faut-il lire CAVCA(SVS) ?
4. Thédenat : COCASVS (nom d'homme), *Lyon.*
5. Associées à Dexiva.
6. V. LVGAVNVS. Barthélemy : CAVNO ?
7. Creuly : CAVTONVS, *Espagne ;* CAVTOPATES, *Rhin.*
8. Creuly : CELTINVS, *Feurs ;* CELTVS, CELTA, *Uzès.* Barthélemy : CELIIGORIX ; CELNVM-ZE.
9. Creuly : *Uzès.*

CENOPVS[1] (nom d'homme). *Saint-Nicolas-lès-Arras* (Aisne). Vaillant, p. 192, 65.

CENTONDIS (Divinité, au dat.). *Saint-Pons*, près *Nice* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, p. 285, 24.

CESVA[2] (probablement Caesua). *Manheulles* (Meuse). Maxe-Werly, n° 2, p. 6.

* CETRONIA[3] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 162.

CETRVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 189.

CETTOS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 373.

CETTVS[4] (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Allier*. Allmer-Dissard, t. II, p. 373.

CHLEVVIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 601.

CIAMIL(LVS) (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t II, p. 374.

CIAMM (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 374.

CIASO (nom de potier). *Jagsthausen*. K., 1888, p. 83.

CICETIVS[5] (nom d'homme). *Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 200, 253.

CICINVS, v. CARRVS.

CICOLLVI (Marti). *Aignay-le-Duc*[6], *Dijon*, *Malain* (Côte-d'Or). Lejay, p. 14, 1, 123, 145, 164, 204, 165, 205, 206, 207.

CINGE[7] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3450.

CINGENS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.

CINGETIS[8] (nom d'homme au gén.). *Metz*, Robert-Cagnat, 3e part., p. 62.

* CINGIVS[9] (nom d'homme). *Savoye* (Suisse). C. I. L., XII, 2591.

CINNAMVS (nom de potier). *Paris*, *Lyon* (Rhône). Mowat A, p. 73, 5; Allmer-Dissard, t. II, p. 375.

* CINTIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3518.

CINTO[10] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 197, p. 303.

1. Graffite sur un plat en bronze.
2. Creuly : CAESAONE.
3. Creuly . CENTRONES (peuple).
4. Creuly : CETTVRONENSES (vicani), *Strasbourg*.
5. Barthélemy : CICIIDVBRI-IIPAD ; CICVTANOS.
6. Creuly, avec la provenance inexacte Arnay-le-Duc.
7. Barthélemy : CINCVNV.
8. Creuly : sans provenance. CINGETIVS, *Rhin*.
9. Creuly : EXCINGILLA, EXCINGILLVS, EXCINGOMARVS, *Nîmes* ; EXCINGVS, *Châlons*, *Gap*.
10. Creuly : CINTO (nom d'homme), *Bordeaux*.

CINTVA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 225, p. 324.

CINTVGENVS[1] (nom d'homme). *Saintes* (Charente) ; *Antigny* (Vienne) ; *Horburg*[2] près Colmar. Espérandieu, p. 130, 226. W. Z., 1886, p. 161.

CINTVGNATA[3] (nom de femme). *Le Pouzin* (Ardèche). C. I. L., XII, 2665.

CINTVMARVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 76.

CINTVS[4] (nom de potier). *Mandeure* (Doubs). R. A., 1888, t. XI, p. 344.

CINTVSMA[5] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 232, p. 330.

CINTVSMINA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 94, 101.

* CINTVSMINIVS[6] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. A., 1888, t. XI, p. 257.

CINTVSMVS[7] (nom d'homme). *Vienne* (Isère) ; *Paris*[8] ; *Metz ; Dijon* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 5686, 235. Mowat A, p. 74, 29. Robert-Cagnat, p. 32. Lejay, p. 132, 152.

CIPPACVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3763.

CIRATVS[9] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4700add.

CIRIMNO (nom de potier). *Seurre* (Côte-d'Or). Lejay, p. 221, 269.

* CIRRATIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3519.

* CIRRATIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3139, 3519, 5917.

CIRRATVS (nom d'homme) près *Loudun* (Gard). *Vieille-Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 2778, 5388.

* CIRRIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3140.

* CITVLIA (nom de femme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E., M., 1887, p. 83, nº 4944.

CITVSMVS (nom d'homme). *Soulosse* (Vosges) ; près *Gran*. Robert-Cagnat, I, p. 69, 70.

CLAVARIATI (Deo Mercurio). Près *Vertault* (Côte-d'Or) ; *Marshal* (Meurthe-et-Moselle). Lejay, p. 229, 290.

1. Creuly : *Bordeaux*. CINTVGENA, *Bordeaux*.
2. Horburg, nom de potier.
3. Creuly : CINTVGINATVS, CINTVGNATVS, *Bordeaux*.
4. Creuly : CINTVLLVS, *Nîmes*.
5. Creuly : CINTVSMIA, *Rome ;* CINTVSSA.
6. Sur un cachet d'oculiste.
7. Creuly : *Langres, Bordeaux*. CINTVMIVS, *Rome*.
8. Vienne, Paris, nom de potier.
9. Creuly : CIRATA, *Rhin*. CIRRATA, *Espagne*.

CLEIOLA (nom de femme). *Sources de la Seine* (Côte-dOr). Lejay, p. 206, 262.

CLEISTOANVS (nom d'homme). *Gamlitz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 76, nº 17.

* CLOVSTRIA[1] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3193.

* CLVLIVS[2] (nom d'homme). *Villeron* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1185add.

CLVTONDA (Dea). *Mesves* (Nièvre). B. D. A., 1888, p. 256.

* CLVTTIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, nº 679.

COBEA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 213, p. 315.

COBEIA (nom d'une déesse). *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 123.

COBERILLVS[3] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 148.

COBLEDVLITAVVS[4] (Apollo). *Périgueux* (Dordogne). R. E., 1887, p. 285, 25.

COBNERTVS[5] (nom de potier). *Maguelone* (Hérault); *Vienne* (Isère); *Carlsrhue; Paris*. C. I. L., XII, 4193, 5686, 241. K., 1887, p. 299. Mowat A., p. 80.

COBROVILLVS[6] (nom d'homme). *La Grive* près *Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.

COBRVNA[7] (nom de femme). *Milan* (Italie). Allmer-Dissard, t. 1, p. 103.

COCCA (fille d'Andebrocirix). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1924.

GOCCILLVS[8] (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 242.

COCILLVS[9] (nom de potier) *Sarthe*. Mowat B, p. 66.

COCIRV (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 244.

* COCVSIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3522.

* CODONIVS[10] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1331.

CODONVS?[11] (nom d'homme). B. E., 1886, p. 92.

1. Creuly : CLOVTAIVS, CLOVTAMVS, *Espagne*; CLOVTIVS, *Suisse*.
2. Creuly : CLVGASIO, CLVGASIS (gén.), CLVIDEA, près *Brescia*, CLVTAMVS, *Salona*.
3. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard. — Creuly : COBERATIVS, *Metz*.
4. Creuly a lu COBLEDVLITANVS. COBLANVO (au lieu de Coblantuo) nom de femme, *Nîmes*.
5. Creuly : *Suisse*, *Rhin*. COBNERTIVS, *Rhin*. Thédenat : *Lyon*. COBRVNVS, *Lyon*.
6. Barthélemy : COBROVOMARVS.
7. Thédenat : COBRVNVS, *Lyon*.
8. Thédenat : *Lyon*.
9. Creuly, sans provenance.
10. Creuly : CODO, *Vaison*. C'est sans doute la même inscription incomplètement lue.
11. Lecture nouvelle au lieu de DIVONVS (cf. Creuly, vº Divono).

COGIDVBNVS[1] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 102.

COICVS[2] (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 162.

COINITVS[3] (nom d'homme). *Antigny* (Vienne). Espérandieu, p. 226.

COISIS[4] (nom d'homme, au gén.). R. C., 1886, p. 126.

COLAPIANVS (Ethnique). *Carnuntum*. A. E. M., 1887, p. 10, n° 11.

* COMAGIA[5], fille de COMAGVS (nom de femme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2939.

COMAGVS (nom d'homme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2939.

COMANVS[6] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5963.

COMARTIO[RI]X ? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 244, p. 336.

COMATVL(LVS)[7] (nom d'homme). *Tours* (Indre-et-Loire). Mowat A, p. 44.

* COMBARILLIVS (nom d'homme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2807.

COMBARILLVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3883.

COMBAROMARVS[8] (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 163.

COMENVA[9] (nom de femme). *Castel-Pugon* (près *Lectoure*, Gers). Jullian, n° 317bis, p. 391.

COMIO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., 3719.

COMMA[10] (nom[11]). *Paris*. Mowat A, p. 71.

COMNERTVS[12] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 296.

COMORN (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 377.

COMTVLLVS nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 786.

CONCANAVNAE, v. VCELLASICAE.

CONCONNETODVBNVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 102.

1. Creuly : COGIDVBNVS (rex), *Chichester*.
2. Barthélemy : COIOS.
3. Creuly : COINAGIVS, *Rhin*.
4. Barthélemy : COISA.
5. Creuly : COMAGIVS, *Venise* ; COMAVVS ? Thédenat : COMATILLA, *Noricum* ; COMAGENVS (deus aeternus), *Pannonie inférieure*.
6. Barthélemy : COMAN.
7. Thédenat : *Wissembourg*.
8. Creuly : COMBVOOVATVS, *Mâcon*.
9. Creuly : COMEDOVIS (datif), *Aix en Savoie*, *Cologne* ; COMELIDDVS.
10. Barthélemy : COMMIOS.
11. Sur une amphore.
12. Creuly : COMNITSIA, *Bordeaux*.

CONDATI (Marti) [1]. *Chester-le-Street* (Angleterre). B. E., 1886, p. 146.
CONDATI (Marti??). *Allonnes* (Sarthe) [2]; *Grande-Bretagne*. Mowat B, p. 64.
CONDERCVS (nom de bronzier). *Toulouse*. C. I. L., XII, 5690, 31.
CONDOLV(S) [3] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3141.
* CONGENNCIA [4], *sic* (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3529.
CONGENNICVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4883.
* CON[G]ENNIVS [5] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3932.
CONGONNETODVBNVS [6] (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 265-266.
CONGVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 258.
CONISOVINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 238, p. 333.
CONMOLNICVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 239, p. 333.
* CONSVADVLLIA (nom de femme). *Bourg-Saint-Andéol* (Ardèche). C. I. L., XII, 2707.
CONTEDOIVS (nom d'homme). *Visignot* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 119.
* CONTESSIA [7] (nom de femme). *Limony* (Ardèche). C. I. L., XII, 1805.
* CONTESSIVS [8] (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Saint-Nazaire-en-Royans* (Drôme). C. I. L., XII, 1821, 2207, 2208.
CONVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 213, p. 315.
CORBILLA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 173.
CORIO [9] (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 50, 7.
CORIOSOLIS [10] (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 54, p. 162.
CORIOSSEDENSES (Ethnique). *Collias* (Gard). C. I. L., XII, 2972.
CORISSO (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1888, p. 305.

1. Creuly : CONDAT (pagus), à *Lyon* ; CONDISA, *Espagne*.
2. Sur une brique.
3. Creuly : CONDOLLVS, *Rhin*. Thédenat : CONDOLLIVS, *Saalbourg*.
4. Creuly a lu CONGENNICIA.
5. Creuly : CONGENETIVS, *Vérone*. Barthélemy : CONGE, CONGESA.
6. Creuly : CONGONNETIACVS, *Bordeaux*.
7. V. CONTESSIVS.
8. Creuly : CONTESSILLO (nom d'homme au nominatif), *Milan* ; CONTIVA, *Espagne*. Barthélemy : CONTOVIOS; CONTOVTOS.
9. Lecture incertaine.
10. Creuly : CORIA, *Espagne*. Barthélemy : CORIARCOC ; CORILISSOS.

COROBILLA [1] (nom de femme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.

COROBVS [2] (nom d'homme). *Metz.* Robert-Cagnat, p. 32.

CORRADVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3437.

CORRITIA (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 282.

* COSIVS [3] (nom d'homme). *Trinquetaille* (Bouches-du-Rhône); *Murviel* (Hérault); *Narbonne* (Aude); *Bordeaux* (Gironde); *Lyon* (Rhône) [4]. C. I. L., XII, 896, 5886, 268. Jullian, nos 495-497, p. 514. Allmer-Dissard, t. II, p. 378.

COSOS (nom de potier). *Andernach.* B. J., t. 86, p. 165.

* COSSVTIA (nom de femme). *Marseille, Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 423, 424, 442, 797.

* COSSVTIVS (nom d'homme). *Arles, Marseille* (Bouches-du-Rhône); *Valence* (Drôme). C. I. L., XII, 797, 423, 1773.

COTIO (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 378.

COTOI (of-, marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 379.

COTON (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 379.

COTTA (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4792, 4793.

* COTTALVS (nom d'homme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.

COTTIANAE (Alpes). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 408.

* COTTIVS [5] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, no 672.

COTTO (nom de potier). *Lyon* (Rhône); *Genève.* Allmer-Dissard, t. II, p. 370; C. I. L., XII, 5686, 73.

COTTVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère) [6]; *Metz* [7]. C. I. L., XII, 5687, 272. Robert-Cagnat, 3, p. 126.

COTV, v. SCOTTI.

COTVLO [8] (nom de potier). *Paris, Lyon* (Rhône). Mowat A, p. 74, 31, p. 77. Allmer-Dissard. t. II, p. 379.

* COVXOLLIVS [9] (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1952.

1. Creuly : COROLLEA, *Espagne*; COROTVRES, *Rhin.* Thédenat : CORONCA, *Lyon.*
2. Creuly, sans provenance.
3. Barthélemy : COSII-CALITIX; COSII-COMAN.
4. Narbonne, Bordeaux, Lyon, nom de potier.
5. Creuly : COTTIVS (rex), *Suze.*
6. Vienne, nom de potier.
7. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard.
8. Thédenat : COTVNVS, *Noricum.*
9. Creuly : COVTIVS, *Espagne ;* COVTVSVATVS (Helvète), *Rhin.*

CRACCIVS[1] (nom d'homme). *Noricum*. B. J., t. 83, p. 121, n° 111.

CRACISSIV (?)[2]. *Heddernheim*. K., 1887, p. 45, 86-90.

CRAPPAI (nom d'homme, gén.). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3396.

CRAX[3]... *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 1174.

CRAXA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3763.

CRAXANIVS[4] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3577.

* CRAX(IVS) (nom d'homme). Territoire de *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1406.

* CRAXSIVS TROVCILLVS (nom d'homme). *Brailles*, près *Albens* (Savoie). C. I. L., XII, 4297.

CRAXVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 130, p. 254.

* CRAXXIVS[5] (nom d'homme). Terroir de *Tresques* (Gard). C. I. L., XII, 2754.

CREMIVS (nom d'homme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4150.

* CREMONIVS (nom d'homme). *Vence, Gaude* (Alpes-Maritimes). C. I. L., t. XII, 18.

* CREPEREIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4751.

CRICIRO[6] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde); *Beaune*[7], *Corberon*[8], *Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Jullian, n° 499, p. 155. Lejay, p. 48, 37; 63, 60; 199, 250.

CRICIRUS (nom de potier). *Lyon*. Allmer-Dissard, t. II, p. 380.

CRINDAVINVS (portus)[9]. *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3313.

CRIXVS[10] (nom d'homme). *Naix* (Meuse). B. C., 1887, p. 11.

CROBVLEGVA[11] (nom de femme). *Rome*. B. E., 1886, p. 42.

CRVCVRO[12] (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Genève*; *Sarthe*. C. I. L., XII, 5686, 245, 285. Mowat B, p. 65.

1. Creuly : CRACCA; CRACCO, *Nîmes*; CRASARO, *Langres*; CRASTVNVS, *Espagne*. Thédenat : CRACVNA, *Lyon*.
2. Sur un autel Mithriaqué.
3. Nomen stilo scriptum.
4. Creuly lit, à tort, CRAXANAL.
5. Creuly : CRAXXILLVS, *Bordeaux*.
6. Creuly : *Bâle*. Barthélemy : CRICR; CRICRV; CRICIRO; CRICIRONI; CRICIRV. Thédenat : *Lyon*; CRICIRV, *Boviolles*.
7. Sous la forme CRICIRU.
8. Bordeaux, Corberon, nom de potier.
9. Ad ripam fluminis Rhodani.
10. Creuly : CRIXIVS; CRIXSIVS, près *Wiesbaden*.
11. Creuly : CROVVS, *Espagne*; CROVIA (ethnique).
12. Creuly : CRVTISIONES (coloni), *Saarlouis*. Thédenat : *Lyon*. (V. CRICIRO).

CVBVS [1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde) [2]; *Lyon* (Rhône). Jullian, n° 365, p. 451. R. E., 1886, n° 637.
CVCALVS [3] (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.
CVCVS [4] (nom de potier). *Spir*. K., 1887, p. 179.
CVDVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 381.
CVLLVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 290.
CVLNASIVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 77, 72.
* CVMMIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4753.
CVNA [5] (nom de femme). *Sablon*, près *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 53.
CVNTINO, v. SEGOMONI.
CVRCVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 381.
CVRNONIENSIS (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 67, p. 184.

DACCIA [6] (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 165.
DACCIVS (nom de potier). *Naix* (Meuse); *Paris*, Maze-Werly, p. 41, n° 7. Mowat A, p. 79, 108.
DACCVVS (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 166.
DACI (nom de peuple). *Aime* (Savoie). C. I. L., XII, 105, 106.
DACVRDO (nom d'homme). Arc d'*Orange*. C. I. L., XII, 1231, 3.
DACVS [7] (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1888, p. 305.
* DAGIDIVS [8] (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1567.
DAGOBERTVS (rex). *Luzinay*, près *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 297.
DAGOMARVS [9] (nom de potier). Musée de *Bar* (Meuse). Maxe-Werly, p. 41, n° 8.
DAGORIX (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 82.
DALMATA [10] (nom de femme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1694.

1. Barthélemy : CVBIIO ; CVBIOS.
2. Sur une brique.
3. Creuly : CVCALO(-nis).
4. Creuly : CVCVTVS, *Milan*; CVCHINEAE (matronae), *Zulpich*.
5. Creuly : CVNDVESEN ; CVNOPENNIVS, *Brescia*. Barthélemy : CVNOBELINVS ; CVNVANOS. Thédenat : CVNOVICODV, *Sout-Shields*.
6. Il y a peut-être DACCIM (pour Daccii manu) avec la moitié du M effacé.
7. Creuly : DACINVS, *Rhin*, DACENCIVM (nom d'homme), *Espagne*. Thédenat : *Worms*. DACILLVS, *Bavière*; DACMENVS, *Pannonie*.
8. Creuly : DAGANIA, *Cologne*; DAGIONIVS, *Rhin*; Thédenat, DAGILLVS, *Bavière* (ou DACILLVS ?).
9. Creuly : DAGOBIVS, *Bordeaux*; DAGOVASSVS, *Rhin*.
10. Creuly : DALMATAE, nom de peuple.

DALMATARVM, v. PANNONIORVM.

DALMATIA (nom de femme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 2141.

DALMATIVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Verbiza* (Dalmatie); *Carthage*. C. I. L., XII, 2069. A. E. M., 1888, p. 34, n° 71. R. A., 1888, t. XI, p. 140, 17.

DAMONVS[1] (nom de potier). *Orange* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude); *Mayenne; Beaune* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 5686, 299. Mowat B, p. 83. Lejay, p. 54, 44.

DAMVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 298.

*DANNIA[2] (nom de femme). *Saint-Laurent-en-Royan* (Drôme). C. I. L., XII, 2213.

DANNOTALVS[3] (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

DANOMARVS[4] (nom d'homme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.

DANOTALA[5] (nom de femme). *Saint-Privat* (Gard). C. I. L., XII, 2985.

DANSALA (nom de lieu). *Cologne*. K., 1886, p. 143. W. Z., 1887, pl. 4.

DARRA[6] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard. t. II, p. 382.

DARSA (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.

DASILLIMA (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 156, 194.

DASVVS[7] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 300.

DATTOVIR (nom d'homme). Près *Laudun* (Gard). C. I. L., XII, 2770.

DAVNILLA (nom de femme). *Bourges* (Cher). B. D. A., 1888, p. 200.

*DAVARIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 799.

*DAVERIVS[8] (nom d'homme). *Saint-Innocent* (Savoie); *Saint-Martin* (Ardèche); *Saint-Saturnin-d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 2648, 2679, 1285, 1144.

DAVOS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4758.

1. Creuly : DAMONA, divinité associée à BORVO, DAMINIVS, *Bourbonne-les-Bains*. Thedenat : *Lyon*.
2. Creuly : DANNADINN (Aquitaine); DANNICIVS, *Cives Rauracus;* DANNVS, *Sarrelouis*.
3. Creuly : *Alise-Sainte-Reine*.
4. Creuly : DANNOMARVS, *Nîmes;* DANNONIA (femme aquitaine); DANNORIX.
5. Creuly fait à tort de DANOTALE un nom au nominatif.
6. Barthélemy : DIARILOS-DARA.
7. Creuly : DASAS, *Rhin*.
8. Creuly : DAVEREVS, *Rhin*.

DECANTILLA (nom de femme), *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 123.
* DECCIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 104.
DECIBALVS (nom d'homme). *Silistria* (Dobrudscha). A. E. M., 1887, p. 23, n° 11.
DECMANVS [1] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 303.
* DECMIA [2] (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.
DECMVS (nom de potier). C. I. L., XII, 5686, 304.
DECNVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 302.
DECONIANVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5336.
DEICO (nom d'homme), *Botticino-Sera,* près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 501.
DEKOS (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.
DIIONA (Déesse). *Laudun* (Gard). C. I. L., XII, 2768.
DERCO [3] (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2461.
DERTONA (nom de lieu). *Mayence*. K., 1886, p. 205.
DERVONIBVS (Fatis), près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 500.
DERVONIS (Matronis). *Mailand* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 115, n° 49.
DESSIVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 397, p. 477.
DEVAS (Ethnique). *Worms*. K., 1888, p. 116.
DEVIATIS... (Divinité). *Saint-Didier* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1158.
* DEVILLIA [4] (nom de femme). *Grenoble, Moirans* (Isère) ; *Saint-Marcel,* près *Rumilly* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2241, 2270, 2271, 2280, 2498.
* DERVILLIVS [5] (nom d'homme). *Moirans* (Isère). C. I. L., XII, 2280.

(*A suivre.*)

Henry THÉDENAT.

---

1. Creuly : *Rhin, Lyon*. Ce nom et les suivants, DECMIA, DECMVS, sont peut-être pour *Dec(i)manus, Dec(i)mia*, DEC(I)MVS ; dans ce cas, ils n'auraient rien de barbare.
2. Creuly : DECMIA, DECMILLA, DECMIVS, DECMINVS, *Lyon*.
3. Creuly : *Milan*. DERCOIEDVS, *pays messin*. Thédenat : DERCEIA, *Saint-Etienne*.
4. Creuly : *Die*.
5. Creuly : *Grenoble* (C. I. L., XII, 2269). Barthélemy : DEVIL, *Pannonie*.

NOTES

ON

WELSH CONSONANTS

BY DR. M. NETTLAU

(Suite[1])

---

122. Cf. also addanc (e. g. in Lew. Gl. Cothi) and afanc, Davies *dict.;* bret. avank. — gwefl, gwefus lip; L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 103 a: gwefl in Cardiganshire only for the lips of a beast, gwefus for a man — generally pronounced gweddus; Sp. (like Davies) gwefus and gweus; cf. Ms. *U (Gwentian Code)* d6y weus p. 340; *W* = *Cleop. A* 14 ae weus f. 57 a. — camdda, camfa; L. Morris, Add. Ms. 14923 f. 133 b: SouthW. ystigil a stile — NorthW. camdda, camfa; H. Hughes, *Yr Ysgrifell Gymreig* (Wrexham) wants camfa to be written instead of camdda. — twrf, alicubi twrdd strepitus, clangor; godwrf and godwrdd, Davies; godwrf, godwrdd = terfysg, W. Lleyn's *vocabulary;* baldorfi and baldorddi to babble, to tattle Sp.; but see § 104, from which it would appear that the Welsh representants of latin turba and ir. dordaim have been to some degree mixed up. — D. S. Evans, *llythr.* nwyfau masnach = nwyddau masnach.

123. Each one of the following words might, if taken separately, be held for a scribal error, but the concurrence of all four altered in the same way is a moment weighing considerably in favour of their authenticity. Cf. vthuthau *Tit.* D 22,

1. Voir t. IX, p. 164; t. X, p. 105; t. XI, p. 68; t. XII, p. 152.

f. 13 b — ufudd and uddyf Sp.; — kleddydau in *Llyfr Huw Llŷn* and Jes. Coll. Ms. 141, see § 18 — cleddyf, cleddeu — clefydeu (d = dd), *B. of Herg.*, *Ll. Gw. Rh.*, see § 18; — Hwyll bendeddig Dyved, *Ll. Achau,* p. 64 — pendefig — Peredur penwetic *B. of Carm,* p. 30; — o wir broflwyd diodddeddfawr Add. Ms. 15038 (1575), f. 71 b (= o wir prophwyd dioddefawr in Add. Ms. 14973) — dioddef — Add. Ms. 14921 (16th cent.) diofedd f. 39 a, 44 a, diofeddoedd 3. sg. ff. 5 b, 12 a, 16 a, 18 a (2); (dioddefoedd f. 16 b); (ib. yddyf f. 43 a — yfydd f. 26 b); jofadd in Neath (= dioddef, diofedd).

124. In gwyryf, gwyrydd, gwyry, gwyra (on which see § 102), besides which gwyrf, f. gwerf pure, fresh Sp. exists, a form not clear to me, f seems to be changed into dd in ymenyn gwyrdd, quoted by D. S. Evans for ymenyn gwyrf, gwyra. Spurrell has gwyrfio, gwyrfedd, gwyrdra and even gwyr; gwyr if its exists at all is abstracted from gwyrdra, where f was dropped between other consonants.

125. dd is the original consonant in fanodd for y ddannodd, toothache, eifil slender (eiddil) in Carnarvonshire (Sweet, p. 429). D. S. Evans, *llythr.* gives NorthW. difiau, SouthW. dyddiau; I cannot decide whether difiau sprang from dy*dd*-jau or from dy*w*- jau, both of which is possible. Perhaps also adduno, eidduned, godduned and gofuned might be quoted here; y gouunet hwnnw *Ll. Gw. Rh.* p. 222, godunnet p. 240, both on p. 328?

126. meneginaeth for meddeginaeth occurs very often in certain Mss. Cf. Jes. Coll. Ms. 141 (Dares Phrygius) yw veneginiaethv f. 42 a, 43 a, etc. meneginiaethu f. 24 b, 25 a, 27 b, 30 b, etc. meneginaeth is always used in the modern transcript of this text, made in 1801 from one of Paul Panton's Mss., see my *Beitr.* p. 14 (Add. Ms. 15042). Gr. Roberts, *Gramm.* I p. 72 meneginiaeth; r feneginieth fawr, *Y drych christ.*, f. 44 b; also Rhaesus *gramm.* 1595: menäginaeth. Add. Ms. 14913 (SouthW.) mynyginieth f. 78 a, llyfr myn° f. 75 a (this Ms. deals exclusively with medical matters); Add. Ms. 15038 na menignaytho neb kleifion f. 13 b, etc.

127. Final dd after vowels is dropped in the SouthWelsh, more especially I think in the Dimetian dialects. trydy, ped-

wery in *Tit.* D 22 are quoted by Powel amongst the signs of the Dimetian dialect of this Ms. (*Y Cymmr.* III); trydy demetice, Davies *dict.;* SouthW. gwe ychain = NorthW. gwedd ychain, L. Morris, Add. Ms. 14923, f. 132b SouthW. newy, tywy *Y Traeth.* III, p. 7; myny, ffor in Pembroke- and Carmarthenshires (Williams in *Dosparth Edeyrn*); (Harris?) in *Seren Gomer* I (1814), 4 : mwny; 19 : mwni, newi, towi, cf. *Y Traeth.* I, p. 238 note; Rhŷs, *Rev. Celt.* VI, p. 15 newi in a part of Dyfed. Cf. *Seren Cymru* (dimetian dialect) : anwire I, p. 162; dwy flwyne a hanner I, p. 449; o'r gogle II, p. 6, 145; haw III, p. 625 (hawdd), ano ib. (anhawdd, cf. anos = anhaws in Carnavonsh., Sweet, p. 428), lawer dy I, p. 232, dy sul I, p. 231; newy I, p. 212, bod yn llony I, p. 292, celwy I, p. 272, celwi III, p. 465, cwili III, p. 165 (cywilydd), towi III, p. 142, â'ch gili III, p. 265, etc.

128. In all dialects except in the Gwentian, i fyny, upwards, is used for i fynydd (mynydd). i fynydd is said by E. Lhuyd, *Arch. Br.* s. v. supra to be SouthWelsh; in Gwallter Mechain's *Works,* ed. D. S. Evans III. p. 213 it is quoted as common in the Gwentian dialect. For further particulars see my article on the adverbs (*Y Cymmr.* IX, pp. 273-4); I will only mention here that y uynyd is, so far as I saw, the only form used in the *Red Book Mabinogion* (1887), occuring at least 17 times; it prevails also in *Ll. Gw. Rh.,* where however y vyny occurs on pp. 54, 61. — Another example of an unexplained loss of dd (if it ever existed) is eiste-eistedd, cf. *Beitr.* § 92; eyste *A* p. 5, ed eysteith p. 12 (ib. peduare gur p. 11); *S* g6r y brenhin yn eisteu ar y llys hono p. 604 (final -eu pronounced -e) etc.

129. Several groups of consonants, containing dd are altered in one or the other way. Cf. g6yb6yll *B. of Herg.* col. 699 (db ib. twice); gwybed and gwyddbed, -yn culex Davies *dict.* and see Zeuss *Gr. C.*[2], p. 495; « hilo gwy*deb*un a llingcy cammel », *Y Gwron Cymreig,* Caerfyrddin, 20, 5, 1852. — archiagon = archdeacon. — cathefn battle array Sp. = cad-ddefn. — trydydyd, petwarydyd, pymhettyd, chwechwettyd, seithuettyd, wythuettyd etc., see *Ll. Gw. Rh.* p. 274, 275. diwedydd the evening = diwedd-ddydd; cf. dimet. diwedydd Davies *dict.*;

diwedydd in Glamorganshire, dywedydd dydd, y dydd hyd ddywedydd Richards *dict.*, 1753; Glamorgansh. dywedydd = NorthW. prydnawn, Hughes 1822; cf. dywedydd da iti! from Ebbw Vale, Monmouthsh., *Punch Cymraeg,* 22, 1, 1859; the ordinary formule of greeting is dydd dawch, nos dawch. In the *B. of Carm.* Nr 30: birr diuedit; *H. of Herg.* Sk. p. 229 kyn dywedyd.

---

130. *s.* Precymric s between vowels became h in Welsh, cf. Zeuss, *Gr. C.* ², p. 123. There are however some examples in which e or u is written between the two vowels, being apparently of the same character as u in spellings like teuyrnas for teyrnas, tyrnas (see § 93, 94), representing a sound like a semi-vocalic j? Cf. Ms. *A:* guayanuhin p. 68, guaiannun ib.; *B* = *Tit.* D 2: e guaanhuýnar f. 60 b, guaeanhuen f. 27 b; g6aeann6yn *B. of Herg.* p. 308, Skene; gwahanwyn *Cleop.* B 5 f. 176 a, gwanhwyn f. 194 a. OldWelsh guiannuin (*gl. Oxon* I). gwinwyn is given by Rhŷs, *Kuhn und Schleicher's Beiträge,* VII, p. 234 from the dialect. of Merionethshire guiannuin has been brought from *visantîn-, *vesant — ên-, cf. skr. vasantas, oldslov. vesna, exactly as chwiorydd contains *svisār-, *svesôr-. Gw*ae*anwyn rests unexplained like chwaer, the sing. of chwiorydd; but the occurence of *v in both would account for their similarity. — eog is *esox; L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 98 a gives many dialectal names of the salmon (cf. also *Byegones* I, p. 73), amongst which is « in the lower parts about Cardigan they still call the large salmon they take in the sea Hysgod eog — pronounced euog ». Is this perhaps an instance of a sound like a semi vocalic j being kept between vowels instead of *s, like in gwaeanwyn? I can say nothing in favour of this assumption, because I know not the vocalism of this particular dialect.

[I have since found in *Y Protestant,* Y Wyddgrug a'r Bala, 1, 5, 1848, p. 523 euos given for ëos, ffeuen for ffaen, pleuau for plâau, gwasgfeuon for gwasgfaon, odfeuon for odfaon. Of course these different examples are of different kinds, but euos for ëos is curious and other statements of the same anonymous

writer seem tolerably trustworthy, cf. tranwaith (trannoeth), neuodd, gol'ffon (golchffon), bodlon (boddlawn), cafod, tyfod, gorfedd, llifo, brifo (w) etc.].

131. s before j + vowels and before and after slender vowels is pronounced sh in SouthWales. The northern dialects do not alter s in these positions, they remplace even engl. sh, ch, j by s, tsj, dsj ; cf. the extracts given in the *Academy* 9, 9, 1876 from Rhŷs *official report of the schools inspected... in Flint- and Denbighshire;* the natives of these parts pronounce : Tsyarles and Dsyames got a silling eats for finicing the dsyob, whits they had begun. I have heard however pronounce *welish i mono fo* by a native of Anglesey, who said that thy pronounced engl. sh as s in words of not quite familiar use which were still felt as foreign words.

132. As to the SouthW. pronunciation cf. N. Carlisle's *topogr. dictionary :* sia, sie, sio, s + u are pronounced sha etc. in Breconshire; Spurrell, *gramm.* 324 si becomes sh in SouthW. ; Dav. Rowlands, *gramm.* 1877, p. 128 sheren. Cf. dimet. *S. C.* mishol, ishe, sharad, mishtresi, be sharna ti; gwent. shwd (nordw, siwt, engl. suit), bishy (busy); yn dishgwyl, y shiroedd, ddim shawns (chance), pl. mishtri, gwishgo etc.; Monmouthsh. deishefon ni; pw shiwd, Saish for Sais etc. — On sha for tua etc., see *Rev. Celt.*, VIII, p. 69; in Neath ta is used for tua, in Ponty Prydd sha; in Neath: yr diawl, but myn jawl, jocal (diogel), jofadd (dioddef) etc.; yn eitha jogel, *Yr Ams.* 17, 12, 46 (S. W.).

133. For English loanwords in the Dimetian dialect Powel gives following rules : initial s, j, ǵ + vowels become sh (shwto, Shac, shinshir), s + e, i in the interior of words becomes sh-e, -i ; nj in the interior of words becomes ns (consurwr); final sh, ǵ after vowels become s (mantes, marnes = advantage, varnish); final nǵ : plwnsh but shallens (challenge). On z cf. sêl, râser; zz : daslo, pyslo (dazzle, puzzle); x : testun (Sp. test-yn, engl. text), esguso (excuse); piccas (pickaxe).

In the Venedotian dialect : t5ain (chain), ä dzain ; Dzôn and 5ôn (John); brus (brush); kat5jo (catch) etc., see Sweet; dest adv. = engl. just, Sweet p. 430; cf. in Lewis Dwnn's

Herald Visit. I, p. 43, 176 Dustus o'r Pies, I, p. 51, 52, 88, 97 etc. Dustus or Pies ar Kwrwn besides Ustus o'r Pies ar Kwrwm p. 186 (twice)[1].

134. In older texts and Mss. cf. *Y S. Gr.* syarret § 35, sywrneioed p. 222, tors, torsseu p. 176 (torch); yn gware seccyr (playing at checkers) *Ll. Gw. Rh.* p. 7; Chyarlmaen *B. of Herg.*, col. 1092 etc.; in Dafydd ap Gwilym's *poems* (index): lorsiamp (lorica campi), siap (shape), siartr (charter), sir (cheer), secr (checker) etc.. Salesbury, *dict.* ab ne siak ab (ape), Siosep, siafling a iavelyn, witscrefft, taeds bach gwn a tache, serdsiant a sergaunt, veyads a voyadge etc.; somgar; somgarwch angre (cf. *Ll. y Res.*, NorthW. siommedig = twyllodrus, Northw. siomgaraf = manolaf); yfed potaes[2]: suppe potage, but also shiriff, shyreffe etc. — In Lewis Dwnn's *Her. Visit.* I. Cf. Chiasbar p. 127, Baetssler of Art p. 159, Bradssiaw p. 170, Siwletta p. 181 etc. — Initial ss̊: wŷnt a ssŷrthant, Ms. Cleop. B 5, f. 33 a, ssenghi f. 36 a, 115 b etc., also in other Mss. of later date.

135. *h.* In old Breton glosses and in the oldest Welsh Mss. the two vowels constituting a diphthong and other vowels following upon vowels are often separated by h, which is of importance by showing the manner of accentuation of these diphthongs. See § 115. Cf. Stokes, *Rev. Celt.*, IV, p. 346; in Ms. *A:* candhahu p. 41, kantahu p. 63, arnahu p. 133, ahust p. 138, brahudur p. 2, llahudyr p. 31, mahurth p. 31, muhenuaur (mwynfawr); entehu p. 63, 70 ae hammehuo p. 71, a hamehuo p. 71, arnehy p. 46, nehuat p. 37, ahu p. 139 (liver; cf. au, afu Sp., auu *L* p. 242; y llyged, y clustie, y

1. Thomas Huet, the translator of *Gweledigaeth Ieuan* in W. Salesbury's *N. T.* is mentioned in the first volume of the *Heraldic Visitations* on p. 193 and p. 152; to the latter passage no note is appended and none is found in the index; cf. p. 152 (1597) Marged gwraig Tomas Huwett mab ag aer Syr Tomas Huwett. kantor o Dy Ddewi ag Ustus or Pies ar Korwm; ib Dustos o'r Pies.

2. Pŏtes (Powel); SouthW. cawl = NorthW. pottes (*Y Gwyl.* 1828, also in *Seren Gomer* 1814, Nr. 19); kawl = pottes in geiriadur Gruffudd Hiraethog (see *Beitr.* p 27) is said to be a Silurian word by Jolo Morganwg (Add. Ms. 15003 f. 169 b). iscell eira, also potes eira, melted snow, in Carnarvonshire (Rhys, *Arch. Cambr.*, loanwords s. v. juscellum).

phroyne, y gene, y dwylo, y gwddw, y gallon, yr au neur afu, y coluddion, yr escyrn, y mer, *y drych christ.*, f. 69 b. E. Lhuyd, *A. Brit.* p. 67 c ay, avy ; p. 11 c : SouthW. avy), sarahet p. 44 (saraeht p. 40, *saraehet* p. 40), tranhoeth p. 41, tranohet p. 42 ; yhu p. 3, ebedyhw p. 394, o duhu (duw) p. 16, can myhu (muw) p. 3 ; dehosparth h. 36 ?, dohosparth, p. 13, cf. deouot *B* 44, dohouod A 397, doouot *D* 44 (gratuity) ?; *Hgt* Ms. 59 (*Rev. Celt.* VII, 4) : llyma doefot da inni 425, weldy yma douot da inni 427.

136. h is apparently dropped yn cwrdd : cyhwrdd etc., but the comparison of e. g. pa fodd and pa wedd, giving pôdd from *pfodd and bwedd, of dyfod giving dôd from *dfod and dwad, dwad from *dwod, *dfod shows, that in reality the vowel before h, being unstressed, was dropped and h was lost after the consonant, these new groups avoiding the tedious combination of consonants by dropping the second consonant (as in dôd) or altering it in a similar way as in dwad, dwad. So in paham (am) : pam, probably in pahar (ar) : pyr ; see *Y Cymmr.* VIII, p. 155. cyffwrdd, cyhwrdd, cwrdd like cyfodi, *cfodi (cf. cwad, v. i.), codi ; gwahan : gwanieythu, Sweet p. 431, gwahardd : gwardd ; cyhoeddus : mor goeddus, *Yr. Arw.* 31, 7, 56, etc.

137. Besides certain h between vowels, the representants of old *cs, ch and even th are said to occur in dialects. More materials must be at hand before a proper opinion on these forms can be formed. Cf. « dehau [1], also dê, in SouthW. deche, liable to become dethe, which may also be heard in NorthW. », Rhŷs, *lectures,* [2] p. 263 ; ib. eofn, Southw. echon ; cf. L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 76 a : eofn — commonly pronounced ehon and echon in Cardiganshire ; on ewn see *Beitr.* § 63. Rhŷs, *Revue Celt.,* VI, p. 18 quotes also cyhyd, colloquially cychyd and cyd.

The forms of the word for the heron are NorthW, crŷr, crŷdd, crŷ, SouthW. crychydd (Rhŷs) ; oldbret. corcid, léon.

1. I will mention here an anglicism occuring in a Gwentian 16th cent. *poem*, edited by Ll. Reynolds, *Arch. Cambr.* 1880, p 72 : ym llaw iawn and ym llaw asav. iawn for dehau like engl. right. The editor says that this example is to his knowledge a unique one.

kerc'heiz; Ms. *L, U* crychyd, *X, Z* cryhyr; *latin Laws, Hgt.* Ms. cherehŷt, *Vesp.* E 11 crehyr, see *Beitr.* § 111. These forms point to a precymric stem *corg, in which either as in Breton, Cornish and SouthW. *rg became rch (in SouthW. *cyrch- was afterwards transposed to crych- (crychydd)) or *corg became *crg, *cryg and *g was lost regularly between vowels (so in the Northw. crehyr, creyr, crŷr like Lleyn, Llŷn etc.); this change was due to a change of the accent, *cerg-, *corg (corch) and *crg (cry[g]-) being both generalised in the different dialects.

138. An « unorganic » h is prefixed to words beginning with a vowel in parts of Glamorgan- and Monmouthshire, whilst organic h is left out; see Rhŷs, *lectures,*[2] p. 233 and cf. some examples (from Glamorganshire) given in Dav. Rowlands *grammar,* 1877, p. 128: hirwellt, hyfed: ardd (hardd). ên (hen), ŷd (hyd) a lled etc. hyfed is often met with in popular texts, cf. hyved cwrw (from Pyle in Glamorgansh.), *Y Gwladgarwr* 15, 9, 1860; also in dimet. texts: *S. C.* yn hyfed III, p. 227, i beido hyfed III, 227 etc. — In the *Cambr. Journ.* N. 207 hanfon, haraf, hadref are given; from the same passage I quote as an addition to my *Beiträge* § 30: « about half the sound of i is perceptibly used throughout the middle and eastern divisions in numbers of words as rhiad (rhad), so in gwliad, tiad, niage, rhiaff, hiaff, ceilwydd (sic), ciader, miab, biad, griâs, gwias, miaes, cias, cieffyl etc.; from Penbont ar Ogwr to Pont a Ddulas no traces of such pronunciation exist ». — In Neath: epog (hebog), catar; Pont y Prydd: cjatar (cadr).

It is difficult to trace this peculiarity in Mss. h can always be written before a stressed initial vowel, cf. pa-h-ám and e. g. hyny for yny, oni (until), occuring 14 times in *Rev. Celt.* VII, 403-427 (: yny), *Hgt.* Ms. 59. h is omitted e. g. in y dyd h6nn6 educher *B. of Herg.,* col. 838, educher col. 830, or is this an example of old ed *ati ?, kept in the formula educher ?

p, ph, b, f; ff.

139. *p.* Examples of initial p and b interchanged (see § 104)

are : per f. spit = bêr, Sp. ; praith, braith, practice Sp. ; D. S. Evans *llythr.* mentions brysglwyni (copse) instead of prysglwyni. In Sal. *dict.,* 1547 potten ne pottel, a bottell, but bytain ; byteinwr a hore hunter, in which the form due to the feminine article has been extended by analogy.

140. *b.* In many words initial *b* and *m* are interchanged, since f, their common « infected » form caused wrong reconstructions in words, the « infected » forms of which were perhaps more used than the primitive ones or in which other reasons of similar kind prevailed. Thus cf. bigwrn, potius migwrn (the ankle) Davies *dict. ;* beudag larynx, « corrupte » et meudag ib. ; boloch, moloch disquiet, trouble Sp. ; bacon, bên, beryw, bid, bodrwy, benyw and maban etc. Sp. — mywion, -yn, -en and bywion, -yn emmets, ants Sp. ; mywion = morgrug W. Lleyn's *Vocabulary ;* on morgrug cf. D. Rhys Stephen, *Arch. Cambr.* I, 3, p. 174 : « the nut shell is still called twmpath (tump ; bush Sp.) y morgrug in Southwales and twmpath y myrion in Northwales ». — E. Lhuyd, *Arch. Brit.* bodron a sort of flumry ; L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 34 b observes on this word : « this thin flummery is in use all over Wales : succan gwyn in Anglesey, brwchan in Carnarvonshire, *bwdran* in Cardiganshire » ; Sp. s. v. flummery : llymry (= engl. fl.), uwd sucan, mwdran ; to brwchan cf. gael. brochan, manx proghan, porridge. — Sp. has batingen, -od 1. pared turf, 2. sheaf of corn threshed, 3. defloured woman. bating (1) and bieting is engl. peat ; bating (2) : maten : matau = batingen, mat, -iau (mat. plaited work) ; L. Morris, Add. Ms. 15025, f. 80 a : « battingen a wheat or rye sheafe threshd and the unmangled left straw », engl. mat, matting ; batingen (3) is given by L. Morris, Add. Ms. 15025 l. c. from Denbighshire ; also by Richard Morris, Add. Ms. 14945 f. 249 a : a young woman defloured, Denbighshire. — Maldwyn for Trefaldwyn, D. S. Evans, *llythr.* — bath and math were desynonymised, see Rhŷs, *Arch. Cambr., loanwords* s. v. batto. — pl. minke Add. Ms. 14921 = meinciau (banks) etc. — Cf. *Rev. Celt.* VIII, p. 528 (breton).

141. Initial *v* in English loanwords was of course held to be an infected b or m and accordingly a new primitive form

beginning with b or m was reconstructed. Cf. bernais (Daf. ab Gwilym, *poems, index*), marnes (Powel) = varnish; bilain, milain = engl. villain (milain Rhŷs, *Academy* 1, 5, 1871; milen, Powel); berf, becso (to vex), bôt (vote), melved (velvet); menter, to venture, cf. *Han. y ffydd* 1677 NorthW. anturio — SouthW. mentro; NorthW. antur — SouthW. perigl etc.; mentro is very common in SouthW. popular texts.

142. b for m in the interior of words occurs in the loanword ffwlbert (middle Engl. fulmate, polecat, engl. fulimart); Sal. *dict.* fwlbert, a fulmarde; ffwlbart Sp. — Richarts *dict.* has: abwyd, in some places amwyd,- yn a bait to catch fish. Here the apparent change of b and m is identic with their initial change; the unstressed initial a was dropped in pronunciation, cf. adar, deryn, so also abwyd, bwydyn (fwydyn), mwydyn. In *Y Geninen* III, p. 19 mwydyn is said to be a Glamorganshireword; pry' genwair is used for it in NorthW; Sal., *dict.* pryf genwair, « the reed worme ».

143. In a few words initial bw and gw are changed, b being the older sound. Cf. guȳstuiled *B. of Carm.*, Sk. poem 18; megys gwystuileit *Ll. Gw. Rh.* p. 102, (yr holl uwystuilet p. 226; pȳ u6ȳstuil bȳnhac *T* = Ms. *Harl.* 958, f. 33 b); *Llyfr Gweddi Gyffredin* 1586, pref. « bwystfil... for corruptlye pronounced gwystvil »; Davies *dict.* bestfil, gwestfil, bwystfil (fera, belua); efor gwystwil gwullt ene, Yr Ams. 12, 11, 1852; *C. f'ew. T.* 'r hen wistwil p. 18, am i'stwilod p. 61 etc. — L. Morris. Add. Ms. 14923 f. 133 b: SouthW. gwiall = NorthW. bwyall. an axe (ib. SouthW. wi = NorthW. wy, an egg). — In these two instances *b* is followed by *wy*; I think that the tendency to alter the diphthong *wy* into *v* + *y* in syllables before the stress resulted here into producing * bvystfilod and infected *v-vystfilod, in which latter the two identic or nearly identic v(+ y) coalesced into *one* sound, liable to be held for the « infected » state of gw(+ y): wy (= vy); so gw would spring from a wrong reconstruction like m for b, prothetic or lost g etc.; *v-ystfilod (wystfilod) gave gwystfilod. — Pughe has mwyalch, also pronounced gwyalch. If there is no confusion with gwyach, a grebe, fwyalch treated like fwystfil would explain gwyalch. This word is myolch in

Neath, from *mwalch for mwyalch like mynwgl, mwnwgl; o is curious, but in various words o and a in final syllables change in different dialects; in Neath anglodd is the common word for burial, in the plural however the a of angladd is kept.

144. g became b in « biach corrupte pro giach = Venedot. ysnid, gallinago minor »; cf. in W. Lleyn's *vocabulary* giach : ysnitten; W. Morris, Add. Ms. 14947 f. 275 b NorthW. ysnitten; L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 128 b dimet. myniar, a snipe (Sp. gïach, ysnid, myniar); bret. kioc'h.

145. bach (little) (and its derivates) is in several directions an interesting word. The initial b rests in the northern dialects even after the feminine article, feminine substantives etc. Cf. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 36 a: bach an endearing expression; Sionyn bâch, Druan bâch, ynghalon bâch; in Cardigansh. : fy merch fach; ib., f. 32 b yrwan fach, just now Cardigansh. (yrwan the NorthW. equivalent of SouthW. ynawr, 'nawr is used in NordCardiganshire). *Y Traeth.* III, p. 9. Venedot. dynes bach, Powysian and SouthW, dynes fach; Rowlands, *gramm.*[4], 151 NorthW. yr eneth bach; Sweet p. 438 etc. Rhŷs once used this phenomenon in favour of an etymology of this word demanding *two* primitive initial consonants. Since then latin piccus was held for the source of ir. becc (*Bezz. Beitr.* II, p. 266, *Revue Celt.*, IV, p. 345 n.); this etymology has been rejected by Güterbock in his *latin loanwords in Irish.* (peth) peccan. Ms. *A* p. 58 owes p to the preceding peth or, if p existed really, could it be of some value with regard to determining the age and nature of the Northw. fem. bach?

146. A peculiar fact, tending to refute the efforts made for the explanation of the northern uninfected fem. bach, is that b is dropped just in a derivate of bach, vic. in ychydig, chydig, a form very frequent in medieval and later texts, besides which bychydig occurs not seldom; athough the reason of the loss of b is unknown, bychydig must not necessariby be believed to be the older form kept; it seems to have regained the b from bychan etc. Cf. ychydigyn *Ll. Gw. Rh.* p. 252, wedy chydic o amser gwedy hynny p. 222; ychedic Ms. *Til.* D 22, f. 172 b; echydic, echydic bach a lytell time Sal. *dict.;* bychy-

dic o vara *Ll. Gw. Rh.* p. 48; p. 89; *YS. Gr.* § 19; g6edy bychydic, *Brud y Tywys.*, Ms. *B*, p. 104 etc.

146. *b* was also lost in bychan, for although to my knowledge never occuring in other than genealogical texts, in *Llyfr Achau* (1602) ychan, ichan are frequently written for the common epithete Vychan. Cf. Mam Dd ab Hoell ichan, Mam Hoell vichan p. 29, 30; I. ab R. ab Hoell ychan; gwraig M. Dd. Ychan, gwraig Th. M. Dd. ichen p. 25; S. ab Gwallter ichan p. 49; mab Ienkin Lloid ighan p. 31. Other forms of this word in the same text are: Thomas vechan p. 24; in the english parts Dd. Hoell Vwghan p. 56, Wogan p. 55 and often; S. Vachan; Vaughan p. 55, etc. In Lewis Dwnn's *Herald Visit.* I, p. 115 Jeuan Ychan, p. 147 ap Morgan ychan; Wogan is the commonly used form. On other forms in genealogical records etc. see *Beitr.* p. 44, where also bwchan is quoted from the living Flintshire dialect.

An other word in which initial v — for this, not b, is lost in ychydig, ychan — has been dropped is ap, ab for fab, mab; I think the common cause of the loss of f in both was the close connection of these words with the preceding ones ending in consonants or in groups of consonants. In later Welsh *ab* became a proclitic before the following noun and even lost the unstressed a. This is the wellknown origin of names like Probert, Powel, Pughe, Pryce, Prichard etc. In Lewis Dwnn's Ms. occur e. g. Beinion p. 177, Bowen p. 180, Bifan p. 214, 198, Preinallt p. 165 etc. The same treatment of mac is known to exist in manx, thus Kentraugh = Parry = Harrison etc., see Jenner, *Trans. of the Philol. Soc.*, 1875-76.

148. *f.* w in iewank (the common form in Ms. Cleop. B 5), the doublet of ieuank, became f: iefank, ifank. Other examples of this change see § 20. On the other side f became w (or was at least altered in pronunciation in such a manner as to induce scribes to use w for it) sometimes between vowels, without apparent reason and mostly after consonants, after a vowel between the consonant and f had been dropped. Cf. Add. Ms. 15038, f. 60 b kwad ivyny = Add. Ms. 14973 (in the same text) cwad i fynu; Add. Ms. 15059 f. 223 a

cwad. dwad, even dwad (Sweet) and dôd = dyfod. So in the modern dialects occur : yn sgwenud 17, 7, 56 (*Yr Arw.*), (ysfenu 30, 10, 56); Sweet p. 429 sgweny = ysgrifenu; sgwarnog = ysgyfarnog, cwarfod = cyfarfod. *C. f'ev. T.* jest wal hyn (wel, *Arw.* 17, 7, 56), fal being in closest connection in pronunciation with the preceding jest (just); 'rhen wistwil (Add. Ms. 31057, f. 109 a a arwain wylltion fwstiledd : the ordinary doublet; either f is dropped or it became w). pa fodd became pôdd (from *pfodd). mi gerfum, gyrfum for cyfarfum occurs sometimes (from *cferfum, *cfarfod; the doublet cwarfod is given by Sweet p. 429); cyrchafael for cyfarchafael, L. Morris Add. Ms. 14909, f. 55 b, etc. dywod Add. Ms. 14903, 2ff b (17th cent); 40 b llyfodraeth, 48 a llyfodraeth; fal cafod wlaw, Daf. ab Gwilym p. 398, cawod ry dew o ewyn f. 409.

149. As to w for f between vowels cywaeth for cyfoeth is very often written since the end of the 15th cent, cf. cywaethawc, Ies. Coll. Ms. 141 ; cywaithog, cywaythog, cowaethog in Sal. *N. T.*; kywayth richesse, kywaythoc etc. Sal. *dict.* i geisyo cowetha mwnws bydawl, *Y drych Christ.* f. 73 b, na holl goweth y nef f. 74 a, i ddaioni ai goweth, f. 74 b. ; cf. also pan y gowynawdd Sal., *N. T.* f. 64 b etc. I think these cases are identic with the ones just mentioned, cywaethog being merely a historic orthograph, pronounced *cwaethog from *cfoethog; so *gfynodd *gwynodd, written gofynodd etc. In cywaeth (cóweth, see *Beitr.* p. 43) the vowel of the stressed form (o) and the consonant of the unstressed form are combined by analogy.

150. Rhys in *Pennaut's tour in Wales* I p. 366 explains Rhiwabon as « hill of Mabon », rhiw- Fabon and compares with regard to the lost f Bodorgan in Anglesey from bod-Forgan, Morgan. As to Bodorgan it is curious to note, that Lewis Dwnn very often writes Bod Gorgan, cf. *Her. Vis.* I o Vod Gorgan Sir Vôn p. 178, off Bodgorgan p. 157 ; II (1685) o Vodgorgan p. 127, 128, 138, Bodgorgan p. 204, Bôdgorgan p. 128 (besides o Fodorgan p. 76, o Vodorgan p. 127 (2) etc.). Many names of localities commencing with ty (house) are invariably pronounced with bod by the people of

Anglesey. — f is sometimes omitted in the vicinity of u and w, cf. gweus and gwefus (lip); au and afu (liver: léon. avu, vann. ahu. ehu; see § 135); awyn and afwyn (habena); oldW. louber, *gl. Oxon* I; Add. Ms. 12193 (1510) lleuver 16 a, 16 b etc.; lleuer and lleufer Sp., Davies *dict.* has also meuedd-meufedd, neuedd-neufedd, diwyn-difwyn. he'yd (hefyd) is always used in the Monmouthshire texts in *Punch Cymraeg,* Nr. 38, 29. I do not know the particular conditions etc. of this loss of f. — E. Lhuyd, *Arch. Br.* p. 115 s. v. pavo: payn, dimet. poin, Glam. pawon; ib. p. 239 SouthW. pawyn, pawen, peacock.

151. In modern dialectal texts ff is often written for f; cf. *C. few. T.* ff 'hollt oes p. 258, yn dal ff'hunau p. 50, iff iechyd i p. 74, i geisio ff'hudo ine p. 485, sy 'n ffy hen wraig i p. 360 etc.; ff lythyre *Yr Amserau* 27, 8, 1851, arna ffunan (f + h) etc. Here ff was evidently caused by the following h, like in hanffwy etc.; hanffodol, hanffod for hanfodol hanfod are mentioned in Caledfryn's *grammar,*[2] p. 58, by D. S. Evans etc. — In Mss. of the 16th and 17th centuries, seldom in earlier ones ff for f in other positions occurs sometimes, cf. Y llyffyr hwnn Add. Ms. 14912, f. 31 b; lloffryd, Ms. *S.* f. 6 a, gwyaffty, f. 38 b; Add. Ms. 14913 y kylaff f. 51 a (claf), gayaff f. 53 a, ran vwyaff, yr han (= y rhan) vyaff etc.; Add. Ms. 14921 cyffoythoc f. 38 b, tyffoedd (tyfodd) f. 45 b, heffyd f. 2 b, 44 a, affon and afon f. 28 a, 37 b, 39 b, affonydd f. 14 b (but also kyrf f. 11 b, ar ycha fon f. 19 a (ffon), frwthay f. 28 a (ffrwythau); Add. Ms. 14973 (1640) rhyfedd, ryffedd f. 41 b, iffydd f. 79 b, iffidd f. 79 b, 80 a; drosoff and angof rhyme, f. 62 b; Lew. Dwn I, p. 5 dav ffrenhinoedd etc. Most of these spellings must be considered as inaccuracies, though in some instances perhaps the orthograph ff for f may be the historical result of certain causes. Since in middleWelsh f was written for u of earlier texts, some scribes used in transscribing older texts, in which u is used, f and u together, e. g. diodefuawd *Ll. Gw. Rh.* p. 249, ufuydach p. 217 etc., see Zeuss, *Gr. Celt.* p. 112. Now the nextcoming scribes may be supposed to have written *ff* for these *fu* (= f, u), so e. g. in Add. Ms. 19709 (14-15th cent)

eiriff f. 40 b, baraff f. 46 a, and in the above quoted examples from Add. Ms. 14912 and 22356.

152. Final f is not pronounced since at least the 16th cent. It is hardly necessary to give examples of this fact; cf. e. g. Add. Ms. 14906, f. 9 b a wnaf and ymaf rhyme (ymaf written for yma, since gwnaf is pronounced gwna); in SouthW. *poems* pentr*ef*- eist*edd*- hosan*au* rhyme (pronounced pentr*e*-ish*te*- 'san*e*), L. Morris, 1762; Hope, *Cyfaill i'r Cymro* rhymes cyfadde and mynne (3. sing. mynnai) etc.

Davies *dict.* has plu, -en, -yn pluma, dimet. plûf, -yn; E. Lhuyd too gives NorthW. plyo, SouthW. plyfo to plume (*Arch. Brit.* s. v. deplumo). These divergences are the work of two analogies working in different directions; either plu was introduced into plufyn, plufo (pluyn, pluo) or pluf- from pluf-yn, plufo was also used by analogy, f thus being apparently kept in the end of words. However I heard that e. g. haf, summer is also used, besides ha.

153. *ff.* On ff and th see § 117; on engl. long fetter in Welsh see § 36. — The group c + ff became cw in the loanwords breccwast and picwarch (breakfast, pick forke); see Powel, *Dimet. loanwords;* brecwastu *Cann. y Cymry* 1672, p. 210 (ib. brecffast); brecwest *C. f'ew. T.* p. 157; brekwast, Sweet p. 430. — wo became wa in picwarch, like wo in cwad (cyfod), dwad (dyfod) etc.

---

154. In conclusion I will give a list of examples of consonants transposed without apparent reason, though certain groups of sounds avoided and others favoured can be discerned; the changes of yr-ry, dn-ndd etc. have been quoted above; here the metatheses extending over more than two consonants or syllables are given.

blaguryn vimen, virga et bagluryn, Davies *dict.;* blaguryn o symlyn ferch, Daf. ab Gwilym, *poems* p. 293; *Llyfr Gweddi Gyffredin* 1586 o Ddauid vagluryn cyfiawn (marg. vlaguryn, gangen).

clasgu and casglu; clasgu (and gomrod, onfi) is said by L. Morris to be SouthW., see § 44; Hughes 1822: SouthW.

clasgu, cwidyll. Sal. *N. T.* a gasclavvdd and a glascavvdd, f. 271 a; cf. Breton klask (léon.), klask, klac'h, Vann. and in Batz (Ernault, *dialect of Batz,* p. 11).

lystys: ar f'ystlyse i, *C. f'ew. T.* p. 35, f'lystyse i p. 31.

llysywen and yslywen, eel, see *Beitr.* p. 44; slwan, Sweet p. 431.

Kenslys hail, Sweet p. 431 = cenllysg; cf. E. Lhuyd, *Arch. Brit.* s. v. grando: kenlhysg — SouthW. kessaer; Iolo Morganwg, Add. Ms. 15003. f. 169 b says that kessair (cenllysc) in Gr. Hiraethog's *dict.* is a Silurian word. llaswyr = sallwyr, Rhaesus *gramm.*, p. 128, Davies *dict.* etc.. llasswyr Gr. Roberts, *Gramm.* p. 72 etc.

SouthW. kwidhil for NorthW. kwilidh is given by E. Lhuyd, *Arch. Br.;* (cywilydd shame); cf. cywyddyl *Y Traeth* II, p. 34; *Cann. y C.* 1672 yn ddigwiddyl (marg. ddigwilydd); *Punch Cymr.* shaw o gwiddyl, Nr. 29 (Ebbw Vale) etc. giddyl for gilydd, Spurrell *gramm.* [3] 99; at'u giddyl, *Y Bedyddiwr* VIII p. 106 (Monmouthsh.); iw giddil, *Yr Ams.* 9, 3, 48; ib. mor ddigwiddil; aped 4, 5, 48 etc.

tarfeisment (advertisment), *Yr Arw.* 11, 12, 56 wel dwertisment 18, 5, 1848, *Yr Ams.;* 'n gwnslab (constable; q. whether by popular etymology from cwn and engl. slab?) *C. f'ew. T.* p. 259; of course these may be corruptions made on purpose, but they show the lines on which such corruption works.

swigan = chwysigen Sweet p. 431.

wsnoth for wythnos; NorthW. wsnos, see § 116.

tangneddyf and tangnefedd see *Beitr.* p. 45 (read there line 32 Tunccetace (Rhys, [1] Nr. 72, [2] Nr. 77) and cf. Stokes in *Bezz. Beitr.* IX, p. 92; « Tuccetaci » l. c. I wrongly quoted from memory, but « Tincetace » p. 78 also wrongly from Loth's *Vocab.* p. 5).

SouthW. rhegedog, L. Morris Add. Ms. 14944, f. 13 a; rhegêdog (rhedegog) Rhaesus *gramm.* p. 128; cf. *B. of Herg.* avon regeda6c col. 6s8; *Didr. Casgliad* p. 255 nant regeda6c (*Odoric's travels;* cf. nant in NorthW. is glyn cul [a narrow valley], in SouthWales afonig fechan [a streamlet] *Y Brython* III, p. 52; see also L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 131 a and

Sp. *dict.:* a brook — a dingle); Ms. *Tit.* D 22 ac nyd oed yno dim d6fyr onyd ychydic o dyfyr rygeda6c f. 144 b (= *C. Br. SS.* p. 107); Add. Ms. 14921 f. 20 b yn regedoc etc.

NorthW. eskob — SouthW. esbok, E. Lhuyd, *A. Br.*, Williams, *lex. Cornubrit.* p. 137 a: esgob, vulgo esbog; L. Morris, Add. Ms. 15059, f. 148 b: in Carnarvonsh. often esbog; cf. modern Cornish ispak; ir. intespoc, Nenn. p. 68; gael. easbuig; manx. aspick.

mordwyo (to go by sea); in *Brud y Tyw.* y mord6ya6d, *B. of Herg.:* mor6yda6d Ms. *B* (dimet. dialect) p. 328, mor6yda6 p. 354 and so always in Ms. *B* (p. 317, 346, 362).

aped (atteb): *C. f'ew. T.* p. 152, *S. C.* III, 545 etc.; aped, apedwch *Y Gwladgarwr,* 1860 (2 and 30. 6), Aberdare, etc.

wmed for wyneb (16th cent.), see § 46; matcyn for napkin see § 46; mencid, bentig, mentig for benthyg, benffyg see § 118; diofedd for dioddef (16th cent.; cf. also gofedd and goddef, Powel *loanwords*), uddyf and ufudd, clefydd and cleddyf, penfeddig and pendefig see § 123.

Max Nettlau.

MÉLANGES

I.

REMARQUES SUR LES NOMS DE LIEUX EN *-AC* EN BRETAGNE.

Dans son dernier ouvrage, M. d'Arbois de Jubainville, traitant des noms de *fundi* en *-acus,* a cité un certain nombre de lieux en *-ac* de la Bretagne armoricaine. Ces noms de lieux, comme il l'a montré, sont gallo-romains ; non seulement parce qu'ils dérivent de *gentilices* ou de *cognomina* romains, mais encore parce qu'ils présentent ce trait caractéristique du bas-latin qui consiste à confondre, même comme timbre, l'*ă* et l'*ā* longs anciens. M. d'Arbois de Jubainville aurait pu linguistiquement l'établir par d'autres traits, si une plus ample démonstration n'avait pas été superflue. Il saute aux yeux que le traitement des autres voyelles ainsi que le consonantisme de ces noms, dès l'époque où les Bretons les ont connus, étaient essentiellement romans. Il s'ensuit par contre-coup, rigoureusement, que la langue parlée dans toute l'étendue de la péninsule armoricaine, à l'arrivée des Bretons, était romane, et que le celtique, comme on pouvait le conclure à *priori* par analogie et d'après les découvertes de l'archéologie, en avait disparu comme du reste de la Gaule. De plus, les noms en *-acus* n'ayant pu conserver leur forme *-ac* qu'en zone bretonnante, et étant devenus *é* dans la partie restée romane de la péninsule, il est facile de déterminer avec une parfaite exactitude jusqu'où s'est étendue la langue bretonne. Enfin, on peut

tirer de l'étude de ces noms de précieuses indications sur l'état de la péninsule au ve-vi^e^ siècle et la façon dont a pu se faire l'établissement des Bretons.

Les noms en *-ac* sont clairsemés dans la partie de l'Armorique *actuellement* bretonnante. Mais ils apparaissent en grand nombre dans la zone où le breton était parlé au ixe siècle et d'où il a disparu vers le xie-xiie. Le Morbihan en présente plus de cent, et ce sont souvent des noms de simples hameaux ou des fermes isolées. On en trouve dans le Cartulaire de Redon une cinquantaine, pour la plupart à peu de distance de Redon. S'ils sont si peu nombreux dans l'ouest de la péninsule, cela tient à plusieurs causes. L'établissement des Bretons s'y est fait plus tôt. Ils l'ont plus profondément transformé. De plus, nous n'avons pour nous renseigner sur la géographie de la Cornouailles, du Léon, du Trégorrois, à part les grandes divisions et quelques indications éparses dans certaines vies de saints, que les cartulaires de Landévennec et de Quimperlé compilés au xiie siècle, lorsque le Cartulaire de Redon a des chartes depuis la fin du viiie siècle. Si l'œuvre de *bretonisation* de la zone depuis devenue française n'avait pas été arrêtée et en partie détruite par l'invasion scandinave du xe siècle, le nombre de ces noms gallo-romains eût là aussi beaucoup diminué. Cette tendance se manifeste déjà au ixe siècle. Le *fundus Chenciniac* (Cart. Red., p. 22, charte de 832-868) commence à porter un nom breton : *Ran Conmorin* (virgadam terre que vocatur *Chenciniac,* que alio nomine nuncupatur *Ran Conmorin*). La même terre dans la même charte (Cart. Redon, p. 166, charte de 861) est désignée sous les noms de *Vilar Eblen* et de *Bot Eblen : bot,* habitation, résidence, est le nom breton ; *vilar,* le terme gallo-romain. Bon nombre de noms en *-ac* ont disparu, quelques-uns depuis peu. Le village de Saint-Vincent en Persquen, canton de Guemené-sur-Scorff, Morbihan, s'est appelé *Milizac* jusqu'au xviiie siècle (*Rovenzweig, Dict. topogr. du Morbihan ;* cf. *Milizac,* paroisse de l'ancien évêché de Léon). *Yuliac,* aux environs de Quimperlé, n'existe plus aussi, je crois. Je compte prochainement présenter aux lecteurs de la *Revue Celtique* une liste complète de ces noms en *-ac*. En attendant, je me contenterai de signaler

certains dangers d'erreurs ou de méprises pour les noms qui ne figurent pas dans d'anciennes chartes.

Pour la zone où le breton a été parlé au IXe-Xe siècle et d'où il a depuis disparu, la prononciation ne permet pas de confondre les noms de lieux en *-ac* et les noms de lieux bretons en *-ec*. Les paysans disent *Aguignia, Yffigna* et *Pleucadeu* pour *Aguiniac (Agueneac), Yffiniac, Pleucadeuc*. Malheureusement, par suite de la suffisance ou de l'ignorance des scribes ou officiers ministériels, cette prononciation a été l'occasion de bon nombre d'erreurs.

Les noms prononcés *eu* ont échangé leur forme en *euc*, cependant garantie par la tradition écrite, pour *-euf : Roteneu* pour *Roteneuc* est devenu *Rotheneuf* (il y a peu d'années, un gros ouvrage sur la *Géographie d'Ille-et-Vilaine* faisait venir *Rotheneuf* de *rota nova) ; Cateneuc*, en vertu de la prononciation *Cateneu*, s'écrit *Catheneuf*, etc. Les noms en *ac*, prononcés *a*, ont eu aussi quelques mésaventures : le hameau de *Fossa*, en Lanouée, Morbihan, a comme orthographe officielle *Fossac*, or il s'écrivait en 1082 dans le Cartulaire de Redon *Fossat*. *Brohoearn* (on écrivait encore ainsi en 1415) est devenu *Brohéac*, parce que les paysans français prononcent *Brohea*. *Fahonnac*, en Plumelec, s'écrivait en 1421 *Fahonnas* et en 1495 *Fahonnat*. On trouve des *Houssac* et des *Houssa ; Lauzach* est *Lauza* en 1387.

En revanche, en 1419, on trouve *Marczat* pour *Marsac*, qui est la bonne orthographe et celle qui est en usage aujourd'hui. *Saint-Suliac* est pour *Saint-Suliau ; Saint-Thurial* pour *Saint-Thuriau*. L'accent est sur *a* dans ces noms : on prononce *Sulia, Turia*.

Dans la zone actuellement bretonnante, les chances d'erreur n'existent guère que dans le vannetais. Sans doute, la terminaison bretonne *-ec* = *oc* = *āco-*, s'est confondue dans l'écriture avec la terminaison gallo-romaine *-ac* dans *Briec* = *Brithiac*, Finistère ; mais c'est un fait très rare et qui est loin d'être général : *Mellac*, en Cornouailles, près Quimperlé, a gardé son orthographe. *Irvillac, Scrignac, Milizac*, en Léon, ont conservé leur *ac*. En bas-vannetais, la prononciation, comme l'écriture, fait nettement la différence entre les deux

terminaisons. On écrit *Priziac, Silfiac, Malguénac*; on prononce *Prijèc* (avec è ouvert français), *Sillèc, Malgenèc;* l'*e* des noms bretons en *-ec* se prononce, au contraire, *ö* bref, comme l'*e* féminin français. Dans le haut-vannetais, au contraire, la prononciation confond à peu près les deux terminaisons : on entend un son qui se rapproche d'*è* ouvert ou d'*a*. Aussi, là où les chartes sont muettes, lorsque le nom en *-ac* ne dérive pas clairement d'un nom romain ou n'a point de similaire dans le reste de la France, doit-on se montrer circonspect. Il est probable que *Carnac,* comme le suppose M. d'Arbois de Jubainville, est gallo-romain, mais comme, à ma connaissance, on n'en trouve pas de forme ancienne, ce n'est pas hors de doute. *Quelvignac* en Noyal-Pontivy, doit être corrigé en *Quelvignec* (Quelvinec 1304; Quilivignec 1406). *Kervignec* en Palais (Belle-Ile) se confond, dans la prononciation, avec *Kervignac* près Hennebont, et cependant doit probablement en être séparé. *Kervignac* ne doit son *Ker* qu'à une fausse étymologie. Il y a eu en Plouhinec un *Kervénéac* que précédait *Kaer: Kaer Kerveneac* in Ploe-hidinuc (Cart. Redon, 1037). Si le Cartulaire de Quimperlé donne *Plebs Veneaca* pour la paroisse de *Kervignac* près Hennebont, c'est sans doute que le scribe aura vu dans *Kerveneac* le *Caer* ou *Ker* breton. Le scribe de Redon copiant des chartes authentiques et ignorant probablement le breton n'a pas eu la même tentation. *Kervignec* en Palais est à décomposer en *Ker* et *Gwiniec; Kervignac* est peut-être pour *Kelviniac,* dérivé de *Calvinius*. Si la forme *Kerviniac* est exacte, on pourrait supposer une forme romane *Corbiniacum*. L'*o* aurait subi dans des bouches bretonnes l'infestion de l'*i* (cf. *Mentiniac* = **Montiniacus*), et le *b* précédé d'*r* aurait subi la transformation bretonne régulière en spirante. *Guéhénac* en Plumelec, est très probablement une mauvaise orthographe pour *Guehenec* = *Gwethenoc* = *Wethnoc*.

En résumé, les chances d'erreurs, en ce qui concerne la provenance linguistique des noms en *-ac,* sont peu nombreuses.

J. Loth.

II.

LEDENES.

Le gallois possède le mot *lled, en partie, à moitié,* connu depuis Nennius (*Letewicion* semi-tacentes) ; l'irlandais aussi, *leth, leath,* qui a le même sens. Aucun dictionnaire ni texte breton ne le connaît. Il a dû cependant être en usage. Il me semble conservé dans deux noms de lieux. On remarque, à peu près à l'est de l'île d'Ouessant et à une très faible distance de la côte, une petite île qui s'appelle *Ledenes* d'Ouessant. A l'est de Molènes on retrouve une autre petite île qui est connue sous le nom de *Ledenes* de *Molènes*. Il est évident qu'il faut décomposer le mot en *led-enes*. *Led* ne peut être expliqué par *étendue, largeur ;* ce serait ici une absurdité. Reste l'autre sens : *led-enes* d'Ouessant, de Molènes, aura eu le sens de *partie d'île,* de *parcelle d'île* d'Ouessant, de Molènes. M. Stokes (*Kuhn's Zeitschrift,* XXXI, 246) fait remarquer que O'Donovan (*Four Masters,* A. D. 493) traduit *Dún-da-leath-glaisse* par *the dun or fort of the two broken locks or fetters* (M. Stokes traduit *Dún-leth-glaisse* par *the fort of the half fetter).*

Quant à l'étymologie de *let,* elle n'est pas des plus claires. *Let* paraît, au point de vue du sens, devoir être séparé de *let,* étendue, *litan,* large. *Let, litan,* sont évidemment à rapprocher de πλατ-ύ-ς, πλάτος (avec un degré différent dans la racine pour *let,* gallois, et πλάτος). *Let* pourrait être apparenté au latin *lătus,* côte ; cependant le vocalisme ne correspond pas : il faut, en effet, pour le latin, partir d'une racine *lat-;* les thèmes neutres en *-os* ayant généralement la racine à l'état normal ou sous la forme forte. Or, *lléd,* en gallois, présente aussi la racine à l'état normal.

J. Loth.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Hypothèse de M. Thurneysen sur l'origine de la désinence *-oialus* dans les noms de lieux. — II. Dictionnaire latin-roman de M. Koerting. — III. Critique par M. Zimmer des *Acta sanctorum Hiberniae* publiés par les PP. De Smedt et De Backer. — IV. Origine de divers noms de personnes dans le cycle d'Arthur par le même M. Zimmer. — V. Le poète irlandais Sedulius suivant M. L. Traube. — VI. Cûchulainn, ses défenses magiques, ses obligations dans *Mode et fantaisie. Magasin des Dames,* journal de Saint-Louis, Missouri. — VII. Importance de l'irlandais et succès toujours croissant de la *Revue Celtique* suivant le journal l'*Irlandais Américain* de New-York et M. Th. O'Neill Russell. — VIII. Le certificat d'études irlandaises dans les écoles d'Irlande. — IX. Les Pictes d'Irlande et d'Ecosse d'après M. John Rhys. — X. Nouvelle édition du Voyage de Snedgus et de Mac Riagla. — XI. Les *Inscriptions de la cité des Lemovices,* par E. Espérandieu. — XII. Les Scandinaves en Irlande suivant M. Zimmer. — XIII. Le « Débat de l'âme et du corps » dans la *Romania.* — XIV. Opinion de M. Gaidoz sur une des incantations de Saint-Gall. — XV. La bataille de l'Allia. — XVI. La croix en Egypte et en Irlande suivant l'évêque Graves et M. W.-F. Wakeman. — XVII. Introduction à l'étude de la langue irlandaise, par le Rév. William Hayden. — XVIII. Election de M. Whitley Stokes à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — XIX. Prix décerné à MM. Luzel et Le Braz. — XX. La langue des Vénètes suivant M. Carl Pauli. — XXI. Le *Trésor vieux-celtique* de M. A. Holder. — XXII. La légende de saint Martin, par D. Fitzgerald. — XXIII. Les *Matres Ollototae.* — XXIV. La marque du potier *Illiomarus.* — XXV. Vies de saint Maudet éditées par M. de La Borderie. — XXVI. Cantique de sainte Anne d'Auray publié par M. Ernault. — XXVII. Critique par M. Stangl de l'édition de Virgilius Maro par M. Huemer. — XXVIII. Continuation du travail de M. Ascoli sur le ms. irlandais de Milan. — XXIX. Les *Tri bior-gaoithe an bâis* suivant le *Guetteur du dimanche* de Saint-Louis, Missouri. — XXX. Le Saint Graal d'après MM. Gaster et Alfred Nutt.

I.

Dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. XV, p. 268, première livraison, 1891, M. R. Thurneysen, notre savant collaborateur, émet l'hypothèse que les noms de lieux terminés en *-oialus*, *-oiolus*, *-ogilus,* dans les textes bas-latins (*-euil* en français) comme *Maroialus* et autres analogues, seraient des composés dont on devrait reconnaître le second terme dans le gallois *iāl* « espace découvert ». Suivant le dictionnaire de William Owen, *iāl* est un substantif féminin signifiant « a clear or open space », « a fair region ».

II.

Il paraît en ce moment un livre déjà fort commode et qui le sera surtout quand il sera terminé, c'est le dictionnaire latin-roman, *Lateinisch-romanisches Woerterbuch,* de M. Gustav Koerting. On y trouve rangés par ordre alphabétique les mots latins, souvent de très basse latinité, et même hypothétiques, d'où viennent les mots plus modernes qui constituent le vocabulaire des langues romanes. Un certain nombre de ces mots est d'origine cel-

tique et avait été emprunté par la langue latine au gaulois avant la date où du latin sont sortis les dialectes romans. Grâce à l'usage qu'a fait M. Koerting du savant mémoire de M. R. Thurneysen, *Kelto-romanisches,* son livre a une grande supériorité sur le *Dictionnaire d'étymologie française* de Scheler. Scheler, dans sa troisième édition, 1888, a, par un étrange oubli, négligé de consulter le *Kelto-romanisches,* qui avait paru dès 1884.

Prenons comme *spécimen* du livre de M. Koerting le mot *camisia* « chemise », n° 1539, col. 158-159. Le plus ancien exemple de *camisia* date au plus tard de 397: il nous est fourni par saint Jérome, *epist.* 64, à Fabiola ; dans ce document, on voit que les soldats romains avaient adopté un vêtement appelé *camisia,* et que les prêtres portaient aussi ce vêtement [1]. *Camisia,* dont la seconde syllabe est longue, remonte au pré-germanique **kamītio-n,* diminutif de **kamo-s* « vêtement », en vieux scandinave *hamr. Kamītion* a été légèrement modifié par les Gaulois qui l'ont changé de genre et qui dans le suffixe *-ītio-* ont substitué au *t* l'*s,* parce qu'ils avaient un suffixe *īsia,* exemple τριμαρκισία, nom de chose « groupe de trois cavaliers ». Ce suffixe *īsia* est le féminin de *īsio-* qui se trouve dans le nom de peuple *Parīsii.* Le pré-germanique **kamītio-n* est devenu en germanique préhistorique **hamīthia,* en anglo-saxon *haemethe,* en vieux frison *hemethe,* en vieux haut-allemand *hemidi,* d'où l'allemand moderne *hemd* « chemise ». Le mot gaulois d'origine germanique, *camīsia,* n'a été introduit en Irlande qu'à une date relativement récente; s'il était ancien en irlandais, il y aurait perdu son *s* maintenu dans sa notation irlandaise *caimse,* aujourd'hui *caimis,* au génitif *caimse* « chemise d'homme ou de femme ». En breton, ce mot a conservé le second des sens que lui donne saint Jérome: *kamps,* féminin, est l'aube du prêtre. Dans les dialectes bretons il y a une variante de ce mot créée sous l'influence du pronom possessif de la troisième personne, ce pronom change en spirante la sourde qui suit : de là le gallois *hefys,* le breton *hinviz* « chemise de femme ».

Ce qu'on vient de lire a été tiré par M. Koerting du *Kelto-romanisches* de M. Thurneysen, sauf deux hypothèses propres à l'auteur du présent compte rendu, l'une que le gaulois *camisia* aurait été emprunté au germanique avant la substitution des consonnes, l'autre que l'*h* de *hefys, hinviz,* s'explique par une loi de la syntaxe. M. Koerting a résumé dans son article *camisia* la doctrine de M. Thurneysen que M. Scheler n'a pas connue.

Il y a dans le livre de M. Koerting quelques points sujets à critique. Ainsi l'art. 6101, col. 557-558, est consacré au thème gallo-breton *pett,* d'où le français pièce ; il aurait fallu parler du thème *petti- :* l'*i* de ce thème subsiste au pluriel, *peziou,* du breton *pez ;* et l'irlandais *cuit,* génitif *cota* « part », suppose un irlandais primitif **cottis,* pour *qetti-s* ou *quettis* (l'*u* consonne change en *o* l'*e* suivant). Il a donc existé un celtique primitif **qetti-s,* d'où le breton *pez,* le gallois *peth,* l'irlandais *cuit,* et c'est ce primitif **qetti-s* qui, devenu en Gaule et en Grande-Bretagne **petti-s,* s'est déve-

1. Migne, *Patrologia latina,* t. XXII, col. 614.

loppé en Gaule au moyen d'un *a*, de là un bas-latin **pettia*, en français « pièce ».

III.

Depuis quelque temps, M. Zimmer est devenu d'une telle fécondité que pour lire ses écrits et pour en rendre compte d'une façon complète, il faudrait à la *Revue Celtique* un secrétaire spécial. C'est un grand bonheur pour nous que M. Alfred Nutt ait bien voulu remplir une partie de cette tâche dans notre précédent numéro. Pour se tenir au courant des travaux du docte professeur de Greifswald, il faut lire à la fois les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, la *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur*, la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* [1] et on est fort heureux quand un article n'atteint pas 200 pages. Heureusement, quelquefois, le savant auteur se répète et quand il écrivait par exemple dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen* de mars dernier, une bonne partie de son long article avait pour objet de raconter aux lecteurs de ce journal ce que M. Zimmer a dit dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* du mois de janvier précédent et ce qu'il compte dire dans le prochain numéro de la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*.

Commençons par les *Göttingische gelehrte Anzeigen :* le numéro du 1er mars 1891, quarante-huit pages grand in-octavo, est tout entier occupé par un article de M Zimmer. Cet article est consacré à la critique des *Acta Sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi* publiés par les Pères De Smedt et De Backer, et dont nous avons parlé dans la *Revue Celtique*, t. XI, p. 374-375. Dans cet article, on peut distinguer deux parties : la première, comprenant les douze premières pages, 153-164, a pour objet de démontrer que cette édition ne vaut rien et que les éditeurs auraient beaucoup mieux fait de laisser inédit le manuscrit qu'ils ont publié. La seconde partie, de beaucoup la plus considérable, formant les trois quarts du tout, a pour but de prouver que la publication des deux savants jésuites est du plus haut intérêt, qu'elle aura la plus grande utilité, et M. Zimmer développe cette seconde manière de voir avec d'autant plus de plaisir qu'il trouve le moyen d'y accrocher une analyse de son dernier article dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* et l'annonce d'un autre article de sa façon qui va paraître dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*.

Commençons par la première partie ; voici l'errata dressé par M. Zimmer :

Col. 166, l. 27,	au lieu de	*Cualgerne*	lisez	*Cualgne*
172, l. 38,	—	*Murthenne*	—	*Murthemne*
187, l. 7,	—	*Fibarrus*	—	*Findbarrus* [2]
238, ll. 1-2,	—	*Mare Nict*	—	*mare n-Ict*

1. A cette liste il faut encore ajouter, comme on le verra plus loin, les *Sitzungberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin.*
2. Forme solennelle du nom d'homme hypocoristique Finnianus.

250, l. 20,	—	*fert Nailbei*	—	*fert n-Ailbei*
279, l. 20,	—	*ochtar Narde*	—	*ochtar n-Arde*
310, l. 1,	—	*o Raeth*	—	*o[c] Raeth*
310, ll. 1-2,	—	*nepotis Helappe*	—	*h[u]i Lappe,* avec *nepotis* comme glose sur *h[u]i.*
330, l. 9,	—	*Araib*	—	*Aradaib*
367, l. 20,	—	*Focheu*	—	*Fochen*
393, l. 29,	—	*Cruingellan*	—	*Cruimter Gellan*
396, l. 1,	—	*Doin*	—	*Cloin*
489, l. 27,	—	*Crunniter*	—	*Cruimter*
491, l. 33,	—	*Barthenus*	—	*Baithenus*
492, l. 34,	—	*Barthenus*	—	*Baithenus*
494, l. 4,	—	*Lugivod*	—	*Lugmod*
510, l. 13,	—	*Beteri*	—	*bec Eri*
510, l. 28,	—	*Lochgarmun*	—	*Loch Garman*
521, l, 7,	—	*Nenese*	—	*na n-[D]esse*
521, l. 17,	—	*asid*	—	*ard*
521, l. 28,	—	*na Nerr*	—	*na n-[D]err*
525, l. 33,	—	*canross*	—	*cnamross*
528, l. 20,	—	*canross*	—	*cnamross*
646, l. 24,	—	*Blathmeti*	—	*Blatmeci*
811, l. 30,	—	*Conraduo*	—	*Conchrado*
812, l. 1,	—	*Conradum*	—	*Conchradum*
812, l. 13,	—	*Conraid*	—	*Conchraid*
925, l. 6,	—	*Mess*	—	*Ness*

et à la ligne précédente, au lieu de *filius Macnisse* lisez *Mac Nisse* et *filius* glose de *mac.*

Cela fait donc un total de vingt-neuf fautes sur les neuf cent quarante-six colonnes dont le texte se compose, en moyenne une faute toutes les trente-deux colonnes ; encore y a-t-il six fautes qui sont corrigées à l'index : *Doin* pour *Cloin ; Barthenus* pour *Baithenus ; Lugivod* pour *Lugmod ; Lochgarmun* pour *Loch Garman ; asid* pour *ard ; Blathmeti* pour *Blatmeci.* Les marges sont belles, dit M. Zimmer, et il y a place pour mettre les corrections ; mais il n'est pas besoin de beaucoup de place pour inscrire à la marge d'une colonne sur trente en moyenne une corrrection qui consiste en une lettre ou deux.

Un celtiste de la science duquel je fais très grand cas, sans cependant approuver aveuglément tous ses faits et gestes, a publié un livre que j'ai lu souvent, chaque fois avec plaisir et profit : ce livre est intitulé *Glossae hibernicae e codicibus Wirziburgensi, Carolisruhensibus, aliis*, l'auteur a reçu pour cet ouvrage l'aide libérale de l'Académie royale de Berlin, à peu près comme les Pères De Smedt et de Backer ont eu le concours pécuniaire du marquis de Bute. M. Zimmer doit porter quelque intérêt à ce celtiste, posséder un exemplaire de son livre et avoir noté les fautes sur les marges. Est-il bien certain qu'il n'y en ait pas au moins une toutes les trente pages ? Quand

j'ai lu l'article même de M. Zimmer dont je rends compte, ce n'est pas avec des yeux de correcteur d'imprimerie, et pourtant dans les quinze premières pages j'ai relevé deux fautes; p. 158, l. 33, au lieu de col. 395, lisez col. 396; et p. 168, l. 21, au lieu de *nopotibus,* lisez *nepotibus*. Cela ferait quatre fautes pour trente pages in-octavo, les PP. De Smedt et de Backer en ont une par trente colonnes in-quarto. Conclurai-je de là que le savant linguiste de Greifswald ne connaît pas le latin *nepos* et qu'il ne sait pas lire les chiffres arabes ou qu'il est un insigne étourdi ? Il faudrait que je n'aie guère d'expérience et que je relise bien peu mes propres ouvrages après l'impression.

Aux fautes dont j'ai parlé jusqu'ici et qui appartiennent au texte, il faut en joindre deux qui sont spéciales à l'index :

Col. 951, l. 50,	au lieu de	*Doirean*	lisez *Dairinis*
971, l. 9,	—	*Nessa pater*	— *Ness mater.*

En outre, la plupart des fautes commises dans le texte se répercutent dans l'index ; cependant six d'entre elles sont corrigées dans l'index comme nous venons de le dire. Or, M. Zimmer prétend compter double les fautes reproduites à l'index, et quant à celles qui y sont corrigées, ou il ne signale pas la correction, ou, lorsque par une exception unique il en parle, c'est pour mettre cette correction sur le compte du hasard.

J'ai déjà signalé un procédé analogue de M. Zimmer dans sa critique des *Irische Texte* de M. Windisch dans laquelle un certain nombre de fautes corrigées à l'*errata* sont cependant reprochées au savant professeur de Leipzig. Je n'ai jamais eu l'intention de présenter ce procédé comme impliquant la mauvaise foi. Dieu m'en préserve ! c'est la bonne foi, la profonde sincérité de l'auteur qui rend intéressante l'étude psychologique de ses procédés de travail ; les années n'ont pas changé M. Zimmer et il est encore aujourd'hui dans ses critiques aussi ..... réfléchi qu'à vingt ans ; il a écrit ses observations sur le texte des PP. De Smedt et de Backer avant d'avoir lu leur index, et quand il a lu ce index il l'a fait trop rapidement pour comprendre que cet index lui imposait l'obligation de biffer un cinquième des fautes qu'il avait relevées, six sur vingt-neuf.

J'arrive à la seconde partie du compte rendu, à celle qui expose combien sera utile la publication des deux jésuites et quels services elle est appelée à rendre aux érudits.

On trouve mêlés au texte latin des vies des mots irlandais curieux comme *dorn-cleth* « morceau de poutre gros comme le poing », col. 385 (*Gött. gel. Anz.*, p. 166); *buorach* « corde qui servait à lier les pieds de derrière des vaches pendant qu'on les trayait », col. 416 (*Gött. gel. Anz.*, p. 166-167); un membre de phrase entier, col. 517 (*Gött. gel. Anz.*, p. 167); même un quatrain, col. 257 (*Gött. gel. Anz.*, p. 168).

Le récit de la naissance de saint Aidus, col. 333, est identique à celui de Fiacha surnommé Mullethan, c'est-à-dire « à la tête large » qui appartient au récit épique de la bataille de Muccrím (*Gött. gel. Anz*, p. 168-170). — Nous pourrions ajouter que le même récit se trouve dans la « Conception de Conchobar » publiée par M. Kuno Meyer, *Revue Celtique*, t. VII, p. 175-176,

180. — La légende de la mort de Conchobar a pénétré dans la vie de saint Albeus, col. 236, où le roi d'Ulster devient contemporain de l'évêque Palladius (*Gött. gel. Anz.*, p. 173-178). Suivant M. Zimmer, les vies numérotées XI-XXIV (col. 235-550), XLII (col. 891-902), ont été traduites de l'irlandais, tandis que les vies XXV-XXX (col. 551-772) ont été originairement écrites en latin. Les vies irlandaises se distinguent par l'exagération des miracles qu'elles contiennent (*Gött. gel. Anz.*, p. 178-181).

Nous arrivons à l'endroit où viennent se greffer les théories scandinaves de M. Zimmer (*Gött. gel. Anz.*, p. 181-200). Le savant auteur commence à poser en principe qu'en l'année 500, l'Irlande était entièrement chrétienne. Cette thèse me semble difficilement conciliable avec l'intervention druidique contre saint Columba, à la bataille de Cuil Dreimne en 561. A cette Irlande entièrement chrétienne dès l'année 500, M. Zimmer oppose l'établissement païen des Scandinaves au IXe siècle. Ces Scandinaves, suivant lui, sont les *Féne* de la littérature irlandaise. Cette théorie a été critiquée dans la précédente livraison de la *Revue Celtique*, p. 295-300. M. Zimmer y revient à propos du mot *gial-cherd* qu'on pourrait traduire par « traitement des otages ». C'est l'acte de tuer les otages livrés en garantie d'un engagement qui n'est pas tenu. Un exemple en est donné col. 381 (*Gött. gel. Anz.*, p 187). L'otage était un enfant qu'on jeta sur des piques tenues droites. Saint Cainech, qui vivait au VIe siècle, demanda la grâce de l'enfant, ne put l'obtenir, mais l'enfant jeté sur les lances tomba à côté, en sorte qu'il survécut au supplice. Mais par l'effet de la frayeur qu'il avait éprouvée, il loucha toute sa vie. M. Zimmer constate que ce supplice était en usage chez les Scandinaves et il ne peut pas admettre que dans un pays chrétien comme l'Irlande du VIe siècle on fit subir à de pauvres enfants un traitement aussi affreux. Il paraît ignorer que l'usage de mettre à mort les otages en cas d'inexécution des conventions a été universel, et qu'en Irlande, la loi qui supprima la règle de tuer les enfants pour la faute de leurs parents est la *cáin Adamnain (lex innocentium)* portée à la fin du siècle dont il s'agit, de 695 à 697.

Un autre mot étudié par M. Zimmer (*Gött. gel. Anz.*, p. 188-200) est *dibherc*, qui est expliqué par le latin *votum pessimum*. L'objet de ce *votum pessimum* était de décapiter des hommes (col. 251). Ceux qui faisaient ce vœu s'appelaient au nominatif pluriel *dibergich*, col. 283. L'acc. pluriel *diberca* du mot *dibherc* glose dans le Livre d'Armagh, f° 6 r°, col. 1, les mots latins *signa sumens nequissima crudelitatis* [1]. Il remonte donc au moins à l'année 845. M. Zimmer prétend que *dibherc* est un mot d'origine scandinave, *ty-verk*, c'est-à-dire « œuvre du dieu de la guerre *Tiu* ». On a proposé d'expliquer *dibherc* en le considérant comme composé du préfixe augmentatif *di* et du substantif féminin *ferg* « colère ». A cette hypothèse, M. Zimmer oppose deux objections : suivant lui, l'*f* = *v* de *ferg* aurait dû tomber, conformément à la loi ordinaire, puisqu'il est placé entre deux voyelles ; secon-

1. Whitley Stokes, *The tripartite life of Patrick*, p. 286, l. 28 et note 6. — Hogan, *Documenta de s. Patricio*, p. 167, cf. p. 41, l. 7.

dement, l'*e* du même mot aurait dû être remplacé par une voyelle irrationnelle ; comparez *dearc* « l'amour » = **de-serc*. Mais il n'est pas certain que ces deux règles s'appliquent de la façon absolue que M. Zimmer suppose et sans distinction de date. Ainsi, dans le composé *di-mór* « très grand », la voyelle du second terme quoique post-tonique est conservée. Le *v* médial est tombé dans les mots indo-européens et même dans des composés syntactiques comme *dús* « à savoir » pour *do-fius ;* mais si cette loi avait été aussi absolue que M. Zimmer le suppose, l'*u* consonne de son hypothétique *Ty-verk* une fois adopté par les Irlandais serait tombé. Il y a une autre difficulté. C'est que le mot irlandais a un *d* initial et que l'hypothétique *Ty-verk* commence par un *t*. M. Zimmer s'en tire en supposant : première hypothèse, que le mot germanique était accentué sur la seconde syllabe ; 2° qu'il a conservé son accent en irlandais ; 3° que le *t* de la première syllabe a été en irlandais traité comme les *t* proclitiques qui se changent en *d*. Avant de croire, on peut attendre que dans un prochain mémoire M. Zimmer fournisse des faits à l'appui de toutes ces ingénieuses doctrines.

IV.

Dans le tome XIII de la *Zeitschrift für franzoesische Sprache und Litteratur*, p. 1-117, M. Zimmer étudie un certain nombre de noms de personnes dans le cycle d'Arthur ; la conclusion en est que le cycle d'Arthur a été emprunté par les poètes français à la Bretagne continentale bien que sur certains points il fût d'origine insulaire :

Grahelent, Graalent est le roi Gradlon de l'hagiographie bretonne (p. 1-7, 11-16), Marc a la même origine (p. 79) ;

Guingomar ou Guingamor est le nom d'homme *Guidomarus, Guihomarus* des chartes et de l'histoire de Bretagne (p. 7-11) ;

Guinglain est le nom d'homme *Vuincalon* des chartes bretonnes (p. 17) ;

Erec est le roi des Wisigoths Euric, avec lequel les Bretons furent en guerre au Ve siècle (p. 26-43) ; c'est aussi un certain *Ericus* qui habitait le Mans au IXe siècle (p. 56-57) ;

Lancelot est une variante de *Lancelinus*, c'est une expression hypocoristique qui tient lieu de *Lantbertus* ; or Lantbertus est un chef franc allié de Noménoé contre Charles le Chauve (p. 43-52), c'est aussi un certain *Lantbertus, comes Britannicae marcae* sous Louis le Pieux ;

Rivalin est un diminutif du nom breton Riwal (p. 81-82).

Les noms d'origine insulaire ont été apportés de Grande-Bretagne sur le continent au XIe siècle par des Bretons qui combattaient dans les armées de Guillaume le Conquérant et de Guillaume le Roux.

Tels sont :

Gringalet, cheval de Gauvin ; c'est le gallois Keincaled (p. 18) ;

Tristan, c'est le picte Drostan dérivé de Drust, mais influencé par un autre nom d'homme picte Drest (p. 58-73, 76-78) ;

Iseut, c'est l'anglo-saxon Ethylda, prononcée Essylt par les Gallois (p. 73-75) ;

Carduel est Carlisle, dans le Cumberland ; c'était la capitale d'Arthur (p. 91)

Ce travail est plein de science. Voici mes critiques.

Je ne comprends pas pourquoi Gradlon, devenant Grahelent, Graalent, se serait augmenté d'une syllabe au milieu et aurait si profondément modifié sa syllabe finale. Je ne saisis pas la raison qui aurait déterminé les Gallois à changer en *ss* le *th* d'Ethylda, puisque le *th* faisait partie de leur alphabet. Quant aux autres noms, M. Zimmer, ici comme ailleurs, confond quelquefois le possible avec le certain.

J'ai peine à croire que l'Erec des romans de la Table-Ronde soit un roi wisigoth du ve siècle. Il est plus naturel d'admettre, comme le pense M. G. Paris, que ce nom a été fourni par une étymologie populaire de *Bro-erec,* nom de la région la plus méridionale de la Bretagne continentale. *Bro-erec* tient lieu d'un plus ancien *Bro-uuaroc*, qui devint ensuite *Bro-uuerec* et même *Brogwerec* et qui finit probablement dès le XIIe siècle par perdre son *uu* ou son *gu*. Des témoignages écrits du XIIIe siècle attestent qu'à cette date le *uu* ou *gu* avait disparu dans ce composé : on lit *Bro-erec* dans plusieurs documents du XIIIe siècle, comme l'ont constaté Rosenzweig, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan,* p. 298 [1], et M. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 193 [2]. M. Zimmer a lui-même plusieurs fois protesté avec sa fougue ordinaire contre les naïfs qui datent les phénomènes phonétiques de l'année où pour la première fois l'écriture les constate, et suivant lui une preuve de l'incapacité de l'auteur du présent compte rendu est que cet auteur ne comprendrait pas qu'il faut à la prononciation un temps fort long pour triompher de la routine des scribes. On a donc dû prononcer *Bro-erec* dès le douzième siècle, c'est-à-dire dès le temps de Chrétien de Troyes; aucun texte ne contredit cette doctrine [3] ; ainsi la traduction de *Bro-erec* par « pays d'Erec » était logique au temps de Chrétien de Troyes. D'autre part, le *Bro-erec* était dans la Bretagne méridionale ou de droite ; et il comprenait une portion de territoire où l'on parlait français, puisqu'il s'étendait jusqu'à la Vilaine [4] ; il était donc naturel que le chef qui avait, disait-on, donné son nom à ce petit pays, fût transformé en un roi de la Gaule de droite « destre-Gales ».

Ces objections ne m'empêcheront pas de constater d'abord le grand intérêt

1. *Bro-arec,* en 1272.

2. *Bro-erec,* Cartulaire de Quimperlé ; *Bro-herec,* en 1262, fonds de Lanvaux, archives départementales du Morbihan.

3. On n'a jusqu'à présent recueilli aucun exemple de *Bro-erec* avec *u* consonne médial : *Bro-uuerec* ou *Bro-guerec,* postérieurement au XIe siècle ; le *u* consonne du second terme de ce composé s'est contracté avec l'*o* antécédent. La contraction de l'*u* consonne avec l'*o* suivant s'est produite dès le XIIe siècle dans : *Cadoret* (pour *Catuuoret*), 1124-1125 ; *Redoret* (pour *Ret-uuoret*), 1104 ; dès le XIe siècle dans *Cadodal* (pour *Cat-uuotal*), 1060. Voyez *Chrestomathie bretonne,* p. 115, 179.

4. Rosenzweig, *Dict. topogr. du dép. du Morbihan,* p. VI.

qu'offre ce mémoire de M. Zimmer, ensuite la vaste érudition comme l'imagination brillante dont fait preuve le vigoureux critique.

V.

Quand M. Ludwig Traube a fait paraître son édition des poésies latines de l'irlandais Sedulius (*Poetae Carolini,* t. III, p. 150-240), on lui a reproché d'avoir dit que pour le moment il ne pouvait écrire la vie de cet auteur. Ces paroles contenaient une promesse dont il vient de s'acquitter dans les sections VII et VIII d'un recueil de dissertations sur la littérature latine du moyen âge. Ce recueil a paru dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Bavière,* classe I, tome XIX, 2e partie, p. 299-395, 1891, sous un titre inattendu : *O Roma nobilis !*

La section VII, p. 338-363, est divisée en trois paragraphes : le premier traite de la vie et des ouvrages de Sedulius ; — le deuxième, de quatre mss. encore existants qui ont été écrits soit par Sedulius lui-même, soit par d'autres Irlandais ses compagnons ; — le troisième, de la connaissance du grec chez les Irlandais contemporains de Charles le Chauve.

Outre les poésies publiées par M. L. Traube et les ouvrages en prose réunis chez Migne, *Patrologia latina,* t. CIII, col. 1-352, Sedulius a composé un *Commentariolum in artem Euticii grammatici* publié par Hagen, *Anecdota helvetica,* t. I, p. 1-38, un recueil latin intitulé *De Graeca,* publié par Steinmeyer, *Die Althochdeutschen Glossen,* II, 623, et les ouvrages inédits suivants : 1° *Collectaneum in Mattheum,* 2° Commentaire sur Priscien, 3° Commentaire sur l'*Ars minor* de Donat (M. Traube a grand soin de ne pas nous dire où sont les mss. de ces trois ouvrages); 4° un recueil d'extraits intitulé *Proverbia Graecorum*, Bibliothèque de l'hôpital de Cues-sur-Moselle, près Trèves, ms. coté C. 14 ; 5° *Expositio cathegoriarum,* ms. de la bibliothèque de Toul au XIe siècle, aujourd'hui perdu. — On sait que le psautier grec de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris n° 8407 a été écrit de la main de Sedulius.

M. L. Traube croit qu'on a de Sedulius trois poèmes composés en Irlande, que tous les autres poèmes de cet auteur ont été écrits sur le continent, d'abord à Liège et ensuite à Cologne, de 848 à 858 ; il classe chronologiquement les poésies de Sedulius comme il suit :

I, c. 1-18, composés à Liège sous les épiscopats de Hartgar et de Franco, 848-855.

II, c. 20-26, composés à Liège en 848 et établissant les relations du poète avec l'impératrice Ermingarde, femme de Lothaire, et avec ses enfants.

III, c. 28-35, composés de 854 à 858. Pendant la maladie ou après la mort de l'empereur Lothaire, le poète, toujours à Liège, se rapproche des frères de ce prince.

IV, c. 36-44, composés à Liège vers 848 sous l'épiscopat d'Hartgar, concernent les enfants de l'empereur Lothaire, l'abbesse Berta, etc.

V, c. 45-65, 848-858. Les trois premiers poèmes paraissent avoir été composés en Irlande. Le c. 45 concernerait une victoire des Irlandais contre

les Normands, le c. 47 serait relatif à un autel consacré par le roi gallois Ruadri [1]. — On pourrait supposer que la victoire, dont il s'agit au c. 45, est celle qui est mentionnée dans les Annales de Saint-Bertin sous l'année 848 (ce serait une des quatre victoires remportées par les Irlandais sur les payens en 847 suivant les Annales d'Ulster). — A la suite de ce succès un roi des Irlandais envoya une ambassade à Charles le Chauve, disent les Annales de Saint-Bertin. M. Traube pense que Sedulius fit partie de cette ambassade et qu'alors, bien accueilli sur le continent, il y resta.

VI, c. 65-75, composés de 855 à 858 à la cour de Gunthar, archevêque de Cologne.

VII, c. 76-83, composés de 848 à 858, à l'occasion des relations du poète avec la famille de l'empereur Lothaire et avec Gunthar, archevêque de Cologne.

Vers 858 Sedulius entra en relation avec Adventius qui devint évêque de Metz à cette date. Depuis nous le perdons de vue.

M. L. Traube attribue à Sedulius ou à ses compagnons irlandais les mss. suivants : 1° le Priscien de Saint-Gall, 904 ; 2° l'évangile grec avec traduction latine interlinéaire de Saint-Gall, 48 ; 3° le saint Paul grec avec traduction latine interlinéaire de Dresde dit *Codex Boernerianus ;* 4° le ms. 363 de Berne qui contient les poésies d'Horace et quelques autres morceaux. On trouve sur les marges de ces mss. des noms d'hommes irlandais : Donngus est commun aux trois premiers, Fergus au premier, au troisième et au quatrième, Sedulius au deuxième et au quatrième, Dub[thach] au deuxième, au troisième et au quatrième [2], etc. Le nom de Gunthar [archevêque de Cologne], troisième protecteur de Sedulius, se lit sur les marges du premier et du troisième ms. ; celui d'Ad[v]entius, évêque [de Metz], quatrième protecteur de Sedulius se lit sur une marge du quatrième ms., M. Traube lit *Hart[garius]* sur une marge du troisième ms. et reconnaît là le nom d'Hartgar, évêque de Liège, premier protecteur de Sedulius.

Le nom de Johannes inscrit sur les marges des mss. 3 et 4 peut être celui de *Johannes Eriugena,* le fameux helléniste du IXe siècle.

Le § 3 de la dissertation contient des détails sur les livres pédagogiques dont se servaient les Irlandais du IXe siècle pour apprendre le grec.

La section VIII du recueil de M. Traube, p. 364-373, contient une étude sur le ms. C. 14 de la bibliothèque de l'hôpital de Cues-sur-Moselle. Ce ms. est du XIIe siècle, c'est une copie d'un recueil d'extraits faits par Sedulius ; on y trouve des fragments de Cicéron, de Valère Maxime, de Végèce, de Caecilius Balbus.

Nous n'avons jusqu'ici rien dit de la section VI, p. 332-337, qui parle de quatre Irlandais du nom de Dungal établis sur le continent : le premier, reclus à Saint-Denis ; le second, professeur à Pavie ; le troisième,

1. Le nom paraît irlandais.

2. Ce Dubthach serait identique à celui qui a écrit le Priscien de Leyde, lequel date de 838.

compagnon de Sedulius ; le quatrième, moine à Bobbio. Les trois premiers vivaient au IXe siècle, le dernier au XIe. Du troisième on a une pièce de vers et il paraît identique au Dungal dont le nom est écrit sur une des marges de l'Horace nº 363 de Berne.

Constatons en terminant qu'un des ouvrages le plus souvent cités par M. Traube est le recueil des *Glossae hibernicae* de M. H. Zimmer.

VI.

En Amérique on fait des actes d'audace, dont un Français n'aurait jamais l'idée. Je reçois à l'instant le numéro de mai 1891 du périodique intitulé : « Mode et fantaisie, Magazin des dames », *Fashion and Fancy, the gentlewoman's Magazine*. Ce journal qui paraît à Saint-Louis, Missouri, contient neuf gravures de modes pour femmes dont une imprimée à Paris; les deux premiers articles sont la traduction en vers anglais d'un rondeau de Charles d'Orléans, XVe siècle, et la traduction en prose anglaise, peut-être par feu O'Beirne-Crowe, d'un morceau épique irlandais conservé par un ms. du XIIe siècle, le Livre de Leinster; voici comment on pourrait rendre en français le début du texte irlandais :

« Défenses magiques imposées à Cûchulainn et obligations nombreuses « qui en résultaient pour cet illustre jeune homme du palais de la Branche-« Rouge, pour ce fils de la sœur de Conchobar, pour ce héros qui sur les « bords de la Liffey portait un manteau si joli et qui faisait paître ses vaches « dans la plaine de Breg. Voici ce qui lui était défendu : dire son nom à « aucun guerrier; ôter son pied de la route en cas de rencontre avant « combat singulier; refuser combat singulier; se trouver à un rendez-vous « sans y avoir été invité deux fois; aller à la rencontre d'un guerrier seul; « dormir entre des femmes qui n'auraient pas eu d'hommes avec elles; « défense à lui d'avoir compagnie avec une femme; défense à lui de laisser « le soleil se lever à Emain Macha, sans s'être levé lui-même avant.

« Une fois il se leva à Emain Macha au commencement du jour avant « le soleil. Il adressa la parole au cocher qui conduisait son char : — « Eh « bien, mon cher Loeg », dit Cûchulainn. — « Je sais ce que tu as dans « l'esprit », répondit Loeg. — « Qu'est-ce que c'est », demanda Cûchu-« lainn. — « Prendre les chevaux », reprit Loeg, « et les atteler au char ». « — Cela même », repartit Cûchulainn. — « Il a été fait », dit Loeg, « comme ta bravoure le désire; le char est attelé, et les chevaux y sont. « Viens donc dans ton char ». Cûchulainn se leva pour monter en char. — « — « Qu'as-tu pour partir si tôt ? » demanda Conchobar. — « Il y a « longtemps, ô mon cher Conchobar », répondit Cûchulainn, « que je n'ai « été faire une promenade en Murthemné, et j'ai envie d'y aller aujour-« d'hui ». — « N'y sois pas longtemps, ô mon fils », repartit Conchobar, « car en ton absence, il n'y a pour nous ni avantage, ni profit, ni bien ». « Ensuite Cûchulainn s'approcha de son char. Il sauta dans son char solide, « attelé de chevaux au rapide galop. Loeg frappa les chevaux de l'aiguillon.

« Il déposa sa baguette au bout de la route et du voyage. Ils étaient arrivés « au gué qui est en Murthemné. — « Bien, ô Loeg », dit Cûchulainn, « ce paysage est joli ». — « Il le faut bien », répondit Loeg, « car la mer « est brillante d'ici ». Et il dit les paroles suivantes ; ce fut en vers qu'il « s'exprima..... »

Nous reproduisons le texte correspondant à cette traduction dans le livre de Leinster, p. 107 :

Gessa ocus ilb*e*rtha bitis f*or* Coi*n*cul*ainn*, f*or* cloth m*a*ccaem Croeb-ruade, f*or* mac sethar *Con*ch*obair*, f*or* líg-bratanach line (*lisez* Liphe), f*or* buageltach m-Breg. Batar íat a geisi : a-ślonniud do oen-laech, traig f*or* dail di-chonair ria comlund oen-*f*ir, comlund do opa do oen-*f*ir, techt i*n* dáil cen airiasacht (*lisez* aitherracht), techt ra oen-laech dochum dala, feis et*er* mná cen *f*iru ocaib, g*eis* dó commaid la mnai, g*eis* dó grian dergi fair i*n* Emai*n* Macha *acht* combad é atreised rempe.

Fecht n-oen at*r*acht i*n* Emai*n* i-t*us* lai rian gr*é*in. Atb*er*t f*r*i-a-araid carpait : « Maith, a-mo-popha Laeg », ar *Cúchulainn*. — « Fetar na fil i-t-me*n*mai*n* », ar Laeg. — « Cid son », ar *Cúchulainn*. — « Na eich do-gab*ail ocus* i*n*-carpat do-i*n*nell ». — « Ed em » ar *Cúchulainn*. — « Ar iss-ed », ar Laeg « ni-toil do-t-gasciud, issindilti in-carput. Is-gabtha i*n*d-echrad. Tair di*diu* di-t-charpat ». — « At*r*aaacht *Cúchulainn*. — « Cid leth na-moch-ærgi », ar *Con*ch*obar*. — « Cian uad, a-mo-phopa chaem *Con*ch*obair*, o-na-lud dochur chuardda im-Murthemniu *ocus* is dig*r*aiss lend techt i*n*diu ». — « Nad-ba-cian i*n*d amsir do duit, a m*a*i*c* », ar *Con*ch*obar*, « ar-is-mitharba lend ca*n* mai*n* *ocus* ca*n* math i-t-ingnais ». Luid *Cúchulainn* di-a charput iartai*n*. Tarblaing n-a charp*ut* chobsaid chomearma. Saigis Láeg brot f*or*-i*n*n-echraid. Snedis slaitt i-cend seta *ocus* imtechta. Rancatar rempu co ath is-Murthemni. « Maith, a-Laeg, ar *Cúchulainn*, is oebind ind-ingna-sa ». — « Deithb*ir*-son », ar Laeg, « daig is-gle muir o-sund ». *Ocus* ro-raid na-bria*thra ocus* ro*n*e laed.....

Voici la traduction anglaise :

« The obligations and restrictions that were upon Cuchullaind, the fa- « mous, fair hero of the Red Branch, the sister's son of Conchobair, the « jewelled banner of hosts, the victorious madman of Breg. These were « his restrictions :

« To narrate his genealogy to one champion. To place his foot upon « the second road before fighting a single combat. To refuse combat to any « one man. To come into a company without the second invitation. To « go to a meeting in company with one champion. To accept the hospita- « lity of virgins. To boast to a woman. To let the sun rise before him in « Emain Macha, but to rise before it ».

« Once, on a time, he arose in Emain, in the beginning of the day, be- « fore sunrise, and spoke to his chariot-driver — « Well now, my friend « Laeg », said he. — « I know what's in your mind », said Laeg. —

« What, then ? » said Cuchullaind. — « Something that is becoming to « your valor ; the chariot is ready, the horses are caught. Go now to your « chariot ». Cuchullaind proceeded thither.

« What causes this early rising of yours ? » said Conchobair. — « It is « a long time, my dear friend Conchobair, since I have gone to take a turn « through Murthemne, and it is my pleasure to go there to-day. » — « Be « not a long time abroad », said Conchobair, « for unprofitable to us is « every sort of riches and prosperity in thy absence ». Cuchullaind went « to his chariot after this. He leaped into the strong lasting car. Laeg ur- « ged the horses to speed. They cut the twigs growing along their path « and route. They arrived at the south of Murthemne. — « Well now, « Laeg », said Cuchullaind, « beautiful is this hill ». — « That it should « be », said Laeg, « for fair is the sea there beyond » ; and he spoke these « words and made this poem..... »

Cette traduction a été faite par quelqu'un qui avait une connaissance très sérieuse de l'irlandais ; elle suffit pour donner au grand public une idée de ce morceau ; mais il est évident que l'auteur n'avait pas à sa disposition le dictionnaire de M. Windisch.

VII.

Le journal hebdomadaire *The irish American,* qui paraît à New-York, contient dans ses numéros des 18 et 25 avril dernier un discours prononcé sous les auspices de la *Gaelic Society* de New-York par M. Th. O'Neill Russell ; l'orateur insiste avec raison sur l'intérêt que devrait présenter pour les Irlandais du nouveau monde l'étude de leur vieille littérature ; il sait les noms des sept principaux manuscrits littéraires de l'Irlande ; il connaît et admire de M. Whitley Stokes le *Calendar of Oengus,* les *Three irish homilies,* le travail sur la mort de Cûchulainn dans la *Revue Celtique ;* il vante les publications de l'*Ossianic Society,* l'édition des *Three shafts of death* de Keating par M. Atkinson. Il sait que le professeur Ernest Windisch, de Leipzig, est un des plus grands celtistes vivants : *one of the greatest living Celtic Scholars* et qu'en ce moment cet érudit prépare un travail dont la publication prochaine aura un grand retentissement. Il sait ce que c'est que « la prise de *Breen da Derga* » et il a entendu parler de W. M. Hennessy. Suivant lui, la *Revue Celtique* non seulement vit, mais sa circulation augmente tous les jours. Il conclut que bientôt dans les Universités d'Europe il n'y aura pas moyen de passer pour savant si l'on ne sait l'irlandais. J'aurais préféré qu'il terminât en organisant parmi ses compatriotes une souscription afin de créer quelques chaires d'irlandais dans les universités d'Amérique.

VIII.

Le nombre des enfants qui passent l'examen d'irlandais en Irlande va croissant chaque année, quoique lentement. Les écoles primaires, *national*

schools, ont fait recevoir, en 1890, 531 candidats au certificat d'irlandais contre 512 en 1889 ; le nombre des élèves de ces écoles qui se sont présentés à l'examen d'irlandais en 1890 a été de 912. Les écoles secondaires, *intermediate schools,* dont les élèves passent pour l'irlandais un examen un peu moins élémentaire, ont eu 274 élèves reçus en 1890, un de plus qu'en 1889.

IX.

Les études ethnographiques de M. John Rhys sur l'Ecosse continuent à paraître dans la *Scottish Review.* Son cinquième article, inséré dans le numéro d'avril dernier, a pour sujet la diffusion de la langue gaélique en Ecosse. On sait que l'introduction de la langue gaélique en Ecosse eut pour point de départ l'établissement, au ve siècle, d'une colonie irlandaise en Argyle, *Airer-Góidel,* en latin *Margo Scottorum ;* la langue de ces colons irlandais finit par supplanter celle des Pictes. — Le savant auteur revient sur sa doctrine au sujet de l'origine des Pictes qui, suivant lui, sont étrangers à la race celtique. Il y avait des Pictes en Irlande comme en Ecosse. Les Pictes d'Irlande sont, suivant M. Rhys, les vrais Ulates, ou la population non celtique du nord de l'Irlande, p. 337, l. 16-17. Cette thèse est difficilement conciliable avec l'existence des monnaies gauloises à la légende ULATOS, avec la fréquence du gentilice *Ulattius* dans la Gaule cisalpine et transalpine [1], enfin avec ce fait qu'un peuple des Alpes portait le nom de *Tri-ulatti* [2].

X.

Dans la *Revue Celtique,* t. IX, p. 14-25, M. Whitley Stokes a publié la première édition du voyage de Snedgus et de Mac Riagla. Le Rev. O'Growney vient d'en faire paraître une seconde édition dont il a modernisé la langue :

Whitley Stokes :	Bai	dochraite	mor	for	feraib	Rois	iar	ndith
O'Growney :	Do bhí	anró	mór	ar	fhearaibh	Rois	tar éis	bháis
	Fut	*oppression*	*grande*	*sur*	*hommes de*	*Ross*	*après*	*mort*

C'est un petit volume de 16 pages in-12 qui se vend deux sous l'exemplaire chez l'éditeur à Ballynacargy, Westmeath.

XI.

Le capitaine Emile Espérandieu vient de publier les *Inscriptions de la cité des Lemovices,* volume in-8 de 344 pages, consacré à 175 inscriptions,

1. Ulattius, *Corpus inscriptionum latinarum,* V, 6689, 6962, 7125, 7527, 7613, 7861, 7963 ; XII, 1851 ; Boissieu, *Inscriptions de Lyon,* p. 206. — Ulattia, *C. I. L.,* V, 7676, 7613 ; XII, 81, 85 ; Boissieu, p. 207, 398 ; — Ulatia, Jullian, *Inscriptions de Bordeaux,* 188.
2. Pline, l. III, § 137.

non compris 104 marques de potiers. On y remarque un certain nombre de noms gaulois. Tels sont : *Togimarus* (p. 164), qui paraît n'avoir pas été signalé jusqu'ici, et le nom de potier *Lemo* (p. 149) ; le thème de ce mot doit avoir été *lemon-* ; le nom le plus ancien de la ville de Poitiers, *Lemonum,* en dérive, et le thème consonantique *lemon-* est lui-même dérivé d'un thème vocalique *lemo-*. Le thème *lemo-* doit avoir appartenu à un nom d'homme, et *Lemovices* en dérive, comme *Eburo-vices* du nom d'homme *Eburos,* comme *Branno-vices* du nom d'homme *Brannos*. *Lemo, -onis,* nom d'homme, est avec **Lemos, *Lemi,* dans le même rapport que *Eburo, -onis,* nom de peuple avec *Eburus, Eburi*. De **Lemos* vient le nom de lieu *Lemincum,* formé comme *Agedincum* d'**Agedos,* nom d'homme dont nous ne connaissons que le dérivé *Agedillus*. Cf. Glück, p. 117-119.

Ce volume est divisé en cinq parties, consacrées : la première, aux inscriptions de la cité des *Lemovices* qui existent encore ; la seconde, aux inscriptions perdues ; la troisième, aux inscriptions qui concernent la cité des *Lemovices,* mais qui cependant appartiennent à d'autres cités de la Gaule ; la quatrième, aux inscriptions fausses ou suspectes ; la dernière est une étude géographique. D'amples index terminent ce livre intéressant ; l'auteur nous annonce un ouvrage semblable sur les inscriptions de la cité des *Petrucorii*. On sait que nous devons déjà à M. Emile Espérandieu l'*Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge* (*Rev. Celt.*, IX, 241).

XII.

Pendant que je rédige cette chronique j'apprends que l'Académie des Sciences de Berlin, dans sa séance du 19 mars, a reçu communication d'un nouveau mémoire de M. Zimmer sur les premières relations des Irlandais avec les Germains du nord, 39 pages in-8. L'objet de ce mémoire est de montrer qu'il y a eu contact entre les Irlandais et les Scandinaves bien antérieurement à l'année 795 où les Scandinaves sont pour la première fois mentionnés par les annales irlandaises et où ils dévastèrent l'île de Lambay, sur la côte de Leinster, au nord de Dublin. Suivant le savant auteur, le morceau intitulé Voyage de Snedgus mac Riagla publié par M. Whitley Stokes dans le tome IX de la *Revue Celtique,* mais que l'érudit professeur (p. 295) paraît ne connaître que d'après le manuscrit original du Collège de la Trinité de Dublin, contient le récit d'un voyage réel fait sur mer par des clercs irlandais à la recherche d'une solitude propre à la vie érémitique. Ils arrivèrent successivement à trois îles ; ils trouvèrent dans la première des hommes à tête de chat, dans la seconde des hommes à tête de chien et à chevelure de quadrupèdes ; enfin dans la troisième île les hommes avaient des têtes de cochons et on y moissonnait le blé au milieu de l'été. Ces îles étaient les Shetland et ces hommes étaient des Scandinaves. La date de ce voyage paraît certaine aux yeux de M. Zimmer ; il le place entre 643 et 645. Ainsi, les Scandinaves étaient en possession des Shetland à cette date. Les Irlandais les appelèrent *Féne ;* cf. le *belra Féni* (Glossaire de Cormac au mot

noes [1]) que M. Zimmer (p. 300) écrit avec une orthographe plus moderne, celle du *Senchus Mór* [2], *berla Féne.* Cette expression, qui veut dire langue du droit irlandais [3], signifie étymologiquement, d'après M Zimmer, langue des Scandinaves, littéralement de l'ennemi, *fjandi* ; le mot *Féne* vient du scandinave, comme si, étant donné le désastreux état d'esprit dans lequel les Français et les Allemands vivent aujourd'hui, on appelait en français les Français *Feinde* et en allemand les Allemands *Ennemis.* M. Zimmer démontrera certainement un jour que *Erbfeind* est un mot français, d'origine allemande, signifiant Français dans la langue dans laquelle j'écris.

Le nom d'homme composé *Fian-amail*, qui apparait au VIIe siècle, p. 307, veut dire « semblable aux Scandinaves ». Ce sont les Scandinaves qui, en 612, ont dévasté l'île de Tory, en irlandais Torach, au génitif Toraige, et de là l'origine de la légende des Fomôré, c'est-à-dire des géants (p. 312). *Quod est demonstrandum.*

Ce mémoire est écrit avec soin, beaucoup d'ordre et un certain éclat littéraire, exemple cette phrase : « En Irlande, avec la connaissance du « christianisme qui précéda de beaucoup l'arrivée du soi-disant apôtre Patrick. « l'horizon du peuple s'agrandit merveilleusement : deux mondes se déve- « loppèrent aux yeux des Irlandais ; le ruisseau qui jusque-là coulait tran- « quillement dans son petit lit s'enfla, devint un torrent puissant, au bouil- « lonnement fougueux et sonore qui, sortant de son lit, déborda au loin » (p. 280. Cf. *Keltische Studien,* II (1884), p. 196, l. 30-34). On voit que M. Zimmer n'est pas seulement un savant éminent et un critique redoutable : pour faire honneur à l'Académie de Berlin, il sait rajeunir, en faisant ronfler une période, ses vieilles métaphores dont il lui sert une seconde édition.

Il y a de très honnêtes gens qui croient que je lui en veux. Certainement ils n'ont jamais de leur vie rédigé un journal ou ils n'ont pas le sens pratique. Si M. Zimmer n'existait pas il faudrait l'inventer. Sans lui, comment la chronique de la *Revue celtique* trouverait-elle des lecteurs? Si cette chronique est lisible, je le dois surtout à lui, aux citations que je fais de sa prose savante, satirique, éloquente. Il y a peu de gens à qui le directeur de la *Revue celtique* ait plus d'obligations qu'à lui, et merveilleux avantage pour moi, M. Zimmer pousse la délicatesse jusqu'à me dispenser de lui savoir gré des services qu'il me rend !

XIII.

La *Romania* de janvier 1891 (t. XX, p. 1-55) contient le commencement d'un mémoire de M. Th. Batiouchkof sur « le débat de l'âme et du corps ». L'auteur cite avec éloge, p. 47, note, la publication de MM. H. Gaidoz et G. Dottin sur le même sujet, *Revue Celtique,* t. X, p. 463-470.

1. Whitley Stokes, *Three Irish glossaries,* p. 32.
2. *Ancient laws of Ireland,* t. I, p. 16, l. 23 ; p. 38, l. 6.
3. *Ibid.,* t. I, p. 17, note 3.

XIV.

Dans la *Mélusine* de mai-juin 1891 (t. V, p. 225-228), M. H. Gaidoz étudie avec sa compétence si connue l'incantation latine publiée ci-dessus, p. 156-157, sous le numéro IV ; il compare cette pièce à divers documents et il émet l'hypothèse, peut-être arbitraire, mais certainement séduisante, que deux noms propres manquent, l'un à la troisième ligne après le mot *frons,* l'autre à la quatrième après le mot *labia.*

De plus, il propose deux modifications ingénieuses à la traduction du texte irlandais qui suit la formule latine. La plus importante de ces modifications consisterait à rendre par « cinq fois » *quinquies,* la lettre U (p. 157, l. 4), ce qui serait admissible si U était précédé de la préposition *fo.* La seconde modification concerne la préposition *im,* première ligne du même texte irlandais, p. 156 ; la préposition *im* dans cet endroit aurait le sens dérivé « pour » et non le sens primitif « autour de » qu'elle conserverait à la ligne 3 du même texte, dernière ligne de la page 156. Cette modification à ma traduction est motivée sur ce que, suivant M Gaidoz, l'incantation latine est prononcée par le malade lui-même et non par un tiers. Mais M. Gaidoz ne peut prouver l'exactitude de cette assertion, puisque le texte irlandais est muet sur la question de savoir par qui l'incantation est récitée : *canir* veut dire « on chante » et non « tu chantes ».

Les deux critiques que M. Gaidoz fait à ma traduction ne s'adressent pas seulement à moi, et pour partie, sinon pour la totalité, à M. Windisch, que M. Gaidoz met aussi en jeu à propos d'*u;* elles atteignent également M. Zimmer dont voici la traduction latine : *Canitur hoc quotidie* CIRCA *caput tuum contra dolorem capitis.....*, *et fac hoc signum etiam U. super caput tuum* [1]. Et par-dessus l'épaule de M. Zimmer les critiques de M. Gaidoz vont frapper Zeuss et Ebel qui ont donné le commencement du texte dont il s'agit (*Grammatica celtica,* première édition, p. 587 ; et deuxième édition, p. 654) en traduisant *im* par *circum,* et qui ont compris *u* comme M. Zimmer : *fac hoc signum etiam u in capite tuo* (*Grammatica celtica,* première édition, p. 584 ; et deuxième édition, p. 628). Mais M. Gaidoz ne me semble pas avoir démontré que ses critiques soient fondées. A ceux qui voudront étudier la question nous conseillons deux vérifications. Sur la valeur de *fo* avant les noms de nombre, voyez *Grammatica celtica,* première édition, p. 314 ; deuxième édition, p. 307. Sur la question de savoir s'il est possible que la conjonction *dana* se place entre un premier substantif et un second substantif employé adjectivement par apposition, voir le premier exemple donné par M. Windisch dans son glossaire au mot *dana* (*Irische Texte,* p. 466, col. 1).

Une observation très juste de M. Gaidoz est que j'ai négligé de placer l'U entre deux points, comme l'a fait M. Windisch d'après le ms. ; j'ai oublié

1. *Glossae hibernicae,* p. 271.

ces deux points, marchant ainsi sur les traces : 1° de M. Zimmer, qui avait oublié le premier point et imprimé seulement le second ; 2° de Zeuss et d'Ebel qui avaient comme lui laissé un des points au fond de leur écritoire. Mais les points ne sont pas l'abréviation de la préposition *fo* qu'il serait nécessaire d'ajouter au texte irlandais pour lui donner le sens que M. Gaidoz lui attribue.

Quant à l'hypothèse du savant directeur de la *Mélusine* sur la valeur de *im* qui signifierait dans ce passage « pour » et non « autour », *circa, circum,* elle est ingénieuse et peut être admise, mais elle n'est pas démontrée, et la traduction que j'ai donnée conformément à la doctrine reçue jusqu'ici, est tout aussi vraisemblable.

Quoi que l'on pense de ma réponse aux critiques de M. Gaidoz, on devra constater avec quel talent, quelle mesure et quelle élégance est écrit le mémoire du docte celtiste.

XV.

M. Salomon Reinach, dans la *Revue critique* du 18 mai dernier (t. XXXI, p. 382), rend compte d'un mémoire de MM. Ch. Hülsen et P. Lindner, sur la bataille de l'Allia. L'objet de ce mémoire est de démontrer que le récit de la bataille de l'Allia chez Diodore de Sicile a une valeur historique qui manque à celui de Tite-Live. Ce mémoire, une brochure de 33 pages, a paru à Rome chez Loescher.

XVI.

Dans le précédent numéro j'ai parlé de la légende qui fait faire à saint Patrice le voyage de Rome pour y chercher l'approbation du pape ; j'ai dit comment, dans un livre fort estimable à divers points de vue, le chanoine Bellesheim, prenant cette légende pour de l'histoire, prétend l'appuyer sur l'ouvrage de Muirchu Maccumachteni, où les chap. 5 et 6 du livre I montrent saint Patrice partant pour l'Italie, mais s'arrêtant à Auxerre près de saint Germain et renonçant au projet d'un plus long voyage : *De inventione sancti Germani in Galliis, et ideo* [*Patricius*] *non exivit ultra.* Le christianisme irlandais est originaire de Grande-Bretagne ; celui de Grande-Bretagne est arrivé de Gaule ; il n'est pas venu de Rome directement.

Le système qui fait de saint Patrice un missionnaire envoyé directement de Rome a pour pendant un autre système qui donne au christianisme irlandais l'Egypte pour lieu d'origine. Ce système-ci prétend s'appuyer sur un passage d'une lettre d'Alcuin où les Irlandais, professant à l'école palatine, sont qualifiés d'Egyptiens et où l'école du palais est dite *Aegyptiacam scholam*[1] ; mais c'est à propos de comput et cela n'a aucun rapport avec la question de savoir de quel pays étaient originaires les premiers apôtres de l'Irlande.

1. Epistola 82, *Ad dominum regem,* Migne, *Patrologia latina,* t. 100, col. 266.

Un des savants les plus autorisés d'Irlande, le Rév. Charles Graves, évêque de Limerik, dont les travaux sont avec raison l'objet d'une si haute estime, vient de reprendre l'examen de cette thèse. Pendant trois hivers passés en Egypte, il a dessiné un certain nombre de croix gravées par des chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise. Il a publié le résultat de ses recherches dans le journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande, 5e série, vol. I (1891), p. 346-349. Son mémoire est immédiatement suivi d'un autre, p. 350-358, où M. W.-F. Wakeman cherche à établir que les plus anciennes croix gravées en Irlande offrent les mêmes formes que les croix trouvées en Egypte par le savant évêque de Limerik. Mais M. Wakeman et l'évêque Graves oublient de déterminer quels sont les caractères précis qui distinguent les croix d'Egypte et d'Irlande de celles qu'on trouve dans le reste du monde chrétien et qui remontent aux premiers siècles du christianisme.

Malheureusement aussi, les planches jointes à ces deux mémoires sont très médiocrement exécutées. Et cependant on en voit assez pour craindre que les savants auteurs n'aient quelquefois confondu avec la croix le chrisme, c'est-à-dire le monogramme du mot *Christus*. Il est possible de reconnaître ce monogramme, c'est-à-dire les deux lettres X et P entrelacées, dans la figure 32 de la première planche I, en face de la page 346, et peut-être aussi dans la figure 12 de la même planche (cette figure est gravée à rebours). On se demandera si les figures 16 et 26 de la seconde planche I, en face de la page 351, ne nous offrent pas également des chrismes mal reproduits. Pour donner une base à leur théorie, les deux auteurs auraient dû publier des photogravures.

XVII.

Le Rév. William Hayden S. J., voulant faciliter l'étude de l'irlandais moderne, vient de faire paraître à Dublin chez M. H. Gill and son, à Londres chez David Nutt, sous le titre de : *An introduction to the study of the Irish language,* les deux textes, l'un irlandais, l'autre anglais de l'avertissement placé en tête du catéchisme que Donlevy a publié à Paris en 1742. Il a mis à la fin un glossaire. Le tout forme une brochure in-8 de VIII-69 pages.

XVIII.

M. Whitley Stokes, correspondant de l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a été élu associé étranger de cette Académie, et son élection a été ratifiée par décret du Président de la République.

XIX.

Les *Soniou Breiz-Izel* « chansons populaires de la Basse-Bretagne », publiées par MM. Luzel et Le Braz et dont nous avons rendu compte dans nos deux précédentes livraisons, p. 173 et 303, ont valu à leurs éditeurs et traducteurs un prix de l'Académie française.

XX.

M. le D. Carl Pauli vient de faire paraitre à Leipzig, chez Barth, sous le titre de *Alt-italische Forschungen* une étude sur la langue des Vénètes. Le sujet de ce travail offre de grandes difficultés. L'auteur donne un recueil de mots qu'il considère comme vénètes, il étudie la grammaire de cette langue. Quand même on n'accepterait pas toutes les conclusions de son travail, son livre donnera un point de départ solide aux études ultérieures. Une critique qu'on pourrait lui adresser serait d'avoir inséré dans sa liste de noms vénètes des mots probablement celtiques.

XXI.

L'impression du Trésor vieux celtique de M. A. Holder se continue dans les ateliers de la maison B.-G. Teubner. La seconde livraison est sous presse; le mot *bardos* est déjà composé au moment où j'écris.

XXII.

La *Revue des Traditions populaires* donne dans son numéro d'avril 1891, t. VI, p. 194 et suivantes, une intéressante étude sur la légende de saint Martin. Cette étude commence par l'examen d'un passage de la glose du martyrologe d'Oengus, 20 avril, édition de Whitley Stokes, p. LXXV; dans ce passage il est question d'un arbre qui est tombé, et M. D. Fitzgerald, auteur de l'étude dont il s'agit, montre que l'origine de la légende irlandaise relative à cet arbre a pour point de départ un récit contenu dans la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère. M. Fitzgerald cite la glose d'Oengus d'après *Leabhar Breacc*, il paraît ignorer que M. Whitley Stokes a publié ce texte avec une traduction anglaise. Quant à la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, il ne la connaît que par la traduction française de R. Viot, Tours, 1861 ; il renvoie aux p. 33-35 de cette traduction. Comme les lecteurs de la *Revue Celtique* ne possèdent pas tous le précieux ouvrage de R. Viot, nous les prévenons qu'il s'agit du chapitre 13 de la vie latine. Ils trouveront ce chapitre dans le t. I du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de l'Académie de Vienne, p. 122 (Charles Halm est l'éditeur de ce volume), ou chez Migne, *Patrologia latina,* t. XX, col. 167-168.

XXIII.

M. Whitley Stokes, notre savant collaborateur, m'annonce qu'on a découvert en Angleterre, près de Durham, à Binchester, un autel dédié *Matribus Ollototis sive transmarinis.* Il propose de lire *allototis* et de reconnaître dans ce mot l'adjectif gallois *alltud* « étranger », littéralement « d'une autre nation ».

XXIV.

M. S. Reinach me signale dans un catalogue de Camille Vyt, à Gand, sous la date du 1er juin, un fragment de soucoupe gallo-romaine, avec la marque *Illiom*[*a*]*ri m*[*anu*] qui, suivant Creuly, se trouve aux musées d'Orléans et d'Avignon.

XXV.

M. A. de La Borderie vient de publier en une brochure in-8 de 71 pages, chez Plihon et Hervé à Rennes, deux vies du saint breton Maudez, ou mieux Maudet, l'une inédite, l'autre déjà publiée par M. Ulysse Robert. La première, qui paraît du XIe siècle, a été conservée par une copie des Bénédictins (Bibliothèque Nationale, ms. franç. 22321, p. 871-865) ; l'autre se trouve dans le ms. de la bibliothèque d'Orléans 330, fos 36-43, XIVe siècle. Dans la première on remarque entre autres particularités le nom breton de *gueld-enes,* traduit par *insula indomita ; gueld* est le gallois *gwylt* « sauvage » = *viltos* de la même racine que l'allemand *wild,* en gothique *viltheis* = *vilthia-s,* d'un prégermanique *viltio-s.* A la suite de ces vies, M. de La Borderie donne un office de saint Maudez d'après un bréviaire de Tréguier, du XVe siècle, conservé à la bibliothèque du séminaire de cette ville, et les leçons de l'office du même saint d'après : 1° un bréviaire d'Orléans imprimé vers 1518, 2° un bréviaire de Léon imprimé en 1705. La brochure se termine par une étude historique. Saint Maudet, comme tant d'autres saints bretons, serait d'origine irlandaise.

XXVI.

Le *Bulletin de la Société archéologique* du Finistère, t. XVIII, p. 114-124 (1891), contient un cantique breton en l'honneur de sainte Anne d'Auray, transcrit et traduit par M. E. Ernault d'après le *Doctrinal ar Christenien.* Morlaix, Georges Allienne, in-12, 1628, p. 166.

XXVII.

On sait qu'en 1886 ont été imprimées à peu près en même temps une édition des œuvres du grammairien de Toulouse Virgilius Maro, donnée par M. Jean Huemer, chez Teubner, à Leipzig, et une thèse latine sur le même grammairien, par M. E. Ernault, qui n'a pu se servir de l'édition de M. Huemer et qui a travaillé sur le ms. de Paris latin 13026. Une critique de cette édition de M. Huemer vient de paraître à Munich, in-8, 136 pages; elle a pour auteur M. Th. Stangl. M. Stangl s'est servi du ms. d'Amiens 426 que M. Huemer n'avait pas connu et il soutient que M. Huemer n'a pas toujours bien lu les mss. de Paris (lat. 13026) et de Naples (nr. IV A 34.

XXVIII.

Une nouvelle livraison du grand et beau travail de M. Ascoli sur le ms. irlandais de l'Ambroisienne m'arrive entre les mains. Elle contient la suite de la traduction des gloses du Priscien de Saint Gall, et la continuation du glossaire paléo-hibernique, lettres *l* et *r*.

XXIX.

Le père Keegan a écrit dans le « Guetteur du dimanche », *Sunday watchman* de Saint-Louis (Missouri) du 24 mai dernier, une protestation contre la froideur avec laquelle j'ai annoncé l'édition savante donnée par M. R. Atkinson des *Trois pointes aiguës de la Mort* par Keating. Suivant lui tous les Anglo-Américains, catholiques ou non, ne parlent qu'avec admiration de ce livre « merveilleux ».

XXX.

Dans les numéros de mars et juin du *Folk-Lore,* p. 50, 198, M. Gaster donne une intéressante étude sur le Saint Graal. A la suite, p. 211, M. Alfred Nutt a placé des notes critiques écrites avec sa compétence si connue. Voir du même savant un article sur la légende d'Etain, *ibidem,* mars, p. 87.

POSTSCRIPTUM.

Nous apprenons que M. E. Windisch, depuis longtemps déjà membre de l'Académie royale des sciences de Saxe et de celle d'Irlande, a été élu aux Etats-Unis membre honoraire de la Société Orientale Américaine, en Angleterre membre honoraire de la Société Philologique, et qu'il vient d'être nommé membre de l'Ordre royal du Mérite de Saxe.

Paris, le 12 juin 1891.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

ERRATA.

P. 286, l. 11, *au lieu de* irlandais, *lisez* islandais.
P. 305, l. 17-18, *au lieu de* Vercomagi, *lisez* Vacomagi.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. - Imprimerie DURAND.

NOMS BRETONS DES POINTS DE L'ESPACE

M. le duc d'Aumale a bien voulu autoriser, sur ma demande, M. l'abbé Eug. Rabiet à étudier le calendrier xylographique français-breton du XVIe siècle qui est en sa possession, et qui a été signalé en dernier lieu par M. Loth, *Chrestomathie bretonne,* 239. M. Rabiet m'a communiqué obligeamment sur ce curieux ouvrage en 11 feuillets des renseignements détaillés dont j'extrais seulement ce qui concerne le breton :

« P. 1. Rose des vents... inscription du phylactère supérieur : *suest* ; inscr. du phylactère inférieur : *geuret*. Dans les mêmes conditions se présentent les mots suivants : P. 2. *merieuret* gl. susuest. P. 3. *su* gl. su. P. 4. *en : tresuhamer iēnt* (*i* sans point) gl. su caroest. P. 5. *mervent* gl. suroest. P. 6. *meruent cornoff* gl. oest sur oest. P. 7. *cornovec* gl. oest. P. 8. *goallarn gornaouec* gl. oest norest ».

1. *Geuret* « suest » répond à *guevret* « suest », P. Grégoire de Rostrenen s. v. *boussole ; guevred, avel guevred* « sud-est », vent du S.-E., Grég., *avel kefred* D. Le Pelletier, *gévret, gévred* m., *avel c'hévret* Le Gonidec, *avel gevred* Troude, et (Milin), *Nouvelles conversations,* Saint-Brieuc, 1857, p. 116, vannetais *guévrétt,* Dictionn. de l'A., s. v. *vent,* id.

Le *Catholicon* ne donne que le sens de « sud » : *auel gueffret* « vent de mydy, l. auster », C*ms ;* vent de midi C*a*, C*b ; auel guefret* « vent de mydi » C*c*. Inversement, *gevred* doit signifier « est » dans *gevred-izel* « sud-est », *gevred-huel* « nord-est », J. Moal, *Supplément ... au Dictionnaire ... du colonel A. Troude,* Landerneau, 1890 ; littéralement « bas est » et « haut est ». Voir le n° 2, qui confirme le sens de S.-E. ; et le n° 8, pour l'histoire analogue des significations de *goallarn* et de *bis*.

Ce mot doit être identique au moy. bret. *queffret, guefret, gueuret, geuffret,* etc., ensemble.

Synonymes : *kornaouek-huel, avel gornaouek-huel,* S.-E., Trd; littéralement « haut ouest ». C'est là évidemment une erreur de Troude, qui, sachant que *kornaouek-huel* est l'inverse de *kornaouek-izel* « sud-ouest », a pris la contre-partie du second terme, « sud-*est* », au lieu de prendre celle du premier, « *nord*-ouest ». M. Moal émet la même assertion, qu'il a dû emprunter, sans la vérifier, au dictionnaire breton-français de Troude. Le Gonidec l'a contredite d'avance, en déclarant qu'il avait toujours entendu dire *kornaouek-uc'hel* « nord-ouest » (Dict. bret.-fr.); seulement il a eu tort de douter que le simple *kornaouek* ait signifié « ouest ». Voir n°s 5, 7.

2. *Merieuret* « susuest » m'est inconnu par ailleurs. Il est composé de *geuret* (n° 1) et de *mer-,* cf. n° 5 ; litt. « grand sud-est ». Le son *g,* venant de *k,* s'est amolli en *y,* cf. tréc. *er yér* à la maison ; *Études grammat.,* I, 24, et *Rev. Celt.,* VII, 156; XI, 189, 190. — Syn. : *su-guevret* « su-suest », Grég.

3. *Su* « su », est employé dans le *Grand Myst. de Jésus,* 180; cf. *su, sud, avel su,* sud, Grég., *sud* l'A., *ahuél-sud, Vocab. nouv.,* Vannes, 1856, p. 13 ; du français. — Syn. : *creis dez,* litt. « midi », Sainte-Barbe 245 ; *auel an cræs-dez,* vent de midi, *Nomenclator,* Morlaix, 1633, p. 220 ; *avel ar c'hrezdeiz* Gon., cf. Trd., *Conv.,* etc.

4. *En : tresuhamer iēnt* (*i* sans point) « su caroest », lisez *entre su ha meruent* entre sud et sud-ouest ; cf. *su-mervent* « su-suroüest » Gr., voir le suiv.

5. *Mervent* « suroest » ; *mervent, avel mervent* « sudouest », Gr., *merwent* Pel., *merveñt* m., *avel verveñt* Gon., *avel merveñt* Trd., *Conv. ;* litt. « grand vent », de *meur* et *guent,* d'Arbois de Jubainville, *Etudes grammat.,* 3. — Syn. : « *suluest, auel yen,* f. souëst, l. Africus, Libs, Libonotus, qui à solstitio hiberno flat » Nom. 221 ; *suruoest* XVIIIe s., Loth, *Chrestomathie bret.* 348 ; léon. *sulvest, avel sulvest,* Gr., Trd., du fr. ; *kornaouek-izel, avel gornaouek-izel,* Trd., litt. « bas ouest » ; *corcoc* (van.) l'A., erreur pour *cornoc,* voir n°s 1, 7. Il faut ajouter *morzilh* « vent brûlant qui vient du sur-ouest », Gr., *morzil, morzul* m. (par *l* mouillé) Gon., id. (du sud-ouest), de *mor*

mer, et *suilla* rôtir légèrement, flamber ; Pel. a *morsill, morsuill* « vent brûlant... nuisible aux fruits de la terre », l'A. *morsouil* m. atabule *(Sup.), morsouill* m. et *ahuélerouss* roux vents ; Trd. *morsill, morzill, morzuill,* vent de mer, vent brûlant du sud-est ; Moal *morzuill* m. id. (du sud-est), et *avel zuill* vent brûlant.

6. *Meruent cornoff* « oest sur oest », cf. *mervent cornauc* « oüest-suroüest » Gr., litt. « sud-ouest ouest » ; voir le suiv.

7. *Cornovec* « oest », cf. *auel cornouec* vent d'occident, *Cathol. ; cornauc, cornaucq, avel gornaucq, cornaouëcq,* id. Gr., *cornawec, cornawoc* Pel., *kornaouek* m. Gon. (voir n° 1), *avel gornaouek* Trd., *Conv.,* van. *cornoc* m. l'A., Chalons *ms., ahuél -cornoc, Vocab.* 1856, id. ; Troude rend inexactement par « vent du sud-ouest » le van. *ahuel gornôk.*

Ce mot dérive de *cornoff* (id.), n° 6, cf. *goalorn-cornau* « oüest-noroüest » Gr., et dont la racine doit être *corn,* coin. On dit par plaisanterie *avel cornaucq* flatuosité Gr., *avel-kornauk* f. (en cornouaillais), Trd. Voir n° 8.

Syn. : *cornocq-isél* (van.) Gr., cf. n°s 1, 5 ; *auel mor* « vent d'occident », *Cathol.,* « vent de mer » Nom. 220 ; *avel isel* Gr., cf. Gon., Trd., = « vent d'aval » Gr., « vent bas » en français de Bretagne, Trd., *auel ssel* (lis. *isel*), *auel traou* « vent d'en bas ou d'aval », Nom. 221 ; *cuz an-heol, Doctrinal ar Christenien,* Morlaix, 1628, p. 193-194 ; *ar c'hûz-héol* m. = le couchant, *avel ar c'hûz-héol* vent d'ouest Gon., cf. Trd., *Conv. ;* van. *cuh-hiaule* m. occident, l'A., *occident* id. *Cathol., avel ar ponant* « vent du ponant » *Vocab. nouv.,* 6e éd., Quimper, 1778, p. 9 ; *golérne* ouest L'A., *ahuel golern* Trd., voir n° 8[1].

Le bret. moy. *guelelouenn, guerelouenn,* van. *er vourleüen* Gr., *berleueenn, berlehuênn* f. l'A., l'étoile du berger, Vénus, répond probablement au cornique *gorlewen* ouest, gall. *gorllewin,* v. gall. *gúolleúni,* composé de *llewin,* id. M. Loth rattache ce mot à la racine *legh* être couché (cf. gall. *llewyg* défail-

1. M. le comte de Charencey donne pour « ouest » en breton *kûz-heol* et *hlézé, kleiz (Recherches sur les noms des points de l'espace,* Caen, 1882, p. 71) ; ces deux derniers mots sont là par méprise (*klézé* veut dire épée et *kleiz* gauche, comme l'indique la p. 70).

lance ?) ; on trouve une variante *gullengin,* Rhys, *Rev. Celt.,* II, 192.

8. *Goallarn gornaouec* « oest norest » ; on attendrait « oest noroest ». *Goallarn* = *goalorn, goalern,* nord-ouest, Gr., *gwallarn* vent de nord-ouest Pel., *gwalarn, gwalern, gwalorn* m., *avel walarn* Gon., *avel goalarn, avel gwallorn, Conv.* id., *avel goalern, avel voalorn* galerne Gr. Le mot a le même sens dans les composés *nort-goalorn* « nornoroüest », *gwalorn-sterenn* id., Gr., *gwallarn-stern* Pel.

De « nord-ouest », ce mot a passé d'un côté au sens de « nord », dans *auel galern* vent de septentrion C *a,* C *b, avel goalarnn* C *ms, auel gualernn* C *b,* id., cornouaillais *ar c'hoalorn* le nord, *Almanach* de Léon et de Cornouaille pour 1876, p. 38, cf. *Alm.* pour 1877, p. 32, et de l'autre au sens de « ouest », dans le van. (voir n° 7) ; en ce dialecte *golêrne-stirênn* veut dire, en conséquence « nord-ouest », l'A. ; cf. n° 1. *Golêrne-montable* nord-ouest, l'A. v. *rumb,* = litt. « ouest en remontant, haut ouest », du v. fr. *montable,* cf. *gevred-huel* au n° 1. Le C *c* donne *auel galern* « vent de galerne, l. septentrio » ; le franç. *galerne* doit être pris ici pour « vent du nord », au lieu de son acception ordinaire « vent du nord-ouest ».

La confusion entre « nord-est » et « nord-ouest » est attestée par Chal. *ms.,* s. v. *bise :* « *aüel bis' ;* quelques-uns disent *auel goalern'*, mais je crois qu'*auel goalern'* signifie le vent de galerne ou sud oüest ». Dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou,* de septembre 1890, p. 209, le van. *er holern ihuel* (litt. « le haut ouest ») est traduit « le nord-est ».

Ce franç. *galerne,* espagnol *galerno,* etc., vient sans doute de la racine de l'anglais *gale* vent doux, et d'un suffixe *-erna* commun en provençal à plusieurs mots de sens analogue ; Diez, *Etym. Wörterb.* 4e éd. 153. M. Brachet regarde *galerne* comme emprunté au breton ; ce n'est pas l'avis de M. Thurneysen, *Keltoromanisches* 61. Je crois que c'est le breton qui a fait l'emprunt.

Pour le changement de *a* en *oa,* dans *galern, goalern,* cf. *salocras* et *salocroas,* sauf votre grâce, etc., *Rev. Celt.,* IX, 374, 375 ; *goarset* garçons, *Chanson ... d'ar goarset yaouanc canton Lanneur,* chez Haslé (*da voerset ... Lanmeur,* chez la veuve Le

Goffic, cf. str. 11, 22, 25) ; *gwerset* Collection Penguern, VI, 31 ; *goerset* VII, 253, *Kanouen gard mobil Lannhuon,* veuve Le Goffic, refrain, etc. ; *guerset, Guerz nevez,* v^e^ Le G., str. 45 ; *guerzet, Chanson ar plac'h figus,* chez Le Goffic, str. 10 ; *ar voerset, Kimiad eun den ... Tregrom,* v^e^ Le G., str. 1, 2 ; *ar oerset, Gwerz Garen ar Bris,* v^e^ Le G., vers 8 ; *ar voerzet,* Ricou, *Fablou* Morlaix, 1828, p. 101 ; *nombr dimes a woerzet, Chanson ... eur plac'h,* v^e^ Le G., str. 1 etc., pluriel de **goars,* **goers* = fr. *gars, garçon ;* je rapporterais à cette même origine le pet. Trég. *garz* niais, maladroit, *garzenach* niaiserie, *garjeta* flâner, cf. *Rev. Celt.,* IV, 154, et le mot *garz* rebouteur, chirurgien de village, cité par M. Loth, *Vocab. vieux-bret.*, 48.

Le changement de *galern* en *goalern* a dû être facilité par l'analogie du bret. *gwalez* vent du nord, et en général mauvais vent, Pel. ; celui-ci paraît répondre au gall. *gogledd* nord, de *go-* sous et *cledd* gauche.

Le véritable nom du nord-est est *bis* Gr., *bîz* m. Gon., *avel vîz* vent du N.-E. Gon., *avel-bis* Pel., *biss* l'A., *avel viz Conv., auel bis* vent de bise, Nom. 221, *an auel vis* 220, *avel biz Vocab.* 1778, p. 9 ; d'où *bis-nort* « nor-nordest », *bis reter* « est-nordest », Gr., du fr. *bise.* Pel. donne *bis* « nord, septentrion, ou plutôt nord-est », et le *Cathol. auel bis* « vent de bise, vent d'orient, l. eurus » (cf. plus haut les sens de *gevred* et de *goalern*).

Cette ambiguïté du mot *bis* est illustrée par un curieux passage de la *Vie de saint Guenolé,* ms. de la Bibliothèque Nationale, fonds celtique n° 97 (XVIIIe siècle), f° 39 v°-40. La rédaction est modernisée, mais il reste assez de rimes intérieures pour prouver que l'épisode remonte à l'époque du moyen breton. C'est une originale mise en scène de l'histoire touchante de l'aveugle et du paralytique. Celui-ci dit qu'il ne peut marcher et qu'il n'a personne pour le traîner :

> Ne allan querset camet (lisez *cam*) na cavet den d*am* ren.

L'aveugle se plaint à son tour de ne pas savoir le chemin, tous deux veulent aller demander leur guérison à Guénolé.

> Me so SOT me so D*al* Rivo*al* a ne h*all*an
> Evel ma aprechant (lisez aparch*ent*) guelet ma h*ent* qu*ent*an.

Alors le paralytique se fait porter par lui dans une brouette,

Quemer scan (lis. SCAF) da trAV*el* ma hravas rod*ell*ec

et se charge de le guider, ce qu'il fait en ces termes : « Souviens-toi de garder toujours la direction du vent de bise ! »

Delch ebars en avel v*is* bepret e av*is*i

Malheureusement l'aveugle entend ce mot du mauvais côté ; il est sur le point de jeter son compagnon dans un étang :

Cert*en* em BER TERM*en* te am tollo e (lis. *en*) len ;

de là une explication des plus violentes, suivie de voies de fait ; pour nous en tenir à la question linguistique, l'aveugle déclare qu'il n'entend rien aux vents ni aux nuages, et qu'au lieu de lui dire de garder le vent de bise, *derhel en avel vis,* il fallait lui crier : « A droite ! » ou « A gauche ! »

Le *Nomenclator* a, p. 221, *nor-nordest auel traou* « northest, vent d'aual », ce qui ne doit pas être tout à fait exact.

Il porte également *noruouest, vn auel á tenn gantaff an coüabrennou* « northouëst », *ibid.*

Le P. Grég. donne comme surannés en bret. *cyrcq* vent impétueux, *cyrch* impétuosité ; *cyrcq, cyrch* faucon ; mots dont le premier au moins doit provenir du lat. *circius,* le mistral, vent violent du nord-ouest (vieux-franç. *cierce*). Mais tout cela est sans doute gallois, et non armoricain, comme beaucoup d'autres mots que le P. Grégoire fait précéder de la mention *al's, alias.* Les deux derniers mots peuvent se rattacher à *circare,* cf. gall. *cyrch* attaque, *cyrchu* s'élancer ; v. fr. « une sayette dont il est féru et cerchié » (i. e. atteint profondément), Godefroy, pet. Trég. *cherchad,* coup violent, et peut-être cornouaillais *sersal* chasser, *Barzaz Breiz* 402.

En dehors de *gwalez* (et *bis ?*), les noms du nord sont : *nort,* J 180, *nort, nord* Gr., *nord,* Gon., *nortt* l'A., *ahuél-nord* « vent de nord », *Vocab.* 1856, du fr. ; *hanter-nos* (= minuit) Gr., cf. Gon., *Conv. ;* van. *creinoss* m. l'A., *er c'hrei-noz* m., id., Trd ; et *sterenn* Gr., Gon., *steren Conv.* (cf. n° 8), proprement « étoile », c'est-à-dire « l'étoile polaire », comparez en lat. *septem triones, septentrio,* et en grec ἄρκτος, i. e. l'Ourse.

En outre de *bis,* les noms de l'est sont : *reter* est Gr., vent d'est Pel., *avel reter* Gr., *réter* m. Gon., *reitérr* m. est l'A., *réitér, Officeu,* Vannes (1870), p. 195, *ahuél-reitér, Vocab.* 1856, etc., *retel* Chal. ms ; d'où *reter-guevret* « est-suest » Gr.; cf. v. irl. *airther,* est, comparatif de *an-áir* à l'est ? *reter* serait pour **erter,* de **erder* = **ariter-,* cf. *hañter* demi, de **hander* = **samiter-, Rev. Celt.,* VII, 148 ; — *ar sav-héaul, ar sevel-héaul* (= le levant, le lever du soleil), *avel ar sevel-héaul* vent d'est Gr., *avel ar saô-héol* Gon., cf. *Conv. ;* van. *er sàu-hiaul, Off.* 195, etc. ; — *orient Cathol.* etc., *an Oriant, Testamant neve,* Guingamp, 1853, p. 2, *avel oriant, Vocab.* 1778, p. 9 ; — *est* « vent d'amont », Nom. 220 ; — le vent d'est s'appelle aussi *auel cræch, auel vhel* « vent d'amont » Nom. 220, *avel uhel* « vent d'à-mont » Gr., *avel-huel* Gon., Trd., (= « vent haut » en franç. de Bretagne, Trd.).

E. Ernault.

ADAMNAN'S SECOND VISION

The Vision of Heaven and Hell ascribed to Saint Adamnán, the ninth abbot of Iona, has been published by Prof. Windisch in two recensions. See his *Irische Texte,* pp. 165-196. The following Vision, ascribed to the same saint, of the divine vengeance threatened to the Irish in the eleventh century, is now for the first time printed. It is taken from the lithographic facsimile of the Lebar Brecc, pp. 258^{b}-259^{b}. There is, so far as I am aware, no other copy. But in substance §§ 10, 11 agree with the second and third quatrains of S. Moling's prophecy, printed from the Lebar Brecc, p. 242^{b}, in O'Curry's *Lectures on the MS. Materials of Irish History,* p. 633, and translated in that work, p. 427.

Some account of the contents of Adamnán's second Vision will be found in O'Curry's *Lectures*, pp. 424-425; and the Latin paragraphs with which it begins are printed, not very accurately, in pp. 629-630 of the same work. Adamnán died A. D. 704; but O'Curry argues, fairly enough, that this Vision was written shortly before 1096, a leap year in which the Decollation of John the Baptist fell on a Friday. In that year (to quote the Four Masters as translated by O'Donovan) « the men of Ireland were seized with great fear in consequence, and the resolution adopted by the clergy of Ireland, with the successor of Patrick [at their head], to protect them against the pestilence which had been predicted to them at a remote period, was, to command all in general to observe abstinence, from Wednesday till Sunday, every month, and to fast [on one meal] every day till the end of a year, except on Sundays, solemnities, and great festivals;

and they also made alms and many offerings to God; and many lands were granted to churches and clergymen by kings and chieftains; and the men of Ireland were saved for that time[1] from the fire of vengeance ».

Folklorists will read with interest §§ 7-11 and 16 of the Vision now published. Students of mediaeval Irish history should look at §§ 14, 15; and they will find that the doctrine and discipline of the Irish church are illustrated to some extent by §§ 18, 20-31. Evidence of a special connexion of the Irish with some Gallican church (probably Tours) seems given by the expression for Advent in § 22, namely, *corgas gemrid,* literally « quadragesima of winter ». See Smith and Cheetham's *Dictionary of Christian Antiquities,* vol. I, p. 31, col. 2. Noteworthy, too, is the reference in § 21 to the construction (or repair ?) *viarum et pontium,* ponts et chaucées (Ducange). Compare the three cleansings mentioned by Cormac s. v. *rót.* Lastly, workers at the Middle-Irish language will find the rarer forms and words in the following document sufficiently indicated in the notes and the index verborum.

Whitley Stokes.

London, 7 March 1891.

---

1. *an tucht sin,* which would be more correctly rendered by « in that wise ». — W. S.

ADAMNÁN'S SECOND VISION.

(Lebar Brecc, pp. 258b 8-259b).

Visio q*uam* uidit Adamnan*us*, u*i*r Sp*iri*tu s*ancto* plen*us*, h*oc est*, ang*el*us D*omi*ni d*ixit* h*ae*c uerba *eius* illum.

1. Vae, uae, uae uiris Hib*er*niae insolae mandata D*omi*ni t*r*ans-g*re*dientib*us*! Vae regib*us* et p*r*inci[pi]b*us*, q*uia* n*on* diligunt[1] u*er*itatem et diligunt iniq*u*itatem et rapinam! Vae doctorib*us* q*uia* n*on* docent u*er*itatem et *con*sentiunt[2] uanitatib*us* imp*er*-fector*um*! Vae m*er*itricib*us* et p*ecca*torib*us* q*ui* s*icut* foenum et stipul*a* *con*cremabunt*ur* a bura ignita[3] in anno bisextili et em-bolesmi et in fine cycli[4] et in Decollatione Ioh*an*nis Bautistae!

2. IN sexta feria *autem* plaga *con*veni[e]t in illo anno, ni*si* [populus] deuota poenitentia p*ro*hibu*er*it, ut N*íni*uetae fece-r*un*t.

3. IS ead inso t*r*a f*or*u*s* 7 dliged anmchairdesa f*er* n-Er*enn* f*r*ia lesug*ud* a corp 7 a n-anmann f*r*i hindarbud plag 7 g*en*ti 7 dunibad díb, am*al* rofoillsiged do Adamnán h*ía* Thinne a comarli Dé oc*us* Pat*r*aic, co robud 7 *co n*-erfuacc*r*a inando-chum.

4. Arrofochlit[5] iarum firu Er*enn* 7 arandaigset[6] co léir in dunibad ticfa doib minas-b*er*a trocaire Dé f*or* culu 7 itche Pa-t*r*aic f*r*isin Duilemain.

1. MS. dirig*unt*; but cf. Ps. 50, 8 (ueritatem dilexisti), Ps. 83, 2 (ue-ritatem diligit), Zach. 8, 19 (ueritatem... diligite).
2. MS. consensiunt
3. MS. aburaignata
4. MS. c̊culi, which perhaps should be read *circuli*.
5. Cf. *arfochlim* a insce. Windisch, Ir. Texte. p. 141, l. 6, p. 325, l. 1.
6. Cf. ní fuil ní *arandáigsind* iat sech cách, LL 229b.

The vision seen by Adamnán, a man full of the Holy Ghost: that is, the LORD's angel said these words of His unto him:

1. Woe, woe, woe to the men of the isle of Ireland who transgress the LORD's commandments! Woe to the kings and princes because they love not truth and they love iniquity [a] and rapine! Woe to the teachers because they teach not the truth and agree in the falsehoods of the ungodly [1]! Woe to the harlots and sinners who will be burnt like hay and stubble, by a fire [2] kindled in a bisextile leap year, and at the end of a cycle, and on the feast of the Decollation of John the Baptist [3].

2. Now in that year a pestilence will come on a Friday [4], unless the folk stay it by devout penance, even as did the Ninevites [5].

3. This, then, is the knowledge and law of the spiritual direction [b] of the men of Ireland, for the bettering of their bodies and their souls, for the banishing from them of plagues and pagans and mortalities, as was revealed unto Adamnán grandson of Tinne, by the counsel of God and Patrick, with a warning and a proclamation unto them.

4. Now the men of Ireland have (by their misdeeds) completely deserved (?) and chosen (?) the mortality which will visit them, unless God's mercy bear it back, and Patrick's prayer unto the Creator.

a. Ps. 10, 6.
b. Literally « soul-friendship ».

5. Ticfa *tra* cech duinebad indiaid araile doib co duníbad na Feli Eoin.

6. IS *for* Pat*r*aic di*diu* is mó ata neméli airchisechta fer n-Er*enn*. Uair is e roerb in Coimdíu dia tesorcain *for* ge*n*tlidecht 7 idaladrud 7 amiris. Is e b*us* br*eth*em 7 b*us* erlabraid doib il-lou bratha. Oc*us* di*diu* is e na leic plag thened inandochumm *for* airchisecht dia corpaib 7 dia n-anmanduib.

7. Att*át* di*diu* nóim Er*enn* oc neméli *f*risin Coimdid co tisad in plag do glanad a n-eclas *for* met a n-ánannaic 7 a celg 7 a cosnuma ina pop*ul* fil indib. Ar thorud áine 7 ernaigthi na noem is ed chaithit na pop*uil* 7 na cínd écraibdechu a mbetha[id], *co n*a lecet sen na noemu do thorruma a relce[1] na*ch* a n-adnocul. Ar toegat na noim in cech lathi 7 .xíi. aingel i comitecht cech noim do chelebrad cech en *tr*atha occa n-ecalsib ic atach Dé tarcend a manach. Ar tecait a n-anmanda sein beos co a n-adnaicthib. Ar is e sin in cet*r*amud inad torram*us* in animm iar scarad fria a corp .i. loc a gene 7 loc a báis, loc a baisti 7 loc a hadnaicthi 'na húir mainche[2] dílis.

8. Tic di*diu* in Coimdiu co .ix. ng*r*adu nime in cech domnach do thab*air*t be*n*nachtan *for*sin ndoman 7 *for*sna hecl*as*ib noemu 7 *for* cech n-óen bís hi sobés inntib .i. co ńdéirc 7 trócaire, aíne 7 irnaigthe 7 umalóit 7 aigédchaire *for* cech flaith 7 *for* ce*ch* n-airchindech 7 *for* ce*ch* manach nos-lessaig armedon 7 dianechtair.

9. IN ecl*as* di*diu* na bí tol Dé, a mbí cosnam 7 cosc*r*ad 7 pe*c*cad, ni thecait na nóim *nó* in aingil dia saigid-sium, *acht* airet roclúinnt*er* guth in chluic benair icon ecl*ais*, 7 dob*er*at t*r*íst 7 míscaid 7 b*er*ait a n-oráit uadib .i. *for*sna manch*aib* 7

1. MS. relced
2. Cf. for a manchi 7 a andoóit, Book of Armagh, fo. 18a 2.

5. One mortality, then, will visit them after another, until the mortality of the feast of John (the Baptist).

6. Now it is Patrick who suffers the greatest sorrow about the sparing of the men of Ireland. For it is he whom the Lord has entrusted to save them from paganism and idolatry and unfaith. It is he who will be their judge and their advocate on Doomsday[6]. And also it is he that, in mercy to their bodies and their souls, permitteth not the plague of fire to come to them.

7. Now the saints of Ireland are plaining to the Lord that the plague may come to cleanse their churches from the great impurity and treacheries and contentions of the folks who are therein. For the fruit of the fasting and the prayers of the saints the folks and the impious chiefs spend their life[a], so that they allow not the saints to visit their graveyards or their burial-places. For every day the saints, each saint accompanied by twelve angels, go to celebrate every canonical hour at their churches, beseeching God for their servants. For their souls still come to their burial-places. For that is the fourth place which the soul visits after parting from the body, to wit, the place of its birth, the place of its death, the place of its baptism, and the place of its burial in its own conventual (?) mould[7].

8. Every Sunday, too, the Lord comes with the nine ranks of heaven to give a blessing to the world, and to the holy churches, and to every one therein who leads a holy life, to wit, with charity and mercy, fasting and prayer and lowliness and hospitality, (and) on every lord and manager of church-lands, and on every servant, within and without, who betters them (the churches).

9. Now the church which is not God's desire, wherein are quarrelling and destruction and sin, neither the saints nor the angels come nearer to it than where one hears the voice of the bell that is struck at the church[8], and they give them a curse and malediction, and they take their blessing from them,

[a]. This cannot be right; but the Irish as it stands seems to yield no other meaning.

*for*sna flathib 7 *for*sna hairchindechu díscailit in ecl*ais* armedón 7 dianechtair, *con*id desin tothlaigit nóim Er*enn* tid*echt* na dunibad *acht* Pat*r*aic nama.

10. IS dífaisnesi t*r*a, 7 is doful*acht*u in plág thicfa and mine foichlith*er*[1] col-léir .i. lasar thened luathaither[2] athach ngáithe glanf*us* Eir*inn* aniardes, 7 is í insin tene loiscfes teora cethraimthi[3] fer n-Er*enn* f*r*i p*r*apad súla, firu, mná, m*a*cu sceo ingena, cen chomand, cen cóibsin, cen sacarbaic.

11. Oen do c*ét* dib namá dochumm nime, *acht* a n-if*er*nd tiagat uli, 7 dogéna[r] dúbluait*r*iud dia corpaib, *co n*dath in guail f*or*a n-anmanna thall.

12. Ni ba dín sóethu di*diu* don cethraimthi[4] fhuicfes in dunibad sin dia éis hi tír n-Er*enn*. Ar bid tan*ais*e do dígail lathi brátha in dígal dos-b*é*ra Dia f*or* firu Er*enn* i n-amsir in dunibad sin.

13. INtan [sin] t*r*a na tabair plag *aile* dia timor*c*ain *acht* cassar thened do neim phéni if*ir*n do loscad a corp 7 a n-anmand. O*cus* di*diu* g*é*nnti na rochretset cid it*ir co n*-aicned démna hi corpaib na ndóine sin do thid*echt* dia n-innrud iarsin.

14. Hit e t*r*a dethb*ir*e dos-bera in plág sin fo thír n-Er*enn* .i. díth cretmi 7 írse 7 adartha Dé isna tuathaib, am*al* rofácaib Pát*raic* leo, 7 díth sos*céla* 7 a f*or*cetail 7 a timna 7 a timthirechta na noem isna hecl*as*ib.

15. Ar rolensat fir Er*enn* in g*e*ntlidecht doridisi am*al* c*ét*na bui ria cretem riasíu tised Pát*raic acht* na ro adairset ídlu

1. MS. foichligther
2. MS. luathaigther
3. MS. cet*r*aimi
4. MS. cet*r*aimti

even from the servants and the lords and the managers who break up the church within and without, so that all the saints of Ireland, save only Patrick, entreat that the mortality may come.

10. Indescribable and unendurable is the plague that will come there, unless it is devoutly provided against. To wit, a flame of fire swifter than a blast of wind, which will cleanse Ireland from the south-west. And that is the fire which, in the twinkling of an eye, will burn up three fourths of the men of Ireland, men, women, boys and girls, without communion, without confession, without sacrifice.

11. Only one in a hundred of them will go to heaven, but they all go to hell; and black ashes will be made of their bodies, and the colour of the coal (will be) on their souls therein[9].

12. Nor shall the fourth which that mortality will leave behind it in the land of Erin be protected from tribulation. For second (only) to the vengeance of the Day of Doom will be the vengeance which God will take on the men of Erin at the time of that mortality.

13. At that time, then, He sends no plague to constrain them other than a fiery hail of the poison of hell-pain to burn their bodies and their souls. But thereafter heathens[10], who have never believed, with a devil's nature in the bodies of those men, (are) to come to invade them.

14. These, then, are the reasons which will bring that plague throughout the land of Erin, even destruction in the tribes of belief and of faith and of God's worship, such as Patrick left with them; and destruction of the Gospel and of its teaching and commands, and of ministration to the saints in the churches.

15. For the men of Erin have again followed heathenism as it was at first before belief, before Patrick's advent, save only that they have not worshipped idols. For the heathen

namá [12]. Ar búi éthech 7 déigbri*ath*ar oc gé*n*ntiu 7 ní fhil indíu, oc*us* ce*ch* olc dognítis na gé*n*nti dognith*er* uli i tír n-Er*enn* isin amsir-sea, *acht* na hádrat ídlu namá.

16. *Acht* chena dogniat guin 7 gait 7 adalt*r*as 7 fingalu 7 duinorcain 7 esorcain chell 7 clerech, sáint 7 éthech 7 góei 7 gúbreth 7 cosc*r*ad ecl*as*i Dé, d*r*aidecht 7 gé*n*ntlidecht 7 sénairecht, auptha 7 felmasa 7 fídlanna [12].

17. Nach olc di*diu* tresa mbúi dígal 7 plág 7 dunibad f*or* cenelu dóine ó th*ús* domain, ata sin uli i tír n-Er*enn* *con*id abaid ce*ch* f*r*ithorcain [1] do thidecht, it*ir* scamach 7 boár 7 dígbail toraid 7 gorta 7 núna 7 dunibad, minas-troetha trócaire Dé tria athnugud a cretmi dona dóinib 7 t*r*ia itche Pat*raic* forsin Coimdid arco tised a t*r*ocaire f*or*ru.

18. [p. 259a] IS ead di*diu* ceth*ar*da timarnad o Dia 7 Pa-t*raic* do br*eth* na plaga f*or*culu o f*er*aib Er*enn* .i. t*r*edan ce*ch*a tremsi, 7 denum redi do amrédib, 7 dias ce*ch* ecl*as*i de do æs g*r*aid f*r*i bathis 7 comaind 7 gabail ec[n]arci, 7 m*ac*u do legend, 7 soire dómnaig: croch Cr*is*t do f*or*aire in cech thegdais cen bes c*r*eitem i n-Er*inn*.

19. IT e tra .iii. het*er*i gabar darcend in Choimded f*r*i dingbail ce*ch*a tedmma dib [acht] g*ur*as-comaillt*er* na timna-sa .i. Petur Aps*tal* 7 M*ur*i Og 7 Michel Archaingel.

20. IS he t*r*a tosach in cet*r*amad timna doratad o Dia 7 ó Patr*aicc* co firu Er*enn* .i. t*r*edan ce*ch*a t*r*emsi f*r*i haine 7 f*r*i hirnaigthi, 7 denum redi do amredib, ar is í lubair as dech la Dia dognither i talum.

1. MS. f*r*ithorcainn.

had a lie and a good word, and (this) existeth not today. And every evil which the heathen used to do is done at this time in the land of Erin, save only that (the Irish) do not worship idols [11].

16. Howbeit they perpetrate wounding and theft and adultery and parricides and manslaughter, and the wrecking of churches and clerics, covetousness and perjury and lies and false judgment, and destruction of God's Church, wizardry, and heathenism, and dealing in charms, philtres and enchantments and *fidlanna* [12].

17. Every evil, then, where through vengeance and plague and mortality have fallen on the race of men from the beginning of the world, it is all in the land of Erin, so that every harm is ripe to come, both *scamach* [13] and murrain and blight of fruit and hunger and famine and mortality, unless God's mercy overcome them, through renovation, by the people, of their belief, and through Patrick's prayer to the Lord that His mercy may descend upon them.

18. These, then, are the four commands that were given [a] by God and Patrick to bear back the plague from the men of Ireland, to wit, (I) a three-days'-fast every three months and to make smooth all unsmooth things [14], and (II) every church therein to have two ordained men to administer baptism and communion and to sing requiems, and (III) boys (to be sent) to study, and (IV) to keep Sunday free. Christ's cross to be watched in every house so long as belief abides in Erin.

19. Now the three hostages that were taken on behalf of the Lord for warding off every disease from the Irish, provided that these commands be fulfilled, are Peter the Apostle and Mary the Virgin and Michael the Archangel [15].

20. Now this is the beginning of the fourth commandment which was given by God and by Patrick to the men of Erin, namely, a triduan every three months for fasting and for prayer, and to make smooth all unsmooth things; for of all the works done on earth this is the work that God likes most.

[a]. Literally « a tetrad of things that was commanded » But there seem to be five commands.

21. IS *ed* t*r*a in t*r*edan dligth*ech* dognither f*r*i tidecht g*en*nti *nó* dunibad *nó* angcis f*or* doine *nó* cet*h*ra *nó* torthi .i. teora laa *co n*-aidchib cen dig, cen biad, do na*ch* anmanna biu it*ir* doine 7 cet*hra,* doneoch dib is forglide cidt*us* dia ticfa a denum. Ar nis-fil do plaig *nó* dunibad f*or* bith nach*us*-bera sin f*or*culu, *ach*t corup léir guidt*er* Dia occai. Mad f*r*i hécin moir di*diu* tuaslaicthir im-medon in tredain sin. Híccaid di laa imm aidche mad dognither lubair i suidib do d*r*ochtib 7 toc*r*aib inntib.

23. IS ann t*r*a dlegur in cé*t*na t*r*edan dog*rés*, man[i] chumscaigid ecen .i. in cé*t*na áine iar n-init chorgais ge*m*rid.

23. IN t*r*edan tanaisi, t*r*a, in chetáine iar n-init chorgais erraig.

24. IN t*r*es t*r*edan in cé*t*aine iar cingcidis.

25. IN cet*hra*mad t*r*edan in cetáine iar taite fhogamair.

26. Tros*cad immurro* i feoil Eoin Baup*taist* dog*res*, uair is ann f*r*isa hicthar in dunibad do thidecht.

27. Na*ch* æn t*r*a femidfes na trednu-sa ar scís aine 7 ernaigthi 7 adharta Dé 7 lessa a anma fodesin, atrenat boin *co n*-uingi as ce*ch* urthabach b*us* tresi 7 b*us* nesa doib bes in ce*ch* thuaith.

28. *Ocus* ni fhuigbe lesa *nó* adnaicthi co cend mbliad*ne,* la miscaid ce*ch* oin bes isin tredan sin, i cinaid in tredain do lott dó.

29. *Ocus* di*diu* ni bí sær f*or*san trédnu-sa *acht* æs galair 7 nóidin 7 senóri na fuilnget aine, 7 oes coimeta cet*hr*a 7 ce*ch*

21. Now this is the lawful three-days-fast which is kept to prevent the coming of pagans, or mortality or ailment on human beings or cattle or fruits, to wit, three days and (their) nights, without drink, without food, for every living creature, both human beings and cattle [16] : it is nobleness indeed if it shall come to keep it [a]. For there is no plague or mortality on earth which that would not repel, provided that God be earnestly entreated thereat. In the case of a great distress, it is relieved [b] in the middle of the three-days-fast. Two days and a night cure(it) if work at bridges and causeways be done therein.

22. Now the time at which the first three-days-fast is lawful, unless necessity disturbs it, is the first Friday after the shrovetide of the Lent of winter [17].

23. The second three-days-fast is on the Wednesday after the shrovetide of the Lent of spring.

24. The third three-days-fast is the Wednesday after Pentecost.

25. The fourth three-days-fast is the Wednesday after the beginning of autumn.

26. (Let there be) fasting, too, always on the feast of John the Baptist, for thereby the mortality is prevented [c] from coming.

27. Now whosoever shall refuse to keep these triduans for weariness of fasting and prayer and God's worship and the good of his own soul, let them pay a cow with an ounce (of gold) out of the next and bravest [d] levy that shall be (made) in every tribe.

28. And he shall not receive benefits or gifts till the end of a year, (but) in punishment for his breach of that fast, he shall have the curse of all who keep it.

29. Moreover, none are exempt from these fasts except sick folk and infants and old people who cannot endure fasting, and caretakers of cattle and of any other thing of profit. And

[a]. This is a mere guess at the meaning. I take *cidtus* to be miswritten or *citus* o *cetus*.

[b]. Literally « loosed ».

[c]. Literally « cured ».

[d]. Lit. « strongest ».

tharba olchena; *ocus* cid iat side aínit 7 figlit co medon lai am*al* oes bís isin trédan.

30. Saire *t*resi *t*ra résin *t*rédan 7 ina diaid di ce*ch* oen bís and.

31. IS dar sarug*ud* Dé 7 Pat*raic immurro* da ce*ch* duine erfas a cheli ann im *sét nó* im biad, 7 b*er*id miscaid ce*ch* óin bís isin tredan, 7 asren boin *co n*-uingi inti dob*é*ra na*ch* ceist *nó* caingen do neoch bís ann, 7 sm*acht*aigt*er* comanad f*ur*ri co cend mbli*adne,* ar ni dlegar ní *aile* do imradud isin amsir dob*er*ar do Dia f*r*i haíne 7 irnaigthi, *acht* less anma it*ir* p*r*ecept 7 celebrad .i. *cét* slechtain f*r*i Bíait 7 Magnificat 7 B*ene*dic*t*us 7 Mi*se*rere mei D*eu*s, 7 c*r*osfigell, f*r*i hImmund Pat*raic* 7 Immund na n-Aps*tal,* 7 lamchomairt, f*r*i Himnum dicat 7 Imnum Míchíl, 7 slechtain uli fot*hr*i hi f*or*cend ce*ch* immuind, 7 buailit a mbruinde fot*r*i la cech slechtain, 7 atb*er*at uli: « Don-fair t*r*ocaire, a Dé, 7 rón-be flaith nime, 7 doringbai Dia dind ce*ch* plag 7 cech dunibad! »

32. IS iar*u*m *con*ocbat al-lamu dochumm nime, 7 dosb*er*at b*en*nachtu f*or* Dia 7 Pátr*aic* co noemu Er*enn,* 7 f*or* cech n-anmain bís oc tinol na t*r*edan-sa it*ir* uathad 7 sochaide. *Ocus* ce*ch* itge chuinchit inadegaid co Dia 7 Pat*raic* dob*er*air dóib, uair dos-b*eir* Día doib ce*ch* ní thurit t*r*ia áine 7 ernaigthi.

33. IS t*r*ia aine tucad da thuaith Dé tidecht t*r*ia Muir R*uaid* cossaib tirmaib .i. t*r*iasin aine a mbúi Moysi t*r*ia f*or*cong*r*a Dé fair.

34. IS t*r*ia aine 7 ern*aigth*i t*r*a doratad in muireoin (.i.[1] manda) do nim doib dia sasad isin díthrub, co ro shærustar *deich* mbli*adna* cen lubair cen sæthar iat.

35. IS t*r*ia *áine* 7 ern*aigth*i 7 [dénum] oibre Dé di*diu* doratad do Moysi acallaim in Chóimded gnuis do gnúis dia tarut r*echt* littre dó.

1. MS. .i.

even these, they fast and pray till midday, like those who are in the triduan.

30. (There is) an exemption of three days before and after the triduan for every one who is therein.

31. Whosoever during the triduan shall refuse another property or food (does so) in spite of God and Patrick, and takes the curse of all who are keeping the triduan. And he who brings a suit or action against any who are therein pays a cow and an ounce, and he is bound to stay it till the end of a year. For in the time that is given to God for fasting and prayer it is wrong to think of aught save the benefit of the soul both by preaching and celebration, to wit, a hundred genuflexions with a *Beati*[18], a *Magnificat*[19], a *Benedictus*[20] and a *Miserere mei, Dominus*[21], and a cross-vigil[22], with Patrick's Hymn[23], and the Hymn of the Apostles[24], and smiting of hands, and a *Hymnum dicat*[25], and Michael's Hymn[26], and a genuflexion thrice at the end of each hymn. And they strike their breasts thrice at every genuflexion, and all say : « May mercy come to us[27], O God, and may we have the kingdom of heaven, and may God put away from us every plague and every mortality ! »

32. Then they lift their hands up to heaven, and they give a blessing to God and Patrick with the saints of Ireland, and to every soul that is in the assembly of these triduans, whether alone or in a multitude. And every boon which after that they bid of God and Patrick is given them ; for God gives them all they seek through fasting and prayer.

33. It is through fasting that God's people were given to traverse the Red Sea with dry feet[28], that is, through the fast which Moses kept by God's order.

34. It is through fasting and prayer that the seabirds[29] (or manna) were brought to them from heaven to feed them full in the wilderness, which freed them for ten years from work and labour.

35. It is through fasting and prayer and doing God's work that it was granted unto Moses to converse with the Lord, face to face, when He gave him the written Law.

36. IS *tria* á*ine* 7 er*naigth*i robui Moysi .xl. aidche cen dig, cen biad i Sleib Sína M*a*c n-Isr*ael*.

37. IS *tria* á*ine* 7 er*naigth*i *tra* romemaid[1] in cath ré Moysi f*or* tuathu Amaléch, uair intan *con*ócbad Moysi a lámu hi *cr*osfigill f*ri* Dia nomuided f*or*sna *gen*ntib. INtan *immurro* noléced sís la thoeb no mhuided f*ora* muinntir fesin. *Con*id desin dob*er*tha ailge arda foa doitib, co *ru s*caich slaide na ng*énn*ti. *Ocus* rosoud in grian on *tr*ath co araile *tria* ern*aigth*i a oenur.

38. IS *tria* áine 7 ern*aigth*i *tra* roscail sruth Iordanen re tuaith Dé, *co n*der*n*a all slébe de dondara leith, 7 *con* luid in leth n-aill im-Muir Mairb.

39. IS *tria* á*ine* 7 er*naigth*i *tra*, roselaig Iesáu m*a*c Nuin *secht* tuatha Cannán, 7 ron-bris in cathraig .i. Hericó, cor thuitset na *secht* múir batar immpe *tria* ér*naigth*i Iesáu 7 tuathi Dé, *conus*-farcaib pop*ul* na cat*hr*ach f*or*sin lomthalmain cen fial immpu, 7 dorochuir fo gin goei 7 chlodim in pop*ul* sin la tuaith Dé f*ri* hoen lathi.

40. IS tria á*ine* 7 er*naigth*i *tra* rosærad Ies[á]u m*a*c Nuin *con*a pop*ul* do chum*acht*u rig na n-Asardai [fo. 259[b] 1] *conus*tanic aingel De do chathugud f*ri*u t*ara*cend, coro ṡelaig-[35] sium .lxxx. ar *cét* mile díb f*ri* p*r*apud sula[36].

41. IS *tria* á*ine* 7 er*naigth*i di*diu* rosoerad Ionas fáith a broind in míl moir, iarna b*eith* tréden*us* índ, *con* rola in míl asa beolu i *tr*acht mara P*er*ss, *con*luid i *cr*ich Med do p*r*ecept, *nó* co Ninuen, am*al* roherbad de[37].

42. IS *tria* á*ine* 7 er*naigth*i, *tra*, rosoerad Daníel fáith do chuithe na leoman. *Con*id e p*r*aind doratad co Daníel on Choimdid iarsan áine dos-gní .i. araile fáith oca raba methel

1. MS. ro mebaid.

36. It is through fasting and prayer that Moses was forty nights[30] without drink, without food, on Mount Sinai of the Children of Israel.

37. It is through fasting and prayer, too, that Moses routed the tribes of Amalek. For whenever Moses would hold up his hands to God in cross-vigil the heathen were defeated. When however, he would let them down by his side his own people were discomfited. Wherefore high stones were put under his arms until the slaughter of the heathen had ended[31]. And the sun was turned from one hour to another through the prayer of Moses alone[32].

38. It is through fasting and prayer, also, that the river Jordan divided before God's people, so that a mountain-cliff was made thereof on the one side, and the other half went into the Dead Sea[33].

39. It is through fasting and prayer, too, that Joshua cut down[34] the seven tribes of Canaan, and brake the city, even Jericho, so that the seven walls that surrounded it fell through the prayers of Joshua and God's people, and the people of that city were left[35] on the bare ground with no covering on them, and (all) that people fell, under mouth of spear and sword[a], by God's people in a single day.

40. It is through fasting and prayer, also, that Joshua son of Nun was saved with his people from the power of the king of the Assyrians; and an angel of God came to them to battle on their behalf against the Assyrians, of whom he slew, in the twinkling of an eye, a hundred and four score thousand[36].

41. It is through fasting and prayer, then, that the prophet Jonas was saved from the whale's belly, after being three days therein, and the whale cast him out of its mouth on the shore of the Persian sea, and then he went into the country of the Medes to preach, or to Nineveh, as he was commanded[37].

42. It is through fasting and prayer, moreover, that the prophet Daniel was saved from the pit of the lions; and this is the meal that was sent by the Lord to Daniel after the fast

[a]. Cfr. in ore gladii, Exod. 17, 13 : Num. 21, 24 : Deut. 20, 17 : Josue 6, 21, etc.

oc beín phupu[38] na fínemnu, 7 Bácúcc a ainmm in ḟátha sin, *con*lu[i]d in fáid la biad dia methil, *conus*-tanic aingel ina agaid, 7 tuarcaib lais in fáith *cus*in mbiad 7 oen ḟoiltne dia ḟolt-sum il-láim in aingil co dú a mbúi Daníel isin cuthi leoman, *cur*as-caithset hi n-oentaid .i. Daníel 7 na leomain.

43. IS *tr*ia *áine* 7 er*naigth*i, *tr*a, rosoertha na *tr*i m*acc*u asin súrnd tened .i. Sét*r*ach, Mísác, Abdinócc, rocuirit la Nabcudón isin tenid, uair na ro adairset a delb som.

44. IS *tr*ia *áine* 7 er*naigth*i *tr*a rosoerad Nabcudón rig na Babiloine don mer*acht* *for*sa mbui .i. *secht* mbli*adna* it*ir* na hálltu isin dithreb, con*us*-fácaib a chum*acht*u 7 a rige dia éis.

45. IS *tr*ia *áine* 7 ern*aigth*i *tr*a rosoerad popul Ninúen don phlaig rotomaithed *for*ru i cind *nói* laa .xl. coro marb *fich*it mile ar c*ét* mile díb, *co n*d*er*nsat dubthrédan it*ir* dóine 7 cethra dia tuaslucad.

46. IS *tr*ia a*ine* 7 er*naigth*i *tr*a rotullit .xu. bli*adna* *for* a soegul do Ezecias m*ac* Achaist rig Isr*ae*l iarna rád *fr*is o Dia atbelad don galur bui fair. *Con*id desin teit *gr*ian *for*cúln do-chum thurgabala *tr*ia n*er*t a ern*aigth*e-sium do chomurtha a ślánti 7 tormmaig a amsire iar*u*m.

47. IS *tr*ia *áine* 7 er*naigth*i di*diu* tucait cenéla[1] na ndóine o chum*acht*u Diabuil iar mbeth do Cr*ist* .xl. lathi *co n*-aidchib[2] cen dig cen biad oc cathugud *fr*i Diabul darcend cl*anni* Adaim.

1. MS. cendla
2. MS n-aidche; but cf. supra § 21.

he performed, to wit, (there was) a certain prophet who had a crew plucking the bunches of the vineyard, and Bácúcc was the name of that prophet, and the prophet went with food to his crew, and an angel met him, and lifted up the prophet with the food, one of the hairs of his head being in the angel's hand, (and carried him) to the place where Daniel was, in the lions' pit, so that they, even Daniel and the lions, consumed the food in unity [38].

43. It is through fasting and prayer, also, that the Three Children were saved from the furnace of fire, even Shadrach, Meshach and Abednego, who were cast by Nebuchadnezzar, into the fire since they worshipt not his image [39].

44. It is through fasting and prayer, too, that Nebuchadnezzar the king of Babylon, was saved from the madness in which he dwelt seven years among the wild beasts in the wilderness, and his power and his sovranty were left behind him [9].

45. It is through fasting and prayer, also, that the people of Nineveh were saved from the plague wherewith they were threatened at the end of nine and forty days, and which killed of them an hundred thousand and twenty thousand, until they, both human beings and cattle, made a black three-days-fast for their relief [9].

46. It is through fasting and prayer, then, that fifteen years were added to the life of Hezekiah son of Ahaz, king of Israel, after be had been told by God that he would die of the disease from which he was suffering. Wherefore through the strength of his prayer, the sun went back to sunrise as a token of his health and of the increase afterwards of his time (on earth) [9].

47. It is through fasting and prayer, also, that the kindreds of men have been brought from the Devil's power, after Christ had been forty days and nights, drinkless, foodless, fighting with the Devil on behalf of Adam's children. And it

Nó is ar airchisecht dorigne Cr*ist* insin, comad ead clethi soethair ce*ch* duine, áine 7 ér*naigth*i fria ce*ch* n-écin don-icfad do nim 7 talmain dóib.

48. IS tria *áine* 7 er*naigth*i di*diu* dob*er*air d'anmain ce*ch* duine uair n-etsechta a tarr*acht*ain do bás oc aine 7 oc ern*aigth*i, Uair na*ch* firt n-adam*r*ai dorigne[d] isin domun-sa, 7 ná*ch* plág ros-dingaib do dóinib 7 cethraib, is tria áine 7 ern*aigth*i ro hir Dia cech ní. Fobíth is múr [1] dithoglaide re togail dog*re*s in aíne, 7 is *sét* díriuch dochumm flatha nime, 7 is athnuidiug*ud* cairdesa fri Dia, Is tormach n-etla 7 derci i cride ce*ch* duine dogéna am*al* dorúirmisiumm.

---

1. MS. muir

is out of compassion that Christ did that, so that fasting and prayer should be every human being's chief labour against every distress that may come to them from heaven or earth.

48. It is through fasting and prayer, too, that it is given unto the soul of every human being, at the hour of its departure, to be seized by death (when) fasting and praying. For every wonderful miracle that has been wrought in this world, and every plague that has been warded off men and cattle, it is through fasting and prayer that God granted every (such) thing. Because fasting is always an indestructible rampart against destruction, and it is a straight path to the kingdom of heaven, and it is a renewal of friendship with God. It is an increase of penitence and charity in the heart of every one who shall do as we have (here) set forth.

NOTES.

1. Literally « the morally incomplete ».

2. *bura*, the sg. of *burae* « brandones », Ducange, Gloss. éd. Favre. This may have been a Gaulish word, cognate with Latin *fur-nu-s*.

3. The 29th of August.

4. See O'Curry's *Lectures on MS. materials,* pp. 402, 423, and the *Annals of the Four Masters,* A. D. 1096.

5. Jonah, III, 5-10.

6. See the Tripartite Life, Rolls ed. pp. 258, 260.

7. *úr mainche* seems contrasted with *úr anetargnoid* « strange clay », *Bk. of Fenagh,* p. 310.

8. As to the use of the *glockenklang* as a measure of length see J. Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer,* 2te ausg. 76. The Irish tongueless bells were struck.

9. So Dante (Inferno VI, 85) sings of the *anime piu nere.*

10. These, no doubt, are the vikings.

11. As to idolatry in Ireland see the Tripartite Life, Rolls ed. pp. clviii, 90, 194 line 24, 216, 275, 399, and Cormac's Glossary s. vv. idol, imbas forosnai, indelba. In the Saltair na Rann, ll. 3016, 3026, 3037, *lamdeo* acc. pl. of *lám-dia* « hand-god », expresses the biblical *teraphim*.

12. Here we have four words for magical processes. *Sénairecht* is derived from *sénaire,* and this from *sén* « a charm », gen. *seoin*, Rev. Celt. IX, 458, line 18. Both words occurs in LL. 294b: Apair fris nacha n-erbad i sénairecht, ar ni gnáth nach sénaire bed airdiu neoch. *Auptha* is = *uptha,* Rev. Celt., II, 113, l. 8: *imarchor auptha* « carrying love-charms », *Ancient laws,* I, 176, 180. The nom. pl. *aipthi* (gl. ueneficia) occurs in Wb. 20b20. *Felmasa* is the acc. pl. of *felmas*, gen. *felmais,* Ancient Laws, I, 180, l. 31, where *fromadh felmais* is glossed by *fromadh na pisoc* « to prove the enchantments ». *Fidlanna* is the acc. pl. of *fidlann,* perhaps from *fid* « wood » + *lann* « plate », and meaning some kind of ξυλομαντεία or ῥαβδομαντεία, such as is described in the following quotation from Egerton 1782, fo. 118a 2:

Ba tromm im*morro* laisin druid dicheilt Étainiu fair fri se bl*iadna,* co ndernai iarsin .iiii. flescca ib*uir*, ocus scripuidh oghumm inntib, 7 foillsigthir dó triana eochraib écsi 7 triana oghumm Etain do bith i Sith Breg Leith iarna breth do Midir inn.

Now it seemed grievous to the wizard that Etáin should be hidden from him for six years, so then he made four rods of yew, and he writes an ogham thereon; and by his keys of knowledge, and by his ogham, it is revealed to him that Etáin is in the Fairy Mound of Breg Leith, having been carried into it by Midir.

So at Praeneste « the oracles were derived from lots consisting of sticks of oak with ancient characters graven upon them », see Cic. *De Divin.*, II, 41.

13. *Scamach.* This disease is mentioned also in the Annals of Ulster, 782, 785, and in O'Davoren's Glossary, 60, s. v. Bóár.

14. i. e., I suppose, to reconcile differences. The same phrase is in § 20.

15. As to the universality of the practice of taking hostages, see *Lives of Saints from the Book of Lismore,* p. cxiv.

16. That calves were sometimes made to fast in Ireland after a chieftain's death appears from a poem in the *Cogadh Gaedel re Gallaibh*, ed. Todd, p. 100 : two lines of which mean : « Though calves are not suffered to go to the cows, in lamentation for noble Mahon ». The practice may possibly, as Dr Todd suggests, have been suggested by Jonah III, 7. But it rather seems a result of the belief in the souls of animals, and of the tendency to treat them as human, which are found in every race at a certain stage of its culture.

17. i. e., the beginning of Advent. The phrase *corgas gemrid* proves that in the Irish Church there was a quadragesima commencing after Martinmas. So in some of the Gallican churches.

18. The 118th psalm, *Beati immaculati,* as to which see *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 406.

19. Luc. I, 46.

20. Luc., I, 68.

21. Ps. 85, 3.

22. *crois-fighill* is defined by O'Clery (Rev. Celt., IV, 392) as « prayer or vigil which one makes on his knees, with his hands stretched out in a cross ».

23. This must mean either Secundinus' hymn in praise of Patrick, *Audite omnes,* etc. Trip. Life, pp. 386-389, or Fíacc's hymn in praise of the same saint, or the *Faed Fiada*, which seems the « carmen eius scotticum » of the Book of Armagh, fo. 16a 1.

24. « The hymn of the Apostles ». I know of no hymn so called. Can *Immund* here be a mistake for **Simmul* = *symbolum ?*

25. *Hymnum dicat.* This is S. Hilary's hymn in praise of Christ, Todd, *Liber Hymnorum,* pp. 151-161.

26. « Michael's hymn » is, perhaps the hymn beginning *Unitas in Trinitate,* printed by Mone (*Hymni Latini,* I, 450) from a Reichenau ms. now at Carlsruhe.

27. *Don-fair trócaire.* This was a favourite phrase of S. Ciarán of Clonmacnois. See *Lives of Saints from the Book of Lismore,* ll. 4083, 4181, 4254. *Do-n-f-air* the *s*-conj. 3d sg. of *do-air-icim,* with infixed pron. of pl. 1 and prothetic *f*.

28. *cossaib tirmaib,* instrumentals plural, like *doirsib foriattaib* « ianuis clausis ». See Bezzenberger's Beitraege, XI, 69 note.

29. The quails mentioned in Numbers XII, 31 came from the sea. Hence they are here called *muir-eoin.*

30. The Irish counted by nights.

31. Exodus, XVII, 12.

32. I know not the source of this statement.

33. Joshua, III, 16.

34. *ro-ṡelaig* for *ro-ṡeṡlaig*, the perf. sg. 3 of *sligim*. So *ro-memaid* § 37 is the perf. sg. 3 of *maidim*. *Ru-scaich* § 37 *(scuchim)*, *ro-hir* 48 *(renim)* are other perfects.

35. *con-us-fa-r-caib*. Other instances of this way of expressing the passive by means of a reflexive pronoun are *conus-fácaib* § 44, and *ros-dingaib* § 48. Compare Bopp's account (Vergl. Gr. § 476) of the formation of the passive in Old-Slavonic, Bohemian and Lithuanian.

36. The Irish writer has here confused Hezekiah with Joshua : for § 40 is founded on the story told in II Kings XIX, 35 and Isaiah, XXXVII, 36. The number there is 185,000.

37. See Jonah II 10 and III 3.

38. *pupu* (for *papa ?*) gen. pl. of the noun of which the nom. pl. is written *pappe* in LB. 38[b] : pappe 7 blatha na finemna *the clusters* (or *bunches*) *and flowers of the vine*, acc. pl. pupu oen-choire na finemnu, ibid. 127[a]. The nom. sg. seems *popp*, LU. 97[a] 3. It is doubtless a loanword, connected with Lat. *papula, pampinus,* and Lith. *pampti* « to swell »; but how?

39. See the Prophetia Danielis, XIV, 32-38.

INDEX VERBORUM.

adnaicthi *gifts,* 28, better atnaichthi, pl. acc. of verbal noun of atnaigim.
an-annac *impurity* § 7.
anm-chairdes *soul-friendship, spiritual direction* 3.
arandaigset 4.
ar-fochlim 4.
ath-nuidiugud *renewal* 48. athnugud 17.
at-renim *I pay* (atrenat) 27 = asrenim 31.
auptha *philtres* 16.
bó-ár *murrain* 17.
cenn *a chief,* pl. n. cind 7.
cethraimthe *a quarter* 10, 12.
cidtus (?) 21 for cetus, citus *quidem?*
clethe soethair lit. *roof of labour, chief labour:* cf. cleithi n-ordain, Ann. Ulster, 938, 47.
com-anad *to stay* 31.
corgas gemrid *lent of winter* 22.
cros-figell *cross-vigil* 31, 37.
deg-bríathar *a good word* 15.
dethbire *reasons, causes* 14.
di-thoglaide *indestructible* 48.
dóit *hand* 37.
drochet *bridge,* pl. dat. drochtib 22.
dub-luaithred *black ashes* 11.
dub-thredan *a black triduan* 45.
erlabraid *an advocate* 6.
etla *penitence* 48.
felmas *enchantment,* pl. felmasa 16.
fidlann 16.
foiltne *a single hair* 42.
forglide 21 = foirglidhe .i. uaisle, O'Cl.
ídal-adrad *idolatry* 6.
init corgais gemrid *the beginning* (initium) *of the lent of winter* 22.
ir : ro hir *dedit* 48.
lomm-thalam *bare ground* 39.
lubair *labour* 20, 21, 34.
maínche 7.
-memaid *fregit* 37.
meracht *madness* 44.
muir-én, pl. muir-eoin *sea-birds, quails* 34.
núna *famine* 17. W. *newyn.*
oráit *blessing,* from Lat. *oratio* 9.
prapad (propud) súla *twinkling of an eye* 10, 40.
pupa na finemna *the bunches of the vine* 42.
robud *warning,* 2. W. *rhybudd.*
sárugud : dar sárugud *in spite* 31.
-scáich *discessit* 37.
scamach some kind of *murrain* 17.
sceo *and* 10.
-selaig *secuit* 39.
sénairecht *dealing in charms* 16. Cfr. W. *swynwr.*
smachtaigim *I enjoin* 31.
tarba *profit* 29.
tarrachtain *to seize, overtake* 48.
tochar *a causeway,* tocraib pl. dat. 21.
toegaim *I come* 7.
tremse *a space of three months* 18.
tríst *a curse* 9.
ur-thobach *a levy* 27.

ON THE IRISH TEXT

TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

(Suite[1].)

XV. *How Conaire went to the Bruidhen Da Derga.*

1. *LU.* (and other Mss.) 83 a 13-17: Conaire went to settle the quarrel between the two Cairpre in Tuath Muman, two of his comalta; this was a gess for him.

2. *LU.* 17-18: He stayed five days with each of them; one of his gess.

3. *LU.* 18-19: He returned to Tara.

4. *LU.* 20-23: They went on the way to Tara passing Usnech Midi and saw the land invaded by hosts and ropo ne*m*tened tīr Ūa Neill i*m*bi.

5. *Eg.* 1782 inserts here: Et [is doig ?] batar ann sluag sīde Breg Leth oc*us* isīat rotinoil in*n*argai*n* = *LU.* 99 a *(L. Dr. Sn.)* ar isaēs side Breg Leith dori*n*ōlsat i*n*norgai*n*. Then *Eg.* 1782 proceeds: Orgain bruidni Da Derga aisneithir inso sīs iarsnarēmsgēlaib .i. iar tesbaid Ētai*n*e ing(in)e Aililla. 7 iartromdām Echach Airēman. 7 iarnaisneīs sīde M(i)c indŌc do Mider Breg Leīth inasīd. Conaire m(a)c Et*er*sceoīl m(i)c

1. Voir page 229.

hi Ieir do Mumai*n* isē roort isi*n*br(uidin)se. Mess Buachalla dā amathair .i. ingen ingini Ētaine. 7 Eochach Airem(an). Hicinta Eochach iar(u)*m* rohort *Con*are inibruidin arbahua dEochaig Aireman he. IS aire sin rotinoilset lucht sīde Breg .i. *in*norgai*n* hi Maig Breg archind *Con*aire. 7 dotimdībe asoēgail 7 ar Ētai*n* dotabairt dEochaig Airemai*n* asi*n*tsīd. This is an interpolation from the condensed extract from the *L. Dr. Sn.* version (*LU.* 99 a).

6. *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a) proceeds: rosdolbsat iaro*m* lucht i*n*tsīdesi*n* hislūagu 7 dollotār doi*n*riud Maige Breg 7 tarfās sa*m*laid do Chonaire. Ecmai*n*g batīr dudlotar arishē rī i*n*si*n* loi*n*gside siabrai.

To this corresponds in *Stowe* etc. Mss.: ishē rī i*n*sin loi*n*gshide sīabrai dinbith, whilst *Eg.* 1782 has: 7 isē sin inrī rodīchuirset siabra donbith, and *LU.* 83 a 29-30: IS iat dodrōni i*n* smuitcheō ndruidechta si*n* di*n*bith sīabrai. Thus whilst *Stowe* etc. Mss. have not the manifest interpolation from the *L. Dr. Sn.* excerpt which *Eg.* 1782 has (5), they have *LU.* 99 a 27 in place of *LU.* 83 a 29-30; *Eg.* 1782 has an independent text relying on *LU.* 99 a. We must, I think, consider this passage as a variant taken from the text *LU.* 99 a in its present form: this text must however have been twice used independently in *Eg.* 1782, once in the passage corresponding to *LU.* 99 a 27 like *Stowe* etc. Mss. and once afterwards to insert the larger interpolation (5). All this shows that when the Mss. were compiled not much more or nothing more of the proper *L. Dr. Sn.* text existed, than these excerpts, for none of the versions coincides with it in the Mane Milscothach and Gēr etc. accounts, nor in the side of Breg Leith account etc. but just from this small excerpt in *LU.* 99 a interpolations are made in the *Br. Da D.* Mss.

7. *LU.* 82 a 23-25: Conaire's question and the reply.

8. *LU.* 25-27: Conaire went deisiul Te*m*ra 7 tuaithbiul Breg; one of his gess.

9. *LU.* 28-29: He hunted the cloenmīla Cernai; one of his gess.

10. *LU.* 29-30, see 6.

11. *LU.* 31-33: Only Sligi Mid Lūachra and Sligi Cūalann

being open to them, Conaire went on Slige Cūalann (repeated *LU.* 84 b 42-85 a 1).

12. *LU.* 83 a-33 b 15: Conaire told by Mac Cecht about the Bruidhen Da Derga resolves to stay there this night; Mac Cecht went before him to kindle a fire there; a gess of Conaire.

Mac Cecht is M(a)c Snaide Teichid *(LU.)*, m(a)c Snaidi Seich(ed), *H* 2, 17, *Eg.* 1782, Teched *Lec.*, Teiced *Eg.*; cf. also *B. of Ball.* 307 b 23 m(a)c ..... Slaidi Sech(ed) di *Con-nacht*aib, *LL.* 195 a m(ac) Cecht m(ac) Slaide Sech(ed).

XVI. *Tochim na tri nderg.*

Before commenting on *LU.* 83 b 16-84 a 15 I will quote the materials I have collected about the mysterious three red knights and the three Rūadchoin.

LU. 96 a 37-b 5 the tri niad a sidib are described as: tri nia dorō*n*sat goī isīdib. isī dīgal doratad f(or)aib larīg sīde anorgai*n* cofāthrī larīg Te*m*rach. ISērī dedenach lasanorgit*er* la C(onair)e m(a)c nEt*ers*celi. asluīfet airib i*n*dfirsi*n*. docho*m*-allad anorgni dodeochatār sech nīgenait*er* nigēnat nech.

LU. 98 a the death of Conaire by two persons not named is told (see below); *only* in Ms. *Eg.* 1782 in the passage corresponding *LU.* 98 a 38-43 we find: ni tērna dīb ass acht ōen cuīciur .i. Ingcēl 7 adabrathir Echel 7 Dartaid na dīb*er*gi. 7 *da Ruaīd Roīrend rocētgonsat* Con*(air)e*.

The occurrence of 1. the three red knights from the side, 2. the name Da Derga, and the combination of both in the gess: nī tīat riut tri deirg dotig deirg, and the occurrence of 3. the three Ruadchinn or Ruadchoin who killed Conaire and several other heroes of Ireland, their names: Red-heads or Red-dogs, all this has some internal traditional connection not clear at present.

In a poem by Dubthach .h. Lugair *LL.* 45 a we find: Na tri Ruadci*n*d ba di Lagnib læch da incrobåg marbsat Lugaid (Riabnd*er*g written over Lugaid) 7 Conaire 7 Conall.

LU. 84 a they are mentioned among the dibergaigh as: triar t*re*bla*n*d (.i. g*us*mar) diferaib Cūala*n*d di Lagnib .i. t*ri*

Ruadcoi*n* Cūala*n*d (*marg.* .i. Cithach 7 Clotach 7 Conall ana*n*ma*n*d). *Stowe, Lec., Eg.* 92 have here: ... diuib Briui*n* Chualand di Laignib .i. t*ri* Ruad Choi*n* differaib Cualand; *Eg.* 1782 trīar treblond dohuib Briūin Cuālann do Laignib .i. t*ri* Rūadchoin; the marg. names of *LU.* are not in these Mss. Da Ruaid Roīrend, *Eg.* 1782, see above.

They killed Lugaid Riabnderg, *LL.* 45 a; O'Curry, *lect.* p. 483 n 33 says that he knows no other authority for this fact, but cf. *LL.* 131 b (poem by Flann Manistrech): m(a)c t*ri* Find Lugaid Riabn̄de*r*g ba cubaid cialachruadcherd ro*m*arbsat i*n*mbuadchi*n*g bil nat*ri* Ruadchi*n*d do Laig(nib). According to *LL.* 23 a 49, 50 Lugaid died by falling in his own sword.

As to Conall Cernach's death cf. the text Aidedh Ailella 7 Conaill Cernaigh in Ms. *H.* 3, 18 (T. C. D.). After Conall Cernach had killed Ailill: rolenaid *Conach*ta *Con*all. marbaidso*m* soc*ra*ide mor dibs(o)*m*.

Bageis dos(o)*m* te*cht* oat gorodsitlod i*n*adiaidh. badar imānaigi ognīgi ma*n*aigh sanabai*n*n uasa *co*ticed a*m*buaidredh cuigi sanabai*n*d *con*idh ed ronasta leo co*m*or cotorch*air* acu iarsin iarc*ur* anair.

No tri Ruad coi*n* Mairt*in*e atir f*er* Muigi isiat tall acen*n* de .i. dErnaib doibsei*n* 7 atégl(aigh) Ail(illa) robad*ar* 7 do digail *Con*rai r(u)csat i*n*ce*n*d leo etc.

Cf. also *B. of Ball.*, 387 b 8 etc.: Mag Luirg canasrō. nī. Diambaei *Con*(a)ll Cernac hiccagaire iC*ru*achain *con*id and rogeogain Ail(ill) ri *Connacht* t*ri*aurail Medbu *con*id aire roteich asinCruacain *con*decaid ocbaid *Conacht* nadiaid 7 *con* decadar nat*ri* Ruadcoin Mairtine for alurg conid iarsin *con*gabsat alorg .i. aMuig Luirg co Mag Slecht na Brefni coronortsat na tri Ruadcoin do feine ocat na miana og maighín 7 rofucsat acend leo cocric Berre iCorco Laigde hichinaidh chind *Chon*rui m(i)c Dairi *con*id hi sin Gairi *Con*(ai)ll iCruach(an). 7 uñ M. Luirg.

In the Dinsenchas poem, *LL.* 211 b 6–9: natri Ruadchoi*n* Martine mīn baīd abalchrīg mblad fhīr tallsat achend cia buide hici*n* Chonrūi m(i)c Daīre; Ms. *Eg.* 1782, f. 53 a 1: *Con*all C(ernach) (*gl.* .i. nat*ri* Ruadcoin Marti*n*e

romarbsat andīgail Ailealla) cruaīd intēcht isar*m* robith iMuig Slecht irraith C*ru*achun gnī*m* dorinn dialaīm doroch(air) Ai-l(ill) (*gl.* .i. Conall dā roin*n*sna g*ae* t*ri*a Ailill ar irail Medba t*ri*a ēt).

I can only quote one other fact told about them, namely in Ms. *Eg.* 1782, f. 42 a 2 : Tri m(acu) rug Mag(ach) i(ngen) Oeng*us*a do Cairp(re) Chi*n*dd*er*g .i. Baiscenn oc*us* Aissin 7 Anlua*n* oc*us* Cett m(ac) Mag(ach) in *ceth*ram(ad) m(ac). T*ri* m(eic) F*er*g*us*a Fairgi m(ic) Nuad(at) Necht .i. Cairp(re). oc*us* C*ri*mth(an) oc*us* Rossa Rūadh. oc*us* ishe Carp(re) C(e)n*nder*g m(ac) Ferg*us*a Fairgi f*er* Clotrain*ne* i(ngin)e Ech(aidh) F*ed*(ligh) intan bui arighi *Connacht* ac Clot*ra*inde deis Ech(aidh) Fed(ligh). oc*us* tug Medb Cr*ua*ch(ain) *nat*ri *Ruad*cho*in* *Mairtine* domarb(adh) Cairp(ri) Chindd*eir*g oc*us* rusb(en) Cairp(re) alam dess dont*res* Ruad*choin* dib. o*cus* farraighis Me(db) Cl(ot)raī( ) Cairp(re). 7 benuidh righe *Con*n(acht) dib. Gab(aidh) Me(db) righi *Con*n(acht) iarsin. Oc*us* dobeir Ail(ill) Rossa Rū(aidh) marfer *cu*ci adual-g*us* a[ ] oc*us* abrath(ar) dobeth nachoigedach [ ] f(or) *Con*n(achtu). Oc*us* fa m(ac) do*n*Cairp(re) Chin*nder*g si*n* Cet oc*us* Mag(ach) i(ngen) Oeng*us*a M(ic) Duibsin*n*a m(i)c Long*ra*gan m(ic) C*ri*mth(an) m(ic) Luigdech m(ic) Don-m(aill) Dubluingsigh do h( ) *Con*n(acht) m(athai)r Cheit m(ic) Cairp(ri) Chindd*eir*g. 7 is on Mag(ach) si*n* ad*er*ar Cet m(ac) Mag(ach).

We find the three (or two) Rūadchu or Rūadchenn (of Mairtine, di Ernaib, di Laignib, di Uib Brīuin Cūalann, the (2) Ruaid Roirend, Cithach, Clothach and Conall) connected with the death of Conaire, Lugaid Riabnderg and Conall Cernach and engaged in an unsuccessful fight with Cairpre Cennderg. Nearly all these events are told otherwise in other records.

In the part of the Br. Da Derga, *LU.* 83 a 16-84 a 15, and which is called: Tochim na tri nderg in the marg. of the *Stowe* Ms. (cf. *LU.* 84 a 15) Ms. *Eg.* 1782 exhibits remarkable differences from *LU.* in the versified replies which the three red knights make to Le, the son of Conaire.

A synopsis of the *LU.* and the *Eg.* texts is necessary :

I. *LU.* 29-31 : 83 b En am(ai)c mōr ascēl scēl obrud*in* bēlot lo*ng* luāichet ferngallach fī*ang*al*ach* ndoguir cnēd mīscad mōr bēt bē fi*n*d f(or)ndestetar deirg i*n*dlid aīr. ēn. a.

Eg. I a : INni ameicc. nachaīniub mōr in scēl scēl o bruidin belot lond luāchet fercoblach fianddorgain meissc marbad fiand biaīd inidfiastar deirg fhilliud nair. (Then follows I b. : Scitha echrada etc.)

Eg. III. INi ameicc nachainiub mor i*n* scēl scēl obruidin. (then follows III a : scisfithir foebra etc.) III b : bēlot long lūath lochet fercoblach fī*an*dgalach ṅdogair. cnedach miscenach marbtach miecht mōr. morbēt eo find find f(or)sneissitar dērind līth air. INni.

We have here evidently two versions of the same text in *Eg.* 1782; *LU.* I = *Eg.* I a and III b; III b is the *LU.* version but is independent from *LU.* The other Mss. have the *LU.* text; e. g. 30: miosath *H.*, misad *Lec.*, *Stowe*, *Eg.* 92; 30 f(or)sndeisitaur fir dēr lith oir en am(aic) *H.*, f(or)sateistatar *Eg.* 92, f(or)sadestatar deiri*n*d lith air en. *Lec.*, *Stowe;* deirg i*n*dlid, *LU.* is confirmed by deirg fhilliud of the independent *Eg.* (I a) text; the corruptions of the other Mss. must be traced to: deir- indlid in a Ms. which may have been the common source of *Eg.* (III b) and the other Mss.

II. LU. 83 b 39-40. En am(ai)c mōr ascēl gerthiut gorthiut robruth rīg eslabr*ae* t*ri* doilbtiu fer f(or)said f(or)dāi*m* dā*m* n(o)*n*bair ēn. a.

Eg. II. INni ameicc. nachainiub mōr i*n*scēl scēl o bruidin. (Then follows: II a Scitha echraide etc.); II b: go irset gerset robruth rigdachta. rig eslabra t*ri*a doilbthi fer f(or)said for dal f(or) dalm nonbair. INni.

Eg. III. INni ameicc (see above). III a scisfithir foebra. feochair cath. crīnad robruth. rig eslabair. airderga fir ficheid machae nateagaid f(or) duīni daīm nonbur .i. Ingēl conafeind. (Then follows: bēlot loirg etc. see above).

Eg. II b and *Eg.* III a correspond to *LU.* II and *Eg.* II b is the *LU.* version. The other Mss. follow the *LU.* text (gertitt gortitt *H.* etc.).

III. *LU.* 84 a 3-7. Enam(ei)c mōr i*n*scēl

Eg. I. INni etc., I a see above;

Eg. II. INni ameic. nachainiub. mōr i*n*scēl scēl o bruidin.

a) scitha eich i*m*āriādam i*m*rīadam tetscoraig asīdib cīa*m*mi*n* bī ami*n* *mairb*	I b: Scitha echrada immarīadat immarīadam eochu derga duirnd descoraigh asīdib sīs niṅgantach mi bii *marb*	II a: Scitha echraide inriadam, riadmai
b) mōra airdi airdbi sægail sasad fīach		*mairb.* mōrai airdi airdbi soēgail. sassadh fīach fochun bran. brond airlectaib ragait fuidbechta fer na tretholla trath iarfuin. (Then follows; II b go irset etc. see above).
c) fothad mbra*n* bresal airlig airlīachtad fæbuir ferna tulbochtaib *tra*taib iarfui*n* ēn. a.	fathad mbrōin. Breisslech nairlig. airliachtad faēbair fir na tig malthaib. hitrathaib iarfui*n*. IN(ni).	

Here *LU.* III consists of three parts (a, b and c) of which III a and III b are kept separately in *Eg.* I b and II a whilst two versions of III c occur in *Eg.* I b and II a. In other Mss.: desscorait (t, ? g), *Eg.*, tetscoraigh *Eg.* 92, imanmairp moro airt airtbi *H.*, airliachtiuth *H.*, tullochtaib *H.*, *Lec.*, tuilli ochtaib, tuille octaib *Stowe*, *Eg.* 92. *Eg.* I b seems to be the *LU.* version (of *LU.* III c).

This comparison of the *LU.* and *Eg.* 1762 texts shows that:

LU. I = *Eg.* III b (*LU.* version) = *Eg.* I a; *LU.* II = *Eg.* II b (*LU.* version) = *Eg.* III a; *LU.* III a = *Eg.* I b (first part); *LU.* III b = *Eg.* II a (first part); *LU.* III c = *Eg.* I b (second part, *LU.* version) = *Eg.* II a (second part). Or *Eg.* I a = *LU.* I (not *LU.* version); *Eg.* I b = *LU.* III b and III c (*LU.* version); *Eg.* II a = *LU.* III a and *LU.* III c (not *LU.* version); *Eg.* III b = *LU.* II (*LU.* version); *Eg.* III a = *LU.* II (not *LU.* version); *Eg.* III b = *LU.* I (*LU.* version). *Eg.* contains, if we use A and B for the *LU.* and the other version: I: B 1 + A 3 (b, c), II: B 3 (a, c) + A 2, III: B 2 + A 1; from this we see that the not *LU.* version was the basis of the *Eg.* text; we can hardly ascribe this amalgamation of the two versions to the time we might try to fix as that of the other alterations found in the *Eg.* Ms. especially as the *Eg.* text contains a separate text of the parts of III which are amalgamated into one text even in *LU.* We must probably assume that the whole *Eg.* text was taken from

a very old source which was perhaps kept as a separate fragment and inserted in the later text.

Conaire's son is called Le Fer flaithe or Le friflaith; cf. *H.* : Lia *fer* fl(ath)a, *Stowe* Ms. : Le *fer* flaithe, *Eg.* 92: Le fer flaithe; *B. of Ball.* 367 b 23 Lee fri flaith; *LL.* 195 a Lee frilaith. *LL.* 293 a 12: Lē Fīr fl(aith). *LU.* 92 a: *Lec.* Le fer flaith, *H.* 2, 17 : Lia fer fl(aith).

The three red knights proceed to the Bruidhen Da Derga before Conaire, which was one of his gess (see above XII.

XVII. *LU. 84 a 16-39 (Fer Caille) and 86 a 8-b 2 (Cailb).*

Fer Caille, a bald black man with one hand, one eye, one foot, carrying a bald, black, screeming pig, and his wife Cichuil met Conaire at Ath Cliath and ask to stay this night with him, which was one of his gess (gess 7); cf. *LU,* 76 b 15-22. Et ni tī dām oenmna *no* oēnfhir hitech f(or)t iar fuiniud *gre*ni: the first part of this gess is fulfilled by the arrival of Cailb at the Bruidhen (*LU.* 86 a 8-b 2) after sunset. In the Fer Caille episode no regard is taken to this condition: after sunset, and Conaire offers to him to come at any other night as if there was some particular condition about this night. Perhaps a separate gess, refering to this, was ommitted or never occurred in our lists of the gess, or the wording of the gess(7) mentioning a man or a woman comprehends both episodes; or the woman Cailb who predicted the coming disaster, originally fulfilled only this prophetic function like a person, not connected with the gess, does in the *Br. Da Choga,* and was afterwards connected with the current gess not to let guests enter the house after sunset. Cailb is not mentioned in the large lists (Atchondarc etc.) at the end of the Br. Da D. It is of no use saying that the stories about Fer Caille and Cailb are different versions of the same gess, because they now look somewhat similar: this very fact points to their former dissimilarity.

Cichuil is an often mentioned personage; cf. *LL.* 169 b Dachaech *in*gen Chichuil Grigechglui*n* also Griggeglui*n,* ib.;

B. of Ball. 283 a: Dacaech i(ngen) Cigail G*ri*gelglu*in;* Petrie's *Tara,* p. 107: no ic Cigal garb Gligarglun; *B. of Ball.* 372 a, Dinsenchas of Loch Dacaech: Dacaech ing(e)*n* Cicuil Glicergluin m(i)c Guil m(i)c Tuathmair osleib Amoir .i. Cicul do*riacht* .ccc. fear *foraencossaib 7 f(or)aenlamaib 7 ænsuilib* 7 am(athai)r moaille fris .i. Lot Lua*m*nach 7 Fuata be fail ab(e)*n* 7 etc., telling of Cicul's coming to Ireland etc., cf. Keating, transl. by John O'Mahony (New-York, 1857) p. 116 where Cical is called: son of Nil, s. of Garb, s. of Uadmor. The connection between this man Cicul and Fer Caille and his wife Cicul is not clear but evidently exists. In the text Mesca Ulad Fer Caille occurs in the *LU.* fragment (f. 20 a), p. 50 of Hennessy's edition.

Fer Caille carries a pig with him (muc mæl dub dōthi f(or)amui*n* 7 sī ocsīregi*m*); cf. also Nār Tūathcaēch muccid Boidb asīd ar Fem(ain) in the Bruidhen Da Derga (*LU.* 97 a 6-10): fer tuadcæch cosūil millethaig. ce*n*d mucce lais f(or) tenid ossī ocsīrēgim.

Ms. *Eg.* 1782 contains *two* versions of the Cailb episode (*LU.* 86 a 8-b 2) cf.:

1. *LU.* 86 a 8-23 (dog*rē*s) — *Eg.* contains an independent text of this; cf. 12: *LU.* dubithir drui*m* ndail — *Eg.* duibithir dega — *Lec.* dubithir dethaich, *Stowe* degaid; 13 *LU.* taicmai*n*ged, *Lec.* tacmaicead, *Eg.* rasoiched, *Stowe* rosoiched; 20 *LU.* cern nā cārna; *Eg.* caēr na carna, H. 2, 17, caer na carnai, *Stowe* caer na carna; cerr na charnoi *Lec.* (cerr for cern ?).

2. *Eg.* 1782: (after *LU.* 86 a 23) I Sann sin at*con*catar cucu daīm nūathaid noigedchairi noēnmnā tuath roscaigi. comhbrutt brīgda bralīath impi. INoirtuaīd c(ach)andīr(ech) cotoracht dor*us* narīg bruidni g(or)gab acindor*us*. Nitaīsci at*con*daircc *Con*aire hī nāsrocachai*n* do*n*thsluāg. issed at*ber*ed ca(ch)nai recele na rophuaīt atcluinther. atchess. 7 atcloss sein do *Con*aire. Raīther f*ri*a ol *Con*are techt hileth naill naile comaitin. Et tiched himucha loe. 7 lathi himarach. Gleīre a aithiscc is ahuraigill dogenthar cētna riacāch oc*us* fuidell in*n*fhlatha di cid dam cotini cid tulchuba fīna bess a*n*d nī rīa concoindfit*er* acht is di *con*fuillfear is denad amlaid sin.

Dobēr mochobaiss ind ar in ben ūt. is dīlsigud mbreithri. is tānse*m*ad ngruaīdi. is tīachtain saēgail. isg*rā*d do bīad is dolind do rīg hEr(inn) dīultad huād f*ri* daīmh nūathaid noēnmnā hileth f*ri*haidchi. Fīr amh disi siūt f(or) *Con*aire. Telchar issintech hi. Tānicc sī dā issintech. 7 do toēgasi dotoebt*ra*cht intened 7 dobrethao choiss di f(or)si*m*nimelach. 7 choss f(or)si*n*cen*n* araill dontenid. 7 dobretha goradh dīlmai*n* doēscair thiar thīs oslaicthi fuirri. 7 roseītestair i*n*ær trūailludi inmedōnach huaithe amach g*or*bimdithiu don xxxait t*rē*n fer roboi f(or)inchaib inrīg .i. rin*n* aroiscc. 7 anaichthi. 7 a fuilt. 7 anim*m*chaisni f*ui*rri.

Then *Eg.* proceeds like *LU.* (23 etc): Cia tcomai*n*m ab(e)*n* ol *Con*airi. Cailb ol sissi etc., to: i*n*si*n* uil, l. 33; the words: o dorus i*n*tige do not occur in *Eg.* as the situation just described excludes them; then follows: 7 filet nahili huili anmand si*n* ai*n*m dīb sein bas maith letsu frecartsa duitsiu. cocertsa huātsiu. Tungsa nadei dīanadraim nad epur ai*n*m dib rit et*er* gar cīan biasa hifus.

Then follows, *LU.* 33: Cid asaīl duit etc., to 86 b 2. This is one of the plainest examples in existence to show how two texts were amalgamated.

XVIII. *The landing of the diberg.*

LU. 84 a 40-b 19, the second version of the origin of the Irish diberg and their pact with Incel and raid on Scotland (84 b 19-42) (see above XIV, XV) is followed by an account of the landing of the diberg:

1. *LU.* 84 b 42-85 a 6. (whilst Conaire went to the Bruidhen) the pirates approach the district of Breg, near Benn Etair, and resolve upon a raid into Ireland.

2. *LU.* 85 a 7-9: Incel intends to send someone on the shore who has got the three gifts of cluais, radairc and airdmes.

3. *LU.* 85 a 9-16 and Stowe etc. Mss.: Mane Milscothach and Mane Andōe possess these faculties. Totīagat *nonbor* iar(u)*m*. They heard the noise of an host approaching etc.

Eg. 1782: Ataat linni atriur armeicc Duind Dēssa o*cus*

ragmaitne ann. missi lib ol I*n*gc(el). Luid iarsin Ingcel. 7 *tri* meicc hi Dui*n*d Dēsa corgabsut dosescund huair beoīl hitīrib Cūaland dondfhaircse.

ISannsin roairigsetar reīm Conairi atūaid cucu. isannsin atb*er*t Ingc(el) ri fer nGair. (Cid et*er* atchisi. *con*id an*n* atb*er*t: Atchīusa ām olsē echrada āna etc., see *LU*).

4. *LU.* 85 a 17-38 They (no names mentioned) discuss amongst themselves what they heard and saw and conclude that it is Conaire whom they hear coming. They return and tell to the other pirates what they saw.

5. *LU.* 85 a 38-42 They land in tracht Fuirbthi.

The following parts contain doublets of these and of the following events. As far as a number of small rests of evidence permits to judge, this chapter would be followed by *LU.* 86 b 38-87 a 20 : cf. *LU.* 85 a rothocaibset iaro*m* nasēolu f(or)sna curchu 7 doscurethar docho*m* tīre. coragbaiset hit*ra*cht Fuirbthi; *LU.* 86 b 38: Toscurethar bedg nadīb*er*gaig at*ra*cht Fuirbthen etc. *LU.* 87 a 18 has Brude*n* Uī Dergæ and *LU.* 85 a 9, 10 mentions Mane Milscothach and Mane Andōe in place of the sons of Donn Dessa. These facts point to the identity of this version with the so called *L. Dromma Snechta* version (which however either by itself or in consequence of the amalgamation with the other version differed considerably from what is given in *LU.* 99 a as the genuine *L. Dr. Sn.* version). A comparison of the other Mss. shows how likely these few criterions kept in *LU.* are to fade away or to be destroyed in younger Mss. Cf. the *Eg.* passage just quoted (3) in which the sons of Donn Dessa actually take the place of the two Mane, kept in *LU.* and the other Mss (85 a); *LU.* 87 a 18 : bruden Uī Dergæ — *Lec.* hui Da D*er*gæ, *Eg.* 1782 Da Derga. Incel is described *LU.* 84 b, in a part we consider to belong to our version, as: t*ri* m(a)c i*m*lesse*n* i*n*te (vic. in his eye); *LU.* 85 b which belongs to another version has again a description of Incel and says: uii. m(a)c i*m*lesai*n* i*n*te. The third passage *LU.* 87 a 24 (which needs not to belong to the version of *LU.* 86 b 38-87 a 20) has: cosi*n* sechtmad (*no* cosi*n* tres) m(a)c i*m*lessa*n*; the other Mss. have: *LU.* 84 b : *Stowe* etc. tri — *Eg.* 1782 : secht; *LU.* 85 b like *LU.*;

LU. 87 a : *Stowe* etc. cosin tres m(a)c imlesan ; *Eg.* cosin tres m(a) imlesan..... robui asaētun ; *LU.* 92 b 29 : cot*ri*ūn m(a)c *im*lis*en;* 92 a insechtmad m(a)c *im*blis*en*. I think the « three pupils » belong to the L. Dr. Sn. and the « seven pupils » to the other version ; *LU.* 87 a and the other Mss. show how much all these details have been uniformed in our texts ; if the one line (*LU.* 87 a 24) was missing, the occurrence of the « three pupils » in the other Mss. which in perhaps due only to the *LU.* gloss, would have seemed to be a bona fide criterion like every other we have and as to the value of which we believe to be confident.

LU. 86 b 38-87 a 20 contains a large interpolation only occurring in *LU.* The pirates landed and *:* dib*er*at cloich cach fir leō dochur chairnd. The first explanatory note, *LU.* 86 b 40-87 a 2 (ōntig) occurs in all Mss. ; then follows *LU.* 87 a 16 : Dorō*n*sat (*Stowe* Gniset, *Lec.*, *H.* Dogensat ; *Eg.* 1782 Dorōnsat etc.). The antiquarian remarks inserted (see Zimmer, *l. c.* pp. 665-668) are based on some text or tradition which is also the source of the Dinsenchas poem on Benn Etair (*LL.* 195 a 13 Aidchi Samna sai*n*riud sai*n* etc. ; *B. of Ball.* 366 a Lechda .u°. diatudcadar t*ri* m(ai)c *Con*mind m(i)c *Con*m(ai)c [7 *in the poem*] .iii. hui Desa aidci sa*m*na dotig d*er*g dogabail bruidni Da D*er*ga f(or) *Con*aire com*us*tor*acht*tadar hisl(eib) Leca *con*ebert Lomna Druth friu cloc cach dofuirm*ed* sintl(eib) arcofeasaidis alīn acdul atesbuide ictuid*echt* ontogail sin 7 facbait (366 b) cloch gach mairb and etc. In the poem : t*ri* m(ai)c Conmaīnd m(i)c *Con*m(ai)c is t*ri* hui Desa... ; Aidchi samna sainriud sin etc. Hence Leca (*LU.* 97 a 10) and : oclec-caib ci*n*d shlébe (*LU.* 86 b 4). The remark on the torc tened, the tendāl robaid (*LU.* 87 a 10) is evidently taken from the same source and the two explanations quoted here have nothing at all to do with the two versions which our text seems to contain. Zimmer is wrong when he ascribes these two explanations given to the two versions of the main text (p. 665) : it is necessary to consider the chronological position of every doublet and not to mix them all up and thus to confuse old and quite recent doublets.

XIX. *Conaire enters the Bruidhen Da Derga etc.*

LU. 85 a 43-85 b 41 belongs like the main text of the story to the not *L. Dr. Sn.* version: whilst we can show up doublets of the *L. Dr. Sn.* parts, doublets of these parts do no allways exist, as the text of this version may not have been sufficiently different to justify another account being given, or to different to be made to square with the other story or from other reasons private to the compilers of the Mss. We find in *LU.* 85 a 43-b 41 Mac Cecht in the Bruidhen, kindling a fire before Conaire went there (one of his gess). The landing of the pirates, and their being thrown back on the sea on one side and the trembling of the Bruidhen etc. on the other side are so exact counterparts and marked events that the two parts, *LU.* 85 a 43-b 14 (co*m*bad hē do corad a*n*d) and 85 b 14 (Toscuirethar acoblach docho*m* tīre etc.) — 41 must not be separated; the exclusive mentioning of the sons of Donn Dessa corresponds to the first version of the diberg (before and on *LU.* 83 a); the description of Incel (85 b) not given *LU.* 83 a but occurring in the other version (*LU.* 84 b) points in the same direction.

Thus we would assign the chapters commented on until now, to the following versions:

The chief version: the diberg (other Mss. and *LU.* 83 a (-12) (Zimmer's chapter I) — Conaire on the way to the Bruidhen, the three red knights, Fer Caille (*LU.* 83 a 13-85 a 39) (II) — Mac Cecht in the Bruidhen; Conaire entering the Bruidhen etc. (85 a 43-85 b 41, also 85 b 42-86 b 2, see below) (V, VI).

The version nearer to the *L. Dr. Snechta* version than the other one: The diberg (*LU.* 84 a 40-b 42) (III) — the first spying of the two Mane etc. (*LU.* 84 b 42-85 a 42) (IV) — the landing and the erection of the carn (*LU.* 86 b 38-87 a 20) (part of VIII).

The only parts remaining to be discussed as doublets are *LU.* 86 b 3-38 and *LU.* 87 a 20 etc. Since *LU.* 86 b 3 simply mentions that the pirates went to the « leccaib ci*n*d shlēbe », which

is fully told in *LU.* 86 b 30-87 a 20, *LU.* 86 b 3-38 belongs to the chief version and the other version was appended as it contained an account of the stones and the carn. It has a description of Conaire's reign, nearly identic with that in a former passage (see above XIII) and which the repetition of Nī tuca dia etc. on ll. 16-17 and 30-21 shows to be an interpolation in this place. Mss. *H.* and *Lec.* agree with *Eg.* 1782 in transposing *ll.* 28-30, after *l.* 26, before *ll.* 26-27. *LU.* 86 b 6 *no* bru(den) .i. bruth*en* .i. enbruthe *in*te is wanting in all Mss.; *LU.* 86 b 4 (Bith obēle) — 7 is wanting in *Eg.* 1782.

This part (*LU.* 86 b 3-38) is the one I was most doubtful about ascribing it to this or that version. It has the appearance of being a doublet of *LU.* 85 b, but then it would belong to the *L. Dr. Sn.* version, to which 87 a (-20) belongs which cannot coexist with *LU.* 86 b. It is a remarkably insignificant part and may have been inserted neither from one or the other proper source but as a means to give the description of Conaire's reign in exuberant phraseology. The first sentence and the phraseology are taken from the main story.

XX. *Conaire in the Bruidhen Da Derga (LU. 85 b 42-86 a 8).*

Conaire enters the Bruidhen and is welcomed by Da Derga.

The names of the possessor of the Bruidhen varies in different sources and Mss. from *Da Derga, Da Derg,* also written *Da Gergge, Da Gherg* to *Ui Derga* and *Da Berga, Da Berg.*

Cf. Da Gerge, *Lec.* (*LU.* 86 a 2); Bruidin Da Gherg *acri*ch Cualan*n*, *Bruidhen Da Choga*, Add. Ms. 27856, f. 109 a 1. « hi sleib Gergg » for « Sliab Derg » occurs twice in the Ms. *H.* 2, 7 of de sil Conaire Moir (isleib Derg, *B. of Ball.*); this orthograph must be due to the similar pronunciation of dh and gh.

Harl. Ms. 4280 (list of tales): to(gail) pruidne *Da* Der*c*c; to(gail) pruidne Da Cogo; pruigen Da Derg in Ms. *H.* 3, 18, 740 (story on Derbforcaill).

Da Berga: *Stowe Ms.* 992, f. 65 a 2 Incipit de cath na maidne f(or) Brui(din) Dab*er*g; corai*n*ic br(uiden) Da B*er*g, ib. (*Lec.* *cor*ranic br(uid)in hUi Derge (*LU.* Da Derga, which

shows that the occurrence of Ui or Da in *one* Ms. cannot be taken as a criterion as to the version followed since every transscriber is likely to alter or uniform these details sooner than anything else); ar dorus bruígne Da B*er*g, ar br(uidin) Da B*er*g ib.: this text forms the end of the Stowe Ms. otherwise so closely following *LU.* and *Lec.* etc. —*B. of Ball.* 13 a 30: in the third year of the reign of Claudius happened the togail bruidhni Da Berg; in the poem on the six bruidhen of Ireland in *Harl.* Ms. 4280: Br(uidhen) Da Berga (and Da Coga), also in Add. Ms. 27856, f. 109 a 1: Bruid(in) Da Berga (in the Br. Da Choga text); Da Dheargha in the poem on the six bruidhen in Ms. 23 Q 1 (R. Ir. Ac.); Ms. *Eg.* 1782, f. 52 a 1 Get Conairi *con*un fergga hi*cath* bruid(ne) Da B*er*cga imbruid(in) Da Choc roclas leacht an Corm(ai)c Conlongus (with the glosses: (Conaire) .i. Incēl Coēch. 7 F*er* El (sic). 7 Fer Roguin. 7 Fer Roroguin ite bēotar *Con*(air)e; (Conlongas) .i. *Con*ndloinges .i. loc [.i. col]loingis .i. *Conc*(obar) dorig(ni) f*ri*am(athai)r t*ri*amesci .i. f*ri* Neis. un(de) d(icitu)r Col loingis.

Ui Derga: *LU.* 99 a: Orgain brudne Uī Dergæ, bruden Uī Derga, in the *L. Dromna Snechta* excerpts; *LU.* 87 a 20 bruden Ūi Dergae; the above quotations from other Mss., especially *Lec.*, show how inconsistent the Mss. are in preserving this form of the name. *LL.* 189 b (in the list of tales): Tog(ail) bruidne Uī Dergga.

Da Derga is the current form, cf. e. g. Scēl Mucci Mic Dathō (*LL.* bruden Dad*er*ga); like Da Derga and Da Derg Da Choca and Da Choc occur.

I cannot explain the origin of these startling variants. One of the gess of Conaire is: nī tīat riut t*ri* deirg do tig deirg; if the combination of the coming of the three red knights and of Da Derga being the owner of the bruidhen to which they and Conaire proceed forms the pointe of this gess, we must assume Da Derga to be the old form proper to the story. Uī Derga seems to be proper to the L. Dromma Snechta version. Da Berga I cannot explain; Berg occurs as a proper name, cf. at*ro*chair icath Elga nada Bran na da B*er*ga, *LL.* 204 a; perhaps this was the older form and was altered into Da Derga

by popular etymology connecting the name with the three red knights and perhaps the gess; it is as well to assume this as that the word diberg had something to do with the alteration of Da Derga into Da Berga; each of these suggestions is unsatisfactory as long as not supported by other arguments.

On the following episode, *LU.* 86 a 8-b 2 (Cailb), see above XVII.

Max Nettlau.

(A suivre.)

MÉLANGES

LOANWORDS IN EARLY IRISH.

FROM OLD NORSE.

(continued from vol. XI, p. 495).

all *hall*. mochean-sa tra tic domm all, Bk of Fenagh, p. 224. From *höll* or *hall* f.

balc m. *a stop or balk,* O'R. From *bjálki* m.

bát (mod. bád) m. *a boat*. From *bátr* m.

becc *river*. Rev. Celt., VII, p. 222. From *bekkr,* m.

bossán *purse*. See Wind. Wörterb. It was worn hanging on the belt: Gataid a étach de 7 téit inti 7 fácbaid a chriss túas. Oslaigid Ailill iarum a bossán dia éis 7 bói in dorndnasc and, LL. 250 a, 21. A diminutive from N. *púss* m. « a small bag, purse, hanging on the belt ».

camm *duel, contest*. cam .i. comhlann, O'Cl. caimper .i. fer is gnáth ac imguin i cám, H. 3. 18. Hence cammrand *a duel in quatrains, a poetical contention,* Aislinge Maic Conglinne. As to the practice of such contests see Cormac's Glossary, Translation p. 138. Another example of *cammraind* is found LL. 46 a. From prehistoric *kamp*, O. N. *kapp,* Swed. and Dan. *kamp* « contest » ?

clámor *satire*. clamor .i. air, Leb. Lec. Vocab. From *klámordh* « a libel in verse » (Stokes). The *dh* after *r* is lost as in the name Auvirdhr, which is Aufer in FM. 924.

cloba f. *club, staff*. clobæ argaid il-láim Conchoba[i]r, Fled Bricrenn 7 Loinges M. D. D. 18, where it has replaced the

native *cló* of FB. 21. Acc. plur. clobadu aidbli iaraind, LBr. 156 b, 64. From *klubba* f.

ecg f. *edge* (of a weapon). Gen. sg. cressaigthe in fer medónach in lágin sin ingi ná tíagat a huirc[1] ecgi essi *the middle man shook that lance so that its edge-eggs* (i. e. sparks as big as hen-eggs) *almost come out of it,* LU. 95 a, 36. From *egg,* f.

fae *woe !* fae riit .i. cained, LL. 161 a, marg. sup. From *vei*. Cf. W. *gwae* from A. S. *wae*.

fál *spade* O'R. From *páll* m. « hoe, spade ».

fithir *tutor*. .i. aite, Aisl. Meic Conglinne p. 11, 3. gen. is e di*diu* bés in gilldæ do ṡugud forchedal di thengaid a fithera, Corm. p. 22, s. v. gilldæ. écsíne esside co menmain a fithiræ, ib. p. 27, s. v. leithech. From *vitr* « wise » (Stokes).

gadar (i. e. gadhar) m. *dog*. ba bind leis goth a gadar, LBr. 276[b], 43. From *gagarr* m. ? Cf. spled.

garda (1) *enclosure, yard, court :* garda, LBr. 156 a, 50. duine 'na ṡesum i n-dorus tigi no garrda, ib. 51. cona facbatís ursaind na comla fri tech no garrda cen mhinugud, ib. 54. ar ní lécthea tech na tégdais na garrda doib isin cathraig, LBr. 155 a. 6. i fásgarrdaib for imlib sráited, ib, 8. (2) *garden*. garrdha na n-Isberrdha, Agall. na Senór. From *gardhr* m.

gic goc ? nirba gic goc Gallgaidel, Rawl. 512, fo. 113[b], 2.

gípa gapa ? nirba gípa gapa na cendaigi. Rawl. 512, fo. 113[b], 2.

gróma *satire*. groma .i. aer, Corm. From *grómr* « grime, dirt », metaph. « blot ».

í *island*. O'Cl. From *ey*.

langa f. *ling* (a kind of fish). From *langa* f.

maca *like, equal* O'R. From *maki* m. « mate, match ».

mar *sausage*. mar úar duit .i. rop hé do chuit, mar úar .i. maróc úar, LL. 161 a, marg. sup. From *mörr* m. Hence maróc f. *sausage, pudding*. Ir. Gl. 55. gen. maróci, Aisl. Maic Congl.

péatar m. *pewter,* O'R. From *piátr* n.

plod (mod. Sc.) *a fleet*. From *floti*.

poca *pocket, pouch*. From *poki*.

púca *a goblin*. From *púki* m. « imp ».

1. orc m. *a hen-egg*. nom. pl. uirc .i. uighe, Rawl. 512, fo. 52 b. 1.

sab *staff, stick.* sab luaidi ina laim, LBr. 151 a. co cloidmib 7 sabaib 7 sonnaib iarnaidib, LBr. 164 b, 12. do ṡámachaib tuag 7 do sliprib 7 do ṡabaib troma, LBr. 155 a. cuirid sabai 7 druil iaraind forru, LBr. 226 a, 6. From *stafr* m.

sanglaoidh .i. laoidh no roinn etc. O'Cl. Here *sang* is O. N. *söngr*. Cf. *sönghljódh.*

scallach *bald* O'R. From *skalli* m. « a bald head ».

scarbh m. *cormorant.* From *skarfr* m. « the green cormorant ».

sráit f. *street.* pl. gen. i fásgarrdaib for imlib na sráited, LBr. 155 a, 8. a comrac na tri sraided, MS. Mat. p, 513. dat. for srátib 7 clochanaib, ib. 7. From *stræti* n.

stǽc f. *steak.* stǽc thuirc *pork-steak,* LL. 297 a, 33. From *steik* f. The *stacc* mentioned Rev. Celt. X, p. 369, is probably borrowed from O. N. *stakka* f. « stump ». It is fem. and makes its gen. *na staci,* dat. *staic,* plur. acc. *stacci,* Aisl. Maic Congl.

tota *the rower's seat in a boat,* O'R. From *thopta,* now sounded *thótta* « a rowing bench ».

strophaiss lit. *straw-coat,* the litter on which corpses were carried to the grave. Strophaiss in scuap bis immon corp ic a thabairt dochum relggi, LL. 161 a, marg. sup. seis strofaiss .i. cained, ib.

> Sentainne ocus senbachlach,
> rop seis srofais a crínfess.
> acht noconadrat Mac Dé,
> noconfagbat a prímless. LL. 167 b.

This quatrain is quoted in Cormac p. 37 in a corrupt form. Dr Stokes has hindly supplied me with a better version from H. 2. 16:

> Sentuinde ocus senbachlach,
> rop ses [ṡ]rophuis (.i. scuap adnacail) a crínfeis,
> acht nochanfognat Mac Dé,
> *is* ni thabrat a prímleis (.i. a primite).

I take *strophaiss* or *straphaiss* to be a hybrid composed of *stro* or *stra* borrowed from O. N. *strá* (cf. Vigfusson s. v.

strá, strádaudha, líkstrá, nástrá) and *peiss* « coat », borrowed, like Corn. and W. *peiss,* from Lat. *pexa,* which in an unaccented syllable has become *paiss.*

uicing f. *a fleet.* ucing la Sesur for muir *Caesar had a fleet at sea,* H. 3. 18, p. 79, col. 3. gen. táoiseach uiginge .i. táoiseach cobhlaigh, O'Cl. s. v. uicinge .i. cobhlach. From *víking* f. Hence *uiginnecht* « piracy » : tainic in Cathmann sin foirenn nói long lánmhór a tíribh Fresen for uiginnecht 7 for iarmoracht in mhara, Echtra Taidg maic Céin, Bk of Lismore, fo. 117 a, 1.

2. FROM ANGLO-SAXON AND EARLY ENGLISH.

(See Stokes, On the linguistic value of the Irish Annals, pp. 64-65).

goistibe *godfather.* (goistigh O'R.) Battle of Magh Rath, p. 134, l. 9 :

Am goistibe fa dó de,
am ailtre ocus am aide.

From *godsibb,* Early Eng. *godsibbe.*

recaire *a reciter.* See Stokes, Ir. Metrical Glossaries, s. v. rédaire. From *reccere.*

rédaire *a reader, student.* Stokes, l. c.

réd-légend *reading, studying.* rédlegend staire, LBr. 260^{b}, 76. A hybrid formed, liked *rédaire,* on A. S. *rædan* « to read ».

spled (i. e. spledh) *play, sport.* intan bói for na spledaib i tig Picháin, LBr. 215^{b}, 58. From *plega* « play », E. E. *pley.* Hence *spleadhachas, spleadhaire,* etc. O'R.

sdibard *steward.* Rev. Celt. X, p. 187, 24.

3. FROM LATIN.

æbend f., *ebenus :* dat. d'æbind bricc, Alex. 593.

aqil *aquila.* Rawl. 512, fo. 42 a, 2.

asp *aspis.* plur. nom. aspi. LBr. 241^{b}, 35.

basilist *basiliscus.* plur. nom. basilisti. LBr. 241^{b}, 35.

baslicc f. *basilica.* LBr. 177 a, 33.

bitamain *bitumen :* LBr. 85, marg. inf.

brút *brutum*. plur. voc. a brúti nemliterdai, LBr. 215 a, 4.

boréta *borealis :* Alex. 437.

buaball m., *bubalus :* gen. corn buabaill, LL. 256 a. ra beind breccsolais buabaill, LL. 263[b]. cóica bléide buabaill belfairsiung, LL. 51 a.

bugul m., *buculus :* gabur 7 bugul 7 énlathi, LBr. 130[b], 52.

cairt f. *charta*. an cairt asartairrnged an choip si, Chron. Scot. 10.

calc f. *calx*. gen. Amal bed óenchloch calca uile, LU. 23 a, 24. Acc. gusan ccath inrodáiled crú dar cailc, FM. 979, p. 710, 6.

camall m. *camelus :* Alex. 619, 622.

capat *caput :* is tíamda lium mhugu fá chapat maic Airt, LL. 168 marg. inf. uinse a chapat fliuch de ghreann « his head is full of hair », quoted by P. O'C. s. v.

capull .i. lestar n-uisce, H. 3, 18, Vocabulary. Cf. caballata, vas vinarium, Du Cange.

ceraisti *some fabulous horned animals,* Alex. 707. From *cerasta*.

cethar *cedrus*. voc. a chet*hair* ślébi Lebán, LBr. 74 marg. inf.

cimbal *cymbalum* (campanula, tintinnabulum, Du Cange). cimbal .i. clog, O'Dav. p. 62.

cointinn f. *contentio :* plur. dat. coindtinnib, Tigernach A. D. 583.

coip f. *a copy :* nom. an choip si, Chron. Scot., p. 10. From *copia*.

coltar m. *ploughshare :* Alex. 860. dergthair coltur i tenid, LL. 329 a. From *culter*.

compán *companium,* Duc. dom chompánaib Crístaide, LBr. 280[b]. Hence compánach gl. socius, Ir. G. 378. compánach mucada dam-sa sin, LBr. 276 a, 30.

conflicht *conflictus :* Rawl. 502, fo. 46[b], 2. conblicht cocaid, LBr. 276[b], 1.

contracht *ebbtide*. Bed. Carol. 34 c, 6, 8, ib. 20[b], 1. bid contracht for muir mór, LL. 149 a, 26. From *contractus*.

corcardull *crocodilus :* plur. corcarduill, LBr. 141[b], 36. By popular etymology as if from *corcar* « purple ».

coróin f. (1) *crown, wreath*. See Wind. Wörterb. Atkinson, Hom. Ind. coroin amail margar*eit* fo chenn, LBr. 279[b], 71.

coróin do spínib, LBr. 138 a, 13. Hence corónugud *to crown :* a choronugud do spín, LBr. 280[b].

(2) *tonsure,* corona clericalis, Duc. coroin gl. clerica (viz. corona), Ir. Gl. 76 and rogabas coróin chóir, Bk. of Fen. p. 104. Hence corónugud *to tonsure,* Three Fragm. p. 20.

cuibrisc *cypressus,* Alex. 593. voc. a chuprisce Slébi Sióin, LBr. 74 marg. inf. Affected by popular etymology, as if connected with *brisc* « brittle, frail ».

éburnn f. *eburnum :* dat. do ébuirnn, Alex. 593.

elefant *elephas.* plur. nom. a helifaint co m-bríg bil, LL. 131[b], 1. gen. na n-elefint, Alex. 622. do chnámaib elefinnte, ib. 591, 616.

fáball f. *fabula :* gen. i cend na fáible, LBr. 217 a.

fagen f. *vagina.* .i. a uagenia .i. on truaill, H. 3. 18, p. 70. faighin *sheath, scabbard, case* O'R. airget ar a faignib. Laws II, p. 146, 18. W. gwain.

femen *femina :* sech ba femen, ba fénnid, LL. 17 a. Cf. Corm. p. 42, s. v. toth.

fic *fica :* fic-abull mór arsata *a large ancient fig-tree,* LBr. 158 a.

fidil f. *a fiddle :* plur. fidli, LL. 216 a, 29. From *vitula.* Hence *fidlirech* « a fiddler », Alex. 468.

forc *furca.* .i. gobul. LL. 44[b], 30.

graiphned *writing.* Bk of Fenagh, p. 372, 5. From *graphiare.*

gríb f. *a griffin* : plur. gríba glend, LL. 135[b]. gen. sciath mór mílitta co n-dealbaib leoman 7 lipeart 7 gríb n-ingnech, H. 2. 17, p. 190 a. From *grypa.*

imáig *imago :* ina n-imágib laccsuilecha, LBr. 154[b].

intróit f. *introitus.* LBr. 277 a, 51. 278 a, 34.

iróne *ironia :* eipstil co m-bágaib... 7 ironaib innti, Alex. 781.

iument *jumentum.* plur. íumenti, Alex. 990. sásat a n-íumainte, LBr. 142 a, 5.

lator *latro :* is taid ocus is lator, LBr. 261 a, 47. W. lladr.

lingthi *lynces.* Alex. 738. As if from *lingim.*

lunand *moonstone :* imm lunaind, Alex. 83.

lupri LBr. 241[b], 35.

marmar f. *marmor :* dat. tempul de marmair grindglain, LL. 143 a.

metur *metrum,* genus vasis, cadus, Duc. s. v. metreta. for én-

metur cruithnechta, LBr. 155 a. meadar f. *a churn, milkpail,* O'R. Hence the diminutives *metrén,* Rawl. 512, fo. 115[b], 1, and *metrine,* Aisl. Maic Conglinne.

midchuine *medicina:* LBr. 218[b], 68. Cf. midach *medicus,* Corm. p. 31.

mirr *myrrha:* LBr. 203[b], 10.

muinchille *manicula.* Ir. Gl. 30. LBr. 259[b], 47. Hence muincillech *manicatus,* Ir. Gl. 598.

mul *mulus,* Alex. 617, 622.

ochar *ocrea.* Aisl. Maic Congl.

oific *officium:* bliadain nobitis ina n-oifig, LBr. 228, marg. inf.

orgán *organum, a pipe:* plur. ronsefnait stuicc 7 orgáin, Alex. 172. orgáin ṡida, ib. 495. Hence orgánach *organarius, fistularius,* Alex. 468. orgánta *like a pipe:* guth bind orgánta occai, LBr. 175[b], 36.

paist f. *pasta,* materiatio, lignum aedificationi aptum et necessarium, Duc. LBr. 85, marg. inf.

Oel, ola and ocus fuil,
cré, usce, ross (lín lanchuir),
paist, sechim, bitamain m-búain,
nói n-adbair in tuir Nemrúaid.

palm f. *palma.* (1) *palm-leaf.* dia rosalgaid pailm do, LBr. 203[b], 19. (2) *palm-tree.* gen. gesga pailmi ina lámaib, H. 2. 17, p. 400[b] ni dó thor*ud* na palmi, LBr. 141[b], 28. dat. fón pailm, ib. 32. acc. a blathnaigthech mar failm, LBr. 74 a, 50.

panathir *panther.* LL. 135[b], 29.

parthi *pardi.* Alex. 693. parti, LBr. 141[b], 34.

pass f. *passus:* dat. trí troigthe hi páis, LBr. 230[b], 47. plur. gen. fichet paisse, ib.

pauper: bid paup*er* cech rí .i. bid bocht, LL. 188[b], 14. plur. nom. puipir do biathad, Laws III, p. 18, 19.

pell m. *pellis.* roscailed a pell fae, Cog. G. G. p. 196, 21. plur. nom. pill coilcthe clúime, LL. 297 a, 43.

picc *pitch.* From the oblique case-stem *pic-.* Hence *picced* « to pitch », see quotation s. v. *canarad,* Rev. Celt. XI, p. 493.

píp f. *pipa:* plur. nom. pipai, LL. 216 a, 29.

pistul f. *pistellum,* campanae clava ferrea, Duc. pistul .i. bis toll .i. toll bis indte, H. 3. 18, p. 77 c. slabrad iarind a cind cacha loirge 7 pistul iarind [iairnd Fcs] a[s] sithremithir cuing n-uármedóin a cind cecha slab*raide,* LU. 95[b], 41. Scot. *piostal,* W. *pestyll,* Engl. *pestle.*

préid f. *praeda :* Alex. 1069, 1070, 1072. préd .i. indile creiche, 4, 3, 18.

prephir *peripheria.* Magh Rath, p. 112, 11.

prós f. *prosa.* acc. tria prois, Bk of Fenagh, p. 292, 1.

prostráit f. *prostratio.* LBr. 133 a, 38. 138 a, 50. 142 a, 53.

pún *pondus.* pán [leg. pún] .i. pon*us* [leg. pondus] .i. di uinge *deac,* H. 3. 18, p. 73 c. dobéræ pún findairgit duit fadein, i fil di uingi deac, LU. 134 a, 24. fogebai pun óir and i m-bíat nói n-ungi, LU. 134 a, 30. 134 b, 5.

rán f. *rana.* acc. cen rain, Trip. Life, p. xxiv.

rastall *rastellum.* rastall .i. ris talmuin b*e*nas, no quasi trastall .i. i tristoll bis a cos, H. 3. 18, p. 78.

rós f. *rosa.* voc. a rós corcarda, LBr. 74 a, 49.

saifir *sapphir.* Alex. 83.

salt m. *saltus.* .i. léim, Leb. Lec. Voc. Gen. salto, Bed. Carol. 3 c d.

samrainde *smaragdi.* Alex. 587. Modified by popular etymology.

sanctáir f. *sanctuarium.* LBr. 120[b], 10, 37. Gen. na sánctaire, ib. 30. na sanctóri, 121 a. voc. a ṡánctair in Spirta Nóib, LBr. 74 a, 48.

scamon n. *scamnum.* Rev. Celt. IX, p. 464.

scandal *scandalum.* Gen. im chumluth n-guscandail, Laws I, p. 174. Hence scandlach: irgala 7 scandlacha 7 scandrecha eturru, LL. 56 a, 22. a m-bantoesech rempo scandlach do thócbail an-nochta 7 an-náire dó, LL, 67[b], 39.

scarloit *scarlatum.* Laws II, p. 146, 16.

scorp f. *scorpio.* cen scoirp, Trip. Life, p. xxix.

sicc *frost.* sicc mór, Chron. Scot. 112. From *siccum.*

spín f. *spina :* (1) *thorn,* See Atkinson, Hom. Ind. (2) *some prickly plant with eatable fruit : gooseberry,* Laws IV, p. 148, 2. cáisi núa 7 loimm 7 coróin do spínib 7 fin, LBr. 137 a, 13. Cf. the mod. spíneóg *gooseberry,* spínán *gooseberry-bush.*

sponc *sponge. tinder:* ba samalta lim fri sponc-aiblig teined, LL. 198[b], 35. spongc re lasadh, Hy Fiachrach, p. 22, l. 1. Cf. Corm.

staid *stadium*. Alex. 161.

stáit *statio*. cóic staite, LBr. 158[b]. stáid *furlong* O'R.

strípach *a harlot*. Through British (*ī* for *ū*) from *stūprum* (Stokes).

sucun *sūccinum:* gen. immad sucuin in cristall, LL. 136 a.

suim *suma, sauma* (onus, sarcina; iumentum ipsum sarcinale, Duc.) fiche do suimedaib *twenty sumpters,* Alex. 619.

tabernacul f. *tabernaculum:* dat. fechtas roboí Nói in tabernacuil, LU. 2 a, 33.

tigir *tigris*. LL. 135[b], 29. plur. tigri, LBr. 141[b], 34.

tigridi *tigrides:* Alex. 693. 738.

translait f. *translatio*. gen. translaide, Bk of Fenagh, p. 90.

trebann *tribunus:* plur. trebaind, Alex. 275. 1087. The double *n* is due to the accent, as in *æbenn, eburnn, sathurnd,* LU. 12[b], 17. But trebunṡuide gl. tribunal, Sg. 50 a.

tub *tuba:* plur. nom. tuib, Alex. p. 98, 12.

tús f. *tus*: LBr. 137 a. Rev. Celt., VIII, p. 348, 16. acc. tucc in tús dimoir, Goid.[2] p. 65. Hence *túrda,* from the stem tūr-: Alex. 1003.

ugal *oculus*. plur. nom. ugail .i. súli, LU. 50, marg.

4. FROM EARLY FRENCH.

cresca, from *cresche,* now *creche*. in cresca ina tucad he iarna breth, LBr. 159 a, 3. crescæ .i. cres cæ .i. tech m-bec n-dereoil, H. 3. 18.

diner *dinner*. gan mo diner do caithim, Laud 610, fo. 58[b], marg.

maindser *manger*. LBr. 130[b], 56.

mainner, from *maneir*. « fold, prison, pen », O'R. mé a maindir na nóem, LBr. 262[b], 53. dorónsat mainner athusach ogul borb aintrenta, Eg. 1782, fo. 23[b], 1.

plúr m. *flour*. deich meich de phlur cruithnechta, LBr. 130[b], 48. mod. arán plúir *flourbread*.

prós f. *prowess*. ní do phróis na do bocasaig, LL. 44 a, 5. Hence Scot. proiseal, proisealachd.

prósta *full of prowess*. atracht oenlaech prosta mór di muntir Medbe, LL. 69 [b], 12.

sguiger *squire*. Rev. Celt. X, p. 191, 12.

tinte *tent*. ar tintib nemtrebtha, H. 2. 17, p. 91 a.

Kuno Meyer.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. La versification irlandaise, les aventures de Cormac, la progéniture des deux porchers, par MM. Thurneysen, Whitley Stokes et E. Windisch, *Irische Texte*, III, 1. — II. Alexandre Bertrand, *Nos origines, la Gaule avant les Gaulois*. — III. Cantique breton dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*. — IV. Le chandelier irlandais suivant M. D. Vigors, *Journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande*. — V. Saint Guénolé et le diable. — VI. La fée Mélusine jugeant M. de La Villemarqué par la bouche de M. Gaidoz. — VII. Les traditions populaires de l'île de Man étudiées par M. J. Rhys dans le *Folk-lore*. —VIII. Le culte d'Auguste en Gaule d'après M. Beurlier. — IX. Système de M. Rhys sur le *q* et le *p* chez les Celtes. — X. Relevé critique des publications celtiques, 1886-1890, par M. F. Liebermann. — XI. Edition de la « Vision de Mac Conglinne » par M. Kuno Meyer. — XII. *Irish-phrase Book* par le P. E. Hogan. — XIII. Les noms de lieu d'origine celtique en France, par M. C.-A. Williams. — XIV. Les mots latins en breton et en gallois suivant M. Loth. — XV. « Epaves de la tradition celtique » publiés à la librairie D. Nutt par lord Archibald Campbell, avec le concours de MM. Alfred Nutt, Macdongall, John Gregorson Campbell, etc. — XVI. Le système de numération duodécimal en Irlande. — XVI. Joseph Jacob, *Celtic fairy tales*. — XVIII. Les menhirs et les *simulacra Mercurii* suivant M. Salomon Reinach. — XIX. Les soi-disant monnaies galates d'Eubrogis d'après le même. — XX. *Les Noms gaulois chez César et Hirtius*, De bello Gallico. — XXI. *L'épopée celtique en Irlande*. — XXI. L'architectute celtique en Irlande et en Ecosse suivant M. Jules von Pflugk-Harttung. — XXIII. Deux inscriptions chrétiennes d'Ecosse étudiées par M. Rhys. — XXIV. Dissertation de M. Richard Schmidt sur la grammaire celtique dans les *Indogermanische Forschungen* de MM. K. Brugmann et W. Streitberg. — XXV. Noms gaulois dans la *Revue épigraphique* du midi de la France. — XXVI. Critique par M. Whitley Stokes de Fick, *Dictionnaire comparé des langues indo-européennes*, t. I, quatrième édition.

I.

Les *Irische Texte* viennent de s'enrichir d'une nouvelle livraison : troisième série. fascicule 1. On a parlé de la livraison précédente (deuxième série, fascicule 2), 1887, au tome VIII de cette revue, p. 531. La première livraison (deuxième série, fascicule 1) date de 1884. Ces trois livraisons sont une continuation excellente de l'ouvrage si connu qui, en 1880, a définitivement fondé la réputation de M. E. Windisch comme celtiste, et dont un compte rendu détaillé par M. Whitley Stokes a paru dans le tome V (1881-1883) de la *Revue Celtique*, p. 231-255. M. Windisch était le seul auteur du volume publié en 1880 ; sur le titre des trois livraisons suivantes, le savant allemand a associé à son nom le nom de son célèbre doyen, M. Whitley Stokes, et avec un légitime respect il a placé ce nom avant le sien ; la librairie Hirzel, de Leipzig, a édité la suite comme le commencement de cette collection savante qui aujourd'hui est, avec la *Grammatica Celtica*, la base des études celtiques.

La livraison qui vient de paraître contient trois articles dus, le premier à M. R. Thurneysen, le second à M. Whitley Stokes, le dernier à M. Windisch.

M. Thurneysen y publie quatre documents irlandais qui, dans une langue souvent obscure, donnent les règles de la versification irlandaise déjà étudiées par le même savant dans la *Revue Celtique,* t. VI, p. 326-347. Ces quatre documents sont tirés: du Livre de Ballymote, fin du XIVe siècle; du ms. H. 2. 12 du Collège de la Trinité de Dublin, écrit aussi vers l'année 1400; du ms. Laud 610 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, XVe siècle; enfin du Livre de Leinster, XIIe siècle. Le premier de ces documents est un traité de la versification spéciale aux littérateurs de second ordre appelés bardes; le deuxième est un manuel à l'usage des *fili* ou littérateurs de premier ordre desquels on exigeait d'abord sept années d'études, et auxquels peu à peu on finit par en imposer douze, ce document donne le programme du travail obligatoire chacune des douze années; un appendice nous apprend que les *fili* irlandais distinguaient 365 espèces de vers et que chacune des trois centaines comprises dans ce chiffre étaient de 120 unités, total 425 (cf. XVI). Le troisième document est un recueil d'exemples de deux cents de ces espèces de vers. Ce que le quatrième document paraît contenir de plus important est un relevé des fautes que devait éviter le poète irlandais. L'érudit éditeur a placé à la suite de ces documents irlandais un commentaire en trois chapitres où il étudie: 1° le texte de ces documents; 2° les expressions techniques dont les auteurs de ces documents se sont servis; 3° les divers mètres irlandais; il termine en constatant que si depuis 1884, date du mémoire publié par lui sur ce sujet dans la *Revue Celtique,* ses doctrines se sont modifiées sur plusieurs points, cependant il croit devoir maintenir sa thèse fondamentale, à savoir que les rythmes du moyen irlandais sont pour la plus grande partie d'origine exotique et ont pour point de départ le tétramètre catalectique trochaïque latin dont ils sont un développement relativement tardif (*Revue Celtique,* t. VI, p. 337, 346, cf. *Irische Texte,* III, 1, p. 168). La versification irlandaise a donc en général la même origine que celle des peuples romans.

A la suite du travail de M. Thurneysen, M. Whitley Stokes donne avec préface, traduction anglaise et notes un des principaux monuments du cycle ossianique, les aventures du roi suprême d'Irlande, Cormac, fils d'Art (IIIe siècle de notre ère) dans la Terre de la Promesse. M. Standish O'Grady a publié en 1857 la première édition de ce récit légendaire, dans le vol. III des *Transactions of the Ossianic Society,* p. 211-229, en l'accompagnant d'une traduction anglaise; mais il a établi le texte à l'aide de mss. tout modernes, l'un de 1780, l'autre de 1842-1843. M. Whitley Stokes a pris pour base de sa publication deux mss. de la fin du XIVe siècle, le Livre de Ballymote et le Livre jaune de Lecan. Comme la plupart des compositions qui forment le cycle ossianique, ce morceau est de date relativement récente; ainsi le *Mag Mell* (ou Elysée) de la vieille littérature irlandaise, devient le *tir tairngiri,* c'est-à-dire la *terra repromissionis,* de la littérature chrétienne. Ce qui est fort intéressant au point de vue juridique, c'est le récit de la procédure à laquelle aurait donné lieu la question de savoir à qui devait appartenir

l'épée de Cûchulainn dont sous le règne de Cormac l'intendant de ce prince aurait été en possession. Ce récit, p. 199-202, 218-220, peut nous aider à comprendre ce qu'était la procédure irlandaise au XIVe (?) siècle. Citons encore un poétique exposé des ordalies irlandaises (p. 188-193, 206-211) ; il faudrait distinguer ce qui, dans cet exposé, est œuvre d'imagination, et ce qui reflète réellement la pratique des juristes, cela pourrait faire l'objet d'une étude instructive ; ainsi le chaudron de bronze qui servait à l'épreuve de l'eau bouillante devient ici un chaudron d'or et d'argent (§ 21), c'est l'imagination qui inspire le conteur ; mais il est très curieux de trouver deux variantes de l'épreuve du fer rouge ; l'une, la plus ancienne, s'opère avec une hache de bronze (§ 17), l'autre, la plus récente, avec un morceau de fer, et ce dernier procédé a été, dit-on, importé de Grande-Bretegne par un certain Luchta (§ 23).

Le dernier texte publié dans ce volume est une des pièces composées par les conteurs irlandais pour servir d'introduction au *Táin bó Cualngi*. M. Windisch qui avait déjà donné plusieurs de ces pièces dans le volume précédent, insère dans celui-ci le conte bizarre intitulé *Cophur in dá muccida* « Progéniture des deux porchers ». Le roi des fées de Munster et le roi des fées de Connaught avaient chacun un porcher. Ces porchers devinrent rivaux, et après avoir pris successivement plusieurs formes différentes, se changèrent en vermisseaux. Ces vermisseaux, avalés par deux vaches, les rendirent pleines ; de ces vaches naquirent les deux taureaux qui furent l'occasion de la guerre racontée dans le *Tain bó Cualngi*. Du document qu'il édite, M. Windisch donne deux rédactions, l'une plus courte, d'après le Livre de Leinster, XIIe siècle, l'autre plus longue, d'après le ms. du British Museum, Egerton, 1782, XVe siècle ; il traduit la seconde seulement.

II.

Sous ce titre : *Nos origines. La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes*, M. Alexandre Bertrand vient de publier chez le libraire E. Leroux une œuvre archéologique de premier ordre. et ce livre touche à une foule de questions intéressantes au point de vue des études celtiques. Suivant lui, il n'y a pas de Celtes en Gaule avant le VIe siècle : alors, le centre et le nord de cette vaste région sont occupés par des populations innommées à peines sorties de la période néo-lithique, la région méridionale est habitée à l'ouest par les Ibères, à l'est par les Ligyes ou Ligures. L'homme en Gaule avait apparu à la période quaternaire. A cette époque il était contemporain du mammouth et du renne, il se servait de haches, de couteaux, de flèches fabriqués avec du silex grossièrement taillé, il habitait les cavernes. Puis à ce sauvage avait succédé une population plus civilisée qui polissait la pierre de ses armes et de ses outils, qui élevait les monuments mégalithiques, qui bâtissait les cités lacustres ; elle venait partie du nord-est où doit être cherchée l'origine des constructeurs de dolmens, partie de la région du Danube d'où l'art d'édifier des maisons sur les lacs a dû être importée en Gaule. Avant de connaître les métaux, l'homme néolithique a

connu les animaux domestiques : cheval, chien, bœuf, mouton, et les céréales ; celles-ci n'ont pas été importées par les Indo-Européens, elles les ont précédés et les Indo-Européens les ont trouvées en Europe quand ils s'y sont établis ; les Indo-Européens n'ont pas davantage introduit les métaux en Europe. Les populations des dolmens et des cités lacustres établies en Gaule faisaient usage de l'or et du bronze, même exceptionnellement de l'argent et du fer quand les Indo-Européens, c'est-à-dire les Celtes, sont arrivés en Gaule avec leurs armes de fer. Suivant M. Bertrand, les Ligures n'étaient pas Indo-Européens, et ils n'ont jamais occupé la Gaule du centre et du nord, ils ont eu pour limite au nord-ouest les Cévennes, au nord le haut Rhône jusqu'au lac de Genève ; ce n'est pas sur eux que les Celtes ont conquis cette région quand ils sont venus s'y établir au VIe siècle.

Sur ce point, M. Bertrand contredit des hypothèses émises par l'auteur du présent compte rendu. Je n'ai pas la prétention d'avoir donné une solution définitive des questions agitées entre nous. Mais si l'on admet avec Müllenhoff que Rhodanos, nom du Rhône chez les Grecs, a été emprunté par les Grecs aux Ligures, et si l'on remarque que des textes du moyen âge, VIe et IXe siècle, nous montrent des Rhodanus près de Trèves, de Cahors et du Mans, c'est-à-dire dans les bassins de la Garonne, de la Loire et du Rhin, il est naturel d'en conclure que les Ligures ont habité dans ces trois bassins comme dans celui du Rhône.

On m'a beaucoup reproché de ne pas tirer parti des travaux des archéologues ; ceux qui m'adressent cette critique sont, les uns des grammairiens complètement étrangers à l'archéologie, les autres des archéologues de profession qui s'exagèrent naturellement la valeur de la science cultivée par eux ; je n'ai la prétention d'être ni un grand archéologue ni un grand grammairien, mais j'ai étudié la grammaire et l'archéologie ; or je n'ai encore pu saisir comment on peut les mettre en relation l'une avec l'autre avant l'apparition de l'écriture. Si l'écriture n'avait existé en Egypte, en Grèce, à Rome, dans l'Europe du moyen âge, on ne pourrait y fixer la date des monuments figurés ni déterminer le peuple auquel on doit les attribuer. C'est la légende des Philippes de Macédoine qui nous apprend la date et l'origine de ces monnaies d'or et qui nous permet de faire l'histoire de leurs imitations celtiques. Mais que dire des haches anépigraphes soit de silex, soit de bronze qu'on trouve dans les dolmens et dans les cités lacustres ? Comment établir par la forme ou par la matière de ces instruments quelle était la langue des peuples qui les ont fabriqués ou des peuples qui s'en sont servis et à quelle date ces instruments remontent ? En présence de bien des constructions du moyen âge antérieures à l'époque gothique, le savant qui a pris pour spécialité l'archéologie du moyen âge hésite souvent et ne sait s'il doit penser au Xe, au XIe, au XIIe siècle, peut-être même en certains pays arriérés aux premières années du XIIIe siècle. La hardiesse des hypothèses émises sur les attributions et les dates des monuments antérieurs à l'écriture par des savants comme M. Bertrand ou comme M. Helbig ne m'étonne en rien, elle est utile aux progrès de la science ; il est bon que les différentes hypothèses possibles soient émises et discutées ; mais il m'est impossible de

concevoir comment ces hypothèses peuvent d'une façon quelconque approcher de la certitude ; jusqu'à présent, ce qui, à mes yeux, fait la grande valeur des travaux de ces deux savants, c'est le puissant effort par lequel ils ont proposé un classement rationnel d'une multitude de trouvailles éparses, mais pour les temps qui précèdent l'apparition de l'écriture leurs doctrines chronologiques et ethnographiques me semblent dépourvues de base.

Voilà une hache de silex ou de bronze anépigraphe, celui qui l'a faite, ceux qui s'en sont servis, parlaient-il une langue indo-européenne ou la langue dont le basque est descendu, étaient-ils ibères, ligures, celtes, étrusques ou innommés. Autant vaut demander quel rapport existe entre la langue qu'un homme parle et la couleur de ses cheveux ou de ses yeux.

A propos des Ligures, M. Bertrand cite un passage de Strabon qui fait une peinture peu séduisante de la civilisation ligure de son temps, et suivant M. Bertrand ce tableau est inconciliable avec mon hypothèse d'une vaste domination ligure sept siècles plus tôt. A ce raisonnement je compare celui-ci : en 1800 la plupart des Irlandais ne savaient pas lire et les Irlandais étaient le peuple le plus ignorant de l'Europe occidentale, donc ce qu'on rapporte de la science irlandaise au temps de Charles le Chauve est faux. M. Bertrand ne se préoccupe pas toujours assez de la date des documents écrits dont il se sert.

Quoi qu'il en soit, son ouvrage contient le meilleur classement qui ait été fait jusqu'ici des monuments archéologiques les plus anciens de la France, et il est appelé à rendre de grands services à tous ceux que préoccupe l'histoire de « nos origines ».

III.

Les 6e et 7e livraisons du *Bulletin de la Société archéologique* du Finistère, t. XVIII (1891), contiennent, dans la seconde partie, *Mémoires*, p. 175-183, le texte d'un cantique breton composé en l'honneur de Dieu et de N.-D. de Kerdevet ; ce document est précédé d'une notice par l'éditeur, M. l'abbé Antoine Favé (p. 170-184) ; suivant M. Favé, ce cantique a dû être composé en 1712.

IV.

Parmi les mémoires archéologiques que renferme le nº 6 du tome I, 5e série, du *Journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande*, il y en a surtout un qui présentera de l'intérêt aux yeux des érudits qui étudient la littérature ancienne de l'Irlande, c'est la notice du colonel Philip D. Vigors sur les chandeliers irlandais, p. 473-474, avec une planche. L'auteur pense qu'il y a beaucoup plus d'un siècle que les chandeliers et les chandelles ont commencé à être en usage en Irlande ; il a raison : le mot *caindelbra* se trouve dans le texte du *Senchus Mór* (*Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 126, l. 5) ; il a été employé au xe siècle par Cinaed ua Artacáin dans un poème que Petrie a publié (*On the history and antiquities of Tara hill*, p. 191, l. 9);

O'Donovan renvoie à ce poème dans sa traduction du *Glossaire de Cormac,* publiée et annotée par M. Whitley Stokes, p. 35, au mot *caindelbra*. Le flambeau à mèche de jonc, qu'on plaçait sur le chandelier, s'appelait *adann,* et le *Glossaire* de Cormac (*ibid.,* p. 10) cite à ce sujet un quatrain de Colman mac Léníne où apparaît le mot *adann*[1]. Colman mac Léníne mourut en 604, suivant les Annales de Tigernach (O'Conor, *Rerum hibernicarum scriptores,* t. II, p. 178) et suivant le *Chronicon Scotorum* (édition Hennessy, p. 68) ; on trouve son nom au 24 novembre dans le *Martyrologe d'Oengus* (édition Whitley Stokes, p. CLXV). Ainsi le colonel Philip D. Vigors ne s'est pas compromis quand il a affirmé que le chandelier et que le flambeau porté par le chandelier remontent en Irlande à beaucoup plus d'un siècle ; et lorsque, pour établir l'exactitude de cette assertion, il allègue l'autorité de Milton, il aurait pu trouver des témoignages un peu plus anciens.

V.

Dans la *Revue des Traditions populaires,* t. VI, p. 545-547 (septembre 1891), M. Sauvé a publié la traduction d'une légende de la Basse-Bretagne, saint Guénolé et le diable.

VI.

Dans l'histoire littéraire des peuples, la poésie précède chronologiquement l'érudition ; Homère est plus ancien que Strabon. Ainsi chez les hommes la jeunesse, l'imagination et leurs attraits apparaissent avant les rides et la gravité de l'âge.

Quand M. de La Villemarqué a commencé à écrire, âgé d'environ vingt-cinq ans, il n'en avait pas encore quatre-vingts comme aujourd'hui, ni même cinquante comme M. Gaidoz, et les qualités brillantes qui distinguent ses premiers écrits étaient compensées par l'absence d'une érudite maturité qu'il a conquise plus tard, comme ont pu le vérifier les lecteurs de la *Revue Celtique,* soit en parcourant les articles que ce recueil périodique doit à son aimable collaboration, soit en se reportant au compte rendu que j'y ai fait de son *Trépas de Madame la Vierge Marie,* t. III, p. 293-295, et à la notice de ses *Poèmes bretons du moyen âge,* écrite par M. Gaidoz, t. IV, p. 117-118 (1878-1879).

Ceux des abonnés de *Mélusine* qui ne lisent pas la *Revue Celtique* ignoraient à la fois ces lois générales et ces faits particuliers. C'était dans leur instruction une fâcheuse lacune que M. H. Gaidoz vient de combler par un article inséré dans *Mélusine,* t. V, n° 11, septembre-octobre 1891, col. 271-284.

Il vient de me l'envoyer avec prière de l'annoncer dans la chronique de la *Revue Celtique*. Ses désirs sont pour moi des ordres.

1. Cf. *itharna, ibid.,* p. 92.

Comme tout ce qu'écrit M. Gaidoz, cet article est plein de science et d'esprit. L'auteur y démontre victorieusement en douze colonnes l'exactitude de ce que, faute de place, je viens de dire en quelques lignes seulement. Ceux des lecteurs de la *Revue Celtique* qui, vu cet excès de brièveté, ne m'auraient pas compris, trouveront la lumière dans le nº de *Mélusine* que je viens d'indiquer.

Ils y verront par exemple le renvoi aux articles dans lesquels j'ai discuté la valeur du *Barzaz Breiz* au point de vue de l'érudition. Mais ici la reconnaissance m'impose le devoir d'ajouter un mot ; c'est que, si à l'âge de vingt et quelques années j'ai commencé à chercher dans les études celtiques la distraction de mes soirées solitaires, je le dois à l'attrait du *Barzaz Breiz* comme à l'éloquent enthousiasme de Henri Martin. Quelque indépendance d'esprit que j'aie montrée à l'égard de M. de La Villemarqué, comme de M. Henri Martin — en aucun temps αὐτὸς ἔφη n'a été ma règle de conduite — je n'oublierai jamais ni ce que ma jeunesse a dû de jouissances à leurs écrits, ni l'influence décisive qu'ils ont l'un comme l'autre exercé sur la direction de ma vie ; il y a dans l'ordre littéraire quelque chose qui ressemble à la paternité, et ce que l'on doit avant tout aux ancêtres, c'est le respect.

VII.

Le *Folk-Lore* de septembre 1891 est tout particulièrement intéressant. Je voudrais bien parler des parties de ce numéro qui sont dues à la plume savante de M. A. Nutt, mais elles ne sont pas aussi spécialement relatives aux études celtiques qu'un mémoire de M. J. Rhys intitulé *Manx Folk-Lore and superstitions* (t. II, p. 284-314). Voici quelques notes extraites de ce travail.

Les géants dans les contes de l'île de Man s'apellent *foawr,* mot qui en irlandais moderne s'écrirait *fomhor.* M. Rhys en conclut, d'accord avec M. Whitley Stokes, que l'irlandais *Fomori,* nom d'une population mythique, est un composé de la préposition *fo* « sous » et d'un mot identique à l'allemand *mahr* « fantôme nocturne, cauchemar », qui est lui-même identique au second terme du français « cauche-mar » et de l'anglais *night-mare.* L'*o* du second terme du mot irlandais, devenu *a* dans les langues germaniques, paraît se retrouver dans les langues slaves, voyez par exemple le russe *kikimora* « fantôme », le polonais *mora* « cauchemar ». On peut cependant se demander si l'*o* dont il s'agit n'était pas long en irlandais (*Irische Texte,* I, 562) et si *Fomóri* n'est pas dérivé d'un adjectif *fo-mór* ou *fo-már* composé comme *fo-lomm* « nu » et signifiant simplement « grand ».

Les sorciers de l'île de Man passent pour avoir la faculté de se changer en lièvres ; un forgeron quelque peu sorcier, comme ceux que craignait saint Patrice (*Irische Texte,* I, p. 56, l. 48), était surnommé il n'y a pas longtemps encore le forgeron lièvre, *gaaue mwaagh.*

M. Rhys étudie les traditions qui se rattachent à la fête du 1er mai, en vieil irlandais *Beltine,* dans le dialecte de Man *Laa Boaldyn,* et à celle du 1er août, en irlandais *Lugnasad,* dans le dialecte de Man *Laa Lhunys,* c'est-à-dire jour de la fête de *Lugu-s,* en gallois *gwyl Awst,* c'est-à-dire fête

d'Auguste. On reconnaît dans cette dénomination galloise l'influence romaine.

VIII.

Le travail le plus récent que nous puissions mentionner sur la fête d'Auguste en Gaule est la thèse de doctorat soutenue en Sorbonne par M. l'abbé Beurlier, cette année même, et qui forme un volume publié à la librairie Thorin sous ce titre : *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien.* Naturellement la plus grande partie de ce savant ouvrage ne concerne ni la Gaule ni Auguste. Ce sont les pages 18-23 qui traitent spécialement du culte de cet empereur à Lyon et à Narbonne ; mais pour avoir une pleine intelligence du sujet il faut lire ce qui précède et ce qui suit ces pages dans le livre de M. Beurlier.

IX.

Les Celtes avaient en règle générale perdu le *p* indo-européen. Ils ne l'avaient conservé que dans le groupe *pt* et peut-être dans le groupe *ps*[1]. Sauf cette exception, tout *p* qui apparaît chez eux est le succédané du *q* indo-européen. Le *p* s'était substitué au *q* antérieurement à l'époque de la conquête romaine chez les peuples qui habitaient alors la Celtique de César, c'est-à-dire entre la Seine, la Marne et la Garonne, témoin : 1° trois noms ethniques : *Parisii, Petrucorii, Pictones ;* 2° trois noms d'hommes : *Drappes, Epasnactus, Eporedirix,* portés, dans le *De bello gallico,* le premier par un Senon, le second par un Arverne, le troisième par un Eduen ; ajoutons que des textes postérieurs nous montrent chez les *Sēquani* une station romaine, appelée *Epo-manduo-durum.* Cette thèse n'est pas contredite par le nom de rivière *Sequana,* qui comme la plupart des noms des principaux cours d'eau de la Gaule, appartient à une langue préceltique. On ne peut nous opposer le nom des *Sēquani* qui veut dire habitants des bords de la *Sēquana ;* c'est le nom d'un peuple établi sur les rives de la *Sēquana* antérieurement à l'invasion des Belges qui, vers le IIIe siècle av. J.-C., chassèrent les Celtes de la région comprise entre le Rhin, la Seine et la Marne, les refoulant au sud dans le centre et l'ouest de la Gaule. Les noms de *Sēquana, Sēquani,* prouvent seulement une chose, c'est qu'à la date de leur établissement sur les bords de la *Sēquana* les Celtes avaient terminé l'évolution qui, chez eux, a transformé le *q* en *p* et avaient recouvré la faculté de prononcer le *q*.

Les Celtes passant de Gaule en Espagne y portèrent le $p = q$ de leur langue ; le nom du peuple celtibère *Pelendones*[2] l'établit péremptoirement.

Dans un mémoire savant et ingénieux que vient de publier la *Philological*

1. Uchel « haut » a la même racine que ὑψηλός suivant M. Rhys.
2. Eodem vadunt Pelendones Celtiberum quatuor populis quorum Numantini fuerunt clari, Pline, l. III, § 26 ; cf. Ptolémée, de Charles Müller, chez Didot, l. II, c. 6, § 53, 55, t. I, p. 171, 172.

Society [1], mon savant confrère, M. Rhys, combat cette doctrine, mais ce mémoire, quoique plein de science, ne m'a pas convaincu.

Le *q* persistait dans la langue des Celtes d'Espagne, dit M. Rhys, car deux peuples d'Espagne mentionnés par Pline s'appelaient *Equaesi* et *Quaquerni*. Mais Pline ne nous apprend pas que ces peuples fussent celtibères. Nous connaissons, dit M. Rhys, des noms d'hommes d'Espagne qui contiennent un *q : Alluquius, Arquius, Doquirus.* Mais aucun texte ne nous autorise à affirmer que ces noms fussent celtiques. De même, pour faire de *Maquiæsus* un nom gaulois, il faudrait écrire *Esu-maquo-s.*

Equabona, suivant l'*Itinéraire d'Antonin,* insiste M. Rhys, est une station romaine d'Espagne ; or *bona* est un mot celtique qui veut dire ville, ou habitation, cf. l'allemand *bühne,* donc, dit M. Rhys, *equa,* premier terme d'*Equabona,* est un mot celtique signifiant jument. Si l'on admet cette théorie, il faut déclarer que le premier terme de *Julio-bona* est gaulois, et des noms comme *Flavio-briga, Juli-acus* nous entraîneront à bien des conséquences linguistiques et ethnographiques. Nous ne connaissons *Equabona* que par un texte bas-latin, l'Itinéraire d'Antonin, *Equabona* peut fort bien être une mauvaise leçon pour *Aequo-bona,* ou pour autre chose encore.

M. Rhys ajoute un nouvel argument : une glose de Munich, écrite avant 814, après avoir rendu *Gallia* par *Walho lant,* traduit aussi *Chortonicum* par *Walho lant ;* or *Chortonicum* = *cruithnech* ou Picte ; donc, suivant lui *Cruithnech* ou picte est le nom primitif de la région ou d'une partie de la région habitée par les Celtes de Gaule, c'est le nom du territoire des *Pictavi.* M. Rhys sait cependant que l'expression *Walho lant* s'applique au territoire occupé par les anciens sujets de Rome en Grande-Bretagne comme sur le continent. Donc *Chortonicum* = *Walho lant* peut désigner la Grande-Bretagne aussi bien qu'une partie de la Gaule ; enfin cette glose qui, écrite probablement au VIIIe siècle, fait partie d'une nomenclature géographique de cette date et où figurent les Francs à côté des Longbards, est une bien petite autorité à opposer aux textes contemporains de l'empire romain lorsqu'il s'agit de faits qui ont précédé la conquête de la Gaule par César, c'est-à-dire quand il est question de la géographie de la Gaule au moins huit cents ans plus tôt

Je ne considère donc pas la thèse de M. Rhys comme démontrée ; son travail n'est pas moins rempli d'observations curieuses, citons par exemple son étymologie *Rēmi* (Reims) = *prīmi.* La *Grammatica celtica,* p. 1067, se borne à constater l'identité de *Remi* avec le gallois *rwyf* « roi, prince ».

X.

Sous le titre de « Publications nouvelles sur l'histoire d'Angleterre au moyen âge » [2], M. F. Liebermann a donné en soixante-douze pages dans

1. *The Celts and the other aryans of the* p *and* q *groups.*
2. *Neuere Literatur zur Geschichte Englands in Mittelalter.*

la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtewissenschaft,* t. V[1], un relevé critique des livres et des articles de revue concernant l'histoire des Iles-Britanniques, qui ont paru depuis et y compris 1887. Les trente-trois pages, 429-462, sont consacrées aux études celtiques, et je dois constater que l'auteur de ce dépouillement y mentionne un nombre considérable de travaux dont la *Revue Celtique* n'a point parlé jusqu'ici ; son œuvre rendra de grands services, il est bien désirable qu'elle soit continuée.

XI.

Notre collaborateur, M. Kuno Meyer, va faire paraître une édition de la vision de Mac Conglinne dont on doit une traduction à W. M. Hennessy.

XII.

Le P. E. Hogan, S. J., si connu par ses savants travaux sur le célèbre ms. d'Armagh et actuellement chargé du cours de langues celtiques créé par l'Académie d'Irlande en mémoire du docteur Todd, vient de faire paraître un petit livre destiné à faciliter beaucoup l'étude de l'irlandais moderne ; c'est un recueil d'exemples montrant comment s'emploient les prépositions qui relient les verbes à leurs compléments indirects. L'auteur l'a intitulé *Irish-phrase book*, et en a fait un volume in-12 de 144 pages qu'il a publié chez les frères Sullivan, à Dublin. Il pense avec raison que la lecture de ce volume pourrait être utile aux celtistes du continent qui, n'ayant pas vécu dans l'atmosphère irlandaise, sont souvent induits en erreur par des idiotismes indéchiffrables pour leur érudition autodidacte. Sans être nommé par l'auteur, je ne fais pas difficulté de confesser que je puis être compris parmi ceux que ces expressions générales désignent.

XIII.

Le thèse de doctorat publiée à Strasbourg par M. Charles-Albert Williams d'Aberystwyth, Grande-Bretagne, sur les noms de lieu français d'origine celtique, *Die franzoesischen Ortsnamen keltischer Abkunft*, est un travail d'une grande valeur qui a été inspirée par le savant romaniste M. Groeber. Il se divise en deux parties, l'une consacrée aux principes généraux, l'autre consistant en un vocabulaire alphabétique.

Dans la première partie, forcément un peu écourtée, on trouve une bonne étude sur les suffixes gaulois, des notions trop brèves et forcément peu exactes d'accentuation et de phonétique ; l'auteur s'abuse quand par exemple il croit que les accents mis par les éditeurs sur les mots gaulois transcrits en caractères grecs reproduisent la prononciation celtique, ou qu'on peut sans étudier les patois locaux donner les règles d'après lesquelles les noms de lieu celtiques ont pris en France leur prononciation moderne.

1. Chez Mohr à Fribourg, en Brisgau.

Le vocabulaire est divisé en articles correspondant chacun à un thème gaulois ; j'ignore pourquoi M. Williams a supprimé la voyelle finale de ces thèmes, faisant par exemple disparaître la distinction entre le thème *nantu-* « vallée » et le thème *nanto-* identique à celui du dieu irlandais *Nêt*. La thèse de M. Williams devra être consultée par tous ceux qui s'occupent d'étymologies celtiques ; mais en y comparant le *Trésor vieux-celtique* de M. Holder, on trouvera sur bien des points une lumière qui a manqué à M. Williams. Suivant celui-ci, par exemple, *aballo-* en celtique signifie « pomme » et « pommier » ; mais la comparaison avec le nom d'homme Abal[l]us établit que le nom gaulois de l'arbre fruitier dont il s'agit a été employé comme nom d'homme ainsi que le nom français du même végétal. Donc Avaleur, nom de lieu du département de l'Aube = **Aballo-durus* peut signifier « château d'*Aballos* », c'est-à-dire d'un homme appelé Pommier et non « château du pommier ».

XIV.

M. Loth vient de publier dans les *Annales de Bretagne*, t. VI, p. 561-645, la préface, l'introduction et le premier chapitre d'un livre intitulé : *Les mots latins dans les langues brittoniques (gallois, armoricain, cornique), phonétique et commentaire avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne.*

Dans l'introduction, M. Loth établit qu'au moment où a fini la domination romaine le latin a cessé d'être langue parlée en Grande-Bretagne, mais que de nombreuses traces de l'occupation romaine se maintinrent quand cette occupation eut pris fin, qu'elles se reflétèrent dans la langue néo-celtique usitée dans l'île et portée sur le continent lors de l'émigration bretonne, mais qu'on aurait tort de croire que les mots d'origine latine relevés en anglo-saxon aient été tous empruntés par les Anglo-Saxons vainqueurs aux Bretons conquis.

Le chapitre Ier a pour sujet l'état comparatif du latin et du brittonique à l'époque des emprunts latins ; il nous montre ce que devaient être le latin et le celtique en Grande-Bretagne, vers la fin du IVe siècle et vers le commencement du Ve, c'est-à-dire au moment où les légions romaines ont évacué l'île. Ce travail est fort bien fait, très instructif et en général très clair. Je me bornerai à deux observations critiques.

M. Loth répète après M. Zimmer que « le brittonique dans l'écriture, à partir du Xe-XIe siècle, *et, avant sans aucun doute, dans la prononciation,* change *p, t, c,* entre voyelles, en *b, d, g*, etc. », p. 586-587. C'est une application de ce principe absolu que l'écriture est toujours en retard sur la prononciation. Mais ce principe n'est vrai que d'une façon relative, c'est-à-dire quand le scribe, au moment où il a écrit, avait dans la mémoire la tradition d'une orthographe antérieure à la prononciation actuelle. Lorsque César a transcrit les noms gaulois, il les a notés comme il les entendait ; sa notation ne reproduit pas une prononciation antérieure de plusieurs siècles à son arrivée en Gaule, et qui lui est restée inconnue. Au temps de Grégoire de Tours, le *g* médial latin était tombé, les légendes monétaires nous apprennent que

le nom illustre de Rouen, par exemple, se prononçait *Rodomaus*, et cependant Grégoire l'écrivait, suivant la tradition, *Rothomagus* en gardant le *g* disparu. Pour le nom obscur de Mantelan, le savant évêque hésite écrivant dans un endroit *Mantalomaus* sans *g*, comme on prononçait de son temps, et dans un autre *Montalo-magus* avec *g*, selon l'orthographe du temps de l'empire romain conservée probablement dans la liste des paroisses de la cathédrale de Tours où Mantelan avait été inscrit par l'évêque Volusien à la fin du Ve siècle. L'abbaye de Moutiers-Saint-Jean, Côte-d'Or, a été fondée au VIe siècle sur l'emplacement d'un ancien * *Rigo-magus*, pour lequel toute tradition faisait défaut alors, et, de ce nom de lieu, il n'y a pas d'autre notation que *Reomaus* sans *g* dans les archives de cette abbaye. Tandis que dans les chartes des abbayes bénédictines et des chapitres cathédraux de la France du nord, les textes du XIIe siècle conservent souvent pour les noms de lieu des traces de la dentale médiale tombée au siècle précédent, on chercherait en général inutilement cette dentale dans les archives des abbayes cisterciennes, fondées au XIIe siècle sans traditions antérieures. Enfin, à l'époque mérovingienne, les monnoyers illettrés cherchent à reproduire les noms des villes épiscopales telles qu'ils les entendent et ne sont pas influencés par une tradition qu'ils ignorent. Quand des pays romans nous passons à la Bretagne, la question qui se pose est de savoir si les abbayes de cette province avaient des archives antérieurement au IXe siècle. Si ces archives, antérieures au IXe siècle, ont existé, je n'en connais guère de traces ; il n'y a pas de raison juridique pour nous imposer d'admettre que ces archives aient existé, et je ne vois donc pas pourquoi supposer qu'en Bretagne les scribes du IXe siècle aient été influencés par la tradition orthographique des siècles précédents, sauf dans les cas exceptionnels et facilement reconnaissables où ils avaient sous les yeux une vieille et courte vie de saint.

P. 603, M. Loth suppose que dans la Bretagne continentale le droit de juveignerie est d'origine insulaire. Sans rejeter cette opinion d'une manière absolue, on peut faire observer qu'il n'y a pas grande différence entre le principe désigné par le mot de juveignerie et le principe correspondant à celui-là dans le droit commun français. En Bretagne, le plus jeune hérite de l'immeuble roturier ; en France, l'héritier du serf est l'enfant qui, au moment du décès, vit dans la maison du père ; les enfants qui ont quitté le domicile paternel pour s'établir au dehors n'ont aucun droit à la succession ; or, en fait, ceux-ci sont les aînés ; c'est donc en général dans la pratique le plus jeune qui hérite en France comme en Bretagne, et la différence principale porte sur les mots.

XV.

Les « Epaves de la tradition celtique », *Waifs and Strays of Celtic tradition*, *Argyllshire Series*, dont nous avons annoncé le second volume, t. XI, p. 242, viennent de s'augmenter de deux volumes nouveaux, numérotés III et IV. Le premier intitulé *Folk-lore and hero tales*, a pour auteur le Rév. J. Macdougall ; le second, dont le titre est : *The Fians, or stories, poems and*

traditions of Finn and his warrior band, renferme des morceaux recueillis par le Rév. John Gregorson Campbell et que Mr Duncan Mac Isaac a mis en état d'être imprimés. Lord Archibald Campbell a fait, semble-t-il, les frais d'impression de ces deux volumes comme des précédents. M. Alfred Nutt les a enrichis d'introductions et de notes qui leur donnent une grande valeur, grâce à la connaissance approfondie que l'auteur possède de la littérature si vaste dont les contes populaires sont l'objet depuis quelques années.

Le savant écrivain me reproche, t. IV, p. 18, d'avoir traité de « contes modernes » des récits qui remontent aux plus anciens âges de l'humanité. L'expression dont je me suis servi est inexacte au point de vue auquel se placent les *Folk-loristes,* qui se préoccupent surtout de la date du thème fondamental ; dans ma pensée, cette expression s'appliquait à la date de la rédaction connue. Le combat du père et du fils, par exemple, est un thème fort ancien, cela n'empêche pas qu'il y ait de ce thème des rédactions modernes où le texte primitif est fortement modifié. Une de ces rédactions modernes se trouve precisément au tome IV des « Epaves », p. 6-8. Conlaoch, blessé à mort, se fait connaître à son père contrairement à la défense magique, *geis,* qui, dans la rédaction primitive, lui interdit de prononcer son nom.

Ces deux volumes seront à l'avenir des documents fondamentaux pour l'histoire du cycle de Finn et d'Oisin chez les populations celtiques d'Ecosse. Ils pourront aussi servir à l'histoire de la langue, car le texte gaélique accompagne la traduction irlandaise ; mais, en dehors des spécialistes, ce que les lecteurs trouveront surtout intéressant, c'est la partie de ces volumes qui est due à la plume érudite de M. Alfred Nutt.

XVI.

Il a été question plus haut, p. 471, de la *grande centaine* irlandaise qui comprenait cent vingt unités. Cette expression exige quelques mots d'explication. *Grande centaine* est la traduction de l'allemand *Gross-hundert* dont s'est servi M. Thurneysen, *Irische Texte,* III, 1, p. 123 ; cette formule n'est pas irlandaise, quoique la chose existe, comme on le voit, par le document irlandais dont cette formule est l'explication, *Irische Texte,* III, 1, p. 66.

L'importance historique de la grande centaine ou du nombre cent vingt a été mise en lumière il y a un peu plus d'un an par une savante étude que M. Johannes Schmidt a publiée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin [1]. M. Schmidt a fait observer qu'à côté du système décimal qui est la base de la numérotation indo-européenne, il y a, chez la plupart des peuples indo-européens, un système duo-décimal qui doit tirer son ori-

1. *Die Urheimat der Indo-germanen und das europaeische Zahlsystem.* Berlin, Georg Reimer, 1890, in-4, 52 pages.

gine de la Babylonie ; en effet de la période sumérienne qui, en Babylonie, a précédé la période sémitique, date un mode de numération où le nombre soixante joue un rôle analogue à celui du nombre dix chez nous. Le contact des Indo-Européens primitifs avec les Babyloniens explique l'importance qu'ont pris dans les langues indo-européennes le nombre soixante [1], ses multiples comme cent vingt, trois cent soixante, et ses sous-multiples dont le plus caractéristique est douze.

Jusqu'au nombre soixante, *sesca,* inclusivement, les nombres cardinaux qui expriment les dizaines en irlandais dérivent des nombres cardinaux qui désignent les unités ; au-dessus de soixante ils dérivent des nombres ordinaux, le même phénomène s'observe en grec et en latin. A cette observation de M. J. Schmidt ajoutons les faits suivants : les trois Gaules d'Auguste comprennent soixante cités, qui ont chacune leurs statues près de l'autel de Lyon [2]. Saint Brendan emmène avec lui soixante compagnons [3] ; certains auteurs en donnent autant à Mael-Duin [4].

La centaine irlandaise et germanique de cent vingt unités est un multiple de soixante, comme trois cent soixante, nombre des degrés compris dans le cercle suivant la pratique uniforme des mathématiciens.

Quant aux sous-multiples de soixante, douze est le nombre des tétrarchies de Galatie [5], des années d'étude imposées au *fili* irlandais [6], et aussi des héros d'Ulster [7] ; le système irlandais des mesures de longueur et de surface est duodécimal [8] comme l'est encore notre division de la journée en heures.

M. Friedrich Müller a critiqué M. Johannes Schmidt dans le nº 23 de l'*Ausland* (8 juin dernier), M. Johannes Schmidt a répondu dans le nº 27 de la même revue.

XVII.

Sous le titre de *Celtic fairy tales,* M. Joseph Jacobs vient de publier à la librairie David Nutt un recueil de traductions de contes, la plupart gaéliques, quelques-uns gallois, un même cornique, qu'il destine aux enfants et que les grandes personnes liront avec plaisir et profit. Nous y signalerons par exemple la légende de Condla, celle de Derdriu, et à la fin du volume des notes fort instructives. Des gravures souvent très spirituelles accompagnent le texte ; une des plus remarquables précède les notes. Dans une

1. Nous divisons encore l'heure et le degré en soixante minutes.
2. Strabon, l. IV, c. 3, § 2. édition Didot, p. 159, l. 37-39.
3. Schirmer, *Zur Brendanus Legende,* p. 32 ; Whitley Stokes, *Lives of Saints from the Book of Lismore,* p. 111, l. 3739.
4. *The Voyage of Mael Duin,* édité par Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. IX, p. 458 459.
5. Strabon, l. XII, c. 5, § 1 ; édition Didot, p. 485, l. 38.
6 *Irische Texte,* III, 1, p. 115-119.
7. *Irische Texte,* II, 1, p. 174, l. 25.
8. O'Donovan, supplément à O'Reilly au mot *traigid.*

autre, le dessinateur donne le portrait en pied de Condla qui paraît avoir été un fort beau garçon plein de santé, tandis que je me le figurais bossu, phtisique et fiévreux.

XVIII.

M. Salomon Reinach m'adresse sous forme de lettre la note suivante :

« Dans la *Revue Celtique* de 1890 (p. 224-226) j'ai exprimé l'idée que les menhirs étaient les *simulacra Mercurii* dont parle César (VI, 17) et que les menhirs avaient été considérés, à l'époque gallo-romaine, comme des images de Mercure.

« Je vous signalais, à l'appui de mon sentiment, le menhir de Kernuz (Finistère), sur lequel une figure de Mercure a été sculptée à l'époque gallo-romaine.

« Aujourd'hui, je peux alléguer un nouvel argument.

« M. Legrain a communiqué à la *Société d'Anthropologie* (*Bulletins*, 1891, p. 201) les photographies d'un menhir des environs de Péronne appelé dans le pays *Pierre de Gargantua*. « Il y a quelques années, » écrit-il, « on fouilla à l'entour et on découvrit au pied, m'a-t-on dit, une jolie statuette de Mercure gallo-romain, qui est conservée aujourd'hui au musée de Péronne ».

« J'attache d'autant plus de prix à ce fait que M. Legrain, en le signalant, n'en a tiré aucune conclusion, ignorant apparemment l'hypothèse sur les menhirs *simulacra Mercurii* que j'ai eu l'honneur de vous soumettre en 1889 ».

XIX.

Voici une autre note que je reçois de M. S. Reinach :

« L'*Itinéraire d'Antonin* mentionne une ville d'*Eubrogis* en Galatie, à laquelle on attribuait des monnaies de bronze avec la légende ΕΥΒΡ. Cette attribution avait notamment été adoptée par M. de Longpérier (*Rev. numism.*, 1843, p. 253). En 1883, publiant trois nouvelles pièces de cette série dans ses *Monnaies grecques* (p. 461), M. Imhoof Blumer observait que « l'âge de ces bronzes peut remonter au IVe siècle av. J.-C., époque à laquelle aucune ville de Galatie ne battait encore monnaie. ». La nature des types et la disposition de la légende lui faisaient penser que les monnaies en question devaient être attribuées à la Grèce du Nord. Cette hypothèse vient d'être confirmée d'une manière éclatante par la découverte, sur l'Acropole d'Athènes, d'une inscription grecque du IVe siècle, où est mentionné un roi des Odryses nommé ΕΒΡΥΤΕΛΜΙΣ. Il est certain que les prétendues monnaies d'Eubrogis doivent être rapportées à ce dynaste et effacées de la série des monnaies galatiques. M. Svoronos a rappelé (Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1890, p. 161) que M. Waddington a pareillement, en 1863, rapporté à un roi de Thrace des monnaies attribuées jusqu'à lui à l'île de Céos et que cette opinion, fondée sur l'étude du style de ces monnaies, a été élevée au rang d'une certitude onze ans plus tard par la découverte d'une inscription athénienne mentionnant le roi thrace *Cetriporis* ».

XX.

Il vient de paraître à la librairie Bouillon un livre intitulé : « Les noms gaulois chez César et Hirtius *De bello gallico.* — Première série, les composés dont *rix* est le dernier terme ». L'auteur y propose, pour un certain nombre de noms gaulois, des explications, les unes déjà bien connues, les autres nouvelles. Suivant M. R. Thurneysen, il a été émis dans ce volume quelques doctrines aventurées. Ainsi le thème gaulois *i̯ugo-*, joug, ne peut avoir eu l'*u* long, puisque cet *u* serait devenu *i* en gallois et en breton ; il n'est pas sûr que l'*i* de *Viro-dunum* soit long ; il est inadmissible que le génitif *Echdach* appartienne à un thème différent de celui du nominatif *Eochaid*, etc , etc. Je dois constater que l'hypothèse de l'*u* long de *i̯ugo-* et celle du double thème pour *Eochaid* sont le résultat d'une distraction de l'auteur.

XXI.

Un volume in-8, *L'Epopée celtique en Irlande,* t. V du *Cours de littérature celtique,* édité par Thorin, paraîtra en même temps que cette livraison. C'est un recueil de traductions dû à plusieurs collaborateurs. La plus grande partie des textes originaux avait déjà été publiée soit dans les *Irische Texte,* soit dans la *Revue Celtique.*

XXII.

Les Nouvelles annales d'Heidelberg, *Neue Heidelberger Jahbücher*, t. I, 2e livraison, p. 201-226, contiennent un bon résumé de ce que l'on sait de l'architecture irlandaise la plus ancienne, tant en Irlande qu'en Ecosse. Il faut distinguer plusieurs sortes d'édifices, savoir : *clogháin* ou hutte de pierre, sans mortier, présentant à l'extérieur la forme de cylindre avec toit conique (cf. Strabon, l. IV. c. 4, § 3, édition Didot, p. 163, l. 54, p. 164, l. 1, 2, où il est question des maisons gauloises) ; habitation lacustre ou *crannog ; ráth,* c'est-à-dire forteresse ordinairement ronde entourée d'un ou plusieurs remparts de terre, dont chacun est précédé d'un fossé ; *dún* ou *cathair,* expressions qui désignent la forteresse ronde ou ovale défendue par une enceinte de pierre sans mortier ; enfin habitation souterraine. L'auteur de cet exposé à la fois clair, exact et bref est M. J. von Pfluck-Harttung.

XXIII.

Dans l'*Academy* du 29 août dernier, p 180-181, M. J Rhys a donné une intéressante critique de la lecture proposée par M. Hübner pour les nos 211 et 209 de ses *Inscriptiones Britanniae Christianae ;* ce sont deux épitaphes, l'une est celle d'une femme nommée *Vetta,* et la lecture du nom du père est douteuse ; l'autre serait celle de deux princes appelés l'un *Nudus,* l'autre

Dumnogenus, et fils d'un même père nommé *Liberalis. Nudus* serait le nom d'homme gallois *Nudd; Dumnogenus* le nom d'homme gallois **Dyvnien; Liberalis* doit traduire le gallois *Hael.* Le nom d'homme *Nudd Hael* a été cité par Skene dans ses *Four Ancient Books of Wales,* I, 169; mais de *Dyvnien* il n'y a pas d'exemple.

XXIV.

Il y a en vieil irlandais une diphtongue *ói, óe,* qui est identique à la diphtongue indo-européenne *oi.* Elle a été étudiée : dans la *Grammatica celtica* [2], p. 31, 103; par Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik,* § 11; chez Brugmann, *Grundriss,* t. I, p. 77. A côté de cette diphtongue antique on rencontre une diphtongue irlandaise plus récente *oe, oi,* qui résulte de la contraction d'un *o* avec l'*e* de la syllabe suivante. Ce phénomène a été brièvement signalé dans la *Grammatica celtica,* p. 31, l. 27-29. Les deux voyelles contractées en une diphtongue ont été originairement séparées par une consonne qui est tombée dans la période néo-celtique, exemple : *dóire* « esclavage, misère » = **do-viria, sóire* « liberté » = **so-viria, *su-viria.* La diphtongue indo-européenne *oi* devient *oe* en moyen irlandais, *ao* en irlandais moderne, *u* en gallois et en breton. Exemple : *oinos* « un », en irlandais *óin, óen, aon,* en gallois et en breton *un.* La diphtongue plus récente qui résulte de contraction est traitée en irlandais moderne comme la diphtongue antique : *daoⁱrse* « misère », *saoⁱrse* « liberté »; mais en gallois elle reste distincte de la diphtongue indo-européenne, exemple : gallois *croen* « peau » (et non *crun*) = **croccina,* en irlandais *croccen,* en breton *kroc'hen.*

Une des difficultés que présente l'étude de ces diphtongues en vieil irlandais, c'est la nécessité de ne pas confondre l'*i* qui est le second élément de la diphtongue *oi* avec l'*i* qui est le résultat de l'action rétrograde exercée par la voyelle mince, *e* ou *i,* conservée ou perdue dans la syllabe suivante. L'orthographe moderne distingue ces deux *i* en remplaçant le premier par *o* et en conservant le second. Un exemple de cette conservation est donné par l'irlandais moderne *cóig* ou *cúig* « cinq » = **cōcĕ* = **qŏnqĕ* = *qĕnqĕ* = *pĕnqĕ.* La substitution de l'*o* à l'*i* se trouve dans l'irlandais moderne *caoga* « cinquante », en vieil irlandais *cóica,* ici donc nous avons une vraie diphtongue, mais cette diphtongue est moderne, la comparaison de *cóica* avec le grec πεντη-κοντα nous autorise à admettre un celtique primitif **qenqī-cn̥s* devenu successivement **qonqī-cans, cōcī-cās, cōicās, cóicha,* puis par l'influence de *cóic,* cinq, *cóica,* d'où le moderne *caoga.* La chute du second *c* est un phénomène de dissimilation; comparez le gallo-romain *Leucamulus* pour *Leuco-camulo-s.* La diphtongue *ōi* dans la première personne du singulier du parfait *for-roichan* « j'ai enseigné » = *ver-ro-cecāna* a la même origine que celle de *cóica;* M. Zimmer s'est trompé quand il a soutenu contre M. Windisch que dans le groupe *oi* offert par ce mot, l'*i* était dû à l'action rétrograde de l'*e* du redoublement sur l'*o* antécédent et n'était pas une notation nouvelle de cet *e* contracté avec l'*o.* M. Thurneysen avait soutenu la même doctrine que M. Windisch, voir *Revue Celtique,* t. V, p. 323. M. Richard

Schmidt vient de la reprendre avec un grand développement et beaucoup de précision dans les *Indo-germanische Forschungen* dont MM. Brugmann et Streitberg viennent de commencer la publication à la librairie Trübner de Strasbourg.

Outre l'intéressante question que nous venons d'indiquer, M. R. Schmidt en traite deux autres dans son savant mémoire : l'origine du groupe breton *mp* dans les verbes et les pronoms ; la prononciation de la nasale sonnante dans les langues néo-celtiques ; cette troisième partie surtout attirera l'attention des linguistes ; pour en discuter les conclusions il faudra plus de place que nous n'en avons ici.

M. R. Schmidt est un débutant : son mémoire — une thèse de doctorat — est une œuvre qui annonce un savant distingué.

XXV.

Dans la *Revue épigraphique du midi de la France,* n° 63, juillet-octobre 1891, M. Allmer donne, sous le n° 863, d'après M. Espérandieu, un fragment d'épitaphe trouvé à Lectoure (Gers) et concernant un personnage dont le père s'appelait ....CAMVLVS. Sous le n° 867 une inscription inédite de Nîmes est l'épitaphe d'une femme appelée ABVDIA, un nouvel exemple du gentilice *Abudius* qui vient du nom d'homme gaulois ABVDOS, bien connu par les numismatistes. D'*Abudius* est dérivé le nom géographique *Abudiacus*, prononcé aujourd'hui *Epfach*. *Epfach* est un village de la Haute Bavière (cf. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, col. 10, 11).

La même livraison renferme une étude ingénieuse de M. Allmer sur la géographie ancienne du pays de Buch (Gironde). L'auteur y soutient d'une façon séduisante que les Δάτιοι de Ptolémée, l. II, c. 7, § 11 (édition Didot, t. I, p. 286, l. 2), sont identiques aux Boiates et que *Tasta* leur capitale est la Tête-de-Buch (Gironde). Mais cette doctrine est inconciliable avec le texte de Ptolémée qui met les Δάτιοι entre les *Gabali* (Lozère), et les *Ausci* (Gers).

M. Allmer adopte l'hypothèse que, dans les éditions de César, *De bello gallico,* III, 27, *Vocates* serait une leçon défectueuse pour *Boiates*. D'autres ont supposé que *Vocates* chez César était une mauvaise leçon du nom de peuple dont la bonne notation est *Basates,* que le nom composé *Basabocates* chez Pline, l. IV, § 108, était le résultat de la combinaison des deux leçons, que par conséquent dans ce mot bizarre le nom de *Basates* serait écrit deux fois, la première avec la bonne leçon *Basates,* la seconde avec la mauvaise *Bocates*. M. Allmer mentionne ce système, et *-Bocates* qu'il traduit par *-Boiates* confirme à ses yeux la doctrine que *Vocates* = *Boiates*. Il paraît ignorer que dans l'édition donnée chez Teubner par L. Janus, le *Basabocates* des éditions antérieures est corrigé en *Basaboiates*, t. I, p. 179, l. 31, cf. p. LII. Les *Basates* et les *Boiates* étaient voisins, il est possible qu'ils aient été réunis en une seule cité, d'où la formule *Basa-boiates ;* il se peut aussi que la leçon primitive ait été *Basates*, *Boiates*. En tout cas il est inadmissible qu'on allègue aujourd'hui la mauvaise leçon *Basabocates* de Pline pour prouver que les *Vocates* de César seraient identiques aux *Boiates*.

XXVI.

Au moment de terminer cette chronique je reçois l'*Academy* du 17 de ce mois. Ce numéro contient, p. 339-340, un *errata* au tome I de Fick, *Vergleichendes Woerterbuch der Indo-germanischen Sprachen,* quatrième édition. Ce travail critique est rédigé au point de vue celtique et a pour auteur M. Whitley Stokes que l'on a cru, par erreur, avoir collaboré à ce tome Ier (voyez ci-dessus, p. 287), tandis qu'il a seulement travaillé au tome II, encore inédit.

Jubainville (Vosges), le 20 octobre 1891.

POST-SCRIPTUM.

SOMMAIRE : I. Nécrologie. — II. Chants historiques des Gaels dans la *Scottish Review*. — III. Tirage à part des *Rhind Lectures* de M. J. Rhys. — IV. La *Revue Celtique* dans les *Analecta Bollandiana*. — V. M. Dottin, maître de conférences à Dijon.

I.

Nous apprenons avec grand regret la mort de M. l'abbé Eugène Rabiet, professeur à l'Université de Fribourg, Suisse, à la collaboration duquel est dû en partie le premier article de ce numéro.

II.

Le n° d'octobre de la *Scottish Review,* t. XVIII, p. 301-341, contient un très intéressant article sur les chants historiques composés par les poètes gaels dans les montagnes d'Ecosse au XVIe, au XVIIe et au XVIIIe siècle. L'auteur anonyme paraît connaître à fond le sujet qu'il traite : il explique fort bien, par exemple, le grand défaut des poèmes irlandais, qu'ils aient été composés en Irlande ou dans les montagnes de l'Ecosse.

« Pour familiariser avec la prose gaélique les lecteurs étrangers à la langue dans laquelle cette prose est écrite, on s'est donné jusqu'ici beaucoup plus de peine que pour leur faire connaître la poésie des Gaels. Il ne faut pas aller chercher bien loin la cause de cette différence. « La poésie des « Gaels a toujours eu la malechance de perdre à être traduite ». Cette remarque, faite sur un ton plutôt ironique que sérieux, contient un grand fonds de vérité. Quiconque entreprend de faire passer dans un autre langue des vers gaéliques a le chagrin de constater que la conséquence de son labeur est de diminuer la valeur du texte qui en a été l'objet. Les Gaels ex-

pliquent ce résultat en disant qu'il est une preuve de la supériorité de leur langue ; mais la cause du phénomène ne paraît en rien justifier cette prétention. La vérité est que la valeur d'un vers gaélique dépend beaucoup plus de la forme que du fonds. Peu importe que la pensée soit des plus insignifiantes ou des plus triviales ; si le son plaît à l'oreille, le Gael est satisfait. La répétition d'une voyelle produit sur lui plus d'impression que la pensée la plus profonde. Les lois impérieuses de la mélodie dominent le poète gael et l'empêchent de disposer ses idées dans un ordre logique ; il est évident que plus les règles de versification sont gênantes, et que plus sont grandes par conséquent les exigences du son, plus on est contraint à lui sacrifier l'idée. La complication extraordinaire de la rime, en rendant le vers gaélique merveilleusement harmonieux, est un obstacle fatal à la profondeur de la pensée, quelque effort que le poète gael ait fait pour y atteindre. Plus le mètre est lyrique, plus il est difficile de s'en servir même pour raconter le fait le plus simple. »

Les documents imprimés où se vérifie l'exactitude de cette doctrine sont nombreux en Ecosse. Ainsi, tandis que la plupart des poèmes historiques irlandais, composés au XVIe siècle et dans les siècles suivants, sont encore inédits, les poèmes gaéliques d'Ecosse, écrits dans la même période, ont été l'objet de plusieurs publications, dont les auteurs sont Ronald Mac Donald, 1776 ; P. Turner, 1809, 1813 ; enfin tout récemment le Rév. A. Maclean Sinclair ; on doit à ce dernier deux recueils : *The Gaelic Bards* from 1411 to 1715, 1890 ; *The Glenbard Collection of Gaelic Poetry*, 1888-1890 (en trois parties). Ces ouvrages ont fourni la matière de l'article anonyme de la *Scottish Review*.

III.

On a vu plus haut, t. XI, p. 377, 501-503, et dans le présent volume, p. 304, 305, 404, le compte rendu des savants mémoires publiés par M. John Rhys dans la *Scottish Review* sur les plus anciennes populations des Iles Britanniques. Ces mémoires viennent d'être réunis en un volume in-8 de 121 pages, sous ce titre : *The Rhind Lectures in Archaeology in connection with the Society of Antiquaries of Scotland,* delivered in December, 1889, *on the early Ethnology of the British Isles by John Rhys M. A., professor of Celtic at Oxford*. Ce volume est en vente chez M. E. Vincent Evans, secretary to the Honourable Society of Cymmrodorion, 27, Chancery Lane, London, W. C. Le prix a été fixé à 2 shillings 6 pence.

IV.

Un article du P. De Smedt, dans les *Analecta Bollandiana,* t. X, fasc. IV, p. 472, peut être consulté comme complétant les érudites études de M. J. Loth sur les anciennes litanies des saints de Bretagne, *Revue Celtique,* t. XI, p. 135-151, et sur le prétendu saint Amphibalus, *ibid.*, p. 348-349.

V.

La rédaction de la *Revue Celtique* vient de perdre son secrétaire, M. G. Dottin, nommé maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon. C'est avec un mélange de tristesse et de joie que j'annonce cette nouvelle au lecteur. Je ne puis sans chagrin me séparer d'un collaborateur dont j'admire depuis six ans le travail consciencieux et le dévouement désintéressé à la science ; je suis en même temps tout heureux de voir la justice qui lui est enfin rendue. Ses travaux comme élève de la Faculté des Lettres de Paris, du Collège de France et de l'Ecole des Hautes Etudes ont eu pour couronnement un voyage en Irlande dont je pourrai bientôt, je l'espère, annoncer les résultats linguistiques, mais qui, en me privant de son concours, a retardé un peu la publication de cette livraison.

Jubainville (Vosges), le 11 novembre 1891.

H. d'Arbois de Jubainville.

TABLE

DES

DES PRINCIPAUX MOTS CELTIQUES ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XII

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. Gaulois ou vieux-celtique.

(Voir p. 133-141; 254-269; 354-368; 477, 478).

Aballus, pommier, 480.
Achiniagas, 281.
Acitoriziaco, 294.
-acus, 169, 293, 386-389.
Agedillus, 405.
Agedincum, 405.
ambactos, serviteur, 17.
Ambiliavus, 169.
arepennis, arpent, 161.
Atioxtus, 177.
-bena, femme, 177.
Billiomaco, 300.
Bituriges « toujours rois », 18, 179.
Bodovreca, 300.
-bona, ville, habitation, 478.
Brannovices, 405.
Brixa, 170.
bura, feu, 440.
camisia, chemise, 392.
Carantius, 170.
Carantus, 170.
Caratacus, 300.
Caratius, 170.
-corios, armée, 123.
Cornavii, 173.
curmi, bière, 288.
Decanti, 305.
Donnotaurus, « taureau princier, royal », 162.
Dumnogenus, 485, 486.
Dumnonii, 129.
Eburo, 127, 405.
Eburos, 177, 405.
Eburovices, 405.
Eccobriga, Ecobrogis, 294.
Epidii, 173.
Epocio, 300.
Equabona, 478.
Esuvii? 310.
-ialus, -iolus, 391.
Illiomarus, 411.
Ipetobrogen? 294.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

iugo-, joug, 485.
Lemincum, 405.
Lemo, 405.
Lemonum, 405.
Lemovices, 405.
Lexovii, 310.
Lugu-, 127, 476
Magontia, 169.
-magus, 481.
-mi, 288, 289.
Mizago? 294.
Nanciaco, 300.
Nodens, 128.
Nudus, 485, 486.
Octa, 177.
Octodurus « forteresse d'Octos », 177.
Ogmios, 128.
-oialus, -ogilus, 391.
Ollototis « transmarinis », 410.
Orsologiaco? 294.
Remi « les premiers », 478.
rîg-, roi, 17, 177, 485.
rîgio-, royaume, royauté, 17.
Rosolociaco? 294.
Sacrobena, 177.
Sacrovirus, 177.
Samoricos (génitif), 177.
Smertae, 173.
Teutoni, 16-18.
Togimarus, 405.
Tolosocorio, 294.
τριμαρκισία, groupe de trois cavaliers, 392.
Triulatti, 404.
Tullio, 169.
Tullum, 169.
Tunccetace, 384.
Turenna, 169.
Uetta, 485.
Ulatos, 404.
Ulattius, 404.
Uxellodunum, 288.
Vacomagi « habitants des plaines vides », 305, 412.
Vendus, 170.
Vibiscus, 169.
Vindonissa, 169.
vindos, blanc, 170, 177.
Virodunum, 485.
-viros, homme, 177.
Volca, 17.

II. Irlandais.

(Voir p. 53-109; 112-130; 306-308; 319; 320-353; 395, 396; 421-443; 460-469).

accais occasion, 178.
ainm nom, 288, 289.
airchenn fin, bout; petit côté d'une pièce de terre, 158, 160-162.
airther est, 419.
altru nourricier, 173.
amarach demain, 302.
-apu il périt, 112.
assa chaussure, 178.
athair père, 301.
Badb sorcière, 124, 308.
barc barque, 113.
bát bateau, 460.
becc petit, 379.
Beltine fête du 1er mai, 476.
ben femme, 177.
birug-derc aux yeux perçants, 113.
bláfithir il jaunira, 294.
bodb corneille, 177.
bossán bourse, 460.
both baraque, 172.
brithe de porter, 289.
broc chagrin, 307.
búaid victoire, 177.
-buige constructeur, 123.
cailech coq, 294.

caimse chemise d'homme, 392.
canim je chante, 114.
capall cheval, 114.
cechla il sépara, 114.
cecht puissance, 126, 308.
cerníne petit plat, 114.
Cian, 125.
cimb tribut, 130.
clámor satire, 308, 460.
cochlíne petite cape, 115.
crob corps, 52, 116.
cú chien, 176.
cuicthe délai de cinq jours en fourrière, 298.
cuire armée, 123.
cuit part, 392.
dá deux, 301.
Dagdae « à la bonne main », 125.
daur la lettre *d*, 302.
Dé Domnann, 129.
Déi Danonn « Dieux de Danu », 125.
dibenim je coupe, 116.
dibherc vœu de décapiter des hommes, 396, 397.
dimdach ingrat, 116.
diu donc, 116.
diupraim je prive, 116.
do-écim je vois, 116.
do-gu je choisis, 117.
Dolb 129.
Domnann (gén.), 129,
donn princier, royal, 162.
dordaim je crie, 145, 369.
do-sennaim je poursuis, 117.
driss ronce, buisson épineux, 294.
druba obscurité? 117.
drui*mm* dos, 288.
dún forteresse, 302.
dús à savoir, 397.
éguide malédiction, 117.
-eicid il raconta, 117,
Eochaid, 485.
érg lève-toi, 301, 302.
Ériu l'Irlande, 305.
f- prothétique, 53.
fada long, 302.
fae malheur! 461.
Fál l'Irlande? 126.
Féchín « petit corbeau », 319.
Féne l'Irlandais ingénu, mais non noble, 295-298; 405, 406.
fer homme, 177.
fet sifflet, 117.
fíann héros, soldat, 285, 299, 300.
fidchell jeu d'échecs? 117.
fidlann sorte de divination, 440.
Fir bolg « hommes qui portent des braies », 118.
flettech maison du festin, 118.
Fodla l'Irlande, 305.
folt-chep porreau, 178.
Fomore peuple mythique, 128, 130, 476.
fracc femme, 302.
freapaid, frepaid guérison, 68, 118.
fundeóc, fuinneóic fenêtre, 52, 118.
gablach javeline, 118.
Gamal 126.
gert lait, 119, 307.
glám malédiction, 119, 307, 308.
gloine verre, 301.
Góedel Irlandais, 298.
Goibniu, 126.
grian, grioan gravier, 121.
gritai artifice, 121.
im autour de, pour, 407, 408.
immafoucht cela fut demandé, 121.
ind fin 288.
indarna l'un des deux, 121.
Insi Gall les Hébrides, 53.
Iubor, 127, 308.
lám main, 301, 302.
lathe jour, 301.
liag, liach cuillère, 122.

littiu, lite potage, 122.
Lug, 125, 127.
Lugnasad fête du 1er août, 476.
luth mouvement, 122.
mac fils, 301, 380.
Mac-beth « fils de la vie », homme religieux, 323.
Macha, 127.
Mathgen, 127.
Midach, 127.
-m n- suffixe nominal, 288.
Mor-rígan « lamia », 128, 308.
mór-śésed septième, 308.
muirnech bruyant, 122, 308.
naiscim je lie, 122.
Nét 130.
Nuada, 128.
núna famine, 178, 443.
ogham sorte d'argot irlandais, 302.
Ogma, 128.
oráit bénédiction, 443.
pappe grappes, 442.
peiss manteau, 463.
rassaim je me précipite, 308.
rí roi, 301.
robhar force, 123.
robud avertissement, 443.
sam- année? 307.
Sam-il-dánach « habile en beaucoup d'arts à la fois », 123.
sceld écu, 52, 123.
scillic shilling, 123.
sechur je suis, 123.
sénairecht enchantement, 443.
sesra setier, 123.
sligim je frappe, 123.
slimreth état de ce qui est glissant, 123.
smir moelle, 123.
-t prétérit 3e pers. sg., 297.
teinm láido « lumière de chant », procédé de divination, 295, 296.
tesbuithe (gén.) du manque, 289.
Tethra, 130, 138.
tóib côté, 160.
-traige air de musique, 124.
trem- préfixe intensif, 308.
trochal fronde, 120, 122.
Tuath Dei Dononn, 128, 129.
uamas temps, 124.
uasal haut, 288.

III. Picte.

Drostan, 397.

IV. Gallois.

(Voir p. 142-152 ; 369-385).

ab fils, 380.
achaws cause, 178.
acses, acsus fièvre, 144.
afu, au foie, 382.
alltud étranger, 410.
anturio aventurer, 378.
archiagon archidiacre, 371.
bach petit, 379.
brwchan bouillie, 377.
bychan petit, 379, 380.
bychydig peu, 379, 380.
cant, cann cent, 146.
Caradog, 300.
casglu, clasgu assembler, 383, 384.
ceddw, cethw, cedw moutarde, 149.
ceiliog rhedyn cigale, 294.
chwaer sœur, 372.
chwareufa théâtre, 281.
chwythell sifflet, 117.
crychydd, crŷr héron, 375, 376.
Cymry les Gallois, 178.
cyrchu s'élancer, 418.
dattod, dathod, daffod « explicare, dissolvere », 151.
difiau jeudi, 370.

diwedydd soir, 371, 372.
drythyll, trythyll voluptueux, 145.
dubeneticion coupés, 116.
dwrdd, twrdd son, 145.
Efwr, 30
eog saumon, 372.
eskob, esbok évêque, 385.
Essylt, 397.
eunt juste, 146.
ffaw hêtre, 143.
gaflach javeline, 118.
Gofannon, 127.
gorllewin ouest, 415, 416.
graean, graian gravier, 121.
guarai scène, 281.
guaroimaou théâtres, 280, 281.
guiannuin printemps, 372.
gwae malheur! 461.
Gwenhwyfar, 189.
gwledd-dŷ maison du festin, 118.
gwrach fièvre, 144.
gwybedyn moucheron, 371.
gwyddbwyll jeu d'échecs, 117.
gwylt sauvage, 411.
gwŷry, gwyra, gwyrdd, etc., vierge, pur, frais, 142, 143, 370.
hestaur setier, 123.
hin fin, 288.
hoedl, hoeddl, hoethyl vie, 148.
hollti, holli fendre, 147.
ial espace découvert, 391.
iawn juste, 146, 147.
-iff, -ith prés., 3e pers. sg., 151.
iscell potage, 374.
Keincaled, 397.
lled en partie, à moitié, 390.
Lleu, 125, 127.
llewin ouest, 415.
llewyg défaillance, 415.
llith potage, 122.
llucheden éclair; accès de fièvre, 144, 145.
Llúdd, 128.
mach, machd caution, 148.
maenor, maenol district, 177.
meddeginaeth, meneginaeth, médecine, 370.
mentro aventurer, 378.
mêr moelle, 123.
newyn faim, 178, 443.
Núdd, 128, 485.
peiss manteau, 463.
penneff, penneth canif, 151.
pestyll pilon, 467.
plwyf, plwydd paroisse, 152.
rhofiau, rhoddiau pelles, 152.
rhwyf roi, prince, 478.
rhybudd avertissement, 443.
swynwr enchanteur, 443.
taligrafft télégraphe, 148.
teirthion fièvre, 144.
titan, ditan mamelon, 144.
tlws, clws joyau, 145.
tremio, dremio regarder, 145.
trimuceint trente, 308.
tua, sha, ta, vers, du côté de, 373.
twrdd, twrf bruit, 369.
twymyn fièvre, 144.
tyred viens, 143, 144.
tylluan, dylluan hibou, 144.
uchel haut, 477.
wythnos, wsnoth semaine, 150.
ychydig peu, 379, 380.
ysgol, ystol échelle, 145, 146.

V. Breton.

(Voir p. 413-419).

aotrou seigneur, 173.
avu foie, 382.
bis nord-est, etc., 417, 418.
bot habitation, résidence, 387.
Bro-uuaroc, Broerec, 398.

Cadodal, Cat-uuotal, 398.
cherchad coup violent, 418.
corcid héron, 375, 376.
cornoff, cornouec, cornoc ouest, 414-416.
Courentinus, 301.
dreist par-dessus, 148.
-ec, 388, 389.
garz niais, maladroit, 417.
garz rebouteur, 417.
gevret sud-est, etc., 413, 414.
goallarn, golern nord-ouest; ouest, etc., 415, 416.
Goariva « théâtre », 281.
goarset, goerset garçons, 416, 417.
Gradlon, 397, 398.
Guéhénac, 389.
gueld sauvage, 411.
guerelouen étoile du berger, 415.
Guidomarus, Guihomarus, 397.
gwalez vent du nord, mauvais vent, 417.
hañter demi 419.
hiñviz chemise de femme, 392.
Hoarivaü « théâtres » ? 281.
kalzic « un peu beaucoup », 175.
Kerveneac, 389.
Kervignac, 389.
kamps l'aube du prêtre, 392.
klask, klac'h chercher, 384.
Ledenes « presqu'île », 390.
Mentiniac, 389.
merieuret sud-est, 414.
mervent sud-ouest, 414, 415.
mignonic petit ami, 175.
montable: golêrne —, nord-ouest, 416.
morsill, morsuill vent brûlant, 414, 415.
pez, pl. iou morceau, pièce, 393.
Quelvinec, 389.
reter est, 419.
Riwal, 397.
sersal chasser, 418.
sezo, seo seun moutarde, 149.
steren nord, 418.
su sud, 414.
terzyenn fièvre, 144.
tu côté, 160.
Vuincalon, 397.
Vuinvaloeus, 301.
-uuoret, -oret, 398.

Le Propriétaire-Gérant: E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

PB 1001 .R5 v.12 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate